

UNIVERSITÉ DE PARIS I – PANTHÉON-SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS I

Discipline : HISTOIRE

présentée et soutenue publiquement le 6 décembre 2013 par

Nicolas Dujin

L'État et les officiers en Russie
(1796-1853) :
genèse d'une identité socioprofessionnelle

Tome II

Sous la direction de

Madame le professeur Marie-Pierre REY

JURY

Monsieur le professeur Xavier BONIFACE (université du Littoral)
Monsieur le professeur Jacques-Olivier BOUDON (université Paris IV)
Monsieur le professeur Hervé DRÉVILLON (université Paris I)
Monsieur le professeur Dominic LIEVEN (London School of Economics)
Madame le professeur Marie-Pierre REY (université Paris I)

2013

Chapitre V : Le sens du service (1812-1825)

« Ma vraie gloire, je la vois dans le service de ma Patrie¹⁰³³ », déclarait Aleksandr Vasil'evič Souvorov. Le grand stratège, dont on a entrevu l'influence auprès de la génération de 1812, souligne ici un attachement particulier au sol, au peuple et à l'État russes qui donne tout son sens au service des armes et à la renommée militaire. Progressivement, le XVIII^e siècle, tout en confirmant les choix d'occidentalisation de l'État, voit aussi émerger, sous l'impulsion des Lumières allemandes, les idées nationales¹⁰³⁴. Cependant, la notion de Patrie n'est pas une donnée évidente au début du XIX^e siècle. Elle relève d'une construction lente et progressive, à laquelle les guerres napoléoniennes vont donner en Russie un coup d'accélération.

Attachés à l'État par leur fonction même, les officiers se rapportent socialement et culturellement à ces références étrangères. Les travaux de Kliouchevski et de Marc Raeff ont dressé le portrait du noble russe au XVIII^e siècle comme quelqu'un de :

« déraciné, aliéné, sans attaches sociales, sans point d'ancrage dans le réel, cosmopolite, étranger à son peuple, à son pays, à sa province, à sa classe, à l'État.¹⁰³⁵ »

Marc Raeff va ainsi jusqu'à parler d'une « atomisation et fragmentation de la noblesse.¹⁰³⁶ » 1812 a indéniablement provoqué un sursaut de sentiment d'attachement

¹⁰³³ Propos de Souvorov cités par Ekaterina POBEREŽNÛK, in *Referat na temu : « Kadetskoe dviženie včera i segodnâ »* [Exposé de thèse sur le sujet « Le mouvement des cadets, hier et aujourd'hui], Leningradskij Gosudarstvennyj Oblastnoj Universitet, Fakul'tet istorii i social'nyh nauk, Sankt-Peterburg, Puškin, 2003, p. 1.

¹⁰³⁴ BERNARD Antonia, « Les Lumières, la slavistique et l'éveil national », *Revue des Etudes slaves*, tome LXXIX, 2008, fasc. 1-2, pp. 9-20.

¹⁰³⁵ CONFINO Michael, « Histoire et psychologie : à propos de la noblesse russe au XVIII^e siècle », *Annales: Economies, sociétés, civilisations*, n°22/6, 1967, p. 357.

¹⁰³⁶ RAEFF Marc, *Origins of the Russian Intelligentsia, the Eighteenth Century Nobility*, New York Harcourt, Brace and World, 1966, p. 46.

au sol et à l'histoire russes qui vient donner du sens au réveil d'une conscience nationale apparue au sein d'une frange de la noblesse¹⁰³⁷. Les officiers découvrent tout ce qui les rattache à un sol mais aussi à un peuple. Si ce dernier reste quelque peu étranger à ces débats, puisqu'il est à 98% analphabète¹⁰³⁸, il est l'objet d'une réflexion de la part de l'intelligentsia militaire sur ce qui fait l'unité de la Russie. La question de la langue, du lien à une histoire nationale, des rapports entre une élite occidentalisée et la masse du peuple se trouvait ainsi posée. C'est désormais à la Nation, à l'État et partant au service qui est le leur que les officiers russes se trouvent confrontés.

La place centrale de l'armée dans les fondements de l'État, mais aussi son rôle dans la modernisation du pays conduisent à interroger la responsabilité des officiers, en tant qu'acteurs des débats. Quelle place occupent-ils dans les premiers jalons de la construction d'une identité nationale ?

Pour définir leur attachement à une armée et à une nation, les officiers mettent en œuvre un certain nombre de symboles. La visibilité des signes militaires offre ainsi un support aux représentations du service. Comment différentes formes identitaires s'articulent-elles, entre l'attachement à un régiment, une culture d'arme, un souverain, un État, une Patrie ?

Enfin, au sein de la société militaire, une élite parmi les officiers use d'outils intellectuels nouveaux pour penser leur place et le sens de leur engagement. Ils interrogent l'histoire et la tactique pour bâtir un corpus de références proprement nationales.

I- Le tsar, la Patrie et la foi : un triptyque inséparable ?

La figure paternelle et nourricière du tsar, défenseur de l'orthodoxie, reste une constante dans la première moitié du XIX^e siècle. L'élément assez nouveau dans ce

¹⁰³⁷ ROGGER Hans, *National Consciousness in Eighteenth Century Russia*, Cambridge Massachusetts, Harvard University Press, 1960, 327 p.

¹⁰³⁸ FRANKLIN S., WIDDIS E. (dir.), *National Identity in Russian Culture. An Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

triptyque mêlant foi orthodoxe et modèle autocratique est l'idée d'un caractère propre au peuple russe. Mettre en avant le « principe » ou « génie » national revenait à officialiser en quelque sorte l'idée d'une spécificité russe dans le cours de l'histoire humaine. Il ne s'agissait pas de la « russité » au sens ethnique, mais de la russité de l'empire (*rossijskij* et non *russkij*), un empire multinational et à cheval entre l'Europe et l'Asie.

Ce faisant, la doctrine du « principe national » jouait sur un nationalisme russe qui émergeait depuis la victoire d'Alexandre I^{er} sur Napoléon, tout en légitimant l'autorité russe sur des peuples allogènes, jadis voisins. La doctrine du génie national trouvait donc sa place en lien avec l'esprit de conquête militaire qui règnait après les guerres napoléoniennes¹⁰³⁹. Cependant, la place des officiers s'avère délicate à tenir, partagés qu'ils sont entre leur attachement national et leur rôle d'élite et de passeur au contact avec l'étranger.

A- Préfigurations de la trinité d'Uvarov

Dès le déclenchement des hostilités, un esprit patriotique s'est installé dans l'armée. Les prémices se rencontrent avant la guerre mais c'est à une véritable floraison de symboles que l'on assiste à partir de juin 1812. Si c'est en 1833 que S.S. Uvarov, ministre de l'Instruction publique, formule les trois piliers du nationalisme, orthodoxie, autocratie et génie national (*narodnost'*)¹⁰⁴⁰, ces idées trouvent leurs racines dans la fin du règne d'Alexandre I^{er}¹⁰⁴¹ et les officiers participent activement à leur conception très complexe.

¹⁰³⁹ REY Marie-PIERRE, *Le dilemme russe*, op. cit., p. 152 sq.

¹⁰⁴⁰ UVAROV S.S., « Cirkulárnoe predloženie G. Upravlâščago Ministerstvom Narodnago Prosvěščeniâ Načal'stvam Učebnyh Okrugov, o vstuplenii v upravlenie Ministerstvom [Circulaire de M. le ministre de l'Instruction publique aux Directions des Circonscriptions d'enseignement à propos de son entrée en fonction] », *Žurnal Ministerstva Narodnago Prosvěščeniâ [Revue du ministère de l'Instruction publique]*, Sankt-Peterburg, V tipografii Imperatorskoj Akademii Nauk, 1834, partie I, p. XLIX-L.

¹⁰⁴¹ PYPIN A.N., *Obščestvennoe dviženie v Rossi i pri Aleksandre I [Le mouvement social sous Alexandre I^{er}]*, op. cit., p. 449.

1- Aux fondements de l'idée de Nation

Ainsi que le définit Anne-Marie Thiesse, le développement du sentiment national est intimement lié aux groupes sociaux qui le portent :

« La formation des nations est liée à la modernité économique et sociale. Elle accompagne la transformation des modes de production, l'élargissement des marchés, l'intensification des échanges commerciaux. Elle est contemporaine de l'apparition de nouveaux groupes sociaux. Le volontarisme conscient et militant à l'œuvre dans les élaborations identitaires montre bien cependant qu'elles ne sont pas la conséquence spontanée de bouleversements dont elles sont l'indispensable corollaire.¹⁰⁴² »

A priori, l'idée de nation semble aller à rebours de toute prise en compte de la modernité, puisqu'elle repose sur le « primat d'une communauté atemporelle dont toute la légitimité réside dans la préservation d'un héritage.¹⁰⁴³ » Ainsi que le résume encore Anne-Marie Thiesse, « tout peut changer, hormis la nation : elle est le référent rassurant qui permet l'affirmation d'une continuité en dépit de toutes les mutations. » Une identité nationale ne peut être créée *ex nihilo* ; elle est en grande partie le résultat d'une recomposition des identités qui lui préexistaient. L'analyse d'Anne-Marie Thiesse permet de dégager une liste commune, ce que l'historienne qualifie de « check-list identitaire¹⁰⁴⁴ », selon laquelle les identités se déclinaient. Elle distingue ainsi comme facteurs l'existence de héros incarnant des valeurs dans lesquelles la nation peut se reconnaître, idée fortement liée au mythe des ancêtres fondateurs qui viennent consolider la quête des origines. L'histoire joue un rôle décisif, dans les marques qu'elle laisse dans les lieux, les monuments, de même que la langue, le territoire – même si la question des frontières du territoire n'est jamais fermée – en ce qu'il est terre historique commune et en ce qu'il offre des paysages réputés typiques. Le folklore ajoute du sens, conjointement à la gastronomie. La religion paraît moins décisive aux yeux d'Anne-Marie Thiesse dans la mesure où le dépassement des différences religieuses a souvent été, au contraire, à l'origine de la création des nations.

¹⁰⁴² THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Seuil, « Univers historique », p. 16.

¹⁰⁴³ *Idem.*

¹⁰⁴⁴ *Ibid.*, p. 193-226

Les officiers interviennent à différents degrés dans l'identification et la valorisation de ces facteurs. Mais on les retrouve en lien direct avec un héritage historique et la constitution d'une sorte de panthéon national, de même qu'avec l'idée d'une mission de civilisation. Ces éléments, qui sont au cœur de l'appréhension, par l'État et par les officiers eux-mêmes, de leur mission, sont indissociables de la notion de « contagion des idées¹⁰⁴⁵ » dont les officiers sont en Russie les vecteurs de prédilection. L'intérêt que représentent pour ces hommes de service la définition d'une identité par l'ethnie est de faire le lien entre la culture populaire traditionnelle et la culture savante occidentalisée dont ils sont tout autant les représentants par leur fonction. Sans remettre en cause la figure impériale, ces idées viennent interroger les fondements du pouvoir du tsar et refonder le lien entre le tsar, la terre russe et la Nation. C'est ainsi le sens même du service qui est interrogé. Les officiers, qui prêtent serment de fidélité, trouvent dans le tsar une incarnation directe de leur attachement. Mais les campagnes des années 1812-1815 ont pu révéler une dissociation entre le sol, le peuple russe et le tsar.

2- Le réveil des symboles religieux dans l'armée

Koutouzov n'hésite pas à mobiliser les ressources de la foi pour soutenir le moral des troupes. A la veille de la bataille de Borodino, il fait passer dans les rangs l'image de la vierge de Vladimir. L'icône datait du XII^e siècle, mais elle était attribuée par la tradition à saint Luc. Elle représentait la Vierge suivant le modèle de la tendresse, l'Enfant Jésus se blottissant contre sa joue. Image maternelle par excellence, la Vierge de Vladimir faisait déjà autant partie du patrimoine artistique russe que des symboles du lien entre l'État russe et l'Église orthodoxe, puisqu'elle était notamment vénérée lors des couronnements des tsars¹⁰⁴⁶. Cette bataille est bien trop importante pour que Koutouzov méprise les recours religieux lorsqu'il s'agit d'électriser l'énergie des troupes russes. De même, après la bataille de Tarutino, Koutouzov tombe à genoux devant l'icône de la Vierge de Smolensk, devant témoins¹⁰⁴⁷, sa propre piété se conjuguant avec l'exemple d'un chef reconnaissant envers la protection divine accordée

¹⁰⁴⁵ SPERBER Dan, *La contagion des idées : théorie naturaliste de la culture*, Paris, Odile Jacob, 1996, *passim*.

¹⁰⁴⁶ Elle est aujourd'hui exposée à la galerie Tretiakov à Moscou.

¹⁰⁴⁷ HOMUTOV Sergej Grigorevič, « Dnevnik svitskago oficera. 1813 god. [Journal d'un officier de la suite. 1813] », art. cit., p. 171.

aux armées russes. L'icône avait été sauvée *in extremis* de Smolensk avant l'arrivée des Français¹⁰⁴⁸.

Ainsi que le note Fëdor Nikolaevič Glinka : « l'Europe étonnée, couverte de larmes et de deuil, s'est écriée involontairement : « Il est grand le Dieu de la Russie ! Ils sont grands son Monarque et son peuple !¹⁰⁴⁹ » L'élan religieux se conjugue alors au sentiment patriotique, dans des manifestations religieuses où la perception d'une Providence agissant pour la gloire de la Russie n'est jamais loin.

L'instrumentalisation des références religieuses peut cependant aller encore plus loin. Šubert, jeune officier d'origine germanique passé au service de la Russie, relève cette alliance lorsqu'il évoque la vision que les soldats russes se font de leur ennemi. Les soldats russes, explique-t-il, voient en tout adversaire un ennemi de l'orthodoxie et par conséquent un rebelle contre leur souverain. Mais Šubert ajoute : « un grand nombre d'officiers partageaient ce point de vue.¹⁰⁵⁰ » Les clichés fondés sur une approche religieuse de l'identité et du service sont donc partagés par la troupe comme par les cadres.

Cependant, ces manifestations de nature religieuse visent d'abord à entretenir la flamme dans les rangs russes et répondent bien à une mobilisation des esprits vers les buts assignés à l'armée. Dans une lettre à l'empereur du début du mois de février 1812, Barclay de Tolly révèle le poids du moral des troupes dans l'issue d'un conflit éventuel :

« Nous devons développer la morale et l'esprit de la population russe et susciter son engagement dans une guerre dont dépendent le salut et l'existence même de la Russie. J'ose ajouter ici qu'au cours des vingt dernières années, nous avons fait tout ce que nous pouvions pour supprimer tout ce qui pouvait être national mais une grande nation qui change ses usages et ses valeurs du jour au lendemain va bientôt entrer en déclin à moins que le gouvernement ne mette fin à ce processus et qu'il prenne des mesures pour la résurrection de la nation. Et qu'est-ce qui pourrait seconder mieux ce processus que l'amour pour le souverain et l'amour pour le pays, un sentiment de fierté à la pensée d'être Russe de cœur et d'âme ? Ces

¹⁰⁴⁸ BOUTOURLINE D.P., *Histoire militaire de la campagne de Russie en 1812*, Paris, Anselin et Pochard, 1824, tome I, p. 320 ; WOLZOGEN Ludwig von, *Mémoires d'un général d'infanterie au service de la Prusse et de la Russie (1792-1836)*, présentés par François Gendreau, Paris, Teissèdre, 2002, p. 124.

¹⁰⁴⁹ GLINKA Fiodor, *Lettres d'un officier russe sur quelques événements militaires de l'année mil huit cent douze*, Sankt-Peterburg, A.Semen, 1821, pp. 223-225.

¹⁰⁵⁰ SCHUBERT F. Von, *Unter dem Doppeladler, op. cit.*, p. 85: « eine grosse Anzahl der Offiziere waren einer gleichen Ansicht. »

sentiments ne peuvent être produits que si le gouvernement prend en mains cette question.¹⁰⁵¹ »

La préparation des troupes passe déjà par le développement d'un sentiment d'attachement au pays. Barclay de Tolly ne tranche pas entre les deux piliers qu'il désigne : l'amour du souverain et l'amour pour le pays sont sur un pied d'égalité. Le fait qu'une telle idée soit affirmée par Barclay de Tolly est particulièrement significatif. En effet, le ministre de la Guerre n'est pas russe. Issu d'une famille d'origine écossaise installée dans les pays baltes depuis le XVII^e siècle, Barclay de Tolly a été l'objet des critiques des premiers nationalistes russes et pourtant ses conceptions rencontrent pleinement celles d'un Aleksandr Šiškov ou même d'un comte Fedor Rostopchine.

3- La terre et le sang, de nouvelles références

De telles considérations interrogeaient la nature même du service des officiers, qui ne pouvaient être des mercenaires. Le soir de l'incident lors des parades de Paris évoqué *supra*, quand l'ordre fut donné de mettre aux arrêts des *polkovniki* de quelques régiments de la 3^e division de grenadiers, le général Ermolov rencontra les grands-ducs Constantin et Nicolas avec qui il évoqua l'incident. Le général ne cacha pas son désaccord avec l'empereur. Il évoqua alors une notion du service qui ne passait pas par la personne exclusive du souverain. Il demanda aux grands-ducs :

« Vos Altesses impériales pensent-elles réellement que les officiers russes ne servent que l'empereur et non leur Patrie ? Ils sont venus à Paris pour défendre la Russie, pas pour y exécuter des parades.¹⁰⁵² »

Les grands-ducs furent quelque peu décontenancés de ces propos et il est fort possible que la méfiance du futur Nicolas I^{er} se soit déclarée à cette occasion¹⁰⁵³. Non pas tant pour la critique directe des ordres donnés par le tsar qu'à cause de la dissociation que Ermolov posait entre la personne du tsar et la Russie. Cette dissociation

¹⁰⁵¹ NAROČNICKIJ A.L. (dir.), *Vnešnaâ politika Rossii 19 i načala 20 veka, (VPR), Dokumenty Rossijskogo Ministerstva Inostrannih Del [La politique extérieure de la Russie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, Documents du ministère russe des Affaires étrangères]*, Moskva, 1961, série I (1801-1815), tome VI, Lettre de Barclay de Tolly à Alexandre 22 janvier (3 février) 1812, pp. 267-269.

¹⁰⁵² MIHAJLOVSKIJ-DANILEVSKIJ Aleksandr, « Zapiski o pohode 1815 g. [Journal de campagne de 1815] », in ŠIL'DER Nikolaj, *Imperator Alexandr I: Ego žizn' i tsarstvovanie [L'empereur Alexandre I^{er} : sa vie et son règne]*, Sankt-Peterburg, 1897, tome III, p. 336.

¹⁰⁵³ KAVTARADZE A.G. *General A.P. Ermolov [Le général A.P. Ermolov]*, Tula, Priokskoe knižnoe izdat'elstvo, 1977, p. 64.

était de plus rattachée à deux visions du métier militaire : le spectacle pour le bon plaisir du prince et l'action effective et professionnelle sur le champ de bataille.

La terre et le sang versé pour la défendre sont mobilisés comme jamais pour justifier l'attachement patriotique. La menace directe qui a pesé sur la Russie lors de la campagne de 1812 donne des arguments nouveaux. Alors qu'il regagne sa patrie après la campagne de France en juin 1814, le *štabs-kapitan* Sergej Grigorevič Homutov vit une sorte de rétrospective des années écoulées. De Smolensk, où les marques de combats se lisent encore au nombre de maisons détruites, le 16 juin, il écrit dans son journal : « Toute la route que nous parcourions me rappelait l'année 1812.¹⁰⁵⁴ » Avant de regagner Moscou, il passe par Borodino, comme dans une sorte de pèlerinage : « combien de guerriers sont tombés ici pour la foi et la patrie ?¹⁰⁵⁵ », laisse-t-il échapper dans son émotion. Ces lieux de bataille deviennent à très peu d'intervalle des événements eux-mêmes, des lieux de mémoire.

Si le front occidental occupe en grande partie cette mémoire des défunts, on rencontre des processus mémoriels similaires de la part des officiers ayant servi contre les Turcs. En 1819, couchant par écrit le récit de son expérience dans la guerre de 1806-1812, le *kapitan* du génie Martos insiste sur le fait que ses camarades tombés au combat n'ont pas eu droit à des tombes en terre orthodoxe. Il évoque en particulier les funérailles qui suivirent l'assaut que les colonnes russes ont essuyé le 22 juillet 1811. Les Russes avaient perdu plus de dix mille hommes ; quatre cent vingt-deux officiers étaient tombés, dont trois *polkovniki* et le *general* Sivers. Martos déplore en particulier la perte de son ami Ivan Ivanovič Šul'ten :

« Vos tombes sont restées dans des contrées étrangères, loin de la patrie. Mais vous vous êtes battus et êtes morts avec honneur : chacun d'entre vous a rempli son devoir.¹⁰⁵⁶ »

Les troupes russes firent le choix de ne pas construire de monument funéraire sur l'emplacement de leur sépulture.

¹⁰⁵⁴ HOMUTOV Sergej Grigorevič, « Dnevnik svitskago oficera. 1813 god. [Journal d'un officier de la suite. 1813] », art. cit., p. 171.

¹⁰⁵⁵ *Idem.*

¹⁰⁵⁶ MARTOS, « Zapiski inženernago oficera Martosa o tureckoj vojne v carstvovanie Aleksandra Pavloviča. 1806-1812 [Notes de l'officier du génie Martos sur la guerre contre les Turcs sous le règne d'Alexandre Pavlovitch. 1806-1812] », art. cit., p. 329.

« Nous craignons que l'ennemi à ces signes de respect à la mémoire des braves ne déterre vos cadavres, et même ne trouble votre repos calme, fort et glorieux ! Les monuments de notre peine profonde sont dans nos cœurs.¹⁰⁵⁷ »

Les lieux de sépulture, qu'ils soient marqués par des monuments ou simplement laissés au souvenir des combattants qui ont survécu, constituent ainsi des espaces mémoriels où l'attachement à la Patrie trouve à s'exprimer par le sacrifice ultime, reconnu comme faisant partie intégrante des risques du métier des armes.

B- Une intégration progressive de ces principes dans les comportements

Les officiers vont assez rapidement prendre à leur compte ce sentiment de faire corps avec leur pays. En intégrant dans leur comportement cette référence, ils vont cependant contribuer à déplacer quelque peu le questionnement national par rapport à la vision officielle développée par le souverain.

1- Le sentiment national, attribut essentiel de l'officier

Le sentiment national devient, aux yeux des officiers, une donnée essentielle de leur statut, tant il est vrai qu'ils ne pouvaient se concevoir comme des mercenaires. Gage de rattachement aux civilisations développées, cet attachement devenait un trait distinctif de leur métier :

« Comment l'on peut reconnaître qu'un humain est bien éduqué ? C'est quand il possède une nette conscience nationale [...] et quand il a le courage de résister au joug étranger.¹⁰⁵⁸ »

Les campagnes militaires ont non seulement éveillé ce sentiment chez les cadres de l'armée mais les ont aussi alertés sur les faiblesses d'une nation sans sentiment de cohésion. Les officiers qui avaient participé à la campagne de France ou qui avaient par

¹⁰⁵⁷ *Idem.*

¹⁰⁵⁸ R-N, « Beseda Russkago s sootčičami svoimi na razvalinah Moskvy (v oktâbre 1812) [Entretien d'un Russe avec ses compatriotes sur les décombres de Moscou (en octobre 1812)] », *SO*, 1812, partie I, n° VI, p. 196, cité par Maya GOUBINA in *La perception réciproque des Français et des Russes d'après la littérature, la presse et les Archives 1812 – 1827, op. cit.*, consultée en ligne le 13 janvier 2012.

la suite faite partie des forces d'occupation jusqu'en 1818, notaient la faiblesse du patriotisme français à l'heure du bilan de l'épopée napoléonienne. Le *kapitan* Tihanov y voyait un facteur de faiblesse ayant permis d'emporter la victoire contre la France¹⁰⁵⁹.

Ce sentiment devient même un critère sélectif parmi les officiers. Les commandants militaires qui ne semblent pas participer de ce sursaut national sont vus d'un mauvais œil. Langeron, observateur à la fois étranger aux réflexes russes et immergé dans les armées du tsar, fait ce portrait de l'amiral Čičagov, commandant en chef de l'armée du Danube et qui avait joint ses troupes à celle de la 3^e armée de Tormasov en septembre 1812 :

« Tantôt adorateur fanatique des Anglais, tantôt passionné ridiculement par les Français, il n'avait qu'un seul sentiment constant ; c'était sa haine et son mépris pour sa nation, mépris qu'il ne cessa jamais d'exhaller [*sic*], même lorsque les cruelles circonstances dans lesquelles se trouva la Russie, eurent développé [*sic*] le caractère de ses habitans [*sic*] et de ses soldats et leur eut mérité l'estime et l'admiration de l'univers.¹⁰⁶⁰ »

Ces propos sont à prendre avec quelques précautions de la part de celui qui fut le second de Čičagov¹⁰⁶¹. Cependant, un modèle de l'officier manifestant de l'amour pour sa patrie tend à se répandre, rendant des comportements contraires fort mal vus de la société militaire. Après les campagnes contre Napoléon, Nikolaj Nikolaevič Murav'ev déclare ne pas apprécier la compagnie des chevaliers-gardes, qui selon lui ne respectent rien : « Ils critiquaient tous les généraux, l'amour de la patrie était pour eux un sentiment inconnu, et chacun se sentait capable de commander l'armée.¹⁰⁶² » Aussi brillante que soit leur société, il leur manque un trait distinctif qui marque l'état d'officier. La critique de Murav'ev est radicale. Cependant, ce comportement des chevaliers-gardes tient aussi à la forte tradition nobiliaire du régiment établi sous Paul I^{er}, qui vient compromettre l'idée d'un lien entre tous les Russes, au-delà des différences de statuts sociaux et politiques.

¹⁰⁵⁹ RGVIA, F. 846 (VUA), d. 3429, l. 344 v^o : Voennye zapiski kapitana Tihanova (Notes de campagne du *kapitan* Tihanov).

¹⁰⁶⁰ AMAE, MD, Russie, tome XXV, document n^o 1, f. 9: Journal des campagnes faites au service de la Russie, par le Comte de Langeron, Général en chef, etc.

¹⁰⁶¹ REY Marie-Pierre, *L'effroyable tragédie*, op. cit., pp. 264-265.

¹⁰⁶² Propos de Nikolaj Nikolaevič Murav'ev (Karskij) cités par Nathan EIDELMAN in *Un noble révolutionnaire : Lounine*, op. cit., p. 47.

2- Identité et classe : le patriotisme à l'épreuve des clivages sociaux

Cette vision engage de surcroît une union au-delà des classes sociales. Dans son étude sur l'armée du tsar, l'officier d'origine polonaise Joseph Tański nie la possibilité de parler d'une quelconque forme de patriotisme chez le soldat russe¹⁰⁶³. Nul doute que ces hommes ne supportent pas sur ce point la comparaison avec le patriotisme polonais qui s'affirme depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle. A en croire l'auteur, on ne peut intéresser le soldat au combat que par la promesse de dons et d'avancements. Le sentiment national serait donc un monopole de l'officier au sein des armées russes.

Il est indéniable que la campagne de 1812 a pu susciter un mouvement collectif, au-delà des distinctions sociales. Le *general-ot-kavalerii* Raevskij, commandant le 7^e corps d'infanterie de la 2^e armée, note ainsi le soutien qu'il a pu obtenir des habitants de Smolensk. Dans un mouvement patriotique à l'approche de la Grande Armée, six mille d'entre eux ont pris les armes pour défendre leur ville aux côtés des soldats ou pour assurer ses fortifications¹⁰⁶⁴. La population fait corps avec son armée, et les officiers en sont non seulement les témoins mais les moteurs. Cependant, les clivages culturels demeurent et rendent difficile une formulation univoque de ce que représente le service de armes.

Les travaux de Maya Goubina ont révélé la complexité des processus identitaires, lorsqu'il s'agit pour la société russe de dessiner les contours d'une unité vécue et ressentie. Ainsi, pour la noblesse, qui constitue la majorité des effectifs des officiers, le lien avec les autres états ne saurait être une donnée évidente avant 1812. Les paysans sont une forme d'autre. Si un sentiment d'unité se développe, c'est bien parce que la guerre mobilise l'ensemble de la société russe, le noble combattant avec ses paysans contre l'envahisseur. Ainsi que le note l'historien A.Mitrofanov :

« Si les Français et les Polonais sont les "autres" sur le champ de bataille, alors les Cosaques, les soldats, les paysans, la noblesse et le Souverain font partie du "nous" [des Russes], mais la répartition n'est pas du tout la même en dehors du champ du combat. Alors le "nous", ce sont les Français, les soldats [russes], le Souverain [russe]

¹⁰⁶³ TAŃSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., p. 266.

¹⁰⁶⁴ TROICKIJ Nikolaj A., *1812, Velikij god Rossii [1812, la grande année de la Russie]*, Moskva, Omega, 2007, p. 216.

et la noblesse [russe], tandis que les Cosaques, les paysans et les Polonais sont les "autres".¹⁰⁶⁵ »

L'écrivain et poète P.A. Vâzetskij juge très durement cette situation où, semble-t-il, l'élite sociale et politique du pays a oublié ses racines russes. Un tel jugement ne peut se comprendre sans le sursaut de 1812 qui oblige à se redéfinir sa position, non seulement vis-à-vis de l'étranger, mais au sein même de son pays.

« Le sentiment national de la noblesse russe dévoila sa nature égoïste encore en 1812, quand il se révéla que beaucoup de propriétaires d'âmes oublièrent leurs paroles profondes sur l'amour de la patrie et peu s'engagèrent à la défendre. La Russie, aux yeux de ces nobles, était un uniforme qu'ils pouvaient enlever quand ils le souhaitaient, alors que pour le peuple, la patrie était leur propre corps.¹⁰⁶⁶ »

Appartenant par leur fonction et leur grade à la noblesse, qu'elle soit personnelle ou héréditaire, revendiquant un mode de vie ou des pratiques culturelles se référant à une forme d'élitisme, les officiers se situent donc dans un entre-deux lorsqu'il s'agit pour eux de définir une appartenance nationale. L'identité religieuse, l'appartenance ethnique les rattachent bien sûr à un ensemble russe. En revanche, la mentalité, les habitudes, les intérêts, les langues étrangères qu'ils peuvent éventuellement parler dans leur quotidien en font des éléments étrangers au quotidien et aux pratiques des masses populaires. Leur occidentalisme les place à part et la valorisation de cette culture occidentale par les élites russes du XVIII^e siècle connaît un retournement rapide.

En effet, le sursaut identitaire conduit à de vives réactions contre les francophones, jugés trop enclins à soutenir la France. La pratique du français, particulièrement développée, on l'a vu, parmi les unités savantes qui ne pouvaient en faire l'économie dans l'exercice de leur art, tend à stigmatiser les officiers comme des

¹⁰⁶⁵ MITROFANOV A., TÛPA Â., « Vojna 1812 goda : "Svoi" i "čužie" v *Zapiskah A. H. Benkendorfa* [La guerre de 1812 : les « siens » et les « étrangers » dans les *Mémoires d'A. H. Benkendorf*] » in *Opyty istoriko-antropologičeskikh issledovanij [Etudes historiques et anthropologiques]*, 2003, Moskva, « Èkoninform », 2002, p. 134, cité et traduit par Maya GOUBINA, in *La perception réciproque des Français et des Russes d'après la littérature, la presse et les Archives 1812 – 1827, op. cit.*, consultée en ligne le 13 janvier 2012.

¹⁰⁶⁶ VÂZEMSKIJ P.A., *Polnoe sobranie sočineniâ [Oeuvres complètes]*, tome VIII, Sankt-Peterburg, 1883, p. 51. « Nacional'noe čuvstvo russkogo dvorânstva obnaružilo svoû êgoističeskuû sušnost' eše v 1812 g., kogda obnaružilos', čto mnogie rossijskie duševladel'cy zabyli svoi vysokie slova o lûbvi k otečestvu i nimalo ne sklony k ego zašite. Rossiâ v glazah êtih dvorân byla mundirom, kotoryj oni mogli snât' kogda zahočetsâ, togda kak dlâ naroda rodina byla svoim telom »

éléments étrangers. Ils peuvent ainsi être les victimes de marques de violence, comme en témoigne M.A.Volkova :

« Le peuple est si irrité que nous n’osons pas parler français dans la rue. Deux officiers se sont fait arrêter : ils ont eu l’idée de parler français dans la rue, le peuple les a pris pour des espions déguisés et a voulu les battre.¹⁰⁶⁷ »

C’est le mode de vie des officiers cultivés qui se trouve ainsi directement attaqué, puisqu’il les rend assimilables à des étrangers. Cela les oblige à plus de prudence face aux masses. Cependant, malgré ces manifestations, la pratique du français ne semble pas faiblir dans la société militaire. Elle reste un critère de distinction sociale fort au sein des officiers. Ainsi, A.Â Bulgakov, proche collaborateur de Rostopchine, gouverneur général de Moscou, en donne un exemple significatif. Tout en se montrant patriote et opposé à la présence française, il ne peut s’empêcher de noter qu’un des fonctionnaires russes avec lequel il est amené à s’entretenir possède la langue française « à crêver [*sic*] de rire.¹⁰⁶⁸ » Par sa mauvaise maîtrise d’une langue qui reste un critère de distinction, ce fonctionnaire révèle qu’il n’appartient pas à une élite en Russie. Le français reste d’usage dans beaucoup de correspondances et de journaux intimes que nous avons étudiés.

3- Le maintien de pratiques spécifiques

Les officiers russes, tout en affirmant leur russité, n’abandonnent pas le français ni même une forme d’attachement très fort à la culture française. En avril 1812, L.A. Simanskij se réjouit de faire la connaissance d’un jeune homme dont il note aussitôt qu’il parle « très bien français¹⁰⁶⁹ ». *A contrario* de la remarque de A.Â. Bulgakov, ce jugement vaut pour une inclusion dans le cercle des lettrés. Le même Simanskij se félicite par la suite lorsqu’une rumeur circule à propos d’un cessez-le-feu. Il pensait en

¹⁰⁶⁷ Lettre de M.A. Volkova à V.I. Laskaâ du 15 (27) août 1812, « Častnyja pis’ma 1812 goda ot M. A. Volkovoj k V. I. Laskoj [Correspondance privée de l’année 1812 de M. A. Volkova à V. I. Laskaâ] » in KALLAŠ V.V. (éd.), *Dvenadcatyj god v vospominaniâh i perezpiske sovremennikov [L’année 1812 dans les souvenirs et la correspondance des contemporains]*, Moskva, Sytin, 1912, p. 254.

¹⁰⁶⁸ Lettre en français de A.Â. Bulgakov à son frère, 16 (28) avril 1812, in « Iz pisem A. Â. Bulgakova k ego bratu. 1812 god [Extraits des lettres d’A. Â. Bulgakov à son frère] », *Russkij Arhiv*, 1900, livre II, n° 5, p. 14.

¹⁰⁶⁹ SIMANSKIJ L. A., « Žurnal učastnika vojny 1812 goda [Journal d’un combattant de la guerre de 1812] », *Voенno-istoričeskij sbornik*, 1912, n° 3, p. 225.

effet profiter de la trêve pour visiter le camp des Français¹⁰⁷⁰. Les officiers, à l'image des réactions de l'ensemble de l'aristocratie russe, se montrent sélectifs dans leurs critiques de la France. Cet état d'esprit se retrouve chez un poète comme Batûškov, dont le rapport à l'influence étrangère est analysé par Maya Goubina¹⁰⁷¹.

Ainsi la pratique des langues étrangères et en premier lieu de la langue de l'ennemi français reste très ambiguë. Elle reste un signe évident de distinction et d'instruction. Mais la difficulté à rejeter la culture de l'agresseur vient aussi révéler le besoin ressenti par les officiers de faire émerger une culture et un art militaires proprement russes. Ils rencontrent en cela le mouvement de fond qui traverse la société russe dans ses différents états.

Si l'on constate l'expression apparemment spontanée d'un sentiment national dans la société civile et dans les cercles militaires, le nationalisme en Russie est indissociablement lié une idéologie officielle de la nation, telle qu'elle commence à apparaître dès 1812 et telle qu'elle est entretenue par les services de l'État à partir du règne de Nicolas I^{er}. Littéralement imposée à la société comme un dogme et aux officiers comme le socle de leur engagement envers la Russie, cette vision est fort loin de la conception libérale¹⁰⁷² ou plus généralement de l'idée d'une aspiration populaire. C'est pourtant au même moment, avec des racines communes qu'une vision populaire, indépendante de l'État, se développe. Les officiers, en découvrant l'ampleur géographique, ethnique et culturelle de l'Empire de toutes les Russies, participent des deux conceptions.

C- Ferments d'unité d'un Empire multinational

L'Empire russe n'est pas un État-nation mais un ensemble multiethnique dont la légitimité se fonde avant tout sur le lien fort établi avec une dynastie. A la différence des autres nationalités qui constituent l'Empire, les Russes disposent d'un État qui s'appuie sur leur culture. La dynamique nationale qui pose un loyalisme envers la

¹⁰⁷⁰ *Ibid.*, VIS, 1913, n° 4, p. 127.

¹⁰⁷¹ GOUBINA Maya, *La perception réciproque des Français et des Russes d'après la littérature, la presse et les Archives 1812 – 1827*, op. cit., consultée en ligne le 13 janvier 2012.

¹⁰⁷² ANDERSON Benedict, *Imagined Communities : Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, London, Verso, 1996, p. 86-87.

Nation peut logiquement aller contre la fidélité à l'État autocratique et au souverain qui l'incarne, ce d'autant plus que le gouvernement s'assigne au même moment pour but de maintenir le *statu quo* territorial, politique et social.

1- Une découverte de l'Empire

Pour bien des officiers de cette armée multiethnique, les campagnes des années 1812-1815 ont permis de prendre la mesure de l'empire qu'ils servent. Beaucoup parcourent les différentes parties qui le constituent jusqu'aux frontières occidentales et même au-delà. Certains accomplissent ce trajet pour la première fois. Ce sont des territoires fort divers que les officiers découvrent par les mouvements de leurs unités. L'expérience est déroutante, car c'est l'expérience du tout autre qu'ils font. Or rappelons que la campagne de 1812 ne les écarte pas de la Russie occidentale et « européenne ». Aleksandr Čičerin, officier subalterne du régiment Semënovskij, ne peut ainsi pas s'empêcher de noter le mal du pays qui l'envahit alors qu'il se trouve dans les terres polonaises de l'Empire : « En me trouvant déjà en dehors de la vraie Russie, parmi les Juifs et les Polonais, je m'ennuyais d'être loin de mes compatriotes.¹⁰⁷³ » Si le cas des juifs peut être mis à part, les Polonais sont des slaves que les décembristes slavophiles reconnaîtront comme faisant partie d'une même famille que les Russes. Les différences de confession religieuse pèsent sur les représentations de l'autre et ce témoin distingue catholiques et orthodoxes, d'autant plus lorsqu'il s'agit des Polonais, adversaires des Russes depuis des siècles. Les ethnies minoritaires ne semblent donc pas faire partie du même ensemble qu'eux. Cependant, quelques officiers semblent reconnaître des frères parmi les slaves. Alors qu'il traverse la Pologne dévastée par la guerre, A. Â Mirkovič affirme un lien entre les différentes composantes ethniques et culturelles, allant jusqu'à parler de « compatriotes » à propos des sujets polonais de l'empereur :

« Cela faisait mal de voir la ruine de nos compatriotes [...] Je pense avoir raison d'appeler les habitants de ces contrées nos compatriotes, parce qu'ils sont les sujets [de notre empire] et on les appelle Russes, comme nous depuis déjà trente ans, et plusieurs de nos seigneurs ont des domaines dans ces contrées.¹⁰⁷⁴ »

¹⁰⁷³ ČIČERIN Aleksandr, *Dnevnik Aleksandra Čičerina, 1812-1813 [Journal d'Aleksandr Čičerin, 1812-1813]*, édité par L. Beskrovnyj, Moskva, Nauka, 1966, p. 237. Lettre du 23 avril (5 mai) 1812.

¹⁰⁷⁴ MIRKOVIČ A.Â., « 1812 g. [L'année 1812] », in F. Â. MIRKOVIČ, *1789-1866. Ego žisneopisanie, sostavlennoe po sobstvennym ego zapiskam, vospominanijam blizkih lûdej i podlinnym dokumentam*

Le changement lexical est significatif : Mirkovič pose d'abord que ces hommes rencontrés sont des compatriotes avant de justifier cette dénomination par l'existence d'un lien commun avec l'empereur. Il va jusqu'à employer le terme de Russe, à entendre dans sa dimension impériale, et non dans sa composante ethnique et culturelle, car les individus se sont comme mêlés les uns aux autres, des propriétaires russes ayant constitué des domaines sur place. Si cette vision est quelque peu idéalisée, répondant au besoin de montrer l'union des composantes de l'Empire contre l'agresseur, elle n'en reste pas moins révélatrice d'une prise de conscience : celle d'une unité, d'une communauté de destin sous la conduite du tsar.

2- Intégration et méfiance

Devant le recul des armées et les premières défaites, les craintes de trahison désignent immédiatement comme boucs émissaires les officiers dont le nom avait des consonances étrangères. Le 8 août 1812, l'attaque des avant-postes ennemis par les troupes de Platov prend le général Sébastiani au dépourvu. Il n'a pas eu le temps de prendre de dispositions et il abandonne à son quartier général de Rudnâ plusieurs documents, dont un billet de la main de Murat. Celui-ci écrivait :

« Dès que j'apprendrai que les Russes entreprennent une reconnaissance armée sur Roudnia, tenez-vous sur vos gardes. Repliez-vous jusque sur l'infanterie, qui a l'ordre de vous soutenir.¹⁰⁷⁵ »

Il n'en fallut pas plus pour qu'on considérât que Murat pouvait compter sur des informateurs sûrs et diligents au sein de l'état-major russe. Aussitôt, les officiers d'origine germanique ou polonaise qui étaient attachés à l'état-major de Barclay de Tolly craignirent que les soupçons tombassent sur eux. Parmi eux, le *podpolkovnik* Wolzogen pouvait se réclamer de la confiance de Barclay, mais le grand-duc Constantin l'accusa publiquement de trahison et laissa planer des soupçons sur un certain nombre d'autres officiers polonais. Barclay de Tolly fut ainsi contraint d'éloigner plusieurs de ses officiers. Levenštern, issu de la noblesse balte, fut lui aussi soupçonné,

[1789-1866. *Sa biographie selon ses notes, les mémoires de ses parents et des documents originaux*], Sankt-Peterburg, Voennaâ tipografiâ, 1889, p. 44.

¹⁰⁷⁵ WOLZOGEN Ludwig von (général baron), *Mémoires d'un général d'infanterie au service de la Prusse et de la Russie (1792-1836)*, *op. cit.*, p. 109.

principalement parce qu'il ne portait pas un nom russe¹⁰⁷⁶. Le même Levenštern trouva un autre bouc émissaire en accusant les juifs de Russie... La situation de méfiance vis-à-vis des officiers allogènes est telle que certains viennent à se soupçonner mutuellement. Wolzogen écrit ainsi que son amitié avec Levenštern, qui s'est principalement développée par nécessité car il était plus facile de s'organiser à deux pour subsister dans un moment délicat pour assurer l'approvisionnement, finit par le desservir, dès lors que le bruit court que Levenštern sert d'intermédiaire aux Français¹⁰⁷⁷. La psychose gagne ainsi tous les échelons de la hiérarchie et les victimes exercent une même méfiance vis-à-vis des soupçons nationalistes.

Des grandes figures des campagnes militaires menées entre 1812 et 1815, on exalte surtout le caractère proprement russe. A.I. Mihajlovskij-Danilevskij s'exprime ainsi autant comme témoin que comme panégyriste lorsqu'il rédige ses « traits de la vie du prince Koutouzov » en 1820¹⁰⁷⁸. Ainsi que le note Pouchkine à propos de Koutouzov :

« La gloire de Koutouzov est indissolublement liée à la gloire de la Russie, à la mémoire du très grand événement de l'histoire contemporaine. Son titre – Sauveur de la Russie ; son monument : le rocher de Sainte-Hélène ! Son nom est non seulement sacré pour nous, mais ne devrions-nous pas aussi nous réjouir, nous les Russes, que ce nom sonne russe ?.. Seul Koutouzov pouvait livrer la bataille de Borodino ; seul Koutouzov pouvait libérer Moscou de l'ennemi, seul Koutouzov pouvait rester dans cette sage et active inaction, endormant Napoléon à l'incendie de Moscou et guettant l'heure fatidique : car Koutouzov seul avait été investi de la confiance du peuple, dont il se montra miraculeusement digne.¹⁰⁷⁹ »

La tactique de recul de Koutouzov avait en effet désarmé Napoléon, qui ne pouvait mettre à profit son avantage numérique. La prise de Vilna le 28 juin, en même temps qu'elle marquait un succès français, avait rendu manifeste l'idée de Barclay de Tolly : entraîner l'ennemi toujours plus loin dans le territoire russe jusqu'à épuiser ses

¹⁰⁷⁶ LÖWENSTERN, *Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern (1776-1858)*, op. cit., tome I, pp. 242-245.

¹⁰⁷⁷ WOLZOGEN Ludwig von (général baron), *Mémoires d'un général d'infanterie au service de la Prusse et de la Russie (1792-1836)*, op. cit., p. 119.

¹⁰⁷⁸ MIHAJLOVSKIJ-DANILEVSKIJ A.I., « Čerty iz žizni knâzâ Kutuzova-Smolenskogo [Traits de la vie du prince Koutouzov-Smolenskij] », art. cit., p. 123.

¹⁰⁷⁹ POUCHKINE, « Ob''âsnenie [Explication] », 1836 cité par E.V. MUZA (dir.), *Moskovskaâ izobrazitel'naâ Puškiniana [Le Moscou de Pouchkine en images]*, Moskva, Izobrazitel'noe iskusstvo, 1991, p. 157.

ressources et le couper de ses bases logistiques¹⁰⁸⁰. Une mémoire militaire proprement russe se dessine alors : l'insistance sur le caractère russe de son nom – quitte à passer sous silence les noms de Bennigsen, de Pëtr Hristianovič Vitgenštein (1768-1843), qui succéda à Koutouzov comme commandant en chef des armées après le décès de ce dernier en 1813. Sans être nouvelle, cette recherche de noms russes trouvait place dans un contexte où les noms germaniques – principalement baltes – occupaient le haut de la hiérarchie : sept des seize commandants de corps ont des noms à consonance germanique. Wrangel dénombre en 1812 soixante-neuf généraux, quatre-vingt seize officiers supérieurs et capitaines, environ sept cent soixante officiers¹⁰⁸¹. Le fait d'avoir un nom germanique n'est cependant pas déterminant et la religion pèse d'un poids beaucoup plus fort. Ces écrits valorisant les généraux en soulignant leur nom russe ne peuvent donc être interprétés seulement comme une réaction face à une situation qui favorise les étrangers, mais bien comme la marque de l'avènement d'un art militaire russe après plus d'un siècle d'emprunts.

Au-delà de ces chiffres, l'arrivée d'étrangers, stimulée par la révolution et les guerres napoléoniennes, donne l'impression aux officiers de souche russe d'une sorte de cooptation entre ces officiers nouvellement entrés au service de la Russie. Les étrangers installés à des postes de commandement jouent un rôle de relais pour leurs compatriotes qui demandent à entrer au service. Si l'on a vu que les engagements au service russe se faisaient sous conditions de compétence garanties dans les armes savantes par un examen et si chaque cas est scrupuleusement examiné au regard des motivations de l'officier étranger, subsistent des réseaux de relations qui facilitent les entrées au service. Entré au service de la Russie en 1807, après Tilsit, Wolzogen rappelle qu'après la prise de Vilnius en 1812, nombre d'officiers prussiens sollicitent son aide pour entrer au service de la Russie et continuer la lutte¹⁰⁸², tels Clausewitz, von Lützow et le capitaine von Tiedemann. Tous trois entrent dans la Légion germano-russe dès sa création. Afin d'intégrer ces étrangers et leur donner la possibilité d'être véritablement opérationnels, l'usage voulait qu'on laissât un an aux étrangers pour apprendre le russe,

¹⁰⁸⁰ LIEVEN Dominic, *Russia Against Napoleon*, op. cit., pp. 138-173.

¹⁰⁸¹ VRANGEL' G. V., *Baltijskie oficerij v pohode 1812-go goda* [Les officiers baltes dans la campagne de 1812], Revel, F. Kluge, 1913, 70 p. cité par Ingeborg FLEISCHHAUER, *Die Deutschen im Zarenreich. Zwei Jahrhunderte deutsch-russische Kulturgemeinschaft*, Stuttgart, Deutsches Verlags-Anstalt, 1986, p. 144.

¹⁰⁸² WOLZOGEN Ludwig von (général baron), *Mémoires d'un général d'infanterie au service de la Prusse et de la Russie (1792-1836)*, op. cit., p. 94.

sans exiger d'eux de mission particulière¹⁰⁸³. Wolzogen s'était ainsi accoutumé avant de passer sous les ordres du général Suhtelen, qui était lui-même d'origine hollandaise et qui avait auparavant servi le Danemark.

Un autre épisode de la vie d'Ermolov se révèle éclairant, non point tant pour ses circonstances que pour la postérité que le corps des officiers lui a donnée. On raconte qu'un jour Aleksej Petrovič Ermolov attendait dans l'antichambre de l'appartement intérieur du tsar afin d'être reçu par Alexandre I^{er}. Il se trouvait avec un groupe d'autres généraux portant l'uniforme russe mais qui s'exprimaient tous en allemand. Ermolov demanda alors d'un faux air naïf : « Puis-je savoir si l'un de vous parle russe ?¹⁰⁸⁴ » L'anecdote est rapportée à plus de trente ans de distance par Elenskij, élève d'origine polonaise au corps des cadets de Brest. Il la mentionne pour souligner l'usage de l'allemand et le poids numérique des officiers allemands parmi les cadres de l'armée. La figure d'Ermolov est encore convoquée comme le symbole d'un sursaut proprement russe.

Le Français Jean de Reuilly, après un voyage en Crimée en 1803, rapporte par la suite une anecdote à propos de la proportion de Russes parmi les cadres :

« Comme je parlais un jour de l'immensité de l'Empire de Russie, Atai-Myrza m'interrompit de la manière suivante : Cet Empire est vaste sans doute ; mais il me rappelle une dispute que j'eus autrefois avec les officiers d'un régiment dans lequel je servais. Ils étaient de différentes nations et je le savais : cependant ils ne cessaient de me dire, nous autres Russes, nous autres Russes,... ennuyé de les entendre me répéter toujours la même chose, je leur dis : Voyons, que tous les étrangers sortent de la chambre et j'aurai affaire avec tous les Russes qui resteront. Tous sortirent et la dispute fut terminée.¹⁰⁸⁵ »

Mais les propos d'Ataj-Mirza, issu de la famille noble de Širin, tendent aussi à montrer la conscience de former un Empire avec une forte dominante culturelle russe, malgré les diversités d'origine. En germe à la veille de 1812, cette idée ne fait que se renforcer.

¹⁰⁸³ *Ibid.*, p. 53.

¹⁰⁸⁴ ELENSKIJ O., « Moi vospominaniâ o zabytom korpuse [Mes souvenirs sur un corps oublié] », *Russkaâ starina*, juin 1895, 26^e année, p. 157.

¹⁰⁸⁵ SHD-T, 1M 1486, Russie (1724-1811), document 31 : Mémoire sur la Crimée par M. de Reuilly, 1808, pp. 133-134.

Les cadres de l'armée se trouvent ainsi perturbés dans les repères géographiques, culturels et historiques qu'ils peuvent avoir de l'entité qu'ils servent. La personne du tsar pèse toujours de son poids, mais la découverte pratique et directe de l'Empire et de ses différentes composantes interroge la nature même du service qu'ils accomplissent. Le contact avec l'ennemi français sert de point d'appui, de définition à partir duquel ils engagent une réflexion sur leurs spécificités.

II- Du régiment à la nation, un emboîtement des fidélités

Pris dans une chaîne de commandement clairement définie, les officiers n'ont cependant pas tous une claire vision de l'entité à laquelle ils doivent fidélité. Dans l'expression de leur engagement et dans le quotidien de leur service, toutefois, se constitue une forme d'emboîtement entre différentes formes de fidélités, l'attachement à un régiment ou une arme venant servir de premier niveau d'expression à la fidélité à l'empereur et à l'État. La symbolique militaire joue ici un rôle essentiel, tant elle permet de lier le passé, individuel et collectif, aux perspectives d'avenir.

A- Le système de récompenses, au cœur des identités individuelles et collectives

Si les récompenses ne sauraient être le moteur premier du désir des officiers de s'illustrer dans la défense de leur patrie, il est certain que l'empereur trouve dans l'art de récompenser à leur juste valeur les actions d'éclat un moyen de stimuler le dévouement des cadres militaires. Nous avons vu précédemment comment la campagne de 1812 avait contribué à laisser plus d'autonomie dans l'attribution des marques de distinction aux échelons du commandement les plus proches du théâtre d'opérations. La participation au combat représente un risque inhérent au métier militaire, où l'on peut être appelé à sacrifier sa vie pour le bien de l'entité que l'on sert. Une motivation est nécessaire pour réprimer chez l'individu l'instinct de conservation qui pourrait mener,

en termes militaires, à des cas de désertion ou de refus de prendre les armes. Le patriotisme est un moteur essentiel, mais qui n'est pas propre au métier militaire. La notion d'honneur militaire, qui peut être tout autant personnel que collectif – l'honneur de la compagnie, du régiment, du corps etc. – conforte la réputation des militaires au sein de la société. Les récompenses constituent avant tout des signes de cet honneur et aux risques affrontés.

1- Fidéliser : le rôle des récompenses individuelles

A côté des ordres de chevalerie, dont les conditions d'accès ont été fixées avec plus de précision au moment de la guerre patriotique, l'État dispose encore de ce que les sources appellent des « cadeaux ». Ce sont des objets plus ou moins précieux : anneaux, croix, tabatières, portraits du tsar... Ils viennent récompenser des faits de moindre importance : mission de routine, bonne tenue de revues, formation des recrues. Il serait facile de confondre ces cadeaux avec un fait de cour, ne reposant que sur la faveur. En réalité, les cadeaux sont de deux types : ils peuvent être relativement ordinaires et réglementés (et ils sont alors réglés par le ministère de la guerre) ou venir personnellement du tsar, non réglementés, être parfois très précieux, payés par le cabinet du tsar. Sauf cas exceptionnels, se reflète ici encore le *cursus honorum*, les cadeaux avec monogramme impérial n'étant que très rarement attribués en dessous du grade de colonel. Dans tous les cas, ils figurent dans les états de service des officiers¹⁰⁸⁶, au même titre que l'accès aux différentes classes des ordres de chevalerie.

Le prix accordé à une récompense repose sur différents facteurs. Certains sont d'ordre objectif, comme la fréquence d'attribution, les motifs définis pour lesquels on l'attribue ou bien les avantages liés à son obtention. S'y ajoutent cependant d'autres facteurs, comme les circonstances d'attribution quelle qu'en soit la valeur objective : la date d'attribution, par qui elle est remise et quels signes particuliers sont employés pour marquer la récompense. Une décoration a d'autant plus de valeur qu'elle a été portée par le souverain et qu'elle est remise de ses mains mêmes : les lettres d'officiers se répandent alors beaucoup plus sur ce fait que sur l'attribution elle-même¹⁰⁸⁷. En effet, l'État russe n'entend pas seulement récompenser un service passé mais aussi engager

¹⁰⁸⁶ Cf. en particulier *Spisok vsem polkovnikam Rossijskoj armii po staršinstvu [Liste de tous les polkovniki de l'armée russe par ancienneté]*, Sankt-Peterburg, B.M., 1812, XXIV-168 p.

¹⁰⁸⁷ STARICKIJ I.M., « Vospominaniâ sapëra tridcatyh i sorokovyh godov [Mémoires d'un sapeur des années trente et quarante] », *Russkij arhiv*, 6, 1885, p. 326.

par une forme d'obligation morale les récompensés à se montrer fidèles envers celui qui les a ainsi honorés.

Cela pousse des officiers tel que Nikita Murav'ev à interroger la gratuité des services rendus et le rapport complexe entretenu par les officiers aux différentes formes de récompense que l'État accorde à ses serviteurs. Travaillant un texte de D.I. Fonvizin, Nikita Murav'ev rédige son « raisonnement sur les lois sine qua non de l'État », où il critique une vision très comptable qui voudrait qu'à chaque action doive correspondre une récompense que les serviteurs de l'État pourraient penser leur revenir de droit. S'agit-il d'un service désintéressé, lié à l'amour de la Patrie ou du tsar, ou d'un simple calcul d'intérêt:

« La perfidie et l'artifice sont admis comme étant la grande règle de conduite. Personne n'a l'intention de « mériter », chacun cherche à « gagner des faveurs ». Dans ces temps favorables aux gens indignes, quelle récompense peuvent attendre des hommes véritables, ou à plus forte raison reste-t-il un moyen de servir au citoyen qui raisonne et qui possède une noble ambition ? Quel grade, quel signe d'honneur, quelle place publique ne sont pas altérés d'un seul contact avec la protection partielle de l'État ? Peut-on être militaire et rechercher le commandement, quand un jeune homme sans expérience est nommé chef et stratège [...] et prend le commandement sur l'homme expérimenté et émérite ? [...] Celui qui le peut, pille, celui qui ne le peut pas, chipe.¹⁰⁸⁸ »

Le jeu de mots que fait Murav'ev sur le fait de « mériter » ou de « rechercher des faveurs » est fondé sur la racine commune entre les verbes russes *zasluživat'* et *vysluživat'sâ*. Si le premier verbe indique une action qui tend à se rendre digne de marques d'honneur au-delà des seules obligations de service, le deuxième indique la recherche pure et simple de ces marques de distinction qui deviennent le but unique des actions. Murav'ev souligne à nouveau la question que nous avons évoquée plus haut

¹⁰⁸⁸ Cité par FIGAREV K.V., « « Rassuždenie o nepremennyh gosudarstvennyh zakonah » D.I. Fonvizina v pererabotke Nikity Murav'eva » [« « Réflexion sur les lois intangibles de l'État » de D.I. Fonvizin, remanié par Nikita Murav'ev »], *Literaturnoe nasledstvo, Dekabristy-literatory*, tome II, livre 1, Moskva, 1956, pp. 347-348: « Kovarstvo i uhišrenie priemlûtsâ glavnym pravilom povedeniâ. Nikto nejdet stezeû sebe svojstvennoû. Nikto ne nameren zasluživat', vsâkij išet vysluživat'sâ. V sie blagopriâtnoe nedostojnym lûdâm vremâ kakogo vozdaâniâ mogut ožidat' istinnye muži, ili pače ostaetsâ li sposob služit' myslâšemu i blagorodnoe lûbochestie imeûšemu graždaninu ? Kakoj čin, kakoj znak počesti, kakoe mesto gosudarstvennoe ne iskaženo edinyim prikosnoveniem pristrastnogo pokrovitel'stva ? Možno li byt' voynom, i iskat' načal'stva, kogda neopytnyj ûnoša stanovitsâ polkovodcem [...] i prinimaet načal'stvo nad ispytannym i zaslužennym čelovekom ? » « Kto možet – grabit, kto ne možet – kradet. »

sur les modalités de promotion, entre le mérite, l'action d'éclat et l'ancienneté. Cependant, sa réflexion permet de comprendre une autre dimension de la récompense.

2- Intégrer : le rôle des récompenses collectives

A partir de 1806, l'empereur Alexandre I^{er} commence à décerner pour certains régiments et à titre exclusivement militaire un drapeau associé à l'ordre de chevalerie de Saint-Georges, dit "drapeau de Saint-Georges". Ces drapeaux, accordés au titre d'une récompense collective, se distinguaient des autres étendards par la présence, sur le fer de hampe, d'une croix blanche reprenant l'insigne pour les officiers et de banderoles de tissu aux couleurs de l'ordre (orange et noir) nouées en haut de la hampe et éventuellement par la présence d'un morceau de tissu aux couleurs de l'ordre fixé directement sur l'étoffe du drapeau et portant l'inscription rappelant les faits d'obtention¹⁰⁸⁹.

Le premier régiment à bénéficier de cette récompense fut le régiment de grenadiers de Kiev, le 13 juin 1806, d'après l'historien Vladimir Zweguintsov¹⁰⁹⁰. Le général Andolenko avance quant à lui l'année 1807¹⁰⁹¹, mais sans plus de précision. Ce drapeau venait récompenser le fait d'armes par lequel le régiment s'illustra à Schönggraben, le 4 novembre 1805, dans le combat d'un détachement de 5 000 hommes contre un ennemi qui en comptait 30 000. Le drapeau de Saint-Georges représente la plus haute distinction collective qu'un régiment puisse recevoir. En fonction de l'appartenance d'un régiment à l'infanterie ou à la cavalerie de ligne, d'un régiment à l'infanterie ou à la cavalerie de la garde, les modifications des drapeaux et étendards traditionnels sont nombreuses et il en sera de même pour les spécificités concernant les « drapeaux et étendards de Saint-Georges ». On compte ainsi plus de six types de fer de hampe différents avec, concernant notre période, les modèles principaux de 1806 puis de 1830, reprenant la croix de l'ordre, à l'origine simplement peinte sur la hampe avant d'être remplacée par une croix mobile, le plus souvent émaillée¹⁰⁹².

¹⁰⁸⁹ ZWEGUINTSOW Wladimir, *Drapeaux et étendards de l'armée russe et pavillons de Marine – XVI^e siècle-1914*, Paris, Zweguintsow, 1964, tome I, p. 86 ; tome II, p. 31.

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*, p. 32.

¹⁰⁹¹ ANDOLENKO Serge, *Les drapeaux de la guerre 1914-1918, (pris, perdus, sauvés)*, 1945, Stuttgart, 225 p.

¹⁰⁹² ZWEGUINTOW Wladimir, *Drapeaux et étendards de l'armée russe et pavillons de marine – XVI^e siècle-1914*, *op. cit.*, tome I, p. 86 ; tome II, p. 32.

A cheval entre les récompenses collectives et les pratiques musicales dont nous verrons le poids, les trompettes d'argent, qui peuvent être décernées en mémoire d'un épisode guerrier où un régiment s'est illustré, viennent enrichir le capital mémoriel d'une unité tout en lui donnant des attributs musicaux précieux. Ainsi, le 13 avril 1813, le régiment des dragons de l'Ordre militaire reçoit 22 trompettes d'argent de St Georges pour l'ensemble des combats auxquels il a participé au cours de la campagne de 1812¹⁰⁹³. Ces récompenses sont précieusement conservées et ne servent que lors des célébrations prestigieuses, tel que l'anniversaire du régiment. Un ensemble complet a été conservé par le régiment des Cosaques de l'Empereur ; il est exposé au musée de l'Armée de Bruxelles.

Kosovskij, compagnon de batterie du décembriste Ryleev évoque ainsi le prestige dont jouit leur unité après les campagnes napoléoniennes : « une batterie avec trois distinctions gagnées sur le champ de bataille (pattes de parement dorées sur les revers, plaques sur les shakos et trompettes d'argent). » Et de conclure : « servir dans l'artillerie montée était ce qu'il y avait de mieux à souhaiter pour notre jeune âge.¹⁰⁹⁴ » Kosovskij est alors véritablement un tout jeune officier sans expérience militaire réelle, mais qui adhère pleinement à un capital de récompenses et s'identifie à la mémoire du groupe.

Ainsi, ces marques visibles de distinction permettent d'affirmer la liaison des temps, la fidélité à la tradition et la promesse d'un service irréprochable dans l'avenir.

¹⁰⁹³ GRIGOROVICĀ A. [polkovnik], *Istoriâ 13-go dragunskago Voennago Ordena general-fel'dmaršala grafa Miniha polka* [Histoire du 13^e régiment de dragons de l'Ordre militaire du general-fel'maršal comte Minih], *op. cit.*, tome I, p. 34.

¹⁰⁹⁴ KOSOVSKIJ A.I., « Iz vospominanij o K.F. Ryleeve ego soluživca po polku A.I. Kosovskogo (1814-1818) [Extrait des mémoires sur K.F. Ryleev de son compagnon d'armes A.I. Kosovskij (1814-1818)] », in FEDOROV V.A. (éd.), *Dekabristy v vospominaniâh sovremennikov* [Les décembristes dans les souvenirs de leurs contemporains], *op. cit.*, p. 79.

B- Fonctions généalogiques

En développant une culture militaire nationale, les officiers tentent de s'inscrire dans la chaîne des temps, se plaçant à la jonction entre l'héritage qu'ils ont reçu et le capital mémoriel qu'ils vont ainsi pouvoir transmettre.

1- La quête du patrimoine

La légende veut que la veille de la terrible bataille de Borodino, Koutouzov et Ermolov aient soutenu leur vaillance patriotique par la lecture du chant de la troupe d'Igor, ou *Dit d'Igor*. Ce texte problématique révèle bien la part de création à l'œuvre dans l'idée nationale. Cette œuvre, que le comte Musin-Puškin déclara avoir découverte en 1795 et qu'il attribuait à un auteur inconnu du XII^e siècle, narrait les exploits des Russes contre les Polovtses¹⁰⁹⁵. Une transcription fut publiée en 1800 et Nikolaj Karamzin déclara dans un article de 1797 dans le *Spectateur du Nord* que ce texte était égal en valeur à l'épopée d'Ossian¹⁰⁹⁶.

Dans une atmosphère païenne, qui laisse une forte place aux invocations à la nature, ce texte célèbre l'héroïsme guerrier. Ajoutant à la légende du texte – ou confirmant son caractère de faux, le *Dit d'Igor* brûle en 1812 pendant l'incendie de Moscou. Il peut ainsi être présenté comme un élément du patrimoine directement menacé par l'ennemi. En 1838, une nouvelle publication d'un manuscrit du XIV^e siècle est présentée comme une imitation du chant d'Igor. Les esprits critiques remarquent toutefois que ce texte, connu depuis fort longtemps, a très bien pu servir de modèle pour le texte du *Dit d'Igor* paru en 1795. Quelle que soit la valeur historique que les contemporains ont pu attribuer au *Dit d'Igor*, la lutte contre les Français donne un élan nouveau à la collecte de chants populaires, qui participe du mouvement de construction d'une culture nationale russe. Elle est particulièrement intense chez les décembristes.

¹⁰⁹⁵ REY Marie-Pierre, *L'effroyable tragédie*, op. cit., note 42, pp. 345-346.

¹⁰⁹⁶ LEWIN J.D., « Die russische Aufnahme der Ossian-Dichtung », *Romantik und Nationen im Osten Europas*, Vienne-Cologne, Corvina, 1990, pp. 79-97.

2- La quête des ancêtres

L'esprit de 1812 cherche aussi de glorieux ancêtres, à même d'inscrire ce souffle nouveau dans une tradition proprement russe. La date de 1812 n'est pas sans évoquer les épisodes de 1612, qui virent l'entrée des Polonais dans Moscou. Toujours en verve lyrique, Fëdor Glinka publie ses *Lettres à un officier*, où souffle cette référence héroïque du passé.

« Mon ami, les tems [*sic*] des Pojarsky et des Minine arrivent ; les armes retentissent ; tout se meurt. L'esprit national, pressentant les orages de la guerre, se réveille d'un assoupissement de deux siècles. Ainsi que du tems [*sic*] de nos ancêtres, cet esprit s'est d'abord manifesté dans les murs de Smolensk.¹⁰⁹⁷ »

Les officiers russes vont donc puiser dans les références du passé en la personne de Minin et Požarskij, qui ont organisé deux siècles plus tôt la résistance aux Polonais. La référence n'est cependant pas anodine. Kuzma Minin (+ 1616) était un boucher, échevin de Nijni-Novgorod. Le prince Dmitrij Mihajlovič Požarskij (1578-1641) contribua avec lui à libérer Moscou des armées polonaises en 1612 et permit ainsi d'assurer la fin du temps des troubles, marquée par l'élection au trône de Russie du premier Romanov en 1613. C'est une union du peuple russe au-delà des distinctions sociales qu'exalte Glinka. Les écrits de ce dernier sont lus « avec avidité¹⁰⁹⁸ » par les officiers qui ont une pratique régulière de lecture, à l'image de Nikolaj Nikolaevič Murav'ev-Karskij.

Ce sentiment tend à se généraliser, ou en tout cas à trouver des supports matériels auprès de la population, avec l'élévation d'un monument rappelant à la fois l'invasion polonaise de 1612 et la campagne de Russie de 1812 sur la Place Rouge. Le sculpteur Ivan Pëtrovič Martos¹⁰⁹⁹ (1754–1835), fasciné par ces deux figures, avait

¹⁰⁹⁷ GLINKA Fiodor, *Lettres d'un officier russe sur quelques événements militaires de l'année mil huit cent douze*, op. cit., p. 49 : Smolensk, 17 juillet 1812.

¹⁰⁹⁸ MURAV'EV Nikolaj Nikolaevič, « Vospominaniâ ob učebnom zavedenii dlâ kolonnovožatyh i ob učreditele ego general-majore Nikolae Nikolaeviče Murav'eve [Souvenirs sur l'établissement de formation des conducteurs et sur son fondateur, le general-major Nikolaj Nikolaevič Murav'ev] » in FEDOROV V.A. (éd.), *Memuary Dekabristov : Ūžnoe obšestvo [Les mémoires des décembristes: la Société du Sud]*, op. cit., p. 154.

¹⁰⁹⁹ KOVALENSKAÂ N.N., *Martos*, Moskva-Leningrad, Iskusstvo, 1938, 140 p. et GOFMAN I.M., *Ivan Petrovič. Martos*, Leningrad, 1970, 48 p.

exposé un projet de statue à l'Académie des Beaux-Arts en 1804. En 1808, la ville de Nijni-Novgorod ayant exprimé son désir d'élever un monument à Minin et Požarski, l'Académie des Beaux-Arts lança un concours, que remporta le projet de Martos. Mais la décision fut prise d'ériger ce monument à Moscou. Martos se mit à la tâche en 1811, si bien que, en 1818, le monument fut solennellement inauguré sur la Place Rouge. Si le monument n'est donc pas conçu pour célébrer 1812, son inauguration le 20 février 1818¹¹⁰⁰ reliait les deux événements militaires dans la mémoire collective.

Très vite, les figures plus récentes de l'armée russe entrent dans une sorte de panthéon où se côtoient différentes mémoires. Résumant sa vision de la guerre patriotique, Levenštern écrivait au comte P.D. Kiselev, à la veille de la guerre de Crimée :

« Si, en décrivant la guerre de 1812, on ne donnait pas de détails, il suffirait de dire : « *Dieu, Alexandre, la Nation et Koutouzoff ont sauvé l'Empire lors de l'invasion des Français, en 1812.* » Dès qu'on dit plus, il faut tout dire.¹¹⁰¹ »

Koutouzov est ici présenté comme le génie militaire qui vient accomplir le dessein de Dieu et traduire en termes militaires les ordres politiques de l'empereur. Mais les officiers rattachent en grande partie ce génie militaire manifesté par Koutouzov à ses prédécesseurs, et en particulier à la référence que constitue Souvorov, dont l'image se construit peu à peu comme mythe référentiel autour de 1812. Les officiers sont en quête d'héritage et construisent ce faisant une lignée : la mobilisation des grandes figures recouvre une fonction généalogique, où l'on se rattache aux anciens. Une dimension de transcendance est aussi présente dans la mesure où ces héros sont invoqués comme le seraient des saints patrons¹¹⁰². L'image de Koutouzov borgne renforce l'image de sage et de guerrier qui a fait l'épreuve directe du champ de bataille. A la suite d'une blessure par balle, le *general-fel'dmaršal* avait perdu son œil en 1773.

¹¹⁰⁰ DARAGAN P.M., « Vospominaniâ P. M. Daragana, pervago kamer-paža velikoj knâgini (imperatricy) Aleksandry Fedorovny, 1817-1819 gg. [Souvenirs de P.M. Daragan, premier kamer-paž de la grande-duchesse (impératrice) Aleksandra Fëdorovna, 1817-1819] », art. cit., tome XIII, p. 7.

¹¹⁰¹ Lettre de Löwenstern au général P.D. Kiselev, le 27 juin 1853, in LÖWENSTERN, *Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern (1776-1858)*, op. cit., tome I, p. XVI.

¹¹⁰² PAVEAU Marie-Anne, « Images de la militarité dans les chants de l'Armée de terre française », in THIEBLEMONT André (dir.), *Cultures et logiques militaires*, PUF, 1999, pp 250-251.

Ses portraits, loin de cacher cette infirmité, mettent en avant ce symbole d'une expérience concrète du feu.

Chaque officier s'associe personnellement à ces gloires. Dans son journal, à la date du 1^{er} avril 1813, Sergej Grigorevič Homutov, alors *poručik* : « Je ne peux assez remercier le Ciel pour avoir pu participer à cette guerre, qui servira d'étonnement à la postérité.¹¹⁰³ » Dans ce journal, la référence permanente à l'année 1812, qui vient se rappeler au jeune officier par le moindre détail, lui permet de se rattacher au passé.

Les générations qui suivent s'emparent elles aussi de cette mémoire. La carrière d'Ermolov est connue des cadets, de la redoute Semënovskij à Borodino et au Caucase. « Ses écrits manuscrits sur la guerre de 1812 allaient de main en main parmi les cadets.¹¹⁰⁴ » L'inscription dans une épopée qui les précède participe de l'intégration globale de ces élèves-officiers dans le corps.

C- Un emboîtement des identités militaires et nationales

Au sein d'une culture militaire, rattachant chaque individu y servant à une entité qui lui est supérieure, coexistent différentes identités qui vont en s'affirmant au fur et à mesure que les techniques militaires propres à chaque arme, à chaque type de régiment et de compagnie vont en se précisant. Par une sorte de chaîne, le sens du service et l'attachement au drapeau se trouvent manifestés jusque dans les symboles propres à chaque arme et à chaque unité.

1- Culture régimentaire et culture d'armes

La culture d'arme trouve ses racines en Russie au XVIII^e siècle, avec les premiers régiments établis sur le modèle européen par Pierre le Grand. La division des unités de l'armée de terre en infanterie, cavalerie, artillerie et génie, pèse sur les habitudes, les réflexes et les signes de reconnaissance des officiers qui servent dans ces

¹¹⁰³ HOMUTOV Sergej Grigorevič « Dnevnik svitskago oficera. 1813 god. [Journal d'un officier de la Suite. 1813] », art. cit., p. 167.

¹¹⁰⁴ KRYLOV N.A., « Kadety sorokovyh godov (Ličnyâ vospominaniâ) [Les cadets des années 1840 (souvenirs personnels)] », *Istoričeskij vestnik*, tome 85, 22^e année, septembre 1901, p. 966.

différentes armes et spécialités. La fin du règne d'Alexandre I^{er} voit s'en préciser les contours. Ainsi, Aleksandr Ivanovič Černyšev (1786-1857), s'était forgé une expérience appréciable de cavalier dans le corps de cosaques du Don de l'ataman Platov, où il avait rempli les fonctions de chef d'état-major¹¹⁰⁵. Le rapport qu'il présente à l'empereur au moment du congrès d'Aix-la-Chapelle, en 1818, met l'accent sur l'arme qui est la sienne, c'est-à-dire la cavalerie¹¹⁰⁶. S'il note que l'infanterie et l'artillerie ont bien rempli leur office après avoir bénéficié de l'attention de l'empereur, il appelle à se concentrer sur la cavalerie. Dans ses rapports, mêmes ceux portant sur l'ensemble des forces russes et adoptant un point de vue stratégique dépassant le cadre strict des cultures d'armes, il n'évoque les questions de tactique et d'entraînement qu'au prisme de l'usage des troupes montées. C'est donc bien en officier de cavalerie que Černyšev continue de penser et de défendre sa vision globale auprès du souverain.

L'intégration des nouveaux officiers à leur unité suppose d'ailleurs la prise en compte de cette identité d'arme. Alors qu'il déplore, sous le règne de Nicolas I^{er}, que son intégration chez les hussards l'oblige à prouver ses capacités de résistance à l'alcool, déclarant que « lorsqu'il advient qu'on doit vivre avec les loups, il faut s'efforcer de devenir soi-même un loup, pour ne pas être mangé¹¹⁰⁷ », Apollon Cimmermann évoque aussi un hymne qu'il qualifie de « marseillaise des hussards » qu'il faut savoir entonner en chœur pour faire corps avec ses condisciples. Cette Marseillaise des hussards est un chant qui apparaît dans le folklore propre à la cavalerie russe après 1812.

« Cher compagnon de bouteille,
Où sont les amis des années écoulées ?
Où sont les hussards des origines ?
Soyons frères, à la ronde,
Entonnons la chanson hardie !¹¹⁰⁸ »

Les identités d'armes se conjuguent à des identités régimentaires fortes. Le drapeau est de plus porteur d'une mystique particulière : il est le symbole qui rassemble

¹¹⁰⁵ *Voennyj Enciklopedičeskij Leksikon [Dictionnaire militaire encyclopédique]*, 1859, tome XX, pp. 707-715.

¹¹⁰⁶ « Dokladnye zapiski, predstavlennye A.I. Černyševym Imp. Aleksandru I vo vremâ Ahenskogo kongressa v 1818 g. [Rapports présentés par A.I. Černyšev à l'empereur Alexandre I^{er} au moment du congrès d'Aix-la-Chapelle en 1818] », *SIRIO*, tome CXI, p. 377 sq.

¹¹⁰⁷ RGB, F. 325, l. 158 : « kogda prišlos' žit' s volkami, to nado starat'sâ samomu sdelat'sâ volkom, čtoby ne s''eli. »

¹¹⁰⁸ *Ibid.* l.158 v° : « Sobutil'nik dorogoj / Gde druž'â minuvših let/Gde gusary korennye.../Stanem bratcy v krugovuû / Grânem pesnû udaluû »

les hommes du régiment. Il est donc bien plus qu'un élément de reconnaissance, il est une marque de cohésion qui concentre la fierté de chacun de servir dans une unité. Mémoire de la valeur passée, mémoire des actions éclatantes qui marquèrent l'histoire du régiment, le drapeau est porteur d'une mystique particulière : il rappelle à chaque officier, à chaque soldat, le poids de l'histoire dont il doit se sentir l'héritier, il rappelle la dépendance de chacun à l'égard de tous. C'est un appel à ne pas faillir à ses obligations dans les combats, voire à se dépasser soi-même dans des actes héroïques qui semblent défier la petitesse de chacun. Dans un rapport à l'empereur du 16 novembre 1812, Koutouzov insiste fortement sur le fait que, malgré les pertes, ses troupes n'ont perdu aucun drapeau¹¹⁰⁹. Symboliquement, ces unités existent donc toujours, même si leurs effectifs ont fondu. Leur honneur est maintenu et ce drapeau conservé pourra être transmis aux nouvelles recrues, aux nouveaux cadres qui seront dès lors dépositaires de la mémoire de ces hauts faits.

2- La musique régimentaire

Comme le révélait l'exemple de la « marseillaise des hussards » mentionnée plus haut, la musique militaire vient renforcer ces identités. Elle en manifeste de plus l'emboîtement, puisque les chants et marches d'un régiment peuvent se conjuguer avec des musiques propres à une armée, à une arme, à une patrie enfin. C'est au cours de cette période que se créent petit à petit des marches et des chants propres aux différents régiments, à l'image du régiment d'infanterie de Tula¹¹¹⁰. Ces compositions sont essentielles pour comprendre la fierté des commandants à disposer de musiciens de qualité et à pouvoir ainsi rivaliser entre eux.

Dans la mesure où la musique militaire relève, dans sa réception, de la proto-musique ou de l'inframusique¹¹¹¹, la musique militaire vient servir de support aux ordres et aux mouvements à exécuter. Chaque son, l'usage de tel ou tel instrument est ainsi codifié afin de rendre le signal parfaitement clair. Les ordres « A droite », « A gauche », « de charge », « de retraite » etc. font l'objet de sonneries ou de rythmes particuliers de tambours que viennent éventuellement seconder des ordres criés. Sans

¹¹⁰⁹ RGVIA, F. 29, op. 291 (11a), sv. 68 (281), d. 15, č. 2, ll. 72v^o-73 : rapport de Koutouzov à l'empereur Alexandre I^{er}, 16 novembre 1812.

¹¹¹⁰ KONČEVSKIJ, *Boevaâ pesnâ-pamâtka 72-go peh. Tul'skago polka, 1769-1913 gg.* [Memento des chansons militaires du 72^e régiment d'infanterie de Tula, 1769-1913], Warszawa, s.n., 1913, 27 p.

¹¹¹¹ FRANCFORT Didier, « Pour une approche historique comparée des musiques militaires », *Vingtième siècle*, janvier-mars 2005, p. 97.

moyen de communication autre que cette musique très simple pour transmettre les ordres, les régiments doivent donc compter sur des signaux clairement joués et clairement reçus. Les musiciens jouent un rôle militaire essentiel puisque ce sont eux qui assurent la transmission des ordres, par les sonneries et les tambours. Ceci fait l'objet d'un apprentissage qui passe par la répétition, lors des exercices et des parades, de ces mouvements. La musique militaire, dans sa dimension plus harmonique, dérive d'abord de ces signaux simples et de cette première fonctionnalité.

La musique militaire porte en elle-même une dimension performative : sa capacité à faire se mouvoir de concert un groupe d'hommes, sa capacité à mobiliser une mémoire collective, vient soutenir et faire perdurer le sentiment d'unité qu'ont contribué à faire émerger les combats qui ont marqué l'histoire de la construction et de la défense d'un État et d'une Nation. Souvorov disait que :

« la musique lors du combat [était] nécessaire et utile, il faut qu'elle soit forte. C'est au son d'une musique éclatante que j'ai pris Izmail.¹¹¹² »

Indéniablement, la fonction première de ces musiques est de faire marcher au pas et de tenir sous le joug de la servitude militaire des multitudes d'hommes. Mais la musique constitue dans un second temps un support au moral, elle participe du maintien d'un état de mobilisation de tous et de chacun, d'où la nécessité d'un niveau sonore important.

Cependant pour que la musique militaire fonctionne véritablement comme un socle identitaire, elle doit évoquer autre chose, directement ou indirectement, par ses connotations. Il faut aussi qu'elle présente des qualités musicales de composition. Leur rythme binaire permet, en les rendant plus simples, d'accentuer le rôle des références historiques et culturelles.

Les archives montrent que l'usage d'instruments de musique appartient aux traditions russes dès avant les réformes de Pierre le Grand¹¹¹³. On en trouve des traces dans les chroniques du XIV^e siècle et, même si son origine est controversée, dans le Dit d'Igor. Le tsar Alexis Mikhaïlovitch (1629-1676) avait lancé un mouvement que son fils

¹¹¹² Propos de Souvorov cités par P. IŠEEV in « Russkie voennye orkestry [Les orchestres militaires russes] », *Voennaâ byl'*, n° 124, 1973, p. 20 : « Muzyka v boû nuž»na i polezna, nadobno čtoby ona byla samaâ gromkaâ. S [...] gromoglasnoj muzykoj â vzâl Izmail. »

¹¹¹³ TUTUNOV V.I., *Istoriâ voennoj muzyki Rossii [Histoire de la musique militaire russe]*, Moskva, Muzyka, 2005, 496 p.

Pierre I^{er} reprit ensuite en définissant le statut des formations d'orchestre régimentaires au regard des règlements militaires. En 1711 parait un oukase sur les orchestres régimentaires. Chaque régiment dispose de son orchestre et de ses musiciens, afin de transmettre les ordres. Trois groupes d'instruments se rencontrent : les chalumeaux et les tambours, les trompettes et les timbales, les hautbois et les bassons. La disposition met du temps à être appliquée, puisqu'elle est rappelée en 1722. Le Preobraženskij avait ouvert la voie puisque dès 1716 le régiment disposait de quarante musiciens. Les unités de la garde conservent un rôle moteur, y compris en ce domaine. Les régiments récents se conforment à cet héritage dès leur création et comptent systématiquement dans leurs effectifs des musiciens. Ainsi, le régiment de dragons de l'Ordre militaire, formé en 1807, comporte-t-il trois musiciens dans chacun des escadrons qui le constituent.

État du régiment de dragons de l'Ordre militaire en mai 1812¹¹¹⁴

Escadrons	<i>štab-oficery</i>	<i>Ober-oficery</i>	Sous-officiers	Musiciens	Hommes du rang	Réserve
1 ^{er} du <i>polkovnik</i> comte Gudovič	1	10	11 2	3	123 10	34 1
2 ^e du <i>rotmistr</i> Grigorovskij		7	13	3	124 10	8
3 ^e , vacant	1	6	14	3	122 10	6
4 ^e du <i>podpolkovnik</i> Štakelberg	1	6	11 2	2 1	113 21	8
Sous total	2 1	29	49 4	11 1	482 51	56 1
total	3	29	53	12	533	57

La présence systématique de musiciens au sein des régiments peut déboucher dans un second temps sur une culture propre au régiment. Les aptitudes sont variables, en fonction des qualités de ces musiciens mais aussi de l'intérêt qu'y accordent les commandants d'unité. Langeron, témoin des pratiques de l'armée russe de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle, s'amuse particulièrement des défauts de ses musiciens :

¹¹¹⁴ GRIGOROVIČ A. (*polkovnik*), *Istoriâ 13-go dragunskago Voennago Ordena general-fel'dmaršala grafa Miniha polka* [Histoire du 13^e régiment de dragons de l'Ordre militaire, du general-fel'dmaršal comte Minih], *op. cit.*, tome I, p. 11.

« J'ai remarqué combien les Russes aiment le chant ; aussi chaque régiment, chaque compagnie, a des chanteurs qu'on produit pour honorer [*sic*] une visite, amuser un chef, ou célébrer une fête. Ils forment un corps à part, dans un Régiment, et plus on en a, plus on en est fier. J'en ai plus de trois cent [*sic*] dans mon Régiment. Chaque fois que je reçois un général, je lui donne un concert, c'est à dire que je l'étourdis avec trois cent brailards, qui lui crient aux oreilles à tue tête et j'achève de lui Briser le tympan avec ma musique de cors.¹¹¹⁵ »

Ce faisant, Langeron semble briser un code et se gausser d'une pratique bien implantée dans les armées russes. Les orchestres régimentaires constituent donc *a contrario* pour l'essentiel des officiers un élément de fierté. Ces derniers jouent un rôle tout particulier dans la vie de ces formations militaires qui font partie des atouts d'un régiment. Ainsi, dans une note postérieure, Langeron souligne :

« Quand un Régiment possède un ou plusieurs officiers musiciens, ceux cy [*sic*] forment ordinairement un chœur de 10 à 12 individus, et ces chœurs sont très agréables à entendre, ces soldats apprennent la musique avec une facilité d'autant plus extraordinaire, que la plupart [*sic*] d'entre eux ne savent pas lire ; mais les Russes ont, pour tout, une incroyable aptitude.¹¹¹⁶ »

Les officiers comptent parmi les agents de cette culture régimentaire distinctive. Ceux qui ont reçu une instruction musicale, qu'elle ait été dispensée par des précepteurs à domicile ou lors de leur passage en école, peuvent ainsi s'illustrer et participer à l'identité de leur régiment dans la mesure de leurs compétences. L'émulation joue entre ces hommes où la renommée individuelle se lie à celle d'un régiment.

Après 1812, les musiciens militaires puisent d'abord dans un répertoire ancien. Ainsi, l'hymne guerrier *Grom pobedy, razdavajsâ !*, ou *Que retentisse le tonnerre de la victoire*, composé en 1791 par Ossip Kozlovskij sur des paroles de Gavrila Deržavin connaît une popularité renouvelée auprès des militaires comme auprès des civils. Composée pour commémorer la prise de la forteresse d'Izmail sur les Ottomans par Souvorov, qui permit l'issue heureuse de la deuxième guerre entre les Russes et les Ottomans, *Grom pobedy* adopte un rythme de polonaise et célèbre cette victoire comme celle du brave peuple russe :

¹¹¹⁵ AMAE, MD, Russie, tome XX, document 1, ff. 42v°-43.

¹¹¹⁶ *Ibid.*, f. 43, note de 1824.

« Qu'éclate le tonnerre de la victoire
Réjouis-toi, brave Russe
Pare-toi de la gloire retentissante,
Nous avons réduit le musulman.

Les hordes de Crimée ne peuvent plus
Troubler notre paix à présent
La gloire de Selim faiblit
Et blêmit avec la lune¹¹¹⁷ »

Après avoir lancé le cri de la victoire, le texte établit un jeu d'opposition entre le courage russe et la fierté des ennemis. La différence de religion est fortement soulignée, comme un élément supplémentaire de la légitimité russe. Annoncer la chute des musulmans permet ainsi de formuler un destin grandiose pour la Russie, dont les conquêtes ne semblent plus devoir connaître de limites :

« Les eaux du Danube impétueux
Sont enfin entre nos mains
Le courage des Russes a été montré,
La Tauride et le Caucase sont à nous.

Nous sommes en liesse au son de la gloire
Car nos ennemis ont pu voir
Que nous avons mis la main
Sur des étendues plus vastes.¹¹¹⁸ »

Enfin, les derniers couplets s'adressent à la tsarine et affirment l'unité de l'ensemble des forces armées et du peuple russe derrière la souveraine, présentée non seulement comme celle qui a rendu possible la victoire par ses sages décisions, mais aussi et surtout comme celle qui pourra donner son unité légale et juridique au fruit de la conquête :

« Regarde, sage tsarine
Regarde, grande dame!
Ton regard, ta dextre,
Est notre loi, nous sommes une seule âme

Contemple les cathédrales resplendissantes,
Contemple ces splendides structures;
Tous les coeurs te sont acquis
Tous les regards s'animent pour toi seule.¹¹¹⁹ »

¹¹¹⁷ Grom pobedy, razdavajsâ!/Veselisâ, hrabryj Ross!/Zvučnoj slavoj ukrašajsâ./Magometa ty potrès!
Už ne mogut ordy Kryma Nyne rušit' naš pokoj;/Gordost' nizitsâ Selima,/I bledneet on s lunoj.

¹¹¹⁸ « Vody bystrye Dunaâ/ Už v rukah teper' u nas;/ hrabrost' Rossovo počitaâ,/Tavr pod nami i Kavkaz.
My likuem slavy zvuki,/Čtob vragi mogli uzret',/Čto svoi gotovy ruki/V kraj vselennoj my prostret'. »

On comprend dès lors le succès non démenti de ce chant militaire au cours du XIX^e siècle : il permet de revendiquer une filiation avec les armées de la Grande Catherine tout en montrant la continuité d'un projet d'expansion et la cohérence de l'ensemble politique qui s'est progressivement construit.

L'usage que les compositeurs, les exécutants font du passé musical et de l'histoire nationale, voire de l'actualité, est à prendre en compte. En effet, la musique militaire a une signification politique et sociale, les conditions d'exécution des musiques étant aussi révélatrices que le contenu des textes et la composition elle-même. Ces conditions participent directement de la réception et de l'appropriation des idées qui y sont mobilisées.

Les unités de la garde sont les premières à se doter d'hymnes ou de marches qui leur soient propres. Le compositeur de la marche du régiment Preobraženskij n'est pas connu avec précision, pas plus que la date exacte de composition. La structure musicale laisse penser qu'il s'agit d'une pièce du premier quart du XVIII^e siècle. Selon des hypothèses allemandes, l'auteur pourrait être Ferdinand Haase (1788-1851), qui fut d'abord *kapellmeister* de la garnison russe de Varsovie avant d'occuper le même poste auprès de la garde impériale à partir de 1829¹¹²⁰.

Les paroles ont évolué dans le temps, incorporant progressivement un capital mémoriel enrichi par les campagnes menées successivement par l'unité et par l'ensemble de l'armée russe. Faddej Bulgarin évoque dans ses mémoires les circonstances d'élaboration d'une de ces versions¹¹²¹. En 1807, alors que les unités de la garde sont rassemblées avant de partir en campagne contre Napoléon, un jeune officier, Sergej Nikiforovič Marin entreprend de rédiger des paroles correspondant à cet air. Il intitule son texte « marche de la garde russe ». Faddej Bulgarin place de telles productions au même niveau que d'autres moyens de susciter la ferveur patriotique :

« Les manifestes, les proclamations, le théâtre, les journaux, les brochures enflammaient les âmes et les cœurs. Dans les régiments de la garde russe, les chanteurs entonnaient les vers composés par Sergej Nikiforovič Marin, et au son de cette musique, dont je ne me souviens plus qui l'avait composée, l'armée marchait lors des parades

¹¹¹⁹ « Zri, premudraâ carica!/Zri, velikaâ žena!/Čto Tvoj vzglâd, Tvoâ desnica/Naš zakon, duša odna. Zri na blešuši sobory./Zri na sej prekrasny stroi;/Vseh serdca Toboj i vzory/Oživlâučâ odnoj. »

¹¹²⁰ SOBOLEVA N.A., *Rossijskaâ gosudarstvennaâ simbolika : istoriâ i sovremennost' [Les symboles de l'État russe : histoire et présent]*, Moskva, Centre Vlados, 2003, 208 p.

¹¹²¹ BULGARIN Faddej V., *Vospominaniâ [Mémoires]*, Moskva, Zaharov, 2001, pp. 240-242.

et des exercices. Je m'étonne moi-même de voir comment, après tant d'années passées, j'ai fermement conservé dans ma mémoire et les paroles et l'air de cette marche !¹¹²² »

Les premières strophes inscrivent l'armée russe dans une continuité historique :

« Allons frères, au-delà de la frontière, battre l'ennemi de la patrie. Souvenons-nous de la tsarine notre mère, souvenons de son siècle !

Chaque pas nous rappelle le glorieux siècle de Catherine. Ce sont les champs, les forêts, les vallées par lesquels l'ennemi a fui les Russes !

Chacun fait preuve d'esprit héroïque de la guerre en ces lieux et le monde entier savait comme nos armées sont glorieuses.¹¹²³ »

La référence explicite à Catherine II et à Souvorov permet d'affirmer l'existence d'une voie historique qu'empruntent à nouveau les troupes russes. Cet ancrage historique permet ainsi aux combattants d'affirmer leur rôle actuel :

« Entre ces lieux glorieux, élançons-nous d'un seul mouvement unanime au combat ! Le Français prendra la fuite et s'en retournera chez lui avec ses queues de cheval !

A la poursuite du Français, nous connaissons la route qui mène à Paris. Là, le chef autorisera chacun à se servir un peu.

Là-bas, nous nous enrichirons, dans les restes du déferlement des héros et alors nous nous réjouirons pour notre peuple et pour le tsar !¹¹²⁴ »

La référence aux queues de cheval se rapporte aux régiments de cuirassiers et de dragons français dont le casque était orné de crin de cheval.

Bulgarin, qui écrit ses mémoires entre 1846 et 1849, se permet une analyse tournée vers le futur, en affirmant que, d'une certaine façon, Marin a prédit le brillant avenir qui attendait les armées russes avec l'entrée dans Paris en 1814. Que Marin ait eu des dons prophétiques ou qu'il ait simplement exprimé les espoirs de l'armée russe, il

¹¹²² *Ibid.*, pp. 240-241 : « Manifesty, proklamacii, teatr, žurnaly, brošûry vozžigali umy i serdca. V polkah russkoj gvardii pesenniki peli stihi, sočinennye Sergeem Nikiforovičem Marinym, i pod golos êtoj muzyki, ne znayu kem sočinennoj, vojsko marširovalo na paradah i učen'âh. Sam udivlâûs', kak â, po prošestvii mnogih let, sohranil tverdo v pamâti i stihi i muzyku etogo marša. »

¹¹²³ *Ibid.* p. 241 : « Pojdem bratcy, za granicu, bit' otečestva vragov. Vspomnim matušku caricu, Vspomnimù vek ee kakov ! / Slavnyj vek Ekateriny Nam napomnit každyj šag. Vot polâ, lesa, doliny, Gde bežal ot Russkih vrag ! / Každyj voin duh gerojskij Sredi mest sih dokazal, I kak slavny naši vojski, Celyj svet ob êtom znal »

¹¹²⁴ *Idem* : « Meždu slavnymi mestami, ustremimsâ družno v boj ! S lošadinymi hvostami pobežit francuz domoj ! / Za francuzom, my dorogu i k Parižu budem znat'. Tam načal'nik, ponemnogu, Každyomu pozvolit brat'. / Tam-to my obogatimsâ, V prah razbig bogatyrâ, I togda poveselimsâ Za narod svoj i carâ ! »

n'en reste pas moins que ce texte s'inscrit durablement dans la mémoire collective. Bulgarin le présente avant tout comme un texte qui reste vivant et d'actualité tout au long des règnes d'Alexandre I^{er} et de Nicolas I^{er} et, espère-t-il, bien au-delà. Cet ancrage dans l'histoire repose sur un ensemble de connotations qui mêle différentes époques historiques et mythologiques. Le temps court et le temps long se rencontrent, comme pour évoquer une sédimentation, un héritage en bloc.

La pièce est inscrite au catalogue impérial en 1816 sur l'initiative d'Anton Derfeldt (1781-1829)¹¹²⁵. Son rythme rapide, cent vingt pas à la minute, le rend particulièrement adapté aux parades et aux défilés, en donnant du lustre et du brillant aux évolutions en ordre serré. D'autres unités l'adoptent, en faisant un morceau commun à l'ensemble de l'armée russe¹¹²⁶. Les différentes variations de rythme, d'une marche militaire à une autre, rattachent chaque composition et chaque tradition d'exécution à une arme, à une tradition ou à un usage particulier, selon que l'on veut souligner la solennité d'un moment ou pousser les hommes à aller au combat avec entrain.

Les soins apportés à la composition révèlent enfin que la frontière peut s'estomper entre la musique savante et la musique militaire¹¹²⁷ : les compositeurs reprennent des airs à la mode, principalement tirés d'opéras récents, tels *la Dame Blanche*, œuvre de 1825 composée par François-Adrien Boieldieu (1775-1834), qui fut maître de chapelle du tsar de 1803 à 1811. Il est même des interactions entre orchestres militaires et civils. Ainsi, à Saint-Pétersbourg, depuis 1817, pour donner une couleur militaire aux opéras dans lesquels intervenaient des trompettes, on utilisait entre autres les services des musiciens du régiment de Finlande de la garde, qui pouvaient aussi se voir confier des rôles de figurants¹¹²⁸. La musique militaire russe peut alors, particulièrement dans la garde, revêtir un aspect mondain qui accompagne des formes de banalisation de la guerre et des combats, du fait même que l'on s'inspire d'un répertoire tenant de l'opéra.

¹¹²⁵ RGB, *Voennye marši vseh gvardejskikh polkov [Les marches militaires de tous les régiments de la garde]*, Sankt-Peterburg, Stellovskij, s.d.

¹¹²⁶ La marche est ainsi jouée tous les 9 mai, lors des célébrations de la Victoire sur l'Allemagne nazie, pour accompagner en particulier les mouvements de la garde au drapeau sur la Place Rouge.

¹¹²⁷ FRANCFORT Didier, « Pour une approche historique comparée des musiques militaires », art. cit., pp. 99-100.

¹¹²⁸ IŠEEV P., « Russkie voennye orkestry [Les orchestres militaires russes] », art. cit., p. 21.

Ainsi, le XIX^e siècle russe connaît un vaste de mouvement de composition. Le répertoire se fige ensuite quelque peu, montrant que ces musiques ont fini par constituer un répertoire national. Les identités régimentaires très fortes s'insèrent ainsi dans des identités plus larges, à l'échelle de l'armée et de la patrie, plus qu'elles ne se chevauchent ou s'opposent entre elles. L'armée est productrice d'une culture, avec ses propres symboles, ses rites et ses mythes. La guerre a en effet révélé une expérience du combat qui a placé à part les hommes qui y ont participé. Pour autant, cette culture particulière à l'armée s'inscrit bien dans des évolutions plus globales de l'histoire culturelle et elle ne saurait être produite sans un arrière-plan culturel plus large et plus englobant. La culture n'est pas une juxtaposition de notions vagues et floues, mais un système organisé de production et de représentations mentales d'un ensemble social plus ou moins large. Ce corpus de références contribue à tenir unis les hommes qui y servent, tout autant que la discipline. Il est le socle pour que soit soulevé par les officiers la question du sens du service et du lien à l'entité nationale.

III- Une élite d'officiers qui s'interroge

Le développement des écoles militaires a suscité l'apparition de ce que l'historiographie soviétique a pu qualifier d'intelligentsia militaire, conçue comme une sorte de préfiguration de l'intelligentsia civile. Le terme d'intelligentsia, qui a trouvé une première définition et un premier succès dans le livre du Polonais Karol Libelt, *O miłości ojczyzny*, paru en 1844, désigne en premier lieu le groupe formé par des personnes éduquées, ayant fait des études supérieures, et qui se reconnaissent ensuite un rôle de guide, éclairé par la raison, auprès de la société¹¹²⁹. Le rôle d'avant-garde de l'armée est à souligner. Mais ce terme est à bien des égards critiquable, parce que ces mêmes officiers préservent une mentalité traditionnelle de service et ne se pensent pas

¹¹²⁹ LIBELT Karol, « O miłości ojczyzny », cité par Denis A. SVIADKOV, in « Comparer l'incomparable. Le général et le particulier dans l'idée d'« homme instruit », *Cahiers du monde russe*, volume 43, n° 4, 2002, p. 584.

systématiquement comme un groupe distinct des autres militaires¹¹³⁰. De plus l'attitude critique que certains adoptent tient plus à l'origine du domaine moral que du domaine politique.

A- Un impératif de formation

L'éveil culturel ne brise pas l'idéal de service, il lui donne un nouveau point d'ancrage, la nation, incarnée par l'empereur. Le respect pour la hiérarchie demeure, mais l'on accorde désormais plus de poids au mérite personnel qu'à l'ancienneté, au lignage aristocratique, à la richesse ou à la faveur impériale. Les capacités des officiers à produire une réflexion enrichie de savoirs civils sur le sens de leur engagement viennent conforter cette élite.

1- Des horizons culturels élargis

Après le retour des forces russes vers la patrie à partir de 1815, les conversations parmi les officiers de la garde semblent être devenues moins superficielles, d'après le témoignage de Rozen¹¹³¹ : il est à la mode de s'adonner à l'étude de l'économie politique de Say et de l'histoire.

Il ne s'agit cependant que d'une minorité, même au sein des unités de la garde. Ainsi, dans un petit article qu'il publie dans la revue *Syn otečestva*¹¹³², Fëdor Glinka donne-t-il un aperçu du groupe de jeunes militaires qui suivent des leçons auprès de K.F. German, membre de l'Académie des Sciences. Une vingtaine d'officiers s'y réunit parmi lesquels les plus en vue sont F.N. Glinka lui-même, N. M. Murav'ev et, lorsqu'il est présent dans la capitale, P.I. Pestel'. Glinka décrit de jeunes participants pleins d'allant :

« Il est fort curieux et très agréable de voir des élèves de Mars, largement décorés de leurs blessures et d'insignes de distinction,

¹¹³⁰ KEEP John, *Soldiers of the Tsar, Army and Society in Russia, 1462-1874*, op. cit., p. 244.

¹¹³¹ ROZEN A.E., *Zapiski dekabrista [Notes d'un décabriste]*, Sankt-Peterburg, Obšestvennaâ pol'za, 1907, p. 46.

¹¹³² GLINKA Fëdor, « Vzglâd na istoriû političeskikh nauk [Aperçu de l'histoire des sciences politiques] », *Syn otečestva*, 1818, č.44, p. 97.

modestement assis autour d'une table ronde, écouter avec attention un homme savant.¹¹³³ »

L'expérience du combat que traduisent les blessures et les décorations n'est mise en regard de l'attitude studieuse que pour mieux souligner que c'est justement cette expérience fondatrice qui pousse ces combattants à s'atteler aux exercices de l'esprit. Les cercles de réflexion se mettent à apparaître dans les espaces privés. Dès le XVIII^e siècle, les officiers se sont piqués de littérature. Sans opposer de façon trop stérile littérature engagée et littérature purement esthétique, il faut cependant considérer le tour nouveau que prennent les lectures destinées à se former.

La société militaire en gestation connaît ainsi une émulation intellectuelle que ces officiers fréquentant le monde partagent avec les cercles des capitales. On note en effet une importance croissante des loisirs culturels, qui commencent à toucher plus largement les officiers, indépendamment de leurs horizons socioculturels. Selon l'analyse de John Keep, on serait passé du triptyque chevaux-cartes-femmes comme socle de la vie sociale et culturelle des officiers à une place plus importante accordée au théâtre à partir de la fin des années 1790¹¹³⁴. Les contre-exemples sont nombreux mais ne pourraient constituer en eux-mêmes une approche plus nuancée de cette évolution. Ces changements sont d'abord très timides et ne constituent que des cas très isolés. Le *major* Piševič prend part lui-même à des pièces¹¹³⁵. A Moscou, en 1793, Sergej Alekseevič Tučkov avait déjà monté « La société libre russe pour la propagation des sciences », une association culturelle et littéraire¹¹³⁶. Mais peu à peu se forge un mode de vie pour les officiers des grandes villes qui ont une offre culturelle. M.M. Muromcev, entre 1809 et 1811, servant au régiment Izmajlovskij entre 1809 et 1811, s'est ainsi rendu au théâtre presque tous les dimanches¹¹³⁷ et est introduit dans l'Assemblée littéraire russe, où il écoute les fables de Krylov¹¹³⁸. Ce qui constituait le passe-temps d'une élite rentre peu à peu dans une pratique à la fois plus courante et plus exigeante. Ainsi que le signale Marc Raeff :

¹¹³³ *Idem* : « ves'ma lûbopytno i očen' priâtno videt' pitomcev Marsa, šedro ukrašennyh ranami i znakami otličiâ, skromno sidâših za kruglym stolom i priležno slušaûših umnogo čeloveka. »

¹¹³⁴ KEEP John, *Soldier of the tsar, Army and Society in Russia, 1462-1874*, *op. cit.*, p. 252.

¹¹³⁵ PIŠEVIČ A.S., *Žizn' A.S. Piševiča, im samim opisannaâ, 1794-1805 [Vie d'A.S. Piševič, écrite par lui-même, 1794-1805]*, *op. cit.*, pp. 87 et 113.

¹¹³⁶ TUČKOV Sergej, *Zapiski Sergeâ Alekseeviča Tučkova, 1766-1808 [Ecrits de Sergej Alekseevič Tučkov, 1766-1808]*, *op. cit.*, pp. 19-20.

¹¹³⁷ MUROMCEV Matvej M., « Vospominaniâ Matveâ Matveeviča Muromoceva (Do vojny 1812 goda) [Mémoires de Matvej Matveevič Muromcev (jusqu'à la guerre de 1812)] », *art. cit.*, p. 69.

¹¹³⁸ *Ibid.*, p. 81.

« Ce qui frappe le lecteur de revues, almanachs et livres publiés dans la première décennie du XIX^e siècle, c'est leur ton intellectuel. [...] La génération contemporaine des Décembristes était parfaitement au courant de tout ce qui se passait dans le monde [...]. Et c'était une familiarité d'un homme cultivé et intéressé, non pas le dilettantisme superficiel d'un mondain ou d'un courtisan ennuyé.¹¹³⁹ »

Syn otečestva, la revue lancée par N.I. Greč telle qu'elle fonctionna entre 1816 et 1825, n'est pas une revue militaire, mais nombreux furent les officiers qui contribuèrent à son succès, par leurs écrits. Cette revue est remarquable par la régularité de la fréquence de parution : un numéro hebdomadaire¹¹⁴⁰. Se voulant à la fois une publication d'études historiques, politiques et littéraires, chaque numéro comporte un article de fond et de formation, un article donnant un aperçu des événements européens, des vers. On y trouve aussi les sections « voyages » et « humour ». La présence de tant de noms liés au mouvement décembriste en fait très vite un organe progressiste. On retrouve en effet parmi les collaborateurs, outre les grands noms de la littérature, tels Pouchkine, Griboïedov ou Vâzetskij, ces officiers-écrivains Fëdor Glinka, Nikolaj Murav'ev, Aleksandr Bestužev... La marque de ces hommes se lit surtout dans les articles de nature technique. Certains sont ainsi tentés de concevoir des publications proprement destinées aux militaires.

Il y aurait donc une rupture nette dans les pratiques intellectuelles, ce qui semble se traduire, du moins pour une certaine élite, dans les pratiques de lecture.

2- Pratiques de lecture et formation continue

Les pratiques de lecture sont nécessairement très contrastées, du fait même des différences d'origine et de formation au sein du corps. Il faut souligner que nous n'avons la plupart du temps que des témoignages de lettrés et que la présence de bibliothèques relativement fournies chez les quelques figures qui émergent de la masse des officiers ne permet pas de conclure à des pratiques générales de lecture. Le regard de mépris que ces officiers lecteurs jettent sur leurs condisciples qui ne lisent pas tend même à prouver le contraire. Nous en sommes réduits aux inventaires après décès ou aux saisies de la police impériale, ce qui limite sensiblement l'échantillon concerné. Les

¹¹³⁹ RAEFF Marc, *Origins of the Russian Intelligentsia*, op. cit., p. 112.

¹¹⁴⁰ ZAPADOV A.V., *Istoriâ Russkoj žurnalistiki XVIII-XIX vekov [Histoire du journalisme russe des XVIII^e-XIX^e siècles]*, Moskva, Vysšââ škola, 1963, p. 127.

faibles revenus de la majeure partie des officiers ne leur permettent que très difficilement de se procurer des livres en dehors des quelques ouvrages conservés dans leur régiment. S'il n'est pas possible de dégager un profil général, il est certain que se constitue une élite pour qui la lecture devient un élément clé dans la prise de conscience du rôle qu'elle a à jouer dans le pays.

Le *poručik* Petr Ivanovič Borisov (1800-1854)¹¹⁴¹, membre de la Société des Slaves unis, présente ainsi un profil de lecteur-écrivain influencé par la libre-pensée. De son propre aveu lors de son procès et selon des éléments rapportés par Âkuškin avec qui il partagea le triste sort de l'exil dans les mines de Nerčinsk, Petr Borisov eut l'occasion de lire les grands auteurs des Lumières, parmi lesquels Voltaire, Helvétius, d'Holbach pendant le temps où sa compagnie fut stationnée en Pologne¹¹⁴². Un riche propriétaire lui ouvrit en effet les portes de sa bibliothèque au cours de cette période. I.I. Gorbačevskij confia lors de son procès :

« Borisov écrivait en vers et en prose et faisait lire ses œuvres sur divers sujets ; elles étaient toujours de tendance libre-penseuse. Puis ayant en un an appris le français de telle façon qu'il pouvait facilement traduire n'importe quel livre, il nous faisait lire ses traductions de Voltaire et d'Helvétius.¹¹⁴³ »

Les officiers lettrés, soucieux de se former par des lectures, se livraient ainsi à des pratiques d'échange, hors des réseaux de l'édition officielle, et donc sans censure. Pëtr Borisov a pu jouer le rôle, au niveau de son régiment, d'un passeur culturel, transmettant à ses camarades le contenu et l'esprit de ses lectures. Mais, dès lors que ces échanges passent par des contacts personnels, ils sont limités à des cercles relativement restreints. Les officiers formés en écoles bénéficient d'un avantage certain dans l'accès aux textes philosophiques et politiques, pour peu que leurs professeurs les y aient amenés. Les réseaux d'anciens ayant fréquenté un même établissement peuvent être mobilisés pour ces échanges. Pavel Pestel' déclara lors de son interrogatoire qu'il avait étudié l'économie politique avec grand intérêt pendant sa formation au corps des Pages¹¹⁴⁴. Un des ses professeurs lui avait recommandé la lecture de *l'Esprit des lois*,

¹¹⁴¹ Pëtr Ivanovič Borisov (1800-1854) était *poručik* dans la 8^e brigade d'artillerie. Avec son frère Aleksandr Ivanovič et Ūlân Kazimirovič Lûblinskij, il fonde la Société des Slaves Unis. Il est condamné aux travaux forcés par la Commission d'enquête impériale le 10 juillet 1826.

¹¹⁴² *Vosstanie dekabristov [L'insurrection des décembristes]*, *op. cit.*, tome V, dossier de Petr Borisov, p. 22.

¹¹⁴³ *Ibid.*, dossier de Gorbačevskij, p. 192.

¹¹⁴⁴ *Ibid.*, tome IV, p. 86.

des *Traitées du gouvernement* de Locke, celle *Du contrat social*, des écrits de Mably, de Jeremy Bentham ainsi que de *La richesse des nations* d'Adam Smith, constituant un bagage conséquent à son élève. Il est difficile de savoir ce que Pestel' a lu précisément, mais ces conseils donnent une idée d'un horizon de lectures. L'habitude prise au corps des Pages se poursuit au cours de la carrière militaire : Nikolaj Ivanovič Lorer (1798-1873), nommé *major* au régiment de Vâtka, évoque la bibliothèque que Pestel' a rassemblée, quand ils se rencontrent en 1824 à Lincy¹¹⁴⁵. P.A. Zajončkovskij a réussi à établir avec certitude soixante-quatre titres qui s'y trouvaient, mais leur nombre était sans doute plus conséquent¹¹⁴⁶. La liste qui se trouve dans les archives militaires de Moscou dresse un aperçu des types de lectures qui furent les siennes¹¹⁴⁷. Tous les titres n'ont pu être rattachés précisément, car la liste n'indique pas les noms des auteurs. On y trouve tout d'abord des ouvrages pratiques liés à la vie et aux techniques militaires, une bible en slavon, l'histoire de la Russie de Karamzin¹¹⁴⁸, les œuvres de M.V. Lomonossov¹¹⁴⁹. Mais s'y trouvent aussi des ouvrages de droit qui viennent nourrir la réflexion politique de Pestel' : les traités de droit privé de V. Kukul'nik et de V.F. Vel'âminov-Zernov¹¹⁵⁰, un traité de droit naturel, que l'on pourrait, faute d'auteur mentionné, attribuer à A.P. Kunicyn ou à F.H. Rejngard¹¹⁵¹. Raevskij, officier instruit, issu d'une grande famille et dont nous connaissons la bibliothèque par la perquisition qui a été menée à son domicile en 1822, possédait quant à lui quelques deux cents volumes, dont une part significative en français¹¹⁵².

La possession de livres est un indice important de distinction, un inventaire de bibliothèque permettant de deviner une familiarité avec certains auteurs ou certaines thématiques, mais elle ne permet pas de qualifier totalement les pratiques de lecture des officiers. Les annotations laissées en marge sont précieuses pour comprendre comment ces hommes réagissent aux textes qu'ils parcourent. On dispose ainsi d'un exemplaire

¹¹⁴⁵ SEMEVSKIJ V.I., *Političeskie i obšestvennye idei dekabristov [Les idées politiques et sociales des décabristes]*, Moskva, 1909, p. 225.

¹¹⁴⁶ ZAJONČKOVSKIJ P.A., « K voprosu o biblioteke P.I. Pestel'â [A propos de la bibliothèque de P.I. Pestel'] », *Istorič-marksist*, n° 4, 1941, pp. 86-89.

¹¹⁴⁷ RGVIA, F. 14414, op.10/291, sv. 292, d. 605, ll. 283-284.

¹¹⁴⁸ KARAMZIN N., *Istoriâ Gosudarstva Rossijskogo [Histoire de l'État russe]*, 1816-1829, tomes 1, 4, 5, 6, 7 et 8.

¹¹⁴⁹ LOMONOSOV M.V., *Sočineniâ [Oeuvres]*, Sankt-Peterburg, 1784, en 6 volumes.

¹¹⁵⁰ KUKOL'NIK V., *Rossijskoe častnoe graždanskoe pravo [Droit civil et privé russe]*, Sankt-Peterburg, 1816, en deux volumes.; Vel'âminov-Zernov V.F., *Opyt načertaniâ rossijskogo častnogo graždanskogo prava [Essai d'esquisse du droit civil et privé russe]*, Sankt-Peterburg, 1821-1823, en deux volumes.

¹¹⁵¹ KUNICYN AP, *Pravo estestvennoe [Droit naturel]*, Sankt-Peterburg, 1818-1820, en deux volumes ; REJNGARD F.H., *Estestvennoe pravo [Droit naturel]*, Kazan', 1816.

¹¹⁵² RAEVSKIJ V.F., « Vospominaniâ V.F. Raevskogo [Mémoires de V.F. Raevskij] », édité par M.K. Azadovskij, *Literaturnoe nasledvstvo*, 1956, tome II, livre 1, p. 82.

annoté par N.M. Murav'ev du troisième tome des œuvres complètes de Montesquieu, publiées à Paris chez Pierre Didot l'Aîné en 1795. Il rédige ce commentaire sur les propos de Montesquieu « la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent », au chapitre III « Ce qu'est la liberté » :

« Si les lois sont oppressives, suis-je libre ? Si tout ce que je fais est seulement faisable avec l'autorisation des magistrats. Si d'autres jouissent des avantages qui me sont refusés. S'ils peuvent même sans mon consentement disposer de ma personne puis-je me considérer toujours comme libre. Avec cette définition le paysan russe est libre.¹¹⁵³ »

On voit ainsi, dans la réaction à ce qu'il vient de lire, se profiler ses propres conceptions. La lecture se fait active, elle vient nourrir une réflexion personnelle. Dans les marges du chapitre VII « Des monarchies que nous connaissons », en regard du texte de Montesquieu :

« Les monarchies que nous connaissons n'ont pas, comme celles dont nous venons de parler, la liberté pour leur objet direct ; elles ne tendent qu'à la gloire des citoyens, de l'état et du prince. Mais de cette gloire il résulte un esprit de liberté qui, dans ces états, peut faire d'aussi grandes choses, et peut-être contribuer autant au bonheur que la liberté même.¹¹⁵⁴ »

Il porte un commentaire lapidaire « Quelle sottise ! » Dans le cas de Murav'ev on note donc une lecture active, ou pour mieux dire réactive. Ces lectures sont perçues comme un outil de formation continue, une école du commandement et des relations avec les soldats. La transmission d'une culture de service passe de même par les perspectives éducatives envisagées par les officiers.

3- Une initiative des officiers : le système de Lancaster

Pendant les campagnes d'Allemagne et de France, quelques unités expérimentent une forme alors originale de formation. Il s'agit de la méthode de formation mutuelle et réciproque, selon la méthode mise au point par Joseph Lancaster (1771-1838). Ce fils d'ouvrier devenu instituteur avait eu à cœur, après être entré chez les Quakers, d'offrir une instruction aux enfants de la classe ouvrière qui se développait

¹¹⁵³ *Literaturnoe nasledstvo, Dekabristy-literatory [Héritage littéraire. Les décembristes littérateurs], Moskva, 1956, tome II, livre 1, pp 64-65.*

¹¹⁵⁴ *Idem.*

en Angleterre. Contraint, faute de moyens, de réduire les frais de fonctionnement de son école, ouverte en 1798, il eut l'idée de faire appel aux élèves les plus avancés pour former les plus jeunes. S'élabora ainsi un système d'enseignement mutuel, qui permettait de former des jeunes gens à faible coût. Lancaster théorisa cette pratique et en permit ainsi la diffusion en publiant en 1803 *Improvements in Education, as it Respects the Industrious Classes of the Community*¹¹⁵⁵. Le mouvement avait ainsi connu un rapide succès, au Royaume-Uni d'abord puis en Europe et aux États-Unis. La Russie ne resta pas à l'écart, l'empereur envoyant Joseph Hamel en Angleterre en 1818 pour y étudier le système de Lancaster¹¹⁵⁶. En Russie, quelques particuliers furent à leur tour séduits par le mouvement. Le premier établissement pratiquant cette méthode qui vit le jour en Russie fut l'école établie par le comte Rumâncev à Gomel en 1819¹¹⁵⁷. La même année, à Saint-Pétersbourg fut fondée une société pour assurer la propagation de la méthode, l'« *Obšestvo učreždeniâ učiliš po metode vzaimnogo obučenîâ* ».

La formule originale offre aux cadres militaires un outil de formation interne, où se donnent à voir des formes d'autonomie du corps dans sa relation au savoir et à sa transmission. Puissant ferment d'homogénéisation, les initiatives en ce sens des officiers portent en germe les risques d'une autonomie accrue. En effet la transmission du savoir permet la pérennisation de l'outil militaire, dont on est un agent actif pour le présent et pour l'avenir. On assure par sa propre expérience la pérennité du service. Les officiers qui s'adonnent à cet enseignement font plus que transmettre un savoir, ils transmettent une expérience propre : ils inscrivent ainsi leur histoire personnelle dans l'histoire de l'institution elle-même. L'utilisation de cette méthode dans les rangs de l'armée est en étroite dépendance avec les convictions personnelles des officiers qui y servent. On ne peut que souligner ainsi le rôle capital de Sergej Turgen'ev dans la diffusion de cette méthode auprès des cadres de l'armée¹¹⁵⁸. Cet homme fut placé en tant que diplomate auprès du général Mihail Semenovič Voroncov, commandant corps d'armée d'occupation en France.

¹¹⁵⁵ LANCASTER Joseph, *Improvements in Education, as it Respects the Industrious Classes of the Community : Containing a Short Account of its Present State, Hints Towards its Improvement, and a Detail of Some Practical Experiments Conducive to that End*, London, Darton and Harvey, 1803, VII-80 p.

¹¹⁵⁶ ZACEK Judith, « The Lancastrian School Movement in Russia », *The Slavonic and East European Review* 45, n° 105, juillet 1967, pp. 343-367.

¹¹⁵⁷ FEDOROV V.A.(éd.), *Memuary Dekabristov : Ūžnoe obšestvo [Les mémoires des décembristes: la Société du Sud]*, op. cit., p. 282.

¹¹⁵⁸ BREUILLARD Jean, « Héraclius de Polignac et l'occupation russe en France », art. cit., p. 448.

Aux yeux des officiers qui connaissaient cette méthode, elle avait été tout à fait adaptée à la vie militaire, dans la mesure où elle n'exigeait pas de mise de fonds de départ pour disposer d'un lieu, de matériels ou de pédagogues. Elle avait de plus l'avantage de renforcer le lien entre les soldats, entre l'encadrement et la troupe, de participer ainsi à l'émergence d'un esprit de corps au sein de l'armée. Cette méthode fut inégalement appliquée et les tentatives auxquelles elle a donné lieu n'ont pas laissé un corpus d'archives très conséquent et très objectif. Seuls nous restent les témoignages des futurs décembristes dans leurs souvenirs. Le *general* Mihail Fedorovič Orlov avait réussi à implanter cette pratique à Kiev. Il en rend compte dans un rapport adressé au *general* Zakrevskij à l'automne 1817 :

« On a pris quarante pensionnaires, qui ne savaient ni lire, ni écrire. Ils furent divisés en cinq groupes, de huit personnes chacun, et placés à cinq tables sous la surveillance d'un étudiant plus âgé et plus avancé, appelé pour cette raison surveillant.¹¹⁵⁹ »

En revanche, ce souci de formation des hommes entraîne la tentative de combler une absence criante et dont l'armée payait le prix au quotidien : l'absence d'école de *înkerà*. Leur formation se résumait à la maîtrise des gestes du service, sans perspective, sans qu'on leur donne les clés de compréhension et d'anticipation sur les ordres.

Parmi d'autres, D.A. Milûtin s'est insurgé face à ce problème d'ignorance des questions d'art militaire qu'un officier doit maîtriser:

« La majeure partie des officiers est composée de gens qui n'ont reçu ni éducation militaire, ni éducation scientifique. Les *înkerà* sont entrés dans leur régiment sans avoir la moindre notion scientifique, ayant servi au même niveau que les simples soldats un nombre plus ou moins grand d'année, ont été promus officiers sans le moindre examen, il n'était même pas question de sciences militaires. Ni les jeunes officiers, ni les vieux chefs n'avaient la compréhension de la tactique de leur propre arme, sans parler même des autres sciences militaires.¹¹⁶⁰ »

¹¹⁵⁹ Rapport du général Orlov au général Zakrevskij, 10 octobre 1817, in *Dekabristy – Sbornik iz istočnikov [Les décembristes – Recueil des sources]*, Moskva, Centrarchiv, 1926, pp. 39-40 : « Vzâto bylo sorok vospitannikov, ne umevših ni čitat', ni pisat'. Oni razdeleny byli na pät'otdelenij, každoe iz 8 čelovek, i razmešeny za pät' ũ stolami, pod nadzorom odnogo staršego, bolee znaŭšego učenika, imeŭšego po semu slučau zvanie smotritel'â. »

¹¹⁶⁰ RGB, OR, Fonds Dmitrij Milûtin, t. XIII, p. 318. cité par A. FEDOROV in *Russkaâ armiâ v 50-70 godax XIX veka, očerki [L'armée russe dans les années 50-70 du XIX^e siècle, essais]*, Leningrad, Izdatel'stvo Leningradskogo Universiteta, 1959, pp. 176-177.

Conscient de cette difficulté, l'État n'avait répondu à ce problème qu'en allongeant à quatre ans la durée de service comme *ûnker* avant d'espérer une promotion¹¹⁶¹. Mais cette directive, si elle permettait d'avoir sans doute une meilleure expérience de la vie militaire, ne venait pas répondre aux besoins en formation théorique. En 1820, Vladimir Fedoseevič Raevskij est promu *major* et prend le commandement d'un bataillon dans la 16^e division, commandée par le *general* Orlov. Sur la demande de Mihail Fëdorovič Orlov, il prend la direction d'une école pour les *ûnker*, les sous-officiers et même les hommes du rang servant dans la 16^e division¹¹⁶².

La maîtrise de la formation des troupes en faisait une arme possible entre les mains des futurs décembristes pour la diffusion de leurs idées. Interrogé par le général Dibič après le 14 décembre, il insiste sur l'idée que le métier d'officier appelle une formation particulière et surtout exigeante. Au cours d'une séance d'interrogatoire, le grand-duc Mihail Pavlovič en vient à établir un lien entre les fréquentations et les lectures de Raevskij et ses projets éducatifs pour les *ûnker*. Il demande alors pourquoi offrir une instruction particulière aux *ûnker*. La réponse de Raevskij semble s'imposer : on doit former les *ûnker* parce que ce sont de futurs officiers. « On ne doit pas seulement leur apprendre à marcher au pas.¹¹⁶³ » A un discours conservateur, qui se méfie d'une trop grande ouverture sur le savoir et sur le monde de la part des serviteurs militaires, Raevskij oppose l'argument de l'efficacité professionnelle.

« Dans la société du haut commandement, j'ai toujours l'habitude de me les rappeler. La guerre m'a appris à connaître l'insignifiance des gens, à qui bien souvent le pouvoir est confié en récompense de leur fidélité éprouvée et de leur longue patience. En laissant courir mon imagination, je me suis plus consacré à la lecture et à l'étude pendant mon service que pendant ma formation. Les nouvelles idées, l'Europe à son paroxysme politique, tout contribuait à ouvrir l'esprit et conduire toutes mes passions, mes certitudes, mes conceptions à un seul dénominateur.¹¹⁶⁴ »

¹¹⁶¹ *PSZ I*, tome XXXVIII, n° 29013.

¹¹⁶² RAEVSKIJ V.F., « Vospominaniâ V.F. Raevskogo » [Mémoires de V.F. Raevskij], art. cit., p. 76.

¹¹⁶³ *Ibid.*, p. 94 : « ne vse-že učit' tol'ko marširovat' ». »

¹¹⁶⁴ *Ibid.*, pp. 76-77. « Vsegda v obšestve vyšnyh načal'nikov, â privyk ponimat' ih. Vojna naučila menâ znat' ničtožestvo lûdej, kotorym neredko vverena vlast' vsledstvie dolgovečnosti i dolgoterpeniâ na službe. S živym vobraženniem â na službe predalsâ bolee, neželi v učiliše, čteniû i učeniû. Novye idei, Evropa v sil'nom političeskom paroksizme, vse sodejstvovalo, čtoby osvežit' golovu, podvesti vse strasti, ubeždeniâ moi, ponâtiâ moi k odnomu znamenatelû »

L'expérience fonde ici un rapport désabusé aux hiérarchies qui ne s'appuieraient pas sur la maîtrise d'un savoir propre à une profession. C'est la structure même de l'armée russe qui est attaquée.

Le programme établi au sein de la 16^e division traduit une vision globale de la formation des officiers, avec à la fois un enseignement de russe, de mathématiques, d'histoire et de géographie¹¹⁶⁵. L'histoire est enseignée par Raevskij lui-même, tandis que les mathématiques le sont par un ancien officier du génie, Druganov, qui servait alors comme aide-de-camp du *general* Orlov. Le programme, dans la mesure où il est laissé à l'appréciation d'officiers éclairés, n'est pas innocent dans ses orientations et les textes sur lesquels les officiers-professeurs s'appuient. Le programme de géographie se rapproche fortement de l'étude des sciences politiques. On y présente les différents types de régimes, les différentes classes et états sociaux¹¹⁶⁶. De même l'étude de la langue russe repose parfois sur des vers qui ont été interdits par la censure impériale. Ainsi pour enseigner la poésie, choisit-on le poème de Nikolaj Ivanovič Gnedič (1784-1833), « Peruanec k ispancu », « le Péruvien devenu espagnol », condamné par l'administration impériale. Raevskij donne ainsi une signification toute particulière à ces matières, ce qui confirme les craintes formulées par la Commission d'enquête.

À l'image des établissements d'État, le programme se décline entre un cours inférieur et un cours supérieur¹¹⁶⁷. Le cours supérieur dépasse largement l'esprit dans lequel Raevskij présente la formation au grand-duc Mihail et au général Dibič. Les matières initiales y sont complétées par des cours de physique, d'histoire naturelle ou bien encore de mythologie. Ceux qui étaient en classe supérieure pouvaient recevoir s'ils le désiraient des cours de français, offrant ainsi des perspectives de lecture nouvelles dans la lignée des cours de géographie qui jouaient sur une certaine appétence des *ûnkera*. Ces cours constituent enfin une tribune pour véhiculer des commentaires sur l'actualité européenne et diffuser des points de vue qui sont fortement marqués par le credo de certains décembristes. On sait ainsi que Raevskij parlait ouvertement de la révolution espagnole menée par Riego¹¹⁶⁸.

¹¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 85.

¹¹⁶⁶ BAZANOV V.G., *Vladimir Fedoseevič Raevskij : novye materialy [Vladimir Fedoseevič Raevskij : nouveaux documents]*, Moskva-Leningrad, izdatel'stvo Akademii nauk, 1949, pp. 93-103.

¹¹⁶⁷ RAEVSKIJ V.F., « Vospominaniâ V.F. Raevskogo » [Souvenirs de V.F. Raevskij], art. cit., p. 121.

¹¹⁶⁸ VOLK Stepan Stepanovič, *Istoričeskie vzglâdy dekabristov [Les points de vues des décembristes sur l'histoire]*, Moskva-Leningrad, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, 1958, p. 275. Le 1^{er} janvier 1820, le lieutenant-colonel Rafael del Riego proclame le rétablissement de la Constitution libérale promulguée en 1812 et abolie par le roi d'Espagne Ferdinand VII (1814-1833). Il réussit à déclencher un mouvement

Ces expériences font long feu tant elles sont liées dans l'esprit de l'État aux projets de réforme des décembristes. En 1820, la 1^{re} armée dont le quartier-général est à Mogilev organise son école, mais son transfert à Kiev en 1830 provoque sa fermeture. La 2^e armée avait de son côté lancé un projet moins ambitieux, qui prend fin en 1828, avec la guerre russo-turque. Malgré le démantèlement progressif de ces structures, les tentatives de la fin du règne d'Alexandre I^{er} restent une référence dont vont se réclamer, sous Nicolas I^{er}, les officiers qui aspirent à améliorer la formation des cadres. La formation des *ûnkera* continue d'interroger le corps des officiers, même si ces réflexions se font dans la plus grande discrétion. Certains commandants en chef réagissent après l'expérience des campagnes de l'armée russe du règne de Nicolas I^{er}. Ainsi, après la campagne de Hongrie de 1849, les généraux Rediger, Dannenberg et Lidars proposent de réunir les *ûnkera* pour leur donner une formation militaire et intellectuelle initiale, ce qui s'avère nécessaire au vu des carences qu'ils ont constatées dans les capacités de commandement de ces jeunes gens¹¹⁶⁹. Le modèle qu'ils invoquent se rapproche très nettement des cours qui ont été dispensés dans la 1^{re} et la 2^e armée. Mais se pose un problème de moyens pour s'investir dans ce projet éducatif.

L'efficacité d'un tel système n'est pas non plus garantie. L'éducation ainsi acquise n'offre pas nécessairement des perspectives de carrière plus importantes. Nous souffrons, pour éclairer ce point, du peu de sources émanant des soldats qui sont passés par ce système. Pamfil Nazarov (1792-1839) est un des rares soldats à avoir rédigé des notes autobiographiques¹¹⁷⁰. Entré au service en 1812, Nazarov apprend à lire, écrire et compter avec le système de Lancaster que des officiers appliquent dans son régiment à la fin du règne d'Alexandre I^{er}, mais il n'atteint pas les grades d'officier pour autant et quitte l'armée en 1836. Il trouve alors refuge dans un monastère, vivant avant tout de la charité et de la solidarité des moines.

Le mouvement lancastrien a profondément marqué les idées sociales de quelques officiers, qui ont vu le rôle qu'ils pouvaient jouer auprès de leurs hommes. Les campagnes de 1813-1815 ont joué un rôle certain dans le développement de l'éducation

armé qui se poursuit jusqu'en mars 1820. Le roi est alors contraint d'accepter l'instauration d'un régime constitutionnel.

¹¹⁶⁹ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I*, op. cit., p. 189.

¹¹⁷⁰ NAZAROV Pamfil, « Zapiski soldata Pamfila Nazarova, v inočestve Mitrofana, 1792-1839 gg. [Notes du soldat Pamfil Nazarov, Mitrofan dans l'état monastique, 1792-1839] », édité par V. Lestvicyn, *Russkaâ starina*, n° 22, mai-août 1878, p. 529.

du soldat, en mobilisant les possibilités offertes par cette méthode d'enseignement réciproque. Ces initiatives à la sortie des guerres napoléoniennes portent en elles-mêmes les conditions d'une autonomisation des officiers au sein de la nation et par rapport à l'État.

B- L'histoire, source et refuge

Pour des officiers soucieux d'exprimer leurs sentiments sur la nation ou sur le service de l'État dans l'armée, l'histoire s'impose tout naturellement comme un genre de prédilection. On a vu se développer un capital mémoriel au travers des chants militaires et des grandes figures ; il sert de base à des recherches historiques plus académiques. Les officiers y trouvent tout d'abord des racines identitaires, et sur la nature de l'État et sur la culture qui est la leur. Ils y trouvent ensuite un refuge pour développer des idées peu orthodoxes au début du XIX^e siècle, sous couvert de décrire des réalités passées. Ecrire et transmettre deviennent ainsi une modalité d'expression du service.

1- Une histoire entre passé et temps présent

Faire des recherches historiques et les faire publier est loin d'être un acte neutre pour les officiers. La recherche des sources anciennes de l'État russe a été initiée de façon décisive par N.M. Karamzin. Historien officiel, il se vit commander en 1811 un mémoire intitulé « De la Russie ancienne et nouvelle dans ses rapports politiques et sociaux¹¹⁷¹ ». Analysant l'histoire des institutions politiques russes depuis le IX^e siècle, Karamzin contribue à donner au modèle autocratique sa définition. Il retient trois critères : l'origine populaire, le peuple russe ayant choisi les Romanov par l'élection du tsar Michel en 1613, l'union des pouvoirs spirituel et temporel, l'unité de l'État. Si, dans ce travail, il souligne le caractère « républicain » des institutions des cités kiéviennes, il ne jette pas le même regard que ces officiers, fustigeant toutes les

¹¹⁷¹ KARAMZIN N.M., *O drevnej i novej Rossii v êâ političeskom i graždanskom otnošeníâh* [De la Russie ancienne et nouvelle, du point de vue politique et civique], Moskva, 1811, cité par A.N. PYPIN, *Obšestvennoe dviženie v Rossii pri Aleksandre Pervom* [L'effervescence de l'opinion publique sous Alexandre I^{er}], *op. cit.*, annexe I, pp. 479-534.

tentatives de pratique collégiale du pouvoir dans l'histoire politique russe. Il contribue toutefois à faire connaître le modèle de Kiev auprès du public lettré de Russie, civil comme militaire.

La conception de l'histoire que développent les officiers-historiens est très orientée. Sans développer de façon nette un « sens de l'histoire » qui devrait mener inmanquablement à la situation actuelle, ils développent une conception qui laisse finalement peu de place au hasard¹¹⁷². Ils élaborent, en parlant du passé, une sorte de système où tous les événements sont intimement liés. Il s'agit ainsi avant tout de tirer des enseignements moraux et politiques des événements passés. En effet, leur démarche historique se nourrit avant tout de lectures en économie politique, discipline dont les contours se dessinent alors véritablement en Europe. Ainsi que le note le *general* Mihail Fedorovič Orlov en 1819, « Un historien ne peut être historien sans avoir de bonnes connaissances en économie politique.¹¹⁷³ ».

C'est que l'histoire qu'ils prétendent contribuer à écrire est aussi une histoire du temps présent. Dès 1816, Fëdor Glinka fait paraître dans le périodique *Syn otečestva* un article « *Rassuždenie o neobhodimosti imet' istoriû Otečestvennoj vojny 1812 goda*¹¹⁷⁴ », ou « Raisonement sur la nécessité d'avoir une histoire de la guerre patriotique de 1812. » Il lui apparaît des plus nécessaires de poser un regard d'historien sur les événements récents afin d'en tirer un enseignement. Cet événement que les officiers ont vécu comme acteurs appelle une lecture raisonnée.

« Le tonnerre soudain de la guerre a réveillé l'âme d'un grand peuple, qui a préféré à tous les biens du monde l'honneur et la liberté¹¹⁷⁵ », écrit-il. L'auteur souligne ainsi le caractère essentiellement patriotique, civique pourrait-on dire pour prolonger ce qui point sous sa plume. Il appartient donc aux historiens de ne pas se cantonner à l'étude des décisions prises en haut lieu, par les responsables politiques et les chefs militaires, mais d'élargir au contraire leur approche à ce grand mouvement populaire des masses. Il ne s'agit cependant pas d'affirmer un caractère grand-russe dans cette guerre patriotique : toutes les composantes de l'Empire doivent trouver leur place dans cette histoire, à la hauteur de leur investissement dans le fait guerrier.

¹¹⁷² VOLK Stepan, *Istoričeskie vzglâdy dekabristov* [Les points de vue des décembristes sur l'histoire], *op. cit.*, p. 83.

¹¹⁷³ *Dekabristy i ih vremâ* [Les décembristes et leur temps], tome I, p. 201, cité par Stepan VOLK in *Istoričeskie vzglâdy dekabristov* [Les points de vue des décembristes sur l'histoire], *op. cit.*, p. 130.

¹¹⁷⁴ « *Rassuždenie o neobhodimosti imet' istoriû Otečestvennoj vojny 1812 goda* [Raisonement sur la nécessité d'avoir une histoire de la guerre patriotique de 1812] », *Syn otečestva*, n° 4, 1816, pp. 147-151.

¹¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 147: « *Vnezapnyj grom vojny probudil duh velikogo naroda, kotoryj predpočel vsem blagam v mire čest' i svobodu.* »

Glinka développe aussi ses idées sur le style qui doit accompagner la rédaction d'une telle entreprise : la simplicité, la clarté de l'expression pour assurer la compréhension la plus précise des événements, mais aussi la solennité dans le ton, afin de magnifier les exploits accomplis. Il ne peut s'agir d'une réécriture tenant totalement du mythe cependant, car Glinka préconise d'aller à la rencontre des témoins directs des événements. Enfin, pour accomplir ce projet, l'historien doit « chasser de ses descriptions tous les mots et même les tournures empruntés à des langues étrangères¹¹⁷⁶ », faisant ainsi, à son tour, œuvre nationale en rédigeant son récit.

À la fois témoin et acteur des événements qu'il préconise d'analyser, Glinka s'attache à rendre « le temps des grands bouleversements », un temps exceptionnel, car « jamais les sociétés humaines n'ont subi de telles tempêtes, de tels troubles, de tels changements.¹¹⁷⁷ » Recourir à l'histoire est un moyen pour lui de ne pas se perdre dans le chaos des événements mais d'en traquer le sens avec le regard le plus objectif possible. Ce souci de véracité peut éventuellement déboucher sur l'action, l'histoire offrant des clés de compréhension susceptibles d'aider à envisager l'avenir. Les officiers qui se penchent sur les opérations passées de l'armée deviendraient ainsi les acteurs éventuels d'une réforme à venir.

Ces publications ont un effet d'entraînement sur les autres officiers : en 1809, M.A. Fonvizin, *poručik* servant au régiment Izmajlovskij et neveu du dramaturge Denis Ivanovič Fonvizin, lance un cercle d'étude d'histoire militaire : dans le groupe, se retrouve entre autres le *major* P.A. Rahmanov, mathématicien, qui donne des fonds pour le lancement du *Voennyj žurnal*.

2- A la recherche du génie national

Dans leurs écrits, les officiers qui publient s'interrogent sur les éléments qui font l'histoire, cherchant notamment à déterminer qui sont les acteurs et les moteurs de l'histoire. L'histoire qu'ils élaborent repose sur de fortes personnalités, des héros positifs dont l'action a été décisive dans l'évolution historique d'une Nation. Dans le *Voennyj Žurnal*, le prince Sviatoslav (945-972) est présenté comme « le premier héros

¹¹⁷⁶ *Idem* : « izgnat' iz opisanij svoih vse slova i daže oboroty rečej, zaimstvovannye iz čužih narečij. »

¹¹⁷⁷ GLINKA Fëdor Nikolaevič, *Lettres d'un officier russe, op. cit.*, tome VII, p. 11.

russe, en nom et en actes.¹¹⁷⁸ ». Mais c'est aussi l'apparition dans ces textes du peuple russe comme acteur historique, comme entité. Pour Nikolaj Ivanovič Turgen'ev (1789-1871), dans les moments critiques, c'est le peuple russe qui sauve la Patrie, pas l'armée¹¹⁷⁹, N.M. Murav'ev réfléchit au rôle des masses dans le cadre de la stratégie militaire, notamment dans sa réflexion sur la biographie de Souvorov, *Rassuždenie o žizneopisaniâh Suvorova*.

Après 1812, le terme *narod* tend à changer de signification. Au sein du groupe apparemment indistinct que forme le « *narod* », tout le monde n'a pas part égale. N.I. Turgen'ev se montre dur envers ce qui ne relève pas du monde paysan. Seul ce dernier lui semble être une composante utile, un soutien direct de la nation :

« Qu'est-ce qui constitue le peuple en Russie? Prenez tous les états : nobles, serviteurs, marchands, bourgeois, paysans et vous trouverez que seuls ces derniers méritent la plus grande pitié.¹¹⁸⁰ »

Les paysans de 1812 engagés dans la milice sont ainsi perçus comme les descendants directs des « citoyens » de Novgorod¹¹⁸¹. Les officiers qui participent à des sociétés plus ou moins secrètes entretiennent une polémique au sujet du système politique de la cité de Novgorod tel qu'il fonctionnait au Moyen-Âge¹¹⁸². Comme Augustin Thierry qui voyait une sorte d'âge d'or de la France à l'époque des Francs, M.A. Fonvizin développe un lien entre le passé russe et la pensée démocratique. Ainsi dans son *Aperçu des manifestations de la vie politique en Russie*, il estime que le mode de vie des slaves, tel que la cité de Novgorod, le donne à voir était celui d'une société démocratique¹¹⁸³. Dmitrij Irinarhovič Zavališin (1804-1892), servant dans le 8^e équipage de la marine fait écho, affirmant que « le peuple russe est le plus démocratique qui soit, ce qu'a montré dans les anciens temps la supériorité du *veče* sur

¹¹⁷⁸ Extrait cité par PROKOF'EV E.A., in *Bor'ba dekabristov za peredovoe russkoe voennoe iskusstvo [La lutte des décembristes pour un art militaire russe d'avant-garde]*, op. cit., pp. 50-51.

¹¹⁷⁹ TURGEN'EV Nikolaj I., *Dnevnik i pis'ma N.I. Turgen'eva [Journal et lettres de N.I. Turgen'ev]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ Imperatorskoj Akademii nauk, 1911, tome III, p. 58.

¹¹⁸⁰ *Ibid.*, tome III, p. 259 : « Čto sostavlâet narod v Rossii ? Razberite vse sostoâniâ : dvorân, služaših, kupcov, mešan, krest'ân, i vy najdete, čto odni tol'ko sii poslednie zaluživaût i veličajšego sožalenîâ »

¹¹⁸¹ VOLK Stepan Stepanovič, *Istoričeskie vzglâdy dekabristov [Les points de vue des décembristes sur l'histoire]*, op. cit., p. 348.

¹¹⁸² *Ibid.*, pp. 321-347.

¹¹⁸³ FONVIZIN M.A., *Obozrenie proâvlenij političeskoj žizni v Rossii [Aperçu des manifestations de la vie politique en Russie]*, p. 3., cité par Stepan VOLK in *Istoričeskie vzglâdy dekabristov [Les points de vue des décembristes sur l'histoire]*, op. cit., p. 303.

le prince.¹¹⁸⁴ » Les officiers découvrent ainsi qu'il est possible de servir une entité collective, une communauté reposant sur une souveraineté populaire. Cette valorisation des masses populaires par la référence historique ne vaut toutefois pas pour la reconnaissance d'un rôle à jouer dans les changements à opérer en Russie, comme nous le verrons¹¹⁸⁵.

Conscient de l'usage subversif que l'on pourrait faire de la référence au modèle politique de Novgorod, le professeur Degurov, officiant à l'université de Saint-Pétersbourg, affirme en 1823 que le principe salvateur des États, menacés de corruption par les idées républicaines, se trouve dans le modèle de la monarchie héréditaire¹¹⁸⁶. Il intime aux étudiants et aux assistants qui travaillent sous sa direction de construire leurs travaux en ce sens. Les autorités militaires et politiques ne sont pas totalement dupes de la finalité des travaux de recherches menés par ces groupes d'officiers. Selon Muromcev qui participe à ces discussions, le fait qu'ils débattent de la démocratie athénienne conduit le pouvoir à les envoyer en Finlande¹¹⁸⁷. Il n'y a sans doute pas au départ d'intention subversive, mais la méfiance des supérieurs finit par faire le jeu de l'opposition politique.

Cherchant les ancêtres du courant national qui met l'accent sur les qualités propres des soldats russes, F. Glinka écrit :

« Qui le premier a révélé chez nous le style du soldat, rapide comme une marche pressée, légère, vivante et forte ? Souvorov, le grand Souvorov ! Sa tactique est précisément écrite dans la langue du soldat. C'est pourquoi les soldats la connaissaient et la répétaient comme un conte aimé ou une chanson.¹¹⁸⁸ »

La légende de Souvorov qui a livré soixante trois batailles sans connaître de défaites, est aussi celle d'un chef proche des soldats. Mais ce renouveau est pour le

¹¹⁸⁴ ZAVALIŠIN D.I., *Zapiski dekabrista [Ecrits d'un décembriste]*, Sankt-Peterburg, Vol'f, 1906, p. 142 : « russkij samyj demokratičeskij narod, čto dokazyvalos' gospodstvom veča nad knâzem v drevnosti »

¹¹⁸⁵ Cf. *infra*, chapitre VI.

¹¹⁸⁶ VOLK Stepan, *Istoričeskie vzglâdy dekabristov [Points de vue historiques des décembristes]*, *op. cit.*, p. 330.

¹¹⁸⁷ MUROMCEV Matvej M., « Vospominaniâ Matveâ Matveeviča Muromceva [Mémoires de Matvej Matveevič Muromcev] », *art. cit.*, p. 71.

¹¹⁸⁸ GLINKA Fëdor N., *Podarok russkomu soldatu [Cadeau au soldat russe]*, Sankt-Peterburg, V. Plavilšikov, 1818, p. 2.

moins paradoxal si l'on considère la stricte efficacité sur le champ de bataille. Les dernières campagnes contre Napoléon avaient montré que, même si elles pouvaient au besoin remplir leur office comme ce fut le cas à Borodino, les charges à la baïonnette si chères à Souvorov ne pouvaient constituer la seule approche du combat. Le refus de la retraite qu'il avait affirmé au cours de sa carrière était même en opposition avec les tactiques russes de 1812.

Engageant dans ses œuvres une éthique du commandement, Souvorov rend directement les officiers subalternes et supérieurs responsables de la formation des soldats. Souvorov offre de plus des repères professionnels aux officiers après la mobilisation populaire. En effet, en définissant un certain nombre de principes sur le droit de la guerre, Souvorov établit des limites entre le monde civil et le monde militaire. « Ne faites pas de tort aux civils : ils nous fournissent de la nourriture et de l'eau. Un soldat n'est pas un bandit¹¹⁸⁹. » Il donne donc au sens de l'honneur un poids important dans la profession militaire et indique des lignes de conduite pour établir les relations entre les militaires et le reste de la société.

Souvorov offre ainsi une figure de référence, d'autant plus valorisée que le *fel'dmaršal* a connu la disgrâce de l'empereur dans les derniers mois de sa vie. Il conduit à valoriser un art militaire national qui serait arrivé à maturité en 1812. La figure de Souvorov a déjà été mobilisée par le passé. Le père d'Aleksandr Semenovič Gangeblov, Semën Egorovič (1757-1827), blessé à Bautzen en 1813, a ainsi élevé son fils dans le culte du grand homme. Il fait ainsi cette leçon à son fils :

« En un mot, il est un exemple pour tous les états. Celui qui veut être un soldat consciencieux, un grand seigneur illustre, un grand chef de guerre, un diplomate habile, un bon père de famille, un propriétaire zélé, et même un pieux ermite, allez tous vers Souvorov : il apprend à chacun ce qu'il doit être.¹¹⁹⁰ »

Malgré les personnalités contrastées qui se succèdent au ministère de la Guerre ou à l'état-major, les théories de Souvorov, réactualisées au vu de la tactique napoléonienne, connaissent une continuité relative chez les chefs de corps, tels Koutouzov, Bagration, Dohturov, « les meilleurs élèves et les continuateurs fidèles de Souvorov.¹¹⁹¹ » Juste avant le déclenchement de la guerre, on envoie dans les régiments

¹¹⁸⁹ SOUVOROV, *Nauka pobeždat' [L'Art de vaincre]*, op. cit., p. 23.

¹¹⁹⁰ GANGEBLOV A.S., « Ešë iz vospominanii A.S. Gangeblova », *Russkij Arhiv*, n° 10, 1886, p. 173.

¹¹⁹¹ GARNIČ Nikolaj F., *1812 god [1812]*, op. cit., p. 52.

un document normatif sur le rôle des officiers d'infanterie sur le champ de bataille, le « Nastavlenie gg. Pehotnym oficeram v den' sraženiâ » ou « Instruction à MM. Les officiers d'infanterie au jour de la bataille », qui insistait sur l'attention à porter sur le sort du soldat, concernant sa santé, ses besoins en nourriture : on y retrouvait les principes de *l'Art de vaincre* : « Le brave ne peut jamais se faire amputer » ou bien « D'où que vienne l'ennemi, se retourner vers sa poitrine et le sabrer ¹¹⁹² ». On retrouve des principes similaires dans les instructions du chef de l'artillerie, le général Kutajsov, qui n'avait alors que 28 ans. Le jeune général cite presque naturellement, comme s'il en était imprégné, les principes de son grand prédécesseur

Gangeblov dresse ainsi un portrait contrasté, faisant la part des excentricités de Souvorov, mais lui reconnaissant un trait singulier dans un système autocratique : un caractère de franc-tireur, au-delà de toutes les catégories. Ce retour au passé devient un réflexe pour des officiers qui cherchent des racines russes à une armée forgée sur le modèle européen. C'est aussi une démarche de prudence que de porter la réflexion sur le passé. En effet, les études historiques masquent souvent des plaidoyers pour les réformes du temps présent¹¹⁹³. Les officiers membres des sociétés secrètes sont les premiers à marquer un grand intérêt pour la figure de Souvorov : Âkuškin lui voue une grande admiration, y voyant la pleine manifestation d'un art russe. Souvorov fait l'objet de multiples représentations au début du XIX^e siècle et plus particulièrement dans les années qui suivent immédiatement la campagne de Russie. La majeure partie des portraits concerne ses dix dernières années de vie¹¹⁹⁴. Ces années constituent bien sûr les pages les plus réputées d'une carrière haute en couleur, avec la campagne d'Italie. Mais c'est aussi un indice de ce que ces officiers cherchent chez le *fel'dmaršal*. Ces dix dernières années sont aussi celles de l'affrontement avec l'autocratie, jusqu'à la disgrâce qui frappa Souvorov sous le règne de l'empereur Paul. Le problème s'était déjà posé lorsqu'en 1799 le tsar avait exprimé des réticences face à la nomination de Souvorov comme commandant en chef des forces alliées¹¹⁹⁵, proposée par le ministre anglais sir Morton Eden au comte Razumovskij, avec l'accord de Thugut, car l'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, manquait d'expérience. Souvorov devenait ainsi l'incarnation du

¹¹⁹² « hrabryj nikogda ne možet byt' otrezan » ; « otkuda by ni zašel nepriâtel' – povernut'sâ k nemu grud'û idti i rubit' . »

¹¹⁹³ Cf. *infra*, chapitre IX.

¹¹⁹⁴ POMARNACKIJ Andrej V., *Portrety A.V. Suvorova. Očerki ikonografii [Les portraits d'A.V. Souvorov. Essais d'iconographie]*, Leningrad, Izdatel'stvo gosudarstvennogo èrmitaža, 1963, p. 11.

¹¹⁹⁵ KOROBKOV, *Generalissimus Suvorov. Sbornik dokumentov i materialov [Le généralissime Souvorov. Recueil de documents et de materialov]*, Moskva, Ogiz, 1947, pp. 221-318.

génie militaire national contre les réformes arbitraires, tant sur le plan des stratégies militaires que sur le plan politique. Il devenait l'étendard d'un mouvement propre aux cadres de l'armée pour faire valoir leur credo. Cette valorisation des grandes figures militaires peut ainsi représenter des formes d'expression de l'opinion : en 1800, les funérailles de Souvorov, qui avait été banni par Paul I^{er}, sont suivies par une foule importante. Les « obsèques qui se muaient en [...] des expressions de dignité personnelle, nationale et politique¹¹⁹⁶ » faisaient exister, le temps d'une cérémonie, une sorte d'espace public où s'exprimait une forme d'opposition au pouvoir autocratique.

La valorisation de la figure de Souvorov dans cette quête du génie national au travers de l'histoire russe révèle ainsi une interrogation profonde des officiers-historiens sur le sens du service qu'ils accomplissent.

C- Vers un art militaire russe

Les officiers russes ne délaissent pas plus les grandes références de l'art militaire, même et surtout lorsqu'il s'agit de modèles très utilisés par l'ennemi du moment. A la veille de l'invasion, A. Â. Mirkovič se lance dans la lecture de l'*Essai sur la tactique*¹¹⁹⁷ de Guibert, une référence pour l'ensemble des armées européennes et en particulier pour Napoléon. A. Â. Mirkovič va jusqu'à déclarer : « J'admirais cet auteur et trouvais son style si entraînant que je dévorais purement et simplement son livre.¹¹⁹⁸ » Même si l'auteur est suisse, Aleksandr Čičerin lit avec un grand intérêt un autre ouvrage de référence en langue française en décembre 1812, le *Traité des grandes opérations militaires* d'A. Jomini¹¹⁹⁹. Il faut rappeler en effet la position qu'occupe Jomini en tant qu'expert militaire en Russie¹²⁰⁰. Aleksandr Čičerin garde des liens forts avec ses camarades portant des noms de famille français¹²⁰¹ et ne remet pas en doute leur fidélité au combat mené par la Russie. Il révèle ainsi que le corps des officiers russes ne partage

¹¹⁹⁶ EJDELMAN Nathan, *Zagovor protiv car'â [Complot contre le tsar]*, Moskva, Progress, 1985, p. 91.

¹¹⁹⁷ MIRKOVIČ A. Â., « 1812 g. [L'année 1812] », art. cit., p. 41. 27 mai 1812.

¹¹⁹⁸ *Idem.*

¹¹⁹⁹ ČIČERIN Aleksandr, *Dnevnik, op. cit.*, pp. 99 et 263 (note 38).

¹²⁰⁰ REICHEL D., « La position du général Jomini en tant qu'expert militaire à la cour de Russie », *Actes du Symposium 1982*, Service historique, Travaux d'histoire militaire et de polémologie, Lausanne, 1982, n° 1, pp. 64-65.

¹²⁰¹ ČIČERIN Aleksandr, *Dnevnik, op. cit.*, p. 236. Lettre du 16 avril 1812.

que très peu dans son ensemble les mouvements de francophobie mais aussi que les solidarités aristocratiques peuvent primer sur l'identité nationale.

1- Forger un vocabulaire militaire russe

S'il n'est pas un indicateur absolu, le vocabulaire employé peut révéler un horizon de représentations. Ainsi, le vocabulaire de l'art militaire reste encore, à l'heure de l'opposition à la France, marqué par la langue française. Certaines notions, certains mots ne sont que translittérés et réutilisés tels quels dans les écrits des plus grands chantres de la nation russe. Les différents échelons mis en vigueur dans les armées napoléoniennes et qui n'avaient donc pas encore de racine russe équivalente sont transposés depuis le français. On parle ainsi de « kor d'armê » pour désigner le regroupement que constitue un corps d'armée. Ainsi que le rappelle Maya Goubina, les mouvements de secours, reprise ou dormeuse sont appelés en russe « sikurs¹²⁰² », « repriz¹²⁰³ » et « dormez.¹²⁰⁴ » Relevant dans sa thèse une forte permanence lexicale, Maya Goubina y voit le signe de « l'absence d'une animosité spécifique des Russes contre leur ennemi.¹²⁰⁵ » D'un point de vue propre à la société militaire, il pourrait tout aussi bien traduire une fascination dont il est difficile de se départir face à l'usurpateur, qui, tout ogre corse qu'il était, fascinait tout ce que l'Europe comptait de théoriciens militaires. Il était dès lors difficile de penser hors des cadres et des notions qu'offrait l'art militaire français. Autant d'éléments qui appellent à développer un art militaire proprement russe.

Un officier comme Pavel Ivanovič Pestel' prend cette question à bras le corps, dans une logique de défense des valeurs et de la langue russes. Il établit un lexique d'équivalences¹²⁰⁶ entre les termes étrangers en usage dans l'armée, à la fois dans les

¹²⁰² VÂZEMSKIJ V. V., « Žurnal 1812 g. [journal de l'année 1812] ». in TARTAKOVSKIJ A. G., *1812 god i russkaâ memuaristika. Opyt istočnikovedčeskogo izučeniâ izučeniâ [1812 et la littérature mémorialiste russe. Essai d'étude des sources]*, Moskva, Nauka, 1980, pp. 200, 210, 214-215.

¹²⁰³ SIMANSKIJ P., « Žurnal učastnika vojny 1812 goda [Journal d'un participant de la guerre de 1812] », *Voенно-istoričeskij sbornik*, 1914, n° 1, p. 116.

¹²⁰⁴ BOJCOV M. (éd.), « K česti Rossii » : *iz častnoj perepiski 1812 goda [« Pour l'honneur de la Russie » : extraits de la correspondance privée de l'année 1812]*, Moskva, Sovremennik, 1988, p. 156.

¹²⁰⁵ GOUBINA Maya, *La perception réciproque des Français et des Russes d'après la littérature, la presse et les Archives 1812 – 1827.*, première partie, chapitre II, consultée en ligne le 13 janvier 2012.

¹²⁰⁶ Dossier d'instruction de Pavel Ivanovič Pestel', *Vosstanie dekabristov [L'insurrection des décembristes]*, op. cit., tome VII, pp 219-267. Les décembristes ont fait de même avec les concepts politiques, qu'ils traduisent en russe ou russifient. Cf. GRANDHAYE Julie, *Russie : la République interdite. Le moment décembriste et ses enjeux (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Champ Vallon, « La chose publique », 2012, pp. 136-143.

textes réglementaires et dans la pratique, et des termes proprement russes, qu'il forge lui-même pour beaucoup d'entre eux. Les termes militaires tirés de l'allemand sont presque systématiquement remplacés. Au grade de « *general* », Pestel' substitue le terme *voevoda*, reprenant le nom des chefs de guerre dans la Russie kievaine. A la *rota*, compagnie, il préfère le terme de *družina*, qui se réfère aux troupes formés par les grands princes de l'époque médiévale. L'histoire russe offre à ses yeux suffisamment de termes, certes avec des connotations moins modernes, mais pouvant décrire des réalités identiques. Dans le domaine de l'art militaire, il traduit en russe les termes importés : *fortifikaciâ* devient *kremel'skaâ nauka*, rendant bien l'idée d'un savoir particulier dans la conception des fortifications et les techniques de la poliorcétique. *Artillerijskaâ* donne *oruženaâ*. Il y a plus qu'une réaction de fierté patriotique dans cette démarche systématique : c'est la recherche d'une maîtrise nationale des principes modernes de la guerre.

L'art militaire est touché par un mouvement général chez ces officiers visant à remplacer le lexique par un lexique russe. Lorsque Nikita Murav'ev retravaille le manuscrit de D.I. Fonvizin « *Rassuždenie o nepremennyh gosudarstvennyh zakonah* » ou « Réflexion sur les lois intangibles de l'État », il s'attache à changer les mots étrangers pour des mots russes : *narod* est préféré à *naciâ*, calqué sur « nation », *usloviâ* à la place de *punkty*, *nравstvennyj* à la place de *moral'nyj*, *obšestvennyj* à la place de *publičnyj*, *osnovnoj* à la place de *fundamental'nyj*, *sudiliše* à la place de *tribunal*¹²⁰⁷. Si cette recherche contribue à opérer des glissements de sens dans les notions de sciences politiques, elle n'en constitue pas moins un réflexe et un répertoire dans lequel les officiers en lien avec D.I. Fonvizin peuvent puiser. Le travail qu'entreprend Nikita Murav'ev est à ce titre révélateur.

Le langage militaire, surtout lorsqu'il est proprement « national », sert de signe d'appartenance et de reconnaissance : il promeut une solidarité de groupe. Les officiers parlent un langage qu'ils veulent commun, avec son vocabulaire scrupuleusement russe.

¹²⁰⁷ PIGAREV K.V., « « *Rassuždenie o nepremennyh gosudarstvennyh zakonah* » D.I. Fonvizina v pererabotke Nikity Murav'eva » [« Réflexion sur les lois intangibles de l'État » de D.I. Fonvizin, remanié par Nikita Murav'ev »], art. cit., pp. 343-344.

2- Les oppositions entre écoles stratégiques

Les oppositions liées aux questions stratégiques sont de même souvent vues selon un prisme nationaliste. Les critiques faites à Barclay de Tolly – surnommé « Boltaj da tol'ko », « Ne fais que jacasser¹²⁰⁸ » - cristallisent ainsi les oppositions apparues dans l'aristocratie russe au sujet des étrangers, qu'ils soient français ou, pour utiliser un terme générique, des *nemcy*. Les débats sur la tactique à adopter sont bien plus qu'une querelle de prestige entre officiers au sommet de la hiérarchie militaire. Barclay de Tolly, descendant d'une famille écossaise installée en Livonie depuis trois générations¹²⁰⁹, avait rallié à lui le « parti allemand » qui soutenait pleinement ses choix de stratégie défensive. Contre cette stratégie et contre les hommes qui la soutenaient s'était affirmé en réaction un « parti russe » qui outre le grand-duc Constantin, regroupait les noms des plus grands généraux russes : on y trouvait ainsi Nikolaj Raevskij, Dmitrij Dohturov, Matvej Platov, Illarion Vasyl'čykov, Nikolaj, Pavel et Aleksandr Tučkov, Pëtr Konovnicyn, ou encore Pavel Šuvalov... Ces officiers considéraient que la stratégie défensive faisait le jeu de l'ennemi et il n'était pas loin de penser que les décideurs favorisaient sciemment la victoire des Français car ils n'étaient pas de purs Russes. Les considérations stratégiques se doublaient ainsi de réflexes nationalistes dans les heures de crise traversées par le pays. Ils prônaient au contraire une stratégie offensive, considérant que des généraux comme Barclay ne pouvaient comprendre la véritable nature du soldat russe¹²¹⁰. Sur la base de ces critiques d'ordre technique et stratégique, les généraux mentionnés rallièrent à eux une opposition plus large et plus globale à l'ensemble des officiers étrangers, ou portant un nom étranger, qui étaient au service de la Russie. Ils n'étaient pas loin de penser qu'une épuration de l'armée s'imposait. Parmi les critiques les plus violentes, on trouve celles formulées par Eugène de Wurtemberg¹²¹¹, neveu de la tsarine et lui-même de sang allemand. Même Bagration, pourtant d'origine géorgienne rejoignait ce groupe. Denis Davydov rappelait ainsi qu' :

¹²⁰⁸ LIEVEN Dominic, *Russia against Napoleon*, op. cit., p. 185.

¹²⁰⁹ TARTAKOVSKIJ Andrej, *Nerazgadannyj Barklaj : legendy i byl' 1812 goda [Enigmatique Barclay: légendes et vécu de 1812]*, Moskva, Arheografičeskij centr, 1996, pp. 5-15.

¹²¹⁰ LIEVEN Dominic, *Russia against Napoleon*, op. cit., p. 185.

¹²¹¹ WURTEMBERG, Eugen von, *Memoiren des Herzogs Eugen von Württemberg*, Francfort, Harnecker, 1862, tome I, pp. 274-277.

« Inspiré par un amour ardent pour la mère patrie, le prince [Bagration] avec l'ardeur sans limite si caractéristique des Asiatiques, était en colère contre Barclay ; ce sentiment, s'appuyant sur une antipathie du parti allemand, augmenta considérablement du fait de la retraite systématique de nos troupes.¹²¹² »

Ermolov affirmait des idées similaires. De retour du quartier général de Barclay de Tolly, il déclara que tous les officiers qu'il y avait rencontrés « étaient allemands, allemands pur sang.¹²¹³ » Cette déclaration tombait au bon moment pour aviver les critiques dont Barclay faisait l'objet depuis quelques temps. Barclay de Tolly devint très vite la cible d'attaques virulentes, remettant à la fois en doute ses compétences militaires et sa fidélité à la Russie. Bagration, Ermolov, d'autres généraux influents étaient au cœur de ces cabales.

On voit ainsi que, même si l'opposition entre les doctrines offensives et défensives ne recoupe que très imparfaitement l'opposition entre officiers de souche russe et officiers issus d'autres nationalités de l'Empire, la mémoire du conflit contribue à affirmer l'existence et la suprématie d'une stratégie proprement russe.

3- Objectiver un savoir militaire russe

Les témoignages militaires connaissent une subite envolée après les combats des années 1812-1815. L'historien soviétique Petr Zajončkovskij recense deux cent quarante témoignages sur les forces de terre pour les 18^e et 19^e¹²¹⁴, publiés entre le XIX^e siècle et 1966. Ils accompagnent cette volonté de maintenir un esprit particulier après la fin des combats. Tous ces écrits n'ont pas la même valeur et ne sont pas écrits dans le même but : Ermolov et Bennigsen veulent montrer leur rôle décisif¹²¹⁵, d'autres veulent

¹²¹² Propos cités par Andrej TARTAKOVSKIJ, *Nerazgadannyj Barklaj : legendy i byl' 1812 goda [Enigmatique Barclay: légendes et vécu de 1812]*, op. cit., p. 65.

¹²¹³ *Bezrodnij* qualifie une naissance illégitime et désigne ainsi un bâtard. Cf. *Russkij literaturnij anekdot XVIII – načala XIX veka*, Moskva, 1990, p. 211.

¹²¹⁴ ZAJONČKOVSKIJ P.A., *Istoriâ dorevolutsionnoj Rossii v dnevnikah i vospominaniâh. Annotirovannyj ukazatel' knig i publikatsii v žurnalah [Histoire de la Russie avant la Révolution, dans les journaux et les mémoires. Guide annoté des livres et des publications dans les revues]*, en deux volumes, tome I, XV-XVIII vv., tome II, XIX v.-1917, Moskva, Kniga, 1976-1977 ; ŽITOMIRSKAÂ S.V.(éd.), *Vospominaniâ i dnevniky XVIII-XX vv.: ukazatel' rukopisej [Mémoires et journaux des XVIII^e et XIX^e siècles : guide des manuscrits]*, Moskva, Kniga, 1976, 619 p.

¹²¹⁵ ERMOLOV Aleksej Petrovič, *Zapiski A.P. Ermolova (1798-1826) [Ecrits d'A.P. Ermolov (1798-1826)]*, Moskva, Vyššaâ škola, 1991, 422 p. ; BENNIGSEN, *Mémoires du général Bennigsen*, établies par le capitaine E. Cazalas, en trois tomes, Paris, Charles-Lavauzelle, s.d.

fixer des événements fondateurs de la campagne, tels Buturlin¹²¹⁶ ou Mihajlovskij... ce qui n'empêche pas qu'ils veuillent amener le lecteur à penser comme eux. Peu de ces mémoires ont été réellement rédigés pour soi. Cela participe d'une volonté de nourrir et d'enrichir le corpus de la pensée militaire russe.

L'histoire de 1812 écrite par les contemporains constitue aussi une tentative de théorisation de l'art militaire. Ainsi que le notait à la veille du conflit G. Pokrovskij, une armée n'est forte que dans la mesure où elle est nationale. S'appuyant sur l'exemple antique des soldats-citoyens, il écrivait : « Seuls ceux qui sont nés et ont été élevés dans ses entrailles (*nedrah*) peuvent être des patriotes, de véritables héros et défenseurs de la patrie.¹²¹⁷ » A une armée nationale correspond une façon de mener la guerre qui soit propre à une nation. On relit ainsi les grandes pages de la guerre et en particulier le retournement de situation entre Borodino et l'incendie de Moscou, présenté comme le cœur même de l'approche russe des combats.

Le 26 août, alors que Napoléon ne dispose que du tiers de ses effectifs initiaux, la bataille s'engage près du village de Borodino, sur les bords de la Moskova. Les alliés bavares et saxons de l'empereur des Français lui permettent de tenir face aux armées russes. Le maréchal Ney, fait prince de la Moscova après la bataille, se distingue à la tête du 3^e corps de la Grande Armée. Mais l'empereur des Français entend préserver la Garde impériale et ne l'engage donc pas. La bataille se clôt sur une victoire indécise. L'armée russe, quoique fortement éprouvée par la bataille, garde une grande partie de sa force. Après le terrible affrontement de Borodino, Koutouzov réunit le 1^{er} septembre un conseil militaire dans le petit village de Fili, près de Moscou. La décision est prise d'abandonner Moscou aux Français sans livrer combat. Le gouverneur général de Moscou, Fëdor Rostopchine put ainsi ordonner d'incendier la ville¹²¹⁸. Lorsque le lendemain les troupes françaises pénétrèrent dans l'ancienne capitale, elles ne trouvent qu'une ville à demi déserte où le feu a commencé à gagner, détruisant les stocks d'armes et de nourritures. 70% de la ville sont détruits par les flammes. A trois reprises, Napoléon proposa d'ouvrir des négociations de paix, mais Alexandre I^{er} ne daigna pas y répondre. Ne pouvant demeurer dans une ville dévastée, Napoléon quitta Moscou le 7

¹²¹⁶ MIHAJLOVSKIJ-DANILEVSKIJ A.I. [general], *Zapiski o pohode 1813 g. [Notes sur la campagne de 1813]*, Sankt-Peterburg, Imperatorskaâ Rossijskaâ Akademiâ, 1836, 2^e édition, 559 p.

¹²¹⁷ POKROVSKIJ G., *Rassuždenie o vojne i svojstvah, čitannoe v den' toržestvennogo sobraniâ v Âroslavskom Demidovskom vyšnih nauk učiliše 29 aprilâ 1810 goda [Raisonnement sur la guerre et ses caractéristiques, lu lors du jour de rassemblement solennel, le 29 avril 1810, à l'École de Sciences supérieures Demidov de Âroslavl']*, Moskva, p. 15.

¹²¹⁸ SEGUR A., marquis de, *Vie du Comte Rostopchine, gouverneur de Moscou en 1812*, Paris, Victor Retaux, 1895, 287 p.

octobre. Depuis Tarutino, Koutouzov préparait la contre-attaque. Le 6, les opérations de harcèlement avaient déjà commencé, conduisant à la bataille de Malo Âroslavec le 12 octobre. Napoléon dut opérer une retraite vers Smolensk¹²¹⁹.

Cette interprétation est reprise par l'essentiel des chercheurs mettant en avant la thèse d'une doctrine militaire nationale propre à la Russie. Un certain nombre soutient que le modèle russe de conduite des opérations était à la fois différent des pratiques occidentales et supérieures à elles¹²²⁰. Cette interprétation est même abondamment reprise par des historiens occidentaux comme William Fuller, qui affirment encore que les conceptions russes sur la conduite de la guerre relèvent de caractéristiques suffisamment différentes des autres armées pour être classées dans un art militaire distinct¹²²¹. La multiplicité des choix tactiques et opérationnels dans les affrontements auxquels les armées russes ont pris part entre 1812 et 1815 ne constitue pas, aux yeux des chantres d'un art militaire russe, un handicap pour percevoir une forme spécifique d'art militaire russe. En effet, le fondement proprement russe de ce mode de combat serait avant tout la souplesse et donc l'adaptation au terrain et aux circonstances, impliquant une large utilisation de la manoeuvre pendant les combats.

Jusque dans les années 1840, les officiers russes qui témoignent s'engagent ainsi dans un processus de constitution d'une stratégie et tactique comme une discipline d'étude en Russie¹²²², qui se manifeste ensuite par les travaux de N.V. Medem, P.A. Âzykov et plus tard D.A. Milûtin. P.A. Âzykov, dans ses travaux de géographie militaire publiés sous Nicolas I^{er}, donne la mesure de la réaction patriotique que de tels écrits rendent sensible :

« Je ne vois pas de raison pour que nous, les Russes, nous devions répéter seulement ce qu'ont dit les auteurs étrangers. Il n'est pas écrit dans les lois de la nature que les idées neuves et les découvertes en sciences doivent absolument suivre de l'Ouest vers l'Est. Ils peuvent emprunter le chemin inverse. ¹²²³ »

¹²¹⁹ ROGACKI Tomasz, *Możajsk 5-7 IX 1812 r. : kampania rosyjska*, Varsovie, Rogacki, 2001, 176 p.

¹²²⁰ KERSNOVSKIJ A. A., *Istoriâ russkoj armii [Histoire de l'armée russe]*, Moskva, Êksmo, 2006, tome I, pp. 164-169.

¹²²¹ FULLER William C., *Strategy and Power in Russia, 1600-1914*, *op. cit.*, p. 166.

¹²²² BESKROVNYJ Lûbomir, *Otečestvennaâ vojna 1812 goda [La guerre patriotique de 1812]*, Moskva, Izdatel'stvo social'no-ekonomičeskoj literatury, 1962, p. 22.

¹²²³ ÂZYKOV P., *Opyt teorii voennoj geografii [Essai de théorie de la géographie militaire]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ Boejkova i K., 1838, č.1, p. X.

Le désir de témoigner est aussi une affirmation de l'art militaire russe. En décrivant les opérations auxquelles ils ont pris part, les officiers théorisent une approche du combat qui se veut proprement russe.

Le *general* baron Nikolaj Vasil'evič Medem (1796-1870)¹²²⁴, qui était entré dans l'artillerie à cheval de la garde en 1813, a servi dans les campagnes d'Allemagne et de France. Au sortir de la guerre, ses qualités le font remarquer et il est nommé professeur de science militaire à l'Ecole d'Artillerie en 1823. Il développe dans ses écrits une approche critique de Jomini. On apprécie l'apport des étrangers qui, tel Jomini, ont choisi de servir la Russie contre l'ogre corse, mais on tente de les cantonner dans un strict rôle d'instructeur. Fidèle en cela au pragmatisme d'un Souvorov, il considère qu'aucun principe ne peut gouverner toutes les situations militaires. Mais il tient compte aussi des changements technologiques qui influent directement sur les tactiques : l'éducation des troupes et leur moral sont les deux éléments essentiels révélés par les dernières opérations militaires. Les campagnes de 1812-1815 démontrent ainsi à ses yeux que les Occidentaux ne sont pas infaillibles et que les Russes peuvent être créatifs dans le domaine militaire.

On s'oppose plus nettement aux théories de Clausewitz. Ce dernier est perçu comme un théoricien assez obscur jusqu'aux années 1920, ses écrits donnant presque l'impression d'un « brouillard métaphysique¹²²⁵ ». Il s'y trouve cependant des questions qu'abordent aussi les auteurs russes, en des termes très similaires. Ainsi, proposer une éducation militaire selon cet auteur, c'est d'abord et avant tout donner une familiarité avec la guerre. Le professeur doit éduquer l'esprit de l'élève et non lui donner des faits bruts, des modèles à assimiler sans discernement¹²²⁶. C'est une éducation à la réflexion qui suppose une liberté morale de l'individu combattant afin d'avoir l'esprit clair.

Ainsi, au lendemain des guerres napoléoniennes, dans ces années d'espoir et d'effervescence, une élite d'officiers trouve dans les sciences politiques, l'histoire et l'art militaire, des clés d'analyse leur permettant de formuler la place qui leur est faite

¹²²⁴ BOGDANOVIČ M.I., « Vospominanie o barone N.V. Medeme [Souvenirs sur le baron N.V. Medem] », *Russkaâ starina*, tome XIX, 1877, pp. 428-430 et WIECZYNSKI Joseph (dir.), *The Modern Encyclopedia of Russian and Soviet History*, Gulf Breeze, Academic International Press, tome XXI, pp. 162-165.

¹²²⁵ KENNEDY Gregory C. et NEILSON Keith (eds.), *Military Education. Past, Present, and Future*, Westport et London, Praeger, 2002, pp. 15-16.

¹²²⁶ CLAUSEWITZ Carl von, *De la guerre* Paris, Perrin, 1999, p 147.

ou celle à laquelle ils aspirent par rapport à l'empereur, l'État et le reste de la nation russe.

Les notions de Nation et de Patrie se trouvent donc mises en lumière dans la suite des combats contre Napoléon. Les lectures qui sont faites de ces deux termes sont encore balbutiantes et bien souvent contradictoires entre elles, mais ces contradictions permettent aux officiers de qualifier et de donner une forme spécifique à leur lien de service, en interrogeant la nature de ce qu'ils servent.

Les identités de métier, d'armes ou de régiment leur offrent un socle sur lequel se greffe leur attachement à une nation. S'il existe, sur le plan militaire et diplomatique, une grande continuité et une grande unité entre les campagnes de 1812, 1813, 1814 et 1815, la mémoire que chacune d'elles laisse dans les rangs de l'armée russe se distingue sensiblement. 1812 reste la guerre d'un peuple, d'une nation, une guerre populaire, « patriotique », tandis que les campagnes suivantes s'imposent dans les esprits comme des guerres menées par la dynastie des Romanov.

Progressivement, les années qui suivent 1812 permettent aux idées nationales de dépasser les cercles réduits d'une intelligentsia militaire pour toucher au plus près les officiers, en interrogeant le sens même de leur service. En englobant une vision à la fois centrée sur l'État russe et sur des composantes allogènes réunies par le lien de sujétion à l'empereur, la conscience nationale dont les officiers sont porteurs permet de réaliser le lien entre une culture populaire traditionnelle et la culture savante occidentalisée. Les officiers se perçoivent moins comme un corps étranger à leur propre pays et à la masse des sujets du tsar qu'ils sont chargés de défendre, mais c'est un long cheminement qui est initié à partir de 1812. Ce processus passe par l'expérience concrète du territoire et

de la diversité ethnique et sociale de l'Empire. Les officiers en ressortent avec la conviction que par leur métier et leur expérience, il est de leur devoir moral d'agir pour le bien de leur pays. Ils se pensent ainsi comme des acteurs autonomes à qui le destin national échoit comme membres d'une élite intellectuelle et technique.

Chapitre VI :

Socialisation professionnelle et engagements politiques (1812-1825) : émergence d'une « spécificité militaire »

Dans les dernières années de règne d'Alexandre I^{er}, le corps des officiers semble en effervescence : pendant une douzaine d'année, fleurissent journaux, publications littéraires et cercles plus ou moins institutionnalisés, jusqu'au coup d'arrêt donné par la répression de la révolte du 14 décembre 1825. Les réseaux de sociabilité que tissent les officiers ont souvent une base professionnelle mais leur raison d'être évolue rapidement vers une réflexion engagée sur l'avenir de la Russie. Quelle que soit leur longévité, ils contribuent à faire émerger le sentiment d'une spécificité militaire, qu'expriment clairement les écrits des officiers. Les intérêts de corps ne comptent que pour peu dans les causes des révolutions de palais qui ont ponctué la vie politique russe depuis l'avènement des Romanov en 1613. Il n'existait jusqu'au XVIII^e siècle qu'une très faible conscience de corps et la séparation avec l'élite civile était loin d'être nette¹²²⁷. Dès lors, dans la participation d'officiers à ces bouleversements à la tête de l'État ne se rencontrent pour l'essentiel que des intérêts personnels, pour s'assurer la protection du candidat qu'on a placé sur le trône. L'épisode décembriste représente à ce titre une rupture majeure qui change le rapport des officiers non seulement aux questions militaires mais aussi à la politique.

La spécificité militaire¹²²⁸ dérive naturellement de la finalité des armées, c'est-à-dire de l'usage réel ou virtuel de la force pour la défense ou la promotion des intérêts de

¹²²⁷ TAYLOR Brian, *Politics and the Russian Army. Civil-military Relations, 1689-2000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 47.

¹²²⁸ Sur la notion de spécificité militaire, cf. Bernard BOËNE, « La spécificité militaire conduit-elle à l'apolitisme ? », in FORCADE Olivier, DUHAMEL Eric et VIAL Philippe (.dir.), *Militaires en*

l'État. Son point de départ est fonctionnel : le positionnement dans la société en termes de prestige, de rémunération, de style de vie, de distance ou de proximité avec les groupes civils. Elle se définit par une communauté d'intérêt tout autant que par une communauté de destin. Mais la spécificité militaire est aussi sociale et politique ; en effet, l'accès des militaires aux sphères du pouvoir ou leur l'influence dans la sphère publique révèlent le degré d'imbrication qui existe entre le domaine militaire et les affaires de l'État. Dès lors, il faut interroger la teneur, idéologique ou non, des attitudes politiques du corps des officiers, tant leur fonction même est liée au pouvoir politique.

Les changements intervenus dans le recrutement pour faire face à l'effort guerrier de 1812 ont considérablement bouleversé les profils de carrière. Il faut dès lors interroger l'esprit sur lequel se fondent alors les carrières militaires. Comment se distinguent-elles d'autres formes de service de l'État ?

Les caractéristiques des carrières militaires interrogent les diverses formes de sociabilité que les officiers développent. Leurs cercles révèlent la reconnaissance d'intérêts communs et supposent la capacité à les défendre. Quels rôles les cercles qui se forment dans quelques régiments à partir des années 1820 ont-ils joués dans l'adhésion des officiers à une identité socioprofessionnelle ?

L'émergence d'un sentiment de spécificité, la définition des traits principaux du métier militaire répondant aux exigences des guerres du XIX^e siècle portent les questions de fidélité et d'apolitisme au devant des discussions entre officiers. Dans quelle mesure l'épisode décembriste et les choix de répression de l'État cristallisent-ils une opposition qui n'a fait que croître ? Il faut alors interroger les effets de cette affaire sur l'apprentissage de l'apolitisme par les officiers.

I- Vers le métier des armes

Sans réduire le corps des officiers de la fin du XVIII^e siècle à un corps de nobles pratiquant l'art militaire en dilettante, nous avons pu cerner jusqu'aux guerres napoléoniennes des profils de carrière relativement courts, ou faisant l'objet d'interruptions fréquentes. Ces interruptions correspondent bien souvent à des changements de situation familiale. L'héritage du père constitue, dans la pratique, une des raisons principales pour quitter le service. Le mariage vient alors sanctionner ce changement de statut. Les promotions depuis le rang, qui font accéder aux grades d'officiers des hommes d'extraction modeste et sans ressources personnelles, renforcent la nécessité de servir dans la durée pour gagner sa vie.

A- Être officier, une carrière

L'idée d'une carrière militaire professionnelle se fait peu à peu jour parmi les officiers. Le métier des armes s'affirme comme une vocation.

1- Allongement et continuité des carrières

On a déjà vu comment Paul I^{er} avait fermé peu à peu les possibilités de congés illimités¹²²⁹. Les officiers dans cette situation sont contraints de choisir entre la mise à la retraite ou la reprise du service actif. La législation sur les interruptions de service concourt ainsi à asseoir l'idée que le métier militaire exige la continuité dans le dévouement et que peut ainsi se dessiner un profil général de carrière. L'armée de Paul devait être entièrement sous contrôle, marquée par l'austérité et la rigidité. Tout est fait pour ôter aux officiers les faveurs spéciales qu'ils avaient fini par prendre pour des droits, et pour faire des devoirs militaires, leur souci principal.

¹²²⁹ Cf. *supra*, chapitre II.

La difficulté de trouver, à l'échelle de l'armée, des officiers en retraite prêts à revenir volontairement sous les drapeaux au moment de l'invasion napoléonienne révèle bien ce changement de conception de carrière. L'idée qu'un noble, après avoir servi dans les armées de l'empereur le temps de gagner les échelons de la Table des Rangs, pouvait revenir à la gestion de ses domaines, libre de toute obligation, avait contribué à des profils de carrière très courts pour l'essentiel. Les départs en retraite successifs, suivis de retours sont loin d'être rares avant la guerre patriotique. Il arrive parfois que ces départs suivis de retours aient lieu plusieurs fois dans une même carrière. Nikolaj N. Raevskij¹²³⁰, qui atteignit le grade de *general-ot-kavalerii* le 8 octobre 1813, grâce à sa conduite sur le champ de bataille, quitta ainsi deux fois le service, la première fois le 10 mai 1797, puis après une reprise de service le 15 mars 1801, il reprend sa retraite le 19 décembre de la même année. L'épisode du règne de Paul I^{er} n'est pas, dans le cas présent, indifférent aux choix de Nikolaj N. Raevskij. Il retrouve à nouveau le chemin de l'armée le 25 avril 1807. Après 1812, de tels profils de carrières se font plus rares, d'après les informations rassemblées dans notre corpus. L'afflux des *burbonny* comme la situation financière de la noblesse russe ont accentué la nécessité de servir l'État pour vivre.

Les exemples de carrière rapide, dans lesquelles les appuis familiaux, les réseaux d'influence constitués au sein des écoles jouent de façon déterminante sans qu'on puisse toujours établir avec précision ce qui l'emporte, se rencontrent encore. Le parcours fulgurant d'un Aleksandr Černyšev ou d'un Dibič pour ne citer que des exemples de personnalités en vue dans la deuxième moitié du règne d'Alexandre I^{er} et le règne de son frère et successeur, ne saurait cacher les carrières lentes de l'essentiel des cadres russes. Ainsi, au sein du régiment de Murom, deux *poručiki*, Iliâ Šatov et Ivan Dmitrev, s'illustrèrent particulièrement lors de la bataille de Leipzig. Tous deux étaient entrés comme soldats dans ce même régiment vingt ans auparavant, avaient gravi les grades de sous-officiers avant d'être promus *praporšiki* en 1812¹²³¹.

La continuité plus importante des carrières permet de faire passer l'idée d'un profil de carrière. La rationalisation de l'outil militaire avait déjà conduit à ce que l'État définisse un *cursus honorum* des grades prenant en compte l'ancienneté. En conséquence, des attentes se font jour parmi les officiers. Levenštern peut ainsi se plaindre, au moment où il reprend du service, de ne pas avoir un grade en rapport avec

¹²³⁰ GARF, F. 1711, op. 1, d. 101, ll.7-14.

¹²³¹ RGVIA, F. 489, op.1, ed.hr. 517, ll.2 sq.

son âge et son expérience. Il s'estime injustement maintenu à un grade inférieur. Né en 1777, il entre à dix-sept ans comme sergent au régiment Semënovskij. Le 1^{er} janvier 1795, il est nommé *rotmistr* au régiment de cheveau-légers d'Ukraine. Il quitte le service en 1804. En 1812, il fait retour à Saint-Pétersbourg, afin de se trouver au plus près des événements. L'invasion de la Russie le trouve prêt à reprendre les armes. Il explique :

« Je n'eus ni regret ni peine d'abandonner la vie de sybarite que j'avais menée à Saint-Pétersbourg pour me vouer avec zèle et ardeur au service de ma patrie et de mon souverain¹²³² »

Il ne cherche donc pas la gloire mais affirme reprendre le chemin de l'armée par devoir patriotique. Cependant, il est reçu au service dans son ancien grade de *major* et part pour le quartier-général de Vilna. Or ceux qui entrent au service après lui sont reçus dans le grade qu'ils avaient à leur congé¹²³³, ce qui aurait dû correspondre au grade de *podpolkovnik*. En récompense pour sa conduite lors de la bataille de Borodino, l'empereur accorde le grade de *podpolkovnik* à Levenštern¹²³⁴ et confirme même après le passage de la Bérézina une promotion au grade de *polkovnik*. Mais, sans doute victime d'une petite conspiration autour de la personne d'Arakčeev¹²³⁵, qui affirme que sa promotion au grade de *podpolkovnik* ne semble pas tout à fait régulière, Levenštern revient finalement à son grade de *major*. Malgré ce coup porté, il choisit de rester au service, pour montrer à l'empereur qu'il est avant tout un serviteur désintéressé. Cependant, il vit mal cette situation, surtout au regard de ces condisciples qui ont bénéficié de promotion. Cela n'empêche pas Koutouzov de l'inviter à dîner tous les jours à sa table¹²³⁶ : le monde de l'armée ne repose pas sur les mêmes codes que la cour, où une telle disgrâce l'eût écrasé.

Ainsi, la carrière des armes repose plus nettement sur la continuité, tout d'abord parce que les perspectives d'évolution proposées par l'institution supposent l'engagement continu dans le service, et ensuite parce que cette continuité est nécessaire pour assurer la maîtrise technique du métier des armes.

¹²³² LÖWENSTERN, *Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern (1776-1858)*, op. cit., tome I, p. 177.

¹²³³ *Ibid.*, p. 178.

¹²³⁴ *Ibid.*, p. 289.

¹²³⁵ *Ibid.*, pp. 362-363.

¹²³⁶ *Ibid.*, p. 364.

2- Entraînement et maîtrise des gestes

L'essentiel du métier militaire consiste à s'entraîner dans la perspective de l'affrontement guerrier, affrontement intense mais qui n'occupe, en terme de temps, qu'une petite place dans la vie effective des cadres. Ce temps de préparation suppose la continuité ou du moins une forme d'expérience acquise dans la durée. Les conditions nouvelles du service et des carrières comme les nouveaux contours de l'art de la guerre, contribuent à modifier le profil général du corps.

L'entraînement au maniement des armes lors des parades se révèle important une fois l'épreuve décisive de la bataille engagée. La recharge d'un fusil se décompose en une vingtaine de gestes : il faut introduire dans le canon une dose précise de poudre, puis la balle en plomb. Le bassinet est ensuite garni d'une poudre fine d'amorce. Le tireur ferme le bassinet avec le couvercle, place le chien et le silex en arrière. Il peut alors ajuster le tir et déclencher le mécanisme. Le système est relativement fiable, mais la poudre reste sensible à l'humidité, d'où des difficultés par temps de pluie. Tirer demande non seulement une maîtrise de ces gestes, mais aussi une capacité à le faire dans un temps réduit et surtout d'éviter les situations de panique, afin de ne pas gaspiller les munitions. En l'absence de canons rayés, les tirs n'ont pas une grande efficacité sur une longue distance, d'où l'importance du tir en formation. Le carré ou la ligne de tirailleurs laisse approcher l'ennemi à une vingtaine de mètres avant de tirer des salves mortelles. Cela suppose de la part de l'officier une capacité à jauger la situation et la distance, ainsi que la faculté à se faire comprendre et suivre par ses hommes, ce qui suppose dans les deux cas l'expérience.

Ces pratiques montrent tout leur enjeu au cours des campagnes les plus récentes. Ainsi, lors de la terrible bataille des nations de Leipzig qui dura trois jours du 16 au 18 octobre 1813¹²³⁷. Au cours de l'affrontement, les armées opèrent des tirs de canons à grenades, dont le mécanisme est lui aussi complexe. Leur usage suppose d'estimer la distance, de couper une certaine longueur de mèche en fonction de celle-ci avant d'opérer la mise à feu. Le 17 octobre, on estime qu'il y eut 1500 morts par heure.

Il apparaît alors essentiel aux yeux des contemporains d'entrer jeune dans la carrière, de façon à marquer durablement et à permettre de servir dans la durée. Dans

¹²³⁷ PIGEARD Alain, *Leipzig : La bataille des Nations*, SOTECA Napoléon I^{er} éditions, 2009, 82 p.

une lettre du prince G.S. Volkonskij à la princesse S.G. Volkonskaâ, le prince évoque le jeune Sergej Grigorevič Volkonskij, celui qui allait prendre part au mouvement décabriste. Il finit alors ses études dans la pension de l'abbé Nicole mais est déjà inscrit sur les listes du régiment de cuirassiers d'Ekaterinoslav. Volkonskij appelle à son évocation les glorieux précédents de jeunes guerriers :

« Embrassez votre frère Serge,- je le remercie tendrement de ce que je lui suis cher. Je l'aime du fond de mon âme ! Son application pour les études m'enchantent. Souworow était à 20 ans partisan, et Turenne qui à 15 ans s'est reposé pendant toute la nuit sur l'affût de canon.¹²³⁸ »

L'auteur de la lettre a en effet servi sous les ordres de Souvorov ce qui renforce le poids qu'il accorde à cette référence. Tout en citant des exemples de chefs militaires dont la formation s'est essentiellement faite sur le champ de bataille, Volkonskij n'oppose pas cette expérience pratique à la formation théorique reçue en école. Il lie le parcours scolaire du jeune Sergej aux parcours de Turenne et de Souvorov.

La révolution militaire a donc d'ores et déjà changé les gestes professionnels et les modes d'entraînement des armées russes. Les campagnes des années 1812-1815 imposent la prise de conscience de ces changements.

B- Affirmation d'une vocation militaire

La carrière des armes peut être une obligation avant d'être une vocation. Dans une société qui repose sur des *sosloviâ*, il peut sembler illusoire de s'interroger sur la vocation au métier militaire. Un noble inscrit à sa naissance dans un des régiments de la garde, qui devient caporal dès lors qu'il est en âge de savoir lire et écrire, sergent quand il entre à l'école, ne peut qu'intégrer une vision de carrière déjà toute tracée. « Le jeune noble n'avait pas à « vouloir devenir » - il « était »¹²³⁹ », pour reprendre les termes de

¹²³⁸ Lettre du prince G.S. Volkonskij à la princesse S.G. Volkonskaâ, 1^{er} août 1805, depuis Orenbourg in Prince S.M. Volkonskij et V.L. Modzalevskij (ed.), *Arhiv dekabrsta S.G. Volkonskago [Archives du décembriste S.G. Volkonskij]*, deux tomes, tome I, *Do Sibiri [Avant la Sibérie]*, Petrograd, Golike et Vil'borg, 1918, tome I, pp. 88-89.

¹²³⁹ CONFINO Michael, « Histoire et psychologie : à propos de la noblesse russe au XVIII^e siècle », *Annales: Economies, sociétés, civilisations*, n°22/6, 1967, pp. 1163-1205.

Michael Confino. Cependant, avec les bouleversements de 1812, ce profil ne saurait recouvrir l'ensemble du corps des officiers. Selon Jesus M. Paricio :

« La profession militaire est choisie par vocation, trait caractéristique d'un ensemble d'activités corporatives, préindustrielles, qui ont à peine évolué, comme la profession d'avocat, la politique, l'enseignement et le sacerdoce.¹²⁴⁰ »

Cependant, ce spécialiste de sociologie militaire souligne aussi l'existence d'une « attraction intuitive », vers le mode de vie et les valeurs que véhicule le modèle militaire, où interviennent autant les origines sociales et professionnelles que les effets d'un attrait exercé par des perspectives de carrière offertes par l'armée.

1- Le poids des traditions

Les motivations des officiers, quand elles sont exprimées, le sont souvent en des termes très convenus. Elles puisent dans un tréfonds culturel hérité ou acquis en cours de carrière. L'histoire familiale, les références littéraires offrent ainsi une matrice pour exprimer un désir plus personnel. Pour parler d'une vocation en tant que telle, il faut tout d'abord rechercher les cas où le service dans l'armée n'est pas une obligation, que celle-ci soit réellement ou moralement imposée. Il faut aussi que les différentes branches du service, cour, armée, fonction publique, soient séparées et que le passage de l'une à l'autre ne soit pas vu comme une évidence. Le passage dans l'armée, et plus précisément dans la garde, peut ne faire partie que d'un parcours obligé, comme le parachèvement d'une éducation nobiliaire, en attendant d'hériter et de convoler. Konstantin Veselovskij écrit ainsi :

« Dans la famille dans laquelle je suis né, se consacrer au service militaire était considéré pour un jeune noble comme une question d'honneur de classe, de génération en génération. De ce fait, ils n'entraient pas dans l'armée pour en faire le métier de toute une vie, mais pour pouvoir, après y avoir passé quelques années, prendre leur retraite avec au moins le grade de major... et avec le sentiment d'avoir fait leur devoir, chacun pouvait s'en retourner à leur paisible domaine.¹²⁴¹ »

¹²⁴⁰ PARICIO Jesus M., *Le monde méconnu de nos militaires*, Paris, Centre d'études des sciences sociales de la Défense, 1999, p. 18.

¹²⁴¹ VESELOVSKIJ K.S., « Vospominaniâ o carskosel'skom licee, 1832-1838 [Souvenirs sur le lycée de Tsarskoe Selo, 1832-1838] », *Russkaâ starina*, tome CIV, octobre 1900, p. 4

Il est délicat de prétendre sonder les reins et les cœurs et de percer les logiques personnelles à l'œuvre dans le choix d'une carrière. Dans une société de *soslovie*, d'états, il est naturel d'embrasser la carrière du père. Mais que dire alors de ceux qui, par le service armé, offrent la possibilité à leurs descendants de changer de *soslovie* ? Doit-on présupposer une rationalité de ce choix, une perspective de carrière ? Les hommes issus du rang, et bien souvent du monde serf, laissent peu de traces de leurs parcours, mais il semble difficile de poser la question en ces termes quand l'entrée au service n'est qu'exceptionnellement volontaire. Il peut s'agir en revanche pour les officiers issus des états privilégiés de la société russe de confirmer leur appartenance sociale.

La tradition familiale s'impose aux aspirants plus qu'autre chose. Sergej Tučkov rappelle ainsi à la première page de ses mémoires que presque tous ses ancêtres ont servi dans l'armée et que son père, élevé dans l'esprit de Pierre le Grand, ne pouvait concevoir que ses fils ne servent pas à leur tour¹²⁴². Toutefois, l'expression d'un désir peut être sentie lorsqu'on envisage les raisons personnelles d'un engagement. Une confrontation précoce avec la chose militaire, dans un contexte de menace physique, apparaît parmi les facteurs les plus déterminants. Levenštern, jeune garçon habitant Reval en 1792, est aux premières loges des affrontements russo-suédois. Le 2 mai, « un événement mémorable qui eut lieu alors frappa toute mon imagination et me décida pour jamais pour la carrière des armes.¹²⁴³ » : la flotte ennemie est en rade de Reval, menaçant très directement la population. Du côté russe, c'est l'amiral Čičagov qui commande l'escadre. Les habitants, pris de terreur, quittent la ville. La vocation engage une sensation physique, selon les termes que choisit pour la décrire Löwenstern :

« C'est cette bataille de Reval qui avait mis dans mon corps du feu, duquel je n'ai jamais pu me défaire ; des coups de canon ont toujours été pour moi la musique la plus harmonieuse. Un pressentiment heureux m'avait donné de la confiance dans mon étoile : mon mérite n'était donc pas grand, et j'ai plus tard toujours admiré ceux de mes camarades, qui, ayant de mauvais pressentiments, affrontaient les périls et les dangers des batailles.¹²⁴⁴ »

¹²⁴² TUČKOV Sergej, *Zapiski Sergeja Alekseviča Tučkova, 1766-1808* [Note de Sergej Aleksevič Tučkov, 1766-1808], *op. cit.*, p. 1.

¹²⁴³ LÖWENSTERN, *Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern (1776-1858)*, *op. cit.*, tome I, p. 5.

¹²⁴⁴ *Ibid.*, p. 10.

Une vocation plus personnelle peut être exprimée par ceux qui ont été en butte à des oppositions, qui ont dû justifier ce choix. Les guerres napoléoniennes, en provoquant un vaste mouvement dans la jeunesse, ont créé les conditions d'émergence d'une vocation militaire. Ainsi, Mihail Semënovič Voroncov, fils du comte Semën Voroncov, qui fut ambassadeur de Russie à Londres de 1784 à 1806, a dû batailler ferme. C'est ce que reflète sa correspondance avec son père. Ce dernier, craignant pour son fils un parcours difficile dans l'armée sous le règne de l'imprévisible Paul I^{er}, le destinait à une carrière diplomatique, bien plus en phase avec l'idéal de civilité et de culture qui était le sien. Pourtant, dans sa jeunesse le comte Semën avait une « passion » pour le monde militaire. Il s'en explique ainsi à Rostopchine, peu de temps après l'avènement de l'empereur Paul :

« Dès ma plus tendre enfance j'avais une passion, une rage pour le métier des armes. J'étais depuis plusieurs années page de la chambre de l'impératrice Elisabeth et je devais avec trois autres sortir comme lieutenant dans les gardes le 1 de janvier 1762. Elle mourut une semaine plus tôt. Quelques heures après sa mort, l'empereur Pierre III, qui avait beaucoup de bonté pour moi, me fit gentilhomme de la chambre. Je le suppliai avec instance de ne pas faire de moi un courtisan et que j'aime mille fois mieux être lieutenant aux gardes, ce qui me revenait de droit. Il y consentit, et je fus parfaitement heureux. Comme il exerçait souvent son régiment de Préobrajensky, où j'étais dans la première compagnie des grenadiers, il remarquait ma passion pour le militaire et redoubla de bonté pour moi.¹²⁴⁵ »

Le jeune Mihail avait suivi l'exemple paternel, mais, sur le conseil avisé de Rostopchine, avait quitté l'armée, où le service devenait « de jour en jour plus insupportable.¹²⁴⁶ » Nommé chambellan à l'âge de 16 ans, Mihail voyait s'ouvrir devant lui une carrière aulique prometteuse, tant il était rare d'obtenir une telle fonction à un âge si jeune. Après la victoire de Souvorov contre Macdonald, à l'été 1799, la réaction du jeune homme est violente. Son père confie ainsi :

« Savez vous que je ne sais que faire avec Michel, qui déjà depuis quelque temps est toujours affligé de n'être plus dans le militaire et dont l'affection s'est accrue depuis que nos troupes ont commencé à agir en Italie ; mais cette gloire qu'elles viennent d'acquérir par cette bataille n'a fait que renouveler sa douleur. Il

¹²⁴⁵ Lettre du comte Semën Voroncov au comte Rostopchine, Richmond, 18 (29 décembre) 1796 in *Arhiv Knâzâ Voroncova [Archives du prince Voroncov]*, op. cit., tome VIII, pp. 2-3.

¹²⁴⁶ *Ibid.*, volume X, Lettre du comte Semën Voroncov à son frère A.R. Voroncov, Richmond, 3 (14 janvier) 1798, p. 22.

pleure, il sanglote, et cela me désespère ; ce pauvre enfant me fait pitié, et je souffre en le voyant tant souffrir.¹²⁴⁷ »

L'émulation des glorieux exemples agit puissamment sur le jeune homme qui éprouve le complexe du non-combattant. Voyant ses camarades partis au combat, il vit l'état civil comme une relégation loin de l'action. Chez un chef tel qu'Ermolov, dont l'expérience militaire du terrain est sans comparaison possible avec beaucoup de généraux de l'armée russe, on rencontre une même frustration lorsqu'il se trouve dans l'impossibilité de rejoindre l'armée hors des frontières. Servant au Caucase, il ne fit pas partie des troupes envoyées en 1799 en Italie. Dans une lettre à son camarade Ogranovič, officier comme lui, Ermolov se plaint en ces termes : « J'aimerais partager vos tâches, participer à votre gloire, mais il n'y a pas d'occasion jusqu'à présent, aucune possibilité n'aboutit.¹²⁴⁸ » Cette déception tient à différents facteurs: la figure du *fel'dmaršal* Souvorov qui mène la campagne et dont la personnalité exerce une attraction particulière mais aussi la vision d'une campagne qui marque une génération de jeunes officiers. Ermolov relève ainsi un sentiment d'exclusion face à l'unité que crée un théâtre militaire en commun.

2- L'expérience du feu

La guerre de 1812, avec son cortège de batailles s'enchaînant, renouvelle la perception que les officiers peuvent avoir de leur métier, au fondement même de leur vocation. L'expérience militaire réelle des officiers russes en 1812 est très variable. D'après les chiffres établis par Dmitrij Celorungo, 51% des officiers des 1^{re} et 2^e armées ont eu leur baptême du feu avant la guerre patriotique. 36,6% des officiers avaient même pris part à plus d'une dizaine d'affrontements¹²⁴⁹. Evoquant l'état de l'armée à la veille de la guerre patriotique, Langeron insiste sur cette expérience acquise directement sur le champ de bataille, notamment au cours de la dernière guerre avec la Turquie (1806-1812) :

¹²⁴⁷ *Ibid.*, volume X, Lettre 58, Londres, le 4 (15 juillet 1799), p. 52.

¹²⁴⁸ Lettre d'Ermolov à Ogranovič, 11 juillet 1800, reproduite par A.G. KAVTARADZE, *General A.P. Ermolov, op. cit.*, p. 20.

¹²⁴⁹ CELORUNGO Dmitrij, http://www.napoleon-series.org/military/organization/c_russianofficers.html, consulté le 10 mai 2012. L'article publié sur ce site est tiré de la revue *Adjutant*.

« Nos généraux, nos officiers avaient, dans 7 ou 8 campagnes, acquis beaucoup d'expérience ; on pouvait dire que cette armée, qu'on appela l'armée de l'Ouest, était une des meilleures de l'Europe. Dès que les troupes furent réunies, on convint de reprendre l'offensive et de passer le Styr.¹²⁵⁰ »

Si l'on met de côté les certitudes parfois fanfaronnes des officiers, toujours nécessaires pour soutenir le moral des troupes à la veille d'une guerre, on mesure, au travers d'un tel jugement, le poids de l'expérience dans la définition d'une armée connaissant son métier. Le combat en est une donnée essentielle.

Dans son journal, Aleksandr Čičerin, qui sert dans la 9^e compagnie du régiment de la garde Semënovskij, rapporte le 12 septembre 1812 : « Jusqu'à présent, je n'ai participé qu'à une seule bataille, c'est-à-dire que j'ai exercé mon métier pendant seulement quatorze heures.¹²⁵¹ » Son régiment avait en effet pris part à la bataille de Borodino, où il était en position de réserve pour couvrir le flanc des autres régiments, mais néanmoins exposé au feu ennemi. Čičerin emploie le terme de « *remeslo* », « métier » pour qualifier très précisément la part prise au combat. C'est tout le paradoxe du métier militaire que traduit ici ce jeune officier. Un militaire se prépare à une action, anticipe sur un événement qui n'arrive pas forcément. Mais Čičerin note de même le vide de sens que produit l'absence de combat. « Dieu nous permette de combattre¹²⁵² » écrit-il à son ami, le comte Vladimir Apraksin. Au retour des combats, ce même officier a bien l'intention de reprendre ses cours, d'assister aux concerts, d'aller au théâtre. Il ne s'agit donc pas de sa part d'une forme de militarisme avancé, de goût maladif pour la guerre et le sang. Mais le métier militaire repose bien sur la perspective de l'affrontement effectif.

Sans s'exercer par goût pour la violence, le métier militaire engage cependant la personne dans son corps même, car la survie est en jeu dans les combats. Alors que Nadežda Durova est invitée à dîner chez le *rotmistr* Kazimirskij, elle est mise à l'examen pour entrer aux lanciers de Pologne. Interrogée sur le métier militaire et ses duretés, la jeune fille réagit vivement :

« Je réponds que je l'aime [l'art militaire] depuis ma naissance, que les manœuvres militaires ont été et seront toujours mes seuls exercices, que je considère le titre de soldat comme le plus noble et le

¹²⁵⁰ AMAE, MD, Russie, tome XXV, document 1, f. 12.

¹²⁵¹ ČIČERIN Aleksandr V. , *Dnevnik Aleksandra Čičerina, 1812-1813 [Journal d'Aleksandr Čičerin, 1812-1813]*, op. cit., p. 23.

¹²⁵² RGB OR, F. 11, p. 1, k. 78, ed. hr. 23.

seul qu'on puisse supposer dénué de vice parce que l'intrépidité est la première qualité du guerrier, qu'elle lui est indispensable, qu'elle est inséparable de la grandeur d'âme et que la conjonction de ces deux grandes qualités ne laisse pas la place aux vices ni aux passions viles.¹²⁵³ »

Le métier militaire semble appeler des qualités d'exception par rapport au commun des mortels. Lors de la bataille d'Heilsberg, les 29 et 30 mai 1807, Durova s'est endormie dans une auberge, au plus fort du danger. Elle finit finalement par retrouver son régiment. Un maréchal des logis la reprend vertement pour cette erreur de jeunesse :

« A Heilsberg, je te laisse partir une demi-heure et tu prends le temps de t'asseoir près du feu alors que tu ne dois pas penser au sommeil, que ça t'est interdit. Un soldat doit être plus qu'un homme ! Et l'âge n'a rien à voir là-dedans. Il doit remplir ses obligations à dix-sept, à trente comme à quatre-vingts ans. Je te conseille de mourir à cheval et dans ton rang, ou alors je te prédis que tu finiras prisonnier et déshonoré, que tu te feras tuer par des maraudeurs ou, ce qui est encore pire, qu'on te prendra pour un froussard !¹²⁵⁴ »

Ce discours fait du combattant un homme aux qualités distinctes du commun. Il en va de sa survie mais aussi de son honneur comme de celui de l'institution dans lequel il sert.

Dans le cas d'une vocation militaire plus spécialisée, A.N. Martos, *kapitan* du génie décrit d'abord une volonté d'être utile à son pays et à son souverain en valorisant des aptitudes personnelles, cultivées par une formation exigeante :

« Voici, mes amis ! La pensée d'être effectivement utile à sa Patrie et le désir de combattre et de voir le danger m'incitaient de choisir la classe de l'état militaire plutôt qu'une autre voie ; le choix du service militaire en attire d'autres que moi, mais pour ma part, il me semble, ne pas m'être trompé dans mon choix de ce noble métier, avec la chaleur de la jeunesse qui se montrait prête à répondre présent là où l'on exigeait de la bravoure. Mais l'expérience de 1812 établit en moi un désir non moins grand de me battre pour le service [de l'État] refroidit l'élan passé vers la gloire ou l'éclat.¹²⁵⁵ »

¹²⁵³ DUROVA Nadežda, *La hussarde qui préférait les chevaux aux hommes: les mémoires de Nadežda Dourova*, op. cit., p. 92.

¹²⁵⁴ *Ibid.*, p. 110.

¹²⁵⁵ MARTOS A.N., « Zapiski inženernago oficera Martosa o tureckoj vojne v carstvovanie Aleksandra Pavloviča. 1806-1812 [Ecrits de l'officier du génie Martos sur la guerre contre la Turquie sous le règne d'Alexandre Pavlovitch. 1806-1812] », art. cit., p. 305.

La gloire des armes n'est ainsi qu'une conséquence d'une vocation nourrie par goût de se former et d'être ainsi plus à même de servir efficacement. Ce jugement de la part d'un officier servant dans une arme savante vient ainsi nuancer la vision que pouvait donner Čičerin.

Une vocation particulière, distincte du service civil de l'État, distincte aussi des obligations liées à un état et une position sociale, fait ainsi progressivement son apparition. Elle engage la définition du métier militaire et les qualités requises pour l'exercer. De ce fait même, elle ne peut se comprendre sans considérer le regard que la société civile jette sur elle.

3- Le regard de la société civile

La garde impériale bénéficie d'une valeur particulière dans le *cursus honorum* nobiliaire. Elle est un tremplin vers de brillantes carrières. Pour les autres unités, on a vu que l'entrée dans l'armée offrait des possibilités d'ascension sociale. Mais le passage par l'armée est-il valorisé par les civils ?

Prise dans un profil de carrière, « la position d'un officier est donc nettement établie en Russie : plus il s'élève, plus il accumule d'honneurs et de prérogatives.¹²⁵⁶ » L'uniforme lui-même manifeste ce prestige. Langeron rapporte cette valorisation poussée parfois jusqu'au ridicule :

« En Russie plus qu'ailleurs les hommes ne valent qu'autant qu'ils brillent : ce malheureux préjugé est même poussé si loin qu'un homme qui, hier à la cour, est venu vous prendre la main et vous accabler de politesse, parce que vous aviez un uniforme brillant, vous salue à peine dans la promenade publique parce que vous n'êtes vêtu que d'un simple frac.¹²⁵⁷ »

Au-delà de l'uniforme qui vient manifester un état particulier dans la société, les civils y voient la promesse d'une carrière souvent plus rapide et surtout plus reconnue :

« Tous les jeunes nobles [...] désiraient servir dans l'armée, parce que ce service procure quelque estime dans la société, et que la

¹²⁵⁶ HAILLOT C.A. (chef d'escadron d'artillerie), *Statistique militaire et recherches sur l'organisation et les institutions militaires des armées étrangères*, Paris, 1846, tome I, p. 341.

¹²⁵⁷ AMAE, MD, Russie, tome XXXII, document 19, f. 84.

carrière pouvait être presque exclusivement composée du service dans les armées.¹²⁵⁸ »

Si la famille d'Aleksandr Prokof'evič Kolzakov l'inscrit au service à l'âge de 15 ans, le 6 janvier 1817, c'est bien dans une perspective d'avenir meilleur que dans tout autre état. Ne recevant aucune aide de ses parents, des nobles du gouvernement de Vologda dépourvus de moyens, le jeune homme apprit vite et bien, « ayant compris dans son âme saine et naturelle qu'il ne pouvait attendre d'amélioration de son futur que du service¹²⁵⁹ ». Gangeblou traduit ainsi les attentes qui peuvent être celles des jeunes gens à l'approche de leur accès aux premiers grades d'officier :

« En effet, pour le jeune homme qui venait seulement de faire son entrée dans le monde, qu'y avait-il de plus flatteur que le premier pas à l'aube de la vie, qui, transplantant dans un monde inaccessible, se rapproche d'un coup des personnes de la famille impériale ? et en même temps, quelle franchise à la sortie des pages ! On donne une épée, des éperons, des chevrons d'or sur les pans de l'uniforme, le droit de se montrer partout en ville sans guide, comme une personnalité indépendante ! Par la suite, ceci nous sembla être des enfantillages, mais à l'époque de tels privilèges nous réjouissions, et nous réjouissions beaucoup.¹²⁶⁰ »

Ces réflexions révèlent tout d'abord une forme de coupure entre le monde civil et la société militaire, en particulier la petite élite sociale qui tend à se reproduire à son sommet. Les officiers bénéficient, par leur uniforme même, d'une visibilité certaine. Mais ceci ne constitue par pour autant une valorisation effective : beaucoup d'honneur mais peu d'argent, pourrait-on dire en écho au tableau que Figaro peint à Chérubin dans *les Noces de Figaro*. Il faut en effet pouvoir faire face aux retards de paiement, dus aux retards de l'intendance. C'est selon toute vraisemblance le cas du prince Eugène de Wurtemberg (1788-1857), neveu par alliance de l'empereur Paul que ce dernier avait fait venir à Saint-Pétersbourg à l'âge de dix ans pour l'élever comme un membre de la famille impériale. Il fut nommé chef du II^e corps d'armée en novembre 1812. Alors qu'il revient de chez ses parents à Karlsruhe, aujourd'hui Pokój en Pologne, il découvre qu'un certain Keemeth a mis en gage ses affaires restées à Riga. L'impératrice a payé

¹²⁵⁸ ŠERBAČEV G.D., « Dvenadcat' let molodosti. Vospominaniâ G.D. Šerbačeva. [Vingt années de jeunesse. Mémoires de G.D. Šerbačev] », *Russkij arhiv*, n° 1, 1890 (28^e année), p. 87.

¹²⁵⁹ ALABIN P.V., *Četyre vojny. Pohodnyâ zapiski v 1849, 1853, 1854-56, 1877-78 godah [Quatre guerres. Notes de campagne de 1849, 1853, 1854-56, 1877-78]*, Samara, Novikov, 1888, tome I, p. 3.

¹²⁶⁰ GANGEBLOV A.S., « Ešë iz vospominanii A.S. Gangeblova [Encore un extrait des mémoires d'A.S. Gangeblou] », art. cit., p. 193.

pour leur rachat. Sa solde d'officier russe n'aurait pu en effet y suffire. Dans une lettre du 15 juillet 1810, il s'en explique au *podpolkovnik* Sabir (1776 ou 1777-1865), le fils illégitime de l'amiral de Ribas :

« Pour le reste, je me trouve cependant toujours encore en embarras [*sic*]. On ne veut point me payer mes appointements pour l'année 1809, quoique le Comte Aractschejef [*sic*] me l'ait promis, et les arrangements [*sic*] que j'ai pu faire ici m'ont déjà enlevé une grande partie du reste de l'argent qui me revient cette année. Il me sera donc difficile de faire face aux autres dépenses. Je vous avoue, mon cher Sabir, qu'il faut tout l'esprit et l'habileté des Necker et Colberts [*sic*] pour mettre mes affaires en ordre, et dans un tel moment de détresse mon ministre des finances me quitte. [...] Peu d'argent et beaucoup d'ennui [*sic*], voici le tableau de mon séjour à Wilna. Cependant, badinage à part, j'espère encore que cela ira bien cette année-ci et que je ne manquerai pas trop de moyens pécuniers [*sic*]. D'ailleurs rien ne me ressemble moins que de m'attrister à l'égard de l'argent. ¹²⁶¹ »

La possibilité d'ascension rapide représente le principal aspect positif aux yeux de la société civile. La promotion à l'ancienneté pouvant se conjuguer aux promotions au choix. Le passé familial du décabriste Gorbačevskij est révélateur de ces formes d'ascension sociale sur plusieurs générations ¹²⁶². Le grand-père d'Ivan Ivanovič Gorbačevskij était prêtre. A ce titre, dans une société fondée sur les *sosloviâ*, ses descendants étaient destinés à rester dans l'état ecclésiastique ; mais le fait que les ecclésiastiques bénéficient d'une éducation et que, sans être à proprement parler des lettrés, ils soient au moins capables de lire, d'écrire et tenir des comptes, en font souvent les bénéficiaires de l'expansion de l'administration de l'Empire. Le père d'Ivan Ivanovič Gorbačevskij était ainsi entré au service de l'État et avait réussi à atteindre le grade de conseiller aulique, c'est-à-dire la VII^e classe de la Table des Rangs civils. Dépourvu de fortune personnelle, il éleva avec son traitement de caissier au trésor de Vitebsk deux fils et trois filles. Ivan Ivanovič reçut sa formation initiale dans le gouvernement de Vitebsk. En 1817, à l'âge de 17 ans, son père l'envoya à Saint-Pétersbourg, pour rejoindre le Régiment noble et ainsi pouvoir entrer dans le corps des officiers, dans l'espoir qu'il concrétisât l'ascension sociale entamée par la famille et qu'il obtînt la noblesse héréditaire.

¹²⁶¹ « Pis'ma Evg. Virtembergskogo podpolkovniku Sabir (1809-1812) [Lettres d'Eugène de Wurtemberg au *podpolkovnik* Sabir (1809-1812)] », *Istoričeskij arhiv*, n° 3, 2005, pp. 186-187. Lettre du 15 juillet 1810.

¹²⁶² GORBAČEVSKIJ Ivan, *Zapiski i pis'ma I.I. Gorbačevskago* [Notes et lettres d'I.I. Gorbačevskij], Moscou, Stollâr, 1925, pp. 5-6.

L'armée, avec les promotions sur le champ de bataille, offrait plus aisément que la carrière civile la possibilité d'une ascension sur une seule génération. Des fils de paysans enrôlés au cours des différentes levées pouvaient, plus nettement encore dans le contexte des guerres napoléoniennes, espérer monter les échelons de la hiérarchie militaire. Le prestige d'un paysan promu est toutefois relatif. Rares sont ceux qui au cours de leur service ont conservé des liens avec leur famille ou leur village d'origine. Ivan Men'šoj, qui a pris la place de son frère, recruté à l'automne 1812, fait partie de ces quelques uns. Issu d'une famille inscrite parmi les paysans du *volost'* d'Apuhtino-Arangel'sk, à cinq verstes d'Odoev, il rejoint les armées à l'âge de 15 ans. Il est alors versé dans le corps de réserve du général Kologrivov. Il devient sous-officier sept ans plus tard et rejoint la garde impériale. Il finit sa carrière avec le grade de *kapitan* sous le règne de Nicolas I^{er}. Devant sa famille il fait figure de « « brave des braves », habillé dans [son] tout nouvel uniforme de la garde, avec les larges galons d'or frappés des aigles impériaux.¹²⁶³ » L'effet produit par son uniforme semble toutefois s'émousser puisqu'il est obligé de demander de l'argent à sa famille, pour des sommes n'excédant pas vingt-cinq roubles. La coupure physique et culturelle que le passage à l'armée impose empêche les fils de paysans devenus officiers de jouir auprès de leurs milieux d'origine d'un prestige total.

Ainsi, bien que le service des armes ne permette pas à lui seul de vivre noblement, il engage une visibilité auprès de la société civile et jouit d'un prestige certain. Les marques distinctives et l'expression d'une vocation particulière permettent aux officiers de se reconnaître des intérêts propres qu'ils entendent valoriser et défendre.

¹²⁶³ MEN'ŠOJ Ivan, « Vospominaniâ Ivana Men'šago, 1806-1849 [Mémoires d'Ivan Men'šoj, 1806-1849] », édité par Minaev, *Russkaâ starina*, n° 10, novembre 1874, p. 58.

II- Un monde qui se reconnaît des intérêts communs

Les années 1812-1825 constituent un tournant décisif dans la reconnaissance d'intérêts en commun. La nouveauté est sans doute que les réactions tiennent moins à des réflexes d'appartenance à la noblesse, fût-elle de service, qu'à des réactions fondées sur l'existence d'un métier aux contours mieux définis. La sociabilité propre aux officiers, qui se développe dans le climat d'exaltation des victoires sur Napoléon, en constitue le socle premier.

Par la contrainte institutionnelle qui s'y exerce, par les valeurs mobilisées, telles que l'honneur et la patrie, ou encore les références religieuses ou morales, l'armée est une institution où s'expriment de l'affectivité, des traditions particularistes qui renforcent la cohésion des unités. Elle est enjeu de socialisation, que nous pourrions définir à la suite de Claude Dubar, comme le processus qui assure non seulement la formation mais aussi l'équilibre de la personnalité¹²⁶⁴. Dès lors, la sociabilité militaire présente des formes distinctes de ce qui se rencontre dans la société civile. Ainsi que le note Bernard Boëne :

« La sociabilité militaire, en accordant à la société, à l'institution et au groupe un primat sur l'individu, se rattache par nombre d'aspects à un type de sociabilité traditionnelle, communautariste, qui n'est pas sans rappeler les sociétés d'Ancien régime.¹²⁶⁵ »

Ce jugement, porté dans le contexte français, qui oppose société militaire républicaine et traditions d'Ancien Régime, ne peut être appliqué au cas russe qu'avec précaution. Cependant, il permet d'interroger la traduction des traditions que nous avons observées au chapitre précédent en traits distinctifs fondant une identité professionnelle.

¹²⁶⁴ DUBAR Claude, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2000 (3^e édition), p. 111-129.

¹²⁶⁵ BOËNE Bernard, « La spécificité militaire conduit-elle à l'apolitisme ? », art. cit., p. 477.

A- Des cercles de sociabilité

La majorité des cercles de sociabilité d'officier naît d'abord de nécessités pratiques. La première étape dans la constitution de groupes et de cercles tient au désir de faire pot commun et de partager certaines dépenses incontournables liées au service. Les casernes sont alors toutes récentes et les esquisses de mess sont toutes à l'initiative personnelle des officiers.

1- Vie de service et sociabilité

Le *general-major* Adriân Denisov rappelle dans ses mémoires qu'avec son salaire de jeune officier, il ne pouvait même pas faire face au nécessaire¹²⁶⁶. Il s'agit toutefois d'un officier issu d'une grande famille, alliée à d'autres maisons prestigieuses et dont le « nécessaire » est sans aucun doute plus élevé qu'un officier ordinaire. Le *general-major* Denisov dispose des revenus de ses domaines, ce qui ne saurait être le cas de l'ensemble des officiers. En effet, 77% des officiers de la 1^{re} et de la 2^e armée ne possèdent ni domaine ni serf en 1812¹²⁶⁷. 16% ont un père qui en possède, 4% ont un membre de la famille autre que le père qui en possède et sont donc en espérance d'un éventuel héritage. Dans ce corps, les étrangers dépendent globalement de leur salaire, de même que pour 88,6% des officiers polonais et 83,1% des officiers baltes. Les corps les plus prestigieux ont des proportions plus élevées d'officiers comparativement fortunés, sans que les chiffres ne soient véritablement écrasants. 38% des officiers de la garde ont des serfs et des propriétés. Dans la Suite de l'empereur, les *general-ad''ûtanty* ne sont que 9,8% à être propriétaires terriens. Un nom imposant ou une fonction de premier ordre ne sont pas systématiquement synonymes d'opulence.

Or, les frais auxquels un officier doit faire face sont nombreux. Un uniforme complet coûte deux cents roubles. Un dîner dans un bon restaurant coûte cinq

¹²⁶⁶ DENISOV Adriân, « Zapiski donskago atamana Denisova, 1763-1841 [Notes de l'ataman du Don Denisov, 1763-1841] », *Russkaâ starina*, n° 12, janvier 1875, pp. 237-271.

¹²⁶⁷ CELORUNGO Dmitrij, *Oficery russoj armii – učastniki Borodinskogo sraženiâ: istoriko-sociologičeskoe issledovanie [Les officiers de l'armée russe ayant participé à la bataille de Borodino : une recherche historico-sociologique]*, Moskva, Kniga, 2002, p. 104.

roubles¹²⁶⁸. L'accès à la nourriture est un premier indice de distinction : l'abondance, la diversité de l'alimentation sont autant de marques du niveau de vie de l'officier. Alors qu'il est stationné en Lituanie, Arsenij Andreevič Zakrevskij ne peut s'offrir que des œufs pour agrémenter ses maigres repas¹²⁶⁹. Certains commandants mettent un point d'honneur à prendre soin des besoins immédiats de leurs officiers. Le *general-lejtenant* F.M. Numsen, en tant qu'inspecteur de cavalerie en Livonie, organise des dîners hebdomadaires pour les officiers¹²⁷⁰. Šubert donne un autre témoignage à propos du général Suhtelen au bénéfice des officiers du génie :

« Je me souviens encore avec plaisir des jours où j'allais manger chez lui et où il y avait toujours entre vingt et trente personnes à table, où nous nous rendions tout de suite après le repas dans la bibliothèque et le temps passait, sans qu'on s'en rende compte à discuter, consulter des livres, des gravures etc.¹²⁷¹ »

Les pratiques de commensalité mènent ainsi naturellement aux plaisirs de la discussion et de la lecture. En l'absence de ces initiatives, les officiers subalternes se voient donc obligés de s'organiser en artels, sur le modèle des soldats. Certains chefs militaires, plus attentifs que d'autres aux besoins des officiers en situation délicate, sont cités en exemple au sein du corps. Fëdor Nikolaevič Glinka fait ainsi un portrait élogieux de Mihail Semënovič Voroncov après la guerre patriotique :

« Je parle des faits de l'excellent et bienfaisant général comte Voronzow [*sic*]. Dans sa florissante jeunesse, devenu maître d'un des plus riches patrimoines en Russie, il ne s'est pas laissé endormir dans le luxe et la mollesse. Tout au contraire, c'est en suivant la route des travaux et des ronces, qu'il a cueilli des couronnes de laurier. Je n'insisterai pas sur sa bravoure : qui ne la connaît pas ? Mais il m'est impossible de ne pas vous faire part de mon étonnement, de ce que ni la richesse, qui endurecît si facilement les cœurs, ni la gloire militaire, ne purent le distraire de sa sollicitude pour les infortunes de ses semblables.

¹²⁶⁸ MIKABERIDZE Alexander, *The Russian Officer Corps in the Revolutionnary and Napoleonic Wars. 1792-1815*, op. cit., p. XXXII.

¹²⁶⁹ DRUCKIJ-SOKOLINSKIJ D., « Biografičeskaâ zametka o žizni grafa Arseniâ Andreeviča Zakrevskogo [Notice biographique sur la vie du comte Arsenij Andreevič Zakrevskij] », *SIRIO*, tome LXXVIII, 1890, p. 16.

¹²⁷⁰ LÖWENSTERN, *Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern (1776-1858)*, op. cit., tome I, p. 25.

¹²⁷¹ SCHUBERT Friedrich von, *Unter dem Doppeladler : Erinnerungen eines Deutschen in russischem Offizierdienst, 1789-1814*, op. cit., p 47: : « Ich erinnere mich noch mit Vergnügen der Tage, wo ich bei ihm ass, wo immer zwischen 20 und 30 Personen bei Tische waren, wo man nach dem Essen gleich in die Bibliothek ging und die Zeit unter Plaudern, Besehen von Büchern, Kupferstichen etc. einem unmerklich verging. »

Personne n'a pris autant de part aux besoins des officiers indigens [*sic*], personne ne s'en est autant rapproché pour les secourir. Il s'attirait l'amour des subalternes. [...] Actuellement, s'étant arrêté dans un de ses domaines sur une des grandes routes qui mènent de Moscou au cœur de la Russie, il a ouvert sa maison, pour assister les malheureux, et son cœur pour exaucer leurs prières. Tous les officiers blessés et tous les passans [*sic*] entrent chez lui comme dans leur propre domicile. Tous y trouvent un entretien convenable, la nourriture et le refuge. A plusieurs d'entr'eux, sa secrète bienfaisance fournit de l'argent. Voilà ce qu'on raconte de lui, et voilà ce qui enchante tous les cœurs véritablement russes. Et moi je suis bien aise quand je puis trouver l'occasion d'orner mes lettres par l'éclat inaltérable des vertus patriotiques.¹²⁷² »

Les nécessités de service et les initiatives individuelles des officiers sont donc primordiales dans leur regroupement en structures communes.

2- Des loisirs de corps

D'après les notes de campagne du *polkovnik* Radožickij, un officier ne vivant que de sa solde ne possède en propre dans ses quartiers rien de plus qu'une pipe, du tabac, un jeu de cartes¹²⁷³, au moment des campagnes contre Napoléon... Les jeux de cartes occupent une place majeure dans les loisirs des officiers. Les témoignages littéraires abondent. Hermann, le héros désargenté de la *Dame de Pique*, est tout à fait représentatif. Dans les régiments de province, c'est une occupation incontournable. Dans les capitales, c'est un passe-temps mondain où l'on joue de grosses sommes. Ce qui retient notre attention n'est pas tant les règles du jeu ou les jeux à la mode, bien que ceux-ci en disent long sur les modèles de ces groupes sociaux. Pour beaucoup d'officiers, le but du jeu n'est pas tant le jeu que l'adhésion à un groupe de joueurs. L'enjeu est d'abord de favoriser la communication et de constituer un espace de convivialité. Il en est ainsi de la partie d'échecs qui se tient presque chaque soir chez le *polkovnik* comte Vasilij Vasil'evič Gudovič dans le régiment de Courlande¹²⁷⁴. S'y joue ainsi la question de l'identité sociale. On fait preuve de son appartenance à un certain groupe en se rendant dans tel ou tel salon où l'on pratique les échecs ou le *whist*. On se vante ensuite d'y appartenir. Partant, la pratique des jeux permet de distinguer, comme

¹²⁷² GLINKA Fiodor, *Lettres d'un officier russe sur quelques événements militaires de l'année mil huit cent douze*, op. cit., pp. 137-139.

¹²⁷³ RADOŽICKIJ Iliâ [polkovnik], *Pohodnye zapiski artilerista s 1812 po 1816 gg. [Notes de campagne d'un artilleur, de 1812 à 1816]*, Moskva, 1833, tome II, p. 43.

¹²⁷⁴ Lettre de N.N. Raevskij à A.N. Raevskij, 12 février 1824, Ol'sana, in RAEVSKIJ P.M. (éd.), *Arhiv Raevskih [Archives de la famille Raevskij]*, op. cit., tome I, p. 234.

il existe des règles, ceux qui les connaissent et ceux qui les ignorent. C'est un indice d'appartenance sociale, et l'apprentissage des règles des divertissements mondains permet l'entrée dans un certain milieu, en se conforme à ses pratiques.

Dépasant les besoins primaires du corps, les regroupements d'officiers peuvent permettre de souscrire des abonnements ou de constituer des bibliothèques régimentaires. Des cercles littéraires voient ainsi le jour, dépassant parfois le cadre militaire. A l'origine se rencontrent quelques initiatives individuelles. Il en est ainsi dans le cas de la société littéraire Arzamas, fondé en 1815 par le diplomate Sergej Semënovič Uvarov. S'y rencontrent Vasilij Žukovskij, Nikolaj Karamzin, Aleksandr Pouchkine ou Ivan Tourgueniev. En 1817, N.I. Turgen'ev, M.F. Orlov et N.M. Murav'ev participent à leurs réunions mais ils ne réussissent pas à donner à Arzamas le ton politique qu'ils souhaiteraient, pas plus qu'ils n'arrivent à mettre en place la parution d'une revue¹²⁷⁵. Davydov participe un temps à leur réunion mais ne souhaite pas suivre les plans politiques qu'échafaudaient les autres membres. La société, tiraillée entre des projets si divers, se dissout finalement.

Au cours de l'année 1811, le tsar Alexandre s'inquiéta des échos qui remontaient d'un groupe d'officiers de son régiment favori, le Semënovskij, régiment de la garde impériale¹²⁷⁶. Des officiers, principalement des officiers subalternes se réunissaient en effet chaque midi et leurs discussions semblaient courir sur des sujets délicats. Le souverain donna l'ordre au commandant du régiment, le général Â.A. Potemkin, d'y mettre fin. Or Âkuškin, membre de ce cercle explique le point de départ de ces réunions. A l'origine, on trouve un groupe d'une quinzaine d'officiers qui formèrent, à l'imitation des artels de soldats, une sorte de pot commun. Il s'agissait de déjeuner ensemble, en réunissant ceux qui, pour des raisons de service, devaient rester au régiment à l'heure du déjeuner. Les officiers subalternes prirent donc l'habitude de réunir les membres de ce cercle mais aussi ceux qui, à l'occasion de leur service, restaient au régiment. Sur cette forme innocente de sociabilité, née d'une nécessité pratique et manifestant un esprit de corps entre jeunes officiers, se greffèrent peu à peu d'autres pratiques. Afin d'agrémenter ce temps de repos dans la journée, des jeux d'échecs furent mis à la disposition des membres. Puis la caisse commune permit de

¹²⁷⁵ ZAPADOV A.V., *Istoriâ Russkoj žurnalistiki XVIII-XIX vekov [Histoire du journalisme russe XVIII^e-XIX^e siècles]*, op. cit., p. 124.

¹²⁷⁶ ÂKUŠKIN Ivan Dmitrievič, « Memoiren », in GOLDSCHMIDT Adda, *Aus der Dekabristenzeit. Erinnerungen hoher russischer Offiziere (Jakuschkin, Obolenski, Wolkonski) von der Militär-Revolution des Jahres 1825*, op. cit., p. 28.

contracter des abonnements à des journaux, et notamment à des publications étrangères. Le général Potemkin se joignait quelque fois à ces jeunes gens, et selon les informations que les journaux étrangers apportaient, les discussions couraient sur les événements européens, que l'on suivait avec grand intérêt dans ce cercle. Âkuškin insiste sur la grande nouveauté que constituait cette forme de loisirs collectifs dans le monde militaire¹²⁷⁷. Ces réunions supposaient en effet une forme de société militaire, fondée sur des lieux et des rituels de sociabilité, allant de la simple commensalité jusqu'aux débats d'idées.

Le régiment Izmajlovskij présente des structures comparables. Aleksandr Semenovič Gangeblov, à sa sortie du Corps des Pages, intègre l'une de ses compagnies et se lie à l'*artel*' organisé autour des frères Butovskij. Il fait état du groupe soudé que forment les officiers :

« D'une façon générale, nous ne saurions trop louer l'accueil aimable de la société des officiers. En un mot, nous nous engageons sur une nouvelle voie avec l'entourage le plus favorable. Mais nous remarquâmes rapidement que le régiment était loin d'être calme.¹²⁷⁸ »

Appartenir à ces artels est aussi une question d'intégration effective à la société militaire, dans la mesure où en être étranger peut constituer une forme d'exclusion tacite. Les discussions roulent sur des sujets liés aux intérêts dominants du groupe.

B- La défense d'intérêts communs

Le serment de fidélité que tout officier doit prêter au tsar empêche théoriquement tout engagement contre les ordres donnés par le souverain. Cependant, au quotidien, des récriminations apparaissent. Le plus souvent, elles ne dépassent pas la critique feutrée, contre des commandants d'unité, contre des ordres donnés, sans laisser de traces dans les archives. Ainsi que l'avait montré Emile Durkheim, la solidarité est une étape importante dans la constitution d'un sentiment d'appartenance : « Il y a du plaisir à dire nous, au lieu de moi, parce que qui est en droit de dire nous sent derrière

¹²⁷⁷ *Idem.*

¹²⁷⁸ GANGEBLOV Aleksandr Semenovič, « Kak â popal v dekabristy i što za tem posledoval [Comment je suis tombé parmi les décembristes et ce qui s'en est suivi] », *Russkij arhiv*, n° 6, p. 186.

soi quelque chose, un appui, une force sur laquelle il peut compter.¹²⁷⁹ » Avant les journées de décembre 1825, un événement ressort dans l'émergence d'un « nous ». Le mouvement de révolte qui touche le régiment Semënovskij de la garde en 1820 nous semble être significatif d'une prise de conscience d'intérêts en commun dans le petit monde des officiers.

Ce mouvement a souvent été considéré dans l'historiographie comme une annonce du décembrisme. Pour Langeron, cependant, cela « n'eut pas d'autres conséquences.¹²⁸⁰ » Or Langeron écrivait ce jugement *a posteriori*, alors que les événements de 1825 avaient déjà eu lieu. John Keep interprète ce jugement d'un des membres de la commission d'enquête établie par Nicolas I^{er} comme le signe d'une grande prudence : « pour des raisons de tact élémentaire », il n'aurait pas relié les deux événements. Cependant, le seul lien apparent entre 1820 et 1825 est qu'il s'agit dans les deux cas de révoltes nobiliaires, où la défense des privilèges a une part importante.

1- Une opposition de corps

Le Semënovkij bénéficiait de l'attention tatillonne et personnelle de l'empereur. Etant, à titre honorifique, à la tête de ce régiment, il se faisait remettre quotidiennement les rapports concernant la vie de l'unité¹²⁸¹. C'est le seul régiment à recevoir des marques d'attention aussi importantes sous Alexandre I^{er}. Ce dernier veille notamment à ce que les officiers comme les soldats y jouissent d'un confort relativement plus important que dans les autres unités¹²⁸². Cependant, des menaces pèsent à partir de la fin des années 1810, conduisant à un brusque changement d'attitude. Le Semënovskij est touché comme les autres par la méfiance du tsar envers toutes les organisations qui lui semblent mener au libéralisme. Ainsi, il dissout le club d'officiers, patronné par le général Âkov A. Potemkin¹²⁸³, mentionné *supra*. L'*arakčeevšina* s'abat sur la garde impériale.

¹²⁷⁹ DURKHEIM Emile, *L'éducation morale*, Paris, Félix Alcan, 1925, p. 274.

¹²⁸⁰ Propos cités par John Keep in « L'élitisme militaire en Russie à la fin du XVIII^e siècle : le témoignage du comte de Langeron », art. cit., p. 169.

¹²⁸¹ WIECZYNSKI Joseph, « The Mutiny of the Semenovsky Regiment in 1820 », *Russian Review*, vol. 29, n° 2, 1970, p. 168.

¹²⁸² LORER N.I., *Zapiski dekabrista [Notes d'un décembriste]*, Moskva, Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1931, p. 58.

¹²⁸³ ÂKUŠKIN I.D., *Zapiski, stat'i, pis'ma [Notes, articles, lettres]*, Moskva, 1951, izdatel'stvo Akademii Nauk, p. 9.

En juillet 1819, le grand-duc Mihail Pavlovič est nommé commandant de la première brigade d'infanterie de la garde, qui regroupe le Preobraženskij, le Semënovskij et les chasseurs de la garde. Le laxisme qu'il constate le pousse à exiger la nomination d'un *polkovnik* plus ferme à la tête de ces régiments. Le comte Arakčeev avance son candidat pour le Semënovskij, le *polkovnik* Fëdor Efimovič Švarc¹²⁸⁴. La prise d'armes de ce dernier a lieu le 11 avril 1820. Dès sa nomination, le nouveau commandant fait régner une discipline de fer, usant de peines corporelles, même sur des soldats titulaires de l'insigne de distinction de l'Ordre militaire ou de l'insigne de l'ordre de Sainte-Anne. Cet insigne créé en 1807 venait récompenser les hommes du rang qui avait montré une bravoure particulière devant l'ennemi et uniquement dans ces conditions¹²⁸⁵. L'insigne de Sainte-Anne impliquait une pension¹²⁸⁶ et l'insigne de distinction une haute paie¹²⁸⁷. Les deux valaient pour exemption de capitation à la retraite. A partir de 1800, les cas criminels impliquant des soldats titulaires de l'insigne de Sainte-Anne devaient être déférés devant les tribunaux centraux de la capitale¹²⁸⁸. Enfin, les soldats récompensés de l'insigne de l'Ordre militaire étaient exempts de toute punition corporelle¹²⁸⁹. En cas de faute grave, le commandant de leur régiment ne pouvait que les mettre aux arrêts, au pain et à l'eau. Ces marques de distinction conduisaient donc à changer de statut juridique, dans un système où les peines corporelles et le paiement des impôts définissaient l'appartenance à un état social. Tout en restant soldat, les bénéficiaires jouissaient d'un certain nombre de privilèges qui les rattachaient aux catégories privilégiées. Seuls l'empereur ou un commandement en chef pouvaient retirer cette décoration à un soldat¹²⁹⁰.

Švarc ne tient pas compte des garanties juridiques dont bénéficiaient ces soldats. Il crache au visage des fautifs et demande aux hommes d'en faire autant, les corrige en l'absence de leurs officiers. Le 17 octobre 1820, une mutinerie éclate. Les officiers de la première compagnie convoquent leurs hommes dans la nuit pour leur annoncer qu'ils ont pris la décision de ne plus obéir à Švarc. Le *general* Vasil'čikov, commandant la

¹²⁸⁴ LORER N.I, *Zapiski dekabrista [Notes d'un décembriste]*, op. cit., p. 58. A noter que se dégage d'une historiographie très critique un portrait positif de Švarc : A. SMIRNOVA, « O komandire Semenovskago polka polkovnik Švarc [Au sujet du commandant du régiment Semënovskij, le *polkovnik* Švarc] », *Russkii Arhiv*, 1903, p. 278.

¹²⁸⁵ *PSZ I*, tome XXIX, n° 22455.

¹²⁸⁶ *PSZ I*, tome XXIV, n° 17 908.

¹²⁸⁷ *PSZ I*, tome XXIX, n° 22 455.

¹²⁸⁸ *PSZ I*, tome XXVI, n° 19 265.

¹²⁸⁹ *Idem.*

¹²⁹⁰ *PSZ II*, tome XXII, n° 21 142.

garde, ordonne un rassemblement encadré par le régiment Pavlovskij. Il admoneste les mutins dans un discours alliant raison et contrainte, puis il ordonne de les conduire à la forteresse Saint-Pierre et Saint-Paul. Mais les onze compagnies restantes se rassemblent à leur suite¹²⁹¹. Et malgré l'ordre de dispersion, les hommes demandent que Švarc soit suspendu de son commandement ou que tous connaissent le même sort que la 1^{re} compagnie.

Il s'agit bien d'une démonstration non-violente de protestation. Mais c'est une alarme pour les autorités civiles et militaires, la désobéissance ne pouvant être admise au sein de l'armée. Au même moment, la police découvre un placard manuscrit au Preobraženskij, qui ne fait pas allusion à Švarc mais appelle explicitement à un changement de régime : Alexandre I^{er} y est qualifié de tyran parricide¹²⁹². Quelques semaines après l'arrestation des *semënovcy*, la police saisit chez un officier du Preobraženskij une déclaration au caractère explicitement séditieux :

« Soldats, la noblesse pétersbourgeoise envoie des troupes pour maîtriser la colère légitime de nos soldats, qu'ils puissent échapper à la revanche générale contre leurs grands crimes. Mais, ayant appelé à l'aide de Dieu, je vous conseille d'agir comme suit :

- 1) D'un consentement général, arrêtez tous les commandants et mettez un terme à leur pouvoir mauvais
- 2) Elisez parmi vous, soldats, un groupe entièrement nouveau de commandants.¹²⁹³ »

Il n'en faut pas plus au tsar pour conclure au lien entre les officiers des régiments de la garde dans un projet de renversement de l'autorité impériale. Le chef de l'état-major général, le prince P.M. Volkonskij écrit le 7 janvier 1821 au général F.V. Saken, commandant en chef de la 1^{re} armée :

« L'empereur désire que votre Excellence enjoigne aux commandants de régiments d'ordonner secrètement, par le biais des commandants de compagnie ou par les sous-officiers de chercher dans tous les régiments, à tirer les vers du nez aux soldats en discutant avec eux des véritables débuts de l'événement ayant eu lieu au Semënovskij, qu'est-ce qui en a été le prétexte, l'avaient-ils appris et

¹²⁹¹ WIECZYNSKI Joseph, « The Mutiny of the Semenovsky Regiment in 1820 », art. cit., p. 172.

¹²⁹² Cité pour la première fois par V.I. SEMEVSKIJ in « Volnenie v Semënovskom polku v 1820 g. [Les troubles dans le régiment Semënovskij en 1820] », *Byloe*, n° 2, février 1907, pp. 83-86.

¹²⁹³ Reproduite par Joseph WIECZYNSKI in « The Mutiny of the Semenovsky Regiment in 1820 », art. cit., p. 173.

par qui précisément ? Et de dénoncer immédiatement le cas échéant de telles conversations de chaque grade.¹²⁹⁴ »

Ce mouvement pose différents problèmes d'interprétation, qui ont reçu plus ou moins d'attention selon les différentes approches historiographiques.

2- Des problèmes d'interprétation

La nomination d'un officier dont le nom a une consonance germanique, dans les années qui suivent la guerre patriotique, a ainsi été vue comme l'indice d'une opposition entre officiers russes et officiers allemands ou baltes. Mais Švarc est un noble du gouvernement de Pskov, d'origine danoise. Qui plus est, il est de confession orthodoxe¹²⁹⁵. Sa famille est installée en Russie depuis deux siècles, et il n'est pas fait mention de son caractère germanique dans les sources immédiatement produites. En revanche, il apparaît moins éduqué, moins lettré que ses officiers. Lorér va jusqu'à le comparer au personnage de Griboïedov, le *polkovnik* Sergej Sergeevič Skalozub¹²⁹⁶. Le portrait qui en est fait laisse à penser qu'il est quasiment illettré, connaissant tout juste la grammaire russe. Ces traits sont contradictoires avec ce que décrivent ses proches qui voient en lui un grand lecteur, doté d'une grande mémoire, même s'il n'est effectivement pas un grand savant¹²⁹⁷. Il semble dans tous les cas s'intéresser aux questions politiques et sociales. Le 19 octobre 1820, le *polkovnik* Buturlin fait part de son analyse des événements au prince P.M. Volkonskij, qui accompagnait l'empereur Alexandre au congrès de Troppau :

« Les officiers se trouvaient froissés et humiliés d'avoir à leur tête un intrus sans nom, sans réputation militaire et privé de ses formes européennes devenues indispensables même parmi nous. Les soldats influencés par leurs officiers voyaient aussi de mauvais œil

¹²⁹⁴ RGVIA, F. 343, d.139, ll. 1v^o-2: Lettre du chef de l'état-major général, le prince P.M. Volkonskij au général F.V. Saken, commandant en chef de la 1^{re} armée, Laibach, 7 janvier 1821 : « Gosudarû imperatoru ugodno, čtoby vaše prevoshoditel'stvo predpisali polkovy komandira sekretno prikazat' čerez rotnyh komandirov ili čerez nižnih že činov starat'sâ vo vseh polkah čerez razgovory s postupivšimi nižnimi činami vyvedyvat' iz nih o nastoâšem načale proisšestviâ, byvšego v Semënovskom polku, čto podalo povod tomu, ne byli li oni podučaemy i kem imenno ? I o takovyh razgovorah každogo čina nemedlenno donosili by. »

¹²⁹⁵ A. SMIRNOVA, « O komandire Semenovskago polka polkovnik Švarc [Au sujet du commandant du régiment Semënovskij, le *polkovnik* Švarc] », art. cit., p. 279.

¹²⁹⁶ Le nom de ce personnage est bâti sur l'inversion du mot russe *zuboskal*, qui désigne à la fois quelqu'un de buté, à l'intelligence lente, et quelqu'un aux manières rustres.

¹²⁹⁷ A. SMIRNOVA, « O komandire Semenovskago polka polkovnik Švarc [Au sujet du commandant du régiment Semënovskij, le *polkovnik* Švarc] », art. cit., p. 279.

leur nouveau chef tombé des nues avec tous les caractères d'un fléau, car sa nomination était généralement regardée dans le régiment comme une punition que l'Empereur dans sa colère avait infligé à tout le corps... Les esprits s'aigrissaient de plus en plus. Les officiers y contribuaient par les imprudentes conversations qu'ils se permettaient en présence des soldats et qui avaient pour objet de diffamer encore davantage leur chef en relevant avec âpreté tout ce qu'il y avait de plus répréhensible dans sa conduite.¹²⁹⁸ »

Cette analyse est éclairante à différents points de vue. Tout d'abord, elle dresse par défaut un portrait de l'officier modèle dont nous verrons qu'il est appelé à une certaine postérité¹²⁹⁹. Il se définit tout d'abord par une expérience réelle du terrain, du feu. Le deuxième élément tient dans la capacité de cet officier à se fondre dans la société brillante que constitue la garde impériale. Dépourvu de nom, n'appartenant pas à une lignée connue, ni dans l'histoire politique ni dans l'histoire militaire, Švarc est un *homo novus* au sein de la garde. Švarc commet l'erreur de se moquer des réflexes de caste et des origines nobles de ses officiers¹³⁰⁰.

Surtout, cet officier se trouve « parachuté » par décision supérieure et sur l'entremise manifeste d'Arakčeev. On voit donc les officiers du régiment faire corps face à cet intrus, eut-il été désigné par l'empereur lui-même. John Curtiss refuse ainsi d'interpréter le refus d'obéir des officiers du Semënovskij comme une simple mutinerie, il y voit le signe d'une désaffection de l'armée envers le tsar, ce dernier se concentrant sur la politique extérieure et laissant l'armée aux soins d'Arakčeev¹³⁰¹. Mais la mobilisation touche l'ensemble de la petite société militaire, jusqu'aux hommes du rang.

En effet, il faut prendre en compte les revendications précises de ces hommes. Aucune preuve d'existence d'une société secrète ne put être apportée. Le fait que Švarc était coupable d'abus fut accepté par tous comme la seule et unique raison de ces actes d'insubordination¹³⁰². La mobilisation et le refus d'obéissance visent à défendre des éléments privilégiés de cette unité, les officiers d'abord, les hommes du rang décorés des insignes de distinction ensuite, les soustrayant en principe aux peines corporelles.

¹²⁹⁸ Lettre du *polkovnik* Buturlin au prince P.M. Volkonskij, Saint-Petersbourg, 19 octobre 1820, in N.K. ŠIL'DER, *Imperator Aleksandr I: ego žizn' i carstvovanie [L'empereur Alexandre I^{er}: sa vie et son règne]*; *op. cit.*, tome IV, p. 533 sq.

¹²⁹⁹ Cf. *infra*, chapitre VIII.

¹³⁰⁰ A. SMIRNOVA, « O komandire Semenovskago polka polkovnik Švarc [Au sujet du commandant du régiment Semënovskij, le *polkovnik* Švarc] », art. cit., p. 180.

¹³⁰¹ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I*, *op. cit.*, p. 8

¹³⁰² Lettre de P.M. Volkonskij à A.A. Zakrevskij, *SIRIO*, tome LXXIII, Sankt-Peterburg, 1890, pp. 22-33 et 109.

Les officiers demandent simplement à ce que les sentences contre les soldats décorés ne soient pas appliquées.

Cet épisode renforce l'impression de faire corps contre les directives de l'administration centrale : à l'état-major de la 2^e armée, commandée par le général comte Bennigsen puis par le général prince Vitgenštejn, V.F. Raevskij a retrouvé des camarades de la pension noble de l'université de Moscou. Heureux de retrouver l'émulation et la liberté de ton de ses amis, il marque une distinction nette entre eux – l'administration, les favoris du moment, et nous, les officiers :

« Arakčeev n'avait pas encore réussi à écraser ou étouffer les rencontres habituelles, libres et humaines des officiers. Les moqueries, les bruits, les désirs, les espoirs... n'étaient pas perçus comme suspects et dangereux.¹³⁰³ »

Par cette opposition se dessine progressivement l'idée qu'il existe des intérêts en commun à défendre contre toute forme de tyrannie contraire à la morale et aux règlements militaires. Les officiers et soldats mêlés à cette affaire sont dispersés dans différentes unités de l'armée régulière, principalement dans le sud de l'Empire¹³⁰⁴. Quoiqu'en dise Langeron, il est indéniable que la dispersion du régiment contribue à répandre les idées libérales dans les unités cantonnées en Bessarabie et Ukraine. Sergej Murav'ev-Apostol essaie de rassembler les mécontents dans la société du Sud¹³⁰⁵ et donne ainsi un tour beaucoup plus séditieux aux premières revendications des *Semënovcy*.

C- Effervescence de la presse militaire

Initiée par des officiers de la garde avant la guerre de 1812, la pratique des périodiques militaires, rédigés par les officiers eux-mêmes, connaît une forte poussée après le contact décisif avec l'Europe occidentale. Cet essor est général sous le règne

¹³⁰³ RAEVSKIJ V.F., « Vospominaniâ V.F. Raevskogo [Mémoires de V.F. Raevskij] », art. cit., p. 116 : « Arakčeev ne uspel eše pridavit' ili zadušit' privyčnyh gumannyh i svobodnyh mitingov oficerskih.

¹³⁰⁴ GARF, F. 279, op. 1, d. 15. Le régiment fut reconstitué avec des éléments jugés sûrs en janvier 1821. Toujours aussi surveillés, les nouveaux *Semënovcy* se révélèrent des instruments de répression efficaces, notamment en 1831 en Pologne et en 1849 en Hongrie.

¹³⁰⁵ WIECZYNSKI Joseph, « The Mutiny of the Semenovsky Regiment in 1820 », art. cit, p. 179.

d'Alexandre I^{er}, mais l'apparition de titres spécialisés, s'adressant expressément aux militaires et en particulier aux officiers, vient donner un socle réflexif pour penser une profession militaire.

1- Les initiatives des officiers de la garde

Les lectures des officiers et les échanges qu'elles occasionnent sont les socles d'un désir d'écrire et de publier. Nous avons vu comment les officiers participaient à divers projets de publication¹³⁰⁶. Nous allons à présent nous concentrer sur les périodiques spécifiquement militaires. La première moitié du règne d'Alexandre I^{er} a déjà vu apparaître les premiers éléments de la journalistique militaire russe. En 1813 paraît le premier numéro de *Russkij Invalid*, lancé par Pezarovius et, après une première tentative de lancement en 1810 par A.A. Vel'âminov et P.A. Rahmanov, le *Voennyj žurnal* est relancé en 1817-1819 par des officiers de l'état-major de la garde. Le *major* P.A. Rahmanov, versé dans les mathématiques, sert à partir de 1807 dans les services d'état-major de l'armée avant de prendre sa retraite en 1810. Il édite alors le *Voennyj žurnal* sur ses deniers¹³⁰⁷. Rahmanov reprend du service en 1812, mais trouve la mort lors de la bataille de Leipzig l'année suivante. La courte période de parution de cette revue crée toutefois un besoin auprès des officiers de la garde, présidant à sa renaissance une fois la paix revenue¹³⁰⁸. Le *Voennyj žurnal* présente un caractère original, faisant son succès, dans la mesure où il émane précisément du corps des officiers, à la différence de publications tel que l'*Artillerijskij žurnal* qui est édité par le comité d'artillerie entre 1808 et 1811 et qui a des aspects de journal officiel¹³⁰⁹. Le *Voennyj žurnal* peut ainsi devenir une sorte de tribune pour la pensée militaire russe. De plus, c'est le premier périodique à concerner l'ensemble de l'armée, sans distinction par armes, armées ou corps d'armées. Le premier numéro du *Voennyj žurnal* se présente comme une initiative de « la société des gens de guerre auprès de l'État-Major de la Garde, sous la conduite de son chef, avec la permission impériale d'entreprendre la

¹³⁰⁶ Cf. *supra*, chapitre V.

¹³⁰⁷ KOČETKOV A.N., « Russkaâ voennaâ literatura i voennaâ mysl' vtoroj poloviny XVIII- načala XIX v. [La littérature militaire russe et la pensée militaire de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle] », in ŠUNKOV V.I. (dir.), *Voprosy voennoj istorii Rossii. XVIII i pervââ polovina XIX vekov*, Moskva, Nauka, 1969, pp. 123-125.

¹³⁰⁸ DE SANGLEN, « Zapiski [Notes] », *Russkaâ starina*, 1883, tome 37, livres 1-3, pp. 1-46.

¹³⁰⁹ KOČETKOV A.N., « Russkaâ voennaâ literatura i voennaâ mysl' vtoroj poloviny XVIII- načala XIX v. [La littérature militaire russe et la pensée militaire de la deuxième moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle] », art. cit., p. 122.

publication d'un périodique.¹³¹⁰ » Le rédacteur est officiellement le chef de l'état-major de la garde, le *general-ad''ûtant* Sipâgin, mais la cheville ouvrière du journal est véritablement Fëdor Glinka.

La revue déclare vouloir présenter des articles sur l'action militaire, en puisant dans les pensées, écrits, instructions des écrivains militaires du passé et du présent, mais aussi en faisant paraître des extraits des meilleurs nouveaux livres militaires. Cette littérature doit décrire les mouvements d'armée généraux et particuliers, les sièges et les batailles célèbres ; en un mot, dresser une analyse illustrée de l'art militaire à travers les âges. Une section est consacrée aux nouvelles sur les derniers affrontements européens, avec une attention particulière pour les affrontements marquant l'espace germanique et les batailles sanglantes menée par les Espagnols. Enfin des traductions sont livrées à la lecture des officiers. Elles vont des classiques de l'histoire militaire, tel les faits d'armes de l'armée romaine traduit par Glinka, d'après le livre XXV de l'*Ab urbe condita* de Tite-Live, jusqu'aux publications étrangères les plus récentes. La revue peut ainsi proposer, dès son premier numéro de l'année 1818, une traduction réalisée par Gribovskij des *Considérations sur l'art de la guerre*, de Rogniat, paru en 1817¹³¹¹. La rédaction est à l'affût des nouveautés techniques, guidant les lecteurs dans les parutions récentes. Dès sa parution, un compte rendu du livre du *polkovnik* du génie Majurov¹³¹², membre de l'Académie Impériale des Sciences, portant sur la géométrie appliquée aux fortifications est livré aux abonnés. La description des manœuvres de Napoléon Bonaparte s'inscrit aussi dans cette actualité de l'art militaire, de même que les plans des réalisations les plus récentes des bataillons de sapeurs de la garde.

Ces publications entrent bien dans un projet de formation continue. Ainsi, lorsqu'en 1816 des officiers subalternes des *kvartermejestery* souhaitent faire paraître une nouvelle revue, ils en réfèrent au chef de l'état-major général¹³¹³. La lettre de demande est signée de six officiers : Petr Kološin, Nikita Murav'ev, Ivan Burcov, Mihajlo Murav'ev, Nikolaj Murav'ev, Aleksandr Murav'ev. Pour défendre leur projet, ils affirment que ce journal se placerait dans la continuité du *Voennyj žurnal*, ce qui

¹³¹⁰ *Voennyj žurnal (izdavaemyi pri gvardejskom štab) [Revue militaire (édité auprès de l'état-major de la garde)*, 1817, kn. 1, Tipografiâ gvardejskago general'nago štaba, quatrième de couverture.

¹³¹¹ *Voennyj žurnal [Revue militaire]*, 1818, kn. 1, table des matières.

¹³¹² *Voennyj žurnal [Revue militaire]*, 1817, kn. 2, p. 63. *Vyšnââ Geometriâ v prostranstvah, s izloženiem Teorii Defilirovanâ krepostnih stroenii [Géométrie supérieure dans l'espace, avec un exposé du Défilé de la structure des forteresses]*.

¹³¹³ RGVIA, F.35, op.1/242, sv.16, d. 1.

nous révèle l'audience dont cette publication jouit parmi les officiers lettrés, en mettant l'accent sur les mathématiques appliquées à la chose militaire, afin de répondre d'abord aux officiers des armes savantes. L'idée est d'offrir une formation continue pour des officiers ayant quitté les établissements d'éducation ou n'ayant pas pu les fréquenter, par une publication en langue russe, écartant les obstacles de compréhension posés par les publications étrangères et offrant aussi la fierté d'une réflexion proprement nationale.

Les autorisations de parution sont délivrées selon la chaîne hiérarchique. Le 16 septembre 1807, le *poručik* Âkov Gaverdovskij sollicite auprès du commandement de l'état-major une autorisation de parution. De concert avec le *podporučik* Senkevič, il entend contribuer à « la diffusion du perfectionnement militaire.¹³¹⁴ » Dans l'esprit de cet officier subalterne, sa publication doit servir « de recueil général et complet des sciences et des lois à destination des militaires de toute appellation et pour l'enseignement général dans les établissements militaires.¹³¹⁵ » La publication doit en effet permettre d'exposer et d'analyser :

« l'histoire de toutes les parties de l'armée, pour que les militaires souhaitant sortir des sphères restreintes de la connaissance, puissent, par une compréhension des méthodes anciennes et actuelles, avoir une connaissance véritable de l'art militaire et de la politique.¹³¹⁶ »

Le projet dépasse donc insidieusement les questions purement techniques et militaires pour offrir aux lecteurs une compréhension très globale des enjeux. Les connaissances devaient englober non seulement l'état militaire de la Russie mais aussi celui des autres puissances. Enfin, des informations purement professionnelles sont proposées aux lecteurs, les informant de tous les transferts et promotions. Cette rubrique donne une lisibilité plus aisée des carrières des autres officiers.

Dans l'esprit de ses fondateurs, le journal doit servir par l'ensemble de ses parutions à créer une encyclopédie militaire systématique¹³¹⁷. Les publications sont

¹³¹⁴ SOKOLOVSKIJ Mihail, « Stranička iz prošlago Russkoj voennoj žurnalistiki [Une petite page du journalisme militaire russe du passé] », *Russkij arhiv*, 1905, tome I, n° 4, p. 690 : « k rasprostraneniû voennago usoveršenstvovaniâ. »

¹³¹⁵ *Idem* : « obšee i polnoe sobranie nauk i pravil dlâ voinov vsâkago zvaniâ i dlâ prepodavaniâ v voennyh učilišah ».

¹³¹⁶ *Idem* : « istorii vseh voennyh častej, daby vojny, želaûšie vydti iz ograničenoj sfery poznaniij, črez soobraženie drevnyh metodov s nynešnjimi mogli imet' nastoâšee poznanie o voinskom iskusstve i politike. »

¹³¹⁷ *Ibid.*, p. 691.

divisées en vingt-sept sections, recouvrant l'ensemble des connaissances estimées nécessaires à la formation militaire ; on trouve en premier lieu la section morale enrichie d'exemples historiques, la géographie, les mathématiques, avec des points de trigonométrie, et que « l'on peut appeler à juste titre logique militaire¹³¹⁸. » A côté de ces matières fondamentales, la publication propose des éléments plus directement liés au métier militaire : artillerie, fortification, tactique. Enfin une section biographique, rassemblant les vies des grands hommes, des héros, des chefs militaires, généraux et officiers, afin de « produire une plus juste compréhension de ce qu'est l'héroïsme¹³¹⁹ » chez les lecteurs. Il s'agit de susciter l'émulation par l'évocation des braves, des chefs militaires, des grands généraux ou des officiers qui se sont illustrés. Par cette publication, Gaverdovskij espérait susciter d'abord l'intérêt, puis un véritable désir de lecture et d'approfondissement. On entend développer le goût de l'autoformation chez les officiers, cette élite se donnant le devoir d'entraîner l'ensemble du corps. Une frange des officiers tend donc à prendre à son compte les destinées professionnelles du groupe. Mais cette « attention » dont il est question donne aussi à cette élite lettrée un rôle de veilleur et d'éveilleur.

Les journaux publiés par les officiers de la garde impériale, d'une grande qualité et au contact avec les milieux scientifiques et littéraires donnent une image très positive de ces publications. Les souscriptions sont diverses : elles sont à la fois le fait des unités et de particuliers, dépendant donc énormément de la personnalité des commandants, dont certains n'hésitent pas à acheter plusieurs exemplaires pour leurs officiers¹³²⁰. Si leur diffusion est réelle sur le territoire, elle s'arrête cependant souvent au niveau des états-majors des corps d'armée. Les régiments stationnés en province, et en particulier dans les contrées les plus éloignées, n'en ont qu'un écho très réduit. En effet, le prix d'abonnement peut être totalement rédhibitoire pour une lecture personnelle et compromettre aussi les possibilités de lecture collective. L'abonnement annoncé pour le *Voennyj žurnal* à la fin de l'année 1818 pour l'année 1819, à souscrire auprès de la bibliothèque militaire de l'état-major de la garde à Saint-Pétersbourg, se monte à vingt-cinq roubles à l'année, soit pour douze numéros, pour une expédition à Saint-Pétersbourg, à trente roubles dans le reste de l'Empire¹³²¹. C'est un coût élevé pour des officiers subalternes si l'on considère que la solde annuelle d'un *praporšik* ne dépasse

¹³¹⁸ *Idem* : « po spravedlivosti nazvat'sâ možet' voennoj logikoj. »

¹³¹⁹ *Idem*. : « proizvedet' nastoâšee ponâtie o geroizme. »

¹³²⁰ LIEVEN Dominic, *Russia Against Napoleon*, op. cit., p. 117.

¹³²¹ *Voennyi žurnal [Revue militaire]*, 1818, livre 12, p. 1.

pas les deux cents roubles, celle d'un *kapitan* les trois cents roubles. Le public susceptible de souscrire un abonnement est donc restreint à une élite sociale. Il faut souligner aussi que le ton de ces publications comme les sujets envisagés limitent le profil des lecteurs aux officiers les plus instruits et les plus éclairés. La revue n'en connaît pas moins un tirage à mille deux cents exemplaires pour sa première année d'existence¹³²², ce qui laisse à la fois entendre que des achats collectifs au sein d'un régiment permettent une diffusion plus large et que l'appétit de lecture est bien présent.

2- Des publications plus modestes

Les publications plus locales, de portée et d'intérêt plus réduits en apparence se révèlent encore plus éclairantes sur les lectures des officiers subalternes et tout aussi importantes pour cerner cette presse professionnelle en gestation. Les titres locaux sont bien plus aux prises avec les préoccupations d'officiers qui savent et aiment lire, sans pour autant se passionner pour les publications étrangères.

Le *Semidnevnyj listok voennogo poseleniâ, učebnogo bataliona poseleennogo grenaderskogo grafa Arakčeeva polka* ou *Feuillet hebdomadaire de la colonie militaire du bataillon-modèle du régiment de grenadiers du comte Arakčeev* que nous avons évoqué à propos des colonies militaires, entre ainsi dans cette catégorie¹³²³. Il fut imprimé au cours de l'année 1823 par un groupe d'officiers des grenadiers du comte Arakčeev, cantonné dans les colonies militaires de Novgorod¹³²⁴. Du 7 janvier au 11 février 1823, ces officiers font paraître six numéros. Krymov, habitué de publications plus exigeantes, n'y voit que des « exercices de grammaire pour enfants.¹³²⁵ » Le contenu se distingue par son caractère éclectique : les articles de théologie y côtoient des réflexions philosophiques, des traductions des classiques latins, diverses poésies en langue russe... Ces productions littéraires, souvent de qualité très médiocre, constituent surtout une exaltation de la figure d'Arakčeev et un panégyrique de l'expérience des colonies, non dénué d'une forme de sentimentalisme, dans la veine – détournée – des écrits de Glinka¹³²⁶. Cette publication est sous le contrôle d'un censeur nommé par le

¹³²² BESKROVNYI Lûbomir, *Očerki po istočnikovovedeniû voennoj istorii Rossii [Essais sur l'étude des sources de l'histoire militaire de la Russie]*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, 1957, p. 339.

¹³²³ Cf. *supra*, chapitre IV.

¹³²⁴ KRYMOV M.A., « Otryvki iz vospominanij oficera Novgorodskogo poseleniâ [Fragments des mémoires d'un officier de la colonie militaire de Novgorod] », art. cit., p. 128.

¹³²⁵ *Idem.*

¹³²⁶ *Russkaâ starina*, 1885, n° 1, p. 145.

commandement des colonies et que Krymov présente comme un officier qui sait tout juste signer son nom et qui a été principalement choisi car il excellait dans les parades. Il rapporte que pour l'essentiel, les officiers qui rédigent des articles ont été formés dans les séminaires. Comme beaucoup de ces publications, le *Feuillet* eut une durée de vie réduite. Il semblerait, d'après les mémoires d'A.K. Gribbe¹³²⁷, que la parution ait été interrompue par une dispute entre des rédacteurs, l'aumônier Ioann Grigor'evič Mudrolûbov et Vejmar, l'apothicaire du régiment.

Le pouvoir impérial fait une distinction entre ces publications sur lesquelles ne s'exercent qu'un contrôle relatif et celles qui sont animées par des esprits suspects et qui donnent lieu à des réunions où les sujets politiques et philosophiques se mêlent aux questions militaires. La méfiance des autorités pousse ainsi à l'interdiction de parution du *Voennyj žurnal* en 1819¹³²⁸, prélude à un épisode majeur dans les relations entre l'État et ses officiers. Les autorités militaires n'étaient pas préparées au développement de périodiques militaires. Un bureau de censure fut créé en janvier 1812 auprès du *Voenno-učenyj komitet*¹³²⁹. La censure relèvait aussi de l'autorité du prince A.N. Golicyn ministre des Cultes en 1817. Ses instructions aux censeurs étaient très claires : « ne rien laisser passer se rapportant au gouvernement, sans avoir préalablement demandé l'autorisation du ministère concerné par les questions dont traite le livre.¹³³⁰ » Toute création de périodique dépendait de l'autorisation expresse du ministre. En 1820, il interdisait aux journaux de « critiquer [...] le gouvernement et d'avoir des principes et des opinions non tolérés à ce jour par le gouvernement.¹³³¹ »

¹³²⁷ KRYMOV M.A., « Otryvki iz vospominanij oficera Novgorodskogo poseleniâ [Fragments des mémoires d'un officier de la colonie militaire de Novgorod] », art. cit., note p. 420.

¹³²⁸ BESKROVNYI Lûbomir, *Očerki po istočnikovedeniû voennoj istorii Rossii [Essais sur l'étude des sources de l'histoire militaire de la Russie]*, Moskva, izdatel'stvo Akademii Nauk CCCP, 1957, p. 340.

¹³²⁹ *PSZ I*, tome XXXII, n° 24971, 27 janvier 1812 : partie III, §§12-14.

¹³³⁰ Instructions d'A.N. Golicyn, 1817, citées par A.V.ZAPADOV in *Istoriâ Russkoj žurnalistiki XVIII-XIX vekov*, Moskva, Vysšaâ škola, 1963, p. 126. « ne propuskat' ničego odnosâšegosâ do pravitel'stva, ne isprosviv prežde na to soglasiâ ot togo ministerstva, o premete kotorogo v knižke rassuždaetsâ »

¹³³¹ *Ibid.*, p. 126. Instructions d'A.N. Golicyn, 1820 : « kritikovat' [...] pravitel'stvo, a takže imet' pravila i mnieniâ, neterpimye nynče pravitel'stvom. »

III- L'apprentissage de l'apolitisme : les décembristes

L'épisode décembriste a donné lieu à une abondante bibliographie¹³³². L'enchaînement des faits est connu, quasiment minute par minute. Pourtant, il est encore peu d'études sur la masse des participants eux-mêmes, l'essentiel des travaux se concentrant sur les idéologues et leurs écrits. La récente thèse de Julie Morel-Grandhaye a marqué une étape significative dans la compréhension des enjeux intellectuels, philosophiques et politiques du mouvement¹³³³. Il ne saurait être question d'y revenir ici. Nous nous concentrerons sur les éléments proprement militaires de cet événement, en tâchant de ne pas réduire la révolte à ses quelques meneurs, fort peu représentatifs de l'ensemble du corps des officiers. Il semble nécessaire d'étudier cet événement à part, non pas tant parce qu'il se distinguerait des phénomènes décrits plus hauts, mais parce qu'il a eu un retentissement tel qu'il a durablement marqué la culture politique russe. Les remous suscités par la parution de la biographie de Pestel' par Oksana Kiânskaâ¹³³⁴, qui a osé nuancer l'enthousiasme révolutionnaire de cet officier en qualifiant son action de complot, montrent que le fonds de légendes positives sur les décembristes a encore la vie dure.

Le problème est sans doute la définition que l'on donne d'un officier « décembriste ». Doit-on retenir une vision élargie et compter toutes les personnes qui ont pu, dans leur carrière, être liées à un cercle plus ou moins politisé ? C'est alors toute

¹³³² NEČKINA M.V. (dir.), *Dviženie Dekabristov : ukazatel' literatury* [Le mouvement des Décembristes : bibliographie]. 1928-1959, Moskva, Nauka, 1960 ; *Dviženie Dekabristov : ukazatel' literatury. 1960-1976*, Moskva, Nauka, 1983 ; MIRONENKO S. V. (dir.), *Dviženie Dekabristov : ukazatel' literatury. [Le mouvement des Décembristes : bibliographie]. 1977-1992*, Moskva, GPIB, 1994, 360 p.

¹³³³ MOREL-GRANDHAYE Julie, « La République des Décembristes. Pour une histoire de la modernité politique en Russie (1760-1870) », sous la direction de Marie-Pierre Rey, Paris-I, 2008. Elle a donné lieu à la publication de deux ouvrages : *Les décembristes. Une génération républicaine en Russie autocratique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, 442 p. ; *Russie : la République interdite. Le moment décembriste et ses enjeux (XVIII^e - XXI^e siècles)*, Paris, Champ Vallon, 2012, 373 p.

¹³³⁴ KIÂNSKAĀ O.I., *Pavel Pestel' : oficer, razvedčik, zagovoršik*, Moskva, Molodaâ gvardiâ, 2005, 335 p. Pour une recension des vifs débats autour de ces questions, cf. Collectif, « Tak takim že on byl, dekabrist Pavel Pestel' ? četyre vzglâda na knigu O.I. Kiânskoj « Pestel' » [Le décembriste Pavel Pestel' tel qu'il était ? Quatre regards sur le livre d'O.I. Kiânskaâ « Pestel' »] », *Otečestvennaâ istoriâ*, n° 6, 2006, pp. 139-163.

l'élite du corps des officiers qu'il faudrait prendre en compte. Ce n'est pas le choix qu'a fait la Commission d'enquête, guidée en cela par l'empereur lui-même. Elle écarta une grande partie de ceux qui avaient quitté les sociétés secrètes à la suite de leur interdiction¹³³⁵. Elle arrive ainsi à des chiffres impressionnants, mais sans décapiter pour autant l'ensemble de l'armée. Doit-on à l'opposé ne retenir que ceux qui étaient conscients des buts de l'insurrection ? Le résultat serait alors fort réduit et se limiterait aux leaders. En 1825, sur mille cinq cents *polkovniki* servant dans l'armée russe, quarante-six sont considérés comme impliqués par la commission d'enquête, cinq sont effectivement présents lors de l'insurrection¹³³⁶. La seule existence du terme « décembriste » tient à l'insurrection improvisée de décembre 1825. Le dictionnaire de Dahl, grande somme et référence du savoir en Russie à la fin du XIX^e siècle, définit les décembristes comme des « criminels d'État qui ont participé au soulèvement du 14 décembre¹³³⁷ ». Les exilés n'emploient jamais le terme « décembristes » pour se qualifier. Ils parlent de leurs camarades, sans connotation politique. Herzen parle quant à lui des « conspirateurs du 14 décembre¹³³⁸ », en y associant toutefois l'idée du martyr. La multitude des groupes et la diversité des débats en leur sein font qu'on ne voit pas émerger une idéologie unie. Les « sociétés secrètes » se font et se défont sur la base de groupes tout à fait innocents : pot commun, cercles de lecture, groupes d'amis ou de collègues. Leur audience ne dépasse qu'exceptionnellement les réseaux personnels. Les difficultés que les leaders ont à faire connaître leurs idées hors de leur unité le montrent bien.

A- Des réseaux professionnels aux sociétés secrètes

Comme nous l'avons vu, l'apparition de cercles de discussion philosophiques ou politiques au sein de l'armée russe, est indissociable du développement de formes de sociabilité anodines. Elles en constituent en définitive le socle et la condition première. Cependant, loin de constituer un tout cohérent, ces sociétés sont elles-mêmes divisées,

¹³³⁵ AMAE, MD, Russie, tome XXVIII, document 39 : Rapport adressé à S.M. l'Empereur, par la Haute Cour de Justice, Saint-Petersbourg, 14 juillet 1826 (en fr.), ff. 180-183.

¹³³⁶ TAYLOR Brian, *Politics and the Russian Army. Civil-military Relations, 1689-2000, op. cit.*, p. 48.

¹³³⁷ Cité par Alexandre BOURMEYSTER in *Le 14 décembre 1825. Origine et héritage du mouvement des Décembristes*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1980, p. 86.

¹³³⁸ *Idem.*

tant sur les buts que sur les moyens d'action préconisés. C'est l'hétérogénéité même du mouvement qui transparait ainsi.

1- Les sociétés secrètes au sein de l'armée

Pour que se renforce, au sein d'une élite d'officiers, une réflexion d'ordre politique sur le service de l'État, il faut nécessairement que se soit d'abord développée la conscience de former une société militaire, avec des intérêts communs et une capacité à prendre la parole en tant que corps servant l'État et de prendre ensuite l'initiative de changements. Le problème majeur est celui des communications au sein de l'Empire¹³³⁹. Le *turnover* des officiers peut rendre difficile la possibilité de maintenir des contacts, suivant les affectations, les manœuvres et les campagnes. On a vu que les passages d'un régiment à un autre étaient peu fréquents du fait de la comptabilisation de l'ancienneté dans l'armée russe. Cependant les régiments bougeaient fréquemment, prenant des quartiers différents. Les régiments de cavalerie étaient les plus touchés, puisque leur était astreint le quadrillage des zones rurales¹³⁴⁰. La faible longévité de certains groupes trouve ici une explication.

Les structures régimentaires sont privilégiées dans une première étape de formation. L'Union du Bien public, qui voit le jour en janvier 1817, et ses différentes ramifications le révèlent. Parmi les filiales pétersbourgeoises de la société, les réseaux sont d'abord régimentaires, à l'image d'un A. Semenov ralliant des officiers du régiment des chasseurs de la garde, ou des réunions qui s'organisent dans les régiments Preobraženskij et Izmajlovskij¹³⁴¹. Ce n'est que progressivement que ces cercles dépassent les limites du régiment, des officiers fréquentant des structures propres à d'autres unités et se confrontant peu à peu à un public non militaire. La première vocation d'une société comme l'Union du Bien public est de nature philanthropique¹³⁴². Les buts qu'elle se donne, concernant l'éducation et l'économie publique, confirment un rôle décisif pour les officiers auprès de la société russe.

Dans cette étape vers la politisation et la radicalisation des sociétés secrètes, les regroupements ne perdent ni leur caractère mondain ni totalement leurs aspects

¹³³⁹ KEEP John, *Soldiers of the Tsar, Army and Society in Russia, 1462-1874*, op. cit., p. 261.

¹³⁴⁰ PSZ I, tome XXIV, n° 17 646, 14 décembre 1796.

¹³⁴¹ DOVNAR-ZAPOLSKIJ M.V., *Tajnoe obščestvo Dekabristov – Istoričeskij očerk [La société secrète des décembristes – Essai historique]*, Moskva, Tipografiâ t-va I.D. Sytina, 1906, pp. 54-56.

¹³⁴² GRANDHAYE Julie, *Les décembristes*, op. cit., pp. 118-122.

professionnels. Les mondanités dominent d'ailleurs sur l'intérêt des discussions dans certains groupes. Le charme du secret est un élément de distinction et de piquant. Un témoignage anonyme d'un contemporain dresse un portrait relativement noir des engagements de Mihail Bestužev, passé de la marine aux unités de la garde :

« On disait alors qu'il était passé dans la garde à cause de la beauté de l'uniforme, mais à présent on écrit plutôt que c'était pour la brillante participation à une société secrète.¹³⁴³ »

La participation à une société secrète ne vaut pas pour une adhésion systématique aux idées qui y sont professées, pas plus que pour une réelle compréhension des enjeux de la discussion. Les minutes du procès qui ont suivi le 14 décembre 1825 font état de nombreux témoignages de jeunes officiers affirmant qu'ils ne comprenaient pas de quoi il retournait. Naturellement, l'argument d'ignorance peut représenter une tactique de défense comme une autre au moment où la sanction va tomber. Cependant on est tout d'abord frappé par la récurrence de cet argument qui revient dans de nombreux témoignages. De l'aveu même de Petr Borisov, qui animait la société des Slaves unis, les *ûnkera* Korsun et Lukânovič :

« tout en faisant partie de la société, ne pensaient pas au but qu'elle poursuivait et même ne le comprenaient pas ; ce qui leur plaisait, c'était notre amitié. A l'époque, ils avaient peu de lecture, et toutes leurs connaissances se limitaient aux mathématiques.¹³⁴⁴ »

L'attrait d'une compagnie intéressante participe beaucoup de leur succès, de même que la possibilité de contracter des abonnements communs aux journaux. Quelques officiers se font néanmoins déjà remarquer pour leurs opinions antimonarchistes, tel le *polkovnik* Starynkevič dont les activités sont rapportées par la police française pendant la période d'occupation¹³⁴⁵. Le libéralisme se répand parmi les officiers, et le mécontentement gagne parallèlement la troupe. Vigel' rapporte qu'il entend des officiers chanter, sur l'air de *Veillons au salut de l'Empire*, des paroles pour le moins séditeuses : « Notre Patrie souffre en ce moment/ sous ton joug, scélérat !/ Si

¹³⁴³ « Zametki neizvestnogo o Dekabristah [Notices d'un inconnu sur les décembristes] », in FEDOROV V.A. (éd.), *Dekabristy v vospominaniâh sovremennikov [Les décembristes dans les mémoires des contemporains]*, op. cit., p. 95 : « Pravda, govorilos' togda, što on perešel v gvardiû iz-za krasoty mundira, no teper' pišut, što êto bylo dlâ bližajšego učastiâ v tajnom obšestve. »

¹³⁴⁴ *Vosstanie dekabristov [L'insurrection des décembristes]*, op. cit., tome V, dossier d'instruction de Petr Borisov, p. 52.

¹³⁴⁵ Archives Nationales (AN), Paris, F7-6689.

le despotisme nous opprime, Nous devons renverser le trône et les tsars.¹³⁴⁶ » Le choix même de la mélodie était porteur de signification. Les troupes russes avaient pris connaissance du *Veillons au salut de l'Empire* lors des contacts avec les Français, l'hymne étant habituellement joué sous le règne de Napoléon I^{er}. Mais les paroles indiquaient bien une origine plus révolutionnaire. Elles avaient été écrites en 1791 par un chirurgien-chef de l'armée du Rhin, Adrien-Simon Boy et appelaient à la défense des libertés contre le despotisme. Par emprunt et appropriation de références étrangères, les officiers russes parviennent à exprimer leurs propres aspirations politiques.

Ainsi, de façon imperceptible, les réunions permettant de s'abonner aux journaux, d'en discuter, les petits groupes militaires glissent vers une forme plus marquée politiquement. Le culte du secret en devient un élément important, face à la méfiance impériale. Les organisations secrètes que constituent les officiers empruntent souvent, dans la forme et le vocabulaire, aux loges maçonniques. Le caractère secret de ces réunions a pu ajouté aux charmes de la chose¹³⁴⁷, mais l'on sait aussi que certains officiers sont rebutés par la dissimulation que cela implique.

En 1794, Catherine II avait officiellement retiré sa protection aux loges russes, ce qui n'empêcha cependant pas la loge Apollon, sise à Saint-Pétersbourg, de poursuivre ses activités jusqu'en 1797¹³⁴⁸. A cette date tombe une interdiction formelle, selon Mackey, du fait de l'influence des Jésuites, et selon Reinbeck, dans ses *Rapides observations durant un voyage à Moscou en l'année 1805*, par l'influence du comte Littar, de l'ordre de Malte¹³⁴⁹. L'interdiction est renouvelée 1801 par Alexandre I^{er}, avec une attitude de tolérance et même un réveil en 1808 avec le rétablissement de la loge Au Pélican, animée par le prince Musin-Puškin. Les grands noms de l'Empire s'y rencontrent, jusqu'à Speranskij, Benkendorf ou bien encore Razumovskij.

Dans les faits, si le rapport entre les francs-maçons et les décembristes est attesté pour certaines trajectoires individuelles, le lien paraît plus ténu quand on rapporte le

¹³⁴⁶ VIGEL' Filip Filipovič, *Zapiski [Ecrits]*, Moskva, izdatel'stvo « Russkogo arhiva », 1892, tome VI, p. 17. Le chant fut repris plus tard par les membres de la société du Sud.

¹³⁴⁷ CARLSON Maria, « Fashionable Occultism: Spiritualism, Theosophy, Freemasonry, and Hermeticism in Fin-de-Siècle Russia » in GLAZER ROSENTHAL Bernice (dir.), *The Occult in Russian and Soviet Culture*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, p. 135-147.

¹³⁴⁸ WACHSMANN Paul et PIERRE Jacques, « Russie », in LIGOU Daniel (dir.), *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, Paris, PUF, 3^e édition, 1991 (1987), pp. 1071-1073.

¹³⁴⁹ EVREINOFF Philippe, « La franc-maçonnerie russe et le pouvoir (1698-1825). Des liaisons dangereuses », BREUILLARD Jean, IVANOVNA Irina (dir.), *La franc-maçonnerie et la culture russe. Slavica occitania*, n° 24, 2007, p. 345-385.

nombre de maçons au nombre total des personnes jugées après 1825. On connaît quelques grandes figures dont l'initiation ne fait pas de doute : Pavel Pestel', Sergej Trubeckoj, Nikita Murav'ev, Sergej Murav'ev-Apostol, le prince Šahovskoj, etc. La période d'occupation entre 1815 et 1818 a permis à un certain nombre d'officiers de s'initier aux rites maçonniques¹³⁵⁰. Dans les unités russes présentes en France on a pu dénombrer 571 francs-maçons connus, dont 62 officiers généraux et 150 *polkovniki*, pour qui l'appartenance à une loge constituait une pratique de sociabilité sélective en même temps qu'un moyen possible de promotion. Seuls quatorze décembristes sont effectivement maçons¹³⁵¹. Sur dix-neuf des membres de la Société du Nord qui sont allés en Europe, avec les troupes russes ou comme simples voyageurs, six ont été initiés : ce chiffre, aussi réduit soit-il, est cependant plus important que dans les autres sociétés. Les liens peuvent se chevaucher sans se recouper de façon très nette, à l'image du comte Gustav Olizar, maçon et décembriste, mais qui n'était pas membre d'une des Sociétés et n'était pas en service actif au moment de ces événements.

La méfiance des maçons occidentaux eux-mêmes pour les pratiques russes invite à des nuances. Décrivant l'adoption par les Russes du modèle maçonnique, Georg Reinbeck, conseiller du duc de Wurtemberg qui entreprit un voyage en Russie en 1805, affirme :

« Les Russes accueillirent cette institution avec un enthousiasme qu'il fallut nécessairement modérer d'autant plus que le but véritable était relégué dans l'ombre, et qu'elle semblait être en voie de dégénérer en réunions joyeuses, en amusements dispendieux, et même en opérations financières. On trouvait là l'occasion de passer agréablement, sous le voile attrayant du secret, un temps dont on ne savait que faire ; de satisfaire son amour du luxe dans les pompes extérieures, dans les costumes magnifiques des grades supérieurs, et plus d'un y trouva surtout le moyen d'y réparer les brèches de sa fortune.¹³⁵² »

¹³⁵⁰ MIHAJLOVSKIJ-DANILEVSKIJ A., *Zapiski 1814 i 1815 godov [Notes des années 1814 et 1815]*, Sankt-Peterburg, tipografiâ štaba otdel'nago Korpusa vnutrennej sraži, 1832, p. 81.

¹³⁵¹ LINCOLN, « A Re-examination of Some Historical Stereotypes : An Analysis of the Career Patterns and Backgrounds of the Decembrists », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, n° 24, 3. Heft, 1976, p. 360.

¹³⁵² REINBECK Georg, *Flüchtige Bemerkungen aus einer Reise von St. Petersburg über Moskwa, Grodno, Warschau, Breslau nach Deutschland im Jahre 1805*, Leipzig, Wilhelm Rein und Comp., 1806, tome II, pp. 172-173. « Die Russen fielen dennoch mit einem Eifer dieser Verbindung zu, welcher in der That der Einschränkung bedurfte, um so mehr, da der eigentliche Zweck wenig in Betracht kam, sondern dieser in Lustgelagen, kostbaren Spielereien, und selbst in Finanz-Operationen ausartete. Wer mit dem Geiste der Nation bekannt ist, wird diese Wendung als unausbleiblich erkennen. Hier gab es Gelegenheit, unter dem lockenden Schleier des Geheimnisses die beschwerliche Zeit zu tödten, seiner Prachtliebe in Ausschmückung der höhern und höchsten Grade zu fröhnen und mancher fand darin ein Mittel, die Lücken in seiner Kasse zu füllen. »

Le ton méprisant qu'emploie Georg Reinbeck pousse évidemment à prendre avec précaution ce témoignage d'un maçon d'Europe occidentale envers les pratiques russes, et ce discours renvoie à toute une représentation globale des emprunts que la Russie a pu faire à l'Europe occidentale. Il n'y voit donc qu'un goût pour l'élitisme des réunions. Indéniablement les loges sont à la mode et « tout esprit éclairé se pique d'en faire partie.¹³⁵³ »

Il faut néanmoins s'interroger sur les modèles, formels et intellectuels que les officiers pouvaient y trouver. Toutes les obédiences ne trouvent pas grâce aux yeux de ces officiers. Ces derniers finissent ainsi par s'éloigner de l'illuminisme¹³⁵⁴, tant cet ordre est marqué par le légitimisme. La conception professionnelle des officiers russes semble difficilement s'accorder avec le traitement de la hiérarchie dans les loges. Les grades n'y sont considérés que comme des titres honorifiques qui ne justifient aucune relation de subordination. Dans leur volonté de mettre fin à toutes formes d'inégalités, hiérarchique, sociale, de naissance, les maçons n'offraient pas un modèle social compatible avec les sociétés fortement hiérarchisées que les décembristes entendaient mettre en place dans leurs écrits. Mais les idées de fraternité universelle, entre les hommes comme entre les nations, qu'elles développent pénètrent aussi les officiers.

Pour autant, l'aspect secret des loges pouvait constituer un modèle d'organisation et offrir un cadre de discussion propice. L'idée d'une organisation similaire est formulée par quelques officiers. Au cours d'une réunion de l'Union du Bien public se pose la question de la fidélité à la parole donnée et au secret¹³⁵⁵. Quelques participants proposent de faire jurer sur les Évangiles. L'idée est accueillie par des rires, mais le prince Lopuhin, plus tard chef de la division de lanciers du corps des Grenadiers et le prince Šahovskoj, qui sont tous deux francs-maçons, tentent d'importer les pratiques maçonniques dans l'Union, jusqu'à la transformer en une véritable loge. La sélection des membres permettait de même d'entretenir le caractère élitiste de ces groupes, plus aisés à contrôler pour les penseurs.

De la masse des sociétés qui se font et se défont, trois se distinguent, par leur longévité d'une part, par le lien que la justice impériale a établi d'autre part entre elles

¹³⁵³ EECKAUTE Denise, « L'idée de fédération slave dans les sociétés secrètes et écrits politiques du XIX^e siècle », *Revue des études slaves*, tome 55, fascicule 1, 1983, p. 173.

¹³⁵⁴ Courant de pensée à la fois philosophique et religieux qui s'est développé au XVIII^e siècle, l'illuminisme croit en une inspiration intérieure d'origine divine. Il s'oppose aux penseurs matérialistes et propose une relecture des textes chrétiens à la lumière du néo-platonisme.

¹³⁵⁵ ĀKUŠKIN I.D., « Memoiren », in GOLDSCHMIDT Adda, *Aus den Dekabristen*, op. cit., p. 49.

et le 14 décembre 1825. Les dates d'apparition des sociétés secrètes ne sont pas établies avec précision, du fait même de leur nature mais aussi parce que la transition entre une réunion informelle et une société organisée est difficile à dater en l'absence de documents institutionnalisant ce cadre. La Société du Bien public voit le jour en 1817, la Société du Nord, avec Trubeckoj, Mamonov, N. Murav'ëv et Ryleev en 1821 mais elle ne fut véritablement active qu'à compter de 1823¹³⁵⁶. La Société du Sud, organisée autour de Pestel' et sa *Russkaâ pravda*, et de Murav'ëv-Apostol en 1821, a compté jusqu'à 70 membres. Elle était centrée sur le réseau de la 2^e armée. Les Slaves unis se forment en 1823 avec, pour principales figures, les frères Borisov, Lubliński et Gorbačevskij.

Tous les cercles qui se forment alors ne débouchent pas sur une activité séditeuse et l'on voit que le regard suspicieux que l'État, ici en la personne du souverain, porte sur la sociabilité militaire, contribue pour beaucoup à en radicaliser les intentions, voire à les transformer dans un sens politique.

2- La méfiance impériale, un élément décisif de radicalisation

L'agitation et les révoltes de natures diverses qui marquent la décennie 1815-1825 conduisent à regarder avec crainte les velléités de rassemblement des cadres de l'armée. Entre 1813 et 1825, on ne dénombre pas moins de cinq cent quarante agitations ou révoltes paysannes, contre cent soixante cinq entre 1801 et 1812. Entre 1813 et 1825 50 cas d'agitation dans des usines et des manufactures sont signalés¹³⁵⁷. Alexandre I^{er} est conscient d'une menace de nature révolutionnaire et a d'ores et déjà placé quelques personnalités sous surveillance. Alors qu'il est pressenti pour devenir gouverneur car il bien éduqué et « possède un capital suffisant », Fonvizin est placé sous surveillance car on le soupçonne d'être franc-maçon¹³⁵⁸. De même, la révolte du régiment Semënovskij en 1820 contribue à inquiéter un peu plus l'empereur. Cependant Alexandre I^{er} n'y voit pas un danger d'origine purement militaire. Depuis la conférence de Troppau, le tsar écrit à Arakčeev à propos de ces événements :

¹³⁵⁶ GRANDHAYE Julie, *Les décembristes*, op. cit., p. 139.

¹³⁵⁷ ORLOV V. et VERŽBICKIJ V., *Dekabristy-Smolâne [Les décembristes de Smolensk]*, Smolensk, Smolenskoe oblastnoe gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1951, p. 9.

¹³⁵⁸ Lettre du 3 décembre 1820 de Zakrevskij à Volkonskij, citée par V. ORLOV et V. VERŽBICKIJ in *Dekabristy-Smolâne [Les décembristes de Smolensk]*, op. cit., p. 32

« Nul ne me convaincra jamais que cet événement ait été inventé par les soldats [...] ; il y a là d'autres causes. L'influence, je crois, ne venait pas des militaires, car un militaire aurait su les forcer à prendre leur fusil [...] ; c'était une influence extérieure, mais non militaire [...]. J'avoue que je l'attribue aux sociétés secrètes qui, selon les preuves dont nous disposons, sont en relation entre elles et pour lesquelles notre réunion et nos travaux à Troppau sont très désagréables.¹³⁵⁹ »

Passablement inquiet, Alexandre I^{er} recommande à Arakčeev d'accroître la surveillance sur les officiers de la garde. L'idée d'une police chargée du contrôle des armées prend alors forme. Alors qu'il se trouve à Laibach, au début de l'année 1821, l'empereur accepte la proposition du général I.V. Vasil'čikov, commandant la garde, de mettre sur pied une police secrète auprès de l'état-major de la garde, pour contrôler les troupes aux alentours de la capitale, en premier lieu la garde impériale¹³⁶⁰. Ses effectifs sont réduits, puisqu'elle ne mobilise qu'une quinzaine de personnes et que son budget ne s'élève qu'à quarante mille roubles, mais les choix de l'empereur révèlent bien le rôle particulier des officiers de la garde ou du moins des unités cantonnés dans la capitale. Il recommande de confier la tâche à des personnes « d'une discrétion et d'une loyauté éprouvée, [...] qui sachent parfaitement se mêler aux autres.¹³⁶¹ » Les agents de la police essaient ainsi de rentrer dans les sociétés¹³⁶².

A la veille de son départ pour le congrès de Vérone, Alexandre I^{er} dissout par le manifeste du 1^{er} août 1822 les « sociétés secrètes de toute dénomination telles que les loges maçonniques¹³⁶³ », sans doute alerté par Metternich sur les menées des *carbonari*. Cette interdiction vient à la suite d'un rapport présenté par A.H. Benkendorf à Alexandre en mai 1821 à propos des sociétés secrètes et principalement de l'Union du Bien¹³⁶⁴. Après avoir expliqué l'existence de ces sociétés par l'influence parisienne et le poids des loges maçonniques, Benkendorf évoque une passion de la fondation de sociétés secrètes, ce qui fait que beaucoup n'ont pas de but précis. Certaines cependant

¹³⁵⁹ ŠIL'DER N., *Imperator Aleksandr I [L'empereur Alexandre I^{er}]*, op. cit., tome IV, pp. 185-186.

¹³⁶⁰ RGVIA, F. 846 (VUA), otd. 4, d. 71.

¹³⁶¹ RGVIA, F. 846 (VUA), otd. 4, d. 781, ll. 1-4 v^o: « ispytannoj skromnosti i blagonamerennosti [...] kotorye by otlično umeli vkradyvat'sâ v drugih. »

¹³⁶² ORLOV V. et VERŽBICKIJ V., *Dekabristy-Smolâne [Les décembristes de Smolensk]*, op. cit., p. 33.

¹³⁶³ PSZ I, tome XXXVIII, n^o 29 151 : « Ob uničtoženii masonskih lož i vsâkikh tajnyh obšestv [De la suppression des loges maçonniques et de toutes les sociétés secrètes] » 1^{er} août 1822.

¹³⁶⁴ BENKENDORF A.H., « Zapiska o Soûze blagodenstviâ, predstavlenââ A.H. Benkendorfom Aleksandru I v mae 1821 g. [Note sur l'Union du Bien présentée par A.H. Benkendorf à Alexandre I^{er} en mai 1821] », in FEDOROV V.A.(éd.), *Dekabristy v vospominaniâh sovremennikov [Les décembristes dans les mémoires de leurs contemporains]*, Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta, 1988, pp. 181-187.

se distinguent par leur but politique. Il met ainsi en lumière une société secrète telle que la société du Nord. Toutefois, il note que le ton mystique du livre vert le rend opaque, même pour les membres¹³⁶⁵. Conscient du danger que constitue cette nébuleuse, il recommande toutefois à l'empereur de réduire les possibilités offertes aux officiers pour suivre des cours de sciences politiques, et ce même avant leur entrée en service¹³⁶⁶.

3- Des courants divisés

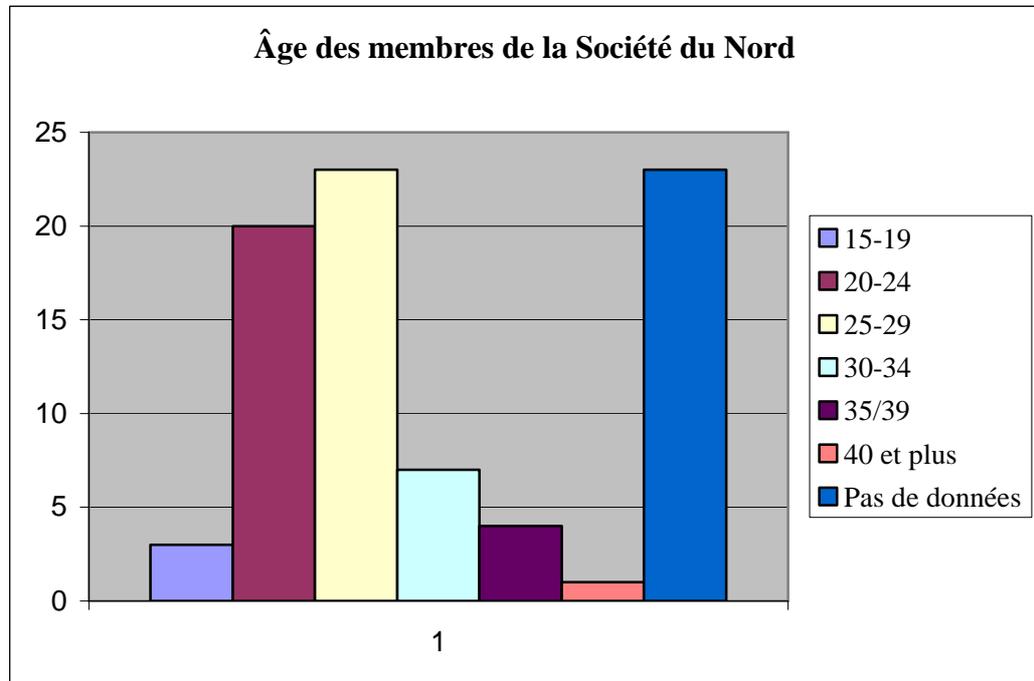
Le choix fait par la justice impériale de voir dans les événements de décembre 1825 un complot organisé pèse beaucoup dans la perception d'une unité de conception et d'action de la part des « décembristes ». Cependant, les divisions sont nombreuses. Elles sont d'abord de nature générationnelle. L'histoire des sociétés secrètes et des événements de décembre 1825 font intervenir deux générations d'officiers qui se distinguent assez nettement dans l'engagement pris et dans les raisons de cet engagement. La tradition a fait des décembristes des officiers jeunes, revenus des campagnes de 1813, 1814 et 1815 avec un goût pour la liberté et une connaissance plus précise des modèles politiques occidentaux. Bruce Lincoln a montré, en opposition aux poncifs habituellement véhiculés, qu'il fallait en réalité distinguer plusieurs générations aux expériences bien différentes¹³⁶⁷. En s'appuyant sur une étude statistique reprenant l'ensemble des dossiers pour lesquels nous disposons de données complètes, Bruce Lincoln constate qu'il est tout à fait hasardeux, voire faux, de reproduire ces clichés. Ces explications fonctionnent pour les leaders, or ce sont 289 personnes qui sont impliquées. Sur ces 289 « décembristes », 140 sont entrés au service après 1815. Seuls 67 ont effectivement servi dans les campagnes contre Napoléon, et seulement 47 se sont réellement rendus à l'Ouest. Sur les 140 décembristes entrés au service après 1815, un seul a servi à l'Ouest, l'enseigne de vaisseau Fon Ruge et trois ont visité à titre privé des parents installés en Europe occidentale. L'âge des membres de la Société du Nord, lorsqu'il a pu être établi d'après les sources, présente une nette majorité d'individus entre 20 et 29 ans. Les plus jeunes de ce groupe avait donc sept ans en 1812, les plus

¹³⁶⁵ *Ibid.*, p. 182.

¹³⁶⁶ *Ibid.*, p. 187.

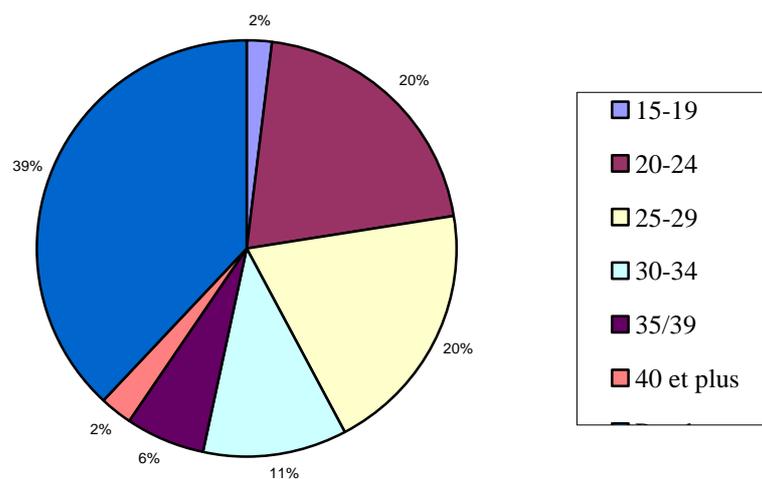
¹³⁶⁷ LINCOLN Bruce, « A Re-examination of Some Historical Stereotypes : An Analysis of the Career Patterns and Backgrounds of the Decembrists », art. cit., pp. 357-368. A sa suite, Julie Morel-Grandhaye a repris une étude statistique, mais en limitant volontairement son corpus aux principaux penseurs et acteurs.

âgés, seize ans. Seule une poignée d'entre eux a pu avoir une expérience personnelle de la guerre de 1812.



Rapporté à l'ensemble des personnes jugées par la Commission d'enquête, les proportions par âge s'organisent de la façon suivante :

Âge des décembristes



On voit donc que, numériquement, la part qui a effectivement connu les guerres napoléoniennes est réduite. Les décideurs, plus âgés, ne constituent qu'une minorité

agissante et mobilisatrice. Leur figure d'aîné a particulièrement joué dans leur prestige et leur ascendance sur la jeune génération, ainsi que l'a rappelé à son tour Julie Morel-Grandhaye.

En lien avec leur âge, la masse d'officiers subalternes est importante. 76% des officiers ne dépassent pas le grade de *kapitan* ou de *rotmistr*¹³⁶⁸. Dix-huit ont étudiés sous la férule de maîtres étrangers, dix-neuf ont fréquenté des pensions privées, vingt six le Corps des Pages, les différents corps de cadets ou le Lycée de Tsarskoe Selo. Cette formation a pu leur inspirer un amour pour la Russie, mais la loyauté à la personne de l'empereur se révèle moins inébranlable qu'il n'y paraît, car ces produits du système impérial de formation des élites identifient l'autocrate avec un système arbitraire.

S'ajoutent des divisions d'ordre idéologique. Si l'on peut en effet voir la filiation entre l'Union du Bien public et les Sociétés du Nord et du Sud, les modèles politiques dont chacune se réclame sont bien différents. Alors que la Société du Nord se montre partisane d'un système de « monarchie républicaine¹³⁶⁹ », celle du Sud défend un projet de « république républicaine¹³⁷⁰ ». La Société des Slaves unis enfin conçoit plutôt un projet fédératif de républiques slaves¹³⁷¹. Les trois sociétés identifiées comme principales responsables du « complot » n'ont pas toujours un regard favorable l'une sur l'autre. Ainsi S.I. Murav'ëv-Apostol et M.P. Bestužev-Rûmin ne manquent-ils pas de manifester leur mépris pour les officiers membres de la société des Slaves. Ils voient en eux « des chiens d'attache, enragés qu'il faut seulement détacher quand arrivera le moment d'agir.¹³⁷² » Aux divergences de programmes et d'idées s'ajoutent des divisions culturelles fortes dans lesquelles les représentations et les mentalités jouent un rôle décisif. Ils n'ont souvent en commun que le métier militaire.

¹³⁶⁸ LINCOLN Bruce W., « A Re-examination of Some Historical Stereotypes : An Analysis of the Career Patterns and Backgrounds of the Decembrists », art. cit., pp. 358-359.

¹³⁶⁹ GRANDHAYE Julie, *Les décembristes*, op. cit., pp. 198-213.

¹³⁷⁰ *Ibid.*, pp. 213-224.

¹³⁷¹ *Ibid.*, pp. 224-236.

¹³⁷² GORBAČEVSKIJ I.I., *Zapiski i pis'ma dekabrista I.I. Gorbačevskogo [Notes et lettres du décabriste I.I. Gorbačevskij]*, Moskva, Stollâr, 1925, p. 362 : « cepnyh bešenyh sobak, kotoryh tol'ko togda nadobno spustit' s cepej, kogda pridet vremâ dejstvovat' ».

B- Une « révolution militaire » ?

Dans le climat d'hésitation qui suit la mort du tsar Alexandre en novembre 1825 à Taganrog, le prince Sergej Trubeckoj rassemble trois régiments sur la place du Sénat le 14 décembre. Malgré l'échec de la manœuvre, cette tentative avortée semble révéler l'existence d'un projet subversif visant à renverser le tsar. Le hasard des circonstances qui ont poussé à cet acte d'insoumission est transformé par le pouvoir en complot organisé¹³⁷³. Cependant, c'est bien la nature militaire de l'événement qu'il faut interroger. En effet, si la révolte n'a pas été planifiée en décembre 1825, il était évident pour les décembristes que toute action subversive passerait nécessairement par l'armée. Sur les 289 dossiers identifiés, on compte 253 personnes ayant servi dans les armées russes, dont 211 encore en service actif au moment de l'insurrection.

1- Les officiers comme avant-garde

Les décembristes n'ont pas eu recours aux masses pour asseoir la réussite de leur révolte mais se sont concentrés sur les troupes de Saint-Pétersbourg en décembre 1825, puis de Tchernigov en janvier 1826. Par conséquent, cette révolte comporte un caractère militaire marqué. Il faut souligner l'utilisation de l'expression de « révolution militaire » par les acteurs eux-mêmes. Ces officiers craignent d'être dépassés par la masse, à l'image d'A.V. Podžio qui confiait à Pestel : « La masse n'a pas d'importance, elle ne sera que ce que les personnes qui signifient tout voudront qu'elle soit.¹³⁷⁴ » Mais il en va aussi d'une efficacité d'action qu'ils ne pensent trouver que dans l'outil militaire.

Le refus des décembristes de mener les actions de concert avec le monde civil a été souvent interprété comme un refus de voir le sang couler. « Notre révolution [...] ne fera pas tomber une goutte de sang, car elle est le fait de la seule armée, sans participation du peuple¹³⁷⁵ », déclara le *podporučik* du régiment de Poltava Mihail Pavlovič Bestužev-Rûmin (1801-1826). Son discours établissait un parallèle net avec la

¹³⁷³ *PSZ II*, tome I, n° 514, 13 juillet 1826.

¹³⁷⁴ DOVNAR-ZAPOL'SKIJ M.V. (éd.), *Memuary dekabristov: zapiski, pis'ma, proekty konstitucij* [Mémoires des décembristes : notes, lettres, projets de constitutions], Kiev, S.I. Ivanov, 1906, p. 221 : « massa ničego ne značit, ona budit tol'ko tem, što poželaût lica, kotorye značat vse »

¹³⁷⁵ GORBAČEVSKIJ Ivan Ivanovič, *Zapiski ; Pis'ma* [Notes ; lettres], Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1963, p. 23.

révolution espagnole. Le sang ne serait pas versé, car seule l'armée agirait. Le modèle de la révolution espagnole de 1820 est alors très présent. Vladimir Raevskij allait jusqu'à en parler dans ses cours aux *ûnkerá*¹³⁷⁶. Les méthodes de la révolution militaire ne sont toutefois pas établies et demandent encore à être théorisées. La diffusion de cet exemple joue pour beaucoup dans la position plus radicale que prend l'Union¹³⁷⁷. Lors d'une réunion, Bestužev annonce une action à l'occasion des revues d'août 1826. La prise de pouvoir conduirait à l'établissement d'une dictature de dix ans, confiée à un gouvernement provisoire. Borisov 2 demande au cours d'un débat de l'Union si seuls les militaires y siègeraient et, si c'était le cas, de quel droit et avec l'accord et le soutien de qui. Bestužev nie la possibilité que les officiers se transforment en dictateurs, mais ne répond rien de concret à propos de l'avenir de la révolution militaire.

Les écrits de Gorbačevskij¹³⁷⁸ mettent en avant une autre explication : une méfiance pour le monde civil, appuyée par une foi dans les valeurs militaires de droiture et de fidélité. La fraternité d'armes en est la matrice. Le plus intéressant pour notre étude est de voir que ces jeunes gens, sans grande expérience militaire à l'exception des meneurs, s'intègrent cependant dans ce modèle. Il en va d'une forme d'identité sociale particulière. Bestužev s'oppose au recrutement par les sociétés secrètes de fonctionnaires civils, même parmi les cadres de haut rang de l'administration qui auraient pu apporter un soutien décisif aux buts poursuivis. « A ses yeux, ces gens n'étaient pas seulement inutiles, mais en plus dangereux ; la transformation de la Russie devait se faire par une pure révolution militaire.¹³⁷⁹ »

La société du Sud connaît elle aussi de vifs débats sur les formes concrètes de l'engagement de l'armée dans un éventuel mouvement politique. Un des meneurs de la révolte, le *podpolkovnik* S.I. Murav'ev Apostol (1795-1826) insiste sur le fait que les militaires ne sauraient être des aventuriers. L'insurrection doit être préparée par des hommes sérieux, portant des épaulettes¹³⁸⁰. Réduire les participants à un petit groupe déterminé serait ainsi un gage d'efficacité supplémentaire. Si une action devait être

¹³⁷⁶ VOLK Stepan, *Istoričeskie vzglády dekabristov [Points de vue historiques des décembristes]*, op. cit., p. 275.

¹³⁷⁷ ORLOV V. et VERŽBICKIJ V., *Dekabristy-Smoláne [Les décembristes de Smolensk]*, op. cit., p. 11.

¹³⁷⁸ LUCIANI Georges, *Panslavisme et solidarité slave au XIX^e siècle. La Société des Slaves unis (1823-1825)*, Paris, Université de Bordeaux, 1963, p. 185.

¹³⁷⁹ GORBAČEVSKIJ Ivan Ivanovič, *Zapiski ; Pis'ma [Notes ; lettres]*, op. cit., p. 12. « v ego glazah éti lúdi byli ne tol'ko bespolezny, no daže vredny ; preobrazovanie Rossii dolžno bylo byt' sledstviem čisto voennoj revolúcii. »

¹³⁸⁰ KIÁNSKAÁ Oksana Ivanovna, *Ūžnyj bunt. Vosstanie Černigovskogo pehotnogo polka, 29 dekabrá 1825 3 áнварá 1826 [La mutinerie du sud. L'insurrection du régiment d'infanterie de Tchernigov, 29 décembre 1825-3 janvier 1826]*, Moskva, RGGU, 1997, p. 8.

menée, Ryleev considérait ainsi qu'elle devait reposer sur trois régiments ; Trubeckoj préconisait quant à lui de ne s'appuyer que sur une seule unité¹³⁸¹.

La révolte de Tchernigov illustre une caractéristique importante de la révolution militaire telle que la conçoit S.I. Murav'ev-Apostol. Quelques jours après les événements de décembre 1825, comme une sorte de réplique par rapport à l'épicentre de Saint-Pétersbourg, un groupe d'officiers déclenche la révolte dans le régiment d'infanterie de Tchernigov : la prise en main est le fait d'un tout petit groupe, qui mène à la révolte des hommes qui ne comprennent rien aux buts politiques poursuivis¹³⁸². De l'alcool fut distribué aux soldats, voire à certains officiers. Quant au traitement réservé au *polkovnik* Gebel' venu arrêter Murav'ev-Apostol, il pose question. A la suite d'ordres venus de Saint-Pétersbourg, des gendarmes l'informent, à la veille de Noël, qu'ils sont commissionnés pour arrêter le *podpolkovnik* Sergej Murav'ev-Apostol, qui avait été transféré à Tchernigov après l'affaire du régiment Semënovskij en 1820, ainsi que d'autres officiers liés aux sociétés secrètes que les événements du 14 décembre 1825 venaient de mettre au grand jour dans la capitale. Devançant cette issue, ces officiers séquestrèrent Gebel', qui parvint à leur échapper, mais non sans mal les officiers insurgés admettent avoir donné une gifle en réaction face au mépris manifesté par Gebel', leurs adversaires parlent d'une torture à mort¹³⁸³. En l'absence de dossier médical, nous n'avons que les données officielles pour trancher : l'examen médical dénombra dix blessures, dont quatre à la baïonnette, à la poitrine¹³⁸⁴. Ce qui est certain, c'est que tous les officiers fidèles se sont vus récompenser par une nomination dans une unité prestigieuse... sauf ce *polkovnik*, nommé aux postes de Kiev¹³⁸⁵ pour incapacité physique à continuer le service...

La question du recours à la violence pour mener à bien leurs projets est source de profondes divisions¹³⁸⁶. Aleksandr Nikolaevič Murav'ev (1792-1863) quitte l'Union du Bien public quand il est question de sang et de révolte. Il n'en est pas moins envoyé en Sibérie, pour ne pas avoir dénoncé à temps les activités de l'Union. Ivan Aleksandrovič Annenkov (1802-1878), officier des chevaliers-gardes, présent aux côtés des troupes loyales le 14 décembre, mais membre d'une société secrète, considérait

¹³⁸¹ *Vosstanie dekabristov [L'insurrection des décembristes]*, op. cit., tome I, pp. 92 et 98.

¹³⁸² *Ibid.*, tome VI, pp. 3-30.

¹³⁸³ RGB OR, F. 325, p. 1, ed.hr.1, ll. 88-88v°.

¹³⁸⁴ *Ibid.*, l. 88v°.

¹³⁸⁵ *Ibid.*, l. 106.

¹³⁸⁶ FON BRADKE Egor Fedorovič, « Avtobiografičeskiâ zapiska E. F. Fon-Bradke [Note autobiographique d'E.F. Fon-Bradke] », art. cit., p 34.

l'insurrection comme « une grosse faute¹³⁸⁷ ». Certains membres s'interrogent sur la légitimité même de leurs prétentions, tel Evgenij Petrovič Obolenskij (1796-1865), *poručik* au régiment de Finlande de la garde, un des trois membres directeurs du comité de la Société du Nord :

« Avons-nous le droit, nous individus ne constituant qu'une microscopique unité dans la vaste population de notre patrie, d'entreprendre un changement de gouvernement, d'imposer presque violemment notre manière de voir à des gens qui, satisfaits peut-être du présent, n'ambitionnent rien de mieux et n'y tendent du moins que par le développement historique ?¹³⁸⁸ »

La crainte d'une action populaire, pouvant déborder les organisateurs, domine. Mais le présupposé de cette crainte est la conscience d'une spécificité militaire, d'une éthique propre et supérieure qui serait la marque des militaires. Dans cette société constituée par l'armée, les officiers seraient comme une élite agissante, parce que maîtrisant les techniques guerrières et à même de canaliser les énergies de la Nation. Ce mouvement, que l'on pourrait qualifier de prétorianisme n'a qu'un faible nombre de représentants en Russie. John Keep conclut à un contraste saisissant avec le cas espagnol, où l'expérience fut concluante¹³⁸⁹. Encore faut-il rappeler que la victoire de Riego est elle-même une exception et qu'elle intervient après de nombreuses tentatives avortées. Les *pronunciamientos* des années 1814-1820 ont échoué et leurs protagonistes ont été emprisonnés, parfois exécutés quand ils n'ont pu prendre le chemin de l'exil. Dans le cas russe, il est tentant de rappeler que les officiers sont pour partie des propriétaires terriens qui pouvaient craindre des révoltes populaires. Mais John Keep propose aussi de chercher la réponse dans leur culture politique, au sens où la passivité de la société a rendu la stabilité de l'autocratie possible. On pourrait ajouter à la suite de cette analyse qu'aussi fort que soit le poids de l'armée dans la société russe et dans la construction de l'État, l'idée d'un rôle spécifique de l'armée dans le champ politique n'en est alors qu'à ses débuts.

¹³⁸⁷ *Russkaâ starina*, 1888, tome LVII, p. 439.

¹³⁸⁸ OBOLENSKY E., *Souvenirs d'un exilé en Sibérie, traduits du russe par le prince Augustin Galitzin*, Leipzig, A. Franck'sche, 1862, p. 21.

¹³⁸⁹ KEEP John, « The Origins of Russian Militarism », art. cit., p. 16.

2- Mobilisation des moyens militaires

Etant en fonction dans l'armée et pour certains d'entre eux occupant des postes importants, les officiers membres des sociétés secrètes tentèrent de mobiliser les moyens professionnels dont ils disposaient. Le *polkovnik* Pestel' pensait ainsi utiliser la 2^e armée pour prendre le pouvoir, selon la correspondance qu'il a entretenue avec d'autres officiers supérieurs de cette armée¹³⁹⁰. Il avait été nommé *polkovnik* le 1^{er} novembre 1821 et le 15 novembre, commandant du régiment de Vâtka, au sein de la 2^e armée. Afin de transformer son régiment en instrument de prise de pouvoir, il transférait les soldats, sous-officiers et officiers dans d'autres compagnies et bataillons sans raison apparente. Il fit en sorte que dans son régiment ne se trouvent que des officiers qui lui doivent leur carrière¹³⁹¹. Non seulement Pestel' parvint à purger son régiment de sorte qu'il ne restât quasiment plus que des officiers fidèles, quitte à faire promouvoir des individus incapables ou accusés de malversations diverses. Il faisait régner un climat de terreur auprès des officiers qui refuseraient de se joindre à sa société. Après avoir assaini les finances de son régiment¹³⁹², le *polkovnik* Pestel' accueillit le *kapitan* Majboroda, chassé dans la honte du régiment de Moscou pour avoir détourné de l'argent de ses subordonnés. En charge des finances du régiment de Vâtka, il est possible qu'il se soit livré aux mêmes pratiques et qu'il ait encouru à nouveau une action de la justice militaire¹³⁹³. Il semble que ce soit pour devancer d'éventuelles accusations qu'il ait choisi de dénoncer Pestel' qui, ayant confiance en lui, lui avait déclaré qu'il était membre d'une société secrète et lui avait cité quelques noms d'officiers impliqués dans la 2^e armée occidentale.

Les meneurs prennent appui sur la hiérarchie militaire, justifiant par le principe d'obéissance des ordres peu conformes aux règlements. Le *podporučik* du régiment d'infanterie de Penza Aleksandr Filipovič Frolov (1804-1885), qui après avoir écouté le *podporučik* Kuz'min, membre de la Société du Sud connu pour son penchant pour l'alcool, avait émis quelques réticences, s'était ainsi vu menacé de ne trouver de place

¹³⁹⁰ KIÂNSKAÂ O.I., *Pavel Pestel' : oficer, razvedčik, zagovoršik* [Pavel Pestel' : officier, éclaireur, conspirateur], *op. cit.*, p. 104.

¹³⁹¹ *Ibid.*, p. 180.

¹³⁹² KIÂNSKAÂ Oksana, « Dokumenty o finansovoj deâtel'nosti P.I. Pestel'â v Vâtskom pehotnom polku [Documents sur l'activité financière de P.I. Pestel' au régiment d'infanterie de Vâtka] », *14 dekabrà 1825 goda. Istočniki, issledovaniâ, istoriografiâ, bibliografiâ*, Sankt-Peterburg-Kišinev, 2001, n° 4, pp. 198-228.

¹³⁹³ RAEVSKIJ V.F., « Vospominaniâ V.F. Raevskogo [Mémoires de V.F. Raevskij] », *art. cit.*, p.90.

ni dans l'armée, ni dans tout autre lieu, s'il refusait d'obtempérer¹³⁹⁴. Il rejoignit finalement les Slaves unis. Les réseaux de clientèle au sein de l'armée sont ainsi mis à jour et permettent de mieux comprendre la logique de lutte contre le clientélisme dans l'armée qui anime les décisions impériales. Les débats sur l'autonomie des officiers supérieurs dans l'armée russe rejaillissent avec force dans l'après-guerre. Le *poručik* Evgenij Obolenskij s'interroge à ce sujet :

« Qui d'entre nous pourrait nier que nous avons abusé de la confiance de nos troupes, que nous avons entraîné derrière nous des hommes simples, que nous n'avons pas respecté le serment légal qu'ils venaient de faire ? [...] Un besoin immédiat, inéluctable, nous a fait renoncer à nos convictions morales au profit de l'action que notre société préparait depuis tant d'années.¹³⁹⁵ »

Si ces officiers semblent maîtriser les moyens militaires et n'attendent qu'un événement propice pour déclencher une action décisive, la diffusion de leurs idées n'est pas aussi évidente.

3 Quelle diffusion des idées ?

Dans la connaissance des idées défendues par les décembristes, il faut faire la distinction entre l'activité de prosélytisme nécessairement feutrée qui précède le décès de l'empereur Alexandre et le ralliement des forces à la mort de ce dernier pour faire advenir le changement décisif.

Les membres des sociétés secrètes tentent de rallier des fidèles et de diffuser des écrits critiques parmi les soldats ou les cercles lettrés¹³⁹⁶. Concernant les soldats, ils se heurtent toutefois aux réalités du niveau d'alphabétisation des troupes. Les écrits théoriques sont d'un niveau fort élevé, tant sur le niveau de langue que sur les références philosophiques. Les tentatives de vulgarisation, y compris auprès d'un public lettré mais peu enclin à se confronter à l'aridité d'un texte comme la *Russkaâ pravda* [La vérité russe]¹³⁹⁷ de Pestel' ne manquent pas, parmi lesquels le *Lûbopytnyj razgovor*

¹³⁹⁴ GARF, F. 48, op.1, d. 448, ll.13-13v°.

¹³⁹⁵ Cité par Alexandre ARKHANGUELSKI in *Alexandre I^{er}, le feu follet*, Paris, Fayard, 2000, p. 558.

¹³⁹⁶ ZAPADOV A.V., *Istoriâ Russkoj žurnalistiki XVIII-XIX vekov* [Histoire du journalisme russe XVIII^e-XIX^e siècles], op. cit., p. 125.

¹³⁹⁷ PESTEL' P.I., « Russkaâ pravda [La vérité russe] », *Izbrannye social'no-političeskie i filosofskie proizvedeniâ dekabristov* [Sélection d'œuvres sociopolitiques des décembristes], Moskva, Politizdat, 1951, tome II, pp. 73-162.

[*Une conversation curieuse*]¹³⁹⁸ de N.M. Murav'ëv rédigé en 1822 ou le *Pravoslavnyj katehizis* [*Catéchisme orthodoxe*] de S. Murav'ev-Apostol, datant de 1825. Mais les décembristes font aussi circuler des œuvres de Pouchkine, notamment les épigrammes contre l'empereur Alexandre et Arakčeev : « Vol'nost' [Liberté] », « Skazki [Contes] », « Derevnâ [Le village] »... Les chansons jouent de même un rôle essentiel auprès des soldats¹³⁹⁹.

Pour mobiliser les énergies dans la période d'interrègne, les meneurs eurent recours à l'argument de la rupture dynastique : l'oukase de 1721 pris par Pierre le Grand, permettant à l'empereur de choisir son héritier. Cette disposition dont avait manqué de pâtir le tsar Paul fut modifiée par l'oukase de 1797 : la primogéniture s'imposait à présent, en lignée masculine et légitime, les femmes ne pouvant régner que s'il ne se trouvait d'héritier mâle légitime. Le grand-duc Constantin Pavlovitch devenait ainsi empereur de plein droit dès la mort d'Alexandre I^{er}. Or Constantin avait renoncé à ses droits sur le trône dans une lettre à son frère aîné du 14 janvier 1822¹⁴⁰⁰. Par le manifeste du 16 août 1823, Alexandre I^{er} avait entériné cette renonciation et désigné le grand-duc Nicolas comme héritier du trône. Le sénat en reçut un exemplaire le 15 octobre, scellé du sceau impérial. D'autres exemplaires furent déposés auprès du Saint-Synode et dans la cathédrale de la Dormition de la Vierge au Kremlin de Moscou. Si l'empereur défunt avait évoqué sa succession devant le grand-duc Nicolas en 1819, ce dernier ignorait que la chose avait été officialisée¹⁴⁰¹ et, avant que la nouvelle de la mort d'Alexandre I^{er} ne soit connue à Varsovie, le 25 novembre, il avait déjà prêté serment et fait prêter serment aux troupes à son frère Constantin¹⁴⁰².

L'ignorance dans laquelle l'empereur Alexandre avait tenu le public permit de mobiliser les officiers autour de la fidélité dynastique¹⁴⁰³. Cela supposait que ces mêmes officiers eussent intégré les règles de succession et du principe de légalité. Les membres des sociétés secrètes avaient peu de choses à faire, une grande partie des officiers considérant effectivement Constantin comme l'héritier légitime. Un officier du premier

¹³⁹⁸ MURAV'EV N.M., « Lûbopytnyj razgavor [Une conversation curieuse] », *Izbrannye social'no-političeskie i filosofskie proizvedeniâ dekabristov* [*Sélection d'œuvres sociopolitiques des décembristes*], *op. cit.*, tome I, pp. 295-329.

¹³⁹⁹ GRANDHAYE Julie, *Les décembristes*, *op. cit.*, pp. 158 sq.

¹⁴⁰⁰ AMAE, MD, Russie, tome XXVIII, document 23 : ordonnance de Nicolas I^{er} du 12 décembre, extrait du supplément extraordinaire du *Journal de Saint-Pétersbourg*, du 14 décembre 1825, imprimé, f. 122.

¹⁴⁰¹ KORF Modest A., *Vosšestvie na prestol Imperatora Nikolaâ I* [*L'avènement au trône de l'empereur Nicolas I^{er}*], 1848, pp. 10-15.

¹⁴⁰² *Idem.*

¹⁴⁰³ « Iz zapisok imperatora Nikolaâ I [Extraits des notes de l'empereur Nicolas I^{er}] », *Byloe*, n° 10, 1907-1910, p.77.

bataillon du Preobraženskij encourage ses pairs et ses hommes à rester fidèle au grand-duc Constantin¹⁴⁰⁴, mais le *fel'dfebel'* de la 2^e compagnie Dmitrij Kosâkov et les sous-officiers Ivanov, Semenov et Pavlov le font savoir au commandant du régiment, qui sermonne alors l'officier et lui expose ce qu'il sait de la situation critique de l'interrègne. Le 1^{er} bataillon du régiment se trouve sur la place du Manège, à la disposition de l'empereur. Les réactions des officiers ayant combattu pour Constantin lorsqu'ils découvrirent le complot sont éclairantes. L'argument d'ignorance n'est pas qu'une tentative désespérée de défense face à la commission d'enquête, puisque certains, en apprenant la vérité du mouvement dans lequel ils avaient été engagés malgré eux, en ont été réduits à des actes extrêmes. Aleksandr Semenovič Gangeblov rapporte le cas révélateur d'un de ses camarades du régiment Izmajlovskij, Ivan Ivanovič Bogdanovič, qui appartenait à un autre artel que lui, celui de Semënov. Lorsque le 14 décembre est donné lecture du manifeste qui annonçait l'avènement de Nicolas I^{er}, Bogdanovič ne put s'empêcher d'interrompre le lecteur et s'exclama : « Constantin !¹⁴⁰⁵ » Le jeune officier subalterne :

« n'appartenait pas à une société politique secrète ; il ne savait rien et ne voulait rien savoir d'aucun courant illégal. Il ne lisait jamais rien, bien qu'il fût doté d'une âme vive et logique ; mais ces bribes de savoir, qu'il tenait du Corps des Pages, lorsqu'il avait reçu ses épaulettes, il les jeta *par dessus les moulins*. Si Bogdanovič avait su que ceux qui sous le prétexte de la légitimité obtinrent son consentement du côté de Constantin contre Nicolas, ne voulaient au fond ni de l'un, ni de l'autre, il ne serait pas tombé dans ce piège.¹⁴⁰⁶ »

Il ne s'en aperçut que trop tard et se suicida. L'éthique militaire prit le dessus sur sa réaction, digne d'un ancien élève du Corps des Pages, qui manifestait tout son attachement à la dynastie des Romanov. Outre les oppositions qui sont loin de ne concerner que des détails entre les penseurs de ces mouvements, on peut citer deux attitudes pour les officiers présents sur la place du Sénat : comme Bogdanovič, le *poručik* A.A. Broke se joint à la révolte parce qu'il pense défendre la légitimité de la loi de succession de 1797¹⁴⁰⁷. L'enseigne de vaisseau B.A. Bodisko, s'y joint parce que,

¹⁴⁰⁴ KOROSTOVEC I., *Preobražency 1683-1890 [Les hommes du Preobraženskij 1683-1890]*, op. cit., pp. 24-25.

¹⁴⁰⁵ GANEBLOV Aleksandr Semenovič, « Kak â popal v dekabristy i čto za tem posledoval [Comment je suis tombé parmi les décembristes et ce qu'il s'en est suivi] », art. cit., p. 191.

¹⁴⁰⁶ *Idem*.

¹⁴⁰⁷ *Vosstanie dekabristov [L'insurrection des décembristes]*, op. cit., tome VIII, 1925, pp. 42-43.

quoiqu'il arrive, il estime que son devoir est d'être avec ses troupes¹⁴⁰⁸. Il ressort donc que les deux attitudes qui priment sont la volonté de défendre la légitimité dynastique et une conception du devoir d'officier. La minorité qui a un projet réel n'est absolument pas représentative des participants effectifs à la révolte. Rares sont les participants du 14 décembre à évoquer les idées libérales qui avaient été défendues dans les sociétés secrètes.

L'essentiel des officiers jugés pour leur participation effective sont des jeunes gens sans expérience, ignorant et les textes et les idées des décembristes. Ceux qui participent au 14 décembre ne sont pas, loin s'en faut, les mêmes que ceux qui fréquentent les sociétés secrètes. Les membres qui y sont présents n'ont été recrutés que dans les semaines qui ont précédé, quarante-quatre pour l'année 1825, et n'ont pas connaissance des buts profonds. Sur cinquante et un condamnés de la Société du Nord, trente ont été recrutés en 1825, le plus souvent en novembre, et quatre seulement participent au 14 décembre¹⁴⁰⁹. Ces chiffres semblent montrer que la masse des officiers était peu réceptive aux conceptions républicaines des sociétés secrètes. Dans ses *Mémoires*, Mihajlovskij-Danilevskij semble donner l'image d'un corps très peu enclin à en saisir l'essence :

« Nous sommes encore si ignorants en matière politique que le gouvernement n'a pas à craindre qu'elle devienne sujet d'entretiens et de discussions dans les loges maçonniques. Je dois dire que jamais je n'avais entendu parler dans les loges d'autre chose que du secours à prêter aux pauvres, de littérature, d'artistes.¹⁴¹⁰ »

Difficile de savoir si l'on doit conclure à un échec total du mouvement ou à son grand succès suivant ce que l'on considère. Les leaders réussirent à manipuler par divers moyens de pression un certain nombre de jeunes officiers et de soldats sans aucune expérience ni politique, ni militaire et à mobiliser ainsi plusieurs compagnies, mais ne parvinrent pas à faire valoir leurs idées, qui ne se diffusèrent véritablement qu'après cet événement.

¹⁴⁰⁸ *Ibid.* p. 39.

¹⁴⁰⁹ LINCOLN William Bruce, « A Re-examination of Some Historical Stereotypes : An Analysis of the Career Patterns and Backgrounds of the Decembrists », art. cit., p. 363.

¹⁴¹⁰ MIHAJLOVSKIJ-DANILEVSKIJ A., *Mémoires*, cité par Constantin de GRUNWALD, *Société et Civilisation russes au XIX^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1975, p. 132-133.

C- Un événement fondateur des relations entre État et officiers

Le caractère apolitique de l'armée et de ses cadres ne cesse d'être affirmé depuis l'organisation d'une armée impériale sous l'égide de Pierre le Grand. Et si les révolutions de palais qui ont ponctué le XVIII^e siècle montrent que le prétendant qui sait rallier à lui les unités de la garde a de fortes chances de renverser son rival, les participations militaires ne revêtent pas un réel caractère politique avant 1825. 1812 a déjà révélé, dans les formes d'engagement des cadres de l'armée, que l'empereur n'était qu'une des composantes de l'identité nationale russe. Les décembristes tendent à ne pas considérer l'empereur comme l'incarnation transcendante de l'État. Les événements de décembre 1825 et janvier 1826 sont brefs, tout est fait pour en effacer la trace. Cependant, ils laissent derrière eux un héritage conséquent, tant sur le plan de l'histoire des idées politiques que sur la marque qu'ils imposent aux relations entre l'État et les officiers. Le rôle joué par la justice impériale est décisif dans la constitution d'une mémoire professionnelle de l'événement.

1- Le diagnostic impérial

Le « décembrisme », constitué par le traitement des coupables qui donne sa cohésion au mouvement, conduit à restaurer l'image du tsar. En définissant le mouvement décembriste comme étant de nature proprement occidentale, opposée à la Russie, l'empereur se pose à nouveau en gardien de l'intégrité culturelle et politique de son empire. Il peut présenter l'affirmation de l'autocratie aux lendemains de cet épisode comme la victoire d'un esprit proprement national, s'incarnant en sa personne et dans les structures de l'État qu'il continue de construire¹⁴¹¹.

Lors d'une conversation privée avec l'ambassadeur de France en Russie, La Ferronays, Nicolas I^{er} jette sur les décembristes un diagnostic qui exclut la possibilité d'une conspiration militaire. Il déclare : « Il ne s'agit absolument pas d'une révolte

¹⁴¹¹ WORTMAN Richard S., *Scenarios of Power. Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, tome I, *From Peter the Great to the Death of Nicholas I*, Princeton, Princeton University Press, 1995, p. 265-266.

militaire. Je suis convaincu, plus que jamais, de la fidélité de mon armée.¹⁴¹² » L'empereur tout comme la Commission d'enquête, ne parle d'ailleurs pas d'insurrection ou de mutinerie, qui renverrait à une révolte de type militaire, contre l'autorité, mais de *zagovor*, de conspiration, plaçant ainsi résolument leur action sur le plan politique¹⁴¹³. La proximité qui a été la sienne avec certains de ces officiers lui est difficile, tant il lui semblait avoir développé une relation de confiance avec certains d'entre eux. Nikolaj A. Bestužev, l'aîné des frères Bestužev, chargé de la protection de l'empereur dans la nuit du 13 au 14 décembre 1825 et qui l'avait rassuré en minimisant ce qui était en train de se produire, est l'exemple même de cette impression de confiance trahie. Lorsque Nicolas I^{er} apprend sa participation directe à l'insurrection sur la place du sénat, un sentiment de déception et de trahison l'envahit¹⁴¹⁴.

Sur la question de l'influence étrangère, il faut de même se montrer vigilant. L'historiographie est abondante sur l'intérêt des décabristes pour tout ce qui se fait ou s'écrit à l'étranger¹⁴¹⁵. Les liens de V.K. Kûšel'beker avec l'Athénée royale, lors de son séjour à Paris en 1821, et de Lunin ont été étudiés¹⁴¹⁶. On peut citer un passeur direct en la personne d'Auguste de Polignac, *polkovnik*, commandant du régiment d'infanterie d'Apšeron et qui fut membre de la Société du Sud. Lors de son retour en France en 1824, il reçut l'ordre de Pestel' et de Davydov d'y développer les sociétés secrètes¹⁴¹⁷. Cet intérêt est sans nul doute réel, même si c'est plutôt dans les exemples historiques, tirés de l'Antiquité ou du passé russe que ces officiers cherchent des références¹⁴¹⁸. Cependant, cette version doit trop à la version officielle des événements, qui consistait à montrer que le peuple russe, lui, était resté fidèle, par opposition à une sorte de cinquième colonne gagnée aux idées pernicieuses de l'Occident¹⁴¹⁹. Dans cette vision

¹⁴¹² Cité par P. ANGRAN, in « Otkoloski vosstaniâ dekabristov vo Francii [Retentissements de l'insurrection des décembristes en France] », in *Voprosy istorii*, 1952, n° 12, p. 102.

¹⁴¹³ MOREL-GRANDHAYE Julie, « La République des Décembristes. Pour une histoire de la modernité politique en Russie (1760-1870) », sous la direction de Marie-Pierre Rey, Université Paris-I, 2008, p. 728.

¹⁴¹⁴ BESTUŽEV N.A., *Vospominaniâ brat'ev Bestuževyh [Mémoires des frères Bestužev]*, Petrograd, Ogni, 1917, cité par Julie MOREL dans sa thèse, « La République des Décembristes. Pour une histoire de la modernité politique en Russie (1760-1870) », p. 724.

¹⁴¹⁵ GROSUL Vladislav, « Dekabristy i êmigraciâ [Les décembristes et l'émigration] », *Otečestvennaâ istoriâ*, n° 6, 2006, pp 3-19.

¹⁴¹⁶ EIDELMAN Nathan, *Un noble révolutionnaire : Lounine*, op. cit., 494 p.

¹⁴¹⁷ GROSUL Vladislav, « Dekabristy i êmigraciâ [Les décembristes et l'émigration] », art. cit., p. 4.

¹⁴¹⁸ VOLK Stepan, *Istoričeskie vzglâdy dekabristov [Les points de vue sur l'histoire des décembristes]*, op. cit., pp. 303-341.

¹⁴¹⁹ KORF M.A. (baron), *Vosšestvie na prestol Imperatora Nikolaâ I [L'avènement au trône de l'empereur Nicolas I^{er}]*, op. cit. Cf. LINCOLN William Bruce, « Official Propaganda in Mid-Nineteenth-Century Russia : Baron M.A. Korf and the Accession of Nicholas First », *Oxford Slavonic Papers*, Oxford, 1988, n° 21, pp. 20-30.

du lien très étroit entre les réflexions engagées par les officiers russes entre 1815 et 1825 et l'apport occidental, c'est Čaadaev qui est invoqué comme précédent.

L'empereur ne pouvait en effet prendre le risque de déstabiliser l'ensemble de son armée en punissant trop durement les coupables. Il fait le choix d'une répression mesurée, tout en voyant dans le « décembrisme » un complot d'envergure¹⁴²⁰. Le pouvoir impérial rejoint sur ce point les chefs décabristes. Les leaders avaient tout intérêt à faire croire à un mouvement large pour s'assurer du crédit. Mais, si l'on compare les discours mis en avant pour convaincre les impétrants et la réalité de ces mouvements, on se rend compte que la force d'un groupe tel que la société du Sud n'est que toute théorique, au sein de la 2^e armée. De son côté, la Commission d'enquête n'a qu'une seule logique. Elle adopte un raisonnement téléologique : si l'insurrection a pu avoir lieu, c'est que l'idée en a été conçue. Reste à savoir par qui et où. Le reste n'est qu'une question de dosage dans le châtimeur : il faut frapper fort, de façon suffisamment large pour montrer le danger couru, et de façon suffisamment restreinte pour montrer qu'il ne s'agissait là que d'une poignée d'officiers qui gangrenaient un corps sain. La commission a donc mis aux arrêts des officiers s'étant rendus une seule fois aux réunions, ceux qui par négligence ou omission, ont oublié de quitter formellement ces sociétés. Ils sont assez repérables par les sentences qui sont prononcées contre eux, les peines se contentant d'un transfert dans une autre unité de l'armée, tout en conservant leur grade.

Onze catégories de peine sont définies, de la peine de mort par pendaison à des peines plus minimales. Ce sont, au final, cinq condamnations à mort qui sont prononcées : celles de Pestel', Ryleev, Mihail Bestužev-Rûmin, Segej Murav'ev-Apostol et Petr Kahovskij. Les autres peines de mort sont commuées en exil à vie en Sibérie. Dans le cadre du régiment de Tchernigov, vingt personnes sont jugées par une cour martiale¹⁴²¹ : la majorité sont des nobles, on rencontre parmi eux huit officiers d'active et un officier retraité, mais la plupart ne font pas partie d'une société secrète et ignorent même leur existence. Seuls quatre sont associés aux Slaves unis, deux à la Société du Nord et deux à celle du Sud. Ceux qui en connaissent l'existence n'ont pas une vue claire des buts poursuivis et des conceptions politiques défendues par ces sociétés.

¹⁴²⁰ GRANDHAYE Julie, *Les décembristes*, op. cit., pp. 250-253.

¹⁴²¹ LINCOLN, « A Re-examination of Some Historical Stereotypes : An Analysis of the Career Patterns and Backgrounds of the Decembrists », art. cit., p. 362.

Certes, beaucoup de condamnés par la cour n'ont eu qu'un rôle périphérique, ce dont témoignent les 124 peines légères prononcées¹⁴²². Certains officiers firent l'objet d'enquêtes sans être pour autant arrêtés. Ermolov ne pouvait pas ne pas être inquiet par les événements de décembre 1825. En effet, en tant que commandant de l'armée du Caucase, qui était un corps séparé au sein de l'armée russe, il attirait l'attention. A bien des égards, le Caucase pouvait faire figure de Sibérie au climat plus chaud, où l'on envoyait des éléments indésirables, tant parmi les soldats que parmi les officiers. Le caractère libre qu'Ermolov tolérait, dans les discussions et dans le comportement de ses hommes, avait assis sa réputation. La commission d'enquête souligna ainsi les liens entre Ermolov et quelques officiers impliqués dans la révolte. Le fait est que certains hommes qui avaient été aides-de-camp du général étaient entrés dans les sociétés secrètes et que quelques uns avaient même participé activement au 14 décembre. Bien qu'il eut écarté son frère d'une grande partie des dossiers politiques, Alexandre I^{er} avait d'ores et déjà prévenu Nicolas I^{er} alors que ce dernier n'était encore que grand-duc de l'existence de mouvements séditieux dans l'armée :

« Des rumeurs affirment qu'un esprit pernicieux de libre pensée ou de libéralisme se répand – ou du moins se développe – au sein de l'armée. Dans les deux armées [occidentales] et dans le corps séparé du Caucase il y a des sociétés secrètes ou des clubs, dans différents lieux, avec des missionnaires cachés pour répandre leur évangile : Ermolov et de nombreux autres généraux, *polkovniki* ou officiers servant dans les régiments.¹⁴²³ »

Mais c'est surtout le retard avec lequel Ermolov fit prêter serment à ses troupes qui posait question. On pouvait en effet invoquer la distance mais la nouvelle – ou la rumeur – parvint suffisamment vite pour que les décembristes de Saint-Pétersbourg mettent en avant un refus d'Ermolov. A.S. Gangeblov évoque les bruits qui circulent sur son compte. Il affirme avoir « entendu des rumeurs comme quoi Ermolov aurait quitté le Caucase avec son corps d'armée et qu'il s'avancerait pour se joindre aux insurgés.¹⁴²⁴ » L'officier A.I. Košelev fait écho des mêmes rumeurs sur le refus d'Ermolov de prêter serment et sur une possibilité de le voir arriver à Moscou avec son

¹⁴²² *Ibid.*, p. 360.

¹⁴²³ ANTRONIKOV Iraklij, *Lermontov v Gruzii v 1837 godu [Lermontov en Géorgie en 1837]*, Moskva, Sovetskij pisatel', 1955, pp. 205-206.

¹⁴²⁴ GANGEBLOV A.S., « Vospominanâ A.S. Gangeblova [Mémoires d'A.S. Gangeblov] », art. cit., p. 212.

armée¹⁴²⁵. Nicolas I^{er}, déjà prévenu contre Ermolov pendant son séjour français voyait se confirmer ses doutes. Il écrivait au général Dibič le 24 décembre 1825, qu'il se méfiait tout particulièrement d'Ermolov parmi tous les chefs militaires¹⁴²⁶. En janvier 1826, la Commission ouvrit un dossier sur « l'existence d'une société secrète dans le corps séparé du Caucase. » Malgré les liens de personnes et les hésitations ou le refus d'Ermolov à prêter serment au nouveau souverain avant que la situation ne fût clarifiée, la Commission d'enquête ne put trouver de preuves de culpabilité. Il est fort possible enfin que l'aura d'Ermolov dans l'armée et le poids symbolique acquis au cours de ses campagnes empêchaient l'empereur de faire tomber ce symbole de l'héroïsme de 1812.

Les pardons de l'empereur sont tout aussi significatifs, tout comme leur mise en scène. Les condamnés du premier degré sont graciés. Les marins de la garde en bénéficient :

« Le drapeau qu'ils avoient obtenu de feu l'Empereur Alexandre de glorieuse mémoire, leur fut restitué, Sa Majesté Impériale ordonna de le sanctifier par une bénédiction nouvelle et le bataillon lui prêta serment avec toutes les marques d'un véritable repentir, avec des transports unanimes de dévouement et de reconnaissance.¹⁴²⁷ »

Tout se passe comme si l'empereur cherchait avant à préserver le lien filial et consubstantiel qui l'unit à l'armée.

L'appareil policier existant n'ayant pas permis de révéler l'existence de ce complot supposé, le tsar se trouvait fondé à réformer les outils de contrôle dont il disposait¹⁴²⁸. La police fut divisée en deux corps distincts : à la police ordinaire, dépendant du ministère de l'Intérieur vint s'ajouter une police politique rattachée à la chancellerie de l'Empereur. Le 25 juin 1826, l'empereur y crée une « troisième section. » Un corps de gendarme y fut adjoint ensuite afin de renseigner l'empereur sur tout mouvement d'apparence séditeuse dans la société russe.

¹⁴²⁵ KOŠELEV A.I., « Zapiski A.I. Košeleva [Notes d'A.I. Košelev] », in *Dekabristy i ih vremâ: sbornik stat'ej i materialov [Les décembristes et leur temps: recueil d'articles et de documents]*, Moskva, Akademii Nauk SSR, 1932, tome II, p. 310.

¹⁴²⁶ Lettre de l'empereur Nicolas I^{er} au général Dibič, 24 décembre 1825, *Russkaâ starina*, 1882, tome III, p. 195.

¹⁴²⁷ AMAE, MD, Russie, tome XXVIII, f. 119.

¹⁴²⁸ COQUIN François-Xavier, « Des décembristes aux marxistes : la notion de « masque » dans le mouvement révolutionnaire russe », *Revue des études slaves*, tome 73, fascicule 1, 2001, p. 122.

L'empereur contribue ainsi à forger le mythe décembriste en lui donnant une cohérence qu'il n'avait pas par la punition à la fois exemplaire et savamment dosée qu'il choisit.

2- Une mémoire encombrante dans les cercles militaires

Le regard que porte la société militaire sur cet épisode révèle le caractère délicat de la mémoire forgée et conservée par les officiers. Vâzetskij confiait à P.I. Bartenev :

« Ces messieurs étaient à leur manière, eux aussi, des *arzamascy* ; nous jouions comme des enfants, un peu à la littérature et eux ont joué comme des enfants, un peu beaucoup [sic], à la politique.¹⁴²⁹ »

Si Herzen et Ogarev ont encensé les décembristes, Vâzetskij, bien que libéral, ne les suit pas : les décembristes n'avaient pas, à ses yeux, la carrure d'hommes d'État. Il ne veut y voir qu'un débordement regrettable dans un cadre de sociabilité professionnelle.

Les proches des décembristes tâchent d'entourer les coupables et leur famille, comme en témoigne l'émouvant journal tenu par l'épouse de Âkuškin, Anastasiâ Vasil'evna, qui s'adresse à son mari, lui rendant compte des petits riens de la vie de famille mais laisse voir aussi l'amertume d'une femme qui reste dévouée à son époux¹⁴³⁰. Dans son désir de le rejoindre, elle note : « sauf le respect qui t'est dû je pense quelquefois que tu as agi très despotiquement avec ta pauvre amie.¹⁴³¹ » Elle déclare de même tenter de cacher sa douleur en public, par discrétion et souci de dignité mais aussi semble-t-il pour répondre à une attitude globale dans la société vis-à-vis des officiers déclarés coupables¹⁴³².

Mais la mémoire des décembristes est délicate à porter et semble-t-il de façon durable pour l'ensemble du corps des officiers. Alexandre Bourmeyster évoque, dans son livre sur le 14 décembre 1825 la mémoire de son père, officier d'artillerie de la garde impériale.

¹⁴²⁹ Lettre de Vâzetskij à P.I. Bartenev, 1871, citée par BOURMEYSTER, (éd.), *Le 14 décembre 1825. Origine et héritage du mouvement des Décembristes*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1980, p. 96.

¹⁴³⁰ GARF, F. 279, op. 1, d. 119, journal d' Anastasiâ Vasil'evna Âkuškina, s. d., en français.

¹⁴³¹ *Ibid.*, l. 8 v°.

¹⁴³² *Ibid.*, l. 6 v°.

« Je retiens, quant à moi, le sentiment de malaise, le déplaisir que manifestait mon père quand il évoquait ces événements. Quel contraste avec la chaleur et l'enthousiasme qui le gagnaient quand il décrivait les faits d'armes de sa chère brigade depuis le règne de Pierre le Grand ! La lutte fratricide sur la place du Sénat représentait une page sombre de son histoire et je présume que son attitude était conforme à une tradition répandue dans la Garde impériale : il paraissait indigne de chercher à tirer un motif de gloire de cette journée sanglante.¹⁴³³ »

Cet épisode tiré d'une vie familiale recoupe d'autres témoignages sur l'oubli qui frappe les décembristes. C'est un apprentissage douloureux des relations qui désormais s'établissent entre l'État et les officiers. Tout porte à croire que Dostoïevski, qui fut officier du génie sous Nicolas I^{er}, a longtemps ignoré quel était leur programme, ou qu'il n'en avait tout au plus qu'une notion relativement vague¹⁴³⁴. Ce n'est qu'en 1849, lorsqu'il prend le chemin du bague, qu'il en acquiert une connaissance plus fine, notamment après sa rencontre avec les femmes des décembristes venues en Sibérie partager le sort de leur mari. Il exprime de même une haute estime pour les décembristes dans sa correspondance, mais essentiellement pour la dignité qu'ils ont conservée dans leur malheur¹⁴³⁵. Nicolas I^{er} avait en effet réussi à organiser autour des décembristes « une véritable conspiration du silence. » Interdiction était faite de faire allusion à leur action. Lors de la venue du tsar en inspection à Stavropol en 1837, le journal des feuilles secrètes révèle que l'état-major de l'armée du Caucase et de la mer Noire a tout fait pour qu'il ne reste plus d'anciens décembristes dans ses rangs. M.M. Naryškin (1798-1863), N.I. Lorér (1798-1853), V.N. Liharëv (1803-1840), M.A. Nazimov (1801-1888), A.E. Rozen (1799-1884), I.F. Foht (1794-1842), A.I. Odoevskij (1802-1839), qui avaient été envoyés comme simples soldats sans possibilité d'allègement de peine, changent donc d'unité¹⁴³⁶. Rien ne doit rappeler au tsar le souvenir de ces événements, de même que l'armée doit frapper de *damnatio memoriae* ses membres qui ont fauté. Cette « conspiration du silence » affaiblit durablement les idées libérales dans l'armée puisque, par ce souci permanent du silence et de

¹⁴³³ BOURMEYSTER Alexandre (éd.), *Le 14 décembre 1825. Origine et héritage du mouvement des Décembristes*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1980, p. 85.

¹⁴³⁴ LUCIANI Georges, « Dostoïevskij et les décembristes », *Revue des études slaves*, tome XX, 1942, p. 127.

¹⁴³⁵ DOSTOEVSKI, *Souvenirs de la maison des morts*, II^e partie, chapitre VIII. Sur les femmes des décembristes, cf. MAZOUR Anatole, *Women in exile : wives of the Decembrists*, Tallahassee, The diplomatic press, 1975, VIII-134 p.

¹⁴³⁶ RGVIA, F. 395, op. 268/856, sv.192, d. 69, ministère de la Guerre, département de l'inspection, chancellerie du 2^e bureau.

l'invisibilité des fautifs envoyés au service, il y a impossibilité de transmission des écrits et des idées des décembristes.

Cependant, et c'est un point important, le corps des officiers n'est pas renouvelé dans sa masse. Les vocations ne faiblissent pas et le service de l'État par les armes rencontre toujours autant de succès auprès des jeunes nobles¹⁴³⁷. L'onde de choc n'est donc pas si massive et les liens traditionnels peuvent être restaurés.

3- Une restauration du lien entre le tsar et son armée

C'est un moment clé pour l'ancrage de la dynastie des Romanov, dynastie relativement jeune au regard des autres maisons souveraines européennes. En présentant son propre triomphe contre la subversion, le tsar développe aussi l'idée d'un lien entre la nation et sa personne, entre l'esprit russe intact, non corrompu par les idées occidentales et sa propre autorité. Cette version officielle est diffusée par le *Journal de Saint-Petersbourg*¹⁴³⁸, rédigé en français pour une meilleure diffusion vers l'Europe occidentale, et par les chantres du règne de Nicolas I^{er}, tel le baron Modest Korf, dans l'ouvrage qu'il publie en 1848, *Vosšestvie na prestol Imperatora Nikolaâ I, L'avènement au trône de l'empereur Nicolas I^{er}*¹⁴³⁹, qui est réédité pour un public plus large en 1857.

Le nouvel empereur réactive ainsi les liens d'ordre familiaux qui doivent exister entre l'armée et la famille impériale. Alors que les rebelles sont encore sur la place du Sénat, il présente son fils Alexandre aux sapeurs de la garde. Bien plus qu'une tentative d'émouvoir les sapeurs, il s'agit d'affirmer une continuité dynastique, garantie de légitimité. Avant son couronnement, Nicolas I^{er} conduit deux cérémonies majeures : les funérailles de son frère en mars 1826 et la publication du manifeste contre les décembristes. Il réaffirme par ces deux actes la fidélité au passé, mais il apporte cependant de grandes innovations dans l'image de l'autocrate et de sa relation à l'État et à l'élite du pays. L'armée est encore plus nettement que les autres piliers du régime. Le 19 mars 1826, pour commémorer l'entrée des troupes russes dans Paris en 1814,

¹⁴³⁷ CONFINO Michael, « Autour d'un mythe : la « première génération » de l'intelligentsia russe », *Russes, Slaves et Soviétiques. Pages d'histoire offertes à Roger Portal*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1992, pp. 171-181.

¹⁴³⁸ AMAE, MD, Russie, tome XXVIII, ff. 122-131.

¹⁴³⁹ KORF M., *Vosšestvie na prestol Imperatora Nikolaâ I [L'avènement au trône de l'empereur Nicolas I^{er}]*, 1848. A l'occasion de la réédition de 1857 paraît une version en français : KORF M.A (baron), *Avènement au trône de l'Empereur Nicolas I^{er}*, Paris, Benjamin Duprat, 1857.

l'empereur publie un manifeste, dans lequel il déclare remplir les vœux de son frère Alexandre en distribuant une pièce d'argent frappée en l'honneur des vétérans de 1812¹⁴⁴⁰. De même, il fait un don particulier aux soldats qui ont participé à la répression de décembre. Dans sa déclaration de, il annonce :

« Je vous fais présent des uniformes que Sa Majesté l'Empereur, votre bienfaiteur, était dans l'habitude de porter ; que dans chaque régiment ce gage sacré soit conservé religieusement, comme un monument qui doit passer aux races futures.¹⁴⁴¹ »

La fidélité à la mémoire fraternelle contribue à légitimer Nicolas I^{er} et à asseoir le geste de l'empereur dans une continuité de liens entre le tsar, à la fois mortel en tant que personne et immortel en tant que principe de gouvernement, et son armée.

L'importance renouvelée que l'empereur Nicolas donne aux funérailles impériales rappelle la continuité de la dynastie et son caractère sacré : C'est un événement international, à la mesure de l'épopée d'Alexandre et de son rôle, réel ou revendiqué dans la lutte contre Napoléon. Sont présents le prince Wilhelm de Prusse, le prince d'Orange, le duc de Wellington et l'archiduc Ferdinand d'Este. Le journal *Russkij invalid*, édité à l'usage des soldats, affirme que ces représentants montrent « l'honneur de Sa Sainte Mémoire avec une expression unanime de cordialité et respect à son auguste successeur.¹⁴⁴² » Cet événement ne consacre pas seulement la victoire de l'autocratie, il montre la réaction que le tsar attend de ces sujets en réponse : « une déclaration émotionnelle de solidarité avec le dirigeant et sa famille¹⁴⁴³. »

Le culte de la mémoire devient un élément intrinsèque de la liturgie de la monarchie russe au XIX^e siècle : la dynastie devient une entité spirituelle, immortelle¹⁴⁴⁴. Dans cette entreprise, le service dans les armées est fermement associé à cette mémoire dynastique et à celle de l'empereur. L'insigne de distinction pour service irréprochable fut institué le 22 août 1827, à la date anniversaire du couronnement de Nicolas I^{er}. Il fut ensuite toujours attribué à cette date à partir de quinze ans de service comme officier. Le nombre d'années de service est indiqué en chiffres romains, avec

¹⁴⁴⁰ ŠIL'DER N., *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie* [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne], Sankt-Peterburg, Suvorin, 1904, tome I, pp. 404-409.

¹⁴⁴¹ AMAE, MD, Russie, tome XXVIII, document 25 : *Journal de Saint-Pétersbourg*, 16 (28) décembre 1825, Nouvelles intérieures, « ordre du jour de S.M. l'empereur aux Armées russes », f. 125.

¹⁴⁴² ŠIL'DER N., *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie* [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne], *op. cit.*, tome I, pp. 396-399.

¹⁴⁴³ WORTMAN Richard S., *Scenarios of Power. Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, *op. cit.*, tome I, p. 271 : « an emotional statement of solidarity with the ruler and his family. »

¹⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 274.

une mise à jour tous les cinq ans. Le ruban est celui de l'ordre de Saint-Vladimir, créé par la Grande Catherine. Cette décoration auquel tout officier qui remplit ces exigences peut prétendre n'est donc ni particulièrement rare ni particulièrement prisée. Mais elle est surtout importante par son jour de remise, marquant l'anniversaire d'une forme de restauration. Dans le même ordre d'idées, les récompenses accordées pour raisons de service, hors action d'éclat, le sont généralement, sous Nicolas I^{er}, le 6 décembre. Il s'agit de la fête du saint patron de l'Empereur, sorte de cadeau en ce jour à ses serviteurs. On commémore ainsi le service personnel, long et éprouvé, de la personne du tsar. La fidélité de chacun des officiers s'associe à une fidélité collective de l'ensemble du corps.

Il y a un paradoxe continu dans l'affirmation d'un lien direct avec le tsar au moment où le service se rationalise. Mais cette affirmation d'un lien inséparable entre la nation et l'empereur et entre la forme autocratique et la nation russe permettait justement de rejeter le mouvement décembriste comme étant de nature étrangère. Le rite expiatoire que constitue l'exécution des meneurs n'empêche cependant pas Nicolas I^{er} de garder précieusement les écrits des officiers mêlés à ces événements. Leur approche technique et historique, dont nous avons vu les traits au cours de cette partie, irrigue la politique de gestion de l'armée. Ainsi la répression du mouvement décembriste constitue une des étapes les plus importantes dans l'apprentissage que les officiers font de leur rôle politique et dans l'affirmation des implications du service de l'État en termes de neutralité.

L'apolitisme des officiers, exigé théoriquement par le pouvoir impérial passe par un apprentissage, dont 1825 offre une expérience amère. Il serait sans doute anachronique de parler de mouvement révolutionnaire dans l'armée, comme le fait l'historien soviétique Veržbitskij, qui veut y voir les signes précurseurs des révolutions de 1917¹⁴⁴⁵. En prenant le problème sous l'angle de l'idée républicaine, Julie Morel-Grandhaye offre une clé de lecture plus adaptée. L'apolitisme est porteur d'un sens objectif et d'un sens subjectif, selon que l'on considère l'opposition entre des comportements observés et des convictions intimes. Objectif, l'apolitisme se traduit par une forme de loyalisme envers les gouvernants du moment, c'est-à-dire par un refus des militaires de tirer avantage de la détention des armes pour substituer à leur rôle normal d'instrument celui d'acteur autonome de la politique. Le régime n'hésite pas à imposer l'allégeance personnelle des esprits à la politique suivie, et à la faire respecter par la surveillance policière.

Les événements sanctionnent le fait qu'à un moment clé de l'histoire russe dans les lendemains de la guerre patriotique, des serviteurs aient pu produire, à travers leurs pratiques, du sens politique qui n'était pas nécessairement celui voulu ou porté par le pouvoir en place¹⁴⁴⁶. Il s'agit d'un apprentissage lent qui participe à la fois de la construction de l'État moderne et de la constitution d'une identité socioprofessionnelle. Cet endoctrinement porte ses fruits, au sens où l'expression d'un amour pour le tsar se trouve renforcée, mais l'événement continue de poser un problème dans la continuité du lien entre l'armée et les missions qui lui sont fixées par l'État. En effet, les suites de l'affaire ne permettent pas de susciter un sens de la légalité parmi les cadres, qui sont renvoyés à leur conscience et à un lien d'ordre personnel avec le tsar.

En 1826, environ 26 000 officiers sont en service actif¹⁴⁴⁷. Les officiers mêlés aux décembristes ne constituent donc qu'une minorité, dont la mémoire va être en grande partie occultée. Mais c'est bien l'ensemble du corps qui est ébranlé, par le biais des relations familiales, amicales, professionnelles. L'événement augure, avec le

¹⁴⁴⁵ ORLOV V. et VERŽBICKIJ V., *Dekabristy-Smolâne [Les décembristes de Smolensk]*, op. cit., p. 99.

¹⁴⁴⁶ BARUCH Marc-Olivier et DUCLERT Vincent (dir.), *Serviteurs de l'État. Une histoire politique de l'administration française 1875-1945*, op. cit., p. 8.

¹⁴⁴⁷ BESKROVNYJ Lûbomir G., *Russkaja armiâ i flot v XIX v [L'armée et la flotte russes au XIX^e siècle]*, op. cit., p. 81.

caractère trempé de Nicolas I^{er}, d'une relation nouvelle, complexe entre l'État et ses officiers.

TROISIEME PARTIE : 1825-1853 :

**Les officiers russes sous Nicolas I^{er},
un modèle socioprofessionnel problématique**

A sa mort, l'empereur Alexandre I^{er} laissait à son frère un héritage complexe. Une première ébauche de réformes avait été menée. Les domaines dans lesquels l'armée russe avait fait preuve de sa capacité d'adaptation au cours des premières années du XIX^e siècle étaient nombreux. Mais l'empereur défunt laissait aussi un certain nombre de problèmes non résolus. La stratégie russe devenait plus nettement tournée vers l'Occident. L'impression de puissance que donnait la Russie aux congrès qui scandèrent la Sainte-Alliance après 1815, masquait cependant des faiblesses structurelles au sein de l'armée.

Durant cette période, la politique extérieure fut dominée par trois problèmes : l'avenir de l'Empire ottoman, les conséquences des partages successifs de la Pologne confirmés par le Congrès de Vienne et la peur du danger révolutionnaire que manifestait le réveil des nationalités en Europe. Durant les vingt-huit premières années de règne, la Russie de Nicolas I^{er} ne connut pas d'engagement belliqueux avec des États européens, et pourtant les armées russes furent sur le pied de guerre presque chaque année. En effet, les petites guerres menées contre les Perses et contre les peuples du Caucase contraignaient la Russie à mobiliser de façon récurrente une armée sur ces différents théâtres. Bien que les champs de bataille soient éloignés du cœur de l'empire, ces affrontements marquent l'imaginaire collectif et contribuent à renforcer une mémoire militaire nationale dont les officiers sont les premiers porteurs.

Dans la vision de l'État autocratique, les militaires constituent un modèle pour l'organisation de la société, par la fidélité que le régime attend d'eux et par la discipline qui règne dans l'armée. Pourtant, en dépit de la prégnance et de la forte valorisation de ce modèle tout au long du règne de Nicolas I^{er}, l'armée russe produit et promeut des militaires qui s'en éloignent nettement. Alors que le contrôle et la répression à

l'encontre des velléités de changement sont à leur comble, une nouvelle génération d'officiers émerge, porteuse d'un esprit de réformes.

Ce constat invite à interroger la capacité de l'État russe à agir sur un groupe socioprofessionnel pour moderniser son appareil. Il serait tentant de conclure à l'échec de la politique impériale de ce point de vue, tant les officiers ont développé des capacités de remise en question des choix de l'empereur. Pour autant, cette politique n'est pas sans effet : le corps des officiers se modernise à travers l'acquisition de compétences spécialisées. L'armée tend même à constituer un vivier pour les hauts postes de l'administration et de la diplomatie. Mais c'est précisément dans ces nouvelles exigences, qui reposent sur la formation et le développement de capacités réflexives, que réside le danger pour le pouvoir impérial. Si l'épisode décembriste marque la fin des putschs militaires en Russie, jusqu'à la tentative de Kornilov en 1917, le corps des officiers n'en reste pas moins un vivier de réflexion qui sait formuler des critiques quand bien même la surveillance impériale reste étroite.

Cette réflexion fait apparaître, si ce n'est la fragilité, du moins l'équilibre précaire sur lequel repose l'émergence d'un ordre légitime, qui fonde les relations entre un État et ses serviteurs. Valorisation, fidélisation et subordination entrent en permanence en tension.

Chapitre VII :

La valorisation de la figure de l'officier sous le règne de Nicolas I^{er} (1825-1853)

Poursuivant l'organisation de l'armée et de ses cadres, l'empereur Nicolas I^{er} tend à présenter la figure de l'officier non seulement comme le modèle accompli du serviteur de l'État mais plus largement comme un modèle à suivre pour l'ensemble de ses sujets. L'officier est alors extrêmement valorisé par des signes visibles, des marques de distinction, allant des insignes de leur pouvoir de commandement jusqu'aux droits les plus anecdotiques tel le port de la moustache, qui distinguent dans la masse des sujets de l'empereur ceux qui l'ont servi par les armes, ou par un ensemble d'avantages sociaux, consistant en des pensions, des rentes de l'État, acquis ou renforcés après l'onde de choc de décembre 1825.

Joseph Tánski, officier polonais ayant servi dans l'armée russe, s'en fait l'écho, dans une étude publiée en France en 1833 :

L'armée est en effet la partie prépondérante de l'état [sic] ; c'est sur elle que repose la puissance du souverain ; c'est par elle que la civilisation se propage dans l'empire ; c'est aussi vers elle que se portent tous les soins, tous les calculs, toutes les attentions du gouvernement. Elle est tout à la fois pour les chefs un sujet de jalousie et d'orgueil. C'est à peine si les empereurs, Alexandre et Nicolas, et les grands-ducs souffraient qu'on s'en entretînt. Le rouge leur montait au visage à la moindre critique qui paraissait dans les journaux étrangers sur les parades de Pétersbourg et de Varsovie. Les czars consentiraient peut-être à imposer des bornes à la vénalité des magistrats, mais ils n'oseront jamais prescrire des limites à celle des officiers.¹⁴⁴⁸ »

¹⁴⁴⁸ TÁNSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., p. 4.

Les choix du souverain et des institutions militaires en matière de gestion de l'armée russe sont, au sens plein du terme, un sujet tabou. Ce qui relève de ses pratiques ne doit pas faire l'objet de discussion dans la société civile. L'organisation militaire bénéficie de l'attention exclusive et tatillonne des empereurs. L'auteur souligne également le rôle des officiers dans la propagation de la « civilisation » en Russie, objectif poursuivi depuis Pierre le Grand, la notion de civilisation étant intimement liée à l'occidentalisation. Mais l'influence de l'Occident ne va pas sans apports critiques que les tsars craignent tout autant. Les cadres de l'armée constituent certes des modèles de serviteurs mis en lumière par le système de récompenses russe. Mais, ainsi placés à part, ils font l'objet d'attentes importantes. Leur comportement, parce qu'il engage la visibilité de l'État, est placé sous un contrôle de plus en plus important, jusque dans les détails de leur vie privée et de leurs pratiques religieuses.

Or les événements de décembre 1825 ont dans le même temps renforcé la méfiance du pouvoir impérial. La parution de *vademecum*, de commentaires et de notes explicatives sur les règlements militaires à l'usage des officiers au cours du règne de Nicolas I^{er} va dans le sens de ce contrôle accru. Ces publications contribuent ainsi à façonner un corps plus uni, plus homogène mais aussi, idéalement, plus conforme à un modèle défini en haut lieu, celui d'un serviteur efficace et aveuglément obéissant. Cependant, la réception de ces mêmes textes par les officiers dans leur ensemble infléchit considérablement les attentes du souverain. Si les buts de professionnalisation et de développement de l'efficacité technique restent une exigence commune à l'appareil autocratique et au corps des officiers, leur traduction en actes montre des divergences d'interprétation lourdes de conséquences. Le corps des officiers prend des libertés dans l'interprétation des directives jusqu'à en changer la portée.

Par quelles pratiques passe la valorisation des officiers en tant que corps professionnel ? Quelles sont les formes d'institutionnalisation de ces pratiques ? Quel rôle joue la figure du tsar comme premier officier de l'armée dans la réaffirmation d'un lien filial entre l'armée et la dynastie régnante ?

Cependant, au-delà de l'exaltation de symboles, le souverain se préoccupe beaucoup plus nettement du niveau de vie des officiers, qui participe de l'image de l'État, que ceux-ci renvoient au reste de la société russe et à l'étranger. Comment le corps des officiers se trouve-t-il mis en avant, à cheval entre des valeurs nobiliaires héritées et des valeurs professionnelles affirmées ?

Enfin, comment les officiers envisagent-ils alors leur position, entre les normes comportementales qu'ils intègrent et leurs aspirations professionnelles ? Les guerres du Caucase qui représentent une expérience combattante à part viennent-elles perturber leurs références ? Le rayonnement social assuré aux officiers par la possibilité d'obtenir des postes à haute responsabilité dans l'administration civile vient-il conforter leur statut social ?

I- L'honneur d'être officier

Le tsar est le chef suprême des armées. Mais il ne s'agit pas seulement d'un titre ni même d'une de ses fonctions parmi d'autres. Le tsar, père nourricier¹⁴⁴⁹, est essentiellement un chef de guerre. Sa capacité à mener les armées à la victoire, à défendre non seulement la terre russe mais aussi la foi orthodoxe, participent du processus de légitimation du pouvoir. Le passage à l'Empire en 1722 n'a fait que confirmer cette fonction, en la coulant dans un modèle occidental¹⁴⁵⁰. La figure du tsar-officier vient ainsi conforter l'idée d'une proximité professionnelle entre le souverain et ses officiers tout en permettant de distiller subtilement l'affirmation d'un principe moral d'obéissance.

A- Le modèle du tsar, premier officier de l'armée russe

Depuis Pierre le Grand, les grands-ducs étaient dès le plus jeune âge inscrits au service militaire¹⁴⁵¹. Selon les vœux de Pierre I^{er}, ils devaient commencer le service

¹⁴⁴⁹ Cf., sur cette question, l'étude de Tamara KONDRATIEVA, *Gouverner et nourrir. Du pouvoir en Russie (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 274 p.

¹⁴⁵⁰ Cf. l'étude de Joël CORNETTE, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993, 491 p.

¹⁴⁵¹ BOLTUNOVA Ekaterina M., « Podgotovka naslednikov prestola v Rossii k voennoj deatel'nosti [La préparation des héritiers du trône à l'action militaire en Russie] », *Voенно-istoričeskij žurnal*, n° 7, juillet 2005, p. 72.

comme simples soldats, afin que la famille impériale montre l'exemple à l'ensemble de l'aristocratie et s'inscrive elle aussi dans la Table des Rangs. Mais depuis le règne de Catherine II, l'habitude fut prise de nommer les grands-ducs dès leur baptême à la tête de régiments. Les conditions d'accès aux ordres de chevalerie et aux décorations faites aux grands-ducs confirmaient ce tournant, puisque depuis 1797, les grands-ducs recevaient les ordres dynastiques à leur baptême, les autres princes du sang devant attendre l'âge adulte¹⁴⁵². Tout en atteignant donc d'emblée les grades d'officiers supérieurs, ils n'en restaient pas moins astreints aux obligations de service dès qu'ils étaient en âge de les accomplir, ce qui leur permettait de connaître personnellement les officiers de la garde et d'entretenir des liens souvent très forts avec eux.

1- Nicolas I^{er}, officier de l'armée russe

De son avènement en décembre 1825 à sa mort le 2 mars 1855, Nicolas I^{er} est et reste fondamentalement un militaire. Il ne peut en effet renier l'éducation qu'il a reçue ni l'expérience militaire qui continue à marquer ses conceptions du pouvoir et ses relations avec ses sujets. Une telle formation, tant dans son versant théorique que pratique, justifie pleinement les conclusions de Richard Wortman : « pour l'héritier, être un homme, c'était être martial.¹⁴⁵³ » L'éducation de Nicolas I^{er} complète et nuance à la fois ce jugement. Même si l'éducation du tsar Nicolas fut dure, disciplinée, militaire, il ne connut pas les contradictions de l'éducation reçue par ses frères Alexandre et Constantin, tiraillés entre les principes militaristes de leur père et les valeurs des Lumières de leur grand-mère. Alexandre comme Constantin ont dû composer et s'adapter au climat de la résidence dans laquelle ils se trouvaient¹⁴⁵⁴. Paul a pu appliquer dans l'éducation de Nicolas, ses conceptions chevaleresques sans frein. L'héritier se trouve ainsi souvent humilié par ses professeurs ou par son père, afin d'en faire une personnalité forte mais aussi obéissante. On le terrorise au besoin¹⁴⁵⁵. Sa mère s'efforça toutefois de teinter cette éducation à la prussienne selon des valeurs plus

¹⁴⁵² *PSZ I*, tome XXIV, n°17908, 5 avril 1797, §§ 5 et 8.

¹⁴⁵³ WORTMAN Richard S., « Power and Responsibility in the Upbringing of the Nineteenth Century Tsar », *Newsletter of the Group for the Use of Psychology in History*, n° 4, 4, mars 1976, p. 22.

¹⁴⁵⁴ REY Marie-Pierre, *Alexandre I^{er}*, *op. cit.*, pp. 65-92.

¹⁴⁵⁵ KEEP John, « The Military Style of the Romanov Rulers », *art. cit.*, p. 191.

humanistes¹⁴⁵⁶. Il y eut donc deux sphères dans l'éducation de Nicolas. Il reçut ainsi une formation en langues anciennes, en économie politique et en droit. C'est Heinrich Storch qui lui enseigne l'économie politique mais il ne manifeste que peu d'intérêt pour ces questions. A compter de 1809, l'impératrice le place avec son frère Mihail sous sa surveillance personnelle à Gačina : elle tente de limiter les revues et autres spectacles à caractère militaire¹⁴⁵⁷, afin de refréner les goûts trop marqués de son fils.

Dans son parcours personnel, le grand-duc Nicolas connaît une profonde déception personnelle au cours des campagnes de 1813-1814. Après avoir supplié d'être envoyé auprès des armées, le grand-duc et son frère Mihail n'arrivent à Paris qu'après la fin des combats. Il n'y a donc plus d'expérience à acquérir. Beaucoup d'officiers plus âgés et auréolés de gloire l'entourent, lui marquent le respect dû à son rang, mais les deux frères n'ont pas mérité leurs galons sur le champ de bataille¹⁴⁵⁸. Le futur tsar ne découvre donc de la guerre que la célébration de la victoire des Alliés et les manifestations qui s'en suivent. La parade organisée à Vertus le 10 septembre 1815 lui paraît un modèle de mise en scène du pouvoir politique, qu'il garde en mémoire au moment où il monte sur le trône¹⁴⁵⁹. 300 000 soldats, 85 000 chevaux participent à ce spectacle militaire sur le mont Aimé, à quelques 240 mètres de hauteur, dominant Bergères-lès-Vertus, en présence de l'empereur d'Autriche, du roi de Prusse, du prince royal de Bavière, du duc de Wellington et de nombreux dignitaires et personnalités d'Europe. La Russie fait une démonstration de puissance devant ses alliés européens mais, dans l'esprit d'Alexandre I^{er}, il s'agit aussi de démontrer en partie le rôle assigné par Dieu¹⁴⁶⁰.

Nicolas I^{er}, en plus d'être formé à la vie militaire, avait reçu une formation plus spécifique d'officier du génie¹⁴⁶¹. Son frère Alexandre avait lui-même désigné comme

¹⁴⁵⁶ KORF M.A., « Materialy i čerty k biografii Imperatora Nikolaâ I i k istorii ego carstvovaniâ [Documents et traits pour servir à la biographie de l'empereur Nicolas I^{er} et à l'histoire de son règne] », *SIRIO*, tome XCVIII, p. 22-31.

¹⁴⁵⁷ LINCOLN W. Bruce, *Nicholas I Emperor and Autocrat of All the Russias*, London, Allen Lane, 1978, pp. 57-58.

¹⁴⁵⁸ WORTMAN Richard S., *Scenarios of Power. Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, op. cit., tome I, p. 257.

¹⁴⁵⁹ ŠIL'DER N., *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne]*, op. cit., tome I, pp. 54-56.

¹⁴⁶⁰ EMPEYTAZ H.L., *Notice sur Alexandre*, Paris-Genève, 1828, p. 40, cité par Francis LEY in « Alexandre I^{er}, Chateaubriand, Lamartine et Madame de Krüdener, en 1815 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, n° 9-1, 1968, p. 60. cf. sur cette question Marie-Pierre REY, *Alexandre I^{er}*, op. cit., p. 367.

¹⁴⁶¹ KORF M.A., « Roždenie i pervye 20 let žizni (1796- 1817). Materialy i čerty k biografii Imperatora Nikolaâ I i k istorii ego carstvovaniâ [Naissance et vingt premières années de vie (1796-1817). Documents et traits pour servir à la biographie de l'empereur Nicolas I^{er} et pour l'histoire de son règne] », art. cit., pp. 62-63.

précepteur l'officier du génie K.I. Opperman, insistant pour que ce dernier le forme tant aux questions théoriques qu'aux questions pratiques. Sa désignation comme inspecteur du génie en 1818 marque la reconnaissance de cette formation. L'empereur en a gardé un intérêt profond pour les questions de fortifications, constructions et transports tout au long de son règne.

2- « Nous, les ingénieurs militaires »

Fort de cette première expérience, Nicolas I^{er} réaffirme régulièrement les fonctions militaires attachées à la dignité impériale. Ainsi, il prend régulièrement la tête des troupes. Il s'en fait une gloire, s'incluant fréquemment dans le groupe socioprofessionnel des officiers. Il aimait ainsi à dire : « nous, les ingénieurs militaires.¹⁴⁶² » Il fait ainsi corps avec l'arme savante du génie dont il eut la charge en tant que grand-duc. Mais il semble aussi le regretter parfois lorsqu'il se présente comme un simple général de brigade, sans éducation politique. Se percevant comme un militaire, l'empereur semble aussi souffrir d'un manque de culture en philosophie et en sciences politiques. Ce lien personnel à l'armée est à la fois l'instrument d'une politique construite de la part des souverains et le conservatoire de valeurs rétrogrades, le lien entre le tsar et les officiers se figeant dans le respect d'un certain nombre de codes établis.

Lorsqu'il s'exprime sur l'armée, l'empereur Nicolas s'exalte, parlant d'honneur et d'amour :

« Ici [dans l'armée] tout est ordre... Toutes choses s'enchaînent logiquement. Personne ici ne commande sans avoir d'abord appris à obéir. Personne ne s'élève par rapport à d'autres, sinon par un système clairement défini. Tout est subordonné à un seul but défini, et tout a sa désignation précise. C'est pourquoi je tiendrai toujours le titre de soldat en haute estime. Je considère toute vie humaine comme n'étant rien d'autre que service, parce que chacun doit servir.¹⁴⁶³ »

¹⁴⁶² Propos cités par Bruce W. LINCOLN in *Nicholas I Emperor and Autocrat of All the Russias*, op. cit., p. 58.

¹⁴⁶³ Ecrit lors du voyage en Prusse à la rencontre de sa fiancée la princesse Charlotte, cité par A.E. PRESNÂKOV in *Apogej samoderžaviâ [L'apogée de l'autocratie]*, Leningrad, Izdatel'stvo Brokgauz-Efron, 1925, p. 14.

La référence militaire vient appuyer l'imparable « logique autocratique », pour reprendre l'expression de l'historien Theodor Schiemmann¹⁴⁶⁴ dans la mesure où les règlements militaires offrent un cadre rigide de référence. Cette expérience militaire offre un socle à l'empereur pour fonder les relations qui se tissent avec ses serviteurs. Au-delà des relations personnelles, ce lien engage un nombre important de pratiques cérémonielles liées à l'exercice du pouvoir et que les empereurs tendent à codifier de plus en plus nettement.

B- *Primus inter pares* et politique symbolique

A la fois monarque désigné par la volonté divine et officier inscrit dans les registres de l'armée, le tsar se trouve, sur le plan symbolique dans un entre-deux à la fois délicat et fécond dans le cadre d'une politique symbolique. Si la politique est affaire de symboles permettant à un pouvoir de se faire reconnaître¹⁴⁶⁵, la politique menée en matière sociale l'est sans doute plus encore, car le symbolique est précisément un instrument de cohésion¹⁴⁶⁶. Le tsar fait un usage mesuré et réfléchi de l'uniforme qu'il porte donc de plein droit. L'image du tsar-officier et la proximité que cette figure suggère avec le corps des officiers s'intègrent, au-delà des phénomènes de cour et de fidélité personnelle, dans le système de récompenses de l'armée russe.

1- Le tsar en ses régiments

Les récompenses collectives peuvent être concrètes, visibles. Elles ont recours aussi à des formes moins matérielles. La rationalisation progressive de leur mode d'attribution n'empêche pas l'empereur d'user de marques de distinction qui passent par-dessus le *cursus honorum* fixé par les statuts des récompenses.

Parlant des différents régiments qu'il commandait, Alexandre I^{er} déclarait ainsi déjà : « Le Preobraženskij est le régiment du tsar. L'Izmajlovskij est mon

¹⁴⁶⁴ Schiemmann considérait en effet Nicolas I^{er} comme « le plus logique des autocrates ». Propos cités par Nicholas RIAZANOVSKY in *Histoire de la Russie des origines à 1996*, Paris, Robert Laffont, p. 352.

¹⁴⁶⁵ AGULHON Maurice, « Politique, images, symboles dans la France post-révolutionnaire », in *Histoire vagabonde*. Tome I : *Ethnologie et politique dans la France contemporaine*, Paris, Gallimard, 1988, p. 282-318.

¹⁴⁶⁶ Sur cette question cf. Lucien SFEZ, *La politique symbolique*, Paris, P.U.F., 1988, 128 p.

régiment.¹⁴⁶⁷ » Cette formule montre les préférences véritables ou suggérées de l'empereur, qui hérite par tradition du premier régiment de la garde, mais qui a reçu sa formation militaire et noué des liens avec les officiers du régiment Izmajlovskij. De telles paroles dans la bouche de l'empereur visent à toucher juste, à faire percevoir aux hommes servant dans son régiment une affection toute particulière. Les officiers du régiment Izmajlovskij reçoivent ces remarques comme des formes de récompenses collectives, dont le prestige les atteint tous et individuellement. On voit que la récompense collective n'en possède pas moins un caractère distinctif, puisque des unités entières se trouvent ainsi mises en lumière et que d'autres se trouvent *de facto* privées de l'attention impériale. Le colonel d'artillerie prussien Decker, qui commandait la 1^{re} brigade aux grandes manoeuvres de Kališ à l'été 1835, rapporte des faits similaires de la part de Nicolas I^{er} à propos de l'artillerie à cheval :

« L'empereur Nicolas daigna, au sujet de l'artillerie à cheval, exprimer son opinion à l'auteur, dans les termes suivants : « Voici l'arme qui conduit à la victoire, et si je devais recommencer ma carrière militaire, je choiserais l'artillerie à cheval. » Est-il besoin d'ajouter combien tout artilleur doit se sentir flatté et honoré de cette opinion de l'empereur [...] De quel noble orgueil l'artillerie russe ne doit-elle pas se sentir animée ? Elle sait qu'elle occupe la pensée bienveillante de l'Empereur, qui saura la distinguer dans toutes les occasions ; elle sait qu'elle a à sa tête un prince de la maison impériale qui veille avec un zèle ardent et constant sur son bien-être.¹⁴⁶⁸ »

Dans un corps d'officiers pour qui l'histoire constitue à la fois une justification et une légitimation de l'efficacité russe, le capital de récompenses collectives que représente la somme des attentions et des paroles de l'empereur, rejaillit inmanquablement sur chaque homme de ces unités. Les nouveaux venus dans ces unités adhèrent pleinement à ce capital et se définissent en partie par lui, quand bien même ils n'auraient pas pris part aux actions récompensées.

La présence impériale aux fêtes régimentaires est un honneur. *A contrario*, l'absence du souverain marque tout autant sa désapprobation ou tout du moins la volonté de manifester que les relations sont tendues entre l'empereur et l'unité qui

¹⁴⁶⁷ Propos d'Alexandre I^{er} cités par Joseph WIECZYNSKI in « The Mutiny of the Semenovskiy Regiment in 1820 », art. cit., p. 167.

¹⁴⁶⁸ DECKER, Charles de, *Rassemblement, campement et grandes manoeuvres des troupes russes et prussiennes réunies à Kalisch pendant l'été de 1835 (avec plans)*, traduit de l'allemand par le capitaine Paillot, Paris, J. Corréard jeune, 1836, pp. 57-58.

célèbre une date importante. La fête du Preobraženskij a lieu le 6 août, après les manœuvres organisées chaque année pour les unités de Saint-Pétersbourg. Lorsque le tsar est mécontent de la tenue de ce régiment à l'occasion des manœuvres, il prive sciemment le premier régiment russe, la création de Pierre le Grand de sa présence¹⁴⁶⁹. La figure du tsar est trop intimement liée à l'histoire de cette unité pour que son absence ne fasse pas l'objet de discussions animées entre les officiers.

Si chaque parole de l'empereur est écoutée et interprétée, les uniformes qu'il porte au cours des différentes manifestations publiques font tout autant l'objet de commentaires attentifs. Afin de faire face à ces obligations publiques, en 1803, le jeune grand-duc Nicolas s'était fait confectionner pas moins de seize uniformes du régiment Izmajlovskij¹⁴⁷⁰. Lorsqu'il arrive que l'empereur se trouve en civil, ce dernier éprouve un sentiment de malaise. Lors de son séjour en Angleterre en 1844, le tsar demande l'autorisation d'assister à un dîner en frac, mais il se sent « comme si on lui avait ôté la peau¹⁴⁷¹ » : cette image forte révèle le lien physique établi entre la personne du tsar et l'armée, l'empereur faisant littéralement corps avec son identité militaire.

L'usage raisonné de l'uniforme fonctionne et est pleinement reçu par les officiers : P. Demenkov, qui sert au Preobraženskij et qui se trouve parmi les insurgés le 15 décembre 1825, est saisi de voir le jeune Nicolas « dans l'uniforme de son cher régiment. ¹⁴⁷² » Notons l'emploi de l'adjectif *rodnoj* pour marquer le caractère affectif de la relation au régiment qui s'insère parfaitement dans la relation quasi filiale qu'elle traduit envers l'empereur. En affirmant un lien de type familial avec ses régiments, le tsar oppose au fondement rationnel de la légitimité que veulent susciter les décembristes, un fondement non seulement traditionnel mais filial. Les militaires se distinguent de la masse des civils en ce qu'ils saluent l'empereur par un salut de pied ferme, comme ils le feraient pour n'importe quel supérieur dans la hiérarchie militaire. Allant plus loin dans l'usage symbolique de l'uniforme, Nicolas I^{er} choisit de se faire enterrer, contrairement aux traditions, dans l'uniforme du régiment des Cosaques de

¹⁴⁶⁹ RGB OR, F. 325, op. 1, l. 177.

¹⁴⁷⁰ Livres de comptes du grand-duc Nicolas Pavlovitch, publiés par M.A. KORF in « Materialy i čerty k biografii Imperatora Nikolaâ I i k istorii ego carstvovaniâ [Documents et traits pour servir à la biographie de l'empereur Nicolas I^{er} et à l'histoire de son règne] », art. cit. p. 17.

¹⁴⁷¹ TATIŠEV S.S., *Imperator Nikolaj I i inoŝtrannye dvory [L'empereur Nicolas I^{er} et les cours étrangères]*, p. 21, cité par Leonid VYSKOČKOV in *Imperator Nikolaj I, čelovek i gosudar' [L'empereur Nicolas I^{er}, l'homme et le souverain]*, op. cit., p. 502 : « kak esli b snego sodrali kožu. »

¹⁴⁷² DEMENKOV P., « Četyrnadcatogo dekabrà 1825 goda na peterburgskih plošadâh : Dvorcovoj, Admiraltejskoj i Petrovskoj [Le 14 décembre 1825 à Saint-Pétersbourg, sur les places du Palais, de l'Amirauté et de Pierre] », *Russkij arhiv*, 1877, livre III, n° 9, p. 266 : « v rodnom mne preobraženskom mundire ».

l'Empereur, car c'est le seul à ne pas comporter un seul officier compromis dans le mouvement de révolte du 14 décembre 1825.

Les codes autour de la tenue de l'empereur ont d'autant plus de chance d'être compris par les officiers que le port de l'uniforme est étroitement contrôlé et réglementé. Afin d'en préserver le prestige, les droits de port sont drastiquement limités. Le port en retraite est réservé aux officiers ayant servi dix ans dans le corps des officiers¹⁴⁷³. La possibilité est ensuite élargie aux autres officiers à condition de compter en tout vingt ans de service irréprochable¹⁴⁷⁴. Les carrières trop rapides sont ainsi regardées avec circonspection. Le *polkovnik* en retraite Rebinder se voit ainsi refuser le port de l'uniforme à la retraite parce qu'il est passé du grade de *kornet* à celui de *polkovnik* en moins de dix ans et qu'il a quitté le service jeune, en n'étant resté que quatorze jours dans son dernier grade¹⁴⁷⁵.

2- Une obligation d'obéissance

Le langage paternel qu'emploie l'empereur traduit et renforce un lien de subordination, remis au goût du jour après les débuts du règne de Nicolas I^{er}. En 1850, le régiment Preobraženskij reçoit un nouveau drapeau des mains de l'empereur. A la fin de cette année, l'empereur Nicolas rappelle aux hommes du régiment :

« Et vous, les *Preobražency*, je vous remercie tout particulièrement : vous savez par quel événement nous sommes encore plus liés les uns aux autres, et c'est pourquoi nous formons une grande famille, et Ma famille tout entière vous appartient, comme vous M'appartenez tous. Voici pour vous trois générations, à présent vous savez qui servir. Servez-le, comme vous M'avez servi ; j'espère que vos enfants serviront comme vous M'avez servi.¹⁴⁷⁶ »

Le discours impérial insiste fortement sur un lien familial existant entre le tsar et ses officiers. Le terme d'appartenance doit être pris au sens plein du terme, la famille impériale s'intégrant pleinement au corps militaire, de même que le corps militaire doit agir comme un seul homme à l'appel du souverain. Aux obligations statutaires

¹⁴⁷³ *PSZ I*, tome XXVII, n°20173, 8 mars 1802.

¹⁴⁷⁴ *PSZ I*, tome XXVII, n°20185.

¹⁴⁷⁵ ANDRONIKOV A.N et FEDOROV V.P., *Stoletie Voennogo ministerstva [Centenaire du ministère de la Guerre]*, tome IV, *Prohoždenie služby [Années de service]*, op. cit., partie 1, livre 3, p. 169.

¹⁴⁷⁶ Discours du 14 décembre 1850, reproduit par I. KOROSTOVEC in *Preobražency 1683-1890 [Les hommes du régiment Preobraženskij 1683-1890]*, op. cit., p.28.

d'obéissance s'ajoute donc une obligation morale : on ne saurait désobéir à un membre de sa famille, on ne saurait trahir quelqu'un qui fait corps avec son groupe socioprofessionnel. La figure du tsar-père se conjugue ainsi avec celle du tsar *primus inter pares*, cette union des deux renforçant l'obligation morale du service entier et du don de la personne. Dans le contexte qui suit les événements de décembre 1825, elle prend tout son sens en limitant les possibilités de révoltes, qui reviendraient à combattre un père aimant et bienveillant et non un simple souverain autocrate. Un des éléments qui font vivre cette proximité suggérée aux yeux des officiers repose sur l'éducation des fils d'officiers dans les corps de cadets de la capitale, que l'empereur s'attache à connaître personnellement.

C- Proximités réelles et suggérées : l'exemple des anciens Pages

Le Corps des Pages occupe dans ce paysage une place à part. Seuls les fils des serviteurs ayant atteint les quatre premiers rangs de la Table de 1722 peuvent y prétendre¹⁴⁷⁷. En définitive, seule la décision de l'empereur peut confirmer ou non les prétentions de ces familles. Les listes de candidats sont établies et signées chaque année par l'empereur.

1- Des élèves-officiers en service aulique

L'officier des hussards P.M. Daragan offre dans ses mémoires un témoignage éclairant sur les liens qui s'établissent avec la famille impériale et qui demeurent ensuite tout au long de la carrière de ces officiers. Nommé *kamer-paž*¹⁴⁷⁸, le 1^{er} mai 1817, il rejoignit un groupe de seize autres jeunes gens, dont huit se trouvaient attachés au service de l'impératrice douairière Mariâ Fëdorovna, les autres auprès de la jeune impératrice Elizaveta Alekseevna. Daragan fut attaché à la personne de la princesse

¹⁴⁷⁷ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh zakonenij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., p. 870.

¹⁴⁷⁸ C'est-à-dire « page de la chambre », distinction attribuée aux meilleurs élèves des classes supérieures du Corps des Pages.

Charlotte de Hohenzollern, sœur du roi de Prusse¹⁴⁷⁹ devenue grande duchesse Aleksandra Fëdorovna après sa conversion. Elle devait épouser le grand-duc Nicolas Pavlovitch, futur Nicolas I^{er}. Après son arrivée en Russie le 22 juin 1817, elle se vit désigner un certain nombre de pages pour la servir. Le jeune Daragan appartenait à une lignée militaire dont la fidélité et les qualités ont été éprouvées. Son père avait servi dans le régiment Izmailovskij, puis chez les cheveau-légers, avant de quitter le service lorsqu'il avait hérité du domaine de son père. Daragan était aussi le neveu du général Baggovut, un des héros des campagnes qu'a connues la Russie entre 1799 et 1812. C'est en vertu de ce passé familial que l'empereur Alexandre nomma le jeune Daragan au Corps des Pages en 1815¹⁴⁸⁰.

« Servir autour de ces tables familiales était pour moi un plaisir. Me tenant derrière la grande-duchesse, je pouvais non seulement admirer l'empereur, mais je pouvais entendre chacune de ses paroles, même une conversation particulière avec la grande-duchesse.¹⁴⁸¹ »

La proximité avec le pouvoir va donc jusqu'à une forme d'intimité avec la famille impériale. Chaque jour, deux *kamer-paži* rejoignaient la résidence impériale et servaient de 11h le matin à 11 h le soir¹⁴⁸². Le climat des différentes résidences impériales permettait une porosité plus ou moins grande entre sphère publique et sphère privée. Le tsar étant par sa fonction même une personne publique, ne laissait en principe accès à ses refuges privés qu'à quelques fidèles. Si la présence des pages se confondait dans leurs fonctions auliques avec celle des serviteurs du palais, les promesses de carrière qui étaient les leurs en faisaient bien plutôt des familiers du cercle privé de l'empereur. Le service au palais de Peterhof se révèle ainsi routinier, nécessitant une attention permanente et pointilleuse à l'étiquette : Daragan décrit avec quelle délicatesse il devait poser devant les convives une assiette en porcelaine sur une sous-assiette d'or pendant les dîners officiels. Ils étaient, par excellence, mais au même titre que les autres

¹⁴⁷⁹ DARAGAN P., « Vospominaniâ P. M. Daragana, pervago kamer-paža velikoj knâgini (imperatricy) Aleksandry Fedorovny, 1817-1819 gg. » [« Mémoires de P.M. Daragan, premier page de la chambre de la grande-duchesse (impératrice) Aleksandra Fëdorovna, 1817-1819 »], art. cit., tome XII, avril 1875, p. 783.

¹⁴⁸⁰ *Ibid.*, pp. 770-771.

¹⁴⁸¹ DARAGAN P., « Vospominaniâ pervago kamer-paža velikoj knâgini Aleksandry Fedorovny. 1817-1819 » [« Mémoires de P.M. Daragan, premier page de la chambre de la grande-duchesse (impératrice) Aleksandra Fëdorovna, 1817-1819 »], art. cit., tome XIII, mai 1875, p. 4.

¹⁴⁸² DARAGAN P.M., « Vospominaniâ P. M. Daragana, pervago kamer-paža velikoj knâgini (imperatricy) Aleksandry Fedorovny, 1817-1819 gg. » [« Mémoires de P.M. Daragan, premier page de la chambre de la grande-duchesse (impératrice) Aleksandra Fëdorovna, 1817-1819 »], art. cit., tome XII, avril 1875, pp. 781-782.

élèves, des serviteurs du pouvoir et devaient par conséquent s’astreindre à un règlement contraignant, imposant un code de conduite irréprochable¹⁴⁸³. Les élèves apprenaient ainsi ce que le service de l’État imposait en termes de représentation. A l’opposé, dans une résidence comme Pavlovsk, de proportion plus réduite, se dégage un climat différent : « A Pavlovsk, nous nous sentions d’une certaine manière plus proche de la famille impériale. ¹⁴⁸⁴ » L’impératrice se montrait gentille et attentionnée envers les *kamer-paži*, leur offrant une montre en or quand ils devenaient officiers. Elle s’intéressait à leur situation familiale, à leurs résultats scolaires. Ainsi, voyant un page en train de lire, lui souffla-t-elle : « C’est bien, c’est très bien. Etudiez toujours, lisez, mais pas de bêtises, pas de romans. ¹⁴⁸⁵ »

En 1843, l’impératrice Aleksandra Fëdorovna en visite à Tver, reconnaît immédiatement Daragan qui commande alors le régiment des hussards du grand-duc Mihail Pavlovič. Elle s’adresse à lui de la façon suivante :

« - Ah bonjour, mon vieux, vieux page. Mon fils m’a dit, que je Vous trouverai ici et déjà comme général. – Mais Votre Majesté, - répondis-je-, il y a plus de vingt-cinq ans, que j’avais le bonheur de Vous servir comme page. – Ah c’est vrai ! Oh le bon, le bon vieux temps ! ¹⁴⁸⁶ »

La famille impériale s’attache donc à maintenir cette proximité, dans la mesure où chacun de ses membres s’efforce de retenir chaque nom, chaque parcours ou d’en donner tout au moins l’impression aux intéressés. Suivre la carrière des anciens pages est un moyen de pérenniser ce lien et de garantir des relais forts dans le corps des officiers.

2- Des carrières privilégiées

¹⁴⁸³ Règlement pour les pages de la chambre, 18 mars 1835, reproduit in LĚVŠIN D.M. (éd.), *Pažeskij Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902 [Le Corps des Pages de Sa Majesté Impériale, cent ans d’histoire, 1802-1902]*, op. cit., tome II, pp. 411-418.

¹⁴⁸⁴ DARAGAN P., « Vospominaniâ pervago kamer-paža velikoj knâgini Aleksandry Feodorovny. 1817-1819 [« Mémoires de P.M. Daragan, premier page de la chambre de la grande-duchesse (impératrice) Aleksandra Fëdorovna, 1817-1819 »] », art. cit., tome XIII, mai 1875, p. 15.

¹⁴⁸⁵ DARAGAN P., « Vospominaniâ P. M. Daragana, pervago kamer-paža velikoj knâgini (imperatricy) Aleksandry Fedorovny, 1817-1819 gg. [« Mémoires de P.M. Daragan, premier page de la chambre de la grande-duchesse (impératrice) Aleksandra Fëdorovna, 1817-1819 »] », art. cit., tome XII, avril 1875, p. 785.

¹⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 775. En français dans le texte.

Face à ce rôle assigné à la cour, beaucoup de pages craignent de n'être que des courtisans, des serviteurs soucieux de soigner leur apparence, et de perdre ce faisant un ethos militaire pour n'être que des petits chiens de salons. Daragan lui-même confie à la fin de ses mémoires :

« Est-ce que ce luxueux milieu de notre première jeunesse nous a préparés à notre vie de travail [...] c'est une autre question, mais, par la suite, et encore à présent, je considère toujours avec amour mes souvenirs de ces jours dorés de ma jeunesse. ¹⁴⁸⁷ »

Les élèves du Corps des Pages, lorsqu'ils sont promus dans le corps des officiers, ont le droit de choisir leur régiment ou unité, même en l'absence de vacance dans ces unités. Les autres cadets font aussi leurs vœux, mais leur affectation dépend des vacances¹⁴⁸⁸. Seuls les armes savantes et les corps techniques spécifiques ne leur sont pas directement accessibles. Ainsi les pages et les pages de la chambre qui voudraient entrer dans l'artillerie de la garde doivent d'abord réussir un examen devant le comité scientifique militaire, puis recevoir une formation complémentaire à l'École d'artillerie¹⁴⁸⁹, avec les officiers de la classe supérieure.

Cette proximité est mise en scène à l'occasion des heures de grandeur et de tristesse que connaît la famille impériale. Lors de l'enterrement du grand-duc Mihail Pavlovič, en 1849, des manifestations de deuil sont organisées, en lien intime avec les corps de cadets. Le grand-duc défunt ayant exercé les fonctions de directeur de l'ensemble des établissements d'éducation militaire, le discours officiel en fait le père des cadets, devenus dès lors orphelins. La lettre laissée par le grand-duc à leur attention devient une référence¹⁴⁹⁰. Les élèves des différents corps de cadets de Saint-Pétersbourg sont rassemblés sur le trajet du cortège funèbre. Ils se tiennent alignés sur le parcours de la procession, en direction de la forteresse Saint-Pierre et Saint-Paul. Rostovcev déclare suffisamment fort au commandant de compagnie Talkvist, servant au 1^{er} corps de cadets : « L'empereur suit le corps, et il lui sera d'une grande consolation de voir les

¹⁴⁸⁷ DARAGAN P., « Vospominaniâ pervago kamer-paza velikoj knâgini Aleksandry Feodorovny. 1817-1819 [« Mémoires de P.M. Daragan, premier page de la chambre de la grande-duchesse (impératrice) Aleksandra Fëdorovna, 1817-1819 »] », art. cit., tome XIII, mai 1875, p. 19.

¹⁴⁸⁸ *Svod Voennyh postanovlenii [Code des arrêtés militaires], (S.V.P.), Sankt-Peterburg, Gosudarstvennaâ tipografiâ, 1838, livre III, partie I, art. 782.*

¹⁴⁸⁹ *Ibid.*, art. 785.

¹⁴⁹⁰ GARF, F. 666, op. 1, d. 100, s.d. Cf. chapitre VIII et annexes.

larmes et les visages tristes des cadets, que le grand-duc aimait tant.¹⁴⁹¹ » Devant l'incapacité – ou la mauvaise volonté – des cadets à paraître tristes sur commande, Talkvist se voit obliger de leur montrer comment avoir l'air triste : devant cet homme sans tact s'efforçant de faire bonne figure et d'obtenir un comportement identique des cadets, les jeunes gens font de grotesques grimaces en l'imitant¹⁴⁹².

La valorisation des officiers dans la société russe passe donc tout d'abord par un lien traditionnel et quasi filial, qui engage l'affect, le corps et l'intime. Suggérer une proximité avec la famille impériale contribue à asseoir ce rapport privilégié des officiers issus des élites aux tsars, mais ces pratiques peuvent se révéler incompatibles avec un processus parallèle de rationalisation de gestion de l'armée et la volonté de professionnaliser ces cadres. Pour autant, la tension qui pourrait exister entre ces deux dimensions n'est pas perçue par le souverain en tant que telle. Le service d'un État intemporel par des techniciens de la chose militaire n'est pas exempt de liens affectifs forts sur lesquels l'empereur s'appuie tout autant. Toutefois, pour que cette politique symbolique parvienne à affirmer ce lien, le niveau de vie de l'ensemble des officiers ne peut être ignoré. Les soldes et l'accès aux pensions de retraite sont autant de questions pratiques auxquels le pouvoir impérial doit faire face pour manifester cette valorisation.

II- Le niveau de vie des officiers : une nouvelle préoccupation pour l'État

Puisque l'image de l'État passe par les officiers qui l'incarnent au quotidien auprès des différentes populations de l'Empire, leur comportement et leur train de vie entrent pleinement dans les préoccupations de l'État. Or, faute de moyens budgétaires suffisants, le décalage est important entre la valorisation symbolique et les soldes effectivement consenties. Les revenus du service sont de alors de trois types : la solde proprement dite (*žalovanie*, ou gratification) qui est établie selon le grade, l'argent de

¹⁴⁹¹ KRYLOV N.A., « Kadety sorokovyh godov (Ličnyâ vospominaniâ) [Les cadets des années 40 (souvenirs personnels)] », art. cit., p. 962.

¹⁴⁹² *Idem.*

table (*stolovye den'gi*) qui dépend de la fonction, et les aides au logement (*kvartirnye den'gi*) qui sont établies en fonction du grade, du lieu de résidence et de la situation familiale. Elles font l'objet de récriminations exprimées de façon diffuses, au cours de discussions et de quelques rares écrits, où les officiers se reconnaissent des intérêts en commun à défendre.

A- Disparités des niveaux de vie : facteurs géographiques et sociaux

Le niveau de vie des officiers est loin d'être homogène. Si le ministère de la Guerre définit des échelles de soldes proportionnelles au grade et à la fonction occupée, les affectations et les différentes situations familiales touchent la réalité quotidienne des officiers et pèsent sur leur capacité à faire face à leurs dépenses.

1- Les disparités géographiques

L'Empire, dans son étendue et sa diversité, offre des niveaux de vie très différents suivant la province où l'on se situe. Les capitales, Saint-Pétersbourg, Moscou et Varsovie imposent un train de vie très élevé. Ainsi, à grade égal, les jeunes officiers touchent à Saint-Pétersbourg 114 roubles, 168 à Vilnius, 162 au Caucase, 246 dans les deux derniers cas s'ils sont mariés¹⁴⁹³. Evoquant le train de vie nécessaire à Saint-Pétersbourg, l'officier d'état-major Wolzogen évoque les difficultés matérielles des cadres de l'armée :

« La vie y coûtait si cher qu'il était impossible à un officier d'y vivre décemment sans revenu supplémentaire. Ainsi un major recevait mille roubles en papier-monnaie, ce qui équivalait à mille florins rhénans au cours de l'époque. En revanche, en province, on logeait pour rien ; on mangeait chez son chef ; on recevait des rations *en nature*, des *dentschiks* [ordonnances] et des domestiques, autant qu'on en voulait, et le tout à l'avenant.¹⁴⁹⁴ »

¹⁴⁹³ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, op.cit., p. 256.

¹⁴⁹⁴ WOLZOGEN Ludwig von, *Mémoires d'un général d'infanterie au service de la Prusse et de la Russie (1792-1836)*, op. cit., p. 53.

En comparaison, avec des revenus équivalents, la vie en province pouvait apparaître bien plus confortable.

Les officiers en service actif bénéficient toutefois d'avantages en nature. Les officiers placés en situation de commandement en sont les premiers bénéficiaires. L'argent de table, *stolovyj deneg*, vient considérablement augmenter leur revenu. Il existe depuis le XVIII^e siècle, mais son principe est officiellement établi et hiérarchisé le 1^{er} janvier 1818. Il s'établit selon la fonction occupée, certes toujours liée à un grade, mais le grade n'est pas ici pris en considération : la fonction et les compétences qui l'accompagnent priment sur le grade.

**Montant des sommes versées comme argent de table selon les fonctions sous
le règne de Nicolas I^{er}¹⁴⁹⁵**

Fonction	Argent de table (en roubles)
commandant d'armée ou de district militaire	3500
chef de division	1961
commandant de brigade d'artillerie	1500
commandant de régiment	980
commandant de bataillon	280
commandant de compagnie	138

Un chef division peut ainsi recevoir, en plus de sa solde d'officier général, 6000 roubles assignats¹⁴⁹⁶. Mais on a vu le rôle nourricier qui revient aux commandants de divisions et de régiments, sur lequel Levenštern insistait beaucoup. Cet argent dispense pendant longtemps l'État d'envisager une augmentation générale des soldes, au sens où il permet d'assurer des filets de sécurité aux officiers les plus nécessiteux, par le biais des largesses des commandants. Ainsi, le *general-major* Vladimir Molostvov, né en 1794, curateur des établissements militaires du district de Kazan en 1847, touche à ce titre, en plus de sa solde qui s'élève à 1145 roubles, 1430 roubles d'argent de table et une aide au logement de 700 roubles¹⁴⁹⁷. Il fait plus que doubler sa solde par ces aides.

¹⁴⁹⁵ *Voенно-статистический сборник [Recueil de statistiques militaires]*, Sankt-Peterburg, 1871, tome IV, partie II, p.155.

¹⁴⁹⁶ *Istoričeskoe obozrenie voенно-suhoputnogo upravleniâ 1825-1850 [Aperçu historique de l'administration de l'infanterie 1825-1850]*, Sankt-Peterburg, Voennaâ tipografiâ, 1850, p. 197.

¹⁴⁹⁷ RGVIA, F. 489, op. 1, d. 7302, ç.1, l. 6v^o.

S'ajoute à cela la possibilité d'aides au logement et la mise à disposition de domestiques. En l'absence de casernes, la loi oblige en effet les autorités civiles locales à fournir au *polkovnik* commandant un régiment un logement de sept pièces pour son usage et ses auxiliaires, ainsi qu'une écurie pour cinq chevaux. Les *majory* et les *podpolkovniki* ont droit à quatre pièces et les officiers de compagnie à deux, ainsi qu'une écurie pour deux chevaux¹⁴⁹⁸. Les autorités civiles doivent de même assurer le chauffage et la lumière¹⁴⁹⁹. Les *podporučiki* et les *poručiki* ont droit à un domestique pour leur service personnel, les *kapitany* et les *majory* trois, les *polkovniki* six. Il s'agit souvent de serfs venus des domaines personnels des officiers, sauf si ces derniers possèdent moins de cent âmes, auquel cas, ils sont en droit de prendre leur domestique parmi les soldats. Officiers et domestiques sont tous deux nourris par le gouvernement¹⁵⁰⁰. Les soins médicaux sont gratuits pour les cadres de l'armée¹⁵⁰¹. Ils sont assurés par le médecin de l'unité dans laquelle ils servent.

La situation des officiers honoraires est donc différente, quand, avec la fin du service actif, cessent ces divers avantages. L'installation d'officiers honoraires célibataires révèle les lieux de cherté relative de la Russie. Leur installation est en principe libre, ce que rappelle un oukase du 23 février 1803¹⁵⁰². Mais certaines villes sont particulièrement désignées pour les accueillir du fait d'un coût de la vie moindre. Pour leur séjour, on a assigné aux officiers invalides les villes de Voronež, Saratov, Penza, Perm, Kazan, Tambov, Kostroma, Kursk, Orel, Iaroslav. En 1836, le seul faubourg de Podol, aux abords de Kiev compte quelques huit cents officiers en retraite, vivant en appartements suivant leurs maigres pensions¹⁵⁰³. L'avoine y coûte plus de quatre roubles assignats, le pain un kopek ½ assignat le *funt*, c'est-à-dire les 410 grammes. La viande de bœuf se vend à 5,6 kopeks assignats le *funt*, la pastèque à 10-12 kopeks assignats. Un officier en retraite, qui touche entre 300 et 500 roubles assignats peut ainsi se nourrir pour 30-50 kopeks par jour. Les grandes villes et les quartiers centraux sont *de facto* interdits à ces anciens officiers compte tenu de leurs moyens relativement réduits.

¹⁴⁹⁸ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I, 1825-1855*, *op. cit.*, p. 192-193.

¹⁴⁹⁹ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnaâ kniga voennyh zakononij dlâ štab i ober-oficerov [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes]*, *op.cit.*, pp. 534-538, 543, 602-603.

¹⁵⁰⁰ *Ibid.*, pp. 587-591.

¹⁵⁰¹ *Ibid.*, pp. 591-592.

¹⁵⁰² DAMAZE de RAYMOND Gratien, *Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'Empire de Russie*, *op. cit.*, tome I, p. 549.

¹⁵⁰³ RGB, OR, F. 325, p. 1, ed.hr.1, l. 114.

2- Officiers célibataires, officiers mariés

La situation de famille introduit un autre facteur de disparité. Le mariage n'est souvent possible qu'en recevant en héritage pour avoir les moyens de quitter le service. Le tableau suivant récapitule ainsi les situations familiales des officiers de la base de données que nous avons constituée¹⁵⁰⁴ :

Situation familiale des officiers en fonction de l'âge

Âge	Situation inconnue	Célibataire	Marié	Veuf
14-18	3	42	0	0
19-25	3	528	16	0
26-30	4	334	33	1
31-35	3	220	51	1
36-40	3	111	63	4
41-45	4	45	54	3
46-50	3	28	33	3
51-60	1	15	47	8
61-70	2	3	20	7
71-81	0	0	6	0
Age inconnu	2	11	1	0
TOTAL	28	1337	324	27

Notre corpus compte 77,9% de célibataires, 18,9% de mariés, 1,6% de veufs, 1,6% dont la situation n'a pu être établie. Le célibat est donc dominant et semble s'imposer aux officiers qui ne disposent pas de fortune personnelle pour envisager de quitter le service. Ces résultats, tout en gardant des proportions comparables aux travaux de Dmitrij Celorungo, sur la base d'un panel d'officiers ayant combattu à Borodino, montrent des différences sensibles. Dmitrij Celorungo établit en effet le pourcentage d'officiers célibataires à 91,3%¹⁵⁰⁵. Les comportements matrimoniaux diffèrent donc lorsqu'on se reporte à l'ensemble des types d'unités de l'armée russe. Notre sélection d'unités permet notamment d'inclure des officiers plus âgés et installés plus durablement dans une garnison.

¹⁵⁰⁴ Cf. Annexes.

¹⁵⁰⁵ MIKABERIDZE Alexander, *The Russian Officer Corps in the Revolutionnary and Napoleonic Wars. 1792-1815, op. cit.*, p. XXXV.

Il apparaît que le mariage se contracte le plus souvent avant que l'officier ait atteint quarante ans. Ce choix s'opère bien souvent en lien avec la situation financière. Un héritage donnant la possibilité de vivre plus largement que ce que permet une solde en est souvent une condition. Toutefois, le décalage entre les chiffres établis ici et les travaux de Dmitrij Celorungo laissent aussi penser que les officiers issus du rang, servant dans des unités de garnison ont un comportement matrimonial différent, moins dépendant des revenus. Si les droits matrimoniaux des officiers sont en principe les mêmes que ceux des autres sujets de l'empereur, les unions contractées font l'objet d'un contrôle de la part de la hiérarchie militaire afin de garantir l'adéquation entre le rang d'officier et l'origine et les moyens de l'épouse¹⁵⁰⁶.

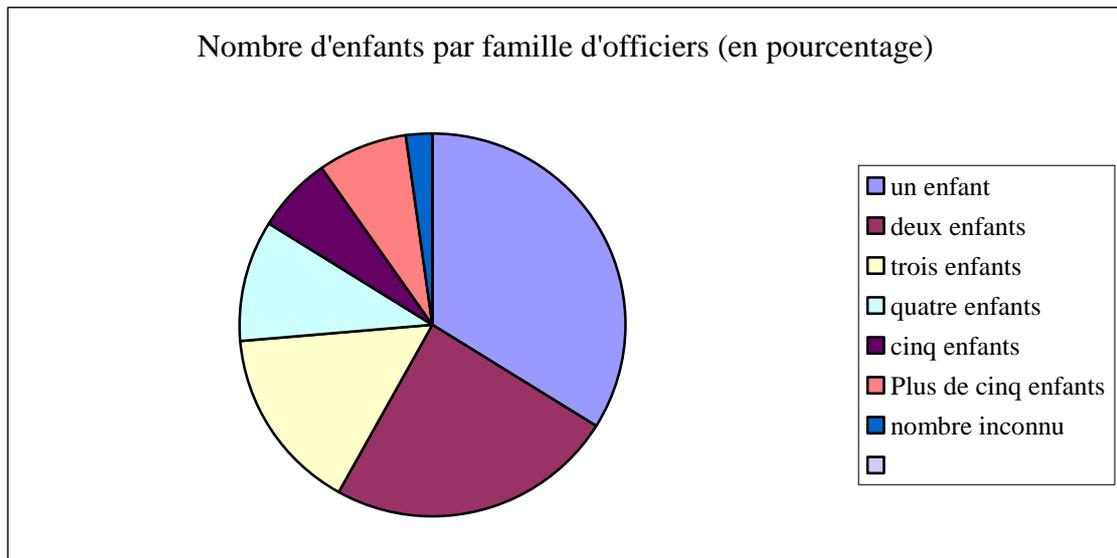
Les foyers d'officiers présentent des situations de vie qui varient en fonction du nombre d'enfants. 219 officiers ont indiqué avoir des enfants, ce qui représente 12,8% de notre échantillon. Nous aurions donc un corps comportant 87,2% d'officiers sans enfants. Il faut toutefois prendre en compte le fait que nos sources sont sur ce point parcellaires, surtout avant l'harmonisation des normes administratives sous le règne de Nicolas I^{er}. On observe des variations importantes dans la tenue des registres, notamment pour les régiments les plus éloignés, où ce genre d'information n'apparaît pas systématiquement dans les formulaires.

Pour 214 des 219 officiers ayant indiqué avoir des enfants, on dispose également du nombre d'enfants par famille. Cet échantillon permet d'établir une moyenne de 2,6 enfants pour ceux qui en ont. Les familles recensées vont de 1 à 10 enfants, avec une prédominance des familles ne comportant qu'un seul enfant.

¹⁵⁰⁶ Cf. *infra*, chapitre IX.

Composition des familles d'officiers

Nombre d'enfants	Pourcentage
un enfant	33,79
deux enfants	24,2
trois enfants	15,53
quatre enfants	10,5
cinq enfants	6,39
Plus de cinq enfants	7,31
nombre d'enfants inconnu	2,28
TOTAL	100



Les familles d'officiers semblent donc relativement réduites, du fait des difficultés à faire face aux frais que l'entretien d'une maison suppose.

B- Une tentative d'homogénéisation des conditions de vie

Afin d'offrir des conditions de vie en adéquation avec les fonctions des officiers et avec leur valorisation, le pouvoir entreprend d'augmenter les soldes et de diminuer les écarts entre les cadres militaires.

1- De ponctuelles revalorisations de soldes

Les officiers perçoivent le montant de leur solde en roubles-assignats en temps de paix et dans les frontières de l'Empire, en roubles-argent en cas de guerre et notamment de départ à l'étranger. Le changement n'est pas négligeable, le rouble argent ayant sous Nicolas I^{er} une valeur environ quatre fois plus élevée que celle du rouble-assignat. En effet, les guerres napoléoniennes, le blocus continental puis les interventions successives en Europe ont nécessité d'imprimer énormément de roubles-assignats afin de faire face aux lourdes dépenses militaires. Les réserves en métaux précieux de l'État ont diminué d'autant, n'assurant plus un taux de couverture satisfaisant et ce d'autant plus que les revenus réels de l'État eurent tendance à baisser au cours de ces années. Si en juin 1804, la valeur réelle du rouble-assignat représentait les $\frac{3}{4}$ de son équivalent facial en rouble argent, elle s'effondre à un quart en juin 1811¹⁵⁰⁷. Le gouvernement se montre ensuite prudent dans la masse monétaire qu'il laisse en circulation, mais la perte est réelle et le rouble-assignat ne recouvre pas de façon significative sa valeur du début du XIX^e siècle. A cela s'ajoute, pour les officiers, les retards de paiement. « Cet argent doit être payé par tertial [*sic*] trois fois par ans ; mais on l'attend quelquefois longtems [*sic*] ¹⁵⁰⁸ », témoigne Langeron.

A partir de 1802¹⁵⁰⁹, et surtout de 1816, l'État consent à de ponctuelles revalorisations de soldes. Les premières mesures sont d'abord des mesures de rattrapage. En décembre 1828, Mortemart dresse le tableau des soldes d'un régiment

¹⁵⁰⁷ PODMAZO A.A., « Kontinental'naâ blokada kak êkonomičeskaâ pričina vojny 1812 goda [Le blocus continental comme cause économique de la guerre de 1812] », *Epoha 1812 goda : Issledovaniâ, istočniki, istoriografîâ [L'époque de 1812 : recherches, sources, historiographie]*, 137, Moskva, TGIM, tome II, pp. 248-266 et ZLOTNIKOV M.F., *Kontinental'naâ blokada i Rossiâ [Le blocus continental et la Russie]*, Moskva, Nauka, 1966, pp. 355 sq.

¹⁵⁰⁸ AMAE, MD, Russie, tome XX, f. 32.

¹⁵⁰⁹ DAMAZE de RAYMOND Gratién, *Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'Empire de Russie, op. cit.*, tome I, p. 517.

type de l'infanterie légère¹⁵¹⁰. La solde d'un *polkovnik* est passée à 1170 roubles, à laquelle viennent s'ajouter les frais de table, liés aux dépenses de commandement, et se montant à 3000 roubles. C'est la fonction qui vient décider des frais de table, non le grade.

Frais de table sous Nicolas I^{er}

Grade	solde
<i>podpolkovnik</i>	877 roubles et 50 kopeks
<i>major</i>	760 roubles et 50 kopeks
<i>kapitan</i>	702 roubles et 20 kopeks
<i>štabs-kapitan</i>	672 roubles et 75 kopeks
<i>poručik</i>	585 roubles
<i>podporučik</i>	497 roubles et 25 kopeks
<i>praporšik</i>	438 roubles et 75 kopeks

Les deux oukases du 1^{er} janvier 1835 et du 6 décembre 1838 augmentent simultanément les soldes d'officier et les sommes versées comme *stolovye den'gi*, avec un élargissement aux grades d'officiers supérieurs et subalternes : ils peuvent alors percevoir respectivement 57,5 et 28,5 roubles s'ils exercent effectivement une fonction de commandement¹⁵¹¹.

2- Une progressive réduction des écarts

Le tableau en annexe présente l'évolution des soldes d'officiers entre 1826 et 1850, par grade, par corps et par armes¹⁵¹². Les augmentations de soldes sont donc globales, mais le ratio d'augmentation varie. Les plus importantes concernent les officiers subalternes ainsi que les officiers des corps moins prestigieux que la garde ou la cavalerie. Ainsi un *podpolkovnik* voit en 1850 sa solde augmenter de 103% s'il sert dans une unité de garnison par rapport à la solde de 1826, de 25% s'il sert dans une unité de cavalerie. Ces derniers sont traditionnellement les mieux rétribués, l'augmentation ciblée contribue donc à un tassement des soldes engageant un phénomène de rattrapage qui participe de l'homogénéisation du corps.

¹⁵¹⁰ SHD-T., 1M 1491, Lettre de Mortemart au ministre de la Guerre, le 13 décembre 1828.

¹⁵¹¹ *Istoričeskoe obozrenie voenno-suhoputnogo upravleniâ 1825-1850 [Aperçu historique de l'administration de l'infanterie 1825-1850], op. cit., pp. 76-77.*

¹⁵¹² Cf. Annexes.

En 1850, la solde annuelle d'un officier d'infanterie se monte à 209 roubles argent pour un enseigne, 238 pour un *poručik*, 307 pour un *kapitan*, 336 pour un *major*, 502 pour un *polkovnik*. Les soldes sont environ 10% plus élevées dans l'artillerie, le génie, la cavalerie¹⁵¹³. Entre 1816 et 1855, la solde annuelle d'un *polkovnik* d'infanterie est ainsi passée, en roubles constants, de 334 à 560 roubles, celle d'un *praporšik* de 125 à 209. Les différences demeurent, les traditions d'armes et de corps persistent, mais la tentative d'harmonisation des soldes conduit à créer des conditions de vie plus homogènes, sans prendre en considération les différences d'origine. Il reste néanmoins que, même si les augmentations se poursuivent après la mort de Nicolas I^{er}, son fils augmentant encore les soldes de 10 à 20%, la solde d'un *polkovnik* russe ne représente que la moitié de celle d'un colonel français ou autrichien, le tiers de celle d'un colonel prussien.

On arrive donc à un rapport de 1 à 6 entre la solde d'un *praporšik* et celle d'un général à la fin du règne de Nicolas I^{er}, quand ce rapport s'établissait de 1 à 40 sous Catherine II. Les soldes sont cependant loin d'être suffisantes face à l'augmentation du coût de la vie. En août 1855, Ridiger écrivait à Alexandre II en s'étonnant que les officiers arrivent à vivre car leur solde rapportée à l'augmentation du coût de la vie n'avait connu qu'une croissance très faible¹⁵¹⁴.

C- Des réformes avant-gardistes : pensions et protection sociale

Les officiers sont les premiers à bénéficier de pensions de retraite, dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle¹⁵¹⁵. Il n'y a là rien d'exceptionnel : un pays comme la France a connu la même évolution, consentant d'abord des pensions à ses serviteurs

¹⁵¹³ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnaâ kniga voennyh zakononij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], *op. cit.*, pp. 510-514.

¹⁵¹⁴ Lettre du général Ridiger à Alexandre II, août 1855, citée par John CURTISS in *The Russian Army under Nicholas I*, *op. cit.*, p. 194.

¹⁵¹⁵ SOLOV'EV N., « O pensiâh za voennuû sluzhbu v Rossii v XVIII i XIX vv. [Au sujet des pensions militaires aux XVIII^e et XIX^e siècles] » *Voennyj sbornik*, n° 210, 1893, pp. 302-312 et POPOV Ū. M., « Čtob otstavnye ot služby oficery, unter-oficery i râdovye po otstavke imeli pokoj i propitanie ». Zaroždenie sistemy social'noj zašity voennoslužuših [« Pour que les officiers, les sous-officiers et les soldats en retraite aient du repos et de la nourriture ». Naissance du système de protection sociale des militaires] », *Voенно-istoričeskij žurnal*, n° 4, avril 2007, pp. 46-50.

armés, puis à l'ensemble de ses fonctionnaires¹⁵¹⁶. La tradition était pour les anciens militaires d'aller vivre dans un monastère, y compris pour des officiers sans ressources. À l'été 1742, sous Elisabeth I^{re}, une procédure d'inscription des militaires retraités dans les monastères fut introduite. Pour ceux qui se trouvaient sans aucun moyen, sans famille pour subvenir à leurs besoins et qui ne se tournaient pas vers les monastères, il ne restait parfois que la mendicité, selon un constat du Sénat en 1742¹⁵¹⁷. Des mesures avaient été prises à la veille de la guerre de Sept ans (1756-1763) afin d'assurer un revenu à ceux qui n'avaient pas démérité au cours de leurs années de service. L'oukase du 16 décembre 1743¹⁵¹⁸ sur les révisions présentait ces pensions comme un devoir nécessaire de l'État. Ces pensions n'ont rien d'automatique et constituent une forme de récompense. « Le droit aux récompenses s'acquiert par un service excellent et sans reproche, et un service accompli pendant un nombre déterminé d'années¹⁵¹⁹ » Un service irréprochable et surtout un service accompli pendant une durée fixée en sont les conditions premières. Lorsque la maladie empêche certains officiers de valider les années de service actives¹⁵²⁰, les notations, le zèle au service constituent des facteurs supplémentaires d'appréciation pour les droits aux pensions. Les pensions ne concernent en principe que ceux qui cessent de servir l'État. Un officier qui quitterait l'armée pour se diriger vers le service civil, ne peut qu'être élevé au grade supérieur, sans recevoir de pension¹⁵²¹.

1- Le Comité du 18 août 1814 et ses héritages

Une étape majeure est franchie en 1814. Le 18 août de cette année, après la campagne de France qui vit l'entrée des Russes dans Paris, est créé un comité, qui prend le nom de Comité du 18 août 1814, et dont le but est d'assurer la protection des officiers gravement blessés et de leur famille¹⁵²². Cette mesure concerne tous ceux qui ont servi

¹⁵¹⁶ DUMONS B. et POLLET G., *L'État et les retraites. Genèse d'une politique*, Paris, Belin, 1994, *passim*.

¹⁵¹⁷ Oukase du Sénat du 18 novembre 1742, cité par Ū. M. POPOV in « Čtob otstavnye ot služby oficery, unter-oficery i rādovye po otstavke imeli pokoj i propitanie ». Zaroždenie sistemy social'noj zašity voennosluzhaših [« Pour que les officiers, les sous-officiers et les soldats en retraite aient du repos et de la nourriture ». Naissance du système de protection sociale des militaires] », art. cit., p. 47.

¹⁵¹⁸ *PSZ I*, tome XI, n° 10013.

¹⁵¹⁹ *SVP*, partie II, livre II, art. 463: « Pravo na nagrody priobretaetsâ otlčnoû bezporočnoû služboû i vyslugoû opredelennyh let. »

¹⁵²⁰ *Ibid.*, art. 513.

¹⁵²¹ *Ibid.*, art. 462.

¹⁵²² *Ibid.*, art. 864.

dans les armées régulières, ceux qui ont servi dans les milices (*opolčenie*), auxquels s'ajoutent les militaires des armées irrégulières ayant servi dans la guerre de 1826¹⁵²³ et les familles de généraux et d'officiers. Ces dispositions ne concernent pas ceux qui ont les moyens de vivre sans ce secours. Ainsi les généraux qui détiennent un capital de plus de 100 000 roubles assignats, des revenus d'un montant comparable à ceux qu'ils auraient obtenus avec un tel capital, ou qui possèdent plus de 200 âmes voient leurs dossiers écartés par le comité. Les *štab-* et *ober-oficery* se voient imposés des limites moitié moins élevées¹⁵²⁴. Le calcul ne prend pas en compte dans les revenus les pensions du trésor impérial, à l'exception des fermes (*arendy*). Dans tous les cas, les demandeurs doivent présenter dans leur dossier un certificat du gouverneur civil ou du maréchal de la noblesse du lieu de résidence¹⁵²⁵, avec un examen médical qui atteste qu'ils ne peuvent continuer à servir sous quelque forme que ce soit. Les commandants d'unité, s'ils jugent leurs hommes dignes de par leur service irréprochable, peuvent directement les adresser au comité, après un certificat médical établi par le *štab-lekar*, responsable de la santé au régiment¹⁵²⁶. Les commandants sont alors jugés responsables des fausses attestations.

Des critères de priorité sont établis pour le tri des dossiers. La première catégorie concerne ceux qui ne peuvent plus servir du fait de leur blessure et qui doivent vivre sans le soutien d'un membre de leur famille¹⁵²⁷. Viennent ensuite ceux qui ont perdu un membre du corps important ou qui ne peuvent plus s'en servir, ou dont les organes internes ont été atteints¹⁵²⁸. En dernier sont examinés les dossiers des officiers qui ont des difficultés à se servir d'un membre ou qui ont des séquelles de leurs blessures¹⁵²⁹. Ce classement n'est opéré que sur la base des blessures effectivement reçues sur le champ de bataille¹⁵³⁰. Si un officier souffre de maux plus graves que ceux liés à la blessure reçue au combat, ils ne rentrent pas en ligne de compte pour déterminer la catégorie à laquelle il appartient.

Toute personne relevant de ces catégories est ainsi en droit d'envoyer des demandes d'aide au Comité du 18 août 1814 depuis son lieu de résidence en indiquant

¹⁵²³ *Ibid.*, art. 865.

¹⁵²⁴ *Ibid.*, art. 866.

¹⁵²⁵ *Ibid.*, art. 922.

¹⁵²⁶ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnââ kniga voennyh uzakonenij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], *op. cit.*, p. 749.

¹⁵²⁷ *SVP*, partie II, livre II, art. 1050.

¹⁵²⁸ *Ibid.*, art. 1051.

¹⁵²⁹ *Ibid.*, art. 1052.

¹⁵³⁰ *Ibid.*, art. 1055.

ce qu'il souhaite obtenir¹⁵³¹. En effet, les pensions ne venant aider qu'un officier qui ne serait plus en état de service, le Comité a aussi à charge de réserver certaines fonctions qu'un invalide pourrait exercer. Les postes de commandant de place dans les garnisons, d'aide de camp de place, de général des forces intérieures, commissaire d'hôpital, ou de directeur d'usines d'armement, etc. échoient ainsi bien souvent à des blessés ayant fait cette demande¹⁵³². Les demandes pour se placer sous la protection du Comité doivent se faire dans l'année qui suit la mise à la retraite pour les officiers vivant dans l'Empire, dans les deux ans qui suivent pour ceux qui résident à l'étranger. Au-delà de ces délais, la perte des droits est consommée¹⁵³³. Des dérogations sont toutefois accordées à ceux qui se trouvaient dans l'incapacité de le faire pour des raisons de santé¹⁵³⁴ et ceux qui comptaient sur les revenus d'un domaine qu'ils trouvent endetté ou en piteux état¹⁵³⁵, ou qu'ils le perdent en action judiciaire.

Le Comité agit plus largement comme un protecteur, un intermédiaire dans un certain nombre de démarches complexes que les officiers peuvent avoir à faire pour faire valoir leurs états de service. Ces démarches demandant des déplacements, peuvent s'avérer très coûteuses et donc inabordables pour certains. Si des blessés ne reçoivent pas de pension du Trésor parce que leur retraite leur est accordée pour motif de maladie ou pour raisons de convenance personnelle, un certificat délivré par le Comité et établissant que ces officiers ont été effectivement blessés sur le champ de bataille permet de demander une pension malgré tout¹⁵³⁶. Sont alors pris en compte le type de blessures, le temps service, et les revenus dont dispose le demandeur.

Le Comité est aussi appelé à examiner les cas d'officiers qui se remettent de leurs blessures et sont alors capables de reprendre du service. Des officiers peuvent avoir pu disposer d'une pension et la perdre lorsqu'on leur confie des missions actives, notamment dans des postes civils¹⁵³⁷. Ils ont alors la possibilité de s'adresser au Comité, pour obtenir que leur pension leur soit versée en plus de leur nouveau traitement. Le Comité est en droit de refuser une telle demande. Il doit, s'il la valide, la soumettre à

¹⁵³¹ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh zakononij dlâ štab i ober-oficerov [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes]*, op. cit., p. 799.

¹⁵³² *Ibid.*, pp. 801-802.

¹⁵³³ SVP, partie II, livre II, art. 961 et 962.

¹⁵³⁴ *Ibid.*, art. 963.

¹⁵³⁵ *Ibid.*, art. 965.

¹⁵³⁶ *Ibid.*, art. 908.

¹⁵³⁷ *Ibid.*, art. 924.

l'empereur¹⁵³⁸. Cette disposition est en effet une distinction énorme par rapport aux autres officiers, car elle permet un maintien des revenus.

On puise enfin dans le capital des invalides pour ceux qui ne sont capables d'aucun service, ni militaire, ni civil du fait des blessures. Le Comité a alors le pouvoir de leur faire accorder des pensions supplémentaires sur le capital des invalides¹⁵³⁹ qui viennent éventuellement s'ajouter à celle concédée lors de la mise en retraite ou celle qui a pu être consentie ensuite sur le Trésor impérial. Les montants des pensions sont les suivants, en fonction des grades, et en roubles assignats¹⁵⁴⁰.

Montant des pensions, en fonction des conditions de mise à la retraite sous le règne de Nicolas I^{er}

grade	Mise en retraite avec conservation du grade	Mise en retraite avec promotion au grade supérieur
<i>General</i>	4000	3000
<i>General-lejtenant</i>	3000	2000
<i>General-major</i>	2000	1200
<i>Polkovnik</i>	800	750
<i>Podpolkovnik</i>	750	700
<i>Major</i>	700	650
<i>Kapitan/rotmistr</i>	650	600
<i>Štabs-kapitan/-rotmistr</i>	600	550
<i>Poručik</i>	550	500
<i>Podporučik</i>	500	450
<i>Praporšik/kornet</i>	450	-

A la différence des pensions prévues pour les officiers en retraite, ces pensions constituent plus qu'un subside. Elles sont attribuées en fonction de la place occupée dans la Table des Rangs¹⁵⁴¹. Ainsi, les officiers de la garde et des corps qui ont en réalité un grade supérieur dans l'armée régulière, reçoivent une pension selon les prérogatives de leur grade, un *kapitan* de la garde reçoit la pension d'un *polkovnik* de l'armée.

En plus de ces pensions, le Comité dispose de fonds permettant de verser des aides ponctuelles prélevées sur le capital des invalides¹⁵⁴².

¹⁵³⁸ *Ibid.*, art. 914.

¹⁵³⁹ *Ibid.*, art. 917.

¹⁵⁴⁰ *Ibid.*, art. 918.

¹⁵⁴¹ *Ibid.*, art. 921.

¹⁵⁴² *Ibid.*, art. 929 et 930.

Montant des aides consenties par le Comité du 18 août 1814 en fonction du grade

grade	somme
<i>Polkovnik</i>	800
<i>Podpolkovnik</i>	750
<i>Major</i>	700
<i>Kapitan</i>	650
<i>Štabs-kapitan</i>	600
<i>Poručik</i>	550
<i>Podporučik</i>	500
<i>Praporšik</i>	450

Cet argent sert en premier lieu à assurer l'équipement et l'habillement lors des nominations à une fonction réservée par le Comité. Les officiers non candidats à ces fonctions n'y ont donc pas droit¹⁵⁴³. Ces fonds permettent aussi des aides au logement. Avant qu'ils ne soient dirigés vers leur nouvelle fonction ou avant de recevoir leur pension, les officiers blessés ont droit à être logés ou à percevoir une aide afin de le faire¹⁵⁴⁴ : à Saint-Pétersbourg, ces aides sont accordées uniquement aux officiers et généraux qui doivent se trouver dans la capitale pour assurer leur guérison et s'il n'y a pas de moyens médicaux équivalents dans d'autres points de l'Empire. Un certificat personnel du médecin principal de l'armée et du général de service de l'état-major de Sa Majesté Impériale vient établir cette nécessité. Les autres qui se trouveraient à Saint-Pétersbourg pour d'autres raisons, n'ont pas le droit à des aides. Le Comité délivre alors un billet pour recevoir de l'argent de l'assemblée des députés de la ville¹⁵⁴⁵.

Dans les cas où des soins importants seraient nécessaires, les protégés du Comité ont aussi le droit d'entrer dans les hôpitaux militaires, placés sous la protection du Comité, ou dans des hôpitaux civils s'il n'y a pas d'hôpital militaire adapté. Dans le cas où l'hospitalisation ne serait pas possible, le Comité garantit l'obtention de médecin et de médicaments des pharmacies d'État sans frais¹⁵⁴⁶. Des procédures de remboursement par le Trésor sont prévues.

¹⁵⁴³ *Ibid.*, art. 934.

¹⁵⁴⁴ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnaâ kniga voennyh zakonenij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], *op. cit.*, p. 812.

¹⁵⁴⁵ SVP, partie II, livre II, art. 943.

¹⁵⁴⁶ *Ibid.*, art. 947

2- Des maisons d'invalides

Le Comité a enfin sous sa protection deux maisons d'invalides (*bogadel'nâ*) destinées aux militaires ne pouvant plus servir et ne disposant d'aucune famille ni d'aucune ressource : celle de Česmenskaâ à Saint-Pétersbourg, celle d'Izmajlovskaâ à Moscou¹⁵⁴⁷. Tout militaire âgé ne pouvant subvenir à ses besoins peut y entrer sur vacance, après demande au Comité. A Česmenskaâ, seize officiers et quatre cents sous-officiers et soldats peuvent être accueillis¹⁵⁴⁸. Le modèle militaire est de mise, la maison étant organisée en quatre sections de quatre officiers. Le directeur est de rang général. Un prêtre assure le service spirituel, assisté d'un clerc. Un surveillant et des auxiliaires sont nommés par le Comité du 18 août 1814, dans la mesure du possible parmi le vivier de protégés.

Les conditions de vie y sont honnêtes. La nourriture est saine, les pensionnaires disposent d'un habillement personnel et ont accès à des soins en cas de besoin. Un lazaret est associé à la maison pour accueillir quatre officiers et quarante soldats¹⁵⁴⁹. Le comité estime la somme pour nourrir chaque jour un officier à 35 kopeks assignats, à 15 kopeks assignats pour les soldats et sous-officiers¹⁵⁵⁰. Le déjeuner et le dîner comportent quatre et trois plats pour les officiers, trois et deux pour les autres. Si les tables sont communes, les linges de table sont personnels. Sur permission du surveillant, les pensionnaires peuvent aller parfois dans leur famille, de 9 heures du matin à 21 heures. Les horaires sont les mêmes pour les visites. Obligation est faite aux admis de se conduire décevement¹⁵⁵¹.

La maison Izmajlovskaâ accueille dix officiers et cent soldats : l'admission dépend d'une autorisation du Comité pour les officiers et du directeur pour les soldats¹⁵⁵². Les officiers jouissant d'une pension annuelle d'État supérieure à 150 roubles argent ne peuvent y être acceptés. Sont de même exclus les officiers mis à la retraite pour raisons de comportement ou pour avoir fait l'objet d'une condamnation par un tribunal. De leur côté, les soldats ne peuvent être admis s'ils touchent une pension supérieure à 50 roubles-argent par an, ayant servi dans des maisons d'arrêts ou des

¹⁵⁴⁷ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnaâ kniga voennyh uzakonenij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., p. 821.

¹⁵⁴⁸ *Ibid.*, p. 822.

¹⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 822.

¹⁵⁵⁰ *Ibid.*, p. 824.

¹⁵⁵¹ *Ibid.*, p. 823

¹⁵⁵² *Ibid.*, p. 826.

maisons de travail, ayant été puni de verges, sauf s'ils ont pu en faire supprimer la mention sur leur dossier, après de bons et loyaux services. Et d'une façon générale ne sont pas admis ceux qui ont été exclus d'une maison d'invalides pour leur comportement, ou ayant une maladie dangereuse, ou encore ceux qui sont privés de la raison. On n'y accepte pas les femmes, même celles des officiers.

3- Les droits à pensions des familles d'officiers

La réforme de 1828 permet de clarifier les droits des familles laissées par les officiers. Les veuves et les orphelins disposent des mêmes droits que leur défunt mari et père aux pensions et aux sommes d'argent consenties par le Trésor, si l'officier a été tué au combat ou s'il est mort des suites de ses blessures, s'il est décédé en service, en ayant servi le temps nécessaire à l'obtention d'une pension et de façon irréprochable ou, s'il se trouvait déjà en retraite, en ayant droit lui-même à une pension¹⁵⁵³. Les pensions sont versées pour la mère et ses enfants, comme un tout. Si une veuve souhaitait recevoir sa pension à part, elle n'en toucherait que la moitié¹⁵⁵⁴. Les orphelins ont le droit de percevoir ces pensions à compter du jour de la mort de leur père, tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de 16 ans¹⁵⁵⁵. Il s'agit de l'âge nubile pour les jeunes filles et l'âge à partir duquel on compte le service actif pour les hommes.

Les familles placées sous la protection du Comité du 18 août 1814 bénéficient encore d'avantages particuliers. Les fils peuvent recevoir de l'aide pour leur entrée dans des établissements militaires financés par le Trésor¹⁵⁵⁶. Ceux qui ne peuvent y entrer pour des raisons de constitution physique et de santé, peuvent être dirigés vers des écoles civiles, sur le capital des invalides, en considération des blessures de leur père. Mais en cas d'exclusion de ces établissements, les orphelins perdent leurs droits. Pour les jeunes filles, il existe un Institut patriotique où elles peuvent être admises entre 10 et 12 ans¹⁵⁵⁷. Elles perdent alors leurs droits à pension et à assistance à leur mariage.

Dans des cas exceptionnels, les pensions peuvent s'étendre aux ascendants. Il faut alors non seulement que l'officier disparu ait été l'unique soutien de famille et surtout que ses mérites justifient un tel acte. Seuls des cas isolés ressortent de nos

¹⁵⁵³ *Ibid.*, art. 516.

¹⁵⁵⁴ *Ibid.*, art. 536.

¹⁵⁵⁵ *Ibid.*, art. 616.

¹⁵⁵⁶ *Ibid.*, art. 948 et 951.

¹⁵⁵⁷ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh uzakononij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], *op. cit.*, p. 818.

sources, telle la mère du *general-major* Kul'nev (1763-1812), héros de 1812, qui se vit confirmer une pension annuelle de trois mille roubles au retour de la paix¹⁵⁵⁸. Le Comité du 18 août 1814 intervient sur ce point encore. Les parents, les jeunes frères et sœurs du défunt ont droit à protection s'ils recevaient leur moyen d'existence du défunt, et à la condition que ce dernier ne laisse pas femme et enfants, à qui reviendrait prioritairement la pension¹⁵⁵⁹. Les mères des défunts ne peuvent prétendre à des aides que si elles sont elles-mêmes veuves. Un certificat établi par le gouverneur de la province ou le maréchal de la noblesse doit attester qu'il s'agit bien de la famille légitime du défunt.

L'appartenance au corps des officiers mais plus encore l'exercice d'un certain nombre de fonctions sur le terrain confèrent un statut social et des droits qui s'appliquent jusqu'aux femmes et aux enfants. La prise en compte de ces problèmes de revenus à partir de 1802 et surtout de 1816 révèle à la fois le changement de composition sociale du corps des officiers et le fait que l'empereur prenne acte de ces évolutions et les soutienne. L'évolution chronologique est très nette sur ce point. Le cas des officiers en retraite et l'âge tardif au mariage montrent toutefois que ces prises en compte sont lentes à advenir et qu'elles ne constituent que des mesures de rattrapage dans notre période. Le principe qui sous-tend ces mesures est que les serviteurs de l'État doivent pouvoir vivre dignement. Il ne s'agit en aucun cas d'une volonté d'égalitarisme au sein du corps des officiers. Ce dernier reste marqué par un poids important des valeurs nobiliaires.

III- Des valeurs nobiliaires ou professionnelles ?

Dans ce processus de valorisation de la figure de l'officier se pose la question des références mobilisées, et par l'État et par les officiers, pour rendre compte d'une spécificité à mettre en avant. Le caractère nobiliaire du corps des officiers russes est, comme nous l'avons précédemment vu, problématique dans la mesure où la roture n'est pas un obstacle. Cependant, les codes de conduite, les réflexes professionnels et sociaux

¹⁵⁵⁸ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, op. cit., p. 235.

¹⁵⁵⁹ SVP, partie II, livre II, art. 972.

n'en restent pas moins marqués par un esprit nobiliaire. Confrontés à la fois aux exigences techniques croissantes et aux attentes en matière de conduite sociale de la part de l'État, les officiers opèrent progressivement une synthèse équivoque et instable. Ils sont créateurs de normes qui tentent de concilier ce double impératif de technicité et de comportement policé.

A- Des valeurs qui empruntent largement au modèle nobiliaire

Les textes disciplinaires comme les réflexes comportementaux des officiers puisent dans les références nobiliaires pour exprimer les idéaux qui doivent animer le corps professionnel constitué par les officiers.

1- Des codes façonnés par une élite nobiliaire

Le premier livre du Règlement de l'état militaire s'ouvre dans sa partie II sur les qualités générales attendues d'un officier pour le service militaire. Sont ainsi recensés neuf traits qui doivent guider le comportement des officiers, dans un ordre précis :

« 1) Un jugement sain, 2) une bonne volonté dans l'accomplissement de sa mission, 3) de la philanthropie, 4) la fidélité dans le service de Sa Majesté Impériale, 5) Le zèle pour le bien général, 6) du zèle dans sa fonction, 7) l'honnêteté, le désintéressement et la résistance aux tentatives de corruption, 8) un jugement droit et égal à chaque position, 9) la protection de l'innocent et de l'outragé.¹⁵⁶⁰ »

Le vocabulaire, les formules empruntent à une éthique de chevalerie que n'aurait pas reniée le tsar Paul I^{er}. Le lien entre lignée nobiliaire et lignée militaire continue de s'affirmer. L'éthos du métier militaire s'inscrit dans une tradition qui précède largement les réformes de Pierre le Grand et dont les références sont périodiquement réactivées dans un système réputé méritocratique. Ainsi, Gekschner, le gouverneur allemand du

¹⁵⁶⁰ *SVP*, partie II, livre 1, p. 406 : « 1) zdravij razsudok, 2) dobraâ volâ v otravlenii poručennago, 3) čelovekolûbie, 4) vernost' k službe Imperatorskago Veličestva, 5) userdie k obšemu dob ru, 6) radenie o dolžnosti, 7) čestnost', bezkorystie i vozderžanie ot vzâtok, 8) pravij i ravnyj sud vsâkomu sostoâniû, 9) pokrovitel'stvo nevinnomu i oskorblennomu. »

jeune Apollon Cimmermann conseille-t-il à la mère du jeune garçon, avant de laisser son jeune élève à l'hiver 1839-1840, d'en faire un avocat ou un médecin, tant les prédispositions qu'il montre pour les études sont notoires. Mais la réponse de la veuve du *polkovnik* Cimmerman tombe, nette et sans appel : « Comment ça, un avocat ? Il n'y a pas dans notre famille d'avocats [...] Dieu nous garde que des enfants nobles deviennent docteurs ou rebouteurs et découpent de la charogne !¹⁵⁶¹ » Le mépris pour les praticiens s'exprime dans ce lexique péjoratif et intentionnellement prosaïque. Ce discours est sous-tendu par un lien qui semble évident à cette veuve entre la noblesse et le service des armes.

Si s'établit peu à peu la reconnaissance d'un métier commun entre les officiers des différentes armes, des différents corps, la frontière reste marquée entre les officiers et le reste de l'armée. Ainsi, Vladislavlev prévient les jeunes officiers contre des erreurs possibles et semble-t-il fréquentes : dans la garde, il est expressément demandé aux officiers de ne pas marcher dans la rue côte à côte avec les sous-officiers, même en dehors du service, même avec des *ûnker*a promis à un avenir brillant, même si ce sont des parents¹⁵⁶². Une frontière d'état passe entre ces deux corps qui encadrent l'armée. Une exception peut être faite pour les cadets, mais dans la seule mesure où ils ne sont pas encore en service actif. Une coupure de nature sociale s'établit donc, y compris hors du temps de service effectif.

La ligne de partage passe aussi entre l'armée et la garde. Les privilèges de grade dont jouissent les officiers de la garde, la proximité que permet le service avec le monde politique et la cour renforcent une dichotomie persistante dans les armées russes. La vision d'Apollon Cimmermann ne peut relever de la rancune, tant sa carrière d'officier d'état-major a été exemplaire et, à bien des égards, plus brillante que celle de nombreux officiers de la garde. Il glisse pourtant dans ses mémoires que « le Preobraženskij était déjà à cette époque une école d'intrigants de cour.¹⁵⁶³ » Le jeune officier subalterne du 8^e escadron de hussards de la 7^e division, basée à Tver qu'il est alors, est confronté à ce climat en mars 1844. Son unité l'envoie en effet à Saint-Pétersbourg pour se former à la

¹⁵⁶¹ RGB OR, F. 325, p.1, ed. hr.1, l. 132 v°: « Kakogo advokata, u nas net advokatov [...] kak, dvorânskie ditâ v doktora, v kostopravy, rezat' mertvečinu ; sohrani Bože ! »

¹⁵⁶² VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnââ kniga voennyh zakonenij dlâ štab i ober-oficerov [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes]*, op. cit., p. 62.

¹⁵⁶³ RGB OR, F. 325, p.1, ed. hr.1, l. 177. « Preobraženskij polk i v to vremâ byl uže školoj pridvornyh intrigantov. »

méthode Baucher¹⁵⁶⁴. Un officier et un sous-officier de chaque régiment sous le commandement du grand-duc Mihail Pavlovič sont ainsi envoyés dans la capitale. Cimmermann, au contact de ces officiers de la garde, définit cette dernière comme « un cancer rongeur l'armée russe.¹⁵⁶⁵ » Cette mauvaise influence était particulièrement sensible dans la cavalerie, puisque presque tous les commandants de régiment étaient nommés depuis la garde. Cimmermann eut l'occasion de rencontrer dans l'armée régulière des officiers chevronnés, s'étant illustrés dans les guerres de 1828-1829, dans la campagne de Pologne de 1831. Ces officiers voyaient leur carrière bloquée par cette politique de nomination depuis la garde. Ils voyaient notamment leur échapper le temps de commandement d'un régiment, comme si leur présence et leur mérite au cours des campagnes n'étaient pas pris en compte. L'impression d'injustice est particulièrement forte. Cette situation expliquerait selon lui certains excès de boisson au sein des officiers de l'armée régulière.

L'image de la garde, tout en marquant l'ensemble de l'armée d'une forte teinte nobiliaire, crée des ruptures très nettes entre les officiers. Ces ruptures touchent d'abord aux modes de vie. Il était très onéreux d'être officier dans un régiment de la garde¹⁵⁶⁶. De l'avis des contemporains, y tenir son rang nécessitait d'avoir au moins quatre chevaux, un carrosse, dont il était nécessaire de changer tous les deux ou trois ans, plusieurs uniformes, un uniforme coûtant environ cent vingt roubles soit le quart de la solde d'un officier subalterne, et un appartement dans la ville la plus chère de Russie. Cependant, loin de créer des phénomènes de rejet face aux modes et aux codes créés par la garde, la plupart des officiers tentent de copier gestes, parler, habitudes des officiers de la garde. La seule limite, qui est de taille, tient aux différences de moyens entre ces officiers.

Entre 1825 et 1845, environ vingt mille fonctionnaires ou militaires reçoivent la noblesse par l'ascension des *činy* et l'attribution d'ordres de chevalerie¹⁵⁶⁷. Face à cette masse que constituent les promus, l'État tente de rehausser le prestige des grades

¹⁵⁶⁴ Maître de dressage français, François Baucher (1796-1873) se fit connaître par les spectacles qu'il présenta, entre 1838 et 1848, au cirque des Champs-Élysées. Quelques officiers de cavalerie le recommandèrent au général Oudinot, qui fit suivre ses cours à quelques cadres de cavalerie. Baucher se rendit à Saumur en 1843. Sa méthode fut alors enseignée dans la cavalerie française jusqu'à ce qu'un avis défavorable du ministère de la Guerre vienne stopper son ascension.

¹⁵⁶⁵ RGB OR, F. 325, p.1, ed. hr.1, l. 180 v°.

¹⁵⁶⁶ BELOVINSKIJ L.V., « Russkaâ Gvardiâ v XVIII-XIX vekah [La garde russe aux XVIII^e et XIX^e siècles] », art. cit., p. 103.

¹⁵⁶⁷ KORELIN A.P., *Dvorânstvo v poreformennoj Rossii, 1861-1904 [La noblesse dans la Russie d'avant les réformes, 1861-1904]*, Moskva, Nauka, 1979, p 26.

supérieurs en repoussant le grade anoblissant du 8^e au 5^e rang par le manifeste du 11 juin 1845¹⁵⁶⁸. Ce texte rappelle que « depuis les anciens temps, la noblesse s'acquiert en Russie par le service ; mais les conditions pour l'acquérir ont été parfois modifiées.¹⁵⁶⁹ » Les officiers, qui devaient atteindre le grade de *major* pour recevoir les droits de la noblesse héréditaire, doivent dès lors parvenir au grade de *polkovnik*, ou de conseiller d'État pour les civils. Les militaires conservent toutefois cet avantage qu'ils ont la noblesse personnelle dès le 14^e rang, tandis que les civils doivent d'abord parvenir au 9^e rang, les fonctionnaires entre le 14^e et le 9^e devant se contenter de la citoyenneté d'honneur. Les dispositions concernant les ordres de chevalerie sont alignées sur ces exigences nouvelles. Les ordres qui conféraient la noblesse dès leur première classe voient leurs statuts modifiés. Après 1845, concernant l'ordre de Sainte-Anne, seule la première classe confère la noblesse héréditaire à ceux qui n'étaient pas déjà nobles d'origine ou de grade¹⁵⁷⁰. Si Nicolas I^{er} hésite à limiter les possibilités d'accès à la noblesse, par souci d'honorer l'armée¹⁵⁷¹, il reconnaît la nécessité de réguler son caractère de récompense sélective.

Cette limitation des possibilités d'ascension sociale n'est pas sans implication sur le renouvellement du corps. En effet, le statut personnel dépendant de celui du père au moment de la naissance, seuls les enfants nés après l'obtention du grade anoblissant peuvent en bénéficier. Ce manifeste fait de la noblesse héréditaire la récompense d'un service long et éprouvé. Ce n'est pas une tentative d'en faire une caste fermée, incompatible avec la notion de service mais plutôt de redorer le prestige du service et de redonner un statut de récompense à la noblesse. Cependant des lignées de serviteurs sont déjà bien ancrées dans la société militaire, liant fermement noblesse et culture du service. Au sein de notre corpus, lorsque des informations complémentaires figuraient sur les dossiers personnels, nous avons pu sensiblement éclairer notre appréhension de ces familles d'officiers. Il apparaît que le métier militaire tend à devenir dès la génération suivante une tradition familiale. 41 des 219 officiers déclarant avoir des enfants, précisent ainsi avoir des fils au service militaire, dont dans 14 cas des enfants

¹⁵⁶⁸ *PSZ II*, tome XX, n° 19086, art. 1.

¹⁵⁶⁹ *Ibid.*, pp. 450-451.

¹⁵⁷⁰ VORONCOV-DAŠKOV I.I. (dir.), *Istoričeskij očerk Rossijskih ordenov i sbornik osnovnyh ordenovskij statutov, po poručeniû E.S. Kanclera Rossijskih Imperatorskih i carskih ordenov General-ad''utanta Grafa I.I. Voroncova-Daškova [Essai historique sur les ordres russes et recueil des statuts fondateurs des ordres, sur la demande de S.E. le chancelier des ordres impériaux russe, le general-ad''utant comte I.I. Voroncov-Daškov]*, op. cit., p. 10.

¹⁵⁷¹ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, op. cit., p. 42.

dans diverses écoles militaires¹⁵⁷². Les possibilités d'éducation offertes aux fils d'officiers par l'État renforcent la reproduction sociale au sein de ce groupe¹⁵⁷³.

2- Normes comportementales et pressions de groupes

La société militaire qui s'esquisse depuis les guerres du début du XIX^e siècle repose sur des normes comportementales sur lesquelles s'exercent des pressions de groupes. Dans ses lettres à son père, à la fin de sa formation militaire, Dostoïevski réclame régulièrement de l'argent. Les justifications qu'il donne pour appuyer ses demandes montrent qu'il cherche à se conformer à sa nouvelle société et à ne pas être méprisé par ses camarades. Rien ne lui impose d'avoir un équipement personnel, puisque le trésor fournit ce qui est nécessaire au service, mais il entend ne pas déroger à sa position, à la fois à ses origines nobles dont il est particulièrement fier et à son état d'officier. A la veille de partir aux manœuvres du début de l'été 1839, Dostoïevski, alors élève-officier à l'Ecole centrale du Génie, écrit à son père :

« A présent : la vie en manœuvres exige, pour chaque pupille des écoles militaires, au moins 40 r. (Je vous écris tout cela parce que je parle à mon père.) Dans cette somme, je n'inclus pas des besoins tels que : avoir du thé, du sucre, etc. Cela est en soi indispensable, non par simple respect des convenances, mais par nécessité. Quand par temps de pluie, vous vous mouillez sous une tente de toile ou que, par ce temps, vous rentrez de l'instruction, las et transi, sans thé vous risquez de tomber malade ; ce qui, d'ailleurs, m'est arrivé l'an passé, lors des manœuvres. Et cependant, par respect pour votre dénuement, je ne boirai pas de thé. Je ne demande que le nécessaire pour deux paires de bottes ordinaires : 16 r. Mes affaires, maintenant : mes livres, bottes, plumes, papier, etc., etc., doivent bien être rangés quelque part. Pour cela, je dois avoir une cantine ; car en manœuvres, il n'y a d'abris que les tentes. Nos lits de camp, ce sont des tas de paille, recouverts d'un drap. Je vous le demande : ne disposant pas d'une cantine, où mettrais-je tout cela ? Il faut penser que le Trésor ne se soucie pas de savoir si j'ai ou non une place, si je possède ou non une cantine. Car les examens s'achèvent, par conséq[uent], les livres ne sont plus nécessaires ; le Trésor m'habille, par conséq[uent], je n'ai pas besoin de bottes, etc. Mais, sans livres, comment passerais-je le temps ? Les 3 paires de bottes fournies par le Trésor ne tiendront pas même en ville une ½ année ! Par conséq[uent], le Trésor ne prévoit pas de place pour cette cantine qui m'est indispensable [suivait : pour

¹⁵⁷² Cf. Annexes, base de données.

¹⁵⁷³ Cf. *infra*, chapitre VIII.

avoir une place, il faut donner de l'argent à une sorte de gardien dans la tente].¹⁵⁷⁴ »

Dostoïevski cherche ensuite à obtenir des fonds pour rétribuer des ordonnances et autres serviteurs militaires :

« Sous la tente commune, je gênerai mon camarade, par conséq[uent], je causerai du désagrément à autrui et, au demeurant, on ne me permettra tout bonnement pas de garder une cantine sous la tente, car personne ne le fait ; par conséq[uent], il me faudra une place pour mon bagage. Cette place, je la trouverai en persuadant (comme tous le font) un des soldats qui nous servent de caser ma cantine. Pour cela, il faut payer. Par conséq[uent], il faut compter au moins 1 rouble-argent pour l'achat de la malle.
Pour les transports..... 5r.
Pour la place..... 2 roubles-argent
Pour l'entretien..... 5 r.

C'est la taxe convenue avec les ordonnances. En ville, c'est autre chose ; mais en manœuvres, il faut les payer dès qu'ils font un pas. Et les supérieurs n'entrent pas dans ces considérations.

Donc16
3, 75
5
7 (2 roubles-argent)
5

36 ou 40

(Pour l'expédition des lettres, les plumes, le papier, etc.) J'ai épargné 15 r. sur votre envoi. Vous voyez, petit papa bien aim(é), que j'ai un besoin extrême de 25 r. de plus. Nous partons en manœuvres, aux 1ers jours de juin.¹⁵⁷⁵ »

Les demandes d'argent se font pressantes. R.K. Merton parle à ce sujet de « socialisation anticipatrice », désignant le processus par lequel un individu intériorise les valeurs d'un groupe auquel il désire appartenir¹⁵⁷⁶. Il est vrai que les officiers russes ont leur propre tente pour les manœuvres et les campagnes¹⁵⁷⁷. Mais le comte Petr Semenov, qui participe à ces manœuvres en même temps que Dostoïevski, assure qu'il n'a pas éprouvé le besoin d'avoir son propre thé, et autres choses que Dostoïevski

¹⁵⁷⁴ DOSTOIEVSKI Fëdor, *Correspondance de Dostoïevski, établie par Jacques Catteau*, Paris, Bartillat, 1998, tome I, 1832-1864, Lettre du 10 mai 1839 à son père, p. 179.

¹⁵⁷⁵ *Ibid.*, pp. 179-180.

¹⁵⁷⁶ MERTON R.K., *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, traduit par Henri Mendras, Paris, Plon, 1965, pp 202-223. Merton bâtit cette notion à propos des soldats américains pendant la Seconde Guerre mondiale.

¹⁵⁷⁷ SKALON D., *Stoletie voennogo ministerstva (1802-1902) [Centenaire du ministère de la Guerre (1802-1902)]*, op. cit., tome V, partie 1, pp. 120-123.

présente dans ses lettres comme absolument nécessaires : Semenov y voit avant tout le désir de faire comme les autres camarades issus de familles plus aisées¹⁵⁷⁸. Avoir son propre thé permettait à Dostoïevskij de recevoir, ce que ne lui permettait pas sa portion personnelle de thé de dotation. C'est bien en ces termes que le jeune homme le justifie :

« Pour le moment, petit papa bien-aimé, rappelez-vous que je *sers* au plein sens du terme. Bon gré mal gré, je dois me conformer entièrement au règlement de la société qui est maintenant la mienne. A quoi rimerait de me poser en exception ? Cette sorte d'exception est parfois en butte à d'horribles désagréments.¹⁵⁷⁹ »

Les contraintes du groupe sont réelles, et l'adhésion aux formes de la sociabilité militaire suppose l'adoption d'un train de vie que l'on peut qualifier, toute proportion gardée, de nobiliaire dans ses références. Selon les notions forgées par R.K. Merton, l'alternative entre l'intégration et l'exclusion conduit à éprouver une « frustration relative », lorsqu'il ne lui est pas immédiatement possible de se faire reconnaître comme membre par les autres éléments du groupe auquel il aspire. Il y a ainsi un différentiel entre ceux qui peuvent appartenir à ce groupe, prolongement de leur groupe social d'origine, et ceux qui ne peuvent se le permettre sans sacrifice.

L'État n'intervient que très peu sur ce champ comportemental, tant que la conduite publique des officiers ne contrevient pas aux lois de l'Empire ou ne menace pas son image. Il est en revanche poussé à trancher dans les cas de duels. Ceux-ci sont interdits et les officiers qui s'y risqueraient sont passibles de la peine capitale devant un tribunal¹⁵⁸⁰, même si, dans la majorité des cas, c'est la dégradation au rang de soldat qui est prononcée. Le duel qui opposa Lermontov et Ernest de Barante, fils de l'ambassadeur de France se solde ainsi, sur confirmation impériale du 13 janvier 1840¹⁵⁸¹, par le transfert du *poručik* Lermontov des hussards de la garde au régiment d'infanterie de Tengin au même grade. Le *praporšik* Zaleskij, servant aux grenadiers à cheval de la garde, connaît le même sort le 11 janvier 1834, et « seulement en considération de l'excellence de son service passé¹⁵⁸² », il ne passe qu'un an en

¹⁵⁷⁸ DOLININ A.(éd.), *F.M. Dostoevskij v vospominaniâh sovremennikov [F.M. Dostoïevski dans les souvenirs des contemporains]*, Moskva, Hudožestvennaâ literatura, 1964, tome I, p. 210.

¹⁵⁷⁹ DOSTOIEVSKI Fëdor, *Correspondance de Dostoïevski, op. cit.*, tome I, 1832-1864, Lettre du 10 mai 1839 à son père, p. 179.

¹⁵⁸⁰ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, op. cit., p. 330.

¹⁵⁸¹ RGVIA, F. 13454, op. 11, d. 3, l. 26.

¹⁵⁸² SOKOLOVSKIJ Mihail, « Imperator Nikolaj v voenno-sudnyh konfirmaciâh [L'empereur Nicolas dans ses confirmations concernant la justice militaire] », *Russkaâ starina*, tome CXXIV, 1905, p. 414.

casemate avant d'être transféré au même grade au régiment de dragons de Nijni Novgorod.

Les questions d'honneur sont cependant légion entre officiers. Les lois font d'ailleurs peu référence aux duels en eux-mêmes, mais désignent plutôt des actes de « cruauté », soulignant avant tout l'incompatibilité de ces combats où la justice serait rendue sommairement avec les normes d'une société civilisée. Si les généraux ou les *polkovniki* commandants d'unités apprennent que leurs subalternes et même ceux qui ne servent pas sous leurs ordres mais dans leur région d'exercice, vont se livrer un duel, il est de leur responsabilité de les convoquer et de « leur interdire toute vengeance volontaire.¹⁵⁸³ » Si le mal est fait lorsque l'affaire est portée à la connaissance du chef de l'unité, les coupables sont placés aux arrêts. Les autorités font tout pour devancer ces situations. Les coupables se voient ainsi refuser toutes les protections juridiques dont ils bénéficient en tant qu'officiers. Le *poručik* en retraite du régiment d'infanterie de Navagin Osten-Saken, qui s'était livré à un duel contre Krejst, *marš-kommissar* du tribunal principal de Doblén, tue son adversaire en 1843. Osten-Saken prend la fuite à l'étranger. Par décision du 27 janvier 1844¹⁵⁸⁴, le tsar ordonne de le juger comme fuyard et assassin. La décision tombe finalement le 19 décembre 1844 : il se voit privé de ses droits de noblesse et envoyé comme simple soldat au Caucase.

Le corps des officiers produit ainsi ses propres codes comportementaux, codes s'accordant plus ou moins bien au cadre proposé par l'État. La diversité des origines sociales des officiers rend pratiques et codes à la fois nécessaires dans un processus d'intégration et porteurs de divisions dès lors qu'on s'intéresse aux officiers d'origine très modeste.

3- Le *burbon*, contre-modèle de l'officier

En effet, les armées russes comportent, en comparaison avec d'autres armées impériales, un nombre plus fréquent de cadres qui sont fils de paysans, de soldats ou de prêtres¹⁵⁸⁵. Le *burbon*, objet de toutes les moqueries et toutes les critiques offre un

¹⁵⁸³ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh zakononij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., p. 414. « vospretit' im vsâkoe samovol'noe mšenie »

¹⁵⁸⁴ SOKOLOVSKIJ Mihail, « Imperator Nikolaj v voenno-sudnyh konfirmaciâh [L'empereur Nicolas dans ses confirmations concernant la justice militaire] », art. cit., p. 414.

¹⁵⁸⁵ DEMETER Karl, *The German Officer Corps in Society and State 1650-1945*, New York-Washington, 1965, pp. 28 et 54.

contre-modèle, un repoussoir qui contribue à définir un modèle comportemental pour les officiers.

L'évolution de l'acception de ce terme d'argot militaire est révélatrice du lien établi entre un comportement raffiné, lettré et l'image attachée aux officiers. Les campagnes de 1812, 1813, 1814 et 1815 ont vu l'accroissement inédit de leur nombre. La législation et les règlements militaires du règne de Nicolas I^{er} ne remettent pas en cause le principe des promotions par le rang, mais offrent d'autres possibilités de récompenses.

« quelques uns même, au bout de 10 ans de service, passent officiers après avoir subi un examen constatant leur capacité ; mais c'est l'exception, presque tous les s. officiers reconnus aptes à devenir officiers, préfèrent rester dans leur grade parce qu'ils ne pourraient vivre honorablement avec leur solde : d'ailleurs lorsqu'après satisfait [sic] à l'examen de capacité ils optent pour leur ancienne position, ils ont droit à une haute paye assez forte pour eux et portent un chevron ainsi qu'une dragonne en or qui indiquent ce qu'il auraient pu devenir dans les rangs de l'armée s'ils l'avaient voulu.¹⁵⁸⁶ »

Un des problèmes majeurs liés à leur promotion réside en effet dans leur intégration par la société des officiers. En effet, l'accès aux grades d'officiers, garanti par les règlements, ne présage pas de l'acceptation effective par les pairs. Sans maîtriser un certain nombre de codes, sans être en mesure d'intégrer les mêmes cercles, les *burbonny* sont dans une position à part.

Bien que réticent pour des questions de conceptions attachées aux *sosloviâ* à favoriser les promotions de fils de paysans ou de soldats, l'État semble considérer les *burbonny* comme tout à fait utiles en tant qu'officiers, car ils ont la réputation d'avoir plus de proximité avec les soldats. La transition est cependant difficile entre le *soslovie* d'origine et le nouveau statut que procurent les épaulettes d'officier. Les nouveaux promus se trouvent dans un entre-deux difficile à tenir, à part des soldats avec lesquels ils finissent par prendre leurs distances et incomplètement intégrés dans la société des officiers. « Dans la société russe d'avant les réformes, les rôles professionnels et les identités ne pouvaient pas encore transcender la distinction entre noble et roturier.¹⁵⁸⁷ »

¹⁵⁸⁶ SHD-T, 1M 1495, Reconnaissances, plans et projets, Russie, 1835-1853, dossier 1843-1867, document 97 : « De l'armée russe, par le chef d'escadron d'état-major Ch. De Verclay », Paris, le 18 janvier 1833, p. 5-6.

¹⁵⁸⁷ MART'ÁNOV P., « Èše neskol'ko slov po povodu predpoloženiâ ob otkrytii dostupa nižnim činam k proizvodstvu v oficery [Encore quelques mots à propos de la proposition d'ouvrir la promotion aux grades d'officier aux hommes du rang] », *Voennyj sbornik*, tome XXXIII, n° 10, octobre 1863, p. 379.

Changer d'état juridique ne constitue pas automatiquement un changement d'identité sociale.

Cependant, ce terme est repris et diffusé plus largement dans les usages. Ce faisant, il change peu à peu de sens, montrant sa diffusion dans les milieux militaires. Il désigne plus largement un officier sans éducation. Šerbačev en donne ainsi un témoignage intéressant. A l'époquees officiers d'artillerie de la garde étaient en grande majorité issus de l'Ecole d'Artillerie. Beaucoup de ces jeunes gens étaient passés par le Corps des Pages, au plus près du pouvoir impérial. S'y ajoutaient quelques *ûnkera*, qui avaient généralement reçu une éducation soignée dans la maison paternelle. Deux ou trois seulement étaient issus de corps de cadets moins prestigieux. On se moquait d'eux, car ils différaient sensiblement, non pas tant par leur savoir technique, que par leurs manières. Šerbačev voit ainsi en eux des maréchaux des logis chefs¹⁵⁸⁸, et emploie à leur égard le terme de *burbon*. Et de fait, ces officiers, par leur ignorance de la façon de se tenir en société et ignorant tout de la langue française, qui était en usage non seulement dans les cercles de la haute aristocratie, mais aussi dans des cercles moins élevés¹⁵⁸⁹, donnaient souvent prétexte à toutes sortes de moquerie.

Šerbačev donne un exemple particulier de la cruauté de ces officiers envers leurs comparses moins bien éduqués¹⁵⁹⁰ : une batterie dans laquelle sert un de ces officiers, se trouve à la campagne après la manoeuvre, dans la propriété de M.S. Martynova, de la haute société pétersbourgeoise, qui accueille chez elle tous les officiers. L'officier O. qui a une haute idée de lui-même mais est un *burbon*, ne sait exactement que dire ni comment se tenir. Sachant qu'O. avait été malade dernièrement, l'hôtesse s'enquit de sa santé. O. pour répondre à cette attention délicate, explique devant l'assemblée consternée qu'il souffrait d'hémorroïdes qui le taraudent régulièrement, mais que pour l'instant, il est tout à fait en bonne santé. Cet officier, quelles que soient ses qualifications à remplir sa fonction, ne correspondait pas à la norme sociale de l'officier.

Plus largement, ce modèle de l'officier capable de se tenir en société englobe l'éducation de la famille. A.I. Kosovskij prend ainsi avec sa batterie ses quartiers dans le gouvernement de Voronež, district d'Ostrogož, dans le bourg de Belogor'e, sur les

¹⁵⁸⁸ ŠERBAČEV G.D., « Dvenadcat' let molodosti. Vospominaniâ G.D. Šerbačeva.-[Douze années de ma jeunesse. Mémoires de G.D. Šerbačev]-», art. cit., p. 85 : « nad nimi smeâlis' i na nih smotreli, kak na vysluživšihsâ vahmistrov. »

¹⁵⁸⁹ HAUMANT Emile, *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Hachette, 1913, 562 p.

¹⁵⁹⁰ ŠERBAČEV G.D., « Dvenadcat' let molodosti. Vospominaniâ G.D. Šerbačeva. [Douze années de ma jeunesse. Mémoires de G.D. Šerbačev] », art. cit., p. 85-86.

rives du Don. Les officiers y fréquentent un *major* en retraite de l'époque de Catherine II : Mihail Tevâšev. Ils sont surpris de voir que cet officier n'a pas jugé bon de donner une éducation à ses filles :

« Nous nous étonnâmes, et regrettâmes de tout cœur, qu'un noble russe, de bonne famille, avec une situation, ayant servi plus de vingt ans, pût rester à notre époque à un tel état et négliger ainsi l'éducation de ses deux filles.¹⁵⁹¹ »

Une telle réflexion implique en creux l'existence d'un modèle familial où un homme qui a servi comme officier ne peut mépriser l'éducation de ses enfants, même de ses filles.

Rencontre-t-on, en contrepoint à ces exemples tournés en ridicule, un désir de se fondre, d'adopter des comportements attendus, pour coller à cette seconde identité ? Devenir officier, c'est passer à un autre statut. Sont-ils plus proches des soldats ? Il est difficile de donner une réponse. Cimmerman souligne la cruauté de certains *burbonny* qu'il a pu rencontrer au cours de sa carrière. Ainsi, à propos de ceux qu'il rencontre en tant qu'officier subalterne dans des régiments de hussards, il écrit :

A mon époque les *burbonny* (issus des astreints au service et non des volontaires) étaient pour la plupart les plus mauvais et les plus pénibles chefs pour les soldats. Et il faut dire que les soldats ne pouvaient pas supporter les officiers issus des *burbonny*.¹⁵⁹² »

Les *burbonny* se trouvent en position de commandement face aux hommes de troupe, mais en marge de leur nouveau corps. Cimmermann raconte beaucoup d'anecdotes sur la conduite inhumaine des officiers dans les colonies d'Ukraine. Ainsi, à propos d'un certain Kobcov, originaire de Petite-Russie, Cimmermann glisse une remarque des plus intéressantes. Il dit qu'« il se comportait de façon très prudente¹⁵⁹³ » pour ne pas dire cauteleuse, ne sachant quelle attitude adopter vis-à-vis des officiers. Il

¹⁵⁹¹ KOSOVSKIJ A., « Iz vospominanij o K.F. Ryleeve ego soluživca po polku A.I. Kosovskogo (1814-1818) [Extrait des mémoires sur K.F. Ryleev de son compagnon d'armes A.I. Kosovskij (1814-1818)] », art. cit., p. 82 : « My udivlâlis' i serdično sožaleli, što russkij dvorânin, horošej familii, s sostoâniem, prosluživši na voennoj službe bolee 20 let, mog otstat' ot sovremennosti do takoj stepenii i ne ozabotilsâ o vospitanii dvuh dočerej. »

¹⁵⁹² RGB OR, F. 325, op. 1, ed.hr.1, l. 161: « Burbonny byli bol'shego častû same zlye i tãželye načal'niki dlâ soldat. I nado skazat' čto i soldaty terpet' ne mogli oficerov iz burbonov. »

¹⁵⁹³ *Idem.*

évite volontairement de se mêler à la société des officiers, devançant les moqueries éventuelles dont il pourrait faire l'objet. Au bout de deux ans, ce Kobcov devient trésorier du régiment. Après le départ de Cimmermann, il reçoit même le commandement d'un escadron du régiment. Mais il se montre plus « monstrueux » que jamais avec les hommes du rang placés sous son commandement. Dostoïevski, dans ses *Souvenirs de la maison des morts*, qui paraissent en 1860, offre un témoignage littéraire de la position délicate et ambiguë de ces nouveaux promus :

« Par malheur, ces expressions « je suis Dieu, je suis tsar », et d'autres semblables, étaient d'un emploi courant dans le vieux temps, parmi certains chefs militaires. Il faut reconnaître qu'il n'en reste plus beaucoup de pareils et qu'il n'y en a peut-être plus du tout. Il faut reconnaître aussi que ceux qui aimaient à se targuer de pareils titres sortaient pour la plupart du rang. Le grade d'officier les mettait sens dessus dessous, leur tournait la tête. Après avoir longtemps marché lourdement sous le sac et passé par tous les échelons, ils se voyaient soudain promus officiers et gentilshommes. Et bien entendu, faute d'habitude, dans la première ivresse du succès, ils exagéraient l'importance du pouvoir attaché à leur place, mais seulement devant des subordonnés. Car, en présence de leurs supérieurs, ils gardaient leur ancienne servilité, devenue inutile et même déplaisante. Quelques uns poussaient l'obséquiosité jusqu'à déclarer à leur chef, avec un accent particulièrement doucereux, qu'ayant passé par les grades subalternes, ils savaient se tenir à leur place. Mais à l'égard des petits, ils prenaient leur revanche, et se comportaient avec un despotisme démesuré.¹⁵⁹⁴ »

Il faut bien évidemment prendre avec prudence ces réflexions, venant d'un ancien officier du génie, lui-même conscient et fier de son appartenance à la noblesse. L'essentiel de nos sources relevant d'un regard des officiers instruits, ce sont surtout les cas des personnages les moins recommandables qu'ils soulignent.

L'évolution du sens du terme *burbon* dans l'argot militaire, qui tend à ne pas désigner uniquement des officiers qui ne seraient pas nobles de naissance, pour s'appliquer plus systématiquement à tout officier, noble ou roturier, de faible instruction et incapable de se tenir en société, révèle la dualité du modèle du parfait officier sous Nicolas I^{er} : un homme instruit d'abord, mais surtout un homme capable d'adopter un comportement raffiné et un mode de vie suffisamment élégant pour intégrer une société constituée pour l'essentiel de nobles de service. La situation du *burbon* est symptomatique de règles de fonctionnement et d'identification internes à la société

¹⁵⁹⁴ DOSTOÏEVSKI Fëdor, *Souvenirs de la maison des morts*, première partie, chapitre VIII, «cerveaux brûlés-Louka », Folio, Gallimard, 1977, p. 173.

militaire sur lesquelles le souverain n'a aucune prise et qu'il ne cherche pas non plus à infléchir. Liberté est laissée aux officiers de se reconnaître mutuellement, de codifier leurs usages, quitte à ce qu'une partie d'entre eux soit de fait exclue de la sociabilité militaire. L'État n'est pas légitime à intervenir sur ce champ.

B- Les officiers servant au Caucase : un modèle à part ?

Le corps détaché du Caucase est certes concerné par les tentatives du pouvoir pour unifier le métier militaire au-delà des différences d'armes ou de cultures propres à certaines unités. Mais, éloignée de la capitale, composée souvent d'officiers envoyés pour mesures disciplinaires ou de jeunes officiers désireux de s'illustrer au combat, cette unité relève à n'en point douter de logiques différentes des autres corps. Une culture propre aux cadres du Caucase se construit, et tend même à constituer l'éthos du combattant, dans le climat de paix relative des premières années du règne. Le lien à l'Orient devient de même un trait de la culture militaire russe¹⁵⁹⁵. A bien des égards, ces guerres ont joué un rôle moteur dans l'élaboration d'un programme de réformes militaires¹⁵⁹⁶.

Les guerres du Caucase désignent l'ensemble des opérations militaires menées sous les règnes d'Alexandre I^{er}, Nicolas I^{er} et Alexandre II et qui ont permis l'annexion de la Ciscaucasie¹⁵⁹⁷. La résistance que rencontrent les armées russes fait de cette guerre de conquête un processus long et délicat. La première campagne s'achève en 1825, sur une situation de demi-échec. Entre 1825 et 1830, l'intensité des opérations diminue, la Russie se tournant contre deux des États qui freinent son expansion au sud, l'Empire ottoman et la Perse. Le traité d'Andrinople, signé en 1829 permet au tsar d'obtenir des

¹⁵⁹⁵ Cf. Sur cette question les travaux de Lorraine de MEAUX, *La Russie et la tentation de l'Orient*, Paris, Fayard, 2010, p. 13-43, ainsi que « L'Orient à portée de fusil. Récits d'officiers russes sur la région caucasienne et les États voisins dans la première moitié du XIX^e siècle », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 18, printemps 2004, pp. 49-66. Lorraine de MEAUX y montre la construction de représentations orientalistes par le biais des armées russes, celles-ci feignant de considérer ces guerres comme des combats à l'arme blanche convoquant des images épiques quand il ne s'agissait déjà que d'une guérilla.

¹⁵⁹⁶ OLEINIKOV Dmitrij I., « The Caucasus Factor in Russian Military Reform », in SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE David et MENNING Bruce (dir.), *Reforming the Tsar's Army. Military Innovation in Imperial Russia from Peter the Great to the Revolution*, op. cit., pp. 205-214.

¹⁵⁹⁷ BLIEV M.M. et GORDIN Â.A., « Kavkaz : zemlá i krov. Rossiâ v kavkazskoj vojne XIX veka [Le Caucase : la terre et le sang. La Russie dans les guerres du Caucase au XIX^e siècle] », *Otečestvennââ Istorîâ*, Moskva, n° 6, 2001, p. 147-153.

droits sur une partie du littoral oriental de la mer Noire. Outre la consolidation de la présence maritime de la Russie, est accordé un droit d'intervention sur une grande partie de la Circassie, même si le texte même ne présentait cette souveraineté russe que comme un ajustement de frontière. 1829 ouvre ainsi une phase décisive dans la conquête du Caucase. L'année suivante, les troupes russes prennent position dans les ports côtiers et les combats reprennent, contre les mollahs Ghazi, Gamzat-bek et Hadži Murad. C'est ensuite l'imam Šamil qui prend la tête de la résistance des « montagnards », à partir de 1834. Šamil reste une menace jusqu'à sa capture en 1859. Une trêve a été conclue en mars 1855, pour dégager l'effort de guerre nécessaire à la conduite de la guerre de Crimée. Les guerres du Caucase prennent fin avec la conquête du Nord du Caucase, officiellement le 21 mai (2 juin) 1864. C'est donc, pour les officiers qui servent sous Nicolas I^{er} une sorte de conflit permanent, larvé, dont on ne perçoit pas l'issue. La période qui s'étend des expéditions du général Paskevič et des premiers mouvements de résistance des montagnards en 1830, jusqu'à la capture de Šamil en 1859, constitue une étape importante dans la construction d'une identité distincte au sein des cadres de l'armée.

1- Le Caucase rêvé, entre héroïsme et violence

Mihail Ūr'evič Lermontov (1814-1841), par sa vie comme par ses œuvres, semble avoir fixé la figure de l'officier russe au Caucase pour la postérité. Vêtu de la burka, les cartouchières barrant la poitrine, l'officier décrit dans *Un héros de notre temps*¹⁵⁹⁸, son roman publié en 1840, affecte de vivre comme les « montagnards ». Le caractère inédit que prennent les combats au Caucase conduit à un endurcissement notable des officiers y servant. Les observateurs étrangers y voient la source d'un caractère propre aux officiers russes. Haxthausen leur reconnaît un niveau égal à celui des Prussiens uniquement du fait de cette expérience particulière de combat au Caucase :

« D'un autre côté, les officiers russes ont joui depuis 35 ans d'un enseignement bien supérieur à celui que répandent les chaires des théoriciens ; c'est qu'ils ont eu l'expérience de deux grandes guerres

¹⁵⁹⁸ LERMONTOV Michel, *Un héros de notre temps*, Paris, Gallimard, Folio Bilingue, 449 p.

et d'une petite guerre incessante et soutenue sur une vaste échelle.¹⁵⁹⁹ »

Dans un contexte de paix relative, entre les guerres napoléoniennes et la guerre de Crimée, les officiers ont pu chercher à être envoyés au Caucase dans une stratégie individuelle, pour un avancement plus rapide, mais aussi pour se confronter au feu. Milûtin, qui fait deux séjours au Caucase, d'abord comme *štabs-kapitan* en 1838, avec un détachement tchéchène, où il est blessé, puis qui est envoyé en 1843-1845 par l'état-major de la garde au Caucase y voit une excellente école pour les officiers¹⁶⁰⁰. Le corps du Caucase accueille aussi un certain nombre de Polonais¹⁶⁰¹ : il s'agit d'une mesure de discipline collective à leur égard, surtout après la révolte de 1831. Ces transferts répondent aussi à la nécessité d'éviter que les officiers aient des contacts trop étroits avec la population et qu'ils soient ainsi enclins à la sympathie pour les réprimés. Dans le même temps, ce sont des officiers russes orthodoxes qui sont envoyés en Pologne.

Le seuil de violence qui y a cours semble relever d'un autre niveau que le reste des opérations menées par l'armée russe. Les ennemis combattus sont avant tout des musulmans. La prise en main de la lutte contre les Russes par Šamil correspond à un durcissement des conditions de combat. L'imam sème en effet la terreur auprès des populations de la région : « Avec Chamil et les murides, on n'a de choix qu'entre un dévouement sans borne et la mort !¹⁶⁰² », rapporte Konstantin Benkendorf dans son témoignage. Une fois la guerre sainte déclarée, les effectifs des troupes ennemies ne cessaient de se renforcer et leur détermination allait croissante. Face à un tel adversaire, les instructions données par les généraux russes étaient sans équivoque. Le général Grabbe, après la prise de contrôle de Tačaev-Hadji, publia le 13 mai 1839 une lettre en arabe, adressée au peuple d'Itchkérie :

« J'ai appris que l'indigne et vil muride Šamil, vieux compagnon de Kazy-Mulla, que les troupes russes ont tué près de Gimrami, a parmi les Itchkériens de nombreux amis. Le vil mulla d'Andreevskij, le traître Tačaev-Hadji vous ment, essaye de vous

¹⁵⁹⁹ HAXTHAUSEN Auguste de, *Les forces militaires de la Russie, sous les rapports historiques, statistiques, ethnographiques et politiques*. Extrait du troisième volume des *Etudes sur l'état intérieur de la Russie*, Berlin, B. Behr, 1853, p. 140.

¹⁶⁰⁰ MILÛTIN Dmitrij, *Vospomonaniâ general-fel'dmaršala grafa Dmitriâ Alekseviča Milûtina 1816-1843* [*Mémoires du general-fel'dmaršal comte Dmitrij Aleksevič Milûtin 1816-1843*], Moskva, Studia « Tritè », Nikity Mihalkova « Rossijskij Arhiv », 1997, p. 191.

¹⁶⁰¹ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I, 1825-1855*, *op. cit.*, p. 273.

¹⁶⁰² BENKENDORF Constantin de, *Souvenirs intimes d'une campagne au Caucase pendant l'été de l'année 1845*, Paris, Firmin Didot Frères, 1858, p. 120.

soulever contre le gouvernement russe (...) et avec Chamil persuade tous les habitants d'accepter la charia (...). Les aouls qui donnent refuge à Tačaev-Hadji seront détruits jusqu'à la dernière pierre, et vos enfants se souviendront longtemps comment on châtie ceux qui se révoltent.¹⁶⁰³ »

En effet, la guerre qui est menée ne semble plus relever des règlements militaires classiques. L'interdiction de constituer des butins de guerre, posée dès le *Voennyj Ustav* de 1716, ne s'applique pas sur ce théâtre¹⁶⁰⁴. « Même chez l'ennemi, il est interdit sous peine de mort, de molester les habitants » précise le règlement. Les raisons de ces débordements sont multiples, mais dans la mesure où cette expérience se constitue en opposition avec celle des champs de bataille des années 1812-1815, c'est bien le caractère anonyme, vulgaire de la mort donnée qui nous semble le plus fortement les appeler en retour. Pour les seules années 1839-1842, ce sont quelques quatre cents officiers qui trouvent la mort au Caucase¹⁶⁰⁵. La plupart périssent non dans des affrontements réguliers, mais de façon presque anodine, sans grandeur, au cours d'échauffourées ou de guets-apens. Le *kapitan* Passiette meurt ainsi de ses blessures après qu' « un montagnard blotti derrière un arbre lui décoch[ât] une balle et lui bris[ât] la jambe.¹⁶⁰⁶ » La mort est donnée à distance, par un ennemi invisible, par un ennemi de la foi autant qu'un ennemi de la nation pour la majorité des officiers russes. C'est donc quasiment une mort sans gloire que trouvent les officiers au Caucase, bouleversant les représentations élaborées depuis la fin du XVIII^e siècle.

Mais ces seuils de violence n'empêchent pas que se retrouvent dans la structure les grands traits des autres corps. Si d'après Nikolaj S. Martynov, l'officier qui tua Lermontov en duel en 1841, la société militaire juge ses membres sur leur valeur au combat dans le Caucase, et non sur le rang comme à Saint-Pétersbourg¹⁶⁰⁷, d'autres voix notent des réflexes similaires aux autres unités. Ainsi pour l'officier servant en état-major, les réflexes de travail et de loisirs sont les mêmes. Ol'sevskij, qui se trouve au Caucase en tant qu'officier de l'état-major général, est donc attaché au commandement

¹⁶⁰³ MILÛTIN Dmitrij A., *Opisanie voennyh dejstvii 1839 goda v Severnom Dagestane [Description des actions militaires de 1839 dans le Nord-Daghestan]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ voenno-učebnyh zavedenij, 1850, pp. 134-135.

¹⁶⁰⁴ Cité par Serge ANDOLENKO in *Histoire de l'armée russe*, op. cit., p. 41.

¹⁶⁰⁵ MEAUX Lorraine de, « L'Orient à portée de fusil. Récits d'officiers russes sur la région caucasienne et les États voisins dans la première moitié du XIX^e siècle », art. cit., p. 58.

¹⁶⁰⁶ BENKENDORF Constantin de, *Souvenirs intimes d'une campagne au Caucase pendant l'été de l'année 1845*, op. cit., p. 17.

¹⁶⁰⁷ MARTYNOV Nikolaj .S., « Guaša : otryvok iz zapisok [Gouache : fragment de mes notes] », *Russkij arhiv*, 1898, n° 2, pp. 317-318.

et est amené à fréquenter la jeunesse dorée venue s'illustrer au Caucase avant de briguer de plus hauts postes. Il n'a pas eu cependant pour sa part de recommandation mondaine et ne souhaite pas se mêler à eux.

« Mis à part l'important état-major et les différentes personnalités dont le général Grabbe aimait toujours à s'entourer pour des raisons de paraître et d'honneur, Stavropol s'emplit en quelques mois de la jeunesse militaire issue des familles les plus riches, venue de Saint-Pétersbourg pour l'avancement et les décorations.¹⁶⁰⁸ »

Ol'ševskij décrit un monde où la proximité relative du danger est l'occasion de gagner rapidement du galon, mais le rythme des journées ressemble fortement, au sein de l'état-major, à ce qui se pratique dans les grandes villes. Les soirées sont marquées par la musique, le billard et le champagne. Comme dans la plupart des états-majors, l'essentiel de l'activité consiste en tâches bureaucratiques et paperassières, qui empêchent de prendre part aux actions militaires. L'auteur fait ainsi état de sa déception face à la vie routinière qu'un officier d'état-major peut mener devant de telles occupations. Mais cette déception vaut surtout au regard des rêves d'aventure militaire que n'est pas sans évoquer le Caucase¹⁶⁰⁹. Cette image n'a pas uniquement valeur de dépaysement, dans un mouvement qui serait très proche de l'orientalisme, à la mode en Occident au même moment.

Par ailleurs, dans un corps détaché, les personnalités aux commandes prennent une importance et un poids tout particuliers. Certains impriment donc une marque sensible, de façon beaucoup plus décisive que dans le reste de l'armée. Tolstoj, petit-fils de Koutouzov, né à Saint-Pétersbourg, général commandant l'armée de réserve, chef d'état-major de l'armée du Caucase sous les ordres d'Ermolov, contribue à y établir une bonne discipline. Eduqué en Russie, il complète sa formation par des voyages à l'étranger et se révèle, d'après ses subordonnés, « studieux par inclination ; il a toujours montré beaucoup d'aptitude pour les sciences. ». « Il s'est beaucoup occupé de l'instruction des officiers et avait à cet effet formé une bibliothèque à Tiflis [*sic*].¹⁶¹⁰ »

¹⁶⁰⁸ OL'ŠEVSKIJ M.Â., « Zapiski. 1844 i drugie gody [Notes. 1844 et autres années] », in GORDIN Âkov et MILOVIDOV Boris (éd.), *Osada Kavkaza. Vospominaniâ učastnikov Kavkazskoj vojny XIX veka [Le siège du Caucase. Mémoires des combattants de la guerre du Caucase au XIX^e siècle]*, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo žurnala « Zvezda », 2000, p. 262.

¹⁶⁰⁹ *Ibid.*, p. 263.

¹⁶¹⁰ SHD-T, 1M 1492, Reconnaissances, plans et projets, Russie 1830-1834, dossier de biographies militaires de l'armées (1831-1834), document 1493.

Un tel chef doit aussi faire face à des situations extrêmes du fait de la liberté relative laissée aux chefs du corps. Le prince A.I. Gagarin, qui commande une division, donne sa vision des abus administratifs dans cette guerre coloniale¹⁶¹¹. En 1852, le *polkovnik* Maksimovič, accusé de négliger le bien-être des troupes, allant ainsi jusqu'à occasionner des pics de mortalité, est envoyé dans une compagnie disciplinaire de détention pendant quatre ans¹⁶¹². Le prince Dadian, *polkovnik* dans le corps du Caucase, utilise ses soldats pour des travaux personnels sans même les rétribuer¹⁶¹³. Le tsar est alerté lors d'un voyage en 1837. Dadian passe devant une cour martiale, et après trois ans de détention en forteresse, est envoyé comme civil à Viatka.

2- Une expérience combattante valorisée

Tous ces éléments contribuent à distinguer l'exercice du métier militaire dans le Caucase. Le poids de l'expérience militaire que constitue le passage par les armées du Caucase est valorisé par les officiers. Alors que le jeune Šerbačev vient de réussir l'examen de sortie de l'École d'Artillerie, à l'âge de 19 ans, il entre en relations avec la plupart des officiers de la 1^{re} batterie dans laquelle il sert. Il se lie tout particulièrement avec Levin, avec qui il partage un appartement. Son ami, son aîné de quatre ans, dispose d'une expérience militaire autre, ce qui conduit à des visions très différentes du métier militaire. Ils ne partagent notamment pas la même idée du service. Levin, qui a déjà servi au Caucase « dans des affaires avec des montagnards¹⁶¹⁴ », prend le service beaucoup plus au sérieux que Šerbačev, qui partage ce trait avec les jeunes officiers, d'après lui. Levin jouit ainsi d'une aura particulière, car le Caucase constitue, après les pages glorieuses des campagnes contre Napoléon la seule réelle expérience du feu pour les armées russes, avant l'intervention en Hongrie de 1849.

Le succès des récits d'officiers ayant servi au Caucase dénote justement ce prestige qui entoure l'expérience militaire. Il existe environ trois cents témoignages¹⁶¹⁵.

¹⁶¹¹ GAGARIN A.I., « Zapiski o Kavkaze [Ecrits sur le Caucase] », *Voennyj sbornik*, 1906, n° 2, pp 25-38 ; n° 288, 1906, n° 3, pp. 15-32 ; 1906, n° 4, pp. 13-32.

¹⁶¹² RGVIA, F. 1, op. 1, ed. khr. 20362 : Otčet dejstviâh Voennogo ministerstva za 1852 g. [Compte rendu des actes du ministère de la Guerre pour 1852], ll. 31-32

¹⁶¹³ KEEP John, « No Gauntlet for Gentlemen : Officers' Privileges in Russian Military Law 1716-1855 », art. cit., p. 183.

¹⁶¹⁴ ŠERBAČEV G.D., « Dvenadcat' let molodosti. Vospominaniâ G.D. Šerbačeva. [Douze années de ma jeunesse. Mémoires de G.D. Šerbačev] I », art.cit., p. 85.

¹⁶¹⁵ MEAUX Lorraine de, « L'Orient à portée de fusil. Récits d'officiers russes sur la région caucasienne et les États voisins dans la première moitié du XIX^e siècle », art. cit., p. 51.

La censure s'exerçant sur tout ce qui touchait à ce théâtre militaire, les témoignages directs étaient plus particulièrement prisés. Les jeunes gens les lisent avec avidité, tel le Arnol'd Lvovič Zissermann, qui dévore essais et récits sur le Caucase et ne pense plus qu'à partir au combat¹⁶¹⁶.

Les officiers ayant servi au Caucase se reconnaissent à l'argot militaire spécifique qu'ils emploient, puisant notamment dans les langues caucasiennes. Dans le chant anonyme *Le deuxième escadron revenait non de la parade, mais de Tchétchénie*¹⁶¹⁷, composé au sein même du corps du Caucase, le terme russe de *vino* laisse place à celui de *čičir*. Le terme désigne une sorte de vin caucasien, mais il est alors communément employé par les hommes de l'armée du Caucase pour désigner toute sorte de vins, et pas seulement ceux qui sont produits dans le Caucase : ils se singularisent ainsi par un langage propre qui témoignent d'une forte cohésion entre ces hommes.

Le Caucase ne concerne qu'une frange réduite des officiers mais il occupe une place toute particulière dans la production des mémoires militaires. Les opérations qui y sont menées engagent, à l'heure de l'orientalisme, un contact avec l'Islam du Moyen-Orient, et les modalités de fonctionnement d'un corps détaché contribuent à détendre les rapports rigides du service. Le Caucase est un théâtre où des difficultés majeures s'accumulent pour le pouvoir impérial et où les règles du métier d'officier ne sont pas tout à fait les mêmes que dans d'autres armées. En raison de sa dangerosité, le pouvoir tend à en faire un espace disciplinaire, cherchant à éloigner les militaires jugés dangereux par leur conduite. L'épreuve du feu est à la fois une punition et une possibilité de rachat. Le danger de mort y est grand, mais si l'on en réchappe, le tribut est payé pour réintégrer des postes à responsabilité dans les unités de l'armée. Ainsi, le Caucase matérialise un lieu de confrontation, le pouvoir reprenant en mains les officiers en les confrontant à des situations difficiles. En retour, contre l'attente de l'État, ce lieu devient une matrice majeure pour l'identité militaire : c'est le lieu des grands exploits individuels à l'heure où l'Empire n'est plus engagé dans des affrontements européens, le théâtre où de grandes figures exercent leur influence auprès de leurs hommes. Les officiers peuvent se revendiquer de cette expérience comme telle.

¹⁶¹⁶ ZISSERMAN Arnol'd, *Dvadtsat' păt' let na Kavkaze (1842-1867) [Vingt cinq ans au Caucase (1842-1867)]*, Sankt-Peterburg, A.S. Suvorin, 1879, tome I, p. 1.

¹⁶¹⁷ Chœur VALAAM, *Songs of the Soldier of the Tsars*, Paris, France productions, 2007, CD, piste 14.

Avec la palette de responsabilités qu'elle offre, tant militaires, qu'administratives et judiciaires, l'expérience du Caucase révèle aussi le rôle complexe des officiers dans l'appareil d'État. Si la carrière militaire tend à se distinguer nettement de la carrière civile, les officiers russes constituent un vivier de recrutement pour l'administration. C'est sur les qualités développées en tant que militaires qu'ils sont recrutés à des charges civiles.

C- La carrière militaire, tremplin pour de hautes responsabilités

Toujours en quête de serviteurs bien formés, le pouvoir trouve assez naturellement dans l'armée ce qu'il a cherché à y susciter : des cadres qui ont eu la chance de passer par les écoles militaires où la formation a été sensiblement améliorée. Un contemporain, l'officier d'artillerie G.D. Šerbačev note que « toutes les hautes charges d'État, les postes de ministres, de sénateurs ou de gouverneurs étaient accordées à des militaires, qui étaient plus en vue du Souverain que les fonctionnaires civils.¹⁶¹⁸ » Ces débouchés dans la haute administration viennent encore renforcer le prestige de la carrière militaire¹⁶¹⁹.

1- L'armée comme école d'administration

Le besoin en hommes compétents nécessite de disposer d'écoles supérieures formant les cadres de l'administration. En l'absence jusqu'à la fin du règne de Nicolas I^{er} d'une telle structure de formation, la source principale reste donc les officiers supérieurs et généraux. En regard, le réseau d'écoles militaires semble, malgré ses imperfections, bien plus abouti et efficace que d'autres établissements. « Le service militaire était presque la seule école d'administration de l'empire », estime l'historienne

¹⁶¹⁸ ŠERBAČEV G.D., « Dvenadcat' let molodosti. Vospominaniâ G.D. Šerbačeva [Douze années de ma jeunesse. Mémoires de G.D. Šerbačev] », art. cit., p. 87.

¹⁶¹⁹ ARHIPOVA T.G., RUMÂNCEVA M.F., SENIN A.S., *Istoriâ gosudarstvennoj služby v Rossii. XVIII-XX veka. Učebnoe posobie [Histoire du service de l'État en Russie. XVIII^e-XIX^e siècles. Manuel]*, Moskva, RGGU, 1999, p. 132.

Alsu Biktaševa¹⁶²⁰. Il en découle que les postes de gouverneurs sont souvent la récompense des mérites militaires.

Le système n'évolue que très progressivement sous le règne de Nicolas I^{er}, avec le développement du cursus universitaire. La création en 1835 de l'École impériale de Droit de Saint-Pétersbourg (*Imperatorskoe Učiliše pravovedeniâ*) vient en particulier permettre l'émergence de hauts fonctionnaires, de même que la mise en place de cours préparatoires au service du ministère de l'Intérieur.

Le chef d'escadron d'état-major Charles de Verclý, envoyé en mission en Russie en 1832 par la Monarchie de Juillet, note l'existence de passerelles entre services militaire et civil :

« La facilité avec laquelle on passe du Service Militaire au Service civil avec une position équivalente, fait, qu'après avoir passé quelques années à l'armée, un grand nombre d'officiers quittent leurs Régiments pour entrer dans les diverses Administrations de l'Empire : il ne reste guère dans les Corps que ceux qui ont du goût pour l'État militaire et ont la certitude d'arriver aux grades supérieurs : aussi les sommités de l'armée russe ne sont pas à mon avis, inférieures à celles des autres puissances Européennes : je les ai trouvées généralement remarquables par la variété de leurs connaissances militaires et politiques ainsi que par leur forte instruction : bien plus, lorsque l'Empereur Nicolas, qui connaît le personnel de son armée, mieux que n'importe quel souverain d'Europe, qui s'en occupe avec ardeur et sans relâche, remarque qu'un officier général ou colonel ne remplit pas ses fonctions d'une manière satisfaisante, il le fait passer avec son grade et son titre de Militaire dans une position civile équivalente, et nomme à sa place un officier plus méritant sous le rapport Militaire : de cette manière, il a à peu près la certitude de n'avoir dans les grades supérieurs que des officiers à la hauteur de leurs missions.¹⁶²¹ »

Ce jugement ne saurait s'appliquer qu'aux postes les plus en vue, ceux avec lesquels le chef d'escadron français a pu être en contact. Cependant, les postes inférieurs, dès lors qu'ils requièrent l'exercice d'une forme d'autorité, sont eux aussi souvent occupés par ces anciens officiers.

En cas d'incapacité physique à servir dans les armées, le passage au service civil est une façon de maintenir un revenu à ces cadres, en considération des services rendus. Ainsi, le *polkovnik* Gebel', commandant le régiment de Tchernigov en 1825, fut-il une

¹⁶²⁰ BIKTAŠEVA Alsu Nazimovna, « Mehanizm naznačeniâ gubernatorov v Rossii v pervoj polovine XIX veka [Le mécanisme de nomination des gouverneurs en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle] », *Otečestvennââ istoriâ*, n° 6, novembre-décembre 2006, p. 32.

¹⁶²¹ SHD-T, 1M 1495, Reconnaissances, plans et projets, Russie, dossier (1843-1867), document 97 : « De l'armée russe, par le chef d'escadron d'état-major Ch. de Verclý », Paris, le 18 janvier 1833, p. 5.

des victimes de la révolte de certains officiers de cette unité. Avec, selon le rapport officiel, dix blessures, dont quatre à l'arme blanche reçues à la poitrine¹⁶²², c'est vers le service civil que Gebel' fut dirigé. Le *kapitan* Kozlov servait lui aussi dans ce régiment. Il vit sa fidélité récompensée par un passage dans la garde. Ne pouvant soutenir le train de vie de la capitale, il dut renoncer au service et prendre sa retraite. Quelques années plus tard, il demanda au grand-duc Mihail Pavlovič, en considération de son dévouement lors de la révolte de Tchernigov, l'autorisation de reprendre du service¹⁶²³ : il obtint, à la suite d'une vacance, la fonction de maître de postes de Kiev en décembre 1835.

L'expérience administrative acquise par les officiers dans les colonies militaires constitue aussi un lien entre les administrations civile et militaire. Dans ce microcosme organisé par et pour l'armée, les officiers ont à charge la gestion militaire, administrative, économique, pédagogique de districts entiers. Le rôle de police qui échoit aux officiers constitue le pilier de cette expérience.

Les bataillons de *kantonisty* fonctionnent comme des écoles de fonctionnaires moyens. Les informations rassemblées par le quai d'Orsay sur la question confirment cette vocation :

« Les bataillons de cantonistes offrent un débouché très honorable à tous les officiers qui ne pouvant faire assez de preuves de noblesse pour placer leurs enfants dans les corps de cadets, n'ont pas non plus assez de fortune pour leur faire donner une éducation convenable : c'est une excellente pépinière de sous-officiers et d'employés subalternes pour toutes les administrations.¹⁶²⁴ »

La carrière de l'auditorat est ouverte aux *kantonisty* : ils y occupent des postes de rapporteurs et de secrétaires près des conseils de guerre et des tribunaux spéciaux des colonies militaires. À partir d'août 1829, les unités actives de cavalerie colonisées sont rattachées au commandement de l'armée régulière, tandis que les unités de réserves sont placées sous les ordres des officiers en charge des divisions colonisées respectives. Ceci renforce le poids de la gestion administrative par les officiers eux-mêmes.

Les quelques troubles qui ponctuent la vie des colonies militaires avant la grande révolte de 1831, et notamment dans le régiment colonisé de lanciers de Serpuhov, près

¹⁶²² RGB OR, F. 325, op. 1, ed. hr.1, l. 88v°.

¹⁶²³ *Ibid.*, l. 105.

¹⁶²⁴ AMAE, MD, Russie, tome XXXVII, f. 224 v°.

de Čuguev en 1819, ne doivent pas faire oublier que ce système donne globalement satisfaction, au moins dans le sud, et qu'une expérience administrative des officiers se construit par ce biais.

2- Gouverneurs, sénateurs, conseillers d'Etat : des retraites dorées

En l'absence d'école civile d'administration, le corps des officiers peut donc constituer, au même titre que les universités de Moscou ou de Saint-Pétersbourg, un vivier pour pourvoir un certain nombre de postes de direction et d'encadrement, dans les provinces notamment. Les postes de gouverneurs, sénateurs, conseillers d'État servent largement d'exutoires pour les officiers qu'on ne peut pensionner faute de moyens une fois l'heure de la retraite militaire sonnée.

Dans son commentaire du Règlement militaire, Vladislavlev emploie en 1851 une formule révélatrice pour évoquer les droits à la retraite. Il n'affirme pas que la retraite est un droit pleinement reconnu, il déclare qu'il n'est « pas interdit » de demander sa retraite du service ou de la fonction actuelle, quels que soient les grades ou appellations, pour tout serviteur civil ou militaire du ministère de la Guerre¹⁶²⁵. Cette liberté ne concerne cependant que les nobles ou ceux qui se sont volontairement orientés vers le service de l'État¹⁶²⁶. Les raisons reçues par l'administration pour les demandes en retraite concernent l'état de vieillesse ou les raisons de santé¹⁶²⁷. Un départ pour convenance personnelle ne saurait donc être justifié. En sens inverse, le commandement peut aussi décider, indépendamment des désirs de l'officier, d'une mise à la retraite, en cas de maladies durant plus de quatre mois ou au cas où des officiers en congé ne seraient pas revenus à leur poste dans les délais, même si ce retard est dû à des ennuis de santé¹⁶²⁸. Les demandes se font une fois par an, sur papier timbré, avant le 1^{er} janvier pour parvenir à la chancellerie, à Saint-Pétersbourg, au 1^{er} mars et, pour les districts les plus éloignés au 1^{er} avril. Elles doivent attester que les candidats ne demanderont pas d'aide financière après avoir quitté le service actif. Les commandants établissent un rapport à partir des *formulârnye spiski*. La mise en retraite est sanctionnée pas un oukase, qui précise si une pension est accordée, de quel montant et pour quelles

¹⁶²⁵ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnaâ kniga voennyh zakononij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., p. 741.

¹⁶²⁶ SVP, partie II, livre 1, art. 1347.

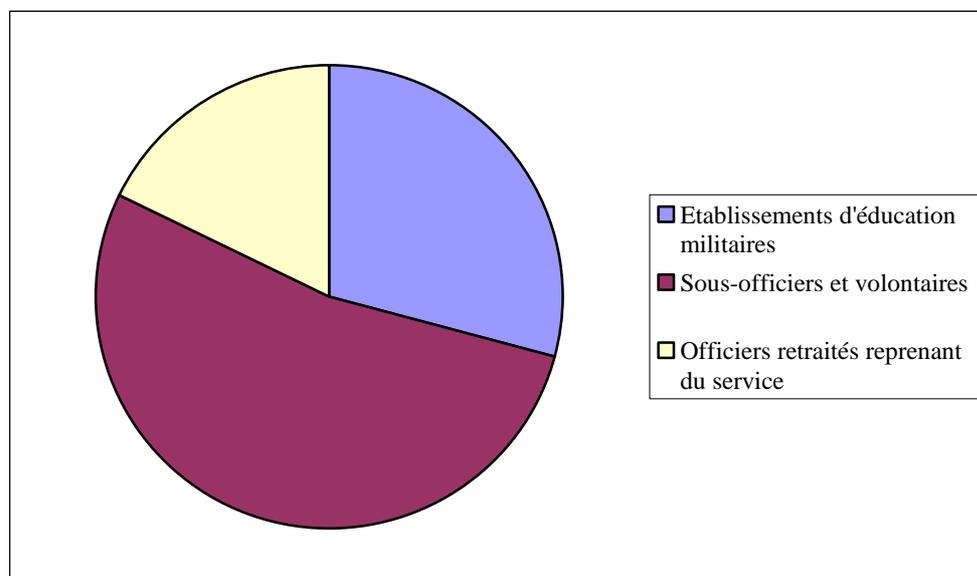
¹⁶²⁷ *Ibid.*, art. 1348.

¹⁶²⁸ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnaâ kniga voennyh zakononij dlâ štab i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., p. 745.

raisons. Les mêmes précisions doivent être apportées en cas d'inscription sur le capital des invalides¹⁶²⁹. Le montant des pensions des retraités a été fixé par un oukase du 23 février 1803¹⁶³⁰ : au bout de vingt années de service sans reproche, les retraités reçoivent le tiers des appointements selon le barème de 1802, avec le droit de vivre où ils veulent. Les congédiés ou exclus du service perçoivent le tiers des appointements selon le barème de 1763. Ceux qui ont été renvoyés par sentence d'un conseil de guerre ne reçoivent que les 2/3 de la pension des précédents.

En temps de paix, la diminution annuelle du nombre d'officiers ne semble pas dépasser mille cinq cents hommes, dont 80% sont admis à la retraite. De 1826 à la fin de l'année 1850, 59 844 officiers quittent le service¹⁶³¹ : 1232 sont tués au combat, dont 26 généraux, 14 992 sont morts en service, dont 516 généraux, 42934 sont admis à la retraite, dont 629 généraux, trois ont pris la fuite et 753 sont dégradés comme simples soldats par mesures disciplinaires. Ces départs ou décès sont compensés par la promotion de nouveaux officiers.

Nombre d'officiers promus en 1852¹⁶³²



¹⁶²⁹ SVP, partie II, livre 1, art. 1566

¹⁶³⁰ DAMAZE de RAYMOND Gratiën, *Tableau historique, géographique, militaire et moral de l'Empire de Russie*, op. cit., tome I, p. 549.

¹⁶³¹ *Istoričeskoe obozrenie voenno-suhoputnogo upravleniâ s 1825-go po 1850 g. [Aperçu historique de l'administration de l'infanterie 1825-1850]*, op. cit., p. 40.

¹⁶³² Graphique établi à partir des chiffres établis dans *Istoričeskij očerk deâtel'nosti voennogo upravleniâ v Rossii [Essai historique sur l'action de l'administration militaire en Russie]*, Sankt-Peterburg, 1879, tome I, p. 223.

Ainsi, en 1852, 1787 personnes reçoivent leur premier grade d'officiers¹⁶³³, 523 sont issus des écoles militaires, 946 des sous officiers et des volontaires, 318 reprennent finalement du service après avoir pris leur retraite. Entre 1826 et 1858, 79 494 sont promus officiers, 14 871 viennent des écoles militaires, 53 115 des sous-officiers, 11 468 sont d'anciens retraités ou des hommes issus d'autres administrations.

Il existe donc à la fois un système de vases communicants entre la carrière civile et la carrière militaire et une distinction nette de nature entre le métier militaire et les métiers administratifs de la fonction publique. La carrière civile, moins dangereuse, est tout naturellement considérée comme une retraite possible pour des militaires ne pouvant physiquement plus exercer leur métier d'origine. Les officiers qui atteignent les rangs d'officiers généraux se voient confier en priorité ces postes. Viennent ensuite les *polkovniki* qui peuvent occuper, après les officiers généraux, les postes de gouverneurs, de vice-gouverneurs, de procureurs ou bien encore de maîtres de poste. Les postes civils sont plus particulièrement confiés à d'anciens militaires dans des gouvernements nouvellement acquis, que l'État s'efforce d'intégrer à l'Empire¹⁶³⁴.

L'utilisation d'un officier pour des tâches de fonctionnaires peut revêtir trois formes. Elle peut passer par un transfert dans l'administration militaire, avec l'attribution éventuelle d'un grade civile, par une nomination d'officiers au service actif à une obligation civile hors administration militaire ou enfin par la nomination d'officier ayant cessé le service actif. Les nominations d'officiers en retraite, avec transfert dans la hiérarchie des grades civils, ne prennent un caractère massif qu'à partir des années 1730¹⁶³⁵. Avec le manifeste de 1762, les officiers ont la possibilité de quitter le service militaire de leur propre chef, de recevoir un grade supérieur et de reprendre du service avec ce grade dans le civil. Avant ce manifeste, il fallait être dans l'incapacité physique de remplir ses obligations militaires, et l'on restait dans tous les cas au grade effectivement occupé pendant la période d'activité.

Sous Paul I^{er}, les officiers transférés au service civil après leur mise à la retraite devaient obligatoirement prendre un grade civil. Jusqu'aux années 1830-1840, la

¹⁶³³ *Idem.*

¹⁶³⁴ PINTNER Walter, « The Evolution of civil Officialdom, 1755-1855 », in PINTNER Walter M. and ROWNEY Don K. (dir.), *Russian Officialdom: the Bureaucratization of Russian Society from the Seventeenth to the Twentieth Century*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980, pp. 190-206.

¹⁶³⁵ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, *op.cit.*, p. 246.

proportion d'officiers en service actif effectivement passés au service civil n'excède pas 1% de l'ensemble du corps. Cela concerne principalement des généraux, qui sont devenus membres du Conseil d'État, sénateurs et gouverneurs-généraux. Ceux qui ont servi trois ans dans leur grade avant de passer au service civil, passent au grade civil supérieur. C'est un ordre impérial qui précise en définitive le grade civil. A compter de 1839, les *polkovniki* ayant servi au moins trois ans dans leur grade et prenant leur retraite de l'armée pour être dirigés ensuite vers les affaires civiles, reçoivent le grade de conseiller d'État, c'est-à-dire la V^e classe, soit une classe au-dessus. Jusqu'en 1839, un lieutenant de la garde et un capitaine de l'armée deviennent par ce biais assesseurs de collègue, soit la VIII^e classe, après 1839, ils sont nommés en principes conseillers titulaires, à la IX^e classe, même s'ils ont servi dans leur grade militaire pendant trois ans. Sous Nicolas I^{er}, la possibilité de conserver son grade militaire se généralise¹⁶³⁶. Les officiers qui ont pris leur retraite à un grade donné et reprennent du service, retrouvent ce même grade¹⁶³⁷. Cette mesure vise à rendre caduques les demandes d'alignement sur des officiers du même âge qui auraient continué à servir et qui auraient donc pu continuer à gravir les échelons.

Les nominations passent nécessairement par le souverain, avec un rôle intermédiaire joué par le Sénat jusqu'au début du XIX^e siècle, puis par le ministère de l'Intérieur jusqu'à la Révolution de Février 1917. Il y a donc à la fois des aspects visibles et cachés quand il s'agit de choisir parmi une liste de candidats. Il y a un équilibre fragile entre des procédures définies et l'exercice d'un droit de regard de l'empereur.

Les réformes administratives du XIX^e siècle font dépendre une partie du processus de nomination non plus du Sénat, mais du ministère de l'Intérieur. C'est au ministère qu'il revient de faire un rapport détaillé au souverain, document à partir duquel l'ordre définitif est finalement sanctionné par le Sénat¹⁶³⁸. La loi du 3 mai 1829 sur la conduite des affaires au ministère de l'Intérieur¹⁶³⁹ établit que le ministre donne son rapport sur les différents candidats par le biais du Conseil des ministres. Le contrôle impérial peut donc s'exercer plus explicitement. Les candidats sont nombreux. La protection et le clientélisme ne sont donc pas absents, malgré la clarification du

¹⁶³⁶ *Ibid.*, p. 250.

¹⁶³⁷ *PSZ I*, tome IX, n° 6789 et tome XXXII, n°25 355.

¹⁶³⁸ *PSZ I*, tome XXVII, n° 20 406.

¹⁶³⁹ *PSZ II*, tome V, n° 2857, 3 mai 1829.

processus de nomination dans la législation russe. Le clientélisme peut intervenir à des niveaux très divers. En 1810, pour le poste de gouverneur de Kazan, quinze candidats sont proposés¹⁶⁴⁰. On trouve parmi eux le conseiller d'État actuel Torsberg, protégé de l'impératrice douairière Mariâ Fëdorovna, et le *general major* Lesli recommandé par le ministre de la justice I.I. Dmitriev. Leurs soutiens respectifs jouent de leur influence jusqu'à la décision finale, en faveur du dernier. De même, le grand père de Tolstoï, le comte I.A. Tolstoj, qui avait pris sa retraite en 1793 avec le grade de *brigadir* et s'était retiré dans son domaine du gouvernement de Tula, fit parvenir à la chancellerie du ministère de l'Intérieur à partir de janvier 1813 plusieurs demandes pour devenir gouverneur¹⁶⁴¹. Ces demandes transitaient par des parents influents et en particulier par le ministre de la Guerre, le prince A.I. Gorčakov et par le président du Conseil d'État, le comte N.I., Saltykov, parent par sa mère du comte Tolstoj. Lorsque Bahtin, gouverneur de Kharkov depuis dix ans, obtient sa retraite, Tolstoj prend sa suite, le 21 février 1814. Toujours par influence, il obtient finalement le poste de gouverneur de Kazan.

Les règles formelles de procédures et les critères de choix bien définis n'excluent pas le droit de regard du pouvoir exécutif. Après 1825, la fidélité au souverain devient un critère majeur pour les choix de personne¹⁶⁴². Il y a comme une blessure dans la confiance accordée aux officiers. Toutefois, le serment de non-appartenance à une société secrète n'est alors qu'un pré-requis. L'éthique militaire semble plus adaptée à Nicolas I^{er} pour éprouver la fidélité de ses serviteurs que le service civil. Selon Zajončkovskij, au 1^{er} janvier 1853, sur cinquante-huit gouverneurs en poste, trente sont des généraux¹⁶⁴³. Le passage par l'armée joue comme une garantie de fidélité.

Les gouverneurs militaires sont aussi confrontés à la montée des politiques de russification. Alors que la part des officiers baltes est très importante proportionnellement parmi les officiers supérieurs et les officiers généraux, elle est relativement réduite parmi les gouverneurs militaires. Sur 345 gouverneurs militaires nommés sous Alexandre et Nicolas, seuls 43 sont Baltes, ce qui représente 12%. Après 1831, une note secrète de Nicolas recommande que les gouverneurs, vice-gouverneurs,

¹⁶⁴⁰ BIKTAŠEVA Alsu Nazimovna, « Mehanizm naznačeniâ gubernatorov v Rossii v pervoj polovine XIX veka [Le mécanisme de nomination des gouverneurs en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle] », art. cit., p. 34.

¹⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 35.

¹⁶⁴² *Ibid.*, p. 36.

¹⁶⁴³ ZAJONČKOVSKIJ Pëtr, *Pravitel'stvennyj apparat samoderžavnoj Rossii v XIX v. [L'appareil gouvernemental de la Russie autocratique au XIX^e siècle]*, Moskva, Mysl', 1978, p. 150.

procureurs de gouvernement, et même maîtres de poste soient « dans la mesure du possible d'origine russe¹⁶⁴⁴ » dans le royaume de Pologne, les gouvernements de Vilna, Grodno, Minsk, Koven, Kiev, Volhynie et Podolsk.

Ces officiers qui passent au service civil peuvent comme nous l'avons vu, soit recevoir un grade équivalent dans la hiérarchie civile de la Table des Rangs, soit conserver leur rang militaire. Se pose alors la question de leur uniforme. L'oukaze de 1809 a introduit un droit systématique pour les chevaliers de Saint-Georges¹⁶⁴⁵ à porter leur uniforme sans contrainte, même en retraite, même dans des fonctions civiles. Pour les officiers en retraite passés au service civil, le droit au port de l'uniforme militaire se répand à condition qu'ils aient accompli leur temps de service¹⁶⁴⁶, avec néanmoins des aménagements possibles. Les officiers ayant été aux arrêts, ayant été soumis à une enquête ou étant passé en jugement devant une cour de justice militaire n'y ont évidemment pas droit. L'uniforme des officiers en retraite ne comporte pas d'épaulettes ou de pattes d'épaule¹⁶⁴⁷, marquant de façon visible leur sortie de l'institution.

Le corpus de lois et leur réception conduit à faire émerger un corps imparfaitement professionnalisé, mais qui se pense déjà comme tel. Tout en empruntant à un modèle nobiliaire, les structures changent en profondeur. Les possibilités de service dans l'administration civile, qui sont considérablement élargies par rapport au XVIII^e siècle, viennent sanctionner un rôle et une efficacité toute militaire de l'armée

¹⁶⁴⁴ Citée par Alsu Nazimovna BIKTAŠEVA in « Mehanizm naznačeniâ gubernatorov v Rossii v pervoj polovine XIX veka [Le mécanisme de nomination des gouverneurs en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle] », art. cit., p. 37.

¹⁶⁴⁵ *PSZ I*, tome XXX, n° 20 185, oukase impérial de 1809.

¹⁶⁴⁶ *Stoletie voennogo ministerstva [Centenaire du ministère de la Guerre]*, op. cit., otd. 3, p. 169.

¹⁶⁴⁷ *PSZ I*, tome XXIX, n° 22683.

dans les hautes affaires administratives. La représentation de soi et des contours du métier militaire se donne des accents de technicité nouveaux. Le tsar, qui fait figure de *primus inter pares* parmi les officiers, et les grands-ducs affectent eux-mêmes une posture de spécialiste et de technicien qui entraîne à leur suite l'adhésion des élèves des écoles les plus prestigieuses et celle des officiers de la garde. Toutefois, la prégnance des codes nobiliaires demeure et si la roture n'est pas un obstacle à l'obtention des épaulettes d'officier, ces codes constituent des normes comportementales pour les officiers. Le corps des officiers se pense indéniablement comme un corps de spécialiste, mais l'intégration effective de l'ensemble des officiers, aux origines et aux parcours trop divers, à la société militaire ne suit pas le même rythme que le mouvement de professionnalisation engagé par l'État.

Le Caucase occupe une place spécifique dans cette relation : ce théâtre est le lieu d'une consolidation de l'autorité militaire en même temps que s'y autonomise une mémoire militaire là même où la présence impériale russe est menacée. En instituant implicitement ce champ d'opération comme un lieu d'épreuves, l'État renforce malgré lui l'éthos guerrier de ses officiers. Ces derniers y puisent les moyens de penser leur métier en des termes propres, faisant fonctionner parallèlement au système étatique un système d'évaluation de leurs propres aptitudes au combat.

Ce sont ces mêmes critères d'aptitudes à la fois théoriques et pratiques qui président aux changements que connaît le système d'éducation militaire sous Nicolas I^{er}. L'idée que la formation ne peut être déconnectée des réalités de la guerre est un puissant moteur pour le lancement des réformes et pour l'accueil que les officiers réservent à ces initiatives.

Chapitre VIII :

Discipline ou sciences ? Les contradictions du modèle éducatif sous Nicolas I^{er} (1825-1853)

« On peut vaincre sans science, mais jamais sans discipline¹⁶⁴⁸ », affirmait péremptoirement le *general* I.O. Suhozanet (1788-1861), commandant de l'Académie militaire de 1832 à 1854. Cette formule ne manque pas d'étonner, puisqu'elle s'adresse précisément aux élèves de cette Académie, destinés à exercer de hautes fonctions dans les différents états-majors de l'armée russe et qui devront donc faire preuve d'un savoir militaire et stratégique conséquent mais aussi d'une grande capacité d'initiative. A elle seule, elle rend compte de l'image qui s'attache à l'armée sous Nicolas I^{er} quant à son niveau de formation. Mieux vaut des officiers obéissants, respectueux des ordres et des règlements, que des officiers prêts à raisonner. Suhozanet fait écho au jugement vengeur de Milûtin, futur ministre de la Guerre d'Alexandre II, qui comparait en 1840 les officiers formés en écoles à des perroquets dociles répétant bêtement des exercices formatés :

« Quand le perroquet est arrivé au point où il a appris sur le bout des doigts tous ces ordres [...] on lui donne ses pattes d'épaules, on lui ouvre sa cage, et il sort joyeusement, mais avec de la haine pour sa cage et ses maîtres.¹⁶⁴⁹ »

La formule choisie par Suhozanet ne peut se comprendre sans le contexte qui pousse le directeur de l'Académie militaire à s'exprimer ainsi en 1847. Après une

¹⁶⁴⁸ Ordre du *general* Suhozanet à l'Académie militaire, 14 février 1847, *Russkij Arhiv*, 1875, 13^e année, tome I, p. 221. ANDOLENKO Serge, *Histoire de l'armée russe, op. cit.*, p. 257.

¹⁶⁴⁹ MILÛTIN D.A., *Dnevnik D.A. Milûtina [Journal de D.A. Milûtin]*, Moskva, Gosudarstvennaâ biblioteka SSSR im. V.I. Lenina, 1947, tome I, p. 27.

affaire d'indiscipline, il entend rétablir l'ordre et rappeler aux élèves de l'Académie qu'ils sont avant tout des officiers astreints au devoir d'obéissance.

Toutefois, la réaction du commandant de l'Académie militaire semble en contradiction avec la politique ambitieuse menée par le pouvoir pour élever le niveau des officiers et les rendre aptes à commander dans un contexte de technicité accrue. Elle est même d'autant plus curieuse que c'est sous ce règne que les officiers qui portèrent le programme de réformes d'Alexandre II reçurent leur formation, à l'image de Milûtin.

Le règne de Nicolas I^{er} présente une relative unité dans la conception des exigences de l'éducation militaire. Autant que le tsar lui-même pèse la personnalité de son frère, le grand-duc Mihail Pavlovič (1798-1849). Lorsque ce dernier décède en 1849, c'est Rostovcev, le chef d'état-major des établissements d'éducation militaire qui assure l'intérim avant la reprise en main par le tsarévitch Alexandre Nikolaevitch. Sous la conduite du grand-duc Mihail et de Rostovcev, deux axes sont privilégiés : d'une part le programme de formation pour les officiers formés dans les institutions d'éducation militaire, et d'autre part l'élévation des exigences pour prétendre aux grades d'officier. Un système se bâtit progressivement pour assurer à la fois la cohérence de la formation dans les différentes écoles de l'Empire et concevoir une hiérarchisation des établissements. Ce mouvement n'est cependant pas poussé jusqu'au bout de sa logique, puisqu'il n'existe pas de système préparatoire qui structurerait les parcours de formation, entre écoles de préparation et écoles d'application. Pour autant, le corpus enseigné change considérablement. L'essai de clarification du système mené entre 1836 et 1840, conduit à distinguer au sein des établissements militaires un système d'éducation initiale, générale et spécialisée, avec des classes correspondant à des niveaux clairement définis. Ces mesures dessinent déjà une carte qui est celle des réformes de Milûtin, ministre de la Guerre du tsar Alexandre II.

Deuxième champ d'action défini, le code militaire de 1838 systématise les qualifications requises pour prétendre à une promotion au rang d'officier : douze ans de service comme sous-officier pour les fils de soldats, six ans pour les *odnodvorcy* entrés au service avec les droits de « volontaire », quatre ans pour un candidat ayant validé le premier degré universitaire, selon la loi de 1835, six mois pour les étudiants de l'université¹⁶⁵⁰. L'alphabétisation reste le principal critère pour obtenir son épauvette. Un illettré, même noble, entre au service comme simple soldat¹⁶⁵¹ : avant cette

¹⁶⁵⁰ SVP, partie 2, livre 1, art. 503, et PSZ II, tome X, n° 8337.

¹⁶⁵¹ SVP, partie 2, livre 1, art. 7-9 ; 504.

disposition, les nobles étaient plus généralement recrutés comme sous-officiers, même s'ils n'étaient pas alphabétisés.

Quels objectifs l'État poursuit-il lorsqu'il s'attache à organiser le système des écoles en harmonisant les programmes, en hiérarchisant les établissements afin de dessiner un système cohérent ?

Dans le même temps, les programmes se densifient, en prenant en compte les avancées théoriques et pratiques récentes. Quelle place est-elle alors laissée aux capacités d'adaptation dans un modèle de formation éminemment contrôlé ?

Enfin, le système se trouve comme couronné par la création de l'Académie militaire, qui vient doter l'armée russe d'une école pour les fonctions d'état-major. Cependant l'existence d'une école élitiste soulève bien des débats.

I- Une réorganisation du système d'éducation militaire

Dans une volonté de spécialiser les établissements militaires dans une éducation avant tout fondée sur les techniques militaires, et d'accroître dans le même mouvement la part des élèves de ces écoles parmi les officiers promus, Nicolas I^{er} s'attelle dès les premières années de son règne à une refonte des programmes. Le soin que prend l'empereur en vue de disposer d'officiers majoritairement formés en écoles est un moyen d'assurer un meilleur contrôle ainsi que l'homogénéisation de la formation, fondée sur des critères fixés par avance.

Ce processus privilégie les officiers issus des écoles plutôt que du rang dans les promotions. Joseph Tánski note la différence entre les règnes des deux fils de l'empereur Paul I^{er} :

« Alexandre, sous ce rapport, pensait comme Napoléon, que c'était le moyen de donner de l'émulation à son armée ; plusieurs soldats sous son règne ont gagné le grade de général à la pointe de leur épée, mais son frère ne partage pas cette opinion. Il favorise la jeunesse des écoles militaires, qui fournit des officiers moins grossiers. Sans doute l'instruction est précieuse, mais l'expérience

n'est pas à dédaigner, et souvent il y a plus d'étoffe dans un sous-officier illettré que dans un enseigne boursoufflé [sic] d'orgueil, instruit à l'école des pages.¹⁶⁵² »

Ce choix, justifié par la recherche d'un niveau satisfaisant posait plus que jamais la question de l'adéquation de formations nécessairement théoriques, avec la réalité du métier militaire. La référence à Napoléon et au modèle français de formation et de promotion n'est pas anodine. Chère à cet officier d'origine polonaise, la figure napoléonienne vaut pour une critique des choix de Nicolas I^{er} qui, en favorisant une formation en écoles, en vient à ne pas prendre en compte l'expérience acquise sur le terrain.

A- Augmentation des effectifs et hiérarchisation des écoles

En 1825, l'Empire compte cinq corps de cadets, dans lesquels quatre cents instructeurs travaillaient à former quelques quatorze mille élèves. La réforme scolaire établie par le nouveau statut de l'Instruction publique du 8 décembre 1828 touche très directement les écoles militaires. Les nouvelles mesures des années 1830 viennent proposer une application de ce statut général au cadre militaire. En 1832, le grand-duc Mihail est nommé à la tête de l'ensemble des établissements, à charge pour lui de développer ce système.

1- Un succès non démenti

Les demandes pour entrer dans les établissements militaires augmentent, et en 1832, 600 dossiers sont recalés à l'admission¹⁶⁵³. Pour l'année 1845, on dénombre 7000 candidats, démentant ainsi l'impression que donne P. Boborykin dans son témoignage sur la *nikolaevščina*. Il affirme en effet qu'avant le règne de Nicolas I^{er} :

« tout ce qui comptait en Russie était passé par l'enseignement militaire. Sous Nicolas, plus personne [...] La *nikolaevščina* régnait

¹⁶⁵² TANŃSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., p. 172.

¹⁶⁵³ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I*, op. cit., p. 179.

dans l'État et dans la société russe, mais pourtant, chez nous, les gamins, il n'y avait aucune passion pour la chose militaire. De nous tous – dans notre classe il y avait trente élèves – deux seulement se destinèrent à être *junker*¹⁶⁵⁴. »

Il n'y a pas de désamour visible pour la carrière militaire, puisqu'un tiers des jeunes sujets du tsar qui entrent dans des établissements secondaires le font dans des corps de cadets vers 1850¹⁶⁵⁵. Petr Zajončkovskij note que les sommes allouées par l'État aux établissements militaires représentent l'équivalent de l'ensemble des sommes pour l'éducation générale¹⁶⁵⁶. L'armée continue d'attirer, et les établissements d'éducation militaire, quand bien même ils ne mènent pas inmanquablement vers une carrière d'officier, ont conquis une place dans l'offre de l'enseignement secondaire et supérieur en Russie.

C'est aussi que la formation en école vient répondre aux aspirations patriotiques. La création d'un système hiérarchisé d'écoles militaires est en effet la condition pour faire exister un corps d'officiers issus de l'Empire de Russie. Les établissements militaires constituent en effet un des éléments de l'idée nationale, ce que traduit par ailleurs le regard porté par les étrangers :

« Quoi qu'on puisse alléguer contre l'institution des corps de Cadets, elle forme, en Russie, l'unique moyen de rendre l'armée indépendante de l'Occident, pour tout ce concerne la science militaire, et cela est d'autant plus important pour l'armée russe que sa fierté nationale, son antipathie pour les étrangers et la difficulté de la langue sont autant d'obstacles pour les officiers étrangers.¹⁶⁵⁷ »

Le baron August von Haxthausen insiste à la fin du règne de Nicolas I^{er} sur cette dimension nationale, les écoles militaires assurant l'indépendance technique vis-à-vis de l'étranger et se trouvant propulsées au rang de matrice d'une fierté nationale. L'intégration des éléments non-russes n'en est pas absente, comme nous le verrons.

¹⁶⁵⁴ BOBORYKIN P., *Za polveka : moi vospominaniâ [En un demi-siècle : mes souvenirs]*, Moskva-Leningrad, 1929, p. 17, cité par Alain BESANCON *in Education et société en Russie dans le second tiers du XIX^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1974, p. 30.

¹⁶⁵⁵ HANS Nicholas, *History of Russian Educationnal Policy (1701-1917)*, New York, Russell & Russell, 1964, p. 237.

¹⁶⁵⁶ ZAJONČKOVSKIJ Petr, *Voennye Reformy 1860-1870 godov v Rossij [Les réformes militaires des années 1860-1870 en Russie]*, Moskva, MGU, 1952, p. 227.

¹⁶⁵⁷ HAXTHAUSEN Auguste baron de, *Les forces militaires de la Russie, sous les rapports historiques, statistiques, ethnographiques et politiques*. Extrait du troisième volume des *Etudes sur l'état intérieur de la Russie*, Berlin, B. Behr, 1853, pp 136-137.

2- De nouvelles créations

Pour renouveler l'édifice des écoles militaires en Russie, l'empereur crée le 11 mai 1826 un comité placé sous la présidence de l'ingénieur général K.I. Opperman (1765-1831)¹⁶⁵⁸. Le comité travaille pendant quatre ans, aboutissant aux projets de Règlement général et de statut pour les établissements d'éducation militaire, « *Obšee položenie i Ustav dlâ voenno-učebnyh zavedenij* ».

Ce texte reprend pour une grande part les points du projet de Zubov de 1801 qui n'avaient pas été menés à leur terme : au lieu des dix-sept *voennye učiliša*, le comité décide tout d'abord de créer de nouveaux corps de cadets : le 1^{er} février 1830, l'empereur confirme les dispositions prises dans le « *Položenie o gubernskih kadetskih korpusah* », « Règlement des corps de cadets de gouvernements » et précise que les écoles seront financées de façon mixte, en partie sur les fonds du trésor et sur les ressources de la noblesse locale.

« Par un ukase du 25 février 1830 [nouveau style], on a ouvert à Nowgorod, Polotzk, Pultawa et Elisabethgrad des écoles locales, dans chacune desquelles 400 jeunes gentilshommes recevront une éducation encore plus restreinte que dans les écoles précédentes ; mais ces établissements [*sic*], entretenus aux frais de la noblesse des provinces, ressortent de l'arrondissement. L'Empereur s'est borné à verser dans leur caisse un fonds de 200, 000 roubles (francs).¹⁶⁵⁹ »

On voit donc que l'aide de l'État reste réduite en dehors des établissements des capitales. Une première vague permet de lancer des écoles à Novgorod, Tula, Tambov, Polock, Poltava et Elisavetgrad, qui accueillent chacune quatre cents élèves. Les premiers destinataires sont les enfants des gouvernements proches. Jusqu'en 1855, dix-sept corps voient le jour. Certains ferment assez rapidement pour des raisons financières ou de défaut d'organisation. En février 1829, l'*imperatorskij voenno-sirotskij dom* est lui aussi transformé en corps de cadets et se trouve placé sous le patronage symbolique de l'empereur Paul en recevant l'appellation de *Pavlovskij kadetskij korpus*. Les enfants

¹⁶⁵⁸ GURKOVSKIJ Vladlen, *Kadetskie korpusa Rossijskoj imperii [Les corps de cadets de l'Empire de toutes les Russies]*, op. cit., tome I, p. 22.

¹⁶⁵⁹ TANŠKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., p. 312.

en bas âge sont envoyés à l'institut Pavlovskij, raison pour laquelle ils reçoivent le sobriquet de *pavluški*.

Un tel programme de créations nécessitait évidemment de grandes dépenses ; mais les défenseurs des différents projets avançaient l'argument que ces fondations représentaient un bon emploi de l'argent public¹⁶⁶⁰. Si des legs privés étaient faits, ces établissements reposaient aussi sur un financement étatique, par le biais des bourses, de l'entretien et de chaque élève et, compte tenu de leur vocation, de la constitution du trousseau militaire¹⁶⁶¹. Les effets fournis par l'État concernant le trousseau d'habillement et de linge en constituent un pan important, comme en témoigne la situation au corps de Moscou en 1828 :

« §25 : Les fonds pour l'habillement, l'armement, et pour l'entretien en général du corps des cadets de Moscou, sont répartis par l'État [...] §26 : Cette somme est délivrée par la trésorerie de l'Empire, et employée pour les objets désignés sur la base des règles générales, excepté l'habillement des subalternes militaires, fourni, d'après l'état, en nature par le commissariat.¹⁶⁶² »

Sur la base de seize *kamer-paži* et 134 pages, l'administration estimait les frais de table à cinquante kopecks par jour, pour chacun. Le seul entretien de chacun de ces jeunes gens coûtait ainsi cent quatre-vingt deux roubles et cinquante kopecks pour l'exercice de 1827¹⁶⁶³. En ajoutant les frais de nourriture, on voit que l'entretien de chaque élève coûte en moyenne 698 roubles¹⁶⁶⁴, au Trésor. La Ferronays, en s'appuyant sur un chiffre officiel de 8 733 élèves, et estimant que compte tenu des différences d'origine et de traitement évolue le coût que représentait l'entretien de ces écoles pour l'État à 6 225 000 roubles chaque année¹⁶⁶⁵. L'éducation de ces jeunes gens représentait donc un investissement conséquent pour le Trésor.

¹⁶⁶⁰ SHD-T, série 1M, carton 1492, Dossier 1/1492, « Note sur les avantages que présenterait l'établissement en Russie d'une Ecole commune à tous les services qui exigent de connaissances physiques et mathématiques », 1830, par le général de la Suite Sainte-Aldegonde, p. 10.

¹⁶⁶¹ SHD-T, série 1M, carton 1491, dossier sur le corps des cadets de Moscou, « Règlement du corps des cadets de Moscou », 8 mars 1828, chapitre I, §§ 25 et 26.

¹⁶⁶² *Idem.*

¹⁶⁶³ Table des sommes allouées au Corps des Pages, à Tsarskoe Selo, signée par le tsar Nicolas I^{er}, le 24 février 1827, in D.M. LĚVŠIN, *Pažeskii Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902 [Le Corps des Pages de Sa Majesté impériale, cent ans d'histoire, 1802-1902]*, op. cit., tome II, p. 66.

¹⁶⁶⁴ TANSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., p. 314.

¹⁶⁶⁵ AMAE, MD, Russie, tome XXXVII, document 25 : « Divers documents sur les écoles militaires de la Russie et sur le recrutement des officiers de l'armée russe », (s.d., ca 1842), ff. 227-227v^o. Ces documents ont été établis par M. le vicomte de la Ferronays, et joints à sa lettre en date de Saint-Petersbourg, 15 avril 1842, à M. Guizot, ministre des Affaires étrangères.

L'on attendait un certain sentiment de reconnaissance, et un service irréprochable en retour. Plus encore, se faisait jour une vraie légitimité de l'intervention de l'État dans les dépenses d'éducation, même si on se situe dans le domaine restreint du recrutement des cadres de la défense du pays.

Cependant, à ce stade encore, l'évergétisme est nécessaire pour assurer ces créations, et les généreux donateurs sont récompensés comme tels par le souverain. Ces dons démontrent que le corps des officiers reste le lieu d'un lien privilégié entre État et noblesse, l'évergétisme fonctionnant comme un système de reconnaissance mutuelle. Ces dons furent principalement le fait de militaires : Neplûev permit une fondation à Orenburg, tandis que le *polkovnik* Bahtin léguait ses quelques biens à l'établissement d'Orel en 1843¹⁶⁶⁶. Bahtin, devenu invalide après des années de service, fut élevé au rang d'officier général par Nicolas I^{er}, et reçut des éloges publics pour son dévouement, selon un processus de récompense identique à celui déployé en faveur de Neplûev. La noblesse locale put aussi se mobiliser pour réunir les fonds nécessaires à l'éducation, et ce bien souvent de façon spontanée. A l'annonce de ce plan, beaucoup s'organisèrent, même dans des gouvernements qui n'étaient pas mentionnés dans le projet, pour doter tout le territoire. Il en allait de l'éducation de leurs enfants, et donc de leur profil de carrière.

Ainsi, l'idée de la fondation d'une école à Voronej remonte au début du XIX^e siècle. Selon le « Plan d'éducation militaire [*Plan voennogo vospitaniâ*] » du 21 mars 1805, on se proposait d'ouvrir à Voronej une *voennoe učiliše* qui aurait regroupé des élèves venant des gouvernements de Voronej, Orel, Kursk, Kharkov, ainsi que du Caucase, des terres de la mer Noire et des cosaques du Don pour « une fois achevé leur cursus dans cette école, être transférés dans les corps de la capitale, pour poursuivre leur formation militaire.¹⁶⁶⁷ » L'empereur Alexandre avait proposé une participation volontaire de la noblesse pour sa fondation. Plus de 200 000 roubles avaient été réunis.

En 1834, la noblesse de Voronej présente un nouveau projet pour l'ouverture d'une école dans leur ville, en proposant encore une somme de 533 000 roubles. La

¹⁶⁶⁶ HAILLOT C.A. (chef d'escadron d'artillerie), *Statistique militaire et recherches sur l'organisation et les institutions militaires des armées étrangères*, Paris, A la direction du Spectateur Militaire, 1846, tome I, p. 321.

¹⁶⁶⁷ Cité par GURKOVSKIJ Vladlen in *Kadetskie korpusa Rossijskoj imperii [Les corps de cadets de l'Empire de toutes les Russies]*, op. cit., p. 124 : « po okončanii v nem kursa perevodilis' v stoličnye korpusa dlâ dal'nejšego voennogo obrazovaniâ. » ; « želaâ, po vozmožnosti sil, ot nego zavisâših, byt' sopričastnym k voennomu obrazovaniû dvorânstva » ; « v pol'zu Voronejskogo kadetskogo korpusa, a takzhe prosil, čtoby, korpus nazывalsâ Mihajlovskim, v čest' Velikogo Knâzâ Mihaila Pavloviča. »

décision finale est prise en avril 1836, quand un propriétaire de Voronej, le *general-major* en retraite Nikolaj Dmitrievič Čertkov, « souhaitant, dans la mesure de ses forts, être impliqué dans la formation militaire de la noblesse », offre un million de roubles et 2000 âmes « au profit du corps de cadets de Voronej, et demande que le corps soit nommé *Mihajlovskij*, en l'honneur du grand-duc Mihail Pavlovič. » En récompense, Nicolas I^{er} le reprend en service actif comme *general-major*, et lui décerne l'appellation honorifique de curateur (*popečitel'*) du corps.

D'après son statut, le corps est susceptible d'accueillir 400 élèves¹⁶⁶⁸. A la demande de Čertkov, le *polkovnik* Aleksandr Dmitrievič Vintulov, de la noblesse de Voronej, ancien élève du 1^{er} corps de cadets, est nommé directeur. Cet homme fit l'impossible pour le développement du corps, d'après les témoignages des contemporains. Le professeur M.F. De Pule se souvint plus tard de la sélection des professeurs : Vintulov fait avant tout appel à des professeurs locaux, aux talents que comptait le gouvernement mais en veillant scrupuleusement à ce qu'ils soient compétents : le naturaliste N.S. Taračkov, l'artiste ethnographe S.P. Pavlov, qui a réuni une impressionnante collection de costumes traditionnels de Voronej et des gouvernements environnants, P.V. Malyhin, rédacteur et fondateur du premier journal privé à Voronej, le *Voronežskij Telegraf*, le *Télégraphe de Voronej*.

Le 8 novembre 1845, les premiers cours ont lieu, en présence de Rostovcev. En trois ans, on complète les trois compagnies. Sur la *gramota* accordée par Nicolas I^{er} à cette occasion est inscrit ce souhait de l'empereur :

« Nous sommes certains que ce nouveau signe d'attention de Notre Monarque envers les jeunes nobles, se consacrant à la carrière des armes, redouble en chacun la ferveur enflammée de devenir des serviteurs de Notre Trône et de la Patrie.¹⁶⁶⁹ »

Le 15 octobre 1848, le nouveau corps se voit doter d'un drapeau aux dimensions réglementaires de 143 centimètres sur 143, portant une croix rouge, avec les angles de deux couleurs : vert clair et noir. Au milieu, un cercle orange dans lequel est inscrit un aigle noir à deux têtes. Sur la poitrine de l'aigle sont figurées les armes de Moscou, sur ses serres droites un foudre, sur la gauche, une couronne. Le chiffre de Nicolas (H I)

¹⁶⁶⁸ *Ibid.*, p. 125. « Položenie o Mihajlovskom Voronežskom K.K. s neranžirovannoj onogo rotoj, sostavlâemoj Tambovskim K.K. »

¹⁶⁶⁹ *Idem* : « My uvereny, čto sej novyj znak Monaršego vnimaniâ Našego k molodym dvorânam, posvâtivšim sebâ voennomu poprišu, usugubit v každom iz nih plamennuû revnost' sdelat'sâ vernymi slugami Prestola Našego i Otečestva. »

vient rappeler aux angles le règne de création. Ce drapeau fut utilisé jusqu'à l'attribution d'un nouveau drapeau, le 21 juin 1857.

Les fondations privées restaient donc bienvenues. En 1834, le *general-ot-artillerii* comte Arakčeev, qui avait eu le soutien de Paul et d'Alexandre I^{er}, créa à Nijni-Novgorod une école de cadets. Pour assurer son fonctionnement, il laissa un capital de 300 000 roubles assignats, qui permettrait, au départ, d'élever 17 cadets des gouvernements de Novgorod et de Tver¹⁶⁷⁰. Le bâtiment principal, constitué de deux grandes ailes de trois étages, unies par un manège, était situé au bord de la Msta. Il n'y avait pas d'habitation à moins de quatre verstes, exceptée la caserne du 1^{er} régiment modèle des carabiniers. Le contexte était donc essentiellement militaire. A terme, l'établissement devait accueillir quatre cents cadets, mais les effectifs étaient à compléter en quatre ans, avec cent reçus chaque année. Ce délai était prévu pour permettre au directeur de préparer tous les détails de fonctionnement. Ce choix fut confirmé par le tsar¹⁶⁷¹.

Le règne de Nicolas I^{er} voit une accélération du mouvement de créations. L'empereur se place ainsi dans la continuité de la politique poursuivie par son frère. Il achève et concrétise le programme lancé par Alexandre I^{er}. Les créations avant 1825 étaient bien souvent restées sur le papier, notamment en ce qui concernait les établissements en province. Un effort tout particulier est mené en direction des gouvernements provinciaux. Ces créations, tout en étant réservées à la noblesse, ne sont pas réalisées pour le bien de l'état nobiliaire, mais bien pour celui de l'État. Au débat que nous avons pu étudier entre le grand-duc Constantin Pavlovitch et les membres de la commission à propos du développement de la Sibérie par la création d'une école¹⁶⁷², répondent les préoccupations plus pressantes qui se font jour dans les plans de Nicolas I^{er}. L'État se substitue à l'éducation domestique et au modèle d'éducation nobiliaire. Il offre un moule commun, façonne une élite de serviteurs, consciente de ses privilèges, mais sans en faire une caste vivant hors du service de l'État.

¹⁶⁷⁰ KARCĚV P.P., « Novgorodskij kadetskij korpus, ego otkrytie i pervye gody. 50^{ti} letnij ūbilej Novgorodskago, što nyne Nižegorodskij grafa Arakčeeva kadetskago korpusa. 1834-1884 gg. » [« Le corps de cadets de Novgorod, son inauguration et ses premières années d'existence. Jubilé du corps de Novgorod, actuellement corps des cadets du comte Arakčeev de Nižnij-Novgorod. 1834-1884 »], *Russkaâ starina*, n° 41, 1884, pp. 521-522.

¹⁶⁷¹ *Ibid.*, p. 522.

¹⁶⁷² Cf. *supra*, chapitre III.

3- Hiérarchisation des établissements

L'œuvre principale du règne de Nicolas I^{er} en matière scolaire est de clarifier la hiérarchie des établissements. En effet, entre les corps de cadets, la hiérarchisation des écoles confirme le mode de sélection des impétrants. Une barrière très contraignante est établie pour y entrer. A la hiérarchie des écoles correspond en effet un classement des candidatures, en fonction de la position du père de l'enfant dans la Table des Rangs. Les règles d'admission aux corps de cadets des capitales ou de province, qui ont été à nouveau précisées le 1^{er} janvier 1845, à l'exception des corps d'orphelins d'Alexandre, de Finlande, d'Orenburg et de Sibérie qui obéissent à quelques règles spéciales, établissent un protocole et un classement des demandes¹⁶⁷³. Les parents font une demande officielle au chef des établissements militaires. Ils joignent au dossier un certificat de noblesse, obtenu auprès du héraut d'armes, ou tout autre document qui attesterait de leur état, soit les protocoles des réunions des députés de la noblesse, soit les *formulârnye spiski* du père, un certificat de baptême, un certificat de santé établi par un médecin de l'État, le dernier *formulârnyj spisok* du père ou l'ordre de mise à la retraite. Les orphelins apportent quant à eux une certification de leur situation familiale avec la signature du maréchal de la noblesse de leur gouvernement de résidence, et, pour ceux dont le père serait décédé au combat, un certificat de leur commandant. Les fils de blessés peuvent produire un certificat du Comité du 18 août 1814.

L'état-major des établissements d'éducation militaire, qui centralise les demandes du 1^{er} septembre au 1^{er} janvier, classe les dossiers en vingt-six catégories :

¹⁶⁷³ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnââ kniga voennyh uzakonenii dlâ štab- i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., p. 871.

Catégories de classement des dossiers d'élèves¹⁶⁷⁴

Catégorie	Descriptif
1	fils de généraux ou de fonctionnaires des quatre 1 ^{res} classes de la Table des Rangs
2	fils de chevaliers de Saint-Georges et de l'insigne de distinction de l'Ordre militaire
3	fils de <i>štab-</i> et d' <i>ober-oficery</i> tués au combat
4	fils de tous les militaires, et fonctionnaires morts en service
5	enfants placés sous la protection du Comité du 18 août 1814
6	orphelins de père et de mère
7	fils de <i>štab-officer</i> orphelin de père
8	fils de <i>štab-officer</i> ayant perdu leur mère
9	fils d'officiers chevaliers de la 4 ^e classe de Saint-Vladimir avec ruban ou récipiendaire de l'épée « Pour bravoure »
10	fils d'éducateurs de grades équivalents aux <i>štab-oficery</i> enseignant au moins depuis 5 ans en établissement militaire
11	fils de <i>polkovnik</i> et de conseillers d'État
12	fils de tous les officiers chevaliers de l'ordre de Saint Vladimir 3 ^e classe, Sainte-Anne 2 ^e classe, Saint Stanislas 2 ^e classe
13	fils de fonctionnaires civils chevaliers de la 3 ^e classe de Saint-Vladimir
14	fils de conseillers de collège
15	fils de tout officier ayant reçu l'insigne de distinction pour quarante ans de service
16	fils de tous les fonctionnaires ayant reçu l'insigne de distinction pour trente ans de service
17	fils de chevaliers de l'ordre de Sainte-Anne, 3 ^e classe avec ruban ou de la 4 ^e classe, récipiendaire d'une épée d'or « Pour bravoure »
18	fils de <i>kapitan</i> de la garde, <i>podpolkovnik</i> et conseillers auliques
19	fils de <i>major</i> , de <i>kapitan</i> d'artillerie ou d'armes ayant même rang, et d'assesseurs de collège
20	fils d'officiers ayant reçu une récompense ou une promotion pour distinction au combat
21	fils de <i>kapitan</i> et <i>rotmistr</i> de l'armée, <i>poručik</i> de la garde, <i>štabs-kapitan</i> de l'artillerie, et conseillers titulaires nobles
22	fils de <i>štabs-kapitan</i> de l'armée, <i>podporučik</i> de la garde, <i>poručik</i> d'artillerie, et secrétaires de collège nobles
23	fils de <i>poručik</i> de l'armée, <i>praporšik</i> de la garde, <i>podporučik</i> de l'artillerie et secrétaires de gouvernement nobles
24	fils de <i>podporučik</i> de l'armée et <i>praporšik</i> de l'artillerie
25	<i>praporšik</i> de l'armée et registrateur de collège noble
26	fils de nobles ne servant pas ou servant avec un rang inférieur à la 14 ^e classe

¹⁶⁷⁴ Tableau établi selon les précisions de Vladimir VLADISLAVLEV in *Pamâtnâ kniga voennyh uzakonenii dlâ štab- i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., pp. 872-873.

Dans le cas où un jeune impétrant entrerait dans plusieurs catégories, son dossier est examiné dans la catégorie la plus élevée. Le 1^{er} corps de cadets reçoit les enfants de la première catégorie. Les corps Pavlovskij, Aleksandrovskij et la section de bas âge du 1^{er} corps de Moscou reçoivent les catégories suivantes jusqu'au 8^e¹⁶⁷⁵.

Après la première sélection des dossiers, les connaissances des impétrants sont vérifiées par des examens. Les enfants les plus jeunes qui se présentent comme candidats doivent savoir lire et écrire, connaître les quatre premières règles de l'arithmétique, et les prières principales : le *Notre Père*, le *Credo*, le *Décatalogue*¹⁶⁷⁶. L'accueil se fait jusqu'à la quinzième année, l'examen décidant de la classe dans laquelle le cadet est placé. Le futur *general-ot-infanterii* M.Â. Ol'ševskij, qui se présenta au premier corps de cadets en 1826, décrit l'angoisse qui le prit devant la table d'examen. L'essentiel de l'épreuve reposait sur des exercices d'arithmétique. Les connaissances en histoire et géographie demandaient principalement de maîtriser les auteurs classiques, puisqu'il fut interrogé sur les Romains et les guerres puniques¹⁶⁷⁷. Il était demandé des connaissances en langue, le directeur s'adressant directement à lui en français et en allemand¹⁶⁷⁸.

La sélection par les connaissances était une évidence pour les écoles techniques, qui ne pouvaient dispenser de cours à des élèves incapables de suivre un programme exigeant. Mais le recrutement nobiliaire n'excluait pas une sélection reposant sur les capacités intellectuelles pour la majorité des corps. De plus en plus, la préparation des examens se faisait dans des pensions privées. L'État n'avait pas encore mis en place un système cohérent d'intégration par l'équivalent de classes préparatoires. La pension du *kapitan* du génie Kostomarov (1804-1873), à Saint-Petersbourg, était ainsi spécialisée dans la préparation du concours de l'Ecole des Ingénieurs. Les frères Dostoïevski s'y formèrent à la géométrie plane et dans l'espace, aux techniques de dessin à la plume et même aux rudiments d'artillerie nécessaires¹⁶⁷⁹.

¹⁶⁷⁵ *Ibid.*, p. 874.

¹⁶⁷⁶ *Ibid.*, p. 872.

¹⁶⁷⁷ OL'ŠEVSKIJ M., « Pervyj kadetskij korpus v 1826-1833. Vospominaniâ gen. ot inf. M. Â. Ol'ševskago » [« Le premier corps des cadets en 1826-1833. Mémoires du général d'infanterie M. Â. Ol'ševskij »], *Russkaâ starina*, n° 49, janvier 1886, pp. 64-66.

¹⁶⁷⁸ *Idem.*

¹⁶⁷⁹ Lettre de Mihail et Fëdor Dostoïevski à leur père, Saint-Petersbourg, le 3 juillet 1837, in DOSTOÏEVSKI Fëdor, *Correspondance de Dostoïevski*, op. cit., tome I, p. 143.

Un mouvement de « démocratisation relative » se développe timidement. Il est vrai que la notion, si elle est tout à fait opérante dans le cas français étudié par William Serman¹⁶⁸⁰, a moins de pertinence dans le cas russe. Elle correspond surtout à un élargissement des conditions de recrutement. En effet, le recrutement est théoriquement élargi à l'ensemble des classes libres¹⁶⁸¹. Ce changement ne peut concerner que les corps de cadets dont la sélection ne vise pas les catégories de serviteurs les plus élevées dans la hiérarchie. La priorité est, quoi qu'il en soit, accordée aux enfants nobles, du fait même du système impérial de récompenses.

Si les barrières à l'entrée des écoles sont réelles, elles ne sont pas de nature financière ; le financement des frais de scolarité est assuré par l'État ou, en cas contraire par les familles mais selon des quotas précis et les droits étaient alors relativement peu élevés. Cependant, était établie une gradation tacite en fonction des moyens financiers dont disposaient les élèves. Les corps de province accueillaient les fils de la noblesse pauvre, qui n'avait pas les moyens d'assurer le train de vie nécessaire au quotidien à Saint-Pétersbourg ou à Moscou.

A compter de 1845, la pratique qui consistait à inscrire sur la liste d'attente des corps de cadets les enfants nobles dès leur plus jeune âge, disparaît. L'accent était mis sur la réussite aux examens, plus que sur la seule origine sociale. Seul le Corps des Pages conservait ses traditions spécifiques, accentuant le fossé qui existait d'ores et déjà avec les autres corps de cadets.

La démarche de hiérarchisation des écoles et de systématisation des parcours est ainsi représentative des processus de constitution d'une sorte d'élite au service de l'État. Les pratiques de fidélisation des familles nobles à travers le recrutement de leurs enfants maintiennent une reproduction de l'élite des serviteurs de l'État, même si les principes de sélection qui le gouvernement sont moins aussi explicitement excluants que par le passé, quand l'appartenance à la noblesse héréditaire constituait le principal critère.

¹⁶⁸⁰ SERMAN William, *Les Officiers français dans la nation (1848-1914)*, Paris, Aubier, 1982, *passim*.

¹⁶⁸¹ SHD-T, 1M 1491, « Cadets, écoles de l'artillerie, du génie (documents officiels transmis par l'ambassadeur de France) 1816-1829 », Règlement du 19 juin 1829, §4.

B- Repenser le rôle des établissements, entre contrôle et intégration

La reprise en mains qu'opère l'empereur après l'épisode décembriste touche au premier chef les écoles militaires. Le contrôle impérial s'accroît en même temps que se trouve encouragée une fidélité inconditionnelle à la couronne de la part des élèves.

1- Un contrôle direct des établissements

Après le 14 décembre 1825, les corps furent placés sous le contrôle immédiat de l'empereur : beaucoup trop d'anciens élèves s'étaient trouvés mêlés à ce mouvement. Jusque là, les compétences laissées aux directeurs étaient relativement larges, malgré la rigidité des principes énoncés. De ce fait, la qualité de l'éducation dépendait étroitement de la personnalité des personnes en place, comme le montrait la politique de Rostovcev au 2^e corps de Moscou. On assista sous Nicolas I^{er} à une volonté d'unifier les formations. Mais il ne fit que relayer et amplifier la politique entamée par Alexandre, au moment de la réorganisation du Corps des Pages sur le modèle des autres corps de cadets.

Le capitaine d'état-major Pajol, envoyé par Louis-Philippe en mission en 1841, retint de son entretien avec le grand-duc Mihail Pavlovič l'« attention spéciale¹⁶⁸² » de Nicolas I^{er} envers la formation de ses futurs officiers. Cet intérêt que manifestait l'empereur se traduisit aussi par un contrôle très étroit de l'enseignement qui y était dispensé, et de la façon dont ces établissements étaient administrés. L'empereur faisait confiance en ce domaine à ceux qui avaient partagé avec lui une éducation similaire : les membres de sa famille. Jusqu'à son décès, le grand-duc Mihail Pavlovič assura la direction générale des Ecoles. Cette haute direction s'appliquait tant aux écoles impériales des capitales qu'aux fondations des gouvernements. Le grand-duc semblait

¹⁶⁸² AMAE, MD, Russie, tome XXXVII, document 20 : « Rapport de Monsieur Pajol, capitaine au corps royal de l'état major, à Son Excellence Monsieur le Maréchal duc de Dalmatie, ministre de la Guerre », Moscou, le 4/16 octobre 1841, f. 198. Ceci est confirmé par le témoignage de l'auteur de « Za mnogo let. Vospominaniâ neizvestnago (1844-1884) [Pendant de nombreuses années. Mémoires d'un inconnu (1844-1884)] », *Russkaâ starina*, n° 81, février 1894, p. 172.

très présent et prenait apparemment cette charge très au sérieux. Ainsi, Dostoïevski fut-il présenté au Château Michel par le *kapitan* du génie Kostomarov, avant de passer l'examen d'entrée de l'Ecole des Ingénieurs, avec tous ceux qui concouraient¹⁶⁸³.

Mais les grands-ducs, et en premier lieu Mihail Pavlovič, avaient une multitude de fonctions. Les diplomates français doutaient fortement de leur capacité à remplir réellement leurs tâches, et voyaient plutôt là une distinction honorifique, visant à garantir la fidélité à la famille impériale. Mais le témoignage de Dostoïevski tendrait à relativiser ce jugement. Le grand-duc Mihail remplissait aussi les fonctions d'Inspecteur général du Génie, justifiant sa présence plus marquée à l'Ecole des Ingénieurs. Si la direction effective ne pouvait être remplie au jour le jour par les princes impériaux, ces derniers jouaient pleinement leur rôle représentatif, en manifestant une forme de lien personnel avec la dynastie. Les directeurs et les inspecteurs des classes, sorte de directeurs des études, chargés tant de la discipline que de la tenue morale, n'en avaient que plus d'importance au quotidien.

La réforme menée eut d'abord un aspect administratif : après la réorganisation des départements du ministère de la Guerre, en mai 1832, le département de l'instruction publique militaire fut expressément chargé de veiller au bon fonctionnement des écoles. A sa tête se trouvait un chef supérieur des établissements d'instruction publique militaire, qui dirigeait les corps des cadets, l'école d'artillerie, l'école du génie, ainsi que les bataillons d'instruction et des *kantonisty*.

« Un officier général d'un rang élevé est chargé, sous le titre de chef supérieur des établissements d'instruction publique militaire de la haute Direction des écoles et corps d'instruction savoir :

Les Ecoles de l'artillerie et du génie

Les corps de cadets placés à St Pétersbourg, Moscou, et quelques uns des chefs lieux de Gouvernement de l'Empire.

Les bataillons de cantonnistes militaires composés de fils de soldats.

Les bataillons d'instruction destinés à donner des instructeurs à l'armée.

Le personnel et le matériel de ces établissements [*sic*] et leur Direction morale sont dans les attributions du chef supérieur, qui soumet au ministre les mesures qu'il croit utiles. Le ministre prononce dans certains cas, mais en réfère presque toujours à l'Empereur, dont la sollicitude pour ces établissements est extrême, et qui a chargé son

¹⁶⁸³ Lettre de Dostoïevski à son père, Saint-Pétersbourg, le 8 octobre 1837, in DOSTOIEVSKI Fëdor, *Correspondance de Dostoïevski, op. cit.*, tome I, p. 151.

propre frère de seconder le ministre sous le titre de chef supérieur des Etablissements d'instruction publique militaire.¹⁶⁸⁴ »

Le ministère de la Guerre, par le biais de ce département, était en mesure d'unifier la formation, de lui donner sa cohésion et de contrôler très étroitement le contenu de l'enseignement et les enseignants eux-mêmes. Mais les directives soulignaient aussi la place de ces futurs officiers dans la hiérarchie impériale.

2- La dette envers l'empereur

L'entrée au Corps des Pages se faisait sur décision expresse de l'empereur. N'y accédaient donc que les enfants de ceux qui avaient pu se faire connaître par la qualité exceptionnelle des services rendus, ou par une proximité avec la personne du tsar. La promotion de 1849 offre un aperçu significatif de l'école la plus élitiste de l'Empire. Sur soixante-trois candidats retenus par le tsar, l'on trouve trente-trois fils de militaires, dont sept avaient servi dans les régiments prestigieux de la garde, au plus près de la famille impériale. Parmi les serviteurs civils et militaires, trente-cinq avaient atteint au moins le VI^e rang de la Table¹⁶⁸⁵ : il s'agissait donc de nobles héréditaires. Dans le cas présent, l'empereur récompensait aussi les services rendus par les parents. On peut rapprocher ce fait du mode d'admission au Prytanée militaire de la Flèche, sous Napoléon, qui entendait entretenir un lien de fidélité en acceptant les fils de militaires qui s'étaient illustrés, ou d'autres serviteurs de l'État. En adoptant cette politique de recrutement, les empereurs allaient dans le sens attendu par les parents, pour qui l'entrée de leurs fils dans ces établissements représentait la consécration de leur service dévoué¹⁶⁸⁶.

L'entrée dans les écoles militaires restait la récompense du service des parents de l'impétrant. Âkov Ivanovič Rostovcev, à la suite d'un désordre qui avait eu lieu à l'été 1840 le rappela en termes très clairs dans son ordre n° 9 du 26 septembre 1841 :

¹⁶⁸⁴ SHD-T, 1M, 1492, dossier « Mémoires, notes, lettres, tableaux, relatifs à l'organisation de l'armée russe, par les chefs de bataillon Bellozanne et Cathala, major von Brecht, 1831-32 », pièce 87-112 : Nouvelle organisation du ministère de la Guerre en Russie, 1^{er} mai 1832.

¹⁶⁸⁵ Copie de l'ordre du directeur, le *general-major* Filosofov, du 20 mai 1849, suivant la liste établie par le tsar portant nomination au Corps des Pages, le 11 avril 1849, reproduite in LĚVŠIN D.M., *Pažeskii Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902 [Le Corps des Pages de Sa Majesté Impériale, cent ans d'histoire, 1802-1902]*, op. cit., tome II, p. 155.

¹⁶⁸⁶ « Za mnogo let. Vospominaniâ neizvestnago (1844-1884) [Pendant de nombreuses années. Mémoires d'un inconnu (1844-1884)] », art. cit., p. 173.

« N'oubliez pas que vous êtes fils de serviteurs et pour la majeure partie de parents pauvres, n'oubliez pas que le fait qu'on vous ait placés dans le corps est une récompense suprême du souverain pour leur service honnête, que pour beaucoup, vos pères et mères n'auraient pas eu les moyens non seulement de vous donner une éducation, mais même de vous vêtir et de vous nourrir ; n'oubliez donc pas qu'en vous prenant sous sa protection paternelle, le souverain avait deux buts : faire de vous des serviteurs honnêtes, fidèles et utiles à Lui et à la Patrie et, dans le même temps, récompenser vos pères : les récompenser par d'énormes dépenses pour votre éducation, et votre promotion, en conséquence, au rang d'officier, pour vous ouvrir alors l'aube vaste de l'honneur, de l'utilité et de la gloire.¹⁶⁸⁷ »

Le général P.N. Ignat'ev est nommé directeur du Corps des Pages en mai 1834
Les instructions de Nicolas I^{er} sont claires :

« Je te confie le corps des Pages. Tu sais qu'y sont éduqués les enfants de mes serviteurs les meilleurs et les plus anciens. Mets-les sur leurs jambes de sorte qu'ils servent comme ont servi leurs pères.¹⁶⁸⁸ »

En effet, l'autorisation du tsar d'être inscrit au corps des Pages vient confirmer les récompenses déjà reçues et les prolonger au-delà des générations. Selon les statuts de l'école, « Les Enfants [sic] des Généraux ou de fonctionnaires civils d'un grade correspondant sont seuls reçus au Corps des Pages : les candidats de cet établissement sont désignés par l'Empereur.¹⁶⁸⁹ » La volonté de l'empereur étant souveraine, des libertés sont prises avec ces principes. L'aspect de récompense n'en est que renforcé, le tsar passant par-dessus les règles pour venir au secours de fils de serviteurs dans le besoin. Ainsi, si l'on considère la liste de candidats au corps établie par le tsar le 11 avril 1849¹⁶⁹⁰, la part des fils de généraux est importante, mais ces dossiers ne sont pas les seuls à être retenus. Soixante-trois candidats sont inscrits sur cette liste. Parmi eux, trente-trois sont fils de militaires, dont sept servant dans la garde impériale. Services

¹⁶⁸⁷ Cité par N. AUROVA, *Sistema voennogo obrazovaniâ v Rossii : kadetskie korpusa vo vtoroj polovine XVIII – pervoj polovine XIX veka [Le système d'éducation militaire en Russie : les corps de cadets dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle – première moitié du XIX^e siècle]*, op. cit., p. 50.

¹⁶⁸⁸ Propos de Nicolas I^{er} cités par GURKOVSKIJ Vladlen, *Kadetskie korpusa Rossijskoj imperii [Les corps de cadets de l'Empire de toutes les Russies]*, op. cit., tome I, p. 136 : « Vot tebe Pažeskij korpus. Ty znaeš', što tam vospityvaûtsâ deti starejših i lučših moih služivyh. Postav' ih na nogi tak, čtoby oni služili, kak i ih otcy. »

¹⁶⁸⁹ SHD-T, 1M 1495, document n° 98 : Etablissements militaires d'Education en Russie, Metz le 10 mai 1853, par Vercly.

¹⁶⁹⁰ Ordre du directeur du corps des Pages du 20 mai 1849, reproduit in LĚVŠIN D.M., *Pažeskii Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902 [Le Corps des Pages de Sa Majesté Impériale, cent ans d'histoire, 1802-1902]*, op. cit., pp. 155-157.

militaire et civil confondus, trente-cinq de ces impétrants ont un père ayant au moins atteint le VI^e rang. Dix-huit ont un père en retraite, trois sont orphelins.

Un lien paternaliste est entretenu, répétant le modèle déjà entrevu dans la valorisation du corps des officiers. En prenant les cadets dès le plus jeune âge dans ce discours d'obligation morale, l'État peut espérer accomplir ce que l'empereur Paul souhaitait réaliser. Ainsi, cette lettre retrouvée dans les papiers du grand-duc Mihail Pavlovič à sa mort en 1849, traduit on ne peut mieux ce lien :

« Adieux à mes enfants des établissemens consacrés à l'éducation militaire. Enfants, au moment de votre entrée au service, je m'adresse à vous, non comme un chef, mais comme un père qui vous aime tendrement, qui a pris soin de vous dès votre plus jeune âge, et qui s'est toujours réjoui en voyant vos succès et le développement progressif de vos facultés. Maintenant, vous allez entrer dans la carrière de la vie, d'une vie toute militaire ; recevez mes adieux et écoutez mes conseils : n'oubliez jamais ni Dieu, ni vos parens, à qui vous devez la vie ; rappelez vous toujours que c'est à Sa Majesté l'Empereur, que c'est aux bontés constantes de votre Monarque que vous êtes redevables de votre existence morale. Il vous a recueillis dès votre enfance ; il vous a élevés avec soin ; il vous a enfin munis de tout ce dont vous avez besoin pour remplir noblement votre nouvelle carrière. Comment reconnaître des bienfaits aussi précieux, si ce n'est en vous dévouant en toute occasion au service de Sa Majesté ? N'oubliez pas que dans notre Russie, notre glorieuse Russie, les noms sacrés d'Empereur et de Patrie sont inséparables. Cette union, c'est notre force, cette force contre laquelle l'ennemi vient toujours se briser et la séduction devient impuissante.¹⁶⁹¹ »

L'affirmation du lien filial est la première étape qui doit fonder toute la carrière militaire dans le rapport aux supérieurs. L'obéissance et le respect des règlements viennent ainsi confirmer la reconnaissance de ces années de formation :

« Combien de gloire le service militaire, ce service si noble, ne promet-il pas à votre avenir ? Combien la gloire, qu'un noble cœur acquiert sur le champ de bataille, n'a-t-elle pas de charmes pour lui ? et si la mort venait à l'y frapper, le souvenir qui s'attache à celui qui succombe ne survit-il pas à la mort même ? Mais sont-ce là les dernières bornes de la gloire militaire ? Combien ne sont-ils pas respectables, ce dévouement de tous les instants, cette patience, cette constance dans les fatigues, à l'épreuve de tout murmure et de toute lassitude ? Le premier devoir de tout officier digne du nom qu'il porte, c'est l'obéissance envers ses chefs et l'exact accomplissement de ses

¹⁶⁹¹ GARF, F. 666, op. 1, d. 100 : Discours du grand-duc devant les promus des établissemens d'instruction militaire, s.d., l. 11-2v^o et SHD-T, 1M 1497 : Reconnaissances, plans projets, Russie 1856-1860, doc. 56 : Note sur l'armée russe en 1856, par le général Lebeuf, d'après les notes recueillies durant son voyage comme attaché à l'ambassade de M. de Morny, non paginée.

ordres. Cette obéissance doit être sincère et entière. Rappelez-vous toujours que le véritable honneur d'un militaire consiste dans la noblesse de sa conduite ; c'est pourquoi évitez tout ce qui peut conduire au mal et n'oubliez jamais ces paroles du Sauveur : ne nous laisse pas succomber à la tentation.¹⁶⁹² »

Cette lettre est intégralement reproduite sur une table de bronze dans les salles servant aux manifestations festives¹⁶⁹³. Elle entre, d'une certaine façon, dans les textes fondateurs dont les corps de cadets vont se réclamer jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Le pouvoir impérial avait tout intérêt à souder ses futurs officiers, à faire des militaires le servant un véritable corps. La personne du tsar était le premier ferment d'unité entre ses hommes, qui ne devaient ainsi regarder que dans une seule direction.

La table de marbre constituait un des instruments employés pour créer une unité qui passait par la commémoration des glorieuses actions de leurs prédécesseurs.

« Un nouveau lien bien fait pour exciter l'émulation rattache les officiers aux écoles d'où ils sortent : l'empereur a décidé, en octobre 1840, que le nom des officiers morts sur le champ de bataille, ou des suites de leurs blessures, serait inscrit sur des tables de marbre noir, apposées dans la chapelle de l'école, et que l'on relaterait dans une courte épitaphe les faits d'armes de ceux d'entre eux qui mourraient glorieusement.¹⁶⁹⁴ »

Ces inscriptions contribuaient à entretenir le lien entre les promotions, dans le respect des grands anciens. Par ce biais, l'on suscitait l'émulation, qui passait à la fois par le désir d'être l'officier le mieux formé, et l'envie de mourir pour la Patrie dans de glorieuses actions. Le sacrifice était ainsi fortement valorisé. Les cérémonies d'inauguration de ces tables donnaient lieu à de grandes manifestations, rassemblant symboliquement tout le corps. Ainsi, la table de marbre du Régiment noble fut-elle installée en grande pompe le 14 juin 1848¹⁶⁹⁵. Les cadets des différentes classes se trouvaient rassemblés dans l'église, sous cette plaque. Le chant qui fut composé à cette occasion par un des élèves, exaltait le sens du sacrifice :

¹⁶⁹² *Ibid.*, l.2.

¹⁶⁹³ SHD-T, 1M 1497 : Reconnaissances, plans projets, Russie 1856-1860, doc. 56 : Note sur l'armée russe en 1856, par le général Lebeuf, non paginée.

¹⁶⁹⁴ HAILLOT C.A., *Statistique militaire et recherches sur l'organisation et les institutions militaires des armées étrangères*, op. cit., p. 323.

¹⁶⁹⁵ ISAKOV E. (éd.), *Čest' rodnogo pogona. Kniga o tradiciâh v Rossijskih kadetskikh korpusah [L'honneur de porter la patte d'épaule de son pays. Livre sur les traditions des corps de cadets russes]*, Moskva, Fond sodejstvîâ Rossijskim kadetskim korpusam imeni A. B. Iordana, 2003, pp. 482-483.

« Ce sont des leçons impérissables...
Frères, ne les comprenons-nous donc pas ?
A ces lignes, est-ce que nous n'ajouterons pas
Tous de nouvelles lignes ? ¹⁶⁹⁶ »

Ce chant plut beaucoup à Nicolas I^{er}, qui ordonna de le chanter dans tous les établissements militaires, à l'occasion des grandes fêtes de chacun des corps ainsi que pour la Saint-Dmitrij, où la Russie commémore la mémoire des soldats morts au combat. Les sentiments fraternels mis en avant se fondaient sur l'appartenance à la terre russe. L'élargissement de l'usage de ce chant révèle un processus d'unification des pratiques mémorielles dans les écoles.

Le culte des anciens vient renforcer un sentiment de faire corps, qui précède et sert de fondement à une fierté d'appartenance à un régiment, une arme, une armée, une nation. Afin de susciter l'émulation, offrir des exemples prestigieux vers lesquels tendre, la pratique de faire graver sur une table de marbre le nom des anciens élèves qui se sont illustrés se répand :

« La plus belle récompense qui couronne au terme de la carrière scolaire [*sic*] celui qui l'a sans cesse parcouru avec distinction, c'est l'inscription de son nom en lettres dorées sur une plaque de marbre qui orne les murs de la salle de récréation et que l'on conserve à la fois comme monument et comme moyen d'émulation pour les Elèves. Dans le même but, on fait aussi graver dans les Eglises des établissements [*sic*] et sur une plaque de marbre noir les noms des élèves de l'Ecole qui ont été tués comme officiers sur le champ de bataille ou sont morts à la suite de blessures, et s'ils ont succombé à la suite d'une action d'éclat, elle est mentionnée à la suite de leur nom. ¹⁶⁹⁷ »

C'est dans cette salle, sous le haut patronage symbolique des anciens, que sont distribués à la fin de l'année, les prix d'études, livres, instruments, dragonne d'honneur. C'est dans cette salle que le directeur proclame les noms de ceux qui sont promus officiers et qui, après le service divin, prêteront « serment de fidélité et de dévouement au souverain, en présence de leurs instituteurs et de leurs anciens camarades » :

« Les grandes récompenses obtenues par les Elèves à l'Etablissement sont enregistrées dans leur formulaire en entrant au

¹⁶⁹⁶ Cf. Annexes : Chant du Régiment noble (1848).

¹⁶⁹⁷ SHD-T, 1M 1495, reconnaissances, plans et projets, Russie (1835-1853), document 98 « Etablissements militaires d'Education en Russie », Metz, le 10 mai 1853, par Vercly, pp. 26-27.

service actif : A la fin du cours, les jours de promotion et de prestations de serment sont des jours de fête dont la solennité dont on les entoure, laissent [sic] une impression profonde sur l'esprit des Elèves qui quittent l'établissement aussi bien que sur ceux qui y restent.¹⁶⁹⁸ »

En liant l'obéissance et la fidélité dues au tsar à celles dues à Dieu, les autorités tentèrent de créer un officier type : « patriote, modeste, cultivé, sociable, patient, attentif, efficace [...] et avec un zèle pur et désintéressé de rembourser ses frais d'éducation par un service honorable, une vie et une mort honorables¹⁶⁹⁹. », ainsi que le rappelle Gol'msdorf.

3- L'intégration des élites allogènes

Les écoles militaires sont par excellence les lieux de l'intégration des étrangers, qu'il s'agisse des élites des peuples récemment soumis ou de l'accueil d'élèves venus de pays frères, telles les premières monarchies orthodoxes des Balkans.

Les différentes nationalités représentées dans les corps de cadets donnaient un aperçu du caractère multinational de cet Empire, et ne nuisaient pas forcément à son unité. Au contraire, les écoles militaires étaient le lieu privilégié de l'intégration de la noblesse non-russe : les princes du Caucase, territoire en cours de conquête et d'intégration, faisaient l'objet d'une politique particulière de recrutement. Sur décision de l'empereur, le Corps des Pages accueillit ainsi en 1849 le prince Dmitrij de Géorgie (Gruzinskij), âgé de 9 ans, fils du tsarévitch de Géorgie II'i Georgievič, *polkovnik* en retraite, et les princes Egor et Pavel de Géorgie, respectivement 15 et 13 ans, tous deux fils du tsarévitch de Géorgie Okromug Georgievič¹⁷⁰⁰. Accueillis à un âge relativement jeune, ces garçons baignaient très tôt dans une atmosphère essentiellement russe.

Les Tcherkesses sont aussi accueillis dans une optique d'intégration progressive à la noblesse d'empire, comme cela s'est pratiqué depuis le XVIII^e siècle à l'égard des Polonais et des Grecs. Par leur discrétion, ces élèves venus du Caucase ne laissent que peu de traces dans les archives. Par les hasards des places disponibles, le jeune Krylov

¹⁶⁹⁸ *Ibid.*, p. 27.

¹⁶⁹⁹ GOL'MSDORF G., « Dvorânskij polk, 1807-1859 : prazdnovanie 75^{-oj} godovšiny dnâ ego osnovaniâ » [« Le Régiment noble, 1807-1859 : célébration du 75^e anniversaire de sa fondation »], art. cit., p. 799.

¹⁷⁰⁰ Copie de l'ordre du directeur *general-major* Filosofov du 20 mai 1849, suivant la liste du tsar portant nomination au Corps des Pages le 11 avril 1849, reproduit in LĚVŠIN D.M., *Pažeskiĭ Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902 [Le Corps des Pages de Sa Majesté Impériale, cent ans d'histoire, 1802-1902]*, op. cit., tome II, p. 155.

ne peut s'installer avec ses camarades de la compagnie de réserve¹⁷⁰¹. Il est ainsi placé dans une chambre séparée où l'on a rassemblé les élèves étrangers. Les Tcherkesses accueillis au corps y forment une petite communauté soudée d'une vingtaine d'élèves. Ils conservent leur tenue traditionnelle et fonctionnent comme un groupe bien à part :

« Les Tcherkesses de notre chambrée vivaient entre eux amicalement, aimaient se battre et parfois engageaient un tapage général, auquel je participais. Avec ma préparation campagnarde, je n'en laissais pas aux fils du Caucase.¹⁷⁰² »

Krylov y fait la connaissance de Džemal-Eddin, fils de l'imam Šamil', dont le lit est situé en face du sien. Parmi les Tcherkesses, le cas du fils de Šamil' est nécessairement à part. Fils otage d'un ennemi de la Russie, son parcours tient de la page romanesque¹⁷⁰³. Le jeune Caucasien a d'abord été formé dans le corps des enfants en bas-âge d'Alexandre pendant plus d'un an, où il a appris le russe et les ressorts de la vie du cadet: mentir au commandement, prendre la défense des camarades et ne pas dénoncer ses pairs. Jusqu'à quinze ans, il est habillé en uniforme tcherkesse¹⁷⁰⁴. Son immersion est totale cependant, car il ne sort que rarement du corps et, en ce cas, il est accueilli par des Tcherkesses du Convoi de l'empereur.

Une éducation à la russe relevait donc bien d'une tentative d'intégration des élites allogènes. Le tsar s'estime satisfait des progrès du fils de Šamil' dans la maîtrise du russe¹⁷⁰⁵, le jeune homme ayant surtout appris à se comporter selon les attentes du souverain. Ainsi, Krylov rapporte une différence de traitement entre le prince monténégrin Nikolaj Negoš, pourtant fils d'un allié, et le jeune Tcherkesse. Alors que le tsar demandait au premier s'il recevait des lettres du Montenegro, le jeune garçon ne put que bredouiller un « Je reçois » peu sûr. L'empereur se tourna alors vers le directeur Godejn en lui intimant l'ordre de le faire progresser en russe¹⁷⁰⁶. *A contrario*, la réponse de Džemal-Eddin : « J'ai le bonheur de remercier Votre Majesté Impériale », le satisfait pleinement et il offre au jeune garçon de faire parvenir des lettres à son père. En 1849, il passe *kornet* dans un régiment de lanciers, unité dans laquelle il sert pendant trois ans.

¹⁷⁰¹ KRYLOV N.A., « Kadety sorokovyh godov (Ličnyâ vospominaniâ) [Les cadets des années quarante (souvenirs personnels)] », art. cit., pp. 944-945.

¹⁷⁰² *Ibid.*, p. 945.

¹⁷⁰³ Il a d'ailleurs inspiré Alexandra LAPIERRE dans *Tout l'honneur des hommes*, Paris, Plon, 2008.

¹⁷⁰⁴ KRYLOV N. .A., « Kadety sorokovyh godov (Ličnyâ vospominaniâ) [Les cadets des années quarante (souvenirs personnels)] », art. cit., p. 947.

¹⁷⁰⁵ *Ibid.*, p. 947.

¹⁷⁰⁶ *Ibid.*, p. 946 : « Uči ego govorit' ! »

Lorsque la princesse Orbeliâni fut prise en otage, il fut rendu à son père en guise d'échange. Ayant oublié sa famille, les coutumes caucasiennes, il ne voulait pas rentrer. On voit à travers ces récits que la fréquentation des écoles militaires constitue pour ces jeunes allogènes un ferment d'assimilation des codes et des pratiques russes.

L'assimilation peut parfois être menée sous la contrainte, mais avec des résultats on ne peut plus efficaces sur le plan linguistique. Elenskij, issu de la noblesse polonaise, entra au corps de cadets de Brest en 1850. Il rappelle dans ses mémoires que la direction veillait à ce que les élèves parlent le russe entre eux, alors même que beaucoup n'en connaissait pas un seul mot en entrant au corps. Il ajoute :

« Je ne connaissais littéralement pas un seul des cadets du corps de Brest d'origine polonaise ou lituanienne qui fût sorti non seulement en parlant un russe correct et littéraire, mais qu'en plus il était difficile de distinguer d'un cadet russe de pure souche.¹⁷⁰⁷ »

L'intégration de la Finlande fait l'objet d'une politique semblable. Dans un premier temps, les fils de la noblesse de Finlande sont encouragés à se former dans les corps de cadets russes, avant que ne soit créée une école propre au grand-duché de Finlande. Un décret du Sénat du 21 février (5 mars) 1821¹⁷⁰⁸ précise que les nobles et les roturiers finnois au service russe sont sur le même pied que les Russes lorsqu'ils entrent au service de l'État. L'affirmation d'un droit d'égalité entre Russes et Finnois n'est cependant pas évidente, car ce droit nécessite de définir précisément ces groupes sociaux, les structures russes et finnoises étant très différentes. Des places sont peu à peu réservées aux Finnois dans les écoles russes. Le 1^{er} corps et le Pavlovskij le font en 1843 tandis que le Corps des Pages n'ouvre des quotas qu'en 1855.

L'histoire de l'école d'Helsingfors commence en décembre 1846, lorsque s'ouvre l'école de la 22^e division d'infanterie, pour les *ûnkerä* finlandais¹⁷⁰⁹ sur une initiative du chef de division, soutenu par le Sénat finnois, pour faciliter l'entrée de l'élite finnoise au service russe. Les ressources financières locales sont mobilisées. L'instruction concerne principalement la langue russe et la science militaire¹⁷¹⁰, les deux matières nécessaires aux jeunes nobles finnois pour servir dans les armées russes.

¹⁷⁰⁷ ELENSKIJ O., « Moi vospominaniâ o zabytom korpuse [Mes souvenirs sur un corps oublié] », art. cit., p. 147.

¹⁷⁰⁸ *PSZ I*, tome XXVII, n° 28560.

¹⁷⁰⁹ SCREEN John E.O., « Russian Officer Training in the 1860's-1870's: the Helsinki Yunker School », *Slavonic and East European Review*, n° 65, n° 2, avril 1987, p. 203 sq.

¹⁷¹⁰ *PSZ II*, tome XX, n° 19335.

L'école ne s'interdit pas d'accueillir aussi des Russes, mais la majorité des élèves sont finnois jusqu'en 1865. Soixante pensionnaires sont accueillis sans frais, et vingt élèves peuvent suivre les cours en s'acquittant de leurs frais de scolarité. L'ensemble est réparti en trois classes.

John E.O. Screen, qui a étudié les promotions de l'école de *ûnkerä* d'Helsingfors entre 1846 et 1860 dénombre 398 admis, à raison de promotions comptant environ 74 élèves chacune. Sur ce nombre, 154, soit 39% (dont 98 Finnois) deviennent effectivement officiers¹⁷¹¹. Les résultats sont donc réels même s'ils sont encore limités et ils conduisent à conclure à une intégration progressive, par le haut, des élites finnoises au système russe.

On use d'un mélange de séduction, de compromis et de contrainte : le sort réservé aux élèves se révèle donc différent suivant le peuple allogène concerné.

C- Un avant-goût de la vie militaire

Dans une perspective de professionnalisation et de militarisation de la formation des élèves-officiers, la vie dans les écoles de cadets doit donner un premier aperçu de la vie militaire et de ses normes.

1- Une vie au son du tambour

La journée était rythmée par les appels du tambour, suivant des horaires communs à tous les établissements. Le lever s'effectuait à six heures. L'auteur anonyme de « *Za mnogo let* », décrivant la journée type du jeune cadet, insistait fortement sur le son obsédant du tambour :

« au son du tambour, nous nous levions, nous nous couchions, au son du tambour, nous mangions, nous étudions ou priions, la table même était débarrassée, après le déjeuner, avec ce bruit habituel. ¹⁷¹² »

¹⁷¹¹ SCREEN John E.O., *The Helsinki Yunker School 1846-1879. A Case Study of Officer Training in the Russian Army*, Helsinki, Suomen Historiallinen Seura, 1986, p. 55.

¹⁷¹² « *Za mnogo let. Vospominaniâ neizvestnago (1844-1884)* [Pendant de nombreuses années. Mémoires d'un inconnu (1844-1884)] », art. cit., p. 174.

De même, pendant les repas, on donnait une « musique originale » : on jouait les différents signaux militaires, et l'officier de service interrogeait les cadets sur leur signification. Le temps de la toilette et de la prière était clairement déterminé, et était annoncé, comme tout acte, par des ordres à consonance militaire. A l'ordre : « *volnym šagom marš!* », « en avant, marche ! », les élèves se mettaient en ordre serré pour se rendre en cours¹⁷¹³. Plus qu'un avant-goût de la vie militaire, il y avait là une immersion totale pour des enfants destinés à consacrer leur vie à l'armée.

Les brimades en école pouvaient être considérées comme une sorte de propédeutique à la violence de guerre. On pensait assurer par ce biais un endurcissement du corps et de l'esprit. L'arsenal des punitions était large, des privations de nourriture aux verges¹⁷¹⁴. Mais il était aussi un certain nombre de fautes qui conduisaient à exclure purement et simplement les élèves, comme le révèle la liste dressée en 1835 au 1^{er} corps de cadets, portant les raisons des punitions¹⁷¹⁵. Parmi les motifs d'exclusion des écoles, les règlements précisent les cas d'onanisme et d'homosexualité. L'encadrement des écoles réagit tout d'abord à une question qui relève de la morale, conformément aux enseignements de l'Eglise. Mais se greffe sur cette vision morale une vision médicale qui se nourrit des travaux publiés depuis la fin du XVIII^e siècle. Samuel Auguste André David Tissot, qui publie en 1760 *L'Onanisme ; ou dissertation physique sur les maladies produites par la masturbation*¹⁷¹⁶, joue un rôle capital dans le discours scientifique sur le sujet. L'onanisme est d'abord une pratique qui crée une tension, explique-t-il, débouchant ensuite sur des convulsions. Le système nerveux se trouverait ainsi totalement dérégulé. A.P. Buchan, en 1818 soulignait de plus qu'un des principaux dangers de cette pratique était justement l'absence d'objet réel. L'onanisme s'appuie sur la force de l'imagination, folle du logis, sans guide et sans repère. L'agacement imaginaire déboucherait ainsi sur l'apathie et la tristesse, renforçant les syndromes physiques déjà constatés chez certains patients. C'est en ce sens que ces pratiques menacent, aux yeux de la direction de l'école, la cohésion et la solidité de l'ensemble du corps. Il s'agit

¹⁷¹³ FON VOOL' V.G., « Vospominaniâ pedagoga [Souvenirs d'un pédagogue] », art. cit., p. 620.

¹⁷¹⁴ RGVIA, F. 326, op. 1, d. 2.

¹⁷¹⁵ RGVIA, F. 314, op.1, t. 5, d. 7544 : Journal du Comité éducatif du 1^{er} corps de cadets pour 1835, ll. 4v^o-23.

¹⁷¹⁶ TISSOT Samuel, *L'Onanisme ; ou dissertation physique sur les maladies produites par la masturbation*, Lausanne, Chapuis, 1760, 231 p.

moins d'un péché que d'un crime contre ses coreligionnaires. Les inspections nocturnes dans les chambres participent de cette surveillance.

Face aux pratiques d'onanisme et d'homosexualité avérées, les élèves reconnus coupables ne sont pas exclus du service militaire, mais envoyés dans des régiments de l'armée, surtout au Caucase, où ils devront prouver leur virilité par les armes¹⁷¹⁷. Le choix de la punition est donc lié à l'image de l'inverti indolent et maladif, cliché bâti en opposition avec les qualités militaires valorisées au XIX^e siècle. Souvent, les punis ne connaissent pas dans ce cas le motif de leur exclusion, ou alors bien plus tard. Ils laissent peu de traces dans les témoignages, car il n'est pas évident d'évoquer ces questions délicates.

On voit donc comment la suite de la carrière s'appuie déjà sur le parcours en établissement. Pour qualifier la conduite de chacun des élèves sont pris en compte la ponctualité, la tenue et la manière de se comporter vis-à-vis des camarades. Le commandant de compagnie enregistre les récompenses et les punitions reçues par chacun dans un journal de conduite¹⁷¹⁸. Il est élevé au rang de garant moral dans la mesure où il lui est instamment demandé de tenir compte de « la volonté de mal faire », et de l'étourderie qui ont pu conduire à la faute sanctionnée. Le comité de l'établissement est ensuite amené à consulter ces journaux pour éviter des abus et des manifestations de partialité de la part de ces commandants de compagnie.

2- Des stratégies de défense

Sans en être conscients, les cadets s'approprient ce modèle en transformant les marques de punition et de déshonneur en grille de lecture des mérites des élèves. Entre eux, ils mettent en œuvre une stratégie de protection en détournant l'échelle hiérarchique.

En faisant un titre de gloire des punitions reçues, les cadets tentent de rendre supportable le traitement qui leur est réservé. Ce faisant, ils entretiennent eux-mêmes une forme de violence. Ainsi, le cadet Krylov, dans la décennie 1840, découvre-t-il l'existence d'une sorte de Table des Rangs parallèle à la table officielle qui crée une

¹⁷¹⁷ AUROVA N.N., *Sistema voennogo obrazovaniâ v Rossii : kadetskie korpusa vo vtoroj polovine XVIII – pervoj polovine XIX veka* [Le système d'éducation militaire en Russie : les corps de cadets dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle – première moitié du XIX^e siècle], *op. cit.*, p. 100.

¹⁷¹⁸ SHD-T, 1M 1495, reconnaissances, plans et projets, Russie, 1835-1853, document 98 : Etablissements militaires d'Education en Russie, Metz le 10 mai 1853, par Verclay, p. 28.

hiérarchie interne au monde des cadets, en fonction du nombre de punitions subies¹⁷¹⁹. Peu de temps après son arrivée au corps, Krylov se bat pour un motif futile contre un jeune cadet du nom de Molčanov. Ce dernier le traite de *galanec*, c'est-à-dire de « bleu », le terme désignant dans l'argot des écoles militaires un élève qui n'a pas encore revêtu la petite veste des cadets et qui se rendait encore en cours dans ses habits civils. Krylov répond en abattant son poing sur la figure du garçon qui, le nez en sang, s'empresse d'aller se plaindre à l'officier de service. Arrive comme intermédiaire le fils de Šamil qui, plus au fait des habitus du corps, affirme à l'officier que Molčanov a frappé et pincé Krylov et que ce dernier n'a agi que pour se défendre. Molčanov reçoit ainsi les verges. Or Krylov a la surprise de voir par la suite Molčanov venir le remercier après cette punition, car il lui a permis d'être promu *efrejtor*, grade de sous-officier. C'est en effet la deuxième fois qu'il reçoit les verges depuis son entrée au corps et il avait ainsi été reconnu digne par ses camarades d'accéder à ce grade.

Ainsi, quelqu'un qui a été puni dix-huit fois obtient aux yeux de ses pairs le grade de *fel'dmaršal*¹⁷²⁰. Si le nombre de punitions dépasse cette table, les cadets mettent au point un autre système de « promotion ». Krylov cite ainsi le cas de Dommer, un cadet de sa compagnie qui recevait les verges pratiquement toutes les semaines. Les cadets doivent imaginer une nouvelle échelle : il lui attribue un fils fictif, qui gravit à son tour les échelons, de candidat au corps, cadet etc. au bout de quatre mois, Dommer a déjà un fils *fel'dmaršal*. On lui invente donc un petit-fils qui a son tour se voit promis à une grande carrière... Le détournement va jusqu'à l'absurde avec ce système. L'humour et la dérision ne sont pas absents dans cette réaction de protection, mais cela en dit long sur la pénibilité et le caractère souvent tragique de la vie quotidienne dans ces établissements militaires.

Le folklore que développent les cadets pour rendre les punitions supportables ne peut masquer la dureté du traitement qui leur est réservé. Les sources officielles sont muettes et c'est auprès des mémorialistes qu'il faut chercher les marques de rejet de cette éducation. L'auteur de « Za mnogo let » évoque ainsi, avec discrétion et retenue, la tentative de suicide d'un cadet après avoir été puni¹⁷²¹.

¹⁷¹⁹ KRYLOV N.A., « Kadety sorokovyh godov (Ličnyâ vospominaniâ) [Les cadets des années quarante (souvenirs personnels)] », art. cit., p. 945.

¹⁷²⁰ On trouve d'autres témoignages de cette table des Rangs parallèle, notamment chez ŽEMČUŽNIKOV Lev A., « Moi vospominaniâ iz prošlago – 1830-1850 gg. – [Mes souvenirs du passé – 1830-1850 -] », *Vestnik Evropy [Le messenger d'Europe]*, 35e année, tome VI, novembre 1900, p. 48.

¹⁷²¹ « Za mnogo let. Vospominaniâ neizvestnago (1844-1884) [Pendant de nombreuses années. Mémoires d'un inconnu (1844-1884)] », art. cit., p. 186.

La discipline de fer des établissements nourrit la cohésion des élèves mais les pousse aussi à une certaine brutalité. Les stratégies de contournement, en permettant aux élèves de supporter leur sort les conduisent à intégrer un comportement agressif. Ils finissent ainsi par entretenir eux-mêmes la violence. La cohésion reposait aussi sur les relations entre jeunes impétrants et élèves des classes supérieures, conçues par l'administration dans une optique d'émulation. Les marques distinctives de sous-officiers, portées par les élèves les plus âgés qui s'étaient distingués dans leurs études, devaient exciter l'envie et l'admiration de tous ces jeunes gens. Cependant, ces liens reposaient avant tout sur une relation de protection des aînés sur leurs cadets, par le système des *dâdâ*, des « oncles », sorte de parrainage entre promotions. C'est tout naturellement qu'Ol'ševskij fut en quelque sorte pris sous la protection de l'élève Plavskij originaire comme lui de Grodno, et qui avait des liens avec sa famille¹⁷²². Plavskij avait déjà été nommé *fel'dfebel'*, équivalent au grade français d'adjudant-chef. L'objectif était de faire des élèves plus âgés des répétiteurs mais les cas de bizutage semblaient être courants. En effet, du fait de l'organisation militaire des écoles, ces élèves des classes étaient les supérieurs hiérarchiques des jeunes élèves. Dostoïevski s'en plaignit à son père, regrettant le peu de cas que ses camarades faisaient des idéaux d'émulation et de service¹⁷²³. La direction ne semblait pas s'en formaliser outre mesure. Markov, versé dans le Régiment noble en 1828, après avoir été élève du 1^{er} corps de Moscou, témoigne même d'encouragements de la part des officiers du corps, qui n'appelaient les nouvelles recrues qu'en les insultant¹⁷²⁴.

L'initiation était organisée par les anciens¹⁷²⁵, qui se considéraient comme les dépositaires de valeurs à faire passer d'une promotion à une autre. Venediktov, qui entra au Régiment noble en 1830 se souvint avoir régulièrement entendu des cris dans les dortoirs. Il s'agissait de jeunes élèves corrigés pour avoir répondu insolemment à leurs

¹⁷²² OL'ŠEVSKIJ M., « Pervyj kadetskij korpus v 1826-1833. Vospominaniâ gen. ot inf. M. Â. Ol'ševskago [Le Premier corps de cadets en 1826-1833. Mémoires du *gen. ot. inf. M. Â. Ol'ševskij*] », art. cit., pp. 67-68.

¹⁷²³ Lettre de Dostoïevski à son père, Saint-Pétersbourg, le 4 février 1838, in DOSTOIEVSKI, *Correspondance, op. cit.*, p. 159.

¹⁷²⁴ MARKOV Mihail Aleksandrovič, « Vospominaniâ starogo invalida o službe lejbgvardii v Pavlovskom polku, 1828-1835 [Mémoires d'un vieil invalide, sur le service au régiment de la garde *Pavlovskij*, 1828-1835] », *Russkaâ starina*, n° 68, 1890, p. 81.

¹⁷²⁵ OL'ŠEVSKIJ M., « Pervyj kadetskij korpus v 1826-1833. Vospominaniâ gen. ot inf. M. Â. Ol'ševskago [Le Premier corps de cadets en 1826-1833. Mémoires du *gen. ot. inf. M. Â. Ol'ševskij*] », art. cit., p. 72-76 et MARKOV Mihail, « Vospominaniâ starogo invalida o službe lejbgvardii v Pavlovskom polku, 1828-1835 [Mémoires d'un vieil invalide, sur le service au régiment de la garde *Pavlovskij*, 1828-1835] », art. cit., p. 82.

aînés¹⁷²⁶. Ce climat violent se reportait sur l'ensemble du corps, les personnels de service et d'encadrement finissant par en pâtir eux-mêmes. Dostoïevski, avec l'appui de son camarade Berežeckij, s'efforça par la suite de lutter contre ces pratiques, critiquant fortement les violences de certains élèves vis-à-vis du petit personnel des établissements¹⁷²⁷.

Par ailleurs des modes de régulations internes sont à l'œuvre. Les voleurs ne sont pas tant punis par le règlement et ceux qui sont chargés de l'appliquer, que par les élèves entre eux, sans trace officielle. Krylov rapporte les conseils qui lui furent donnés avant son entrée au 1^{er} corps par des cousins qui étaient déjà en corps de cadets lorsque lui-même habitait encore chez sa grand-mère, ancienne dame de la cour de Catherine II :

« Ils me disaient qu'au début, on m'importunerait et on me battrait comme on le fait avec les bleus, mais pas du tout pour que je ne me plaigne pas, mais que tout le temps je me fasse justice moi-même: « droit sur le nez avec le poing, pour que le sang coule !¹⁷²⁸ »

Ils lui conseillent même, si un de ses camarades comment une faute, de répondre :

« je ne sais pas » si un chef posait une question. « Si on te frappe ou si on te laisse mourir de faim, en aucun cas ne « donne un camarade » ». Ces leçons s'inscrivirent profondément dans ma mémoire, et j'entraî au corps avec une bonne préparation.¹⁷²⁹ »

Les écoles étaient aussi le lieu d'une brutalité parfois loin d'être maîtrisée. Ol'ševskij décrit par exemple des combats au poing dignes des soldats les plus brutaux. Les décès n'étaient pas rares, dans de telles conditions¹⁷³⁰. Les scènes de beuverie étaient fréquentes, dès lors que la discipline se relâchait quelque peu¹⁷³¹. La violence se révélait contreproductive, sans que l'on songe véritablement à interroger son usage.

¹⁷²⁶ Cité par John KEEP in « From the Pistol to the Pen », art. cit., p. 308.

¹⁷²⁷ Lettre de Dostoïevski à son père, Saint-Petersbourg, le 4 février 1838, in DOSTOIEVSKI, *Correspondance*, op. cit., p. 159.

¹⁷²⁸ KRYLOV N.A., « Kadety sorokovyh godov (Ličnyâ vospominaniâ) [Les cadets des années quarante (souvenirs personnels)] », art. cit., p. 944.

¹⁷²⁹ *Idem*.

¹⁷³⁰ OL'ŠEVSKIJ M., « Pervyj kadetskij korpus v 1826-1833. Vospominaniâ gen. ot inf. M. Â. Ol'ševskago [Le Premier corps de cadets en 1826-1833. Mémoires du gen. ot. inf. M. Â. Ol'ševskij] », art. cit., p. 66.

¹⁷³¹ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I*, op. cit., p. 178.

3- Le cadre de formation militaire comme référence éducative

En 1824, le lycée impérial de Tsarskoe Selo et la pension noble qui lui était attachée, de même que le Corps des Pages, sont placés sous la responsabilité administrative du *general-ad''ûtant* Dibič¹⁷³². Or le Lycée impérial avait justement été conçu comme un lieu de formation d'excellence pour les cadres civils. Il avait ouvert ses portes le 19 octobre 1811, dans une aile du palais impérial de Tsarskoe Selo, avant d'être transféré en 1843 à Saint-Pétersbourg et de prendre le nom de Lycée Impérial Alexandre.

Est-ce à dire qu'on essaie de faire de ces jeunes gens des officiers ? Cette période ne correspond pas à un accroissement des élèves promus dans la garde ou l'armée, bien au contraire¹⁷³³. Le tableau récapitulatif des promotions du lycée entre 1819 et 1828 révèle que ce passage à une tutelle militaire n'a pas correspondu à une militarisation des carrières.

Promotions du Lycée impérial (1819-1828)¹⁷³⁴

Promotion	Effectif total	Nombre d'officiers
1819	10	3
1820	6	4
1821	12	6
1822	11	6
1823	10	5
1824	10	4
1825	14	11
1826	17	10
1827	13	3
1828	26	15
TOTAL	129	68

¹⁷³² RGVIA, F. 945, op. 1, d. 33 : « O peredače v Voennoe vedomstvo del po Pažeskomy Korpusu, Imperatorskomu Carskosel'skomu liceû i blagorodnomu pansionu ot 17 fevrelâ 1824 g. [Du transfert sous administration militaire du Corps des Pages, du Lycée impérial et de la Pension noble de Tsarskoe Selo, à partir du 17 février 1824]. »

¹⁷³³ Musée royal de l'Armée (Bruxelles), dépôt du Lycée Alexandre, carton I, pièce n° 1, SELEZNEV I., *Istoričeskij Očerk Imperatorskago byvšago Carskosel'skago nyne Aleksandrovskago liceâ [Essai historique sur le Lycée Impérial Alexandre, anciennement Lycée de Tsarskoe Selo]*, Sankt-Peterburg, Bezobrazov, 1861, Annexes, p. 177.

¹⁷³⁴ Musée royal de l'Armée (Bruxelles), dépôt du Lycée Alexandre, carton I, pièce n°2, *Blagorodnyj pansion Imperatorskago Carskosel'skago Liceâ 1814-1829 [La pension noble du Lycée impérial de Tsarskoe Selo 1814-1829]*, Sankt-Peterburg, Landsberg, 1869, pp. 391-401.

Ces proportions se retrouvent dans la pension qui dépend du Lycée. La promotion 1817 avait vu, sur vingt neuf élèves, sept promus partir dans la garde, cinq dans l'armée. En 1820, pour une promotion de vingt cinq jeunes gens, six avaient pu entrer dans la garde, trois dans l'armée. Sur cent quarante quatre élèves de la pension impériale promus entre 1819 et 1829, soixante dix-huit sortent officiers, cinquante quatre dans la garde, vingt quatre dans l'armée¹⁷³⁵. Sur les soixante six civils, trente cinq sortent dans la 10^e classe, vingt dans la 12^e, six dans la 14^e. Au cours de la période 1830-1853, aucun élève ne sort comme officier. Ce n'est qu'au moment de la guerre de Crimée, quand des besoins pressants en cadres se font à nouveau sentir, que certains lycéens prennent le chemin de l'armée : en 1854, ils sont six à entrer dans l'armée comme *ûnkera*.

Le modèle de récompense de l'armée se calque sur les établissements destinés à former des officiers, les élèves du lycée se voyant décerner des témoignages de satisfaction, tel l'élève Mihail Bartolomej, de la pension près le Lycée impérial, qui a obtenu pendant plus de quatre mois consécutifs les meilleurs résultats, tant dans les matières enseignées qu'en conduite¹⁷³⁶.

Ainsi, au travers de cette politique, les compétences de l'État s'élargissent : dans le domaine de l'éducation, du renforcement de la cohésion de l'Empire, de l'aménagement du territoire, la structuration de l'appareil de formation militaire jette les bases d'une intervention étatique dans des domaines plus larges. Par ailleurs, on s'achemine vers des règles du jeu et de recrutement plus claires. Les nobles conservent une place de choix mais dans un rapport de reconnaissance mutuelle. L'encadrement administratif visant à créer plus d'établissements et à mieux les contrôler offre un socle pour garantir la maîtrise de nouveaux savoirs. Ces processus de militarisation accompagnent un renouvellement des objets et des méthodes de la formation militaire.

¹⁷³⁵ Cf. Annexes.

¹⁷³⁶ Musée Royal de l'Armée, Bruxelles, Dépôt de l'association des anciens élèves du lycée impérial Alexandre, carton X, pièce n° 2 : *Pohvalnyj list* (témoignage de satisfaction) attribué à l'élève de la Pension noble près le Lycée impérial Mihail Bartolomej, 29 août 1848, signé par le directeur de la pension près du lycée impérial, le conseiller d'État Grozdov.

II- De nouveaux savoirs à maîtriser

Dans une lettre à Levenštern en 1850, à l'occasion de l'anniversaire de Leipzig, la bataille des Nations, Nesselrode commente le manuscrit des mémoires de ce général dans les termes suivants :

« Je vous restitue, mon cher Baron, votre manuscrit. Vous y démontrez admirablement bien, que les bras et les jambes ne suffisent pas pour faire réussir les opérations militaires, les petites comme les grandes ; mais que la tête y joue toujours le principal rôle.

Puissiez-vous faire apprécier cette vérité incontestable là où elle ne l'est pas suffisamment, et vous aurez rendu un service réel à notre armée dans le présent comme dans l'avenir.

Tout à vous,

Nesselrode.¹⁷³⁷ »

Ces propos du principal responsable de la politique extérieure russe soulignent la nécessité d'adapter la formation des officiers aux savoirs les plus actuels, en alliant les aspects physiques et intellectuels du métier militaire.

Furent lancées de grandes directives, dont Âkov Ivanovič Rostovcev, placé à la tête des établissements militaires en 1849, fut la cheville ouvrière. Rostovcev devait l'essentiel de sa carrière au mouvement qu'il eut à la fin de l'année 1825 en dénonçant auprès de ses supérieurs le complot qu'entendaient mener les décembristes. Sorti du Corps des Pages en 1816, il avait gravi les échelons de la hiérarchie militaire en servant au régiment des chasseurs de la garde. Son parcours est lié à celui du grand-duc Mihail Pavlovič, puisqu'il occupe les fonctions d'aide de camp du grand-duc, tout en étant inscrit sur les listes régimentaires des chasseurs de la garde, puis de chef d'état-major auprès du grand-duc¹⁷³⁸. « L'Instruction pour l'éducation des élèves des établissements militaires d'éducation », promulguée en 1848, définissait plus clairement les orientations générales de ces écoles. Elle précisait notamment leur vocation commune à développer chez ces jeunes gens « l'amour du travail », et « le respect envers les

¹⁷³⁷ LÖWENSTERN, *Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern (1776-1858)*, op. cit., tome I, p. XI : Lettre de Nesselrode au général Levenštern, du 6 (18) octobre 1850.

¹⁷³⁸ GARF, F. 1155, d. 3482 : ordre aux armées des 31 mars 1822 et 31 janvier 1857, l. 6v°.

sciences¹⁷³⁹. » Les écoles prenaient une orientation beaucoup plus exigeante, en termes de connaissances scientifiques. Il s'agissait aussi de faire en sorte que l'inspecteur des classes ne puisse pas prendre de trop grandes libertés avec le programme.

A- Une augmentation du niveau d'instruction à nuancer

En 1840, les premiers programmes généraux voient le jour pour toutes les matières. Le général baron N.V. Medem reçoit pour mission de voir à l'étranger comment sont formés les cadres de l'armée. Cette mission le conduit dans les grandes puissances du moment, en Prusse, en France et en Angleterre. Le manuel du baron Medem, à l'usage des écoles militaires, reprenait les grandes lignes de l'enseignement français, notamment pour les principes d'artillerie¹⁷⁴⁰. Ses observations viennent ensuite nourrir le *Nastavlenie* du 24 décembre 1848, rédigé par Âkov Ivanovič Rostovcev.

1- Les sciences, auxiliaires du métier d'officier

Les sciences ont une place de choix dans les réformes, bien plus grande que par le passé. Nous avons vu comment le retrait symbolique de l'enseignement du latin avait marqué un stade dans la militarisation de la formation. A la place, sont introduits ou renforcés suivant les corps les cours de fortification de campagne et de dessin de plans. Ceux qui obtiennent des résultats satisfaisants dans ces matières techniques sortent avec le grade de *praporšik* ; ceux qui ont plus de difficultés ne peuvent espérer que l'obtention des grades de sous-officiers¹⁷⁴¹.

Les programmes font plus qu'introduire des nouveaux savoirs dans les attentes de formation. Il s'agit surtout d'actualiser les disciplines par les apports récents de la

¹⁷³⁹ ROSTOVCEV Âkov, *Nastavlenie dlâ obrazovaniâ vospitannikov voenno-učebnyh zavedenii. Vysočajše utverždeno 24 dekabrà 1848 goda [Instruction pour l'éducation des élèves des établissements militaires d'instruction. Ratification impériale du 24 décembre 1848]*, Sankt-Peterburg, 1849, préambule, citée par Ūrij GALUŠKO et Aleksandr KOLESNIKOV in *Škola rossijskogo oficerstva. Istoričeskij spravočnik [L'école des officiers russes. Guide historique]*, op. cit., pp. 68-69.

¹⁷⁴⁰ MEDEM N.V. (baron), *Učebnyâ rukovodstva dlâ voenno-učebnyh zavedenij. Taktika. Čast' vtoraâ, zaključaûšaâ v sebe taktiku prikladnuû [Manuel d'enseignement à l'usage des établissements militaires d'éducation. Tactique. Deuxième partie, comprenant la tactique appliquée]*, Sankt-Peterburg, Otdeleniâ sobstvennoj E.I.V. Kancelârii, 1838, 470-V p.

¹⁷⁴¹ RGVIA, F. 328, op. 1, ed. hr. 1, l. 153 v°.

recherche. « Pour les combinaisons chimiques, ils déduisent les formules du calcul atomique d'après les formules de Berzélius¹⁷⁴² », nous apprend un officier français envoyé en mission en 1853. Cela suppose un suivi des acquis relativement récents de la science au XIX^e siècle. En effet, le chimiste Berzelius (1779-1848), président de l'Académie des Sciences de Suède depuis 1820, compte parmi les fondateurs de la chimie moderne. Il est le premier à diviser les corps simples en électro-positifs et électro-négatifs. Il développe la théorie électrochimique. Il détermine les *équivalents* d'un grand nombre de corps. On lui doit de plus l'écriture chimique. Il isole le calcium, le baryum, le strontium, découvre le sélénium et le thorium. Ses ouvrages sont lus partout en Europe, tels ses *Mémoires de physique, de chimie et de minéralogie*, en collaboration avec Hisinger, traduits en français en 1829, son *Essai sur la théorie des proportions chimiques et sur l'influence chimique de l'électricité* en 1812, son *Traité de chimie*, qui est régulièrement réédité après 1808. De plus, de 1821 à 1848, il rédige un *Rapport annuel des progrès de la chimie et de la minéralogie*, qui recense les progrès de la recherche chaque année. C'est dire si les écoles militaires sont à l'écoute des découvertes quand il s'agit des matières scientifiques les plus directement utiles.

L'importance relative des sciences n'était cependant pas l'assurance d'un enseignement de qualité. Le programme était là aussi gradué, commençant par les plus simples principes d'algèbre, pour aborder ensuite les calculs différentiels¹⁷⁴³. Les cours avaient semble-t-il une orientation militaire nette. Le binôme de Newton, permettant de réduire la formule $(a+b)^n$, pouvait s'appliquer aux calculs de probabilité, dans le cadre d'exercices de stratégie ; ce cours donnait une vision quasi scientifique de la conduite de la guerre. Les sections coniques faisaient l'objet d'un cours à part dans les grandes classes, y compris hors des établissements techniques : cet enseignement permettait le calcul des paraboles, des courbes de tir et trajectoires de projectiles, dans le plan et dans l'espace. La stéréochimie, science de l'architecture fondamentale des atomes, était utilisée pour les poudres et les explosifs. Chaque établissement devait disposer d'un laboratoire et de matériel pour mener des expériences.

¹⁷⁴² SHD-T, 1M 1495, reconnaissances, plans et projets, Russie, 1835-1853, document n° 98 : Etablissements militaires d'Education en Russie, Metz le 10 mai 1853, par Vercly, p. 48.

¹⁷⁴³ *Programmy kursov, projdennyh vo vtorom artillerijskom klasse 1^ogo Moskovskogo kadetskago korpusa v 1838-1839 godah [Programmes des cours dispensés dans la 2^e classe d'artillerie du 1^{er} corps de cadets de Moscou en 1838-1839]*, Moskva, Tipografiâ Moskovskogo kadetskago korpusa, 1839, pp. 11-22.

2- Le choix des professeurs

Au corps des cadets de Moscou, « le nombre des professeurs et maîtres n'[était] pas fixé ; on a[vait] assigné pour leur entretien 50 000 roubles.¹⁷⁴⁴ » Il revenait ensuite au directeur de répartir les postes de dépense suivant les matières, ce qui permettait de développer certains aspects plus que d'autres. Il convenait de réserver pour l'élite sociale les professeurs les plus éminents. Il semble que le critère d'appréciation des compétences pédagogiques ait été principalement fondé sur la place occupée dans la Table des Rangs :

« Toutes les personnes formant le corps enseignant dans les Ecoles Militaires sont comptées au service effectif de l'État et divisées en 7 catégories correspondant aux divers grades de la hiérarchie des fonctionnaires civils, depuis le rang de la 6^{ème} classe jusqu'à celui de la 14^{ème} classe. Les Inspecteurs des Classes et les doyens reçoivent après 25 ans de service le nom d'*émérite*.¹⁷⁴⁵ »

L'échelle des traitements se déclinait suivant le nombre d'heures assurées, mais aussi suivant les matières enseignées, qui ne comptaient pas au même titre :

« Le traitement des maîtres varie selon le nombre des leçons qu'ils donnent et l'importance relative des objets qu'ils enseignent. Le maximum du traitement est accordé pour 15 heures données par Semaine. Ce traitement est de 2 600 R. ass. Par an pour les doyens, 2 250 R. ass. Pour les maîtres de sciences, de 2 000 R. ass. Pour ceux de langues, et de 1 800 R. ass. Pour les maîtres d'arts. Le minimum du traitement s'accorde aux maîtres donnant moins de 6 heures par semaine ; il est de 1 200 R. ass. pour les doyens, de 1 000 R. ass. Pour les maîtres de sciences, de 900 R. ass. pour ceux de langues, et de 700 pour les maîtres d'arts.¹⁷⁴⁶ »

Ces traitements étaient comparables à ceux que percevaient les officiers supérieurs¹⁷⁴⁷, et ne tenaient pas compte d'éventuels frais de tables. Au Régiment noble, qui accueillait les élèves âgés et méritants des écoles des gouvernements, les traitements

¹⁷⁴⁴ SHD-T, 1M, carton 1491, dossier sur le corps des cadets de Moscou : « État des comptes du corps des cadets de Moscou », 8 mars 1828, II- Partie scientifique.

¹⁷⁴⁵ AMAE, MD, Russie, tome XXXVII, document 25 : « Notes détachées sur les écoles militaires », f. 228v^o.

¹⁷⁴⁶ *Ibid.*, f. 229.

¹⁷⁴⁷ TANSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., pp. 206-207.

étaient fixés de façon plus précise et montraient l'importance de chaque matière. Un professeur de littérature, qui devait enseigner « particulièrement le style militaire », recevait un traitement annuel de 2 300 roubles ; il était assisté d'un auxiliaire, pour les classes inférieures, qui recevait pour sa part 1 500 roubles. Le professeur d'histoire et de géographie, qui avait un rôle plus important sur la formation politique de ses élèves, avait un traitement plus conséquent puisqu'il atteignait 3000 roubles ¹⁷⁴⁸ . L'enseignement des matières les plus techniques était réservé à des officiers. Leurs appointements étaient établis suivant leur grade.

Les conditions d'avenir étaient elles aussi assurées par l'attribution de pensions, suivant une échelle qui s'approchait fortement de celle employée à l'égard des officiers :

« Vingt cinq ans d'un service irréprochable sont récompensés par une pension qui égale le traitement entier dont on a joui pendant les trois dernières années de son service, 2/3 de ce traitement sont accordés pour 20 ans, et 1/3 pour 15 ans de service. Ces termes sont réduits de 5 ans en faveur de ceux qui quittent le service pour cause d'infirmité, et de 10 ans pour les maîtres atteints de maladies incurables.

Les veuves et les enfants des maîtres morts en service succèdent au droit de leur mari et de leur père pour l'obtention d'une pension. ¹⁷⁴⁹ »

De tels avantages rendaient évidemment plus attrayante la fonction de professeur. Les compétences de chacun étaient examinées très régulièrement par l'inspecteur des classes, qui dirigeait les études. Ce dernier devait régulièrement visiter les classes, surveiller que les préceptes étaient bien enseignés et que les professeurs avaient la conduite adéquate à ce que l'on pouvait attendre ¹⁷⁵⁰ . Les étrangers étaient les plus touchés par cette surveillance. Elle tend à s'institutionnaliser de façon ouverte au moment des événements révolutionnaires en Europe occidentale en 1831 ¹⁷⁵¹ .

Une grande responsabilité incombait donc à l'inspecteur des classes et, en dernier ressort, au directeur. Âkov Ivanovič Rostovcev, qui prit le commandement du 2^e corps de cadets en 1841, essaya d'attirer de grands professeurs des universités russes.

¹⁷⁴⁸ SHD-T, 1M, carton 1491, dossier « Régiment noble », document n° 8 : « Règlement du corps des cadets et Régiment noble de Saint-Petersbourg ».

¹⁷⁴⁹ AMAE, MD, Russie, tome XXXVII, document 25, ff. 229-229v°. L'on peut comparer ces données avec le tableau présenté par Josph TÁNSKI, *op. cit.*, p. 176.

¹⁷⁵⁰ SHD-T, 1M, carton 1491, dossier « Corps de cadets de Moscou ».

¹⁷⁵¹ RGVIA, F. 945, ed. hr. 100, « Ob ustanovlenii strogogo nadzora za učitelâmi-inostrancami [De la mise en place d'une surveillance étroite des professeurs étrangers] », 1831, ll. 1-4 et 103.

D.I. Mendeleev y enseigna ainsi la chimie¹⁷⁵². Il y avait vraisemblablement là une politique de prestige de la part de Rostovcev, qui jouait autant que la volonté de fournir des professeurs illustres aux élèves. Celui qui allait devenir une des grandes figures de l'anarchisme, Pëtr Kropotkin (1842-1921), entré au Corps des Pages sous Nicolas I^{er}, note amusé à la fois la fierté des pages d'être formés par des universitaires et le décalage culturel profond entre les codes de l'université et la culture des écoles militaires :

« Nous fûmes très fiers d'avoir pour maîtres des professeurs d'Université, et bien que depuis le Kamchatka (en Russie, les derniers bancs de la classe portent le nom de cette province éloignée et sauvage) on déclarât que le « fabricant de saucisses », c'est-à-dire, l'Allemand, devait être par tous les moyens possibles tenu en lisière, l'opinion publique dans notre division était décidément en faveur des professeurs.¹⁷⁵³ »

Le mémorialiste note de plus la prégnance des clichés xénophobes. Les enseignants étrangers représentaient encore une part non négligeable du corps professoral. Pourtant, on était loin des proportions du règne de Catherine II¹⁷⁵⁴. Les professeurs qui ne sont pas russes ou qui ne sont pas orthodoxes sont sous le feu des critiques des élèves. Les professeurs d'allemand et de français sont ainsi couramment qualifiés de « païens » par les élèves. Le plus en but au mépris et aux marques de ce mépris est le professeur de calligraphie, Ebert, qui est juif et d'origine allemande. Pour Kropotkine le comportement de ses élèves à son égard en faisait un véritable martyr¹⁷⁵⁵. Les cadets véhiculent donc déjà un certain nombre de clichés identitaires que l'emprise orthodoxe les pousse à envisager comme s'ils en étaient les gardiens. Ils intériorisent ainsi peu à peu les réflexes des aînés.

La pédagogie utilisée pour transmettre ce savoir dépendait évidemment du talent de chaque professeur. Les témoignages des élèves attestent tout autant des antipathies et des sympathies de chacun que de ce talent. Toutefois, l'importance de cet enseignement poussa le département du ministère de la Guerre à donner des indications relativement précises : le règlement des classes intermédiaires du Corps des Pages rappelait ainsi qu'il était plus commode de procéder par des exemples, pour que les élèves tirassent

¹⁷⁵² GALUŠKO Ūrij et KOLESNIKOV Aleksandr, *Škola rossijskogo oficerstva. Istoričeskij spravočnik [L'école des officiers russes. Guide historique]*, op. cit., p. 69.

¹⁷⁵³ KROPOTKINE Pierre, *Autour d'une vie. Mémoires*, Paris, Stock, 1901, pp. 86-87.

¹⁷⁵⁴ Cf. *supra*, chapitre IV.

¹⁷⁵⁵ KROPOTKINE Pierre, *Autour d'une vie. Mémoires*, op. cit., pp. 90-91.

ensuite les conséquences¹⁷⁵⁶. On voit ici l'héritage de la pédagogie des Lumières, mis au service de l'enseignement russe.

Toutefois, l'exigence affichée des programmes d'enseignement ne doit pas pousser à idéaliser l'émulation intellectuelle, que les rapports des directeurs étaient sans doute prompts à mettre en avant.

3- Des lectures sous surveillance

L'encadrement de la formation passe par le contrôle des lectures des futurs officiers. En 1826, Nicolas I^{er} donna l'ordre que « la bibliothèque du [1^{er}] corps soit fermée, qu'on ne pénètre pas dans le musée et observer que personne ne rapporte de congé quelque livre que ce soit.¹⁷⁵⁷ » Mais, d'après le catalogue des livres russes, français et allemands, elle ne fut pas totalement fermée et les fonds continuèrent de s'enrichir : le catalogue général commencé en 1822¹⁷⁵⁸ porte des traces d'achats continus pour toute la décennie 1830. Mais, à partir les inscriptions des années 1828-1830, on voit fleurir les remarques au crayon, commentant le caractère de tel ou tel livre et la possibilité d'en donner ou non communication¹⁷⁵⁹.

La composition des bibliothèques des corps reflète les choix de l'administration impériale. En 1848, l'état-major des établissements établit un catalogue de livres pour servir de guide d'achats. Au Corps des Pages, l'examen des achats et du contenu de la bibliothèque était du ressort de l'inspecteur des classes qui devait veiller à ce que les ouvrages présents soient de la meilleure moralité¹⁷⁶⁰. Le catalogue des livres en français de la bibliothèque, dressé le 24 mars 1830¹⁷⁶¹ laisse tout d'abord voir le poids des auteurs français dans la pensée militaire et les fortifications : on y trouve ainsi des

¹⁷⁵⁶ Règlement pour les écoles de 2nde classe, 9 avril 1830, deuxième partie : Des études des cadets, § 5, reproduit in D.M. LĚVŠIN, *Pažeskii Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902* [*Le Corps des Pages de Sa Majesté impériale, cent ans d'histoire, 1802-1902*], op. cit., op. cit., tome II, p. 111.

¹⁷⁵⁷ LESKOV N.S., « Kadetskij monastyr' [Le monastère des cadets] », *Sobranie sočinenij* [*Recueil d'œuvres*], tome VI, Moskva, Hudožestvennaâ literatura, 1957, p. 338 : « on raporâdilsâ biblioteku korpusa zaperet', v muzeum ne vodit' i nablûdat', čtoby nikto ne smel prinosit' s soboj nikakoj knigi iz otpuska. »

¹⁷⁵⁸ AUROVA N.N., « Idei prosvešeniâ v I^{om} kadetskom korpuse (konec XVIII-pervaâ četvert' XIX v.) [Les idées des Lumières au 1^{er} corps de cadets (fin du XVIII^e-premier quart du XIX^e siècle)] », art. cit., pp. 41-42.

¹⁷⁵⁹ RGVIA, F. 314, op. 1, t. 2, ed.hr. 4705.

¹⁷⁶⁰ Reglement für das Pagen-Corps (1803), 6. Von dem Inspecteur und den Klassen, reproduit in D.M. LĚVŠIN, *Pažeskii Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902* [*Le Corps des Pages de Sa Majesté impériale, cent ans d'histoire, 1802-1902*], op. cit., op. cit., tome II, p. 48.

¹⁷⁶¹ RGVIA, F.945, op. 1, d. 268, ll. 44-52v^o : catalogue des livres en français de la bibliothèque du Corps des Pages, 24 mars 1830.

œuvres de Vauban, de Montalembert, de Guibert. Les rêveries du maréchal de Saxe y trouvent leur place. Mais les œuvres de Condillac, de Piron, de Montesquieu, *L'Entretien sur la pluralité des mondes* de Fontenelle sont en bonne place.

L'administration veillait évidemment, consciente du danger. « Par des inspections journalières, souvent nocturnes, le Directeur doit savoir tout ce qui se passe dans l'établissement.¹⁷⁶² » Les directeurs des écoles situées à Saint-Pétersbourg devaient faire un rapport circonstancié et quotidien au département du ministère. Les établissements des gouvernements envoyaient quant à eux un rapport hebdomadaire. « La Bibliothèque doit comprendre tous les meilleurs ouvrages et journaux qui se rapportent à la science du Génie¹⁷⁶³ », note lapidairement le règlement de l'Ecole des Ingénieurs. Quand d'autres lectures sont permises, elles restent très encadrées. L'intérêt de la direction se porte aussi sur les lectures des cadets hors des classes. Dans l'école du comte Arakčeev à Nijni Novgorod, un magazine de nouvelles et récits édifiants était ainsi édité à cet usage et distribué à raison d'un exemplaire gratuit pour cinq cadets¹⁷⁶⁴, afin de leur garantir de saines lectures. A partir de 1836 paraît la *Revue pour la lecture des élèves des établissements d'instruction militaire* (*Žurnal dlâ čteniâ vospitannikam voenno-učebnyh zavedenii*), un bimensuel, qui eut presque trente ans d'existence. Le tirage vise là encore un exemplaire pour cinq élèves. Les rubriques reflètent les préoccupations de la formation : littérature, histoire, sciences, arts, et une section *varia*. Ainsi, le 294^e numéro, qui paraît en septembre-octobre 1848 comporte dans la série Littérature une nouvelle, *Trois mois prisonnier des montagnards*, en écho aux affrontements du Caucase, l'article d'histoire porte sur les mariages des tsars et des grands-ducs, tandis que la section sciences et arts présente une étude sur l'armée chinoise. La rubrique sur la vie dans les corps de cadets comporte la description de la fête de récompense des élèves du corps des cadets de l'infanterie. D'autres numéros n'hésitent pas à offrir des nouveautés littéraires, puisque l'on peut y trouver *Le Scarabée d'or* d'E.A. Poe comme des poèmes de Žukovskij. Les récits historiques, tels « Koutouzov en 1805 » ou « Rimskij-Korsakov en Suisse » rencontrent un succès certain.

¹⁷⁶² SHD-T, 1M, carton 1495, pièce 98 : « Etablissements militaires d'Education en Russie, Metz, le 10 mai 1853, par Vercly », p. 7.

¹⁷⁶³ SHD-T, 1M, 1491, Pièces relatives à l'Institut du corps des Ingénieurs, 1823 : « Règlement », § 39.

¹⁷⁶⁴ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I, op. cit.*, p. 184, sur la base du témoignage de Karcëv.

Les lectures sont donc riches, sans doute plus larges que ce que le climat de contrôle pourrait laisser penser. Elles n'en restent pas moins étroitement surveillées et restent dans un cadre qui tient compte à la fois d'exigences professionnelles et du nécessaire contrôle des esprits pour assurer la stabilité du système impérial.

4- Gymnastique et hygiène : une nouvelle approche de la formation

A partir des années 1830-1840, la plupart des armées européennes introduisent dans la formation des hommes des séances de gymnastique, de natation et d'escrime à la baïonnette¹⁷⁶⁵. En Europe occidentale, la pratique se diffuse hors du cadre militaire, à la faveur du développement de l'éducation primaire¹⁷⁶⁶.

Dans les armées russes, les pratiques de gymnastique recouvrant différents exercices physiques ont d'abord été incluses comme un passe-temps, un délassément permettant de reposer l'esprit. Le lycée Alexandre prévoyait ainsi dans l'emploi du temps des lycéens en 1827 la possibilité de pratiquer la gymnastique pendant le temps libre¹⁷⁶⁷. Il s'agit des restes du modèle d'une éducation complète telle qu'elle pouvait être conçue à l'ère des Lumières¹⁷⁶⁸.

L'introduction systématique de la gymnastique dans le cursus et les matières à valider change considérablement la portée des exercices physiques dans la formation militaire. Dans les corps de cadets,

« les résultats qu'on se propose sont : un corps assez robuste pour résister aux fatigues militaires, des sentimens [*sic*] de probité, et le sentiment de ses devoirs, enfin un esprit aussi cultivé que l'organisation intellectuelle de chaque individu le permet. ¹⁷⁶⁹ »

¹⁷⁶⁵ RÜSTOW Wilhelm, *L'art militaire au XIX^e siècle. Stratégie-histoire militaire*, traduit de l'allemand par Savin de Larclause, Paris, librairie J. Dumaine, 1869, tome II, p. 13.

¹⁷⁶⁶ ANDRIEU G., *La gymnastique au XIX^e siècle ou la naissance de l'Éducation physique, 1789-1914*. Paris, Actio, 1999 ; ARNAUD P., *Le militaire, l'écolier, le gymnaste : naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*, Lyon, PUL, 1991 ; DEFRANCE J., *L'excellence corporelle. La formation des activités physiques et sportives modernes (1770-1914)*, Rennes, PUR-STAPS, 1987 ; SPIVAK M., *Les origines militaires de l'éducation physique en France, 1774-1848*, thèse de doctorat de III^e cycle non publiée, Montpellier III, Montpellier, 1975.

¹⁷⁶⁷ Dépôt de l'association des anciens élèves du lycée impérial Alexandre, carton 1, pièce 1 : SELEZNEV I., *Istoričeskij Očerk Imperatorskago byvsago Carskosel'skago nyne Aleksandrovskago liceâ [Essai historique sur le Lycée Impérial Alexandre, anciennement Lycée de Tsarskoe Selo]*, op. cit., p. 374.

¹⁷⁶⁸ TCHITCHAGOF [ČIČAGOV] Paul, *Mémoires de l'amiral Paul Tchitchagof*, op. cit., p. 29.

¹⁷⁶⁹ SHD-T, 1M 1495, reconnaissances, plans et projets, Russie, 1835-1853, document n° 98 Etablissements militaires d'Education en Russie, Metz le 10 mai 1853, par Verclay, p. 9.

Le comité pédagogique reconnaît ainsi les aspects physiques du métier militaire en y introduisant des exercices permettant de développer la maîtrise du corps et l'endurance. Les règlements des Corps des Pages et corps de cadets l'incluent au même titre que les autres matières¹⁷⁷⁰. Les exercices gymnastiques ont lieu pendant une heure entre 11h30-12h30, puis entre 18h30 et 19h30¹⁷⁷¹. Selon les programmes de 1827, elle est enseignée pendant le temps libre réservé aux élèves, à partir d'un manuel allemand. En 1832, son enseignement devient obligatoire dans tous les établissements et obéit à un programme strict, sur le modèle suédois. C'est ainsi que le suédois Pauli, qui se surnommait lui-même le Gymnasiarque, forma comme professeurs seize anciens *kantonisty* issus du 12^e régiment modèle de carabiniers¹⁷⁷². L'aura du savoir-faire ne se dément pas par la suite, puisqu'à Pauli succède en 1833 un lieutenant en retraite du service suédois, Karl Fridrih Deron, qui exerce ses fonctions au Lycée jusqu'en 1847¹⁷⁷³. C'est en grande partie parmi les *kantonisty* que sont recrutés les professeurs, à l'instar d'Ivanov, le professeur de gymnastique qui est nommé vient du 1^{er} corps de cadets. Au lycée de Tsarskoe Selo, c'est, à partir de 1824, Samuil Egorovič Gaveman¹⁷⁷⁴. Son fils, le *štabs-kapitan* Robert Gaveman lui succède en 1852. Ces derniers perçoivent un salaire comparable à celui des autres professeurs, contribuant à renforcer l'idée que l'éducation physique n'est pas négligée : ce salaire se monte en effet à 600 roubles au milieu des années 1830¹⁷⁷⁵. Pauli fut secondé par le docteur Mandelini, révélant ainsi une approche fondamentalement hygiéniste de la gymnastique. Le programme qu'il dresse comprend des épreuves de saut, de passage de fossé, des exercices à la poutre et au cheval d'arçon, ainsi que du grimper de cordes et de l'escalade. Deux salles comportant des agrès sont dévolues à cet usage.

Les établissements sont donc réaménagés en conséquence. Initialement, dans le corps de cadets de Moscou, les élèves faisaient « de la gymnastique dans la cour ; en hyver [*sic*] et en automne, et pendant le mauvais temps ils s'amuse[n]t dans les salles de

¹⁷⁷⁰ PSZ II, tome V, n° 3598 : ordre du 9 avril 1830, concernant les établissements militaires de 2nde classe.

¹⁷⁷¹ LĚVŠIN D.M., *Pažeskii Ego Imperatorskago Veličestva Korpus, za sto let, 1802-1902* [Le Corps des Pages de Sa Majesté impériale, cent ans d'histoire, 1802-1902], *op. cit.*, tome I, p. 112.

¹⁷⁷² Musée Royal, Bruxelles, Dépôt de l'association des anciens élèves du lycée impérial Alexandre, carton I, pièce n° 1 : SELEZNEV I., *Istoričeskij Očerk Imperatorskago byvšago Carskosel'skago nyne Aleksandrovskago liceâ* [Essai historique sur le Lycée Impérial Alexandre, anciennement Lycée de Tsarskoe Selo], *op. cit.*, p. 375.

¹⁷⁷³ *Ibid.*, p. 377.

¹⁷⁷⁴ *Ibid.*, p. 374.

¹⁷⁷⁵ Musée Royal, Bruxelles, Dépôt de l'association des anciens élèves du lycée impérial Alexandre, carton I, « *Žurnal konferencii* », Ordre du commandant principal du corps, n° 65, du 29 mars 1835, p. 29.

récréation.¹⁷⁷⁶ » Cependant l'emploi du temps et les programmes fixés demandent un lieu permanent. Un premier gymnase couvert est construit au 1^{er} corps de cadets. Il sert ensuite de modèle pour les autres établissements¹⁷⁷⁷. Une aquarelle de Belostockij, datée de 1850 donne un aperçu de cette salle¹⁷⁷⁸. Lev Mihajlovič Žemčužnikov est témoin de ces aménagements au Corps des Pages :

« Au corps il fut décidé à cette époque d'introduire la gymnastique, et dans une grande salle on commença à construire des escaliers de gymnastiques, des mâts, des monticules etc., qu'on n'avait jamais vu auparavant.¹⁷⁷⁹ »

D'autres établissements s'en dotent à leur tour. Le plan d'un gymnase en bois est établi en 1850 pour l'école d'Helsinki, quatre ans après la création de l'établissement. Le coût de la construction se monte à 2 580, 29 roubles¹⁷⁸⁰. L'équipement est commandé selon les directives du professeur de gymnastique Florentin Wilhelm Bergholm, pour un montant de trois cents roubles. Le bâtiment et les équipements sont achevés en 1852.

La prise en considération de l'aspect physique du métier des armes se fait progressivement. Mais cet enseignement permet aussi de valoriser la prestance physique et le maintien des futurs officiers. L'éducation prenait en compte le caractère de représentation, chaque élève étant appelé à incarner la puissance de l'État. Un officier se devait d'avoir une certaine prestance et de savoir se tenir en société. L'apprentissage de la danse permettait la nécessaire maîtrise du corps, à l'image de la valse, qui permettait de retenir un rythme simple, en trois temps. La danse complétait donc harmonieusement les exercices au pas, en insistant sur l'harmonie et la coordination des gestes. Mais la danse entraînait aussi dans le modèle de l'éducation de l'homme du monde¹⁷⁸¹. On reconnaissait implicitement le rôle social que tout officier pouvait être amené à jouer,

¹⁷⁷⁶ SHD-T, série 1M, carton 1491, « Aperçu succinct [*sic*] du 1^{er} et 2^e corps de cadets, de ceux de Paul et de Moscou ainsi que du régiment noble, par l'aide de camp général Demidoff, 1829. »

¹⁷⁷⁷ SHD-T, série 1M, carton 1497 : Reconnaissances, plans projets, Russie 1856-1860, document n° 56 : Note sur l'armée russe en 1856, par le général Lebeuf, d'après les notes recueillies durant son voyage comme attaché à l'ambassade de M. de Morny, non paginée.

¹⁷⁷⁸ *Pervyj kadetskij korpus vo dvorce Menšikova k 275 letiû osnovaniâ*, catalogue de l'exposition, éditions Ermitage, 2007, pp. 84-85.

¹⁷⁷⁹ ŽEMČUŽNIKOV Lev A., « Moi vospominaniâ iz prošlago – 1830-1850 gg. – [Mes souvenirs du passé – 1830-1850 -] », art. cit., p. 48.

¹⁷⁸⁰ SCREEN John E.O., *The Helsinki Yunker School 1846-1879. A Case Study of Officer Training in the Russian Army*, op. cit., p. 276.

¹⁷⁸¹ GALUŠKO Ūrij et KOLESNIKOV Aleksandr, *Škola rossijskogo oficerstva. Istoričeskij spravočnik [L'école des officiers russes. Guide historique]*, op. cit., p. 25.

dans les salons brillants des capitales, comme dans les sociétés de garnisons et les milieux diplomatiques. Pour ces enfants confiés à l'État par leurs parents, ce type d'enseignement constituait un relais pour l'éducation nobiliaire, assurée désormais par l'État.

Le grand-duc Mihail travaille aussi à l'amélioration des conditions d'existence des cadets : la construction et la rénovation des bâtiments prennent en compte de nouveaux facteurs. Pour accueillir les malades chroniques, Mihail Pavlovič fait construire un hôpital dans son domaine d'Oranienbaum, puis à Starâ Rusa. Il y opère des inspections personnelles, afin de montrer la rigueur qui doit être celle des inspecteurs : il surveille la qualité et la propreté du linge et des habits. Parallèlement, il porte une attention particulière aux cadets méritants, qui sont récompensés de leur ardeur aux études par des invitations au palais, des billets de théâtre, des promenades dans les domaines impériaux de Pavlovsk et d'Oranienbaum¹⁷⁸². C'est aussi sous sa conduite que sont organisés des spectacles et des soirées dansantes propres au corps.

Les élèves bénéficiaient en tout premier lieu des améliorations portées à la santé physique des militaires. Ainsi, les préoccupations hygiénistes qui marquaient le XIX^e siècle étaient particulièrement sensibles dans les écoles. Les premiers ouvrages d'hygiène à l'adresse des cadres de l'armée virent le jour dans la première moitié du siècle¹⁷⁸³. Si les observateurs extérieurs notaient depuis longtemps un retard russe dans les domaines techniques, ils soulignèrent dès le XVIII^e siècle, les qualités de l'armée russe quant aux préoccupations sanitaires. Le général de Langeron (1763-1831) louait ainsi le réflexe qui consistait à couper court les cheveux des soldats, évitant la prolifération des poux et la transmission de certaines maladies¹⁷⁸⁴. La toilette constituait par conséquent un moment important de la journée des cadets, auquel on veillait avec soin, avec des bains de vapeur l'hiver. Les linges de corps, de table et de lit étaient changés deux fois par semaine, et l'air renouvelé tous les jours, selon les théories

¹⁷⁸² GURKOVSKIJ Vladlen, *Kadetskie korpusa Rossijskoj imperii [Les corps de cadets de l'Empire de Russie]*, op. cit., tome I, p. 59.

¹⁷⁸³ Parmi d'autres, citons ENEGOL'M I. I., *Karmannaâ kniga po voennoj gigiene, ili zamečaniâ o sohranenii zdorov'â russkih soldat [Livre de poche sur l'hygiène militaire, ou remarques sur la conservation de la santé des soldats russes]*, Sankt-Peterburg, Imparatorskaâ tipografiâ, 1813, 107 p.

¹⁷⁸⁴ AMAE, MD, Russie, tome XX, document 1 : Mémoires du comte de Langeron (1790-1791), campagnes contre les Turcs, « Détails sur la Composition et l'Organisation des armées Russes et des armées Turques et Projets de guerres offensives contre les Turcs », f. 28 v^o (p. 44).

aéristes. « Les lieux d'aisance construits à l'anglaise [étaient] fort propres et toujours éclairés.¹⁷⁸⁵ »

La nourriture constituait enfin un élément de préoccupation dans une perspective de santé. Les repas servis au Lycée Alexandre¹⁷⁸⁶ pendant la période où l'établissement est sous administration militaire, sont révélateurs de cet esprit. Au cours de la semaine du 31 octobre 1826, la nourriture pour les élèves consistait en une variété équilibrée de plats selon les différents repas de la journée. Au petit déjeuner, du thé était servi avec du lait, du sucre et du pain blanc, de même qu'au goûter. Les repas du déjeuner et du dîner comportaient de la viande avec des boulettes de boeuf accompagnées d'une sauce aux câpres, des haricots et des concombres, au dîner, un bifteck avec des pois sucrés. Ils comportaient de même un dessert, biscuits aux amandes et au sucre ou bien encore un pouding aux pommes et de la confiture. Equilibre et force, non dénués de douceurs, présidaient chaque semaine à la composition des repas.

Cette approche que l'on peut qualifier d'hygiéniste se prolonge dans les manœuvres et les exercices pratiques. Les camps d'été constituent autant un exercice de manœuvre préparant à la réalité des opérations, qu'un temps où les cadets sont placés à l'air de la campagne, réputé plus pur que celui des capitales de l'Empire. Complément essentiel de la formation des élèves-officiers, les manœuvres étaient l'occasion de mettre en pratique ce qui avait pu être enseigné dans les cours théoriques. A partir du mois de mai, tous les régiments de la capitale prenaient leurs quartiers d'été, autour des camps de Krasnoe Selo. Les écoles de cadets n'échappaient pas à ce mouvement. Les élèves menaient un semblant de vie militaire, dormant sous des tentes communes et se servant de cantines de campagne¹⁷⁸⁷. Il semblerait que l'exercice ait surtout profité aux élèves des cours supérieurs, qui exerçaient véritablement un commandement. C'est toutefois ce que les élèves pensaient. Mais apprendre à obéir pour pouvoir ensuite commander était un principe répandu dans toute l'Europe, à plus forte raison en Russie,

¹⁷⁸⁵ SHD-T, 1M, carton 1495, document n° 98 : « Etablissements militaires d'Education en Russie, Metz, le 10 mai 1853, par Verclay », pp. 11-12.

¹⁷⁸⁶ Dépôt de l'association des anciens élèves du lycée impérial Alexandre (Bruxelles), carton X, N° 1 « Vedomost' o kušan'e po Imperatorskomu Carskosel'skomu Luceû s 31 oktâbrâ po 7 noâbrâ 1826go goda [Compte-rendu au sujet des repas servis au lycée entre le 31 octobre et le 7 novembre 1826] », signé par l'économiste du lycée.

¹⁷⁸⁷ Lettre de Dostoïevski à son père, Saint-Pétersbourg, le 10 mai 1839, in DOSTOÏEVSKI Fëdor, *Correspondance de Dostoïevski, op. cit.*, p. 179.

où l'on devait en principe passer par tous les stades de la hiérarchie avant de prendre un commandement effectif.

Tous les élèves valides de Saint-Pétersbourg se rendaient aux camps de Peterhof à 27 kilomètres de la capitale, formant deux régiments d'infanterie à trois bataillons, un escadron de cavalerie, et une batterie de huit pièces. Ainsi, en 1852, le 1^{er} bataillon fut-il constitué par deux pelotons issus des *podpraporšiki* [porte-enseigne] de la garde, la compagnie de l'école du génie et celle des Pages¹⁷⁸⁸. Le 2^e bataillon comptait cinq pelotons, formés par le 1^{er} bataillon du Régiment noble et les cadets du corps de Moscou. Participaient aussi à ces manœuvres les élèves de l'école d'artillerie et les cadets du corps Pavlovskij. A cette occasion, les élèves-conducteurs ingénieurs faisaient des travaux pratiques de sapes, de terrassements et de mines. Les élèves-artilleurs s'entraînaient au tir au polygone. Pendant le camp, le quotidien des élèves se répartissait en huit heures de sommeil, deux heures et demie pour la propreté, la prière et les trois repas, deux heures pour les études théoriques, cinq heures d'exercices militaires, comprenant les parades, deux heures d'exercices gymniques et d'occupations pratiques, et enfin quatre heures et demie de temps de récréation¹⁷⁸⁹.

Des préoccupations nouvelles se font jour dans la formation des officiers. Les exercices physiques, l'attention prodiguée aux soins du corps et de l'esprit, les contradictions entre ouverture de l'intellect et contrôle des lectures, aussi, ne sont pas étranger à l'émergence d'une nouvelle génération d'officiers.

B- Emergence d'une nouvelle génération d'officiers : l'avant-garde des réformes

Nous avons vu l'attrait non démenti qu'exerçaient les écoles militaires. Cependant, sur 50 567 officiers promus entre 1825 et 1850, seulement 14 415 étaient issus des établissements d'éducation¹⁷⁹⁰. Sur les 17 297 élèves qu'ont compté les corps

¹⁷⁸⁸ SHD-T, 1M, carton 1495, document n° 98 : « Etablissements militaires d'Education en Russie, Metz, le 10 mai 1853, par Verclly », p. 17.

¹⁷⁸⁹ *Ibid.*, pp. 17-19.

¹⁷⁹⁰ FEDOROV A., *Russkaâ armiâ v 50-70 godah XIX veka, očerki [L'armée russe des années 50 et 70 du XIX^e siècle, essais]*, Leningrad, Izdatel'stvo Leningradskogo Universiteta, 1959, p. 177.

de cadets entre 1825 et 1850, s'ajoutent aux 14 415 promus au rang d'officiers, 1517 *ûnkera* et 1265 qui sont entrés au service civil¹⁷⁹¹. Moins de 30% des officiers servant sous Nicolas I^{er} ont reçu une éducation militaire en institutions spécialisées. Les effectifs d'officiers formés en école ont cependant tendance à augmenter au cours du règne de Nicolas I^{er}.

1- Une génération de plus en plus formée dans les écoles impériales

Le nombre d'élèves des écoles militaires passe en effet de 14 415 en 1825 à 50 576 en 1850. Cette évolution n'est pas suffisante pour faire face aux besoins de l'armée en cadres, d'où la nécessité de recourir à d'autres viviers de recrutement et de promotion.

Nombre d'élèves à la fin du règne de Nicolas I^{er} (données de 1854)¹⁷⁹²

Etablissements	Elèves	Enseignants et personnel encadrant	Somme attribuée	Somme/élève
Corps des Pages	156	64	100 384	643,5
Ecole des sous-enseignes de la garde et <i>ûnkera</i> de cavalerie	226	51	132 867	587,9
Régiment noble	758	165	334 301	441
1 ^{er} corps de cadets	587	120	214 938	366,2
2 ^e corps de cadets	595	123	178 669	300,3
Corps de cadets Pavlovskij	483	120	184 478	381,9
Corps de cadets Aleksandrovskij (section de bas âge)	402	41	96 173	239,2
Corps de cadets Novgorod-Arakceev	357	47	96842	271,3
1 ^{er} Corps de cadets de Moscou (dont la section de bas âge)	629	106	201 837	320,9
2 ^e Corps de cadets de Moscou	380	67	155 864	410,2

Les possibilités de carrière sont très intimement liées à la formation. Plus on s'élève dans la hiérarchie militaire et plus le poids des anciens élèves des écoles militaires est important, notamment à partir du grade de *podpolkovnik*, à la notable

¹⁷⁹¹ « Istoričeskoe obozrenie voenno-suhoputnago upravleniâ s 1825 po 1850 god' [Aperçu historique de la direction de l'infanterie, de 1825 à 1850] », *SIRIO*, tome CXVIII, 1896, p. 430.

¹⁷⁹² LALAEV M. S. *Istoričeskii očerk voenno-učebnyh zavedenii, podvedomstvennyh Glavnomu ih upravleniû* [Essai historique sur les établissements d'instruction militaire], op. cit., tome II, p. 90.

exception du corps des officiers généraux, où le ratio s'équilibre avec les officiers issus des volontaires :

Formation des officiers au milieu du XIX^e siècle (en pourcentage)¹⁷⁹³

Grade	Formés en écoles militaires	Issus des volontaires	Issus des sous-officiers
<i>general</i>	49,8	50,2	-
<i>polkovnik</i>	69	29,7	1,3
<i>podpolkovnik</i>	51,6	47,1	1,3
<i>major</i>	23,7	72,8	3,5
<i>kapitan</i>	40,3	54,3	5,4
<i>štabs-kapitan</i>	32,7	58,5	8,8
<i>poručik</i>	37,6	55,6	6,8
<i>podporučik</i>	25,1	65,2	9,7
<i>praporšik</i>	25,7	71,5	2,8
TOTAL	32,6	61,5	6,9

Les armes savantes voient se poursuivre le mouvement qui s'est esquissé à partir du règne de Paul I^{er}. Les campagnes de la première moitié du XIX^e siècle révèlent un manque cruel d'officiers du génie au fur et à mesure que s'affirme le rôle des troupes du génie pour permettre les mouvements de l'ensemble des armées. Le 24 novembre 1819, l'ensemble des écoles du génie sont regroupées autour de l'Ecole centrale du génie, qui occupe le château Michel (Mihajlovskij) à Saint-Pétersbourg. La direction est confiée au *general-major* E.A. Sivers, assisté du *general-lejtenant* A. Telâkovskij, fondateur de l'école russe de fortification. Le bâtiment prend dès lors le nom de château des ingénieurs, *Inženernyj zamok*. Pour plusieurs décennies, l'école devient l'institution principale de formation pour les cadres du génie.

2- Une avant-garde qui se renforce

Les corps d'élite font émerger une nouvelle génération d'officiers. Ainsi les états de service des officiers du régiment des lanciers de la garde font apparaître de nouvelles compétences. En effet, alors que les sondages que nous avons opérés dans les *formulârnye spiski* de ce régiment entre 1796 et 1825 révélaient un profil de formation à

¹⁷⁹³ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, op. cit., p. 397.

peu près constant¹⁷⁹⁴, les officiers subalternes qui y servent en 1831 déclarent avoir une formation en droit, essentiellement en droit militaire. Ce sont treize *kornety* sur dix-huit servant au régiment, un *poručik* sur quatorze, un *štabs-rotmistr* sur vingt-six, qui affirment maîtriser cette matière. Si les *spiski* ne permettent pas de connaître le contenu exact de ces connaissances, ils révèlent en tous cas que ces officiers estiment de première importance de signaler cette compétence au même titre que les langues étrangères qu'ils maîtrisent ou que leurs connaissances scientifiques et techniques.

Le régiment de lanciers de la garde présente ainsi en 1831 une sorte de jeune génération aux aptitudes nouvelles. Le phénomène, s'il concerne une unité très sélective, semble cependant assez général dans cette génération, qui pourrait être à même de suivre les idées de réformes que lancent de façon feutrée quelques officiers supérieurs. D'une certaine façon, cette élite qui se dessine dans un régiment comme celui-ci correspond déjà au modèle que Milûtin va valoriser.

Le pouvoir entendait assigner aux établissements militaires un rôle d'entraînement, de laboratoire, et d'avant-garde instruite :

« L'importance réelle qu'on attache aux résultats qu'en donneront les jeunes officiers lancés dans les rangs de l'armée et destinés à y introduire une instruction, qui ne doit pas s'arrêter à l'armée seule mais bien aussi dans leurs familles, quand ils rentrent.¹⁷⁹⁵ »

Ainsi, se trouve pointé un élément de construction de l'Empire, dans la substitution d'une éducation en cours d'homogénéisation contrôlée par l'État, à une éducation privée. L'effet d'entraînement attendu dépendait du rayonnement des cadres de l'armée.

En comparaison, les exigences formulées envers le programme de formation des *ûnkera* semblent encore très réduites, mais il est difficile d'être exigeant face à des hommes entrant au service actif à l'âge de seize ans et avec des formations très disparates. Un illettré ne peut espérer autre chose qu'être militaire du rang, seuls 2 à 3%

¹⁷⁹⁴ BOBROVSKIJ Pavel [general], *Istoriâ Lejb-gvardij Ulanskago Eia Veličestva Gosudaryni Imperatricy Aleksandry Fëdorovny polka* [Histoire du régiment de la garde des Lanciers de Sa Majesté Impériale l'impératrice Aleksandra Fëdorovna], Sankt-Peterburg, Èkspediciâ zagotovleniâ gosudarstvennyh bumag, 1903, tome II, pp. 65-141.

¹⁷⁹⁵ AMAE, MD, Russie, tome XXXVII, document 20, « Rapport de Monsieur Pajol, capitaine au corps royal de l'état major, à Son Excellence Monsieur le Maréchal duc de Dalmatie, Ministre de la Guerre, Moscou, 4 (16) octobre 1841 », f. 198 v°.

des volontaires ont achevé leur éducation secondaire¹⁷⁹⁶. Cependant, afin de garantir un minimum dépassant l'alphabétisme, un nouvel examen est établi en 1844, pour les *ûnkera* et volontaires d'infanterie et de cavalerie qui n'ont pas fini leurs études secondaires¹⁷⁹⁷ : les candidats doivent montrer leur maîtrise de la grammaire russe, connaître au moins une langue étrangère, l'Allemand ou le Français, pour lesquels ils ont une épreuve écrite et une épreuve orale, connaître les fondements de l'arithmétique, et avoir des connaissances en histoire générale et en géographie. La notation s'établit sur 96 points, pour être reçu, il faut obtenir un minimum de 66/96. D'après John Curtiss, ce programme ne saurait véritablement être appliqué¹⁷⁹⁸, du fait même de l'hétérogénéité des formations, entre les *ûnkera* formés avec des précepteurs exigeants, d'autres sans réelle formation, ceux qui ont été renvoyés des écoles civiles. Ce jugement de l'historien se trouve corroboré par une considération fréquente de la part des contemporains : l'éternelle contrainte matérielle du recrutement, « car toute rigueur non nécessaire serait une entrave au recrutement des officiers des régiments de ligne¹⁷⁹⁹ », d'après P.O. Bobrovskij. Dès lors, pour des officiers issus des *ûnkera* qui représentent près de 2/3 des cadres de l'armée russe, le 1/3 le plus éduqué se concentre dans la garde, l'artillerie, le génie et les états-majors¹⁸⁰⁰.

Ainsi, si les tentatives d'harmonisation des programmes, mettant l'accent sur les sciences et les techniques proprement militaires, sont effectives, elles se heurtent encore à la réalité d'un recrutement des cadres qui fait résistance à une définition trop poussée de critères à la fois précis et exigeants.

¹⁷⁹⁶ BOBROVSKIJ Pavel O., *Ûnkerskie učiliša [Les écoles de ûnkera]*, Sankt-Peterburg, Â.A. Isakov, 1872, tome I, p. 66.

¹⁷⁹⁷ *PSZ II*, tome XIX, n° 17887, 6 mai 1844 et *SVP*, partie II, livre I, art. 62-67.

¹⁷⁹⁸ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I*, *op. cit.*, p. 188.

¹⁷⁹⁹ BOBROVSKIJ P.O., « Ob učreždenii ûnkerskih učiliš [De la création des écoles de *ûnkera*] », *Voennyj sbornik*, XL, 11, Sankt-Peterburg, novembre 1864, p. 139.

¹⁸⁰⁰ BOBROVSKIJ Pavel, *Ûnkerskie učiliša [Les écoles de ûnkera]*, *op. cit.*, tome I, pp. 19-24 et pp. 84-85.

III- L'Académie militaire, couronnement du système impérial de formation des officiers (1832-1853)

La création d'une Académie militaire par le décret du 16 mai 1832 et son inauguration solennelle le 16 août de la même année semblent ajouter un échelon supplémentaire à une pyramide déjà bien fournie. Une fois de plus, le pouvoir impérial a fait le choix de réformer par le haut, en créant un corps élitiste supplémentaire. En réalité cette création vient confirmer un pli qui a été pris depuis quelques années au sein de l'armée. Le mode de sélection des officiers formés dans cette académie prépare la reconnaissance des talents techniques et intellectuels que requiert le métier militaire au milieu du XIX^e siècle.

Cette évolution pose une distinction de statut capitale entre deux types d'officiers. Ainsi que l'expose Žomini en février 1829¹⁸⁰¹, l'évolution de l'art de la guerre doit conduire à distinguer deux fonctions qui, depuis les réformes engagées au XVIII^e siècle étaient assurées par les mêmes officiers, les *kvartermejštery*. Pour l'essentiel, ils avaient été formés dans l'Ecole des Conducteurs, école privée créée par le général Murav'ev. Il s'agit de poser une différence entre les fonctions de gestion et d'administration au sein des armées et ce qui relève proprement du service d'état-major, c'est-à-dire dans l'esprit de Žomini, des études préalables anticipant sur les plans de guerre, les activités de renseignement, tout ce qui relève donc de la préparation à la guerre. Žomini considérait en effet qu' : « un bon état-major général est aussi essentiel à l'armée qu'un bon ministère l'est à l'État. Sans cela, on peut avoir de bons régiments mais pas une bonne armée.¹⁸⁰² »

¹⁸⁰¹ Lettre de Žomini du 1^{er} février 1829, citée par GLINOECKIJ N.P., in *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj Akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ Gvard. štaba, 1882, p. 4.

¹⁸⁰² Cité par Carl VAN DYKE in *Russian Imperial Military Doctrine and Education, 1832-1914*, New York-Westport-London, Greenwood Press, 1990, p. 4.

Les difficultés rencontrées par l'armée russe dans les campagnes contre les Perses et contre les Polonais, rendent la création d'une école d'état-major encore plus nécessaire.

A- Les besoins en officiers d'état-major

Les campagnes de l'armée russe sous Nicolas I^{er} confirment la nécessité de disposer d'officiers d'état-major compétents afin de préparer les opérations et d'en assurer la bonne coordination.

1- La formation des officiers d'état-major

Afin de coordonner les mouvements de troupes, d'assurer leur ravitaillement, les armées russes disposaient d'institutions centrales tels que le ministère de la Guerre ou bien encore la Suite Impériale, fondue avec l'état-major général en 1827¹⁸⁰³. L'empereur Alexandre avait prêté une attention toute particulière au perfectionnement de la Suite. Il avait désigné à sa tête des officiers généraux tout à fait à la hauteur d'une telle tâche : Suhozanet en avait pris la direction de 1801 à 1810, avant de céder la place au prince P.M. Volkonskij qui exerça ces fonctions de 1810 à 1823. Ces hommes font eux-mêmes des choix judicieux pour constituer leur équipe : ils s'entourent en particulier de cartographes compétents¹⁸⁰⁴. Le problème majeur reste alors le peu de liens existant entre les officiers de la Suite et les autres unités de l'armée. Ces officiers ne participent que rarement aux manœuvres ce qui limite leurs connaissances du terrain et rend délicate la coordination avec le reste des unités sur le champ de bataille. L'armée russe avait déjà fait l'expérience cruelle des problèmes liés à cette organisation lors des campagnes de 1805 et 1806-1807. En 1810, le *general-ad''ûtant* prince Volkonskij, chef d'état-major, ayant étudié l'organisation française, met en place une chancellerie chargée de diriger les différentes tâches des *kvartermejstery*. En 1811, la Suite quitte le château Michel pour s'installer dans des bâtiments qui lui sont propres, annonçant ainsi

¹⁸⁰³ Voennaâ Enciklopediâ [Encyclopédie militaire], 1911, tome VII, pp. 234-236.

¹⁸⁰⁴ SCHUBERT Friedrich von, *Unter dem Doppeladler : Erinnerungen eines Deutschen in russischem Offizierdienst, 1789-1814, op. cit.*, p. 48.

la formation de l'état-major général. Ses services se complexifient en se spécialisant avec en 1810 la création d'un dépôt des cartes pour favoriser les travaux des officiers¹⁸⁰⁵.

Le prince P.M. Volkonskij organise le service d'état-major, en rédigeant trois textes fondamentaux pour servir de ligne directrice aux officiers servant en état-major. Le « manuel pour les fonctionnaires pour le service d'état-major général », « *Rukovodstvo k otpravleniû sluzhby činovnikom diviz. G. štaba* » en 1811, répond aux besoins du temps de paix. Il dresse qui plus est un portrait des obligations et des compétences nécessaires à l'officier d'état-major dans un texte intitulé « Des devoirs des officiers des quartiers-mâtres, se trouvant auprès des corps et divisions dans le temps de paix », « *O dol'žnosti oficerov kvartirmejsterskoj časti, nahodâšihsâ pri korpusah i diviziâh v mirnoe vremâ* », et pour le temps de guerre, le « Règlement pour la direction d'une grande armée en campagne », « *Učreždenie dlâ upravleniâ bol'šoj dejstv. Armii* », qui fut donc de vigueur en 1812. En 1814, un *Glavnyj general'nyj štab* est créé en réunissant les officiers jugés les plus compétents servant dans le corps des *kvartermejstery*. A la fin des campagnes napoléoniennes, en 1815, une nouvelle organisation se met en place : les *kvartermejstery* forment un département au sein de l'état-major principal, avec une chancellerie particulière. Deux sections fonctionnent en son sein, l'une pour les armées en campagne, l'autre pour l'administration économique et logistique.

Au lendemain de la guerre 1812, la situation n'a cependant pas été clarifiée, en ce qui concerne les liens entre les officiers d'état-major et le reste de l'armée. La Russie semble s'acheminer vers le modèle prussien où les officiers d'état-major constituent un corps à part, avec un uniforme distinct et un esprit propre. Les relations entre commandants supérieurs des différents corps d'armée et les officiers d'état-major en étaient restées à l'expression de besoins et aux réponses plus ou moins adéquates que l'administration centrale pouvait apporter.

2- Les enseignements de la campagne de 1828-1829

La conclusion du traité d'Andrinople en 1829, qui vient confirmer l'affaiblissement de l'« homme malade de l'Europe » et renforcer par la même

¹⁸⁰⁵ RGVIA, F. 489, op. 1, ed. hr. 7051: Dépôt des cartes (1811-1816.)

occasion la puissance russe en mer Noire, laisse la Russie sur un sentiment de grandeur et de fierté. Toutefois, dans les cercles militaires de la capitale, les dents grincent et les critiques vont bon train. Si la victoire a été remportée, la campagne de 1828 a révélé d'importantes carences dans les préparatifs. A en croire certains rapports, il ne tenait qu'à un fil que les Ottomans profitassent des faiblesses russes.

Le *general-ad''ûtant* Ilarion Vasil'evič Vasil'čikov (1776-1847) rend ainsi un rapport accablant pour les services d'état-major¹⁸⁰⁶. Il porte sur la campagne un regard de technicien et montre le souci de rationaliser le métier militaire. Entré au service comme sous-officier en 1792, Vasil'čikov a connu une carrière fulgurante grâce aux campagnes contre Napoléon. Après la bataille de Borodino, où il fut blessé, il est fait *general-lejtenant*. En 1814, il reçoit le commandement de la division de cavalerie légère de la garde puis, en 1817, celui du corps de la Garde. Sa situation comme commandant est toutefois compliquée. Il doit lutter contre des ennemis et contre la méfiance d'Alexandre. En 1821, il est nommé membre du Conseil d'État.

La campagne de 1828 fut à bien des égards décevante, même si le beau fait d'armes final est indéniable. Cela tient, aux yeux du *general-ad''ûtant*, à deux paramètres : le mépris de l'ennemi et le grave problème du renseignement militaire. 90 000 hommes avaient été déployés : il était impossible d'occuper la Moldavie, de bloquer les forteresses du Danube, et de faire le siège de Brailov et Varna avec aussi peu d'hommes. Pour le siège de Šumla, aucune reconnaissance sérieuse n'a été ordonnée, car on pensait que la ville était quasiment ouverte, ce qui révélait les faiblesses du renseignement. Cette campagne soulevait enfin des problèmes rencontrés dans l'approvisionnement, Vasil'čikov pointant ainsi le fait que les armées n'aient pas eu à disposition de ponts à chevalets portatifs pour le passage des torrents, alors que ce besoin était prévisible¹⁸⁰⁷. Les grands responsables sont pour lui les officiers d'état-major.

« Le chef d'état-major a basé les préparatifs de cette guerre sur des renseignements peu exactes [*sic*], et [...] il a évité toute discussion avec des militaires dont l'expérience pouvait en fournir de plus positifs. Le génie même ne saurait tout faire par lui-même, et il

¹⁸⁰⁶ Aperçu sur la campagne de l'année 1828, par le *general-ad''ûtant* Vasil'čikov, reproduit in ŠIL'DER Nikolaj, *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie* [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne], op. cit., Annexes, Tome II, pp. 544 sq.

¹⁸⁰⁷ *Ibid.*, p. 546.

n'y a pas d'hommes de talent qui puissent se passer des idées d'autrui.¹⁸⁰⁸ »

La préparation de la guerre a manqué d'ensemble et de cohérence. Le mépris envers les Ottomans en est un autre élément explicatif, mais c'est toute une culture de la guerre que Vasil' čikov remet en cause. Il appelle donc de ses vœux la création d'un comité, composé d'officiers peu nombreux et expérimentés. Or, les écoles existantes n'offrent rien de comparable à une au modèle français de Polytechnique¹⁸⁰⁹, ainsi que l'avait déjà exposé Žomini à Oppermann en 1826, pour constituer ce comité.

B- Une création d'État sur le modèle de l'École des conducteurs

Le rapport de Vassil'čikov rencontre des tendances lourdes à la tête des affaires militaires. En effet, depuis mai 1826, un comité a été mis en place afin de préparer l'harmonisation des programmes de formation dans l'ensemble des écoles militaires de l'Empire. Parallèlement, l'empereur Nicolas I^{er} a consulté le *general-ad''ûtant* baron Žomini. Une lettre en français de ce dernier, adressée à l'empereur le 21 mars (2 avril) 1826¹⁸¹⁰ soulevait une question capitale pour les choix d'enseignement destiné aux officiers d'état-major : devait-on enseigner la tactique, la stratégie et histoire militaire indifféremment à tous les officiers ? Ou réserver ces matières aux plus capables, aptes aux hauts commandements ? L'idée d'une formation d'excellence, pour remplir les fonctions de stratégie et anticiper les avancées de l'art militaire, fait son chemin.

1- Les projets de Žomini

La référence est donc essentiellement française pour ne pas dire napoléonienne. Mais Žomini recommande aussi le modèle de l'Académie de Sandhurst, qui prépare des officiers avec un sérieux bagage pour toutes les spécialités. Il lance l'idée d'une école centrale de stratégie, qui permettrait de fixer les méthodes d'enseignement de ces

¹⁸⁰⁸ *Ibid.*, p. 545.

¹⁸⁰⁹ RGVIA, F. 326, op. 1, d. 1, l. 87 : lettre de Žomini à Oppermann, du 10 juillet 1826.

¹⁸¹⁰ Archives de l'Académie, 1832, n° 1, document cité par Nikolaj P. GLINOECKIJ, *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj Akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, op. cit., p. 2.

matières dans tous les établissements. L'idée d'un cours supérieur de guerre, coiffant la pyramide de la formation militaire en Russie fait son chemin. Des difficultés matérielles vont se poser : quels professeurs seraient susceptibles d'y enseigner et qui en prendrait la direction ? La résolution impériale conclut en ce sens :

« Il y a de fort bonnes idées. Cette école sera formée de meilleurs sujets de tous les Corps sans exception, placés sous les ordres de Žomini et sous les ordres immédiats du Major Général ; elle sera tenue dans la plus exacte discipline, et seront logés tout le monde ensemble ; le cours sera de deux ans ; et je n'y veux que la haute Stratégie, la Géographie et l'Histoire militaire.¹⁸¹¹ »

En juillet 1826, l'école des conducteurs ou *škola kolonovožatyh* fut supprimée. Cette école avait été fondée à Moscou par Nikolaj Murav'ev en 1811, sur ses fonds personnels¹⁸¹². En 1823, l'école de Murav'ev avait été transférée à Saint-Pétersbourg. Tout en restant une école privée, l'établissement avait reçu de l'empereur Alexandre tous les droits des autres établissements à égalité. Au cours de son existence, elle forme jusqu'à cent cinquante officiers de la Suite Impériale, devenue en 1827 l'état-major général¹⁸¹³. Malgré le caractère réduit des effectifs que cette école privée formait, sa suppression laisse donc un vide dans les états-majors de l'armée russe. Elle inspire d'autres établissements, dont en 1820, auprès de l'état-major de la 1^{re} armée, à Mogilev sur le Dnestr, une école pour officiers de deux classes, qui exista jusqu'en 1830. Le recrutement de la Suite impériale pouvait passer, outre ces écoles, par les Pages, comme en témoigne le parcours de Daragan, le lycée Alexandre et le corps de Finlande. En 1822, selon une idée de Volkonskij, le général Šubert fonde le corps des topographes militaires, qui réalise l'ensemble du travail de cartographie nécessaire aux activités de l'état-major. En 1832, une réforme institutionnelle concentre le pouvoir de décision entre les mains du ministre de la guerre. L'état-major principal de Sa Majesté devient ainsi un département de l'état-major général au sein du ministère de la Guerre, formé à partir de l'ancienne direction de l'état-major général, du dépôt topographique et du corps des topographes. La suppression de l'école n'obéit pas qu'à une logique politique qui viserait à mettre fin à un esprit d'indépendance : le projet de créer une Académie publique répond aussi aux conceptions de Nicolas I^{er} sur ce que doit être un officier d'état-major.

¹⁸¹¹ *Ibid.*, p. 3.

¹⁸¹² RGVIA, F. 489, op.1, d. 7058, č. 3 et d. 7060.

¹⁸¹³ GARF, F. 811, op. 1, d. 131, l.2.

Pour Žomini, les officiers concernés devaient avoir atteint le grade de *kapitan* ou de *rotmistr*. La maîtrise du dessin, de l'histoire militaire depuis Pierre le Grand et Louis XIV, de la littérature militaire, ancienne comme nouvelle, la compréhension de la stratégie et de la tactique et la connaissance des règlements lui semblaient des préalables indispensables afin de pouvoir suivre l'enseignement d'une telle académie. Il présente l'enseignement de l'art militaire, qu'il qualifie de science, comme une nécessité pour toute puissance¹⁸¹⁴. Dans ses fonctions de recherches, l'Académie se voyait fixer pour buts de rechercher les données géographiques des zones d'opération militaire potentielle, d'analyser ces données géographiques en lien avec les capacités de l'armée russe et des armées ennemies, afin de répartir au mieux les dépôts et d'anticiper les mouvements de troupes, et de déterminer le point le plus avantageux où concentrer ses forces et lancer l'attaque sur l'ennemi.

Le projet de Žomini prévoit que l'Académie soit placée sous la houlette d'un directeur directement subordonné au chef d'état-major général. Le directeur serait assisté d'un vice-directeur afin de l'aider au recrutement et à la supervision des professeurs. Le cours s'échelonne sur deux ans. La première année serait consacrée à l'enseignement théorique, consistant en l'étude des tactiques contemporaines, des fondements de la stratégie, de l'histoire militaire, des forces militaires des grandes puissances actuelles, de la fortification permanente et de campagne ainsi que les problèmes d'administration militaire. La seconde année serait fondée sur une expérience pratique. Ce plan d'éducation servit de base aux travaux de la commission, mais un autre projet se distingue au même moment, enrichissant la réflexion des concepteurs de l'Académie militaire.

2- Les projets de Sent-Aldegond [Sainte-Aldegonde]

Le *general-major* d'origine française, Sainte-Aldegonde, servant dans la Suite impériale, présenta à l'empereur Nicolas un grand projet de regroupement des écoles techniques, celles de l'artillerie et du génie, permettant selon lui de gagner en efficacité :

« On développerait, dans cette Ecole, un mode d'enseignement qui embrasserait les circonstances principales qu'on rencontre à la Guerre. Les élèves apprendraient à se familiariser avec elles, dans un

¹⁸¹⁴ GEISMAN P., « Učreždenie Imperatorskoj Voenoj akademii [La fondation de l'Académie militaire impériale] », *Voennyj sbornik*, n° 11, 1908, p. 91.

Polygone, où ils exécuteraient tous les tirs, toutes les constructions de batteries, des ouvrages de fortification permanente et passagère, et un simulacre complet de siège, attaque et défense. Un officier d'artillerie, ou du génie, qui n'a pas été exercé, sur le terrain, à ce que les livres lui enseignent, se trouve embarrassé par des détails, qui paraissent de peu d'importance, mais qu'il est indispensable de connaître, à fond, pour diriger des travaux avec activité et intelligence.¹⁸¹⁵ »

Il y avait donc deux axes principaux dans ce projet : d'une part, il s'agissait de développer une plus grande pratique des techniques militaires par des exercices et une plus grande exigence dans les connaissances techniques. Une telle école ne pourrait être établie qu'à Saint-Pétersbourg, au plus près de l'empereur¹⁸¹⁶. Il s'agissait aussi de pouvoir réunir le plus grand nombre de professeurs habiles, qui se trouvaient rassemblés dans la capitale, du fait de la concentration des institutions de recherches et d'enseignement. Le plan prévoyait deux ans d'études, à l'exemple de l'X, pour maîtriser les principes d'artillerie, du génie, de la géographie topographique, de la construction et de l'entretien des voies de communication. Il était même prévu un cours sur les éléments de construction navale¹⁸¹⁷.

Cette école, avec son programme ambitieux, ne se confondrait toutefois pas avec une école d'état-major : Sainte-Aldegonde envisageait pour cela la création d'une autre école¹⁸¹⁸, où les mathématiques auraient été enseignées à un niveau moindre, l'accent devant être mis sur les langues vivantes, le droit public, et la diplomatie... Ce projet ne fut pas appliqué tel quel, car il divisait des profils que la commission souhaitait voir réunis au nom de l'efficacité militaire recherchée sur le terrain. Le pouvoir entendit cependant ces recommandations qui posaient les principes d'une formation spécifique pour les officiers de haut niveau. Il allait dans le sens d'une unification des formations.

Ce projet montrait également que les modèles étrangers jouaient aussi leur influence : au milieu des années 1830, le général baron Medem fut envoyé en mission par l'état-major de la direction des écoles, en Prusse, au Royaume-Uni et en France, afin d'inspecter le mode de fonctionnement des écoles spéciales. De façon significative, cette mission se concentrait sur les grandes puissances européennes : l'Angleterre et la Prusse avaient montré leur supériorité stratégique lors des coalitions contre Bonaparte. Quant à la France, l'héritage napoléonien en termes d'utilisation de l'artillerie, et le système de formation des officiers, avec Polytechnique et Saint-Cyr, assuraient encore

¹⁸¹⁵ SHD-T, série 1M, carton 1492, Mémoire de Sainte-Aldegonde, p. 9.

¹⁸¹⁶ *Ibid.*, p. 11.

¹⁸¹⁷ *Ibid.*, p. 13.

¹⁸¹⁸ *Idem.* Ce fut Milûtin qui, sous Alexandre II, donna réellement corps à ce projet.

le prestige de la puissance française. Le rapport que Medem rendit à son retour inspira fortement les objets d'études et les méthodes d'enseignement.

3- Les travaux de la commission

A la fin de la guerre contre l'Empire ottoman, en octobre 1829, une commission réunit, sous la présidence de Žomini, le *general-kvartirmejster* comte Suhtelen, le *general-lejtenant* Hatov, et le *general-major* Šubert, dont les débats ne laissèrent malheureusement que très peu d'archives. Les propositions et les projets évoqués *supra* ne furent pas rejetés par le tsar et par la commission qui veilla à la création de l'Académie, mais ils furent quelque peu modifiés selon une lecture très conservatrice, visant à contrôler l'enseignement professé. Les désaccords furent en effet nombreux au sein de la commission. Il fut décidé de rendre les conditions de recrutement beaucoup plus drastiques, afin de limiter le nombre d'officiers susceptibles de suivre ce parcours. La commission rejetait la proposition initiale de créer un cours préparatoire et de faire de l'Académie un lieu de recherches et de discussion. Dès l'élaboration du projet sur le papier, des désaccords apparaissent aussi en matière de programmes. Žomini considère que l'Académie doit aussi dispenser des cours de mathématiques, car il serait « bizarre » que les officiers soient formés en mathématiques et en astronomie à Derpt, comme par le passé, alors que l'Académie existe. Il propose donc la création d'une 3^e classe préparatoire.

Le 27 octobre, le *general-ad''ûtant* Nejdgart, chef de l'état-major du corps de la garde, entre dans la commission¹⁸¹⁹. Il apporte avec lui un souci de garder ces jeunes officiers subalternes dans un cadre de vie essentiellement militaire. L'émulation intellectuelle que doit permettre l'Académie ne peut aller contre les modes de vie liés au service et transformer ces officiers en étudiants en uniforme. Pour une meilleure surveillance des élèves-officiers de l'Académie, Nejdgart propose qu'ils soient logés ensemble, dans des appartements de l'État. Afin de ne pas perdre pied avec le service, il propose aussi qu'ils participent aux activités des unités présentes dans la capitale et en tout premier lieu des régiments de la garde. Ils dépendraient alors du commandement de la garde, et seraient soldés comme tels. Pour concilier vie militaire effective et formation, il propose qu'ils prennent leurs cours le soir et durant leur temps libre. Le

¹⁸¹⁹ GLINOECKIJ Nikolaj P., *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj Akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, op. cit., p. 9.

tsar donne son accord au logement collectif fourni par l'État, mais il ne retient pas l'idée d'un service effectif en parallèle de la formation, qui reste l'objectif premier. L'inscription dans les régiments ne serait maintenue que pour l'instruction en unités. Les officiers sont donc administrativement mis en disponibilité, mais restent inscrits dans des unités d'active.

La Révolution de Pologne en 1831 perturbe le travail de la commission et retarde d'autant la réalisation du projet¹⁸²⁰, expliquant une ouverture en 1832, quatre ans après le bilan négatif tiré par le *general* Vasil'čikov. Mais la campagne elle-même révèle le besoin urgent d'avoir une institution pour former les officiers d'état-major.

C- Une école élitiste efficace, mais à l'influence réduite sur le reste de l'armée

Le niveau de recrutement comme le programme proposé font de l'Académie une école élitiste. Elle peut assurer l'homogénéité technique d'un corps d'officiers d'état-major, mais peine à répondre aux besoins d'une armée pléthorique.

1- Une école militaire

Le *general* Suhozanet, qui commandait l'artillerie de la garde le 14 décembre 1825 fut nommé directeur, ce qui constituait en soi un message clair : l'Académie serait tout sauf un lieu de libre discussion. Il nomma cependant des professeurs avant tout reconnus dans l'intelligentsia militaire, tel le *general* baron Medem, de l'Ecole d'Artillerie, chargé d'enseigner la tactique, le *polkovnik* Vimarn, qui avait servi à l'état-major de la garde impériale, ou le *major* P.A. Âzykov, de l'institut du génie et des communications pour la géographie militaire¹⁸²¹.

Le vice-directeur qui lui fut adjoint était à l'opposé de son caractère¹⁸²² : le baron Zeddeler, qui avait servi dans l'état-major autrichien avant de rejoindre les armées russes en 1813, était non seulement connu pour la qualité de ses travaux en art

¹⁸²⁰ *Ibid.*, p. 17.

¹⁸²¹ *Ibid.*, p. p. 28.

¹⁸²² VAN DYKE Carl, *Russian Imperial Military Doctrine and Education, 1832-1914, op. cit.*, p. 6.

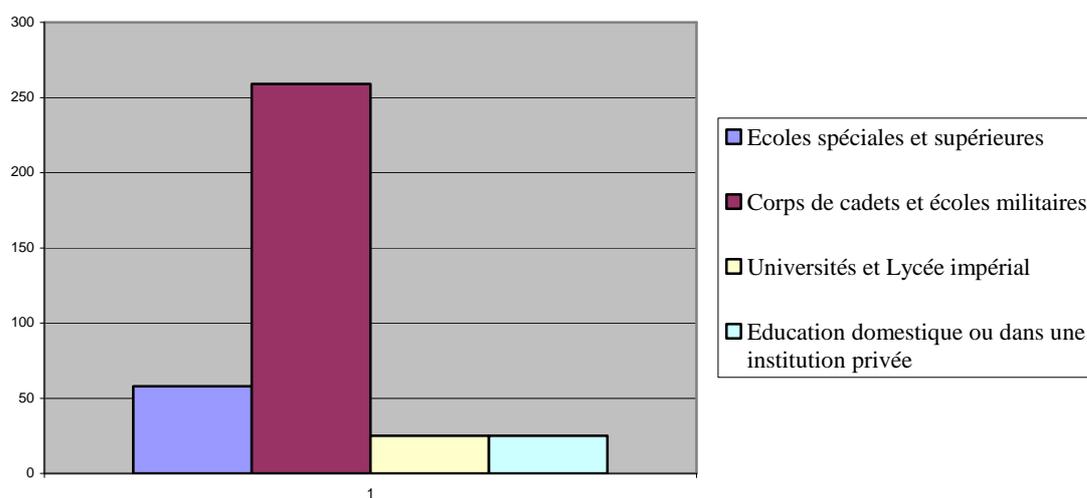
militaire mais aussi pour la liberté de ton qu'il pouvait adopter lorsqu'il s'agissait de défendre l'autonomie des officiers en situation de commandement. Cet antagonisme devait mener au renvoi de Zeddeler en septembre 1834¹⁸²³, Suhozanet insistant sur le maintien de la discipline bien plus que sur l'émulation intellectuelle.

Le règlement qui régit la vie des élèves rapproche sensiblement cette institution la plus prestigieuse des corps de cadets¹⁸²⁴ : on y prêche la soumission inconditionnelle au commandement, le dévouement au trône et à la Patrie. Il est curieux de rencontrer cette similarité pour des officiers qui ont servi au minimum déjà deux ans. Les classes sont constituées d'une vingtaine d'officiers, dont environ cinq viennent des écoles d'artillerie et du génie. Les conditions de grades pour concourir à l'admission sont établies suivant les différents corps¹⁸²⁵. Quels que soient l'arme ou le corps d'origine, les élèves ne peuvent être reçus avant l'âge de 18 ans.

2- Sélection et formation

L'origine des officiers et l'éducation qu'ils ont reçue imposent une première sélection. En effet, le niveau attendu requiert déjà une formation initiale exigeante.

Formation des élèves de l'Académie militaire (1834-1855)



¹⁸²³ GOLICYN N.S. (prince), « Imperatorskaâ voennaâ akademiâ v 1834-1848 gg. [L'Académie militaire impériale en 1834-1848] », *Russkaâ starina*, 1883, tome XXXVII, livre 1, p. 413.

¹⁸²⁴ *Ibid.*, p. 416.

¹⁸²⁵ GLINOECKIJ Nikolaj P., *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj Akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, op. cit., p. 14.

Les écoles militaires représentent l'essentiel du vivier de recrutement. Très sélective, l'Académie s'adresse donc d'abord à ceux qui sont passés par des formations reconnues et élitistes. L'université n'est pas absente, mais elle est au même niveau que la formation privée.

Le moyen permettant la transformation de l'état-major en véritable élite militaire est l'éducation¹⁸²⁶. Il s'agit de sélectionner les officiers les plus capables, présentant les capacités intellectuelles les plus manifestes, sans se préoccuper en principe de leur rang. Il est nécessaire pour y prétendre de compter trois ans d'ancienneté en service actif. L'officier qui répond à ces conditions peut annoncer son intention de se présenter aux examens, il reçoit alors un congé de trois mois pour s'y préparer, l'épreuve se déroulant au quartier général du district où il sert. S'il passe avec succès cette première étape, l'officier est alors convoqué pour d'autres examens, écrits et oraux, à Saint-Petersbourg, conduits par les professeurs de l'Académie : les épreuves concernent des sujets proprement militaires, mais aussi les compétences linguistiques et mathématiques.

Les professeurs de l'Académie abordaient les questions stratégiques avec un nécessaire pragmatisme, car si la stratégie avait existé de tout temps en tant qu'art, la stratégie considérée comme science a gagné progressivement en importance dans les opérations militaires au fur et à mesure qu'elles devenaient de plus en plus complexes¹⁸²⁷. Il aurait donc été vain de chercher des principes constants, des lois immuables pour la conduite des opérations militaires. Le moindre progrès dans l'armement pouvait totalement chambouler toute approche trop modélisée. Il y avait donc une réelle gageure à prétendre former des officiers à des problèmes aussi mouvants et insaisissables. A en croire le *general* Medem, la seule utilité d'enseigner aux jeunes officiers les théories de la stratégie et d'analyser avec eux les opérations passées était de leur permettre de se familiariser avec le plus de circonstances et de configurations tactiques possibles et aussi de mesurer l'influence de multiples facteurs sur le théâtre de la guerre et de pouvoir saisir un tableau général en ayant analysé ses

¹⁸²⁶ MAYZEL Matitiah, « The Formation of the Russian General Staff. 1880-1917. A Social Study », *Cahiers du monde russe et soviétique*, XVI, n° ¾, 1975, pp. 297-321.

¹⁸²⁷ MEDEM Nikolaj [*general*], *Obozrenie izvestnejših pravil i sistem strategii [Aperçu des règles et des systèmes de stratégie les plus connus]*, Sankt-Peterburg, 1826, pp. 99-102.

différentes composantes¹⁸²⁸. Cette approche pragmatique eut une profonde influence sur l'état-major russe jusqu'à la Révolution d'octobre.

Le programme de l'Académie présentait une innovation majeure à l'échelle européenne. Le cours de géographie et de statistiques militaires n'avait en effet pas de précédent. Il en découla un certain nombre de défis à relever le part du *major* P.A. Âzykov. Ce dernier avait été influencé par des auteurs prussiens et autrichiens, tel Rutdorfer¹⁸²⁹. Si quelques théoriciens militaires avaient jeté les bases de la discipline, aucun enseignement de ce type n'avait encore été établi. Âzykov s'appuya pour ses cours sur deux axes : la constitution des données géographiques proprement dites, sur un mode descriptif puis une deuxième étape de confrontation de ces données avec l'histoire militaire. Âzykov lançait ainsi chez les jeunes officiers, parmi lesquels D.A. Milûtin, le mouvement de collectes de données géographiques dans une visée analytique. Âzykov voyait dans la géographie militaire une science spéculative, qui n'atteindrait jamais la clarté mathématique¹⁸³⁰. On encourageait ainsi à prendre en compte les « éléments psychologiques » de la guerre. L'établissement se voulait à la pointe des pratiques et des apports européens en matière de réflexion militaire.

La répartition des heures de cours laisse voir la hiérarchie des savoirs jugés nécessaires pour un officier d'état-major¹⁸³¹. La tactique et l'histoire militaire représentent douze heures de cours hebdomadaires. La géographie et les statistiques militaires étaient enseignées à raison de huit heures par semaine. La topographie et la géodésie retenaient l'attention des élèves pendant quatre heures.

Afin de valider les acquis sur le terrain, l'Académie organise des manœuvres pratiques¹⁸³². Elles sont conduites en présence des professeurs et du vice-directeur, tous à cheval, et d'un demi-escadron du régiment de cosaques de la garde, des élèves jouent pour moitié le rôle des cadres de la cavalerie, et les jalonnes (žalonery) avec leurs drapeaux jouent les cadres d'infanterie et artillerie¹⁸³³. Les exercices s'étalent sur deux à

¹⁸²⁸ STROKOV A.A., *Istoriâ voennogo iskusstva [Histoire de l'art militaire]*, Moskva, Voenizdat', 1965, p. 286.

¹⁸²⁹ VAN DYKE Carl, *Russian Imperial Military Doctrine and Education, 1832-1914*, op. cit., p. 12.

¹⁸³⁰ ÂZYKOV P.A., *Opyt teorii voennoj geografii [Essai de théorie de géographie militaire]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ Boejkova i K., 1838, 300 p.

¹⁸³¹ GEISMAN P., « Učreždenie imperatorskoj voennoj akademii [La fondation de l'Académie militaire impériale] », art. cit., p. 14 et GLINOECKIJ Nikolaj P. *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, op. cit., p. 54.

¹⁸³² GOLICYN N.S. (prince), « Imperatorskaâ voennaâ akademiâ v 1834-1848 gg. [L'Académie militaire impériale en 1834-1848] », art. cit., p. 421.

¹⁸³³ *Idem.*

quatre jours, à la fin du mois d'août, une année dans les environs du bourg de Gosilic, près d'Oranienbaum, et une année dans les environs du bourg de Kipeni, près de Strel'na.

Au sommet de la hiérarchie des écoles, l'Académie a pour vocation de former les stratèges du futur. L'émulation a recours aux mêmes outils que dans d'autres corps de l'armée, mais avec une attention toute particulière prêtée aux formes. Ainsi, il existe un système de médailles pour les premiers classés, mais Suhozanet met un point d'honneur à ne jamais donner la note maximale, ni à attribuer la médaille d'or, laissant entendre que ce genre de récompenses ne peut revenir qu'aux purs génies, parmi lesquels il ne compte guère que Napoléon... ou lui-même, selon les railleries des élèves !

Afin d'établir un modèle de promotion fondé sur la qualification, c'est le classement final qui décide de l'unité que les officiers rejoignent à leur sortie de l'Académie. Les postes les plus prisés sont ceux de l'état-major général et de l'état-major de la garde¹⁸³⁴. Des examens brillamment réussis ouvrent la voie à une promotion au grade supérieur et à un uniforme particulier « qui le distinguera pour toujours comme membre de l'éminente fraternité des officiers d'état-major.¹⁸³⁵ » Les marques visibles du passage par l'Académie font que les officiers qui en sont issus sont aisément repérables : l'école constitue ainsi un tremplin pour des postes de commandement à responsabilité dans la suite de leur carrière.

L'examen, dans cette école qui couronne l'édifice de la formation militaire, obéit à un cérémonial bien particulier¹⁸³⁶. Le jury est en effet constitué des hautes instances militaires. Au cours de l'examen, le candidat tire un sujet. Il fait sa réponse devant le ministre de la Guerre entouré des officiers supérieurs enseignant à l'Académie. Un professeur en uniforme se tenant à une distance « respectueuse » pour confirmer ou corriger la réponse du candidat. Rituels académiques et protocole militaire se conjuguent ainsi pour marquer le statut particulier des élèves de l'Académie.

Les promotions sortaient en octobre. Pour tout officier inscrit à l'état-major général, le général quartier maître doit présenter une liste particulière au 1^{er} janvier,

¹⁸³⁴ GLINOECKIJ Nikolaj P., *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj Akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, op. cit., p. 10.

¹⁸³⁵ MAYZEL Matitiahu, « The Formation of the Russian General Staff. 1880-1917. A Social Study », art. cit., p. 306.

¹⁸³⁶ GOLICYN N.S. (prince), « Imperatorskaâ voennaâ akademiâ v 1834-1848 gg. [L'Académie militaire impériale en 1834-1848] », art. cit., p. 423.

avec un rapport de conduite et le *formulârnij spisok* pour chacun d'entre eux. Les demandes sont centralisées par le *general-kvartermejster* commandant l'état-major de Sa Majesté. Les officiers qui, de retour dans leur régiment, continuent à s'instruire, à se comporter de façon exemplaire, peuvent être récompensés par la suite en étant transférés à l'état-major général, qui constitue alors le point de mire de leur carrière : les officiers de la vieille garde intègrent l'institution avec le grade correspondant, les officiers de la jeune garde, de l'artillerie et des sapeurs, avec le grade supérieur et les officiers de l'armée sont reçus au même grade. Il y a donc explicitement un alignement d'honneur et de prestige entre la garde impériale et l'état-major général.

Cependant Suhozanet et le conseil de l'Académie furent rappelés à l'ordre par le ministère de la Guerre en 1851, ce dernier s'inquiétant du faible nombre d'élèves admis et diplômés et remettant en cause l'efficacité de la formation dispensée¹⁸³⁷. L'on s'inquiétait en effet d'une académie qui fonctionnait trop nettement sur un modèle scolaire, avec une approche trop théorique ; il fallait que chaque élément enseigné fût en lien plus direct et plus manifeste avec les réalités du service¹⁸³⁸. Milûtin proposa un mémorandum qui pointait le besoin de réformes de l'ensemble des institutions d'éducation militaire, dont l'Académie n'était que le sommet¹⁸³⁹.

Ainsi, si l'Académie militaire échoue à être une tribune autonome de la pensée militaire russe, le poids de la discipline qui s'abat sur cette institution n'empêche pas le maintien d'une certaine liberté de pensée, lancée par des professeurs comme Zeddeler ou Medem et entretenue ensuite par leurs élèves. L'Académie est appelée à devenir une des chevilles ouvrières des réformes de l'armée russe après la guerre de Crimée.

¹⁸³⁷ GEISMAN P., « Učreždenie imperatorskoj voennoj akademii [La fondation de l'Académie militaire impériale] », art. cit., p. 104.

¹⁸³⁸ ZAJONČKOVSKIJ Petr A., *Voennye reformy 1860-1970 godov v Rossii [Les réformes militaires des années 1860-1870 en Russie]*, Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo Universiteta, 1952, p. 231.

¹⁸³⁹ GLINOECKIJ Nikolaj P., *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, op. cit., p. 134. Milûtin poursuivit par ailleurs cet objectif en créant d'autres institutions au sommet des grands services de l'armée, telles l'Académie de justice militaire Alexandre, l'Académie du Génie Nicolas ou l'Académie Mihail d'Artillerie.

Niant la politique militaire de sa mère, Paul I^{er} entendait poser les bases d'une nouvelle classe de serviteurs. Ses fils poursuivirent son œuvre, en tentant de faire de cette avant-garde exemplaire une élite pleinement russe, consciente de ses devoirs. Les années 1796-1855 ont constitué une période d'expérimentation en termes pédagogiques. Les changements furent d'abord d'ordre quantitatif. On comptait mille diplômés issus de ces écoles sous Paul I^{er}, 4329 durant le règne Alexandre et 17 653 sous Nicolas I^{er}¹⁸⁴⁰. De sorte que l'on peut estimer que 40% des officiers avaient au moins acquis un niveau d'éducation secondaire à la veille de la guerre de Crimée¹⁸⁴¹, avec des variations importantes suivant les armes. Au cours du règne de Nicolas I^{er} émerge peu à peu un système de formation militaire hiérarchisé, mais non encore totalement rationalisé, d'établissements de natures diverses ; les écoles de province sont de plus en plus conçues comme des établissements généralistes ayant pour objet de préparer les élèves aux corps de cadets des capitales, ou au Régiment noble, où ils feront véritablement leur école d'application militaire¹⁸⁴².

Il manque une rationalisation plus aboutie du système, que Milûtin mène à bien avec le réseau des gymnases. Mais il faut noter que les acteurs de ces réformes ont été formés sous le règne de Nicolas I^{er}. Nous nous trouvons donc dans l'avant-garde des réformes, pour reprendre les termes de Bruce W. Lincoln¹⁸⁴³. Ces écoles suscitent

¹⁸⁴⁰ BESKROVNYJ Lûbomir, *Očerki po istočnikovedeniû voennoj istorii Rossii [Essais sur l'étude des sources de l'histoire militaire de la Russie]*, op. cit., pp. 123-129.

¹⁸⁴¹ « Za mnogo let. Vospominaniâ neizvestnago (1844-1884) [Pendant de nombreuses années. Mémoires d'un inconnu (1844-1884)] », art. cit., p. 120.

¹⁸⁴² Le 17 avril 1855, le Régiment noble est rebaptisé corps de cadets Konstantinovskij, et en 1859, il obtient le statut de *voennoe učiliše*.

¹⁸⁴³ LINCOLN William Bruce, *In the Vanguard of Reform. Russia's Enlightened Bureaucrats 1825-1861*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 1982, pp. III-XXII.

l'émergence une nouvelle intelligentsia militaire¹⁸⁴⁴, qui accentue les effets de coupure dans le corps des officiers. Il y a là trait récurrent des réformes dans la Russie impériale : le pouvoir engage des réformes par le haut, avec de grands chantiers au sommet de la pyramide, mais ne touchant que peu les bases ; l'Académie militaire, avec ses hauts principes offre ainsi une institution au sommet de la formation, sans chambouler pour autant la structure du corps des officiers.

On ne sort pas d'une logique de récompense, la possibilité de recevoir sa formation dans ces écoles étant toujours suspendue aux mérites des pères, que le tsar est libre de reconnaître ou d'ignorer. Les grilles de classement de dossiers, qui privilégient les échelons les plus élevés de la hiérarchie civile et militaire, tendent à assurer une reproduction des élites. Toutefois, l'intégration à ce système des militaires ayant par une action d'éclat mérité l'attention du souverain, permet aussi de concevoir l'entrée dans les écoles militaires comme un service public de bienfaisance, l'État prenant à sa charge la formation des fils de serviteurs méritants.

Ainsi, le règne de Nicolas I^{er} a constitué une période d'expérimentation, en terme d'objectifs et de moyens pédagogiques. Il n'y eut certes pas de réforme décisive à l'image de celles menées après la défaite de Crimée. Les changements se sont opérés en douceur. Des personnalités marquantes, tel Rostovcev, ont contribué à accomplir le plan conçu par Catherine II, qui visait à faire de ces écoles des « pépinières de grands hommes ». Le programme d'Alexandre II, sous l'impulsion de Milûtin et de Ridiger, a largement profité des idées et des méthodes mises en place au cours de ces années. Les réformes firent des écoles de cadets des établissements du type gymnase, préparant progressivement aux concours des écoles militaires. Ces établissements constituèrent donc un premier lieu pour la professionnalisation de l'armée, servant de modèle pour les formations proposées par la suite aux *ûnkerâ*. Ces écoles sont parvenues à verser chaque année 600 officiers dans les différents régiments. A titre de comparaison, 300 officiers sortaient chaque année des écoles militaires françaises, à la même époque. Compte tenu des effectifs colossaux déployés par la Russie, l'encadrement par les officiers était donc plutôt réduit.

Le conservatisme manifeste des principes moraux et politiques à inculquer aux futurs cadres de l'armée n'excluait pas des innovations en matière de pédagogie. Les établissements d'enseignement militaire se trouvaient ainsi pris entre l'exaltation du

¹⁸⁴⁴ KEEP John, *Soldiers of the tsar, op. cit.*, p. 244 ; O'MEARA Patrick, *The Decembrist Pavel Pestel. Russia's First Republican*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 13.

génie national et la nécessité de s'inspirer de modèles étrangers ayant fait leurs preuves. L'art de Souvorov, de Rumâncev ou de Koutouzov y était porté aux nues quand, dans le même temps, les programmes d'enseignement s'inspiraient fortement des méthodes françaises et prussiennes. La tension entre l'exaltation d'un génie national et la nécessité d'ouvrir au maximum les cadres militaires aux innovations récentes de l'art militaire souvent importées d'Europe occidentale conduisait le pouvoir à regarder avec prudence les initiatives et les prises de position des officiers.

Chapitre IX :

État et cadres de la défense, entre divorce et méfiance (1830-1853)

Les années 1830-1831 voient se déclencher deux événements particulièrement marquants : la révolte des colonies militaires et l'insurrection de la Pologne sous domination russe depuis le Congrès de Vienne. Le raidissement de l'attitude de Nicolas I^{er} est net et marque une rupture dans le lien qui s'était construit entre l'État et les officiers depuis 1825. Ce raidissement vient confirmer une méfiance déjà ancienne pour toutes les formes d'autonomie dans l'armée. Plus que jamais, la mission de la Russie en Europe nécessite de pouvoir compter sur des cadres bien formés. Plus que jamais, la méfiance du tsar vis-à-vis des baïonnettes pensantes est grande. De cette opposition émerge une bien curieuse atmosphère à la veille de la guerre de Crimée. Les événements de Pologne, la répression de la révolte des colonies relancent la réflexion des officiers sur leur rôle et notamment sur la distinction déjà en germe entre une fonction de maintien de l'ordre et un rôle de défense des frontières.

Les relations entre les officiers et leurs hommes sont envisagées en termes nouveaux, les cadres de l'armée percevant plus nettement le rôle décisif qu'ils ont à jouer dans l'unité de l'Empire. En l'absence de conscription, l'armée ne saurait être un creuset à l'échelle de toutes les Russies, mais elle remplit bel et bien un rôle unificateur. On peut ainsi s'interroger sur le rôle et l'attitude attendue des officiers dans cette mission.

Enfin, les paradoxes d'un pouvoir qui tend à se méfier des officiers qui font leur devoir au cours de la campagne de 1849, poussent ces derniers à une position prudente. Comment trouvent-ils les moyens d'exprimer des aspirations et des oppositions au

pouvoir, tout en adoptant une posture de retrait qui montre bien qu'ils ont retenu les leçons de la répression de décembre 1825.

I- Une réflexion des officiers sur leur rôle (1831-1853)

Même si les fonctions militaires se sont peu à peu distinguées des fonctions réservées à des administrateurs civils, l'armée constitue un rempart contre les troubles dans l'Empire. Le recours à l'armée pour réprimer des mouvements dans la société russe pose cependant question. Elle tend à montrer tout d'abord que l'intégration effective des marches de l'Empire où les troupes sont est utilisées à la fois comme forces de police et comme forces d'occupation, dans le prolongement de la conquête, n'est pas assurée. Mais elle interroge aussi sur la nature même du métier militaire. Les officiers qui ont développé un discours sur les contours de leurs charges sont donc confrontés à la nature même des opérations qu'on leur confie. S'agit-il pour eux de réaliser des actions de police ? Se vivent-ils comme les agents de la répression ?

A- Le recours à l'armée pour des opérations de police

Dès les premières années du règne de Nicolas I^{er}, l'utilisation de l'armée à des fins de police connaît une nouvelle vigueur. Au cours de l'année 1826, les révoltes paysannes sont en recrudescence et un seuil de violence significatif est franchi. Un pic de tension se manifeste nettement, puis une baisse l'année suivante, avant un regain en 1830¹⁸⁴⁵. Pour la seule année 1826, les gouverneurs confrontés à ces mouvements paysans eurent recours cinquante quatre fois à l'armée pour rétablir l'ordre. Nombreuses furent les provinces à être touchées. Si les révoltes du règne

¹⁸⁴⁵ VALK S.N. et DRUŽININ N.M., *Krest'ânskoe dviženie v Rossii v 1796-1825 godah [Le mouvement paysan en Russie en 1796-1825]*, Moskva, Socëkgiz, 1961, p. 18 et PREDTEČENSKIJ A.V. (dir.), *Krest'ânskoe dviženie v Rossii v 1826-1849 godah [Le mouvement paysans en Russie en 1826-1849]*, Moskva, Izdanie social'no-ëkonomičeskoj literatury, 1961, pp. 817-821.

d'Alexandre I^{er} avaient essentiellement concerné les provinces occidentales de l'Empire, le mouvement gagne peu à peu l'intérieur des terres. Vingt et un mouvements de révoltes marquèrent ainsi la province de Moscou. Celle de Pskov ne fut pas épargnée. C'est aux unités de cavalerie, plus mobiles, que l'on a le plus souvent recours en zone rurale.

1- Les révoltes des colonies militaires

Un des premiers actes de l'empereur Nicolas envers les colonies militaires fut d'en retirer la direction à Arakčeev et de faire des colonies de Novgorod, Mogilev, Kherson, Ekaterinoslav, Kharkov, des unités séparées¹⁸⁴⁶. L'administration générale des colonies est dès lors rattachée à l'état-major personnel du tsar : Nicolas en prend donc la direction, toute réclamation à ce sujet devant passer par son chef d'état-major personnel¹⁸⁴⁷. L'empereur mettait ainsi fin à l'*arakčeevšina* qui continuait de sévir dans les colonies, mais il ne touchait pas au principe même de cette organisation dont on louait alors les bénéfices sur le plan logistique et sur le plan du recrutement.

Le maintien du système ne vaut cependant pas pour une approbation pleine et entière du principe. A l'été 1829, après la revue des troupes des colonies de Novgorod, l'empereur confie au comte Benkendorf qu'il ne peut se permettre de les abolir entièrement, car trop d'argent a été consacré à ce projet depuis le règne de son frère. Il ajoute que les unités ainsi formées ont par ailleurs montré leur valeur¹⁸⁴⁸. Durant les premières années de règne de Nicolas, les colonies montrent en effet qu'elles ne sont pas qu'une réforme sociale : elles jouent un rôle essentiel dans les campagnes contre la Perse et la Turquie. En 1828, la 2^e division de lanciers est engagée en Géorgie tandis que la division de lanciers du Bug et la 2^e brigade de pionniers de Mogilev sont mobilisées et contre les armées ottomanes¹⁸⁴⁹. Les unités sont non seulement opérationnelles mais les colonies fournissent aussi ce qu'il faut de vivres pour la campagne. En octobre 1829, Dibič assure Nicolas I^{er} que lorsqu'il commandait la 2^{nde} armée, le système de vivres a été essentiel dans la victoire¹⁸⁵⁰. Le même discours est

¹⁸⁴⁶ *PSZ II*, tome II, n° 644.

¹⁸⁴⁷ *PSZ II*, tome II, n° 784.

¹⁸⁴⁸ ŠIL'DER Nikolaj, « Imperator Nikolaj I v 1828-1829 gg. (iz zapisok grafa A. H. Benkendorfa) [L'empereur Nicolas I^{er} en 1828-1829 (extraits des notes du comte A.H. Benkendorf)] », *Russkaâ starina*, LXXXVII, juillet 1896, p. 21.

¹⁸⁴⁹ *SIRIO*, tome XCVIII, p. 303.

¹⁸⁵⁰ LACROIX Frédéric, *Les mystères de la Russie. Tableau politique et moral de l'Empire russe*, Paris, Pagnerre, 1845, tome IV, p. 391.

tenu face aux observateurs étrangers : le général Witt informe le maréchal Marmont en visite dans le gouvernement de Kherson que lors de la première campagne de la guerre turque, les colonies ont fourni 338 000 boisseaux de grain, et 149 000 au cours de la seconde¹⁸⁵¹. L'armée semble donc pouvoir difficilement se passer de l'apport matériel de ces unités de soldats-paysans.

Un rapport français anonyme montre, à la fin de l'année 1831, à la fois l'utopie qui a présidé à leur création et en même temps la dureté de condition que la formule impose aux soldats et à leurs enfants :

« Chacun d'eux reçoit l'éducation selon l'état qu'on lui désigne, ainsi les uns sont destinés pour être soldats, les autres pour être sous-officiers, ou officiers, les moins habiles physiquement pour être écrivains, ouvriers, ou musiciens ; et pour mieux atteindre ce but, on établit déjà dans les colonies des grandes fabriques, et plusieurs institutions. Les jeunes gens ainsi élevés, et accoutumés à une vie dure, sévère, et esclave, à un traitement barbare, ne se trouveront point plus malheureux dans la position de leurs parens [*sic*]. Il faut bien voir ces enfans [*sic*] dans leurs exercices ; il faut connaître les sentimens [*sic*] et les idées dont on savent [*sic*] les pénétrer, et l'esprit de corps qui regne entre-eux, et lequel ils répandront dans toutes les armées, pour ne douter pas que c'est dans ces jeunes cœurs, où s'élève la base de la puissance de la Russie.¹⁸⁵² »

Le *podpolkovnik* N.I. Panaev, qui sert dans les colonies, reconnaît que le régime y est impossible¹⁸⁵³. Les hommes doivent en effet atteindre des objectifs au-delà du raisonnable. La surexploitation conduit à des situations tragiques, où un homme sur huit meurt d'épuisement. A la veille de la révolte des colonies, N.I. Panaev semble donner l'image d'officiers eux-mêmes peu convaincus de la mission dont on les charge. Le *podpolkovnik* Panaev confie par ailleurs que certains officiers prétendent devant les soldats qu'ils les maltraitent parce que leurs supérieurs leur en ont donné l'ordre. Le système reçoit un coup extérieur, mais qui allait se révéler décisif dans la fin des colonies. L'épidémie de choléra qui frappe l'est de l'Europe en 1831 atteint aussi les colonies et les frappe durement¹⁸⁵⁴. Les premiers symptômes sont visibles chez les soldats dans les marches perses en 1828, puis l'épidémie se propage vers l'ouest. Le 9

¹⁸⁵¹ FERGUSON A., « The Russian Military Settlements 1825-1856 », in FERGUSON A. et LEWIN A. (éd.), *Essays in Russian History: A Collection Dedicated to George Vernadsky*, Hamden, 1964, p. 113.

¹⁸⁵² SHD-T., 1M, carton 1492, Rapport anonyme sur la Russie, Paris, 14 novembre 1831.

¹⁸⁵³ *Bunt voennyh poselân v 1831 g. Rasskazy i vospominaniâ oçevidecev [La révolte des colonies militaires en 1831. Récits et mémoires des témoins]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ B. Golovina, 1870, pp. 66-69.

¹⁸⁵⁴ FERGUSON A., « The Russian Military Settlements 1825-1856 », art. cit., p. 113.

mai 1831, Dibič est emporté, suivi, deux semaines plus tard par le grand-duc Constantin. On estime que 25 000 soldats seraient morts en tout dans l'armée¹⁸⁵⁵. Il n'est pas de chiffre précis pour les colonies, mais les récits affolés des soldats-paysans amplifient l'impression d'hécatombe. Le choléra dont on connaît mal les causes génère ses mythes. La mort bleue semble en effet se propager par les eaux sales, et le bruit circule très vite que cette eau a été empoisonnée sans doute avec l'assentiment du commandement ou, dans tous les cas, que cela a été rendu possible par l'impéritie des cadres. L'usage de chlorure de sodium par les officiers pour tenter de purifier l'eau, démarche dont les tenants et les aboutissants échappent aux hommes des régiments colonisés, tend à consolider les rumeurs. Si l'accusation semble infondée, il apparaît que les soldats pensaient véritablement que des officiers voulaient les empoisonner : des pétitions avaient été déposées au tsar, appelant le petit père à l'aide. Ils font parvenir des messages par quatre députés¹⁸⁵⁶. Quand le *podpolkovnik* Panaev essaie de raisonner un soldat qui semble plus instruit que les autres, ce dernier lui répond : « Le poison et le choléra, c'est pour les imbéciles ; mais pour nous, il faut que disparaisse votre tribu de chèvres, vous les nobles !¹⁸⁵⁷ » : la remarque de ce soldat à son supérieur montre qu'une forme de haine de classe est aussi en cause.

La révolte part des colonies de Novgorod le 11 juillet 1831, elle s'étend jusqu'au 23 juillet à Staraâ Russa : le 20^e bataillon de soldats-travailleurs se soulève dans le climat de tension qu'ont suscité les mesures de quarantaine contre le choléra. Les officiers qui ont encore des troupes en réserve n'osent pas donner des ordres, de crainte d'un refus d'obéissance. Leur autorité vacille du fait même de leurs hésitations. Certains sont pris à partie, parfois torturés. Leurs familles sont insultées mais ne semblent pas avoir subi de violences physiques.

2- Une répression qui mobilise les officiers

La répression qui s'abat est sévère. L'empereur Nicolas ordonne au *general-lejtenant* Ejler de prendre des mesures drastiques contre les révoltés¹⁸⁵⁸, mais ce dernier n'a que peu de moyens pour rétablir l'ordre puisque l'essentiel des troupes se trouve

¹⁸⁵⁵ *SIRIO*, tome XCVIII, p. 371.

¹⁸⁵⁶ GRIBBE A.K. « Holernyj bunt v novgorodskih voennyh poseleniâh, 1831 goda [La révolte du choléra dans les colonies militaires de Novgorod] », *Russkaâ starina*, tome XVII, 1876, pp. 530-531.

¹⁸⁵⁷ *Bunt voennyh poselân v 1831 g. Rasskazy i vospominaniâ očevidecev* [La révolte des colonies militaires en 1831. Récits et mémoires des témoins], *op. cit.*, p. 105.

¹⁸⁵⁸ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I*, *op. cit.*, p. 281.

alors en Pologne. Le *general* Leontiev parvient à occuper Staraâ Russa avec en tout et pour tout deux bataillons et quatre canons.

Pavel Karcov, officier servant dans les colonies, affirme que la répression a atteint un degré particulièrement important de férocité : s'il reconnaît la nécessité de punir les insurgés au nom des règles d'obéissance auxquelles ils étaient soumis en tant que militaires, il récuse le choix de punitions si cruelles qu'elles entraînaient souvent la mort. Il suffit de trouver le moindre objet ayant appartenu à un officier dans une maison de soldat pour condamner son occupant au fouet et aux travaux forcés¹⁸⁵⁹. 3960 militaires sont déférés devant des tribunaux militaires. La cour martiale reconnaît 23 meneurs qui sont condamnés à recevoir entre dix et quarante coups de knout, 1926 passent par les baguettes, à raison de 500 à 2000 coups, avant d'être transférés en unités disciplinaires de l'Oural et du Caucase. Il semblerait qu'environ deux cents des condamnés trépassent¹⁸⁶⁰. Les témoignages sur la façon dont on administre les verges révèlent que le rôle des officiers lorsqu'ils en surveillent l'exécution est surtout de vérifier que les soldats frappent suffisamment fort, comme le rappelle L.A. Serâkov¹⁸⁶¹. Ils meurent souvent pendant ou après l'exécution de la sentence car rien n'est mis à disposition pour les soigner.

Au-delà de la répression, l'événement pousse Nicolas I^{er} à prendre des mesures : comme la révolte se déroule au pire moment de la révolte polonaise, la peur de la subversion révolutionnaire s'amplifie. Voyant encore dans cet épisode la marque d'un complot politique, Nicolas I^{er} pense tout de suite qu'il faut chercher des meneurs venus de Saint-Pétersbourg, ainsi qu'il l'expose dans une lettre à Orlov. Le comte Benkendorf le conforte d'ailleurs dans cette vision, puisqu'il lui signale qu'en ce même été 1831, des sympathisants des décembristes s'agitent en Pologne et dans les colonies¹⁸⁶².

Le système n'est que très progressivement démantelé, par paliers successifs. L'oukase du 8 novembre 1831¹⁸⁶³ introduit tout d'abord un changement de nom : ce ne sont plus des unités de troupes stationnées dans les gouvernements, mais des « *pahatnye*

¹⁸⁵⁹ KARCĚV P.P., *Iz prošlago. Ličnyâ i služebnyâ vospominaniâ, 1831-1878 [Du passé. Souvenirs personnels et de service, 1831-1878]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ T-va « Obšestv. Pol'za », 1888, tome I, p. 21.

¹⁸⁶⁰ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I*, *op. cit.*, pp. 283-4.

¹⁸⁶¹ SERÂKOV L.A., « Moâ trudovaâ žizn' [Ma vie de travail] », *Russkaâ starina*, tome XIV, 1875, pp. 161-169.

¹⁸⁶² LA CROIX Frédéric, *Les mystères de la Russie. Tableau politique et moral de l'Empire russe*, *op. cit.*, tome VI, p. 125.

¹⁸⁶³ PSZ II, tome III, n° 927.

soldaty », des soldats-paysans. Chaque district est désigné par un chiffre. Six districts sont par exemple établis à Novgorod et huit autour de Staraâ Russa. On perd ainsi la référence aux unités militaires : la première fonction de ces districts est d'offrir des quartiers aux troupes désignées par le tsar. Le *fel'dfebel* est remplacé dans chaque village par un *golova*, un chef élu par le *hozâeva*¹⁸⁶⁴, l'assemblée des habitants : les paysans échappent ainsi à une hiérarchie strictement militaire. Les habitants de ces districts restent cependant toujours soumis à la juridiction militaire, notamment en ce qui concerne les obligations de discipline.

En mars 1832, la distinction entre paysans et soldats s'accroît¹⁸⁶⁵ : deux sections sont créées, la première regroupant les paysans issus des paysans d'État, la deuxième ceux issus des troupes de réserve. La première, qui a montré qu'on pouvait compter sur elle lors de la rébellion, peut rester dans le district, en gardant un statut de paysan-soldat. Les hommes qui ont trahi la confiance de leurs chefs sont placés dans des unités disciplinaires selon leur âge et leurs capacités. Sont séparés ainsi les personnels militaires et ceux qui relèvent du soutien matériel et de l'approvisionnement. En plus de leur maison, les soldats-paysans peuvent obtenir 15 déciatines de terres arables. Ceux qui sont devenus avant tout militaire peuvent retourner dans le district à leur retraite, mais comme paysans d'État et non comme *pahatnyj* ; leurs fils, assimilés aux *kantonisty* commencent leur entraînement à partir de 14 ans, et non plus 12 ans. La loi de mars 1832 fait des soldats de Novgorod des laboureurs¹⁸⁶⁶. À ce titre, ils paient des impôts et fournissent des recrues comme les autres communautés paysannes de Russie.

Les révoltes des colonies ne sauraient être simplement rangées parmi les inévitables mouvements d'insoumission qui peuvent marquer une armée aussi nombreuse que l'armée russe. Les critiques formulées par les soldats, les actes visant les officiers contribuent à lui donner un caractère particulier. C'est un mode d'exercice du métier d'officier qui est questionné. Conçues comme une réponse commode et quelque peu utopique au problème du recrutement et de l'entretien de l'armée, les colonies militaires finissent par devenir le signe même de l'arbitraire impérial. C'est un modèle d'organisation sociale sur le moule militaire qui se trouve mis à mal et qui pousse à

¹⁸⁶⁴ *PSZ II*, tome VII, n° 4927.

¹⁸⁶⁵ *PSZ II*, tome VIII, n° 5251.

¹⁸⁶⁶ *Idem.*

trouver d'autres solutions. Au même moment, les Polonais entrent en révolte, renforçant les interrogations des officiers sur leur rôle.

B- La Pologne : guerre ou action de police ?

Au cours de la révolte polonaise de 1831, l'empereur Nicolas voit plus loin que le soulèvement d'une partie de ses sujets. Il lie intimement les événements de Varsovie à la politique anglaise menée depuis la mort de Canning en 1828. Le *Foreign Office* s'est en effet lancé dans une politique libérale et anti-russe qui a acquis plus de force encore sur la scène européenne grâce au rapprochement esquissé avec la France de Louis-Philippe. Le soutien, au moins moral si ce n'est effectif, apporté par la France et le Royaume-Uni à la rébellion polonaise, colore cet événement d'une signification plus large.

1- La Pologne, terre étrangère

Cet épisode, auquel furent liés un certain nombre d'officiers polonais servant dans les armées russes, interroge le degré de fidélité des cadres allogènes. Le grand-duc Constantin avait été chargé de former l'armée polonaise aux lendemains de la défaite de Napoléon¹⁸⁶⁷. Il en présenta l'embryon à son frère à Saint-Denis, le 12 avril 1814. À partir du mois de janvier 1816, il prit les fonctions de commandant en chef de l'armée polonaise, et en juin 1817, il forma le corps de Lituanie. En 1831, l'armée polonaise, composée de trois divisions d'infanterie et de trois divisions de cavalerie, auxquelles s'ajoute le corps de Lituanie ainsi qu'un certain nombre d'unités de la garde (le régiment de Lituanie, les lanciers de Volhynie, les cuirassiers de Grodno et de Podolie, les chasseurs à cheval de Pologne) est composée essentiellement de Polonais ; beaucoup de vétérans des guerres napoléoniennes y sont intégrés.

¹⁸⁶⁷ ŪRKEVIČ E.N., « Konstantin Pavlovič... sočetal redkuû čŭtkost' i rycarskij obraz myslej i postupkov ». Velikie knâz'â na voennoj službe [« Constantin Pavlovitch conjugait une rare finesse et les qualités exemplaires du chevalier tant en pensées qu'en actes. » Les grands-ducs au service militaire] », art. cit., pp. 46-47.

La fidélité de ce corps était entretenue par le pouvoir. Le temps de service pour les grades inférieurs n'est que de huit ans et la solde des officiers y est supérieure à ceux de l'armée russe¹⁸⁶⁸. Par le biais de pratiques symboliques comparables à celles destinées aux officiers russes, le tsar entretient l'estime des unités polonaises. Par l'ordre du jour du 16 octobre 1828 à l'armée polonaise, le grand-duc Constantin, son commandant en chef, annonce la décision de l'empereur de faire envoyer à Varsovie douze pièces de canon, pris à la forteresse de Varna. C'est une façon de saluer l'engagement des sujets et des officiers polonais dans la guerre :

« Publiant par le présent ordre cette preuve de la sollicitude paternelle de Sa Majesté pour ses sujets polonais, je ne doute point, connaissant l'esprit dont est animée l'armée polonaise, qu'elle saura apprécier cette haute faveur à laquelle désormais seront attachés tant de souvenirs brillants, qui, j'en suis sûr, lui présenteront un nouveau sujet de s'en rendre digne par une fidélité inébranlable et un dévouement sans bornes.¹⁸⁶⁹ »

Constantin se montre même très rassurant à la veille de l'insurrection. A l'été 1830, il met toutefois son frère en garde lui rappelant la nécessité de respecter ses engagements politiques envers la nation polonaise :

Quant à l'esprit public de ce pays, je puis l'attester bon pour le moment dans la majorité, aux incorrigibles près qui ne sont pas en majorité ; pourtant il ne faut pas se laisser induire en erreur que, malgré le bien-être dans le pays, il y a toujours l'ancienne *pacta conventa* qui tient à cœur, c'est-à-dire que si le souverain enfreint en quoi que ce soit la constitution, l'on est délié envers lui des sentiments de fidélité et que la confédération est autorisée par le fait même ; pourtant, malgré cela, je garantis que vous pouvez compter sur l'armée et la majorité de la population. La bourgeoisie est très bonne et fort dévouée ; la petite noblesse pense de même, la grande par intérêt ; il n'y a que la race des juges et avocats, des professeurs [...] Tout est tranquille chez nous, jusqu'à ce jour et je me flatte de l'espoir que cela restera de même avec l'aide et la grâce de Dieu, qu'Il me soit en aide ! Les Polonais vous prouveront leur fidélité, j'ose l'espérer de Sa clémence, et feront tomber le doute à ce sujet.¹⁸⁷⁰ »

Depuis 1573, la *Pacta conventa*, établie par la Diète, réglait les devoirs du roi envers la nation polonaise. Le souverain s'engageait à respecter les lois, précisait ses

¹⁸⁶⁸ VYSKOČKOV Leonid, *Imperator Nikolaj I, čelovek i gosudar'* [L'empereur Nicolas I^{er}, l'homme et le souverain], op. cit., p. 200.

¹⁸⁶⁹ ŠIL'DER Nikolaj, *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie* [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne], op. cit., tome II, p. 542 : Ordre du jour du 16 octobre 1828 à l'armée polonaise du grand-duc Constantin, commandant en chef, Varsovie.

¹⁸⁷⁰ *Ibid.*, pp. 466-467 : Lettre du grand-duc Constantin à l'empereur Nicolas, 13 août 1830.

engagements en ce qui concernait les affaires étrangères, les affaires militaires, le budget de l'État, etc. Si ce socle de la monarchie élective polonaise avait perdu sa force juridique après 1768, il restait une référence y compris dans la Pologne sous domination russe. La résistance évoquée par le grand-duc semble se réduire aux « capacités » polonaises, aux professions intellectuelles montantes, tels les avocats et les professeurs.

En réalité, le climat qui règne dans la capitale polonaise est loin d'être totalement serein. En décembre 1828, l'officier subalterne Piotr Wysocki avait formé une société parmi les cadets et les officiers de l'école de Varsovie¹⁸⁷¹. Le groupe est en contact avec des cercles littéraires radicaux, mais ne semble pas recevoir de soutien de la Diète ou de la machine gouvernementale. Au cours de l'année 1829, les membres commencent à parler de conspiration. A l'automne 1830, ils sont dénoncés à la police : Le grand-duc Constantin ouvre l'enquête, mais dès le mois de novembre, la rumeur court dans Varsovie que l'armée polonaise sera mobilisée pour réprimer les révolutions de Belgique et de France. C'est le signal de la révolte.

Les insurgés se heurtent tout d'abord aux Polonais loyalistes, représentés principalement par le Conseil dirigé par le prince Adam Czartoryski. Mais ce dernier ne peut faire poids pour désarmer les révoltés. Un gouvernement provisoire se met en place, qui réunit un certain nombre de membres du Conseil administratif et des personnalités plus radicales, tel Joachim Lelewel. Le mouvement polonais n'est pas totalement uni cependant. Le général Józef Chłopicki se proclame dictateur le 5 décembre 1830, dans le but de rétablir l'ordre et d'obtenir ainsi de Saint-Pétersbourg l'ouverture de négociations sur l'autonomie du royaume de Pologne. L'insurrection lui paraît en effet condamnée par avance. A cette fin, Józef Chłopicki dépêche un envoyé auprès du tsar, espérant que celui-ci rappellerait le grand-duc Constantin et que la constitution du royaume serait rigoureusement appliquée. Dans cette tentative pour désamorcer le conflit qui s'annonce, Chłopicki perd rapidement le contrôle sur les différentes tendances qui se rencontrent parmi les insurgés.

La mission de paix échoue. L'émissaire polonais revient de Saint-Pétersbourg, portant les exigences du tsar : la soumission complète à son autorité et la reconduction du grand-duc Constantin dans ses titres et prérogatives. Le général Chłopicki est contraint à la démission, laissant la place au prince Michał Radziwiłł. C'est alors que la

¹⁸⁷¹ SETON-WATSON Hugh, *The Russian Empire, 1801-1917*, Oxford, Clarendon Press, 1988, p. 282.

diète vote solennellement la déposition de Nicolas I^{er} comme roi de Pologne le 25 janvier 1831, reconnaissant ainsi le caractère national de la révolte. Cette décision mène irrémédiablement à la guerre ouverte contre Saint-Pétersbourg. Le 29 janvier 1831, le prince Adam Czartoryski prend la tête d'un gouvernement national. Les régiments qui comptent une forte présence polonaise sont les premiers touchés. Au régiment d'infanterie de Volhynie, où la majorité des soldats et des officiers sont polonais se pose ainsi un problème de fidélité¹⁸⁷². Beaucoup, « oubliant leur serment et leur devoir », rejoignent les insurgés.

L'empereur mobilise les forces armées. Il charge Dibič de commander une armée de 115 000 hommes. Face aux insurgés, l'armée russe se vit tout d'abord contrainte de se replier sur les frontières¹⁸⁷³. L'état-major estimait en effet possible que les Polonais tentent des actions contre des détachements isolés, ce qui se produisit effectivement à Zelešov et à Tyrčin. Il avait fallu former des magasins le long de la frontière prussienne.

2- Les officiers face à la Pologne

Jeune officier passé de l'infanterie à l'artillerie sur examen, Aleksandr Fedorovič Baggovut (1806-1883) se lance dans la bataille en patriote russe¹⁸⁷⁴, avec la certitude de faire son devoir mais aussi avec l'impression de s'attaquer à des ennemis fondamentalement différents, plus qu'à des sujets du tsar en révolte. Il ne questionne pas véritablement les causes du soulèvement. En janvier 1831, alors que le commandant en chef de l'armée *general-ad''ûtant* comte Ivan Ivanovič Dibič-Zabalkanskij (1785-1831) se trouve à Belostok avant de lancer les armées contre les insurgés de Varsovie, Baggovut cherche à obtenir le commandement d'une batterie du corps de Lituanie, soucieux tout avant tout de prendre une part active au combat. Il en fait la demande au *general-ad''ûtant* Nejdgart, *oberkvartirmejster* de l'armée, qui le connaissait, et au *general* Rozen, un ami de son oncle, le *general* Baggovut, tué à Tarutino en 1812. Baggovut peut ainsi passer la frontière dans la 1^{re} batterie des grenadiers de Lituanie. Le

¹⁸⁷² KRETČMER M.A., « Vospominaniâ M.A. Kretčmera [Mémoires de M.A. Kretčmer] », *Istoričeskij vestnik*, 9^e année, tome 31, janvier 1888, p. 634.

¹⁸⁷³ ŠIL'DER N., *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne]*, op. cit., pp. 584-585 : Note autographe de Nicolas I^{er} du 7/19 avril 1831 sur le plan d'action contre les insurgés polonais.

¹⁸⁷⁴ BAGGOVUT Aleksandr Fedorovič, « Zapiski i očerk ego žizni [Notes et essai sur sa vie] », *Ruskaâ starina*, octobre 1883, tome XL, 14^e année, p. 126.

5 février, devant Kalušin, il est en mesure de faire feu sur les insurgés polonais, avec quatre pièces à feu : « C'était le premier jour que j'agissais avec mes canons contre l'ennemi, la journée fut difficile¹⁸⁷⁵. » Ce jeune officier russe ne désigne les Polonais que comme des ennemis, en restant dans un vocabulaire strictement militaire.

Le *general-fel'dmaršal* Dibič, commandant en chef de l'armée russe contre les insurgés, meurt du choléra. Son successeur, Paskevič s'illustre par sa détermination à briser la révolte polonaise. Arrivé à Polock le 14 juin 1831, il trace un plan de campagne pour les soixante-quatorze bataillons d'infanterie et les cent un escadrons de cavalerie régulière. Face à un Skryuecki peu sûr de ses mouvements, il passe la Vistule, ouvrant ainsi le chemin de Varsovie. Le 23 août, il commence le siège de la ville. Le 26, ses troupes entrent dans les faubourgs. Les autorités politiques polonaises se soumettent tandis que les troupes russes continuent de disperser les unités qui n'avaient pas mis bas les armes. L'autorité russe était rétablie en Pologne, Paskevič fut élevé à la dignité de prince de Varsovie, reçut le rang d'altesse et fut nommé lieutenant du royaume de Pologne.

Le renforcement de l'identité nationale russe sous l'effet de la confrontation aux Polonais conduit à un effet paradoxal : il y a très peu de sympathie pour le mouvement panslave parmi les cadres de l'armée. « Pourquoi s'être révoltée ?¹⁸⁷⁶ », demandent les troupes russes à Varsovie dans une chanson. Même les officiers russes les plus engagés dans une réflexion politique ne perçoivent pas ce mouvement comme une forme de résistance à l'autocratie qui pourrait faire écho à leur propre réflexion. Les effets des événements polonais sur l'expression du patriotisme dans l'armée sont indéniables. Pouchkine écrit, dans son adresse « Aux détracteurs de la Russie » en 1831 :

« Qui l'emportera dans ce combat inégal :
L'arrogant Polonais ou le Russe fidèle ?
Les fleuves slaves se jetteront-ils dans la mer russe ?
ou bien celle-ci se desséchera-t-elle ? Là est la question ?¹⁸⁷⁷ »

Les liens amicaux de Pouchkine avec les cadres de l'armée prédisposent à une lecture orientée de ce poème¹⁸⁷⁸. Les officiers lettrés adhèrent à ce texte qui pose une

¹⁸⁷⁵ *Ibid.*, p. 127.

¹⁸⁷⁶ Chœur VALAAM, *Songs of the Soldier of the Tsars*, Paris, France productions, 2007, CD, piste 12.

¹⁸⁷⁷ POUCHKINE Alexandre Sergueevitch, *Sočinenie [Oeuvres]*, tome I, Moskva, 1962, p. 317. Klevetnikami Rossii (1831): « Kto ustoit v neravnom spore :/ Kičlivyj lâh, il' vernyj ross ?/ Slavianskie ruč'i solûtsâ v russkom more? / Ono l' issâknet? Vot vopros. »

vision très radicale du rôle mondial de la Russie, mais aussi de son rôle fédérateur dans le monde slave. Ils y trouvent ainsi une justification de la présence russe en Pologne¹⁸⁷⁹. De tels textes donnent de plus la possibilité d'exprimer la conscience nationale en termes culturels et non plus seulement politiques¹⁸⁸⁰. Le socle linguistique et culturel slave permet de penser une unité pour l'Europe de l'Est.

La Pologne, malgré son rattachement à l'Empire, est un ailleurs dans la mesure où elle conserve ses lois, mais elle est aussi perçue comme une terre étrangère au regard de l'administration militaire. En effet, ainsi que l'explique le *podpolkovnik* Wolzogen à propos des perspectives de carrière de carrière à l'état-major : « l'officier d'état-major qui était envoyé en Pologne était rémunéré non plus en papier-monnaie, mais en argent, ce qui représentait environ quatre fois plus.¹⁸⁸¹ » Le mode de versement des soldes relève ainsi du modèle général des militaires ayant quitté les frontières de l'Empire. Au regard de la solde, la Pologne est une terre étrangère à l'Empire. Pour symbolique que cette décision soit, elle est révélatrice des représentations et de l'intégration de la Pologne.

Ainsi que Nicolas I^{er} l'a écrit dans une note autographe au crayon sur la question polonaise : « La Pologne fut de tous temps la rivale, l'ennemie la plus implacable de la Russie¹⁸⁸² » Les Polonais avaient compté parmi les éléments les plus acharnés de la Grande Armée, en 1812, confirmant ce jugement. Les dépenses engagées par le Trésor pour la Pologne étaient importantes, et dans le même temps, les produits polonais faisaient une mauvaise concurrence aux produits russes « sans en avoir retiré d'autre avantage que l'effet moral d'un titre de plus à ceux du souverain.¹⁸⁸³ »

Dans l'immédiat, l'empereur cherche à se rassurer sur la fidélité des cadres militaires. Les officiers et les fonctionnaires restés fidèles sont recensés, l'administration dressant l' « état numérique des officiers et fonctionnaires militaires qui ont déclaré ne point porter les armes contre les troupes de Sa Majesté l'Empereur de

¹⁸⁷⁸ PREVOST Jacqueline, « Puškin et le nationalisme russe », *Revue des études slaves*, tome XX, fascicule 1-4, 1942. pp. 134-147.

¹⁸⁷⁹ KAPPELER Andreas, *La Russie. Empire multiethnique*, op. cit., p. 214.

¹⁸⁸⁰ RAEFF Marc, « Un Empire comme les autres ? », *Cahiers du monde russe et soviétique*, volume 30, n° 3-4, juillet-décembre 1989, p. 326.

¹⁸⁸¹ WOLZOGEN Ludwig von (général baron), *Mémoires d'un général d'infanterie au service de la Prusse et de la Russie (1792-1836)*, op. cit., p. 53.

¹⁸⁸² ŠIL'DER Nikolaj, *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne]*, op. cit., p. 582 : Note de l'empereur Nicolas I^{er} sur la question polonaise. Il existe une copie de ce document de la main de Nesselrode.

¹⁸⁸³ *Idem.*

toutes les Russies, Roi de Pologne, jusqu'au 8-20 septembre 1831 inclusivement¹⁸⁸⁴ ». Cette source établit les chiffres suivants :

Officiers et fonctionnaires militaires fidèles au tsar (septembre 1831) :

État-major général et Quartier- Maîtrats général :	17
Corps de l'artillerie et du génie :	52
Infanterie	199
Cavalerie	175
A la suite de l'armée	45
État-major du gouverneur et du commandant de la place de Varsovie	33
Aux hôpitaux	136
Corps de cadets et école d'application	9
Direction de l'Artillerie	29
Administration militaire et officiers agrégés	191
Ecoles des enfants de troupe	4
Corps des vétérans et invalides	136
TOTAL	1026

La répression de l'insurrection polonaise, parce qu'elle a une charge importante à l'échelle européenne quant aux destinées des nationalités face aux empires multinationaux, rend aussi manifeste une forme de défiance de la part des officiers russes. En tant que militaires, les officiers sont astreints à un règlement qui fixe ce qu'est une désertion et les châtiments que l'on peut encourir. Les cas de désertions sont inévitables en temps de guerre et ne sont pas forcément chargés d'une signification politique de refus de la mission assignée à l'armée. Toutefois, lorsqu'il dresse en octobre 1831 une liste de 49 officiers et 27 sous-officiers déserteurs qui, semble-t-il, étaient originaires des provinces orientales de l'Empire¹⁸⁸⁵, Paskevič paraît s'inquiéter du soutien que ces désertions pourraient manifester aux insurgés et de la désapprobation de la politique impériale que cela pourrait exprimer. En effet, une fois l'ordre revenu, la destinée des chefs de l'insurrection et des patriotes polonais continue d'intéresser certains groupes dans la société civile et dans l'armée russe. En 1838 est révélée l'existence d'un complot auquel étaient mêlés dix-huit officiers subalternes et sous-officiers et qui visait à libérer Szymon Konarski (1808-1839), homme politique gagné aux idées radicales et qui avait pris part à l'insurrection de 1830. Ces hommes étaient

¹⁸⁸⁴ *Stoletie vonnogo Ministerstva 1802-1902 [Centenaire du ministère de la Guerre 1802-1902], op. cit., tome IV, partie 3, livre 1, otd. 3, p. 15.*

¹⁸⁸⁵ VERŽBITSKIJ V.G., *Revolútsionnoe dviženie v russkoj armii : s 1826 po 1859 gg. [Le mouvement révolutionnaire dans l'armée russe : de 1826 à 1859]*, Moskva, Gosudarstvennyj istoričeskij muzej, 1964, pp. 146-147.

menés par le *podporučik* A.P. Kuzmin-Karavaev¹⁸⁸⁶, qui à la suite de son passage en cour martiale, fut dégradé et envoyé comme simple soldat au Caucase.

De même, lors de l'occupation des troupes en Pologne, l'empereur Nicolas s'inquiète que des officiers russes cherchent à se procurer des documents interdits comme le projet constitutionnel présenté par Novosil'cev à l'empereur Alexandre en 1819. En septembre 1831, Nicolas I^{er} écrit au *general-fel'dmaršal* Paskevič :

« Sur cent jeunes Russes, quatre-ving dix vont les lire et ne pas les comprendre. Mais dix vont les comprendre, en faire la critique et ne pas les oublier. Cela me gêne au plus au point¹⁸⁸⁷. »

Ordre est donné à la garde, où se trouve proportionnellement le plus d'officiers susceptibles d'avoir accès et de saisir l'importance de ces documents, de faire retour vers Saint-Pétersbourg, et de détruire tout document de ce type qui pourrait tomber entre ses mains.

Les retombées de la répression privent la Pologne de son élite militaire formée localement. Le corps de Kališ qui avait été fondé en 1793 par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II sur le territoire polonais lui appartenant, fut supprimé. Lorsque Kališ était devenue russe en 1815, le corps avait connu une nouvelle organisation¹⁸⁸⁸. En 1820, le grand-duc Constantin lui avait accordé de nouveaux statuts : deux compagnies pouvaient accueillir 150 cadets issus de la noblesse polonaise dont les frais de scolarité étaient pris en charge par le Trésor, auxquels s'ajoutaient cinquante élèves s'acquittant de frais. Les élèves sortaient avec le grade de *portupej-praporšik* dans l'armée et les meilleurs entraient à l'Ecole d'Application de Varsovie. Le 12 décembre 1831, après la révolte polonaise, le corps ferma définitivement ses portes, obligeant les Polonais susceptibles d'intégrer l'armée à se former dans les corps russes. On proposa aux cinquante élèves les plus âgés d'entrer dans l'armée. Tous les plus de 16 ans furent répartis dans les 4^e et 5^e corps d'infanterie. Les autres furent renvoyés chez eux.

La suppression de ce corps est suivie avec attention en Europe, tant son existence était liée à une possible autonomie de l'élite polonaise. En visite dans les corps de cadets russes, en 1832, lord Durham, ambassadeur d'Angleterre, demande à ce

¹⁸⁸⁶ *Ibid.*, pp. 160-172.

¹⁸⁸⁷ SCHIEMANN Theodor, *Geschichte Russlands unter Kaiser Nikolaus I*, Berlin, 1919, tome III, p. 141.

¹⁸⁸⁸ GURKOVSKIJ Vladlen A., *Kadetskie korpusa Rossijskoj imperii [Les corps de cadets de l'Empire de toutes les Russies]*, *op. cit.*, pp. 7-8.

qu'on lui présente les anciens cadets de Kališ, qui avaient été en partie versés au corps Pavlovskij. Ce corps de cadets avait de plus hérité de la majeure partie de la bibliothèque et des biens meubles de Kališ.

La nouvelle de la victoire russe déclenche une puissante manifestation d'enthousiasme populaire en Russie tandis que c'est la réprobation qui domine dans l'opinion occidentale¹⁸⁸⁹. Ces différents événements ébranlent les officiers russes dans les fondements qu'ils ont donnés à leur métier. Ainsi, que l'opération soit perçue comme une opération de police au sein de l'Empire ou comme une guerre contre un peuple à la culture différente, la campagne de 1831 fonctionne comme un catalyseur pour la conscience nationale russe. L'adhésion et la fidélité à l'État impérial sont vues comme seules capables d'unir en son sein des composantes ethniques et politiques différentes.

II- Un rôle social de l'officier ?

La question peut paraître surprenante dans la mesure où la Russie n'a pas adopté un système de cadre et réserve comme beaucoup de puissances européennes. Le servage, qui nourrit les rangs de l'armée, oblige la Russie à maintenir une armée trois fois plus nombreuse que les premières puissances militaires occidentales, sans pour autant disposer de réserves suffisantes en cas de conflit majeur.

Nourris des références européennes, les officiers russes n'ignoraient pas les écrits les plus récents sur le facteur moral dans la guerre. La lecture qui était faite des vies des grands chefs militaires comme Souvorov ou Ušakov en favorisait la réception, car leurs biographes soulignaient avant tout le lien qu'ils entretenaient avec la troupe. Ainsi, Vladislavlev cite abondamment le capitaine français Blondel (1801-1858), qui

¹⁸⁸⁹ Cf. sur cette question BEAUVOIS Daniel (dir.) *POLOGNE - L'Insurrection de 1830-1831. Sa réception en Europe*. Actes du colloque organisé les 14 et 15 mai 1981 par le Centre d'Étude de la Culture Polonaise de l'Université de Lille III. *La réception européenne de l'insurrection polonaise de 1830-1831 et des débuts de la Grande Émigration*, Université de Lille III, 1982. Travaux et recherches. Publications communes Lille-Wrocław. Diffusion Presses Universitaires de Lille, 297 p.

rappelait que : « L'influence de l'officier ne doit pas être fondée sur le seul uniforme, mais sur la supériorité morale.¹⁸⁹⁰ » La législation établie sous Paul et Alexandre I^{er} sur les châtiments corporels a par ailleurs diffusé l'idée que l'officier ne possédait pas ses hommes et qu'il ne pouvait donc pas faire n'importe quoi d'eux.

A- Les officiers et leurs hommes

Si la société de privilèges qu'est la Russie au XIX^e siècle impose une frontière juridique nette entre la troupe et les officiers, ces derniers n'en partagent pas moins une communauté de métier et un quotidien, notamment lors des campagnes, avec leurs hommes.

1- Un rôle limité compte tenu des conditions de service

Il est acquis qu'il existe une « mission civilisatrice¹⁸⁹¹ » de l'armée, dont la manifestation la plus importante aux yeux de l'État serait le rôle rempli par les colonies militaires dans l'accès à l'instruction primaire ou à des perspectives de carrière au service de la puissance impériale. La survivance des colonies militaires sous d'autres formes permettait d'envisager ce rôle : sur cinquante-six millions d'habitants, les paysans des colonies représentaient 1,25% en 1850¹⁸⁹². Ils étaient 700 000. Mais les colonies ne sont pas seules en jeu. La mission civilisatrice s'exerce dans toutes les unités militaires, à différents niveaux.

Ainsi que le rappelle John Bushnell, les officiers abordent cette mission en souhaitant amener par la discipline des paysans à la civilisation, en leur donnant le sens de l'ordre abstrait¹⁸⁹³. Mais ils ne peuvent empêcher le maintien de pratiques paysannes, ce dont témoignent, aux yeux de cet historien, les similarités de formes entre les révoltes paysannes et les mutineries.

¹⁸⁹⁰ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh uzakonenii dlâ štab- i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], op. cit., p. 49.

¹⁸⁹¹ RGVIA, F. 405, op. 1, d. 330, l. 675.

¹⁸⁹² RGVIA, F. 405, op. 10, d. 917, l. 84 et V.M. KABUZAN, *Narodonaselenie Rossii v XVIII-pervoj polovine XIX v. (Po materialam revizij)* [La population russe au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle (d'après les révisions)], Moskva, Nauka, 1963, p. 165.

¹⁸⁹³ BUSHNELL John, « Peasants in Uniform : the Tsarist Army as a Peasant Society », *Journal of Social History*, n° 13, 1980, pp. 565-576.

Mais, pour être envisageable, cette mission des officiers doit reposer sur un taux d'encadrement appréciable. Celui-ci s'est progressivement stabilisé depuis la fin des guerres napoléoniennes.

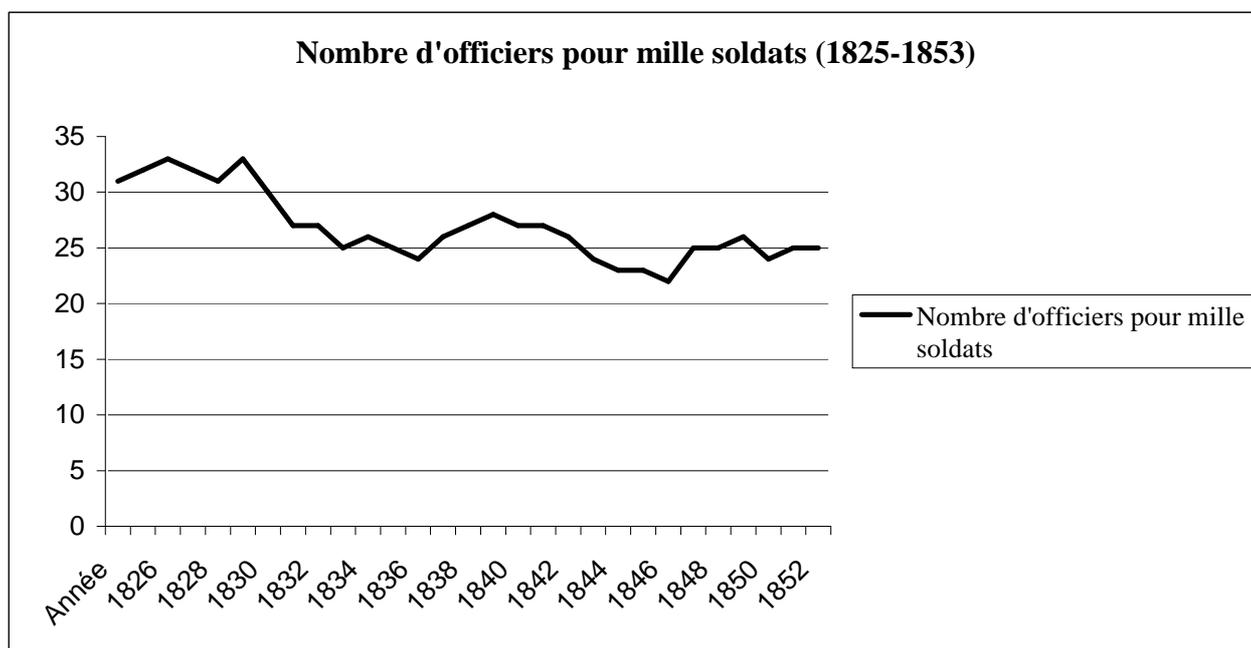
Nombre d'officiers d'infanterie de l'armée régulière dans les années 1825-1853¹⁸⁹⁴

Année	Généraux	Officiers	Total (irréguliers inclus)	Pour 1000 soldats
1825	506	25 919	28 855	31
1826	506	26 186	29 054	32
1827	641	26 940	30434	33
1828	679	25 627	30 011	32
1829	692	26 168	30 789	31
1830	694	24 347	29 080	33
1831	685	23 068	28 539	30
1832	671	22190	27 363	27
1833	651	22190	27462	27
1834	615	20534	25701	25
1835	646	21 553	26 850	26
1836	615	21 944	25 281	25
1837	597	21 940	24 931	24
1838	599	23 155	26 247	26
1839	622	23 690	26 991	27
1840	607	23 961	27 061	28
1841	599	24 706	28 192	27
1842	599	24 236	25 942	27
1843	665	23 923	27 425	26
1844	654	23 748	27 481	24
1845	697	24 047	27 893	23
1846	723	24 854	28 530	23
1847	727	24 479	28 131	22
1848	735	26 119	29 936	25
1849	767	26 442	30 487	25
1850	747	26 763	30 828	26
1851	773	26326	30 461	24
1852	868	26 868	31 383	25
1853	894	27 071	32 885	25

En 1833, afin de limiter les coûts de fonctionnement, Nicolas I^{er} tenta de réduire les effectifs. Une telle mesure permettait aussi de rendre ses troupes plus aisément

¹⁸⁹⁴ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, op. cit., p. 360.

mobilisables¹⁸⁹⁵. Ces choix sont perceptibles dans les effectifs à partir de l'année 1834, avant une stabilisation autour de vingt six officiers pour mille hommes.



Si ces chiffres permettent d'apprécier les conditions matérielles des liens qui s'établissent entre les officiers et leurs hommes, ils ne peuvent suffire à qualifier l'attitude des uns envers les autres.

2- Des liens paternalistes

Dans les relations entre les officiers et leurs hommes, on tente d'imposer des valeurs qu'on peut qualifier de paternalistes. Le modèle reste essentiellement fondé sur les relations père-enfant¹⁸⁹⁶, incarné par la personne du tsar lui-même. Ainsi Vladimir Ivanovič Den qui, jeune officier, compta parmi les aides de camp de l'empereur Nicolas I^{er}, peut écrire du tsar : « Je l'aimais de toute mon âme.¹⁸⁹⁷ » Se reproduit ainsi à chaque échelon de la hiérarchie militaire le modèle de relation qu'on a vu s'établir entre le tsar et ses cadres. Il est donc nécessaire de cerner les différents aspects de l'idéal

¹⁸⁹⁵ HAILLOT C.H, *Statistique militaire et recherches sur l'organisation et les instructions militaires dans les armées étrangères*, op. cit., pp. 65-70.

¹⁸⁹⁶ WIRTSCHAFTER Elise, « The Ideal of Paternalism in the Prereform Army », in MENDELSON Ezra et SHATZ Marshall (dir.), *Imperial Russia 1700-1917, State, Society, Opposition, Essays in Honor of Marc Raeff*, Dekalb, Northern Illinois University Press, 1988, pp. 94-114.

¹⁸⁹⁷ DEHN V.I., « Zapiski gen.-lejt. Vladimira Ivanoviča Dena [Notes du gen. lejt. Vladimir Ivanovič Den] », *Russkaâ starina*, n° 65, 1890, p. 78.

paternaliste défini par l'État et d'examiner comment cet idéal fonctionne dans la société militaire. Mais la tâche n'est pas aisée : en effet, les mémoires des officiers ne laissent que très rarement de traces des relations qu'ils entretiennent avec leurs hommes, donnant l'impression d'une indifférence à leur sort¹⁸⁹⁸.

Le modèle paternaliste commande l'ensemble des rapports au sein des unités. En effet, si l'officier est présenté au soldat comme un père, c'est selon un modèle pyramidal. Au sein du régiment, le commandant est le père de tous les hommes, officiers, sous-officiers et soldats. Dans son portrait du *polkonik* Fedor Efimovič Švarc, A. Smirnova insiste sur cet aspect, les officiers de son régiment d'Ekaterinoslav lui ayant offert un *kubok*, une coupe traditionnelle pour boire, avec l'inscription « à notre père et commandant¹⁸⁹⁹. » Cependant un père ne saurait être trop exigeant pour mener ses enfants à la perfection. La société militaire russe tient comme acquis que la troupe suit plus aisément et plus efficacement un commandant sévère qu'un faible¹⁹⁰⁰. Les officiers ont par ailleurs conscience que la *strogost'*, un comportement dur et ferme, peut aisément dégénérer et que tout officier en situation de commandement doit chercher à éviter les excès¹⁹⁰¹. Mais la peur de la familiarité entre les officiers et la troupe est encore plus forte. Il faut établir une distance respectueuse ainsi que le rappelle le *polkovnik* Černevskij, peu de temps après la guerre de Crimée¹⁹⁰², aux jeunes officiers entrant au service. V.F. Raevskij comparait ainsi devant la cour martiale en 1822 pour familiarité excessive avec ses subordonnés¹⁹⁰³ : dans les faits, cette décision est due à la crainte qu'il inspire du fait de ses idées libérales. L'accusation n'est qu'un prétexte, mais elle semble suffisamment fondée pour obtenir une sanction.

Dans les conseils qu'il dispense, Vladimir Vladislavlev prend des accents paternalistes lorsqu'il aborde la question pratique du mode de relation entre les officiers et les soldats, notamment les soldats qui ne seraient pas russes¹⁹⁰⁴. Il affirme ainsi, au

¹⁸⁹⁸ KEEP John, « From the Pistol to the Pen : The Military Memoir as a Source on the Social History of Pre-reform Russia », art. cit., p. 306.

¹⁸⁹⁹ SMIRNOVA A., « O komandire Semënovskago polka polkovnike Švarce [A propos du commandant du régiment Semënovskij le *polkovnik* Švarc] », art. cit., p. 281 : « otcu i komandiru. »

¹⁹⁰⁰ TANSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., pp. 268-269.

¹⁹⁰¹ Lettre du 14 février 1821 du général Sabaneev, commandant le VI^e corps d'infanterie au général de jour du quartier-général, Zakrevskij, *SIRIO*, tome LXXIII, 1890, pp. 577-579.

¹⁹⁰² ČERNEVSKIJ [polkovnik] « O voennoj discipline. Izvlečnie iz stat'i : nastavlenie molodym lûdâm, želaûšim vstupit' v voennuû službu [De la discipline militaire. Extrait des articles : instruction aux jeunes gens souhaitant entrer au service des armes] », *Voennyi žurnal*, n° 3, 1856, pp. 53-54.

¹⁹⁰³ RGVIA, F. 801, op. 70/11, d. 42, vol. 2, 7-V.

¹⁹⁰⁴ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnaâ kniga voennyh uzakonenii dlâ štab- i ober-oficerov [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes]*, op. cit., p. 18.

nom de l'expérience, que des recrues « peu désireuses de servir, peu capables aussi », telles que les recrues originaires de Petite-Russie, peuvent devenir d'excellents soldats après un bon discours, qui soit court et supportable. Pour y parvenir, un officier doit veiller à leur éducation physique, mais aussi morale : il appartient aux cadres d'entretenir chez elles le sentiment religieux, l'amour du Souverain et de la Patrie, ainsi que la confiance dans les chefs. Vladislavlev recommande dans le même mouvement de faire en sorte que les soldats soient toujours occupés, pour ne pas qu'ils soient gagnés par le chagrin et la nostalgie. Les officiers peuvent pour ce faire leur proposer des exercices, sous formes de jeux et de compétitions, de gymnastique, course, saut, lutte, épreuves de natation ou d'équitation dans la cavalerie. La pratique du chant et de la musique, en même temps qu'elle accompagne et soutient une identité régimentaire, remplit la même fonction psychologique.

L'armée est un puissant vecteur de diffusion de pratiques nouvelles. L'hygiène et la santé des soldats, certes perçues d'un point de vue très pratique – disposer d'hommes valides et aptes au combat – font l'objet de soins particuliers. Ainsi que le rappelle Vladislavlev, les médecins de régiment doivent les ausculter au moins deux fois par mois¹⁹⁰⁵. Les progrès de l'hygiène passent ainsi nécessairement par un contrôle des officiers. P.D. Kiselev recommande que les soldats de la 2^e armée prennent un bain deux fois par semaine¹⁹⁰⁶. L'effectivité de ces mesures dépend de l'attitude des officiers qui gèrent directement les troupes. En 1840, les *kantonisty* de Tobolsk se baignent ainsi une fois par semaine¹⁹⁰⁷. Lors des inspections, le commandant du demi-bataillon qu'ils forment est jugé responsable de leur état de propreté et de santé, imposant donc un suivi de l'hygiène intime.

Le point de vue des soldats est à prendre en considération. Trouvé à l'état-major de l'ancien corps des forces intérieures, après la signature de la paix en 1856, le journal du soldat I. Zagordonikov¹⁹⁰⁸ attira l'attention. Ecrit sous forme de lettres adressées à sa tante Dar'â Savel'evna, ou parfois sous forme versifiée, ce journal est tenu par un soldat instruit. Il fait état du souci des officiers de veiller à la nourriture de leurs hommes, tant dans le temps de paix et le quotidien du service que dans des campagnes qui exigeraient d'un officier une capacité à apporter à ses hommes ce que l'intendance pourrait être

¹⁹⁰⁵ *Idem.*

¹⁹⁰⁶ RGVIA, F. VUA, d. 17 147, ç. 1-3, l. 100.

¹⁹⁰⁷ RGVIA, F. 405, op. 9, d 344, ll. 25-31.

¹⁹⁰⁸ ZAGORDONIKOV I., « Dnevnik russkago soldata, vzâtogo v plene pri Bomarzunde, v 1854 godu [Journal d'un soldat russe, fait prisonnier à Bomarzund, en 1854] », *Russkaâ starina*, n° 80, octobre 1893, pp. 185-212.

ponctuellement empêchée de fournir. Alors que la troupe se dirige vers la Crimée à la fin du règne de Nicolas I^{er}¹⁹⁰⁹, il recevait le matin un chocolat avec un semblant de beurre, pour le déjeuner des salaisons de porc accompagnées de pois, de blé, ou de bouillie, et le soir, du thé avec des biscuit de millet.

Les chants et histoires de soldats parlent souvent du père commandant, bien que l'on puisse parfois douter de leur caractère authentique. Bon nombre de chants de soldats, présentés comme tels, sont en fait des créations d'officiers ou de compositeurs civils qui ont fini par intégrer le répertoire populaire¹⁹¹⁰.

« Le soldat russe dans ses chansons n'a pas cette gaîté folâtre, cette vivacité des Français, ni les sentimens [*sic*] romanesques des Polonais : ses chants portent une certaine empreinte de tristesse et de mélancolie, parfaitement en harmonie avec son caractère et sa position.¹⁹¹¹ »

Les chansons révèlent un vocabulaire propre à la troupe. Dans la langue des soldats, un soldat était une tranche coupée (*otrezannyi lomot'*), sa femme était son arme, son frère son havresac, son père son commandant, et sa mère le service¹⁹¹². Les images ne sont pas neutres, elles révèlent un univers clos sur lui-même, où les rapports humains sont déterminés par une chaîne hiérarchique qu'il serait hors de propos de questionner. L'autorité s'applique, et la « filiation » établie entre l'officier et ses hommes n'est qu'une justification du principe d'obéissance.

Bien plus que les officiers supérieurs, quelques peu éloignés de leurs hommes, ce sont les officiers subalternes qui ont un rôle capital. Tanski montre comment se construit cette relation avec le simple soldat :

¹⁹⁰⁹ *Ibid.*, p. 189.

¹⁹¹⁰ L.N. Puškarev a montré qu'il fallait distinguer entre le folklore officiel, tel qu'il se donnait à voir dans les journaux produits pour la troupe par les organes centraux, comme dans la revue *Čtenie dlâ soldat [Lecture pour les soldats]*, et les rares productions du rang qui nous sont parvenues. Cf. PUŠKAREV L.N., « Soldatskaâ pesnâ-istočnik po istorii voennogo byta russkoi regulârnoi armii XVIII- pervoj poloviny XIX v. [Le chant de soldat – source pour l'histoire du quotidien militaire dans l'armée régulière russe, au XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle] », *Voprosy voennoj istorii Rossii*, Moskva, 1969, pp. 422-432. Cf. aussi N.M. LOPATIN, *Polnyj narodnyj pesennik [Recueil complet de chansons populaires]*, Moskva, 1885.

¹⁹¹¹ TAŇSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie*, op. cit., p. 270.

¹⁹¹² EVDOKIMOV, « Russkij soldat i ego služba v narodnykh vozzrenii [Le soldat russe et son service dans la conception populaire] », cité par Elise WIRTSCHAFTER, « The Ideal of Paternalism in the Prereform Army », art. cit., p 103.

« On lui inspire un respect religieux pour l'empereur, les princes et les généraux ; il les craint plus qu'il ne les adore ; mais il regarde comme ses véritables pères les officiers subalternes qui sont avec lui dans les casernes, dans les cantonnemens [*sic*], les bivouacs, qui partagent une partie de ses fatigues et de ses privations, et l'on prévoit que ce sera parmi ces derniers que sortiront les vengeurs de tant d'actes de despotisme. En effet, c'est dans ces derniers grades de l'armée qu'on trouve le plus de jeunes gens disposés à accueillir les idées libérales, et ayant le sentiment de la dignité de l'homme.¹⁹¹³ »

Cette vision n'est pas indemne d'*a priori* sur les orientations de pensée de jeunes officiers. Cependant, elle révèle la possibilité d'une proximité de vie. Le lien entre officier et soldat peut se révéler très fort. Blessé par balle au flanc et à l'oreille à la bataille de Grohovskaâ roša qui fit 26 000 morts de part et d'autre, Baggovut tombe sans connaissance et est déposé parmi les morts¹⁹¹⁴. Le soir, Galkin, un soldat qui a passé quinze ans à l'armée, le retrouve sans vie. Afin de rendre les honneurs à un officier sous les ordres duquel il a servi, le soldat voudrait qu'on enterre Baggovut avec cérémonie. A cette fin, il lève son corps avec l'aide d'autres soldats et l'emporte à la réserve ; l'officier revient à lui au feu du bivouac et peut ainsi subir une opération salutaire dans une auberge.

3- Officiers et soldats face à la justice militaire

La justice militaire nous donne à voir les moments où cette relation entre les officiers et leurs hommes se trouve mise à mal. Il s'agit d'une image en négatif, qui par définition ne livre que des situations anormales sur lesquels les règlements et les instances de justice doivent statuer, mais elle permet par déduction de cerner des normes. Les inspections menées par des officiers généraux permettent en principe de sonder les hommes du rang sur le traitement qui leur est réservé. Les commandants de brigade sont supposés inspecter leurs régiments trois fois par ans, les commandants de division deux fois et les commandants de corps une fois¹⁹¹⁵. La plupart du temps, les inspections ne donnent pas lieu à des plaintes effectives, sans doute plus par la peur de représailles. En effet, bon nombre de soldats pouvaient craindre que leurs réclamations soient interprétées comme des actes de contestation par leurs supérieurs directs, voire

¹⁹¹³ TANSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie, op. cit.*, pp. 270-271.

¹⁹¹⁴ BAGGOVUT Aleksandr Fedorovič, « Zapiski i očerk ego žizni [Notes et écrits sur sa vie] », art. cit., pp. 129-131.

¹⁹¹⁵ SVP, partie III, livre 1, art. 792.

comme de la désobéissance caractérisée et tomber ainsi sous le coup de mesures disciplinaires. Les officiers pouvaient ainsi facilement intimider leurs hommes afin de les contraindre au silence. En 1827, le *kapitan* Glinka, qui avait employé les hommes de sa compagnie pour faucher et battre son blé¹⁹¹⁶, fit l'objet d'une plainte de la part de ses hommes. Alors qu'ils demandaient leur salaire, le *kapitan* accusa l'un d'entre eux d'inciter ses camarades à l'insubordination et le condamna à cent cinquante coups de bâton. Ce même homme se plaignit auprès du chef de bataillon, qui ordonna de lui en donner cent de plus. A la suite de cet incident, les hommes du régiment n'osaient plus demander le salaire qu'ils avaient mérité en accord avec la loi¹⁹¹⁷.

Certains inspecteurs n'ignorent pas ces abus. Le *štabs-kapitan* de la garde Ryleev, qui comptait parmi les aides-de-camp du tsar, rapportait en 1856, alors qu'il inspectait les recrues de l'armée du Caucase, à quel point les inspections étaient inefficaces¹⁹¹⁸. Des plaintes ont pu déboucher sur des enquêtes et des actions en justice contre des officiers. Mais l'historienne Elise Kimerling Witschafter qualifie d'ambiguë l'attitude des tribunaux et de l'auditorat. Elle note en effet que sur les cas qu'elle a pu étudier entre 1820 et 1855, les peines infligées à des officiers ayant maltraité des soldats étaient très légères¹⁹¹⁹. Il semble surtout que le pouvoir impérial ait été dépassé par l'ampleur du phénomène à gérer. En effet, dans certains cas particulièrement emblématiques, lorsqu'il s'agit de faire un exemple pour l'ensemble des armées, les peines peuvent s'avérer sévères. Le *praporšik* Pišivstov qui en 1840 avait puni un soldat avec une cruauté excessive, est condamné à trois ans dans une compagnie disciplinaire¹⁹²⁰. Le *štabs-kapitan* Matveev, qui s'était rendu coupable d'avoir battu à mort un soldat est condamné à dix ans de travaux forcés et à perdre son statut¹⁹²¹.

Les années de campagne militaire voient une inflexion sensible dans la perception de leurs hommes par les officiers. Il serait cependant quelque peu naïf d'opposer trop nettement la fin du règne de Nicolas I^{er} avec les périodes précédentes, tant il est vrai que l'on rencontre une véritable considération pour le soldat et son bien-

¹⁹¹⁶ PSZ I, tome XXIV, n° 17576 et 17856 ; tome XXVII, n° 20581. La loi autorisait l'emploi des soldats par des officiers, à condition que le travail ne soit pas forcé, qu'il soit rétribué et qu'il ne compromette pas le service du régiment.

¹⁹¹⁷ RGVIA, F.410, d. 67, ll. 44-47.

¹⁹¹⁸ RGVIA, F. 395, op. 213, d. 21, ll. 1084-1987.

¹⁹¹⁹ WIRTSCHAFTER Elise, « The Ideal of Paternalism », art. cit., pp. 100-101.

¹⁹²⁰ RGVIA, F.1, op. 1, ed. hr. 13 150, l. 20: « Otčet dejstviâh Voennogo ministerstva za 1840 g. [Compte-rendu de l'activité du ministère de la Guerre pour l'année 1840]. »

¹⁹²¹ RGVIA, F.1, op. 1, ed. hr. 21 891, l. 7: « Otčet dejstviâh Voennogo ministerstva za 1854 g. [Compte-rendu de l'activité du ministère de la Guerre pour l'année 1854]. »

être dans les écrits de Souvorov ou dans les directives de Koutouzov. Sur ce point encore, la campagne de 1812, dans sa nature proprement populaire, a joué un rôle accélérateur, notamment par le biais des milices paysannes. Le général V.F. Raevskij témoignait d'un nouveau regard sur les hommes placés sous ses ordres. Considérant les pratiques des châtiments corporels ayant cours dans l'armée et dans lesquels certains officiers s'illustraient par leur cruauté, il appelle à une vision du soldat comme d'un citoyen à qui l'on doit reconnaître des droits :

« En Russie, la classe militaire constitue une sorte de classe séparée du peuple. D'autres lois, d'autres obligations et une autre façon de penser la séparent du citoyen. [...] Les châtiments corporels d'une cruauté incommensurable auxquels les officiers ont recours contre toutes les lois pour perfectionner les soldats, étaient le premier mal qui se cachait dans l'armée russe.¹⁹²² »

Ainsi Raevskij innove en fondant son opposition aux mauvais traitements non sur un principe d'efficacité militaire, mais en termes de droit, où le soldat ne cesse pas d'être protégé par les lois civiles dès lors qu'il est sous les drapeaux. Il distingue le pouvoir et l'autorité légale, légitime à s'exercer, et une pratique injuste de son exercice. Les critiques de ce genre de comportement au sein des officiers gagnent les hautes sphères du commandement. Ce sont des généraux, des officiers supérieurs d'état-major qui s'expriment contre les abus de pouvoir et la cruauté de certains de leurs pairs.

Les sources juridiques laissent parfois entrevoir des réactions surprenantes de la part des soldats quand leurs officiers viennent à être accusés de malversations ou d'abus. En 1829, le *rotmistr* Tišenko, servant dans le régiment des lanciers du Bug, tombe sous le coup de la justice pour s'être accaparé d'environ 520 roubles destinés aux munitions pour l'exercice 1823-1824¹⁹²³. L'officier se défend en affirmant qu'il a dû faire face à des dépenses inattendues pour son escadron et qu'il a donc puisé dans la ligne budgétaire des munitions. Comme il n'est pas en mesure d'apporter des preuves à ses dires, la justice militaire se tourne vers les soldats de son escadron. Ceux-ci ne

¹⁹²² RAEVSKIJ V.F., « O soldate [Du soldat] », in *Izbrannye social'no-političeskie i filosofskie proizvedeniâ dekabristov [Sélection d'œuvres socio-politiques et philosophiques des décembristes]*, op. cit., tome II, pp. 375-378 : « V Rossii voennyj klass sostavlâet kak by otdel'nuû čast' naroda. Drugie zakony, drugie obâzannosti i soveršenno drugoj obraz myslej otdelâût ego ot graždanina. [...] Pervoe zlo, kotoroe vkralos' v russkuû armiu, est' nesozrazmerno žestokie telesnye nakazaniâ -, kotorye upotreblâût oficery, vopreki vsem zakonom, dlâ usoveršenstvovaniâ soldat. »

¹⁹²³ RGVIA, F. 801, op. 6, d. 71, ll. 20-38.

témoignent pas à charge, car expliquent-ils, il a été un très bon officier pour leur unité et la faiblesse de ses revenus est même invoquée comme une excuse. Les soldats se révèlent ainsi très compréhensifs face aux erreurs d'officiers qui s'attachent à faire vivre de leur mieux leur régiment.

B- L'armée comme creuset

Empire multinational, la Russie se trouvait confrontée à des problématiques d'intégration des peuples allogènes qui la composaient. Uvarov lance un programme de diffusion de la langue russe dans parties non russophones de l'Empire. En effet, si les unités à base nationale comme les troupes tcherkesses peuvent conserver, en même temps que leurs uniformes, leurs langues, les unités régulières de l'armée russe ne connaissent en principe que l'usage du russe¹⁹²⁴.

1- Une doctrine officielle qui se précise

Nous avons vu précédemment comment les officiers avaient participé à l'émergence d'une conscience nationale. Cette conscience était conforme aux attentes de l'État dans la mesure où l'on envisageait le rôle joué par le souverain dans l'union des différentes composantes ethniques, sociales et politiques composant l'Empire. L'oeuvre d'Uvarov en matière d'éducation, qui a été largement souligné dans l'historiographie, ne doit pas faire oublier les contributions d'autres auteurs tels que Mihail Pogodin (1800-1875) un historien d'origine sociale modeste ou bien encore de S. Ševyrev¹⁹²⁵, de l'université de Moscou, et de N. Ustrâlov, de celle de Saint-Pétersbourg.

Le 2 avril 1833, une circulaire signée du comte Uvarov, ministre de l'Instruction, affirme :

« Notre devoir commun consiste en ce que l'éducation du peuple doit être dirigée, selon l'intention suprême de Notre Auguste

¹⁹²⁴ RIASANOVSKY Nicholas, *Nicholas I and Official Nationality in Russia, 1825-1855*, Berkeley, University of California Press, 1967, p. 131.

¹⁹²⁵ *Ibid.*, p. 52 sq.

Monarque, à l'esprit joint de l'Orthodoxie, l'autocratie, et le *narodnost'*.¹⁹²⁶ »

Pour qualifier cette trinité formée par la foi, le pouvoir autocratique et le « génie national », le terme de doctrine de la nationalité officielle apparaît sous la plume de A. Pypin et rencontre un grand succès parmi les historiens. Des journalistes, tels F. Bulgarin, N. Greč ou O. Senkovskij, assurent la diffusion de cette idéologie auprès du public, de même que des écrivains populaires, à l'instar de N. Kukol'nik ou de M. Zagoskin¹⁹²⁷. Les principaux tenants de cette doctrine officielle sont loin de former un ensemble homogène. S'ils sont tous des hommes dévoués à la Russie, déterminés en politique et affichant des idées morales, ils ne la défendent pas tous dans les mêmes buts.

Le problème essentiel auquel doit faire face l'empereur face à l'hétérogénéité de ses sujets est qu'il ne peut exister qu'une *narodnost'* en Russie, tant l'histoire de ses origines est liée à l'orthodoxie et à l'autocratie¹⁹²⁸. Pour un auteur comme Pogodin, la Russie ne pouvait être que la Sainte Russie, elle ne saurait être une sorte de patrie commune à des peuples divers, un empire de compromis selon le modèle autrichien¹⁹²⁹. Commentant les composantes de cette trinité, Uvarov précise :

« Un Russe, dévoué à sa patrie, sera d'accord avec la perte d'un seul dogme de notre *Orthodoxie*, comme au vol d'une seule perle de la couronne impériale. L'*Autocratie* constitue la principale condition de l'existence politique en Russie. Le géant russe se tient sur ceci comme sur la pierre d'angle de sa grandeur.¹⁹³⁰ »

¹⁹²⁶ UVAROV S.S., « Cirkulârnoe predloženie G. Upravlâščago Ministerstvom Narodnago Prosvješeniâ Načal'stvam Učebnyh Okrugov, o vstupenii v upravlenie Ministerstvom [Circulaire de M. le ministre de l'Instruction publique aux Directions des Circonscriptions d'enseignement à propos de son entrée en fonction] », art. cit., partie I, p. 1.

¹⁹²⁷ RIASANOVSKY Nicholas, *Nicholas I and Official Nationality in Russia, 1825-1855*, op. cit., p. 52.

¹⁹²⁸ BULGARIN F.V., *Rossiâ v istoričeskom, statističeskom, geografičeskom i literaturnom otnošeníh. Ručnaâ kniga dlâ russkih vseh soslovii [La Russie sous les rapports historiques, statistiques, géographiques et littéraires. Manuel pour les Russes de tout état]*, Sankt-Peterburg, 1837, partie IV, pp. 291-293.

¹⁹²⁹ POGODIN Mihail, *Stati političeskie i polskij vopros (1856-1867) [Articles politiques et la question polonaise (1856-1867)]*, Moskva, 1876, pp. 476-487, cité par Nicholas RIASANOVSKY in *Nicholas I and Official Nationality in Russia, 1825-1855*, op. cit., p. 146.

¹⁹³⁰ *Desâtiletie ministerstva narodnogo prosvješeniâ, 1833-1843 [Dixième anniversaire du ministère de l'Instruction du peuple, 1833-1843]*, pp. 2-3, cité par Nicholas RIASANOVSKY in *Nicholas I and Official Nationality in Russia, 1825-1855*, op. cit., pp. 74-75.

De ces trois notions, la plus problématique est sans aucun doute celle de *narodnost*¹⁹³¹. Il n'est pas de définition unique du terme sur laquelle les contemporains puissent s'accorder. Si on lie cette idée d'un génie national au terme d'autocratie, doit-on considérer que ce qui fait le génie des Russes est leur capacité à être des sujets obéissants ? Le *narodnost*' ne serait alors qu'un instrument de propagande, sans signification propre. Mais le *narodnost*' a aussi une signification quasi-messianique. Elle suppose une grande mission impartie à la Russie, menant selon les auteurs au panslavisme et à la russification. Il est une contradiction entre ces deux lectures : l'une est dynastique, l'autre est nationaliste.

Le *narodnost*' est en soi porteur d'une vision messianique du rôle de la Russie, qui pourrait appeler une politique extérieure ambitieuse¹⁹³². La doctrine de la nationalité officielle vaut aussi pour une ligne de conduite à la guerre, une éthique du combat vis-à-vis des ennemis. En effet, malgré la lecture très manichéenne que suppose la désignation de l'ennemi selon un prisme religieux, les directives de Nicolas I^{er} n'appellent pas aux massacres des infidèles. Dans l'ordre à l'armée qu'il donne lors de la déclaration de guerre à la Turquie en 1828, l'empereur rappelle l'humanité avec laquelle tout ennemi doit être traité, quelle que soit sa religion :

« A présent encore, vous conservez cette précieuse réputation : tendez une main amicale au frère orthodoxe, abattez les ennemis tenaces, mais épargnez le désarmé et le faible ; respectez les propriétés, les maisons, et les temples de nos ennemis, même s'ils professent une foi différente. Ainsi le veut votre foi, l'Enseignement sacré du Sauveur !¹⁹³³ »

L'instrumentalisation de la foi n'est certes pas absente de cet ordre, mais elle ne conduit pas à une politique prosélyte, où il s'agirait de convertir les hommes à l'orthodoxie pour s'assurer une plus grande fidélité.

La réception de cette idéologie par les officiers est en elle-même problématique. L'idée d'un génie national proprement russe ne pouvait que flatter l'orgueil des cadres de l'armée, qui avaient été parmi les premiers à le mettre en avant. Napoléon vaincu, il était plus facile d'oublier les cuisantes défaites que l'Ogre corse avait fait subir aux

¹⁹³¹ RIASANOVSKY Nicholas, *Nicholas I and Official Nationality in Russia, 1825-1855*, op. cit., p. 124.

¹⁹³² *Ibid.*, p. 138.

¹⁹³³ ŠIL'DER, Nikolaj, *Imperator Nikolaj I : ego žizn' i carstvovanie [L'empereur Nicolas I^{er} : sa vie et son règne]*, op. cit., tome II, Appendice IX, p. 777.

troupes de Koutouzov. De la campagne de 1799, on aimait à retenir l'épopée italienne, tout en restant très discret sur Zurich. L'opposition de Souvorov au tsar était de même perçue comme une résistance russe face au modèle prussien.

Il était toutefois difficile de concilier l'exaltation d'un génie proprement russe et les nécessaires emprunts aux modèles étrangers, notamment sur le plan technique. Les corps de cadets pâtaient au premier chef de ces convictions. Revenant, cinquante ans après, sur son éducation au 1^{er} corps de cadets de Saint-Petersbourg, Krylov notait le poids de cette vision du génie national sur le corps des officiers :

« Les sciences militaires nous étaient enseignées selon un programme particulier : les cadets de 17-19 ans critiquaient Napoléon I^{er}, s'extasiaient sur Souvorov, Koutouzov et tous les chefs de corps russes de tous les temps et toutes les guerres. Ces mêmes cadets critiquaient Vauban et ne trouvaient pas d'erreur dans nos camps fortifiés de Drissa [...]. On nous apprenait que les forces armées russes étaient les plus perfectionnées au monde. On nous disait que l'habillement du soldat russe était adapté pour toutes les campagnes, sous l'équateur et sous le pôle, sa capote grise le protégeant du soleil et le réchauffant en cas de gel. En ce qui concerne l'approvisionnement de l'armée et l'organisation des parties des vivres et du commissariat, on nous montrait à quel point tout avait été prévu, [...] que nulle part on ne ressentait un quelconque manque de nourriture d'habillement et de chaussures.¹⁹³⁴ »

On voit ici que le patriotisme poussé à l'extrême allait bien au-delà des limites raisonnables. On rejoignait le bourrage de crâne, l'enseignement refusant de placer les élèves dans une position critique de ce que la Russie pouvait produire sur le plan militaire. Dans cette prise de conscience d'une forme d'aveuglement s'instaurait ainsi une dualité entre les aspirations du corps des officiers et la doctrine officielle.

Ainsi que l'ont montré Michael Doyle et Sam Finer, il y a trois étapes dans la constitution d'un Empire : la conquête, qui est fonction des forces militaires et diplomatiques ainsi que du contexte géopolitique ; la mise en place d'institutions stables pour garantir la pérennité de la conquête ; vient ensuite une troisième étape, tout aussi importante, qui consiste à soutenir le loyalisme et les identités des populations assujetties et en premier lieu, selon les modes de pensées du XIX^e siècle, les élites¹⁹³⁵.

¹⁹³⁴ KRYLOV N.A., « Kadety sorokovyh godov (Ličnyâ vospominaniâ) [Les cadets des années quarante (souvenirs personnels)] », art. cit., p. 963.

¹⁹³⁵ FINER Sam, *The History of Government*, Oxford, Oxford University Press, 1997, tome I, pp. 472-473.

2- Une armée à l'image de l'Empire ?

La disposition militaire du 14 juin 1847 précise les droits à la noblesse pour les étrangers entrés au service du tsar et leurs enfants¹⁹³⁶. La condition préalable est d'avoir prêté serment de fidélité d'avoir pris la nationalité russe. Les enfants légitimes de ceux morts avant cette date peuvent obtenir la noblesse héréditaire après prestation de serment et s'ils prennent la nationalité russe. Si l'armée russe intègre toutes les composantes de l'Empire, se devine un souci de garder une proportion respectable de Russes orthodoxes. La note secrète de l'empereur Nicolas citée *supra*¹⁹³⁷ recommandait que les gouverneurs et vice-gouverneurs, procureurs de gouvernement, et jusqu'aux maîtres de poste soient « dans la mesure du possible d'origine russe¹⁹³⁸ » dans les provinces de langue polonaise et celles jouxtant l'ancien royaume de Pologne. La logique est différente pour les espaces rattachés plus récemment à l'Empire ou considérés comme plus explosifs.

On prête ces mots à l'empereur Nicolas : « Les nobles russes servent l'État, les Allemands nous servent [la famille impériale].¹⁹³⁹ », faisant une distinction dans les différentes formes de fidélité suivant les nationalités qui composent les sujets de l'empereur. Sous Nicolas I^{er}, 29% des généraux portent des noms aux consonances germaniques. Le pourcentage se retrouve pour tous les officiers de la Suite, ceux de l'état-major général, de l'état-major de la garde ou bien encore dans le corps des topographes : les postes les plus qualifiés concentrent ainsi encore les officiers allogènes. Les patronymes ne doivent pas cependant conduire à des conclusions hâtives. Beaucoup de Russes orthodoxes portent des noms allemands : 70% des officiers de notre corpus qui portent un nom allemand sont en réalité orthodoxes, ce qui les rattache à une composante essentielle de l'identité grand-russienne. De même, il faut voir dans le poids accordé aux officiers germanophones une domination des nations germaniques dans le domaine de l'art militaire, et donc la primauté des écrits théoriques en langue allemande. Des officiers qui pratiquent aussi naturellement le Russe que l'Allemand

¹⁹³⁶ *SVP*, partie II, livre 1, art. 1606, § 8.

¹⁹³⁷ Cf. chapitre VII.

¹⁹³⁸ BIKTAŠEVA Alsu Nazimovna, « Mehanizm naznačeniâ gubernatorov v Rossii v pervoj polovine XIX veka [Le mécanisme de nomination des gouverneurs en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle] », art. cit., p. 37.

¹⁹³⁹ Propos de Nicolas I^{er} cité par PRESNÂKOV, *Apogej samoderžaviâ. Nikolaj I [L'apogée de l'autocratie. Nicolas I^{er}]*, Leningrad, Brokgauz-Efron, 1925, p. 9.

sont ainsi en mesure d'accéder plus aisément au savoir militaire occidental et de le répercuter dans leur pratique professionnelle. Il n'y a pas là un favoritisme généralisé, même si beaucoup d'officiers de souche russe le perçoivent ainsi. En effet, dans cette période, comme nous l'avons vu, sur 345 gouverneurs militaires, seuls 43 sont issus de la noblesse balte, soient 12%¹⁹⁴⁰. Cela ne vaut donc pas pour l'ensemble des postes à responsabilité, mais bien pour ceux qui requièrent un savoir professionnel particulier, réputé plus accessible aux germanophones.

Les cas des élites du Caucase et de Finlande sont des modèles de consensus avec l'aristocratie locale¹⁹⁴¹. Un fait révélateur apparaît dans notre corpus : la proportion d'officiers d'origine arménienne est constante quel que soit le grade, comme si l'intégration se faisait sur le même pied que la composante grand-russienne et selon une proportion globale. De même, le convoi personnel de l'Empereur constitue un outil d'intégration puissant envers les élites du Caucase. Cette unité de la garde impériale recrutait d'abord auprès des officiers originaires du Caucase du Nord, puis élargit son recrutement aux cosaques du Kuban et du Terek¹⁹⁴². Les recommandations des officiers sont examinées par l'état-major impérial à Saint-Pétersbourg. Il faut maîtriser le russe, avoir une expérience militaire et avoir servi au moins deux ans dans une unité de la cavalerie régulière. Bata Šamurzaev¹⁹⁴³, fait prisonnier lors d'une escarmouche, est confié au frère du commandement en chef des armées de Géorgie, le baron G.V. Rozen qui assure son éducation et le dirige vers le service des armes. A Varsovie, il sert dans le Convoi du *general-fel'dmaršal* I.V. Paskevič-Erivanskij. Au cours des affrontements avec Šamil', Šamurzaev assure les fonctions de traducteur. Il parvient au grade de *major* dans les armées russes.

Une intégration similaire semble à l'œuvre pour la Finlande. Un décret du Sénat du 21 février 1821¹⁹⁴⁴ établit que les nobles et les roturiers finnois qui sont au service

¹⁹⁴⁰ BIKTAŠEVA Alsu Nazimovna, « Mehanizm naznačeniâ gubernatorov v Rossii v pervoj polovine XIX veka [Le mécanisme de nomination des gouverneurs en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle] », art. cit., p. 37.

¹⁹⁴¹ THADEN Edward C., *Russia's Western Borderlands, 1710-1870*, Princeton, Princeton University Press, 1984, pp. 201-219.

¹⁹⁴²

¹⁹⁴³ AKIEV H.A., « Social'nyj sostav i obrazovatel'nyj uroven' nacional'nyh formirovanii iz gorcev Servernogo Kavkaza (1877-1878 gg.) [La composition sociale et le niveau d'éducation des formations nationales des montagnards du Caucase du Nord] », in *Social'nye otnošenâ i klassovâ bor'ba v Čečeno-Ingušetii v dorevolücionnyj period [Relations sociales et lutte des classes en Tchétchénie et Ingouchie dans la période préévolutionnaire]*, Groznyj, 1979, pp. 122-137.

¹⁹⁴⁴ PSZ I, tome XXXVII, n° 28560.

russe sont sur le même pied que les Russes. Dans la pratique, ces dispositions légales sont plus difficiles à appliquer. Cela nécessite de définir précisément ces groupes sociaux, car les structures russes et finnoises sont très différentes. Après 1827, le bataillon de tirailleurs d'Helsingfors devient le bataillon d'instruction finlandais de tirailleurs. La promotion, pour symbolique qu'elle puisse paraître, est de taille, car les tirailleurs sont des troupes d'élite. A compter de 1829, la langue de commandement devient le russe dans le bataillon d'instruction, en remplacement du suédois qui était d'usage jusqu'alors. En 1829, ce bataillon reçoit l'honneur d'être promu collectivement comme unité dans la garde impériale, « bataillon finlandais de tirailleurs de la garde impériale ». L'année suivante, tous les autres corps finlandais sont dissous. Pour les officiers qui y servaient, il ne reste qu'une alternative : soit la démission, soit le transfert dans une unité russe. Une fusion lente et progressive est ainsi assurée.

Le gouverneur-général est à la fois commandant en chef des troupes finlandaises et des troupes russes en garnison dans le pays. Il a sous ses ordres, de 1812 à 1830, un inspecteur, appelé plus tard chef de division des forces militaires finlandaises, systématiquement choisi dans la noblesse locale : le *general-major* Auguste-Frédéric Palmfelt en assure les fonctions jusqu'en 1814, puis Heribert Conrad Reuterskiöld prend sa suite jusqu'à sa mort en 1821. Gustave-Adolphe Ehrnrooth (jusqu'en 1826), et enfin comte Alexandr Stewen-Steinheil. Le pouvoir tient à maintenir à la tête un cadre local. Après la dissolution des bataillons de tirailleurs, à l'exception de celui de la garde, ce poste devient inutile. En 1838, le *general-major* Ramsay est nommé inspecteur des bataillons de tirailleurs russes, et conserve le commandement de la garde finlandaise et de l'Équipage de la marine. Les troupes russes d'occupation sont réduites dans la mesure du possible : la 22^e division d'infanterie est cantonnée sur le territoire finnois, avec douze bataillons de ligne, un régiment d'artillerie, des Cosaques du Don et des troupes de forteresses : La division compte ainsi 12 000 hommes. Pendant la guerre de Crimée, les effectifs montent à 45 000 hommes, avant tout afin de défendre les frontières septentrionales contre la coalition.

Il n'existe pas à proprement de limitation de droit du fait de la nationalité¹⁹⁴⁵. Ainsi, les juifs subissent certes des discriminations du fait de leur religion, un Juif ne pouvant devenir officier, mais pas du fait de leur appartenance à un peuple : un Juif

¹⁹⁴⁵ VOLKOV Sergej, *Russkij oficerskij korpus [Le corps des officiers russes]*, op. cit., p. 313.

converti peut recevoir ses épaulettes, de même que les Karâïtes. La conversion peut entrer en ligne de compte dans des stratégies individuelles d'ascension, comme le rapporte D.V. Fedorov à propos des *kantonisty* juifs au sud de l'Empire¹⁹⁴⁶

Les Polonais catholiques doivent présenter un certificat des autorités locales attestant de leur loyauté politique et de leur fidélité à la Russie. Après 1831, une démarche similaire est attendue des Russes mariés à des Polonaises catholiques. Les limitations tiennent essentiellement au lieu d'affectation. Les officiers polonais ne peuvent servir dans la région militaire de Varsovie, afin d'éviter un rapprochement avec la population locale mettant en péril leur obéissance en cas de révolte. Mais ils ne peuvent pas non plus servir au Caucase ou dans les garnisons de forteresses de la Russie européenne en temps de paix. Ils ne représentent pas plus de 20% des effectifs dans l'infanterie. D'une façon générale, on ne rencontre pas plus de 30% de non-orthodoxes par unités. Des limites semblables sont définies pour les protestants allemands dans les pays baltes et les Arméniens dans le corps du Caucase. Mais il s'agit là encore d'une question de confession et non de nationalité. Ces directives quant aux origines géographiques ne sont pas toujours fermement appliquées : la moitié des *štab-oficery* du régiment de grenadiers du Caucase sont caucasiens, auxquels il faudrait ajouter les Géorgiens, que les *formulârnye spiski* comptent parmi les orthodoxes. Au 43^e régiment de dragons, on ne trouve que sept officiers russes à la fin du règne de Nicolas I^{er}¹⁹⁴⁷. En temps normal, il n'y a donc pas de discrimination, sauf dans le cas particulier où, en châtement d'une révolte, un peuple de l'Empire verrait limiter ses droits.

Les allogènes ne sont pas cependant totalement isolés des autres nationalités dans leur intégration militaire. Comme nous l'avons vu précédemment malgré ses statuts, l'école d'Helsingfors n'accueillit jamais exclusivement des Finnois¹⁹⁴⁸. Après le rattachement à la couronne, le corps des officiers en Finlande est constitué en majeure partie par ceux issus de l'ancienne armée suédoise¹⁹⁴⁹. Les minorités ne s'unissent pas pour lutter contre le tsar. Bien au contraire, les unités à base nationale participent sans mot dire à la répression d'autres nationalités. Ainsi le bataillon de tirailleurs finlandais de la garde prend part à la répression contre les Polonais en 1831, où il se distingue à

¹⁹⁴⁶ FEDOROV D.V., « Igrušeñaâ armiâ : iz byta ûžnorusskih kantonistov [L'armée-jouet : du quotidien des *kantonisty* de Russie méridionale] », *Istoričeskij vestnik*, n° 78, 1899, 10, pp. 165-168.

¹⁹⁴⁷ ZAJONČKOVSKIJ Petr, *Pravitel'stvennyj apparat samoderžavnoj Rossii v XIX v. [L'appareil gouvernemental de la Russie autocratique au XIX^e siècle]*, Moskva, Mysl', 1978, p. 200.

¹⁹⁴⁸ SCREEN John E.O., *The Helsinki Yunker School 1846-1879. A Case Study of Officer Training in the Russian Army*, op. cit., p. 41.

¹⁹⁴⁹ GALLÉN Jarl, « La Finlande militaire au temps du grand-duché (1809-1917) », *Revue internationale d'histoire militaire*, n° 23, 1961, pp. 198-199.

Wonsewo et lors de la prise de Varsovie¹⁹⁵⁰. Essentiellement touché par le froid et le choléra, le bataillon regagne Helsingfors en 1832.

La présence des allogènes dans les rangs de l'armée russe est une réalité mouvante suivant l'ethnie, la religion concernées et le grade occupé. Il n'existe pas de statistique systématique avant le règne d'Alexandre II. Les chiffres traduisent mal la réalité d'un sentiment professionnel, forgé par la pratique du métier militaire et fondé sur un capital mémoriel commun.

C- Religion et contrôle social

Le lien de service est garanti par un cadre religieux mais plus que cela, le service relève lui-même d'une nature quasi-religieuse. Il appartient donc conjointement aux officiers de veiller à la fidélité des troupes et à leur efficacité ainsi qu'au respect des normes et pratiques religieuses qui viennent soutenir le service.

1- Les fondements religieux du service

Le lien qui s'établit dans le service des armes entre l'individu et l'armée, entre l'individu et le commandement, entre l'individu et le tsar est de nature sacrée. Ainsi que le rappelle le premier article du *Svod Zakonov Rossijskoj Imperii*, le fondement de la légitimité impériale repose sur la désignation directe par Dieu pour exercer le pouvoir temporel :

« Le Tsar de toutes les Russies est un souverain autocrate et absolu. Dieu Lui-même nous ordonne d'obéir à l'autorité suprême du Tsar, non par peur seulement, mais en conscience¹⁹⁵¹. »

Le caractère religieux du lien de service transparait clairement dans le déroulement de la prestation de serment, qui s'accompagne d'une cérémonie religieuse et qui est en elle-même un acte de nature religieuse. Vladislavlev insiste fortement sur cette dimension dans la *vade-mecum* qu'il publie à l'intention des officiers en 1851. Au

¹⁹⁵⁰ *Ibid.*, p. 199.

¹⁹⁵¹ *Svod Zakonov Rossijskoj Imperii* [Code des lois de l'Empire de toutes les Russies], 1832, tome I, art. 1.

cours de la cérémonie où l'officier prête serment, il doit prendre conscience de l'éthique du service et de sa mission :

« Ce n'est pas la crainte du blâme ou de la responsabilité qui doit diriger les actions de ceux qui sont volontairement entrés au service des armes, mais un sentiment chevaleresque et fidèle du devoir, dont il est porteur.¹⁹⁵² »

Il s'agit d'ailleurs d'un seul et même geste lors de la prestation de serment : « en même temps que l'on prête serment, il faut s'incliner devant Dieu tout puissant et son Saint Evangile¹⁹⁵³ »

Ce caractère religieux irrigue totalement la perception des obligations de service, à plusieurs niveaux. L'éthique du commandement pratiquée dans l'armée russe s'appuie sur un lien essentiel entre Dieu et la personne du tsar, son représentant sur terre¹⁹⁵⁴. L'éducation dispensée dans les corps de cadets les a préparés à assumer ce rôle et à véhiculer cette vision. Ainsi que le rappelait la lettre du grand-duc Mihail :

« Soyez assurés, que de près comme de loin, il veillera sans cesse sur vous ; et si jamais vous êtes dans le besoin, si jamais un conseil salutaire vous est nécessaire, venez toujours à lui comme à un refuge assuré. Adieu donc : puisse la bénédiction de Dieu reposer sur vous ! Puisse-t-il vous accorder cette force si nécessaire pour l'accomplissement des grandes actions. Une prière adressée à Dieu, un service rendu au Souverain ne sont jamais perdus.¹⁹⁵⁵ »

La religion vient soutenir à la fois les principes d'obéissance et l'idée nationale. Les textes de doctrine parlent en effet du « Dieu russe¹⁹⁵⁶ », diffusant l'idée d'une élection divine du peuple russe rendant les armées du tsar invincibles. L'endoctrinement mêle ainsi conviction religieuse et foi dans la supériorité des armées russes. Les

¹⁹⁵² VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnââ kniga voennyh uzakonenij dlâ štab i ober-oficerov [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes]*, op. cit., p. 2 : « ne boâzn poricaniâ ili otvetsvennosti dolžna rukovodit' i dejstviâmi dobrovol'no vstupivših v voennuû službu, a čestnoe, rycarskoe čuvstvo dolga, eû vozлагаemago. »

¹⁹⁵³ *Idem* : « vmeste s prisâgoû, klânâs' pred Vsemogušim Bogom i Svâtym Evangeliem. »

¹⁹⁵⁴ SHD-T, 1M 1497 : Reconnaissances, plans projets, Russie 1856-1860, Dossier Lettres et communications du ministre des Affaires étrangères, de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, de l'attaché militaire en Russie, au ministre de la guerre, document 56 : Note sur l'armée russe en 1856, par le général Lebeuf, d'après les notes recueillies durant son voyage comme attaché à l'ambassade de M. de Morny.

¹⁹⁵⁵ *Ibid.*, 1.2 v°.

¹⁹⁵⁶ GAGARIN A.I., « Zapiski o Kavkaze [Notes sur le Caucase] », *Voennyj sbornik*, 1906, n° 2, pp 25-38 ; n° 288, 1906, 3, p. 29.

officiers, au même titre que les aumôniers militaires en sont des vecteurs privilégiés par l'exemple qu'ils doivent donner quant à leur comportement religieux.

Dans son *vade-mecum*, Vladimir Vladislavlev explique aux officiers que la liturgie représente un outil de premier ordre pour soutenir leurs hommes¹⁹⁵⁷, en particulier à la veille des engagements. Le contrôle s'exerce au plus près de la vie régimentaire, puisque tous les sacrements doivent être administrés par un prêtre régimentaire, sauf cas d'urgence¹⁹⁵⁸. Les officiers en congé accomplissent leurs devoirs religieux sur leur lieu de résidence et, à leur retour, ils doivent présenter au commandement un certificat provenant de l'église qu'ils ont fréquentée. Dans la garde, tous les officiers qui n'ont pas d'obligations de service doivent assister au culte de leur religion le dimanche, avec leurs hommes¹⁹⁵⁹. Il s'agit d'un impératif pour les officiers célibataires et dépourvus de parents en ville. Les officiers mariés ou ayant des parents ont l'autorisation de ne pas accompagner leurs hommes à la messe, s'ils préfèrent se rendre à l'office dans l'église que fréquente leur famille.

Le respect des jours de jeun prescrits par l'Eglise est un impératif, de la part de tous les sujets orthodoxes de l'empereur. Les officiers par la visibilité de leur fonction ne peuvent y échapper. Toutefois, la reconnaissance du caractère physique de leur métier, la nécessité de disposer d'hommes valides au moment du combat conduit à assouplir les prescriptions religieuses. En temps de guerre, les militaires peuvent consommer de la viande les jours de jeun, mais de façon limitée, de sorte qu'ils aient dans tous les cas vécu un jeun de sept jours avant de recevoir la communion¹⁹⁶⁰. Cet assouplissement passe toutefois par la réaffirmation des devoirs religieux des serviteurs militaires de l'empereur.

Dans ces conditions, refuser l'accès aux sacrements à ses hommes constitue une faute de service particulièrement grave. Le 20 janvier 1850, l'empereur confirme la décision de l'auditorat-général qui avait prononcé la mise aux arrêts pour deux ans du *poručik* Karcov¹⁹⁶¹, dans le gouvernement d'Irkutsk, qui empêchait ses hommes d'aller à confesse et de recevoir la communion, et qui avait même enterré des soldats morts une sans cérémonie chrétienne. Le tsar ajoute dans sa confirmation une peine de dix ans de

¹⁹⁵⁷ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh zakononii dlâ štab- i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], *op. cit.*, pp. 39-40.

¹⁹⁵⁸ SVP, partie III, livre 1, art. 374.

¹⁹⁵⁹ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh zakononii dlâ štab- i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], *op. cit.*, p. 13.

¹⁹⁶⁰ *Ibid.*, art. 373.

¹⁹⁶¹ SOKOLOVSKIJ Mihail, « Imperator Nikolaj v voenno-sudnyh konfirmaciâh [L'empereur Nicolas dans ses confirmations de justice militaire] », *art. cit.*, pp. 404-405.

travaux forcés. Garants de l'orthodoxie des pratiques, les officiers sont donc considérés comme responsables du salut de leurs hommes et le manquement à ces devoirs n'est pas pris à la légère.

Les fêtes religieuses ont aussi pour fonction d'affirmer le caractère familial de la société militaire :

« Outre les fêtes de Pâques, où, pendant quelques jours, tout soldat, en prononçant les mots Jésus-Christ est ressuscité, baise trois fois au visage son officier, son général et jusqu'à l'Empereur, il y a des fêtes de régimens [*sic*], surtout dans la garde. L'Empereur, après une cérémonie religieuse, donne un déjeuner [*sic*] au château, où tous les officiers du régiment fêté, deux sous-officiers et deux soldats par compagnie sont invités et mangent à la même table. C'est une imitation des saturnales romaines, où les maîtres servaient leurs esclaves. Il y a aussi des fêtes de compagnies, observées aussi religieusement que les premières, et auxquelles les princes et presque toujours les généraux assistent. Le sergent-major de la compagnie offre alors un gâteau à l'invité le plus élevé en grade. Il arrive même qu'un soldat présente le jour de sa fête un gâteau à ses chefs pour en obtenir quelque petit cadeau.¹⁹⁶² »

On retrouve ainsi la fonction paternelle du tsar, mais celle-ci peut être exercée par délégation d'autorité. L'offrande du gâteau de la part du sergent-major à l'invité le plus gradé est à prendre comme une transposition de ce lien. La comparaison avec les saturnales – l'on pourrait dire de Mardi-gras – ne doit pas laisser penser à une abolition des hiérarchies, car les gestes et offrandes de ces journées n'en sont que la réaffirmation. Le repas pris en commun prime sur toute autre considération, il mêle symboliquement tous les grades. C'est l'expression d'une proximité de métier.

Gardiens de la foi, surveillants de la pratique, les officiers sont donc au cœur du contrôle social exercé en matière religieuse par l'État. Cependant, l'armée rassemblant des hommes ne partageant une même foi, se pose la question d'un respect éventuel du pluralisme religieux.

¹⁹⁶² TĄNSKI Joseph, *Tableau statistique, politique et moral du système militaire de la Russie, op. cit.*, pp. 269-270.

2- Quelle liberté de pratique ?

L'administration impériale témoigne d'un respect relatif des religions : les familles d'officiers en sont conscientes, notamment dans le cas de mariages mixtes : Ainsi, le futur *general-lejtenant* Vladimir Ivanovič Den [Dehn], né d'un mariage mixte entre un protestant et une orthodoxe, est il, en vertu d'une loi de 1823, baptisé selon la religion de son père¹⁹⁶³. Jusqu'à l'âge de quinze ans cependant, il se rend régulièrement à l'église avec sa mère. Mais, lorsqu'il doit commencer les cours de catéchisme de son cursus de formation, il lui faut choisir entre les heures assurées par un pasteur ou par un prêtre orthodoxe. L'affaire personnelle se complique lorsque la question d'un héritage est soulevée : en 1835, son père reçoit en majorat un domaine de l'État. Or un officier ayant reçu un domaine en majorat ne peut le transmettre qu'à un fils orthodoxe. Le père de V.I. Den donne donc le choix à son fils, en lui exposant bien que l'orthodoxie lui permettrait d'hériter du domaine. Craignant qu'on pense que sa conversion ne se fasse par intérêt, Den déclare vouloir rester luthérien.

Les officiers, pour qui l'obligation de veiller à la pratique religieuse de leurs hommes vient s'ajouter à des obligations de service conséquentes peuvent se trouver dépassés par le pluralisme religieux. Il en est ainsi pour cette affaire qui concerne le port de la barbe sous les drapeaux, pour un groupe de vieux-croyants. La source imprimée que nous utilisons date de 1887¹⁹⁶⁴. L'auteur, Pëtr Arapeev, avait souhaité la publier dès 1863 mais la censure s'y était opposée. Si le procès a effectivement lieu en 1863, il révèle cependant des faits qui se sont passés avant la guerre de Crimée. Plus que la sentence prononcée en 1863, ce sont les processus d'accès des soldats à l'écrit et à des textes religieux interdits qui nous intéressent ici, ainsi que le rôle joué par les officiers, ne serait-ce que de manière passive.

Entré au service sous le règne de Nicolas I^{er}, le soldat Fedor Alapatov, originaire du gouvernement de Tula, a appris à lire et à écrire pendant qu'il était sous les drapeaux¹⁹⁶⁵. Il se procure avec sa solde quelques ouvrages, essentiellement religieux, dont certains provenant des Vieux-Croyants, comme le *Stoglav* ou *Concile des cent chapitres*, qu'il se procure à Saint-Pétersbourg pour 15 roubles-assignats. Il retient de

¹⁹⁶³ DEN (DEHN) V.I., « Zapiski gen.-lejt. Vladimira Ivanoviča Dena [Note du *gen.-lejt.* Vladimir Ivanovič Den] », *Russkaâ starina*, n° 65, 1890, p. 65.

¹⁹⁶⁴ ARAPEEV Pëtr, « Boroda v našej armii v načale 1860^h godov [La barbe dans notre armée au début des années 1860] », *Russkaâ starina*, n° 55, été 1887, pp. 423-430.

¹⁹⁶⁵ *Ibid.*, p. 424.

ses lectures qu'il est interdit de se raser la barbe et que les prêtres qui accomplissent le mystère de la transsubstantiation ne peuvent boire de bière ni fumer. Fort de ces nouvelles convictions religieuses, le soldat déclare qu'en conséquence il ne se rendra plus à l'église et qu'il ne suivra pas le règlement en ce qui concerne le port de la barbe. Il déclare que cela n'atteint pas sa volonté de servir au mieux, mais qu'il en va du respect de préceptes divins. Ses arguments sont ceux des Vieux-Croyants, puisque Alapatov affirme que Dieu a créé l'homme à son image, et qu'il ne faut pas aller contre la nature. Cependant, il répond aussi qu'en tant que soldat, il ne souhaite pas aller contre les lois humaines : s'il les a enfreintes, déclare-t-il, qu'il soit puni, mais qu'on le laisse avec sa barbe, et il se montrera un soldat exemplaire, prêt à se sacrifier contre les Polonais pour « défendre sa patrie. » Par ses arguments, il convainc quelques soldats.

Malgré les conseils du *polkovnik* Kapustin, qui affiche lui-même son athéisme et leur déclare qu'on ne les poursuit pas pour des raisons religieuses, mais bien pour la barbe, qui ne sied pas au service militaire, les avertissements restent sans effets et les récalcitrants sont mis aux arrêts. On envoie l'aumônier les admonester et les ramener à l'obéissance tant envers les enseignements officiels de l'Eglise qu'envers le règlement militaire¹⁹⁶⁶. C'est la voie de l'accommodement qui est choisie dans le règlement de cette affaire. Les admonestations de l'aumônier s'étant révélées inutiles, le tribunal militaire s'empare de l'affaire. La sentence prononcée est relativement légère, puisque ces hommes passent huit mois aux arrêts et sont ensuite envoyés dans l'armée du Caucase, où le règlement autorisait alors le port de la barbe.

Ainsi, aussi durs que soient les textes réglementaires, les officiers s'octroient parfois une marge de manœuvre appréciable lorsqu'il s'agit d'aborder leur rôle vis-à-vis des différentes nationalités formant les troupes russes ou lorsqu'il leur revient de gérer des affaires de nature religieuse. Le souverain, qui ne voit que les affaires remontant au niveau de l'auditorat-général, est conscient de la marge de manœuvre qui est ainsi laissée. Elle entretient une certaine méfiance qui se manifeste pleinement lorsque les officiers sont en lien avec l'étranger ou lorsqu'ils se piquent d'écrire sur leur métier.

¹⁹⁶⁶ *Ibid.*, p. 426.

III- Une méfiance accrue de l'État

Instruments indispensables non seulement dans la conduite de l'outil militaire mais aussi, on l'a vu, comme vecteurs de contrôle social, les officiers font l'objet d'une surveillance tatillonne quant à leur comportement. Rentrant en contradiction avec quelques unes de leurs fonctions, ce souci du pouvoir d'établir un contrôle ferme accentue la distance que certains officiers manifestaient face à certaines de leurs missions.

A- Un corps de serviteurs sous contrôle

Quand bien même ils ne sont pas en service, les officiers se voient soumis à un contrôle de leurs faits et gestes, ce que révèle entre autres le droit de regard exercé sur leurs éventuels contacts avec l'étranger et sur leur mariage.

1- Contrôle des liens avec l'étranger

En tant que serviteur de l'État, tout officier est tenu de livrer les informations sur l'étranger qui lui semble devoir être utiles aux affaires du gouvernement. Cet ordre est rappelé régulièrement¹⁹⁶⁷, pour les officiers de toutes les armes et corps en congé à l'étranger, qui doivent reporter leurs observations à leurs chefs de corps, en particulier en ce qui concerne le domaine militaire.

Les congés à l'étranger, y compris ceux qui sont demandés pour raisons de santé sont d'abord réservés aux officiers qui ont des états de service excellents et qui justifient

¹⁹⁶⁷ GARF, F. 1155, op. 1, L.13 : ordre du ministre de la guerre *general-ad''ûtant* Suhozanet 2^e, n° 36, Saint-Pétersbourg, 31 janvier 1857.

d'un comportement exemplaire¹⁹⁶⁸. Ils constituent en cela une forme de récompense mais ils sont aussi la marque de la méfiance des autorités militaires à voir partir à l'étranger des éléments dont on serait peu sûr.

Les démarches sont lourdes pour obtenir une autorisation de séjour. Une demande officielle doit être présentée, sur papier timbré, et le solliciteur doit clairement indiquer où il désire se rendre, pour combien de temps et pour quels motifs¹⁹⁶⁹. Les passeports pour l'étranger sont établis par le chef principal de chaque gouvernement, ou par le gouverneur civil¹⁹⁷⁰. Les officiers passent ainsi au contrôle à la fois militaire et civil, réduisant les possibilités de contourner un contrôle étroit de leurs déplacements en dehors de l'Empire. A l'été 1845, le *general-ot-infanterii* Lidars, commandant le 5^e corps reçoit une autorisation de congé pour raisons de santé, jusqu'au printemps de l'année suivante¹⁹⁷¹. Son voyage doit le mener jusqu'en Autriche et en Italie. Cet officier général bénéficie d'un laissez-passer de l'empereur, délivré le 1^{er} septembre 1845, et valable jusqu'au 1^{er} mai 1846¹⁹⁷². Pour ses frais de voyages, il se voit octroyer 1000 *červoncy* du Trésor. L'empereur nomme pour le remplacer en son absence le *general-lejtenant* Sobolevskij, commandant de la 17^e division d'infanterie. Le laissez-passer signé de l'empereur le 1^{er} septembre 1845 demande de lui accorder toutes les facilités pour son voyage. Mais il s'agit bien pour cet officier général d'une forme de récompense qui traduit une grande confiance de la part du pouvoir. En lien avec l'extérieur, les officiers sont aussi éminemment surveillés. Dans leurs postes mêmes mais aussi dans des déplacements à l'étranger, y compris ceux pour convenances personnelles.

Les diplomates issus de l'armée sont alors en position de détachement ou de retraite. Mais leur passé militaire leur permet de disposer de qualités utiles pour des activités de renseignement. Les travaux de V. Bezotosnyj ont déjà montré l'importance du facteur dans la préparation des opérations de 1812. Milûtin amplifie le mouvement : il reprend ainsi à son compte les principes de Clausewitz qui donne une définition très large du renseignement : « toute sorte d'information sur l'ennemi et son pays¹⁹⁷³. » Le principe des attachés militaires fut instauré au congrès de Troppau en 1820. Une section

¹⁹⁶⁸ VLADISLAVLEV Vladimir, *Pamâtnâ kniga voennyh uzakonenii dlâ štab- i ober-oficerov* [Aide-mémoire des lois militaires pour les officiers supérieurs et subalternes], *op. cit.*, p. 471.

¹⁹⁶⁹ *Ibid.*, p. 473.

¹⁹⁷⁰ *Ibid.*, p. 474

¹⁹⁷¹ RGB OR, F.150, ll. 26-27 : relation du ministre de la guerre au chef du corps du Caucase, 8 août 1845.

¹⁹⁷² *Ibid.*, l. 30 ordre laissez passer, signé de l'empereur. Cachets de Venise, Livourne et de Gènes.

¹⁹⁷³ CLAUSEWITZ Carl von, *De la guerre*, Paris, Perrin, 1999, p. 82.

statistique est créée au ministère des Affaires étrangères afin de collecter ainsi le renseignement de nature diplomatique et militaire¹⁹⁷⁴. La fonction n'est pas encore permanente. De tels postes furent créés à Paris, Berlin, Stockholm et Constantinople. A la fin du règne de Nicolas I^{er}, on compte six attachés militaires¹⁹⁷⁵.

Un des principaux initiateurs de cette pratique fut le *general-ad''ûtant* A.S. Menšikov (1787-1869). Ses directives recommandaient aux ambassadeurs de désigner pour cette tâche les attachés les plus compétents. Cette nécessité va en se renforçant au fur et à mesure que s'élargissent les domaines d'investigation¹⁹⁷⁶. Rien n'indique que la fonction doive être assumée spécifiquement par des officiers militaires, mais le ministère de la Guerre commence dans la décennie 1830 à envoyer systématiquement des spécialistes de l'armée. La plupart sont des officiers de la garde, diplômés de l'Académie Nicolas. Certains d'entre eux sont issus de la Suite impériale¹⁹⁷⁷. On peut toutefois se demander si, dans ce type de fonctions et de postes, les officiers conservent encore un ethos militaire.

Sans toujours être amené à se déplacer hors les frontières, les officiers se révèlent des observateurs attentifs des événements révolutionnaires qui frappent l'Europe occidentale¹⁹⁷⁸. Un officier supérieur comme Cimmerman se tient informé des événements de 1848, de la campagne des banquets jusqu'aux journées de juin¹⁹⁷⁹. La répression des ouvriers français, la fermeture des ateliers nationaux lui semblent marquer un tournant malheureux dans le « lyrisme » de la révolution. Milûtin, sans doute moins prudent que Cimmerman, déclare ses attentes face à la commission réunie au palais du Luxembourg présidée par Louis Blanc, qui s'était donné pour tâche de réduire les problèmes de chômage en tentant de définir un droit au travail. L'observation de ces événements conduit même ces officiers d'élite à théoriser leur vision politique. A propos des mouvements révolutionnaires de l'année 1831 en Europe

¹⁹⁷⁴ RGVIA, F. 410, op. 1, d. 137: « Sur la création d'un département de statistiques au ministère des Affaires étrangères et l'apport en informations statistiques à l'état-major général concernant la situation militaire des autres pays, 1820. »

¹⁹⁷⁵ PRIMAKOV E.M. (dir.), *Očerki istoii Rossijskoj vnešnej razvedki [Essais d'histoire du renseignement russe à l'étranger]*, Moskva, Meždunarodnye otnošeníâ, 1995, tome I, p. 151.

¹⁹⁷⁶ RGVIA, F. 29, op. 6, d. 178: « Sur la collecte d'information statistique et militaire des États étrangers. 19 février-24 mai 1852. »

¹⁹⁷⁷ PERSSON Gudrun, « Russian Military Attachés and the Wars of the 1860s », in SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE David et MENNING Bruce (éd.), *Reforming the Tsar's Army op. cit.*, pp. 153-154.

¹⁹⁷⁸ BROOKS E.Willis, « The Improbable Connection : D.A. Miljutin and N.G. Černyševskij, 1848-1862 », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, n° 37, 1989, p. 24.

¹⁹⁷⁹ RGB OR, F. 325, op.1, d. 2, ff. 9-9v°.

occidentale, Milutin déclare accepter comme un mal nécessaire les révolutions menées pacifiquement, mais récuser en revanche les révolutions de masses, violentes par essence, qui détruisent sans créer¹⁹⁸⁰.

2- Contrôle de la vie privée : l'exemple des mariages

Les droits des officiers sont, en théorie, les mêmes que les autres sujets de l'empereur en matière matrimoniale, à la différence près qu'une permission écrite du commandant doit indiquer, sous la responsabilité du signataire, les origines familiales du fiancé¹⁹⁸¹. Sans cette permission, le prêtre ne peut célébrer ce mariage. Il est interdit de se marier, lors d'un congé, sans l'autorisation du commandant, même si les deux familles sont d'accord¹⁹⁸². Pour tous les officiers subalternes et supérieurs, l'officier qui doit signer cette déclaration est donc le commandant de régiment, de bataillon séparé ou de *komanda*. Les commandants de régiment s'adressent quant à eux aux commandants de divisions, et ainsi de suite. Les officiers en congé illimité doivent en faire la demande auprès des généraux des districts des forces intérieures¹⁹⁸³. Les demandes doivent contenir le nom, l'origine de la demoiselle et sont accompagnées d'un certificat établissant que la fiancée a au moins 16 ans¹⁹⁸⁴. Les commandants sont également en charge de vérifier la bienséance du mariage.

Les formes d'endogamie relèvent autant d'une stratégie d'ascension engageant une représentation de soi et de sa place dans la société que d'une volonté de faire suivre la même voie aux enfants. Ces stratégies matrimoniales sont très nettes en ce qui concerne les officiers de la garde. Le mariage engage l'ensemble de la société militaire. Si le mariage est mixte, un engagement est signé comme quoi l'un ne contraindra pas l'autre dans sa foi orthodoxe, et que les enfants seront baptisés dans la foi orthodoxe. Les autorités militaires se font le reflet de cette morale religieuse. Les cas d'empêchement concernent ainsi la folie d'un des deux contractants, un degré de parenté interdit ou l'existence d'une union précédemment contractée. La fin du mariage ne peut être que la mort d'un des époux. Les séparations ne sont prononcées que par des tribunaux ecclésiastiques, mais transitent par le commandant qui les transmet¹⁹⁸⁵, en cas

¹⁹⁸⁰ RGB, OR, F. 169, op. 2, d. 2., f. 79.

¹⁹⁸¹ SVP, partie II, livre 1, article 1645.

¹⁹⁸² *Ibid.*, art. 1657.

¹⁹⁸³ *Ibid.*, art. 1646.

¹⁹⁸⁴ *Ibid.*, art. 1650.

¹⁹⁸⁵ *Ibid.*, art. 1665.

d'incapacité à l'époque du mariage, d'absence de nouvelle de l'époux, de punition de l'un des époux avec privation de tous les droits civils.

L'empereur lui-même se pose en garant de la pureté de la vie familiale et en arbitre des conflits familiaux. Il peut se montrer très dur lorsque sont portées à sa connaissance des affaires engageant l'honneur d'un père. Ainsi, lorsque le *fligel-ad''ûtant štabs-kapitan* baron Rozen, servant au régiment Preobraženskij se risque à demander la permission impériale pour épouser la fille du *general-lejtenant* Ilovajskij, sachant que ce dernier avait déjà opposé un refus explicite à cette union, l'auditorat général avait préconisé de le punir par deux semaines d'arrêts¹⁹⁸⁶. Le 23 juillet 1832, le tsar ajoute à la sanction le transfert de l'officier comme *major* au régiment d'infanterie d'Apšeron. De même, le *štabs-rotmistr* comte Fersen, servant dans le régiment des chevaliers-gardes, avait épousé secrètement la comtesse Ol'ga Stroganova, qui s'était enfuie de la maison paternelle¹⁹⁸⁷. Le 9 août 1829, la résolution impériale l'envoie avec le même grade au bataillon de garnison de Sveaborg. La sanction est ici particulièrement dure, puisqu'elle conduit cet officier à passer d'un régiment de la garde à une unité de garnison, bien moins prestigieuse et sans avancement de grade : il s'agit donc, compte tenu des statuts de la garde, d'une forme de dégradation.

Cependant, l'armée ne peut contrer les cas de concubinage, pour lesquels existe une tolérance de fait. Ceux-ci semblent être connus à défaut d'être pleinement reconnus : un officier issu de la noblesse héréditaire, le *štabs-kapitan* Kirill Aleksevič Nagašev, servant à 36 ans au régiment de dragons d'Irkutsk a ainsi quatre fils naturels¹⁹⁸⁸. Ceux-ci sont inscrits sur sa fiche, certes avec la mention « illégitimes », mais leur existence n'est pas niée par les structures régimentaires.

Les cas romantiques de mariages d'amour ne doivent pas dissimuler que les officiers ont aussi tout à gagner à choisir leurs alliances matrimoniales en fonction de stratégie de carrière, quand on sait le rôle joué par les femmes et que nous avons souligné *supra*¹⁹⁸⁹ dans l'admission en écoles militaires. Le mariage de conte de fée d'Annenkov, compte tenu des réactions qu'il a pu susciter dans la société, tend à montrer que le mariage des officiers relève de normes tacitement reconnues. Ivan

¹⁹⁸⁶ SOKOLOVSKIJ Mihail, « Imperator Nikolaj v voenno-sudnyh konfirmaciâh [L'empereur Nicolas dans ses confirmations de justice militaire] », art. cit., pp. 419-420.

¹⁹⁸⁷ *Ibid.*, p. 420.

¹⁹⁸⁸ RGVIA, F.489, op. 1, d. 2375.

¹⁹⁸⁹ Cf. chapitre III.

Aleksandrovič Annenkov rencontre Pauline Gueble six mois avant les événements de décembre 1825, à Penza, où elle tient une boutique de modiste et où lui-même se trouve pour la remonte des chevaux de son régiment¹⁹⁹⁰.

« Nous étions jeunes tous deux, il était très beau, infiniment sympathique, intelligent, et jouissait d'un grand succès dans la société. Je ne pouvais manquer de m'éprendre de lui. Mais un abîme nous séparait. Il était de noble extraction, riche, j'étais une jeune fille pauvre, vivant de ses gains. La différence de situations, le sentiment de fierté me contraignaient à faire montre de réserve, et cela d'autant plus qu'alors je prenais les Russes avec la méfiance d'une étrangère.¹⁹⁹¹ »

Pauline Gueble le suit après sa condamnation et l'épouse finalement le 4 avril 1828. Son choix d'épouser non seulement une roturière, mais en plus une simple modiste, s'explique sans doute par le fait que sa fortune personnelle le mettait suffisamment à l'abri du regard des autres.

Ainsi, les officiers, tout en étant les outils d'un contrôle social, font eux-même l'objet d'un contrôle important, non seulement dans leurs liens éventuels avec l'étranger mais aussi dans leur vie privée. La campagne de 1849 réveille d'importantes tensions, quand certains officiers sont remis en cause dans leur profession même.

B- 1849 : la campagne de Hongrie révélatrice des divergences entre l'État et les officiers

La campagne de 1849 contre les Magyars en révolte contre le jeune empereur d'Autriche François-Joseph voit se cristalliser les tensions entre surveillance et valorisation des compétences professionnelles. Revenant sur les événements de l'année 1849, le tsar déclarait au *general-ad''utant* comte Rževusskij qui était d'origine polonaise :

¹⁹⁹⁰ ZVEGINCOV V.N., *Kavalergardy Dekabristy. Dopolnenie k sborniku biografii kavalergardov 1801-1826 [Les chevaliers-gardes décembristes. Complément au recueil biographique des chevaliers-gardes 1801-1826]*, Paris, V. Zvegintsov, 1977, p. 29. ANNENKOV Pauline, *Souvenirs de Pauline Annenkov*, Moscou, Editions du Progrès, 1988, p. 64.

¹⁹⁹¹ *Idem.*

« Le plus bête des rois de Pologne fut Jan Sobeski, car il a libéré Vienne des Turcs. Et le plus bête des souverains russes c'est moi, parce que j'ai aidé les Autrichiens à écraser la révolte hongroise.¹⁹⁹² »

L'amertume du tsar face à l'ingratitude du jeune empereur François-Joseph a été largement commentée. Mais les effets de cette campagne de soutien à un autocrate autrichien cherchant à mater la révolte des Magyars sur le corps des officiers russes restent encore à préciser, tant dans les réactions exprimées directement par ceux-ci que par les préventions manifestés à leur égard par le pouvoir.

1- Une action préventive

Le choix d'intervention du tsar repose sur le système fondé par la Sainte-Alliance. A la suite de la convention de Münchengrätz en septembre 1833, le soutien mutuel des trois monarchies avait été réaffirmé. Les accords signés permettaient d'envisager une campagne militaire, puisque ils posaient un droit d'intervention si un souverain la sollicitait dans ses États.

Mais le tsar ne s'engage pas uniquement pour assurer l'équilibre européen auquel il est attaché. Nicolas I^{er} craint aussi que la révolte ne touche les provinces occidentales de son Empire et en premier lieu la partie russe de la Pologne¹⁹⁹³, qui ne cache pas sa sympathie pour le mouvement hongrois : la volonté de Nicolas I^{er} d'intervenir est bien plus qu'une réponse à la demande autrichienne. Dans une lettre à Paskevič du 25 avril 1849, l'empereur semble y engager la défense même de la Russie. Il présente l'intervention comme découlant de son « devoir de défendre la sécurité des frontières de la Russie qui m'a été confiée par Dieu¹⁹⁹⁴ ». Les marges de l'Empire

¹⁹⁹² RGB, OR, arhiv Šil'dera, II, 4, n° 11, kart.4. Iz bumag M.M. Popova. Bibliothèque Saltykov-Šedrin, Saint-Pétersbourg, cité par Evgenij TARLE in *Krymskaâ vojna [La guerre de Crimée]*, Moskva, izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1959, tome I, p. 113 : « A samyj glupyj iz russkih gosuderej, pribavil Ego Veličestvo, â, potomu cto â pomog Avstrijcam podavit' Vengerskij mâtež. »

¹⁹⁹³ *Vysočajšie Manifesty i Prikazy Vojskam i Izvestiâ iz Armii v prodolženie vojny protiv mâtežnyh Vengrov v 1849^{om} godu [Manifestes suprêmes et ordres aux armées et nouvelles de l'armée pendant la guerre contre les Hongrois insurgés en 1849]*, Sankt-Peterburg, 1849 et MARTENS G. F., *Nouveau recueil de traités d'Alliance, de Paix, de Trêve, de Neutralité, de commerce, de limites, d'échange etc. et de plusieurs autres actes servant à la connaissance des relations étrangères des Puissances et États de l'Europe tant dans leur rapport mutuel que dans celui envers les Puissances et États dans d'autres parties du globe depuis 1808 jusqu'à présent*, Göttingen, Dieterich, 1840, tome XIII, pp. 559-562.

¹⁹⁹⁴ Citée par le prince ŠERBATOV A.P., *General fel'dmaršal knâz' Paskevič, ego žizn' i deâtel'nost' [Le General fel'dmaršal prince Paskevič, sa vie et son action]*, Sankt-Peterburg, V.A. Berezovskij, 1888-1889, tome VI, p. 281. SETON-WATSON, Hugh, *The Russian Empire, 1801-1917, op. cit.*, p.314.

pourraient être gagnées par ce mouvement, d'autant plus que des factieux polonais y sont mêlés.

L'intervention décidée est relativement limitée et vaut avant tout pour un mouvement de contre-révolution. Elle engage quelques 150 000 hommes jusqu'à la capitulation d'août 1849. Pour le corps des officiers, tout autant que la guerre de Crimée, 1849 marque une rupture certaine. La mémoire officielle de cette campagne veut y voir la victoire du principe autocratique, mais elle fut difficilement accueillie par les officiers, qui se voyaient contraints à jouer un rôle répressif qui ne leur seyait pas. C'est une occasion de mesurer l'écart entre les capacités techniques modernes de l'armée et l'utilisation que le pouvoir politique pouvait faire de cet outil. Cette campagne réveille les germes de sentiment slave. Les Ruthènes accueillirent l'arrivée des troupes russes avec une grande joie. Cela représentait pour eux une prise de conscience certaine¹⁹⁹⁵ : il existait une puissance qui pouvait se proclamer protectrice des petits peuples slaves où l'on parlait une langue aux racines communes. Pour un peuple aussi petit, au sens quantitatif du terme, que les habitants de la Ruthénie subcarpathique, espace qui n'a jamais été une entité politique indépendante, cela conduisait à attribuer petit à petit un sens politique à des critères religieux, linguistiques ou culturels. L'élément panslave est très peu présent dans la pensée de Nicolas I^{er}, mais il est loin d'être absent des perspectives des cadres de l'armée.

2- Des officiers circonspects

Des officiers en viennent à interroger le bien-fondé même de l'intervention décidée par le tsar en Hongrie¹⁹⁹⁶. Ils ne se comportent alors pas en simples exécutants des ordres impériaux, mais en acteurs des relations internationales, « car beaucoup des officiers russes désapprouvaient l'intervention dans la révolte en Hongrie.¹⁹⁹⁷ » Il s'agit

¹⁹⁹⁵ Sur la constitution de l'identité nationale ruthène, cf. MAGOCSI P.R., *The Shaping of a National Identity. Subcarpathian Rus'. 1848-1948*, Cambridge Massachusetts, Harvard University Press, 1978, XIII-640 p. L'auteur y montre, dans une approche sociopolitique, comment les élites ruthènes tentèrent à partir de 1848, en réaction contre les autorités viennoises, de rattacher l'identité de leur peuple soit à la branche slavo-orthodoxe menée par Moscou soit aux Magyars.

¹⁹⁹⁶ SONCOV Dmitrij P., *Iz vospominanij o Vengerskoj kampanii. (Zametki učastnika i očevidca [De mes souvenirs de la campagne de Hongrie. (Remarques d'un participant et d'un témoin)]*, Moskva, Tipografiâ F. Ioganson, 1871, pp. 24-30.

¹⁹⁹⁷ CURTISS John, *The Russian Army under Nicholas I, op. cit.*, p. 286.

dans la plupart des cas d'une forme de sympathie pour les Magyars, mais dans certains cas, il en va de conceptions plus politiques, partagées avec les insurgés.

Le *kornet* K. Rulikovskij, servant dans un régiment des hussards, qui avait abandonné un avant-poste placé sous son commandement, est condamné à mort. Paskevič intervient en sa faveur pour alléger la sentence mais il ne peut empêcher l'exécution¹⁹⁹⁸. Les cas de désertions impliquant des soldats semblent révéler que les fuites sont surtout une façon d'échapper aux mauvais traitements dans l'armée plutôt que l'effet d'une sympathie particulière pour les Magyars¹⁹⁹⁹. Mais l'attention des autorités civiles et militaires est aiguïlée par le contexte. 1849 est aussi l'année où les autorités découvrent les activités des *Petraševcy*, qui se proclament disciples de Fourier et parmi lesquels on compte comme nous le verrons quelques militaires, en activité ou en retraite, tels N.P. Grigor'ev, *poručik* de la garde à cheval, auteur de *Soldatskaâ besada, Entretien de soldats*, où il exprime ses vues, ou encore N.A. Mombelli et P.A. Kuz'min, *kapitan* de l'état-major général.

Une fois l'intervention lancée, apparaissent des signes plus évidents de mécontentement. Un rapport de Paskevič en date du 1^{er} mai 1849 affirme que le moral est haut dans l'armée russe et que l'intervention est vue d'un œil favorable par les cadres. Cette vision n'est cependant pas partagée par le consul-général britannique à Varsovie²⁰⁰⁰. Le *praporšik* Vasil'ev, du régiment de chasseurs de Lublin, qui fut capturé par les Magyars au début de la campagne, entra volontairement dans leur armée. Pour son malheur, il retomba aux mains des Russes : une cour martiale jugea l'acte indigne d'un officier et se prononça en conséquence pour la peine de mort, que le tsar commua en peine de travaux forcés en Sibérie pendant vingt ans²⁰⁰¹. La décision sanctionnait un acte de trahison, mais le fait que Vasil'ev ait servi des insurgés contre l'empereur d'Autriche renforçait encore la gravité de son acte. D'autres cas de prise de parti semblent moins discutables. Le *kapitan* Aleksej Gusev harangue ses soldats et présente

¹⁹⁹⁸ ALABIN P.V., *Četyre vojny. Pohodnyâ zapiski v 1849, 1853, 1854-56, 1877-78 godah* [Quatre guerres. Notes de campagnes des années 1849, 1853, 1854-56, 1877-78], op. cit., tome I, p. 148.

¹⁹⁹⁹ AVERBUH R. A., « Carskaâ intervenciâ v Vengrii. Razgrom vengerskoj revolúciej (maj-sentâbr' 1849 g.) [« L'intervention du tsar en Hongrie. Défaite de la révolution hongroise (mai-septembre 1849) »] », art. cit., p. 142.

²⁰⁰⁰ Cité par Ian W. ROBERTS, *Nicholas I and the Russian Intervention in Hungary*, London, Macmillan, 1991, p. 106.

²⁰⁰¹ RGVIA, F.1, op. 1, ed. Hr. 19 785: "Otčet o dejstviâh Auditorского departamenta Voennogo ministerstva za 1851 g. [Compte-rendu sur l'activité du département de l'Auditorat du ministère de la Guerre pour l'année 1851] », ll. 31-32. SOKOLOVSKIJ Mihail, « Imperator Nikolaj v voenno-sudnyh konfirmaciâh [L'empereur Nicolas dans ses confirmations de justice militaire] », art. cit., p. 415

la lutte des Hongrois comme une cause juste et légitime²⁰⁰². A ses yeux, les armées russes ne combattraient pas pour libérer les slaves d'Autriche, mais bien pour mettre fin à un processus révolutionnaire menaçant le trône d'un despote. Il appelle donc ses hommes à prendre parti, laissant poindre une inspiration panslaviste qui peut aussi bien se dresser contre la politique centralisatrice des Habsbourg qu'à celle des Romanov. Lui aussi est arrêté, jugé et lance une dernière harangue contre la politique du tsar en Hongrie, manifestant explicitement ses idées. Il est exécuté avec sept autres officiers qui l'avaient suivi.

Dans les provinces occidentales, le gouverneur général de Kiev, le *general* Bibikov se montre très inquiet face au départ du 4^e corps d'infanterie dans une région particulièrement vulnérable aux activités des émigrés polonais²⁰⁰³. De même, le *general* Dubel't, du 3^e département, qui semble avoir en mémoire les événements de 1825, craint que le contact avec les idées subversives des révoltés ne vienne réveiller les idées décembristes²⁰⁰⁴. Selon le consul britannique à Varsovie, Du Plat, même des officiers russes à Varsovie parlent de l'intervention comme d'« un simple acte de vaine chevalerie.²⁰⁰⁵ »

Comme lors de la répression de l'insurrection polonaise, le tsar se montre inquiet de voir ses hommes exposés à des écrits subversifs. Ordre est donné à Paskevič de faire mettre sous scellés les librairies de Galicie jusqu'à ce que les autorités russes aient pu enlever toute la littérature jugée subversive ; le tsar suggère même de mettre le ban sur l'impression de livres dans les territoires occupés par l'armée russe²⁰⁰⁶.

Devant l'ampleur du phénomène, rapporté par la cour de Vienne à l'empereur et alimenté par les journaux pro-hongrois, telle la gazette *Svoboda*²⁰⁰⁷, Nicolas I^{er} poussa

²⁰⁰² AVERBUH R.A., « Carskaâ intervenciâ v Vengrii. Razgrom vengerskoj revolûciej (maj-sentâbr' 1849 g.) [L'intervention du tsar en Hongrie. Défaite de la révolution hongroise (mai-septembre 1849)] », *Revolûtsiâ 1848-1849*, Moskva, 1952, tome II, pp. 118-125.

²⁰⁰³ NIFONTOV A.S., *Rossiâ v 1848 godu [La Russie en 1848]*, Moskva, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo, 1949, p. 287.

²⁰⁰⁴ DUBEL'T L.V., « Zametki Generala L.V. Dubel'ta [Notes du général L.V. Dubel't] », *Golos Minuvšago [La voix du passé]*, n° 3, 1913, p. 162, cité par Ian W. ROBERTS in *Nicholas I and the Russian Intervention in Hungary*, op. cit., p. 112.

²⁰⁰⁵ Du Plat (consul britannique à Varsovie) à Palmerston, 8 mai 1849, FO 65/369, cité par Ian W. ROBERTS in *Nicholas I and the Russian Intervention in Hungary*, op. cit., p. 124.

²⁰⁰⁶ Lettres de l'empereur Nicolas I^{er} à Paskevič, 5 mai et 18 juillet 1849, reproduites par A.P. ŠERBATOV in *General fel'dmaršal knâz' Paskevič, ego žizn' i deâtel'nost' [Le General fel'dmaršal prince Paskevič, sa vie et son action]*, op.cit., tome VI, pp. 288-289 et pp. 308-309.

²⁰⁰⁷ FEDOROV A.V., *Obščestvenno-političeskoe dviženie v russkoj armii [Le mouvement socio-politique dans l'armée russe]*, Moskva, Voennoe Izdatel'stvo, 1958, p. 50. BESKROVNYJ Lûbomir, *Russkaâ armîâ i flot v XIX veke [L'armée et la flotte russes au XIX^e siècle]*, op. cit., p. 242.

Paskevič à écourter au maximum la campagne. Conscient des sympathies exprimées par certains cadres de l'armée, entraînant leurs hommes dans ce mouvement, il recommanda à ses généraux d'éviter les contacts entre leurs officiers et les révoltés car « notre jeunesse peut être contaminée par ce rapprochement.²⁰⁰⁸ » Cependant, le phénomène ne touchait pas que la jeunesse et les officiers subalternes. C'est une section d'une centaine d'hommes qui passe à l'ennemi en même temps que le *polkovnik* N. Rulikovskij. Après la capitulation des Magyars, Rulikovskij et ses hommes furent emprisonnés à Nad'vard²⁰⁰⁹.

3- Le cas Men'kov

Ces cas de désertion et de passages à l'ennemi, quelle qu'en soit la justification, ne manquent pas d'inquiéter le pouvoir impérial. La méfiance peut aller jusqu'à l'absurde, tout officier soucieux de comprendre les données du conflit dans lequel la Russie est engagée se voyant taxé de sympathie avec l'ennemi. Petr Kononovič Men'kov (1814-1875), futur collaborateur du *general* N.N Obručev, rédacteur du *Voennyj sbornik*, et qui servait alors comme officier d'état-major est ainsi inquiété par les autorités militaires pour avoir fait son travail de renseignement²⁰¹⁰. Né à Kašin, dans le gouvernement de Tver, Petr Kononovič Men'kov²⁰¹¹ avait été formé au 1^{er} corps de cadets, dont il sort en 1833 avec le grade de *praporšik* d'artillerie. Après cinq ans d'expérience comme officier subalterne d'artillerie, qui l'ont mené de la 12^e brigade d'artillerie de campagne au 2^e corps de cadets où il exerça les fonctions d'officier de jour, il intègre sur sa demande l'Académie militaire. Après cette formation, il devient quartier-maître de division dans la 10^e division d'infanterie, fonction qu'il occupe de 1844 à 1848. Il participe à la réalisation, en tant que *kapitan* de l'état-major général, du *Voенно-statističeskoe obozrenie Kievskoj gubernii*. En mai 1848, il est affecté à l'état-major de l'armée en campagne. Par ordre suprême du 15 décembre 1848, il est nommé *štab-oficer* de service auprès du commandant de cet état-major général.

²⁰⁰⁸ ŠERBATOV A.P., *General fel'dmaršal knâz' Paskevič, ego žizn' i deâtel'nost'* [Le General fel'dmaršal prince Paskevič, sa vie et son action], op.cit., tome VI, pp. 348-349, cité par Lûbormir BESKROVNYJ in *Russkaâ armiâ i flot v XIX veke* [L'armée et la flotte russes au XIX^e siècle], op. cit., p. 242 : « ot ètogo sblíženiâ i naša molodež' zarazit'sâ možet. »

²⁰⁰⁹ RGVIA, F. 8, otd. 1, stol 1, sv. 75, d. 14, ll. 1-20.

²⁰¹⁰ « Petr Kononovič Men'kov », *Russkaâ starina*, 1888, I, pp. 771-784.

²⁰¹¹ RGVIA, F. 167, op. 1, ll.1-10 : états de service de Petr Kononovič Men'kov.

En mars 1849, il est arrêté après la découverte d'une lettre du 7 février 1848 adressée à A. Petrov, fonctionnaire à la III^e Section de la Chancellerie de Sa Majesté Impériale, dans laquelle il s'enquiert de l'arrestation d'un étudiant. Le *kapitan* Men'kov est envoyé à Saint-Pétersbourg, où il est soumis à un interrogatoire en règle. L'affaire se finit bien pour lui, puisque lavé des soupçons qui pesaient sur lui, il part servir dans le quartier-général de l'armée active, en Hongrie, où il s'illustre suffisamment pour recevoir la croix de quatrième classe de l'ordre de Saint-Vladimir avec ruban et atteindre le grade de *podpolkovnik*. Mais la forme que revêt l'enquête soulève la question du statut des officiers et des obligations qui sont les leurs dans l'accomplissement de leurs tâches.

L'enquête établit les faits qui l'ont mené à écrire cette lettre. Alors qu'il servait dans la 4^e division d'infanterie, il prit un appartement à Kiev, dans la maison du *podpolkovnik* Baggovut. Il y fit la connaissance de l'étudiant A. Petrov qui, avant de rejoindre la III^e Section, exerçait le métier de précepteur auprès des enfants de Baggovut. Les deux hommes se lièrent, étant tous les deux passionnés d'histoire. Ils se rencontrèrent à nouveau en 1847 à Saint-Pétersbourg, lorsque Men'kov retrouva le *podporučik* Baggovut, fils de son logeur. A cette époque, l'oncle de Baggovut, le *polkovnik* de la garde Viskovatov se vit chargé par l'empereur de rédiger une *Histoire des régiments de l'armée russe*. Viskovatov, Men'kov et Petrov discutèrent avec lui d'un plan d'histoire des régiments cosaques. Men'kov affirmait en effet souhaiter « unir le service avec les travaux historiques et littéraires.²⁰¹² » Il conçut alors un programme de recherche sur l'histoire militaire de la Petite-Russie, qui pouvait intégrer l'histoire des régiments. Petrov les entendit parler de leur projet, proposa ses services car, disait-il, servant dans la III^e section de la chancellerie particulière de Sa Majesté impériale, il serait en mesure d'obtenir une autorisation de consultation des archives afin de connaître les faits. Dans une lettre du 7 février 1848, Men'kov demanda donc à Petrov de lui fournir des documents officiels concernant l'histoire des cosaques jusqu'à la création des régiments cosaques de 1831 afin de pallier un problème de sources, la bibliographie sur la question s'arrêtant à la fin du XVIII^e siècle. Mais le 4^e corps d'infanterie reçut l'ordre de mouvement à l'étranger en février 1848, Men'kov dut donc se consacrer au service et ne put s'occuper par la suite de ses travaux historiques.

²⁰¹² *Russkaâ starina*, 1888, tome I, p. 778.

L'affaire aurait donc pu en rester là, mais la lettre alerte les enquêteurs car Men'kov y demande des nouvelles de la délation de l'étudiant Fedor Dmitrievič Čižov, fils de Dmitrij Semenovič Čižov, ancien professeur de l'université de Saint-Petersbourg. Il ne s'agit que d'un ami d'enfance, Men'kov ayant été reçu parfois le dimanche chez ce professeur alors qu'il était cadet. Cependant, ce Čižov, étudiant en langues slaves, avait gagné l'étranger et ses activités avaient alerté le pouvoir impérial.

Or au cours de l'enquête, on découvre dans les effets de Men'kov deux cahiers de notes personnelles²⁰¹³. Ces cahiers attirent l'attention de la commission d'enquête car l'officier se permet des jugements sur l'état de préparation des armées russes. Il y affirme ainsi que la garde est plus préparée aux parades qu'à la guerre et que « l'armée ne manifeste plus l'esprit militaire d'autrefois.²⁰¹⁴ » Dans le deuxième cahier, l'auteur décrit et tente d'analyser les récents événements politiques étrangers, ce qui est interprété comme une forme de sympathie envers les insurgés. Confronté aux questions des enquêteurs sur la nature et le but de ces notes, Men'kov répond par les exigences de sa tâche d'officier :

« En ce qui concerne le deuxième cahier, avec ma nomination à l'état-major de l'armée active, il était nécessaire de suivre les mouvements de toutes les unités de l'armée, j'ai décrit seulement les événements politiques de Poznanie et de Galicie, à propos desquels les chefs de nos détachements rendaient des rapports, déployés sur la frontière et qui avaient un lien direct avec les changements qui se produisaient dans la situation générale de nos armées. Ces écrits, outre le désir de suivre le cours des événements contemporains, ont été faits exclusivement dans un but de service.²⁰¹⁵ »

Men'kov agit en observateur attentif et renvoie l'image d'un officier d'état-major remplissant strictement son rôle pour assurer sa défense. C'est sur un plan strictement professionnel qu'il place sa défense face aux enquêteurs.

Le prince M.D. Gorčakov, chef d'état-major de l'armée active déclare au comte Orlov en mai 1849 n'avoir rien trouvé de bien inquiétant dans les cahiers de Men'kov. Mais comme il considère qu'il ne serait pas très confortable, pour lui comme pour les

²⁰¹³ RGVIA, F. 167, op.1, documents sur la Hongrie, 1849.

²⁰¹⁴ Interrogatoire de Men'kov, question n° 6, p. 781.

²⁰¹⁵ *Ibid.*, p. 782.

différents commandements dont il relève de le maintenir dans ses fonctions après une enquête, il ordonne de le placer auprès des armées²⁰¹⁶.

Dans l'accomplissement du service, comme dans l'expression de leurs convictions, les officiers doivent donc faire preuve d'une grande prudence.

C- Des modes d'expression prudents de la part des officiers

Les officiers qui souhaitent faire entendre une voix indépendante se trouvent pris dans les filets des règlements qui viennent limiter les possibilités d'expression de leur part. Le simple contact avec des écrits politiques, quand bien même ils n'en seraient pas les auteurs ou n'auraient pas manifesté de position, les rend d'emblée suspects. En novembre 1840, le *poručik* Vasilij Frič est ainsi arrêté pour avoir reçu des écrits de la part de prisonniers politiques placés sous sa garde²⁰¹⁷. Un tel climat de suspicion oblige les officiers à trouver d'autres modes d'expression.

1- Recul des officiers dans les cercles politiques

Le texte du serment prêté par les officiers se complexifie et prend en compte les dangers qui ont guetté le corps dans sa fidélité à l'empereur. Chaque officier doit jurer de sa conduite sur l'honneur en signant le document suivant :

« Jour ... année 185... Je, soussigné, certifie par ma signature que je ne suis membre d'aucune loge maçonnique, d'aucune société secrète, assemblée, conseil ou autres, qu'elles que soient leur appellation ou forme d'existence, que je n'y appartiens pas et que je n'y appartiendrai pas à l'avenir, et que non seulement je n'ai pas été membre de ces sociétés par engagement, serment ou parole d'honneur, mais que je ne les ai jamais fréquentées non plus et que j'en ignorais même l'existence, je ne savais rien non plus de ses membres par des incitations en dehors des loges, assemblées, conseils comme des sociétés. Je n'ai pris aucune sorte d'engagement ni prêté serment.²⁰¹⁸ »

²⁰¹⁶ « Pis'mo knâzâ M.D. Gorčakova grafu Orlovu, maâ 1849 g. [Lettre du prince M.D. Gorčakov au comte Orlov, mai 1849] », *Russkaâ starina*, 1888, tome I, p. 784.

²⁰¹⁷ RGVIA, F. 489, d. 7263, ll.180-184, n° 1519 : Vasilij Frič, 4 novembre 1840.

²⁰¹⁸ *Stoletie voennogo ministerstva 1802-1902 [Centenaire du ministère de la Guerre 1802-1902]*, tome IV, otd. 3, annexes, p. 11: « 185. goda ... dnâ. Â, nižepodpisaušijsâ, dal siû podpisku v tom, što ni v kakim masonskim ložam i tajnym obšestvam, Dumam, Upravam i pročim, pod kakim by oni nazvaniâmi ni sušestvovali, â ne prinadležal o vpred' prinadležat' ne budu, i što ni tol'ko členom onyh obšestv po obâzatel'stvu, črez klâtvu ili čestnoe slovo ne byl, da i ne posešal i daže ne znal ob nih, i črez podgovory

Le pouvoir ne pouvait exprimer plus clairement son refus de voir les officiers prendre part à une quelconque réflexion politique hors du cadre de l'autocratie. Le métier militaire appelle un éthos résolument apolitique et un officier ne saurait discuter sans remettre en cause l'autorité même du commandement.

Lorsqu'on considère l'histoire des mouvements séditionnels, on s'aperçoit que les officiers, qui avaient été jusqu'alors au cœur des changements survenus à la tête de l'État, cessent d'être l'avant-garde des mouvements réformistes de la société russe. Ce rôle passe aux étudiants, signe des changements opérés dans le système d'éducation en Russie et des évolutions profondes dans la société²⁰¹⁹. Les officiers réformistes valorisent de leur côté le service de l'État.

Pour les officiers, Moscou et Saint-Pétersbourg s'imposent comme centres névralgiques de l'Empire. Ceci est valable aussi pour les cercles de réflexion qui, malgré les interdictions faites aux officiers, peuvent espérer recruter leurs membres parmi une élite formées dans les Académies, les corps de cadets ou même les corps de cadets de la garde²⁰²⁰. Des contacts peuvent de même être établis avec des révolutionnaires polonais, par le biais du millier de fonctionnaires civils et d'officiers militaires issus du royaume de Pologne qui s'y trouvent en permanence pour raisons de service.

L'affaire Sungurov, étudiée par l'historien John Keep²⁰²¹, est révélatrice du glissement qui est en train de s'opérer. En 1831 des étudiants de l'université de Moscou se mirent en contact avec quelques officiers polonais du corps de Lituanie, envoyé à Moscou pour des raisons de sécurité, à la suite de l'insurrection de Varsovie. Ces officiers participent aux réunions sans y être majoritaires ni leaders. Pour Peter Squire,

vne lož, Dum, Uprav, kak v obšestvah, tak i o členah, tože ničego ne znal i obâzatel'stv bez form i klâtv nikakih ne daval. »

²⁰¹⁹ TAYLOR Brian, *Politics and the Russian Army. Civil-military Relations, 1689-2000*, op. cit., p. 54.

²⁰²⁰ D'ÂKOV V.A., « Peterburgskie oficerskie organizacii konca 50^h – načala 60^h godov XIX veka i ih rol' v istorii russko-pol'skih revolücionnyh svâzej [Les organisations d'officiers de la fin des années 50-début des années 60 du XIX^e siècle à Saint-Pétersbourg et leur rôle dans l'histoire des liens révolutionnaires russo-polonais] », *Učenyje zapiski Instituta slavânovedeniâ AN SSSR*, tome XXVIII, 1964, p. 268.

²⁰²¹ KEEP John, « The Sungurov Affair, 1831: A Curious Conspiracy », in MENDELSON E. et SHATZ M. (dir.), *Imperial Russia 1700-1917: Essays in Honor of Marc Raeff*, Dekalb, 1988, pp. 177-197.

il s'agit d'un « incident isolé, sans importance politique²⁰²² », révélateur tout au plus du climat de censure du règne de Nicolas I^{er}, qui a intérêt à grossir l'importance de ces mouvements pour mieux lutter contre eux. Il est vrai que cette affaire n'affecte pas les contemporains. Mais, concernant la présence des officiers, elle permet de comprendre les nouvelles formes d'implication dans ces cercles.

Le point de départ de l'affaire est extérieur à l'armée et aux intérêts des officiers. Des étudiants de l'université de Moscou, mécontents de l'absence de liberté d'association, se regroupent, sans avoir de projet démocratique ou républicain bien dessinés. Mais ils ont en commun un désir de lutter contre la corruption et la censure. Ils se réunissent chez Nikolaj P. Sungurov, qui dispose d'une petite fortune de famille ; Sungurov déclare à ces étudiants qu'il appartient à une société secrète qui se propose des buts constitutionnels. Cette déclaration sème le doute chez les étudiants, qui se demandent pourquoi quelqu'un de si proche de ces groupes aurait besoin du concours d'étudiants. Circule dans leurs rangs le bruit que le *general* A.P. Ermolov, commandant des forces russes dans le Caucase, prendrait la tête d'une insurrection. Parmi les personnes présentes, on trouve le *polkovnik* en retraite Dmitrij Kozlov, que Sungurov présente comme le contact avec les échelons supérieurs de la soi-disant organisation et plusieurs officiers polonais.

Au printemps 1831, suite à des mouvements contestataires à l'université de Moscou faisant écho à l'agitation varsoivienne, l'activiste Âkov Kosteneckij (1811-1885) conçut le projet de former une « société d'amis » au ton moral, à l'image des *Landmannschafte* allemands, ces associations étudiantes généralement fondées sur une même origine régionale. Ce fut l'un des membres de ce cercle, Fëdor P. Gurov qui fit le lien entre les mondes militaire et universitaire : ancien étudiant de Moscou dans les années 1823-1826, il avait profité des avantages accordés dans l'armée aux étudiants et était entré comme *ûnker* dans le régiment de Mogilev. Mais, du fait de sa mauvaise santé, il fut renvoyé. Il avait rencontré le *podporučik* d'infanterie Franc Siedlecki alors qu'il servait dans l'armée. Il put ainsi établir des contacts avec les patriotes polonais. Se joignent à eux les *podporučiki* M. Moraczewski, S. Kiersnowski, le frère de ce dernier le *kornet* T. Kiersnowski et le *kornet* Ciepliński. Les officiers mentionnés étaient déjà en lien avec des Polonais de l'université, tels Onufry Pietraszkievicz, employé de bibliothèque et Kaspar Szianiawski, étudiant en médecine. Les officiers du corps de

²⁰²² SQUIRE Peter, *The Third Department : the Establishment and Practices of Political Police in the Russia of Nicholas I*, London et New York, 1968, p. 200.

Lituanie ont ainsi pu jouer un rôle de soutien dans cette affaire, avec des réseaux polonais à la fois civils et militaires.

Tous se retrouvent au restaurant François, qui appartient pour partie à Sungurov. Moraczewski entend agir tout de suite, prendre contrôle de Moscou en distribuant des armes au peuple et forcer le gouverneur militaire à proclamer une constitution. Les officiers présents déçoivent cependant Sungurov par leurs réactions, dans la mesure où ils affirment qu'une insurrection ne serait pas réalisable. Ils proposent un plan alternatif, qui mise moins sur la force militaire d'une poignée de conjurés que sur le poids des masses : ce plan supposerait de quitter la capitale et de rejoindre les insurgés en Lituanie. Pour passer les contrôles, ils pourraient éventuellement compter sur l'aide du sous-officier Kiršaev, connu pour fabriquer des faux papiers. Mais ces discussions, les profondes divisions qu'elles traduisent, conduisent les uns et les autres à des menaces de dénonciation, ce qui advient effectivement le 12 juin, les meneurs s'étant mutuellement dénoncé à la police...

La participation des officiers semble être une forme de gage de sérieux et sanctionne la possibilité de mener à bien une action armée, les participants leur reconnaissant la maîtrise des armes. Cet exemple montre aussi que les lieux privés offraient des espaces en marge des écoles et des corps régimentaires pour discuter plus librement. L'interdiction de sortie sans autorisation compromettait le plus souvent de tels contacts. Les liens formels et informels qui marquent l'unité d'un corps étaient à double tranchant.

Il ne faut pas hâtivement rapprocher les sociétés secrètes telles qu'elles pouvaient exister dans les années 1820-1825 et celles que l'on rencontre encore sous Nicolas I^{er}. Le cercle organisé par M.V. Petraševskij (1821-1866) relève ainsi d'un tout autre modèle. Loin des décembristes qui mettaient l'accent sur le rôle d'une élite à l'avant-garde, à la fois instruite et marquée par un éthos militaire fondé sur l'efficacité et la rigueur, les *Petraševcy* fondent beaucoup plus nettement leur action sur le peuple avant tout, qu'il faut instruire, et contre lequel l'armée ne pourra rien. L'historien allemand Manfred Alexander a opéré une critique des sources et notamment des textes laissés par les *Petraševcy*²⁰²³. Il développe ce faisant une étude sur les « cercles » comme forme spécifique de la société russe pour engager des discussions sociales et

²⁰²³ ALEXANDER Manfred, *Der Petraševskij-Prozess: eine « Verschwörung der Ideen » und ihre Verfolgung im Russland von Nikolaus I*, Wiesbaden, Franz SteinerVerlag, 1979, 260 p.

politiques. L'auteur entend prendre en compte les liens informels à l'œuvre entre ces hommes réunis de façon souvent conjoncturelle, pour des raisons de service ; Reprenant des analyses sociologiques, il distingue six degrés dans l'orientation de ces cercles, allant du simple loisir au cercle à vocation révolutionnaire. En traquant les marques d'une société militaire dans son analyse, on se rend compte que, si les liens de sociabilité professionnelle s'entrecroisent parfois avec les cercles politiques, ils n'en sont cependant plus le cœur.

Le cercle Petraševskij ne comporte que très peu d'officiers d'active²⁰²⁴. Dostojevski était alors *poručik* du génie en retraite. Le *poručik* N.A. Mombelli (1823-1891), servant dans la garde impériale, qui fut condamné à quinze ans de travaux forcés dans les mines de Nerčinsk, dont il purgea dix ans avant d'être envoyé comme soldat au Caucase²⁰²⁵, est la seule figure notable d'officier en situation d'active. Formé au Régiment noble, a laissé un journal²⁰²⁶ où tout en évoquant ses tâches d'officier, notamment en ce qui concerne les châtiments corporels, il tente une analyse de la nature d'un État absolu. Ses écrits se réfèrent à un projet de constitution, tandis que les discussions roulent dans le cercle sur les bases d'un socialisme utopique.

Il est même difficile de parler d'une filiation entre les différents épisodes séditieux, dans la mesure où les officiers et civils qui s'y trouvent mêlés, ont peu de connaissance sur des mouvements qui les ont précédés. Dans un article de janvier 1877 pour le *Journal d'un écrivain*, que la censure avait interdit, Dostoïevski assure *a posteriori* que les *Petraševcy* se rattacheraient au même modèle que les décabristes²⁰²⁷. La filiation directe est peu évidente. L'officier D.I. Kropotov qui fréquente le cercle avait certes connu Ryleev, et un fils de décembriste, D. M. Fonvizin, assiste à quelques réunions. Mais ce n'est que dans un deuxième temps que des rapprochements intellectuels se font. Les liens véritables entre les *Petraševcy* et les décembristes survivants s'établissent véritablement pendant le temps de l'exil²⁰²⁸. Il faut sans doute y

²⁰²⁴ RGVIA, F. 9, op. 28, d. 55, « O zloumyšlennikah Butaševiče-Petraševskom, Spešneve i drugih [Sur les malfaiteurs Butaševič-Petraševskij, Spešnev et autres] ».

²⁰²⁵ RGVIA, F. 801, op. 84/28, ed.hr. 55. VERŽBITSKIJ V.G., *Revolucionnoe dviženie v russkoj armii : s 1826 po 1859 gg. [Le mouvement révolutionnaire dans l'armée russe: de 1826 à 1859 , op. cit., pp. 190-227.*

²⁰²⁶ MOMBELLI N.A., « Izvlečeniâ iz dnevnika [Extraits de son journal] », in DESNICKIJ V. (éd.), *Delo petraševcev [L'affaire des Petraševcy]*, Moskva - Leningrad, 1937, tome I, pp. 240-308.

²⁰²⁷ LUCIANI Georges, « Dostojevskij et les décabristes », art. cit., p. 132.

²⁰²⁸ Lettre de E.P. Obolenskij à son frère K.P. Obolenskij, 8 janvier 1850, citée par S.V. ŽITOMIRSKIJ in «Vstreč dekabristov s Petraševcami [Rencontre des décembristes avec les Petraševcy] », *Literaturnoe nasledstvo*, 1956, tome II, livre I, p. 617.

lire la réussite de Nicolas I^{er} dans son projet de frapper d'oubli les événements de décembre 1825. Le fait est que les officiers ne redécouvrent véritablement l'épopée décembristes qu'après son règne, alors que leurs conditions d'expression et de mobilisation ont radicalement changé. Au moment où Dostoïevski dresse ce parallèle, la *Gazette de Pétersbourg* du 23 janvier 1877 s'efforce de montrer que le révolutionnaire russe n'a cessé de s'avilir moralement et socialement depuis le début du siècle. Dostoevskij partage cette vision, lui qui considère les révolutionnaires de la deuxième moitié du XIX^e siècle comme des « cancre et des nihilistes de bas étage », mais l'abaissement ne s'est produit selon lui qu'après les réunions des *Petraševcy*. Il veut voir une proximité dans le même socle aristocratique, même si ces hommes n'appartenaient pas à une noblesse aussi prestigieuse que les grands noms décembristes. Les militaires y sont présents, sans être si omniprésents. Les sociétés formées par les décembristes se révèlent ainsi moins instruites que ne l'étaient les *Petraševcy*.

Les deux mouvements, décembristes et *Petraševcy*, avaient indéniablement des sources d'inspiration commune, dont tout un courant qui était français. Nombreux décembristes se réclament de Destutt de Tracy, Montesquieu, Rousseau, Benjamin Constant. Ce à quoi s'ajoutent, pour les *Petraševcy*, les lectures plus récentes de Saint-Simon, Louis Blanc, Cabet, ou bien encore Fourier. Le parallèle entre 1789 et 1848²⁰²⁹ leur permet de se penser dans une forme de continuité tout en soulignant des différences de poids avec leurs illustres prédécesseurs. Il est surtout une différence de génération qui se lit non seulement dans les projets mais dans les références théoriques mobilisées. Les *Petraševcy* puisent leurs idées chez Herzen et Belinskij et se présentent de ce fait avant tout comme des matérialistes²⁰³⁰. Ils tentent de *tout* savoir, avec cet appétit positiviste, tandis que les décembristes, en enfants des Lumières tentaient de savoir tout ce qu'il était *possible* à leur époque.

Ainsi l'évolution des *Petraševcy* vers le courant slavophile infléchit leur position²⁰³¹ ; Dostoïevski en vient à considérer que les décembristes auraient peut-être libéré les paysans, mais qu'ils ne leur auraient sans doute pas attribué la terre²⁰³², seul le tsar pouvant agir ainsi : la fidélité au tsar est ainsi au fondement de tout changement social. On retrouve cette évolution chez Nikolaj Âkovlevič Danilevskij, auteur de *La*

²⁰²⁹ RGVIA, F. 9, op. 28, 1849, d. 55.

²⁰³⁰ ŽITOMIRSKIJ S.V., « Vstreč dekabristov s Petraševcami [Rencontre des décembristes avec les Petraševcy] », art. cit., pp. 615-616.

²⁰³¹ LUCIANI Georges, « Dostoevskij et les décabristes », art. cit., p. 130.

²⁰³² *Zapisnye tetradj F.M. Dostoevskogo [Carnets de notes de F.M. Dostoïevski]*, Moskva-Leningrad, 1935, p. 131, cité par LUCIANI Georges, « Dostoevskij et les décabristes », art. cit., p. 131.

Russie et l'Europe, publié en 1869, fils d'un *general-major*, ancien élève du Lycée de Tsarskoe Selo puis de l'université de Saint-Pétersbourg.

L'éthos militaire étant de plus en plus éloigné des considérations et des projets des cercles russes, les officiers soucieux de réformer l'armée voire l'ensemble des structures russes se replient sur des modes d'expression propres à la société militaire.

2- L'histoire militaire et les statistiques : refuge d'expression et de préparation des réformes

Nous avons vu précédemment comment les officiers s'étaient saisis de l'histoire pour exprimer un point de vue propre sur leur temps. Cette pratique, renforcée par le rôle de témoins et d'acteurs joués dans les grands événements européens des années 1812-1815 par les officiers russes, se perpétue. Mais sa signification évolue ; c'est la perception même du rôle de l'histoire dans la formation des officiers et l'exercice du commandement qui s'en trouve renouvelée. L.I. Zeddeler avait joué un rôle non négligeable dans le renforcement de la formation en histoire militaire au sein de l'Académie. Il y voyait la meilleure introduction pratique à la tactique, dans la mesure où l'histoire pousse à chercher les causes, les tenants et les aboutissants²⁰³³. C'est une vision systématique, englobante de l'histoire, qui permet dès lors de former des officiers aptes à s'interroger sur les besoins et les manques de l'armée dans laquelle ils servent et de devenir ainsi de bons stratèges. Pour Zeddeler, écrire l'histoire militaire ne pouvait se faire que dans une démarche indépendante, afin d'éviter une lecture apologétique du passé d'un État. En effet, si l'histoire a bien cette fonction d'éclairer les décisions du présent à la lueur des réussites et des échecs du passé, elle ne peut être biaisée. Ce point de vue occasionna des tensions avec le *general* baron Medem²⁰³⁴, ce que les anciens élèves de l'Académie ne pouvaient ignorer. Ces derniers reprennent à leur compte cette vision, mais la détournent aussi quelque peu dans leurs écrits. Plus que jamais, l'histoire devient un refuge pour exprimer ses vues, à l'heure où la censure impériale se renforce.

Après les premières années de règne, la censure impériale trouve une nouvelle vigueur, au vu des événements européens, à partir de 1848. C'est une « ère de terreur

²⁰³³ ZEDDELER L.I (dir.), *Voennyj enciklopedičeskij leksikon [Dictionnaire militaire encyclopédique]*, Sankt-Peterburg, Obščestvo voennyh literatorov, 1837, tome I, p. 454.

²⁰³⁴ GLINOECKIJ Nikolaj, *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj Akademii general'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]*, op. cit., p. 96.

ensoriale²⁰³⁵ » qui s'établit selon les termes de Daniel Balmuth. Des anciens titres, rares sont ceux qui ont encore la confiance des officiers. Le *Voennyj žurnal*, interdit en 1819, revoit le jour en 1827²⁰³⁶. La revue fut alors rattachée au comité d'éducation militaire, Nicolas I^{er} voulant en faire un cours politique officiel à l'usage des officiers. Elle devint ainsi un organe réactionnaire, confié aux *generaly-majory* Gogel' et Hatov. Le nombre de souscripteurs fut en baisse constante jusqu'à ce que le professeur Bolotov, historien, y apporte son concours en 1856. La revue connut un nouvel âge d'or jusqu'à ce qu'elle disparaisse en même temps que le comité, en 1859.

Le moindre écrit s'écartant du discours officiel rend son auteur suspect. Toutefois, les censeurs n'ont pas de plan d'action à long terme. La censure la plus efficace n'a jamais empêché l'échange des idées. Des phénomènes de contournement parfois très habiles permettent de faire exister une parole dans le système de contrôle le plus étroit. Certains officiers continuent donc de s'exprimer aux pires heures de la censure : l'histoire militaire leur offre le masque nécessaire pour exposer leurs vues. Elle permet d'exposer des convictions qui ne passeraient pas sous une autre forme devant les comités de censure : Milûtin avait déjà mis en avant l'importance de l'autonomie et de l'initiative pour tout leader militaire, dans un article sur Souvorov publié dans les *Otečestvennye zapiski*, en 1839²⁰³⁷. En prenant un exemple glorieux et inattaquable, il a la possibilité de défendre ses propres convictions sur la bonne organisation du commandement et de les diffuser de la sorte. Mais on mesure, aux conclusions de Milûtin, le chemin parcouru : ce n'est pas le génie unique d'un grand homme que Milûtin souligne, ce n'est pas non plus le culte d'un esprit propre à la nation russe : l'auteur montre avant tout comment, dans une situation de guerre, un chef militaire s'est appuyé sur des données précises et en a tiré des choix décisifs qui ont mené à la victoire. Le portrait du grand homme – devenu inattaquable car encensé tant par la mémoire officielle que par celle du corps des officiers, devient ainsi un vecteur pour réfléchir à l'adaptation de l'art de mener la guerre. Milûtin prêche l'autonomie d'action d'un groupe de professionnels de la guerre et affirme la supériorité de la souplesse et de l'adaptabilité de l'outil militaire contre une vision sclérosée.

²⁰³⁵ BALMUTH Daniel, « The Origins of the Tsarist Epoch of Censorship Terror », *Slavic Review*, n° 19, 1960, pp. 497-520.

²⁰³⁶ BESKROVNYI Lûbomir, *Očerki po istočnikovovedeniû voennoj istorii Rossii [Essais sur l'étude des sources de l'histoire militaire russe]*, op. cit., p. 340.

²⁰³⁷ MILÛTIN D., « Souvorov kak polkovodec [Souvorov comme stratège] », *Otečestvennye zapiski [Ecrits patriotiques]*, tome III, n°2-4, 1839, pp. 1-32 et 71-94.

Indirectement Milûtin montrait ainsi la nécessité de s'appuyer sur des statistiques militaires préalablement établies.

Le choix de la revue dans laquelle il publie n'est pas anodin pour faire passer ses vues. Les *Otečestvennye zapiski [Ecrits patriotiques]* avait été fondée par un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères en 1818, P.P. Svin'in²⁰³⁸. Elle abordait des sujets d'histoire et de géographie, avec une approche anthropologique sur les us et coutumes du peuple russe. Svin'in avait cédé ses droits d'éditions à A.A. Kraevskij en 1831. Celui-ci, quoique monarchiste convaincu, s'était montré prêt à publier des articles de tendance plus libérale. La revue évolue et se transforme radicalement à la fin des années 1830. Elle comporte huit grandes sections, animées par de grands noms. Dans son équipe, on rencontre les noms de proches de Pouchkine, tels V. Žukovskij, P.A. Vâzemskij, V.F. Odoevskij, D.V. Davydov mais aussi un certain nombre de futurs slavophiles dont Homâkov, S.T. Aksakov, et quelques jeunes écrivains comme I.I. Panaev et M. Ū. Lermontov. La nouvelle mouture sort le 1^{er} janvier 1839. I.I. Panaev décrit son impression à la découverte de cette publication :

« Ce n'était pas du reste un livret, mais un tout petit livret, deux fois plus épais, si ce n'est plus que la « *Biblioteka dlâ čteniâ* ». Tous les amateurs de littérature se précipitèrent pour la lire.²⁰³⁹ »

Si Kraevskij voit le journal avant tout comme une affaire commerciale, pour le public, la revue vient briser le monopole exercé par les figures de Bulgarin, de Greč, ou bien encore de Senkovskij. Son succès touche les cercles civils et militaires.

Ces officiers constituant une véritable élite encourageaient un certain pragmatisme dans l'appréhension des questions militaires, sûrs qu'un officier ne pouvait réfléchir selon une modélisation rassurante et qu'il fallait au contraire développer ses capacités d'adaptation et d'analyse. Nombreux étaient les officiers qui, sans appartenir à ces cercles de réflexion, partageaient les prolégomènes de leur raisonnement. Ainsi, Elenskij, à l'aube de sa carrière militaire, analysait-il ainsi les dérives de l'éducation qu'il avait reçue :

²⁰³⁸ ZAPADOV A.V., *Istoriâ Russkoj žurnalistiki XVIII-XIX vekov [Histoire du journalisme russe des XVIII^e-XIX^e siècles]*, op. cit., pp. 226-227.

²⁰³⁹ *Idem*: « Êto byla, vpročem, ne knižka, a knižiša, vdvoe – esli ne bolee – tolše « *Biblioteki dlâ čteniâ* ». Vse lûbiteli literatury brosilis' smotret' na nee. »

« Le problème de l'éducation scientifique des cadets de l'époque, comme l'affirmait la circulaire de la direction principale des établissements militaires d'éducation, se résumait en cela qu'elle devait donner une ferme certitude dans l'utilité des sciences, comme source des hommes de vertu, civils et militaires ²⁰⁴⁰ ».

La géographie, matière dans laquelle s'illustre la Société impériale de géographie²⁰⁴¹, est un autre biais pour faire advenir une vision nationale qui ne soit pas uniquement basée sur le souverain. Le fait que des officiers d'état-major soient à l'origine du projet est significatif de ce rôle d'avant-garde joué par l'élite militaire. Ces officiers opèrent un considérable travail de collecte de données statistiques sur le territoire russe, sa population et ses usages. Elles constituent autant de documents pour préparer les réformes. Nombreux sont les officiers de l'état-major général à y contribuer : Men'kov, précédemment cité, Milûtin en sont les exemples les plus connus²⁰⁴². En effet, la connaissance géographique et statistique de l'Empire conduit à une meilleure représentation des forces et des richesses nationales, comme des faiblesses qui menacent l'Empire²⁰⁴³. La maîtrise du territoire, dans ses ressources matérielles et humaines, constitue une clé dont peuvent s'emparer les officiers dans leur mission professionnelle.

Ces officiers sont en effet des figures pesantes, pleinement reconnues comme telles par leurs pairs : Cimmerman qui a connu les deux frères Miliutin écrit : « Même pendant le règne de Nicolas Pavlovitch, Dmitrij et, surtout, Nikolaj Milûtin étaient tous deux connus pour leurs vues libérales. ²⁰⁴⁴ » La société militaire a identifié ces personnalités comme porteuses de renouveau dans un sens relativement contestataire.

²⁰⁴⁰ ELENSKIJ O., « Moi vospominaniâ o zabytom korpuse [Mes souvenirs sur un corps oublié] », art. cit., p. 148.

²⁰⁴¹ BERELOWTICH Wladimir, « Aux origines de l'ethnographie russe : la Société de géographie dans les années 1840-1850 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, volume 31, n°2-3. avril-septembre 1990. pp. 265-273.

²⁰⁴² MEN'KOV Petr Kononovič, *Voенно-statističeskoe obozrenie Kievskoj gubernii [Aperçu statistique et militaire du gouvernement de Kiev]*, 1848, Sankt-Peterburg, 1^oe otdelenie Dep. General'nogo Štaba, 871 p. ; MILÛTIN Dmitrij, *Statistika, Pervye opyty voennoi statistiki [Statistique, premiers essais de statistique militaire]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ voенno-učebnyh zavedenij, 1847, en deux volumes.

²⁰⁴³ ZABLOCKIJ M.P. (dir.), *Sbornik statističeskikh svededenij o Rossii, izdaemyj statističeskim otdeleniem Imperatorskago russkago geografičeskago obščestva [Recueil de renseignements statistiques sur la Russie, édité par la section de statistique de la Société impériale russe de Géographie]*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ 2^oj sekcii Sobstvennoj kancelarii E.I.V, 1851, 277 p.

²⁰⁴⁴ RGB OR, F.325, k. 1, p. 1, l. 210.

Mais le même Cimmerman note aussi que dans la fratrie Milûtin, « le frère aîné a pris peur de cette réputation et se conduisait avec une prudence extrême.²⁰⁴⁵ »

Ces travaux et écrits trouvent auprès des officiers d'état-major ou des élèves de l'Académie militaire comme des officiers de la garde, une oreille favorable et une volonté de s'investir dans cette démarche intellectuelle. Nous avons vu comment l'Académie militaire, malgré le contrôle qui s'exerçait sur elle était parvenue, grâce aux fortes personnalités de certains professeurs, à s'imposer comme un premier forum, certes limité mais néanmoins actif et dont les activités finirent par déborder du cadre institutionnel : du fait de leurs tâches consistant à préparer puis à appliquer des directives politiques en moyens militaires, les officiers d'état-major ainsi formés sont à la jonction entre le politique qui fixe les objectifs et le militaire qui traduit ces objectifs en termes techniques.

On voit ainsi émerger une véritable intelligentsia militaire, dont les titres académiques sont pour ainsi dire reconnus par l'État, à la différence des groupes d'officiers qui s'étaient formés dans les années 1815-1825. Des espaces de discussion existent indéniablement, mais encore de façon déconnectée de l'action étatique : ils portent en gestation des réformes. Le groupe informel qu'ils finissent par former rassemble des élèves et des professeurs de l'Académie militaire ainsi que quelques officiers des armes savantes²⁰⁴⁶. Dans la mesure où l'Académie diplôme une vingtaine d'officiers chaque année il s'agit d'un groupe réduit. Le renvoi de Zeddeler en septembre 1834²⁰⁴⁷, à la suite d'une altercation avec Suhozanet, avait donné le ton pour les années à venir et jusqu'à la mort de Nicolas I^{er}, cette élite militaire ne put exister qu'hors des structures officielles.

Mais Zeddeler continue à exercer de l'influence sur ces jeunes officiers, même après avoir quitté les sphères officielles de l'armée. Il continua à travailler les connaissances militaires en publiant notamment son *Obozrenie istorii voennogo iskusstva* [Aperçu de l'histoire de l'art militaire] de 1836 à 1843 et en dirigeant la publication du *Voennyj enciklopedičeskij leksikon* [Dictionnaire militaire

²⁰⁴⁵ *Idem.* Sur la personnalité de Nikolaj Milûtin cf. LINCOLN William Bruce, *Nikolai Miliutin: an Enlightened Russian Bureaucrat of the 19th Century*, Newtonville, Oriental Research Partners, 1977, *passim*.

²⁰⁴⁶ RIEBER Alfred, « Interest-Group Politics in the Era of the Great Reforms », in EKLOF Ben, BUSHNELL John, ZAKHAROVA Larissa (éds.), *Russia's Great Reforms, 1855-1881*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1994, pp. 58-83.

²⁰⁴⁷ GOLICYN N.S., « Imperatorskaâ voennaâ Akademiâ v 1834-1848 gg. [L'Académie militaire impériale en 1834-1848] », art. cit., p. 413.

encyclopédique] de 1837 à 1849. Ces publications furent favorablement reçues par la jeune génération, qui percevait clairement l'utilité professionnelle de ces écrits, à l'image de Milûtin²⁰⁴⁸.

A sa suite, Milûtin estime que l'instruction dispensée aux futurs officiers d'état-major est par trop schématique. Prenant pour point de départ cette question, il engage en réalité des réflexions beaucoup plus larges sur le développement économique et la réforme sociale. C'est qu'en effet, le support logistique, le recrutement, l'organisation des armées ne peuvent se faire sans un ancrage dans les réalités du quotidien russe. Des périodiques comme le *Russkij invalid* et le *Sovremennoe slovo* deviennent les tribunes de prédilection de cette génération²⁰⁴⁹, s'adressant d'abord à un public militaire mais, compte tenu de l'audience de ces publications, débordant largement sur ce que la sphère civile comptait de lecteurs attentifs aux évolutions politiques, sociales, militaires de la Russie.

L'heure n'est plus aux révolutions de palais. Echaudés par la répression qui s'est abattue sur quelques uns d'entre eux au début du règne, les officiers russes se comportent avant tout en serviteurs d'un État intemporel où la figure du tsar n'est qu'une personnification d'une entité supérieure. Dans les différentes missions qui leur sont confiées, qu'il s'agisse de mission de pacification et de police ou de réelles campagnes militaires, ils se montrent loyaux et efficaces. Pour autant, les officiers ne se pensent pas comme simples exécutants de la politique impériale. Dans les quelques et discrets refuges que leur laisse une censure impériale toujours plus forte, ils

²⁰⁴⁸ BROOKS E.W., *D.A. Miliutin. Life and Activity to 1856, Ph.D. diss.*, Stanford University, 1970, p. 65.

²⁰⁴⁹ RIEBER Alfred, « Interest-Group Politics in the Era of the Great Reforms », art. cit., p. 73.

s'expriment, que ce soit entre pairs ou face à leurs hommes, dans le cadre de leurs fonctions ou dans l'expression de leurs projets. Les missions assignées à l'armée, les conditions d'exercice de leur métier, le rôle civilisateur qu'ils ont à jouer envers le reste de la société russe sont autant de sujets qui apparaissent et s'amplifient au cours du règne de Nicolas I^{er}.

Ainsi, il existe bel et bien une élite d'officiers qui tente de s'exprimer non en tant qu'experts et techniciens. Si les officiers ont reculé dans les cercles politiques contestant la légitimité impériale ou travaillant à renverser l'État, ils n'en restent pas moins influents par d'autres biais. Une avant-garde des réformes est en place dans les armées du tsar, prête non seulement à suivre les directives mais prompte à les devancer.

Conclusion

A la veille de la guerre de Crimée, c'est l'autosatisfaction qui domine dans les rangs de l'armée russe. Les manœuvres de Krasnoe Selo de 1852 ont été, du point de vue de l'empereur Nicolas, la manifestation de la réussite de la politique militaire entreprise depuis 1796. Ainsi que le confie le tsar au *general-fel'dmaršal* Paskevič-Erevanskij, à l'issue de ces manœuvres :

« Les étrangers étaient tout simplement ébahis, ils en étaient même cloués sur place : cela leur fait du bien. J'ai été parfaitement satisfait par les revues et les exercices de la garde : l'infanterie et l'artillerie ont tiré en plein dans le mille, très bien et de façon terrifiante !²⁰⁵⁰ »

La présence des généraux et officiers étrangers est ici capitale pour témoigner du savoir-faire russe. De telles manifestations de la puissance militaire viennent conforter l'axiome qui semble établi avant 1853 : la Russie possède une force militaire écrasante et sa diplomatie, une habileté sans pareil, pour paraphraser les propos de lord Clarendon²⁰⁵¹.

²⁰⁵⁰ Propos de l'empereur Nicolas I^{er} à Paskevič, cités par Aleksandr ŠERBATOV in *General-Fel'dmaršal knâz' Paskevič [Le general-fel'dmaršal prince Paskevič]*, op. cit., tome VII, p. 9. : « Čužestrancy prosto osoveli, oni daže ostolbeneli, - im êto zdorovo. Smotrami i učeniâmi gvardii â otmenno dovolen, pehota i artilleriâ strelâli v cel' očen' horosho, strašno ! »

²⁰⁵¹ *Parliamentary Debates*. 3 séries, tome CXXXV, p. 1532. cession du palais des Lords, 10 août 1854, cité par Evgenij TARLE, in *Krymskaâ vojna [La guerre de Crimée]*, op. cit., tome I, pp. 140-141 : « The prestige of Russia for her overwhelming military power and her unequalled diplomatic skill have been completely dispelled... »

Le 27 mars 1854, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à la Russie. L'ultimatum présenté en mai 1853 par le prince Menšikov, envoyé en février de la même année à Constantinople pour demander l'instauration d'un protectorat spirituel de la Russie sur les orthodoxes de l'Empire ottoman mène à la rupture des relations diplomatiques entre la Porte et Saint-Pétersbourg. A la veille de livrer bataille contre la coalition qui se dessine, la confiance semble régner dans les rangs russes. L'ennemi ottoman est connu et l'« homme malade de l'Europe » devrait cette fois disparaître devant les assauts répétés des Russes. L'envie d'en découdre est même très présente parmi les jeunes officiers. Ainsi que le rapporte S.M. Zagoskin :

« Les jeunes officiers attendaient l'échec des négociations avec impatience, car ils désiraient « jeter leurs casquettes en l'air » comme on disait alors, et y récolter quelques médailles.²⁰⁵² »

L'auteur suit d'ailleurs ce mouvement enthousiaste et se joint à la milice qui se forme alors. Ces certitudes contrastent fortement avec la relecture qui sera faite des années de règne de Nicolas I^{er}, une fois la défaite consommée.

*

Cet enthousiasme en 1853 rappelle en tous cas que l'armée russe est alors perçue comme garante du statut du pays en tant que puissance²⁰⁵³. A cette date, quel est l'état de la professionnalisation du corps des officiers russes ? Il est évidemment délicat de tenter d'établir un profil de l'officier car, pour reprendre les termes d'Elenskij, décrivant les officiers, ces « figures caractéristiques du règne de Nicolas », qu'il a pu côtoyer au cours de ses années de formation : « la grandeur d'âme et la sauvagerie, l'instruction et l'ignorance se rencontraient souvent ensemble.²⁰⁵⁴ » Contrairement aux corps britanniques et prussiens qui présentent à la fois une unité d'origine et d'éducation, les officiers russes ne sont pas faits d'un même moule : l'absence d'unité se trouve même renforcée par les divisions de l'armée en services et en corps particuliers²⁰⁵⁵. La coupure

²⁰⁵² ZAGOSKIN S.M., « Vospominaniâ [Mémoires] », *Istoričeskij Vestnik*, n° 80, 1900, p. 60.

²⁰⁵³ WITTE Sergej, *Vospominaniâ [Mémoires]*, Moskva, Izdatel'stvo social'no-ekonomičeskoj literatury, 1960, tome II, p. 380.

²⁰⁵⁴ ELENSKIJ O., « Moi vospominaniâ o zabytom korpuse [Mes souvenirs sur un corps oublié] », art. cit., p. 154.

²⁰⁵⁵ STEIN Hans-Peter, « Der Offizier des russischen Heere im Zeitabschnitt zwischen Reform und Revolution (1865-1905) », art. cit., pp. 378-389.

entre la garde et le reste de l'armée en constitue le trait le plus frappant. Au XIX^e siècle, la garde ne montre pas de supériorité technique par rapport aux unités de ligne, mais elle jouit toujours d'un grand prestige, d'abord et avant tout du fait de la proximité avec la famille impériale et des avantages de grades qui lui sont accordés. En un sens, elle constitue même, en tant que corps jouissant de privilèges particuliers au sein de la société militaire, un obstacle à la constitution d'un vivier homogène de cadres. Mais elle contribue aussi à fixer des normes exigeantes, tant sur le plan de la maîtrise technique que du point de vue comportemental. Au sein même de l'armée, nous avons vu la hiérarchie écrite ou tacite qui peut s'établir suivant que l'on sert dans une arme technique, un régiment mobile ou une garnison, voire une unité d'invalides. Les tentatives du pouvoir impérial de créer des liens plus directs avec l'ensemble de l'armée se heurtent aux réalités d'un Empire très vaste. Ainsi, la Suite, censée être le lien de l'empereur avec son armée, ne forme bien souvent que des officiers au plus loin des réalités de l'armée. Le mode de recrutement de l'Académie impériale ne pallie qu'en partie ces difficultés.

La première moitié du XIX^e siècle est une période de mûrissement des projets de réformes, dans lesquels les officiers, quoique étroitement contrôlés par les institutions dans lesquelles ils siègent, ont une part active. Les permanences demeurent fortes, bien plus que ne le laisserait penser la rupture psychologique qu'a représentée la guerre de Crimée. En ce domaine, les souverains comme les officiers se comportent en héritiers d'outils et d'institutions forgés peu à peu par leurs prédécesseurs, qu'ils reprennent et adaptent.

La période qui s'étend de la mort de Catherine II au déclenchement de la guerre patriotique montre la tension qui réside au cœur même du projet de modernisation. Le volontarisme d'un souverain, à la fois chef de l'État et chef des armées, soucieux de disposer de cadres efficaces, transmettant fidèlement et exactement ses directives, s'inscrit souvent en contrepoint avec le modèle nobiliaire qu'il prétend valoriser pour stimuler l'ardeur au service de ses officiers. Le corps des officiers est d'abord conçu comme le bras armé de la volonté impériale sans qu'il soit possible de concevoir une autonomie, qu'elle soit le fait de nobles privilégiés ou d'experts techniciens.

La guerre de 1812 et ses suites déplacent cette tension : l'enjeu de la professionnalisation, rendu nécessaire par la mise au point de nouvelles techniques et de nouvelles approches militaires, se renforce au contact des armées étrangères et de

modèles politiques et culturels occidentaux qui deviennent soudain moins lointains. Mais le gain en compétences engendre une nouvelle forme de liberté pour les officiers : formés suivant des standards définis, maîtrisant en propre un savoir-faire, ils deviennent capables de réflexion sur eux-mêmes, sur leur identité sociale et le rôle qu'ils ont à jouer envers leur patrie. Une nouvelle marge de manœuvre peut être conquise, dans le cadre de sociabilités qui dessinent véritablement une société militaire. L'État a donné des clés d'autonomie à ses serviteurs en valorisant leur technicité. La contradiction culmine en 1825.

L'épisode décembriste marque en un sens un coup d'arrêt à l'effervescence que connaît le corps des officiers dans cette phase. Mais ce moment de rupture refonde en réalité un nouveau rapport, marqué par l'apolitisme et un dévouement qui, tout en passant encore par la figure impériale, s'achemine peu à peu vers le service d'une entité supérieure et impersonnelle, l'État, à la tête des destinées de la nation. Parce que l'empereur se définit d'abord comme un officier, un professionnel de l'armée, il se targue d'une légitimité renforcée à fixer les normes du métier. La tension est désormais interne au processus de professionnalisation, les attitudes de zèle et d'efficacité des officiers semant le trouble face à des institutions de contrôle de plus en plus méfiantes.

Si l'on reprend les critères que nous avons initialement distingués dans la notion de professionnalisation, des changements significatifs sont intervenus au cours de la période, transformant nettement le métier d'officier et l'appréhension que ces derniers en avaient.

Le souci de permettre l'acquisition de connaissances spéciales, identifiées comme correspondant au champ militaire a marqué l'action de l'État au cours de cette première moitié du XIX^e siècle. Nous avons constaté une tentative double, d'élargissement avec l'ouverture d'écoles dans les différents gouvernements de l'Empire, mais aussi d'harmonisation des programmes et des exigences pour parvenir à une homogénéité de capacités et de connaissances. Cependant, cette politique est restée très élitiste dans son approche, puisqu'elle commence par les armes savantes en premier lieu, et ne s'élargit que progressivement vers l'ensemble des officiers, en faisant la part belle aux enfants de serviteurs sélectionnés suivant des critères où dominent les origines sociales. Ces écoles, destinées à assurer la professionnalisation d'un corps de cadres militaires, permettent d'abord et avant tout une reproduction des élites, venant renforcer des dynamiques dynastiques dans la noblesse de service et renforçant une opposition

nette entre les officiers issus de l'Académie, ceux servant dans la garde impériale et la masse des cadres dispersés dans les différentes garnisons de l'Empire.

Mais, indéniablement, les connaissances théoriques et pratiques que l'on exige d'un officier reposent plus nettement, à la fin du règne de Nicolas I^{er}, sur des standards de performance qui forment un second élément dans la compréhension de ce qu'est la professionnalisation. Toutefois, la Crimée montre très vite les limites d'une approche modélisée du savoir militaire, où les certitudes dominent au détriment d'une capacité d'adaptation et de remise en question inhérente aux tâches d'un officier sur le champ de bataille. Parallèlement, une nouvelle génération avait commencé à défendre un point de vue différent quant à ces connaissances. Les cercles gravitant autour de l'Académie militaire et des grandes publications de l'armée, pensent déjà la formation des officiers dans une conception globale du savoir, fondée non sur la répétition de techniques héritées mais bien sur la capacité à appréhender le monde contemporain : le droit et la géographie trouvent toute leur place dans les programmes auxquels ils pensent. Une nouvelle page se préparait déjà pour la formation des officiers à la veille de la guerre de Crimée.

La maîtrise de connaissances techniques, distinctes des formes de savoir du monde civil contribue déjà, tout au long de la première moitié du XIX^e siècle, à faire émerger une forte identité de groupe, qui s'exprime par une haute estime des capacités militaires. Le port de l'uniforme est un premier élément de distinction par sa visibilité même, mais il vient traduire un statut spécial, clairement défini par les textes. Les règlements encadrent les moindres activités quotidiennes des hommes sous les drapeaux. Cependant, les textes réglementaires et l'uniforme ne sauraient contenir à eux seuls l'esprit militaire. De ce point de vue, les officiers, en parallèle à l'action de l'État, ont eux-mêmes développé des codes et des pratiques culturels manifestant cette identité et opérant ainsi une différence nette entre le monde civil et le monde militaire. Les rites de passage et d'intégration incluent les impétrants dans un nouveau monde. Certaines formes identitaires excluent ostensiblement les civils, au nom d'une spécificité militaire. D'autres excluent aussi des officiers d'origines plus modestes au sein même du corps. Mais un corpus culturel et identitaire, qui passe par les recherches et l'enseignement de l'histoire militaire, commence à offrir un socle commun que chacun s'accorde à reconnaître et auquel il est prêt à s'identifier. Les chants enfin, dans lesquels se disent à la fois la fierté de servir dans une unité au passé prestigieux, le sentiment d'appartenance professionnelle à l'institution qu'est l'armée, et la fibre patriotique des

officiers, traduisent dans une langue qui leur est propre cette spécificité militaire. En ce sens, l'armée produit une culture propre, avec ses symboles, ses rites et ses mythes : c'est ce qui la tient unie, tout autant que la discipline. Les officiers y puisent les moyens d'exprimer les sentiments qui les animent.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les officiers tentent de franchir le pas, de la reconnaissance d'une identité commune à la défense d'intérêts communs. Malgré le coup d'arrêt de la répression qui s'abat sur les officiers ayant participé au 14 décembre 1825, les stratégies de contournement de la censure permettent à ces officiers de continuer à s'exprimer, en investissant des champs moins tendancieux. La défense du niveau de vie, la garantie de pensions de retraite ou d'invalidité constituent un champ particulier d'action que l'État entend pleinement. Dans la mesure de ses moyens, ce dernier tente de répondre aux aspirations des officiers à une protection sociale pour eux-mêmes et leurs familles. Mais défendre des intérêts professionnels peut parfois conduire ces hommes à être en butte avec les orientations prises par le pouvoir. La législation établie depuis Pierre le Grand avait contribué à introduire le concept d'un État conçu comme une entité séculaire abstraite. Pour autant, l'appareil administratif de l'armée n'a pas atteint le stade d'une bureaucratie professionnelle à l'aspect et à l'esprit unifiés. Ce manque d'unité culturelle à l'intérieur des serviteurs de l'État pourrait en partie expliquer les tâtonnements, les retards et les retours en arrière que semblent marquer certaines réformes, chaque projet se trouvant renversé au sein même des serviteurs, opposition qui peut avoir aussi des relais dans le reste de la société. Toutefois, l'idée de servir une nation fait son chemin. 1812 a joué le rôle d'un accélérateur, et la confrontation avec d'autres États ou d'autres peuples au cours du XIX^e siècle, parmi lesquels les peuples slaves, a de plus ancré l'idée que la Russie, affirmée comme nation, pouvait être la puissance dominante du monde slave. Le sens du service est alors indissociable d'une vocation nationale dont les contours exacts sont encore à préciser.

Enfin, les aspirations à l'autonomie de la gestion de l'armée, par le contrôle des admissions et des promotions, consolident cette vision d'un corps professionnalisé. La référence à 1812 est une permanence tout au long du règne de Nicolas I^{er}. La vision historique, on pourrait même dire généalogique, que les officiers ont de l'histoire de leur corps, est un moyen pour eux d'exprimer leurs vues. Indéniablement, le corps des officiers s'est progressivement constitué comme groupe d'intérêts. Depuis la garde rapprochée des tsarines du XVIII^e siècle jusqu'aux groupes réformistes qui s'activent après la guerre de Crimée, la perception d'un métier commun pousse à prendre en

compte des aspects du niveau de vie. Plus le corps accueille d'officiers d'origine roturière, plus cette question se pose, justifiant l'intervention de l'État. Si l'unité n'est pas parfaite, si subsistent des différences radicales entre les officiers, un esprit de corps s'est bel et bien formé. Le rôle des officiers comme individus et comme groupe socioprofessionnel nous montre alors une capacité à pousser au changement, à soutenir les réformes, en fonction d'intérêts individuels et collectifs.

Le corps des officiers donne ainsi l'impression d'une professionnalisation déjà bien avancée, mais non totalement achevée, qui ne permet pas à l'État d'imposer un contrôle purement objectif des comportements, en particulier en ce qui concerne les choix politiques, et qui empêche aussi le corps des officiers de faire valoir un véritable intérêt de groupe et de jouer un rôle politique en tant que corps. L'État et les officiers ne parlent pas le même langage, quand bien même ils puisent dans un lexique commun de professionnalisation, de technicité et de normes comportementales.

Si nous avons dégagé une première tension entre un modèle nobiliaire et chevaleresque et un modèle du militaire professionnel, il faut en ajouter une seconde. En effet, la question d'une identité fondée soit sur l'appartenance à un groupe socialement et juridiquement privilégié ou sur l'appartenance à un corps défini par la maîtrise d'un savoir particulier débouche sur un deuxième champ : celui qui oppose les cadres de l'armée dans leur obligation d'obéir et d'exécuter sans discuter des ordres et ces mêmes cadres dans leur capacité à réfléchir et établir un avis, au nom de leur formation et au nom de leur savoir-faire. Si, en 1853, l'État comme les officiers peuvent s'accommoder d'une identité sociale à cheval entre les critères sociaux et les critères techniques, ce deuxième problème laisse des traces durables qui vont marquer les tentatives de réformes entre 1853 et 1917.

Les effets de coupure sont encore forts. Ils se manifestent au sein même du corps des officiers mais aussi entre les cadres et les diverses structures de l'armée. Les clivages qui séparent les officiers en fonction de l'éducation reçue, des aptitudes au métier des armes et au commandement, d'expérience du service, de revenus, d'origine sociale et culturelle semblent insurmontables. Les disparités permettent de la sorte à une élite nobiliaire de perpétuer son pouvoir malgré la législation impériale, en étant au plus près des institutions et des personnalités dirigeantes et en contrôlant les processus de promotion et de distinction. En son sein toutefois, la spécialisation croissante de certains serviteurs permet l'ascension individuelle d'hommes manifestant des capacités.

*

Ainsi, dans sa composition, le corps des officiers était prêt à accueillir les réformes du règne d'Alexandre II, à les porter, car elles correspondaient véritablement à la nouvelle génération qui montait. En effet, l'apparence monolithique d'une armée aux ordres de son souverain cache des mouvements de fond où les individus, à leur échelle, font bouger imperceptiblement les choses. Les grandes figures des réformes des années 1860 reçoivent leur formation dans ces années de fermeture qui précèdent la guerre de Crimée ; elles attestent l'existence d'une nouvelle génération que l'on sent nettement dans les listes des unités d'élite, telles celles du régiment des lanciers de la garde que nous avons étudiées. Si l'historiographie a pu constater que les étudiants prenaient la relève des officiers au milieu du XIX^e siècle, incarnant une intelligentsia plus nettement dégagée du service de l'État, c'est aussi que les officiers ont revu leur modalité d'expression. Sûrs de leur savoir-faire et de leurs positions, ils s'érigent en interlocuteurs de l'État, au nom de leur esprit professionnel. Malgré les dispositions prises par ses créateurs et directeurs pour enfermer l'Académie dans un carcan disciplinaire, des professeurs et des élèves ont pu faire exister un esprit de discussion. Après l'ouverture des hostilités contre les Français et les Anglais, le ministère de la Guerre plaça le *general* Rostovcev à la tête du conseil de l'Académie militaire, permettant une prise de contrôle administrative de l'institution²⁰⁵⁶. En nommant aux postes de responsabilités de l'Académie, Goremykin, Milûtin et Karcov, Rostovcev révélait un souci de réformer efficacement la formation des officiers. La démission de Suhozanet de son poste de directeur en février 1854²⁰⁵⁷, fit sauter un ultime frein : l'Académie militaire, qui avait pendant longtemps été un foyer de réflexion pour de nombreux officiers, était prête à accueillir les réformes lancées après la guerre de Crimée. Le savoir-faire technique et pratique des officiers est alors pleinement reconnu comme un métier. En outre, si la milice avait reçu en 1812 des statuts proches de l'organisation de l'armée, celle qui se met en place en 1853-1854 n'est pas sur un pied d'égalité avec les spécialistes de la chose militaire : les fonctionnaires civils qui s'y

²⁰⁵⁶ GLINOECKIJ Nikolaj Pavlovič, *Istoričeskij očerk Nikolaevskoj akademii General'nogo štaba [Essai historique sur l'Académie Nicolas de l'état-major général]* op. cit., pp. 126-127.

²⁰⁵⁷ VAN DYKE Carl, *Russian Imperial Military Doctrine and Education, 1832-1914*, op. cit., p. 34.

engagent sont acceptés au service à des grades inférieurs à ceux qu'ils avaient dans le civil²⁰⁵⁸, en attendant que leur expérience militaire concrète vienne justifier un avancement. La composition du corps des officiers, la conception que ces derniers se font de leur métier, rendent ainsi déjà envisageable ce qui deviendra le programme de réformes des années 1860-1870.

Un temps d'opposition s'achève. Le manifeste du 26 août 1856, jour du couronnement d'Alexandre II, proclame l'amnistie générale des décembristes²⁰⁵⁹. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre où les officiers, qui restent par essence des serviteurs privilégiés, vont pouvoir jouer leur rôle d'experts et de cadres de façon plus reconnue et plus institutionnalisée. La nomination de Milûtin au poste de ministre de la Guerre en est la marque la plus éclatante.

En revanche la guerre de Crimée impose tout à coup un contrecoup dans le recrutement. Le poids de la défaite rend le service militaire moins attractif : le général M.I. Dragomirov, commandant l'Académie d'état-major (1878-1889) le résume en déclarant qu'après 1854 seuls les jeunes gens sans talent choisissent la carrière des armes, faute d'avoir d'autre perspective²⁰⁶⁰. C'est tout le paradoxe qui pèse lourdement sur la lecture des cinquante années de réformes lentes qui viennent de s'écouler : au moment où l'on tente de faire une armée de professionnels, le métier des armes ne semble plus exercer le même attrait. Il est une étape que la Russie n'a pas encore franchie : celle de l'abolition du servage. En le maintenant, la Russie se privait d'une transformation possible du recrutement sur le modèle cadre-réserves, qui aurait permis de ne maintenir les hommes sous les drapeaux que pour des durées réduites. Le coût matériel et humain, qui pèse d'un poids énorme sur les finances de l'État comme sur la société, n'est pas sans incidence sur la tâche des officiers. Leur rôle d'encadrement se double déjà de missions plus larges, dans un mouvement qui a commencé à la fin du XVIII^e siècle. Les officiers sont ainsi au cœur des transformations de l'État et, plus encore, du rapport de l'État à la société en Russie.

²⁰⁵⁸ OBNINSKIJ P.N., « Pohodnyâ zametki N. A. Obninskago [Notes de campagne de N.A. Obninskij] », *Russkij Arhiv*, n° 29, 1891, pt. 3, p. 333.

²⁰⁵⁹ *PSZ*, tome XXXI, n° 30 871, 27 mars 1855 et n° 30 883, 26 août 1856. LUCIANI Georges, « Dostoevskij et les décabristes », art. cit., p. 128.

²⁰⁶⁰ Cité par TAYLOR Brian, *Politics and the Russian Army. Civil-military Relations, 1689-2000*, op. cit., p. 57.

